

ITALIA E EUROPA  
*BICENTENARIO DELLA RIVOLUZIONE FRANCESE*

---

LETTRES DE  
PHILIPPE MAZZEI ET  
DU ROI STANISLAS-AUGUSTE  
DE POLOGNE

ÉDITÉES PAR  
VITTORIO CRISCUOLO ET EWA ZIELIŃSKA

VOLUME III  
(1791-1797)

DIPARTIMENTO DI STUDI STORICI «FEDERICO CHABOD»  
DELL'UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MILANO  
ISTITUTO STORICO ITALIANO  
PER L'ETÀ MODERNA E CONTEMPORANEA - ROMA  
2025

---

L'EDITORE ADEMPIUTI I DOVERI  
ESERCITERÀ I DIRITTI SANCITI DALLA LEGGE

---

Publicazione effettuata nell'ambito della legge 27 luglio 1989, n. 269.



Volume pubblicato nell'ambito del Progetto di ricerca di interesse nazionale 2017 *Genealogie rivoluzionarie: discorsi storici, costruzione dell'esperienza e scelte politiche nelle rivoluzioni di età moderna.*

## AVERTISSEMENT

Le troisième volume comprend les derniers mois de la correspondance entre Stanislas-Auguste et Philippe Mazzei, de janvier à décembre 1791. Mazzei envoya au roi sa dernière lettre n° 360, n° 668 de toute la correspondance, de Francfort le 28 décembre 1791, alors qu'il voyageait déjà avec le comte Jan Potocki à destination de Varsovie.

Le volume contient deux annexes. Dans la première, nous publions les lettres et les billets écrits pendant le séjour de Mazzei en Pologne. Lorsque Mazzei quitta Varsovie le 6 juillet 1792 pour se rendre à Pise, il reprit sa correspondance avec Stanislas-Auguste en adoptant une nouvelle numérotation qui fut bientôt suivie également pour les lettres du roi. La deuxième annexe regroupe toutes ces lettres qui vont de 1792 à 1797. La dernière lettre envoyée par Mazzei, n° 53, et n° 71 de toute cette nouvelle série, est datée du 17 août 1797. La lettre aurait dû être remise par Constantino Calogerà mais nous ne savons pas si elle est arrivée entre les mains du roi, décédé à Saint-Petersbourg l'année suivante, le 12 février 1798.

Nous confirmons les critères d'édition énoncés dans la préface du deuxième volume. Donc même dans ce troisième volume les notes sont placées en pied de page avec une numérotation distincte pour chacun des 12 derniers mois de la correspondance et pour chacune des deux annexes.

Les citations des *Mémoires* de Mazzei, publiés pour la première fois en 1845-1846 (2 volumes, Lugano, Tipografia della Svizzera italiana), sont tirées de l'édition suivante: *Memorie della vita e delle peregrinazioni del fiorentino Filippo Mazzei*, éditeur Alberto Aquarone, Milano, Marzorati, 1970, 2 voll., ouvrage cité en note seulement comme *Memorie*.

Il y a dans les notes plusieurs références à l'ouvrage suivant: Filippo Mazzei, *Scelta di scritti e lettere*, éd. Margherita Marchione; Stanley J. Idzerda et S. Eugene Scalia éd. associés, Prato, Cassa di Risparmi e depositi di Prato, 1984, 3 volumes: vol. I, 1765-1788. Agente di Virginia durante la rivoluzione americana; vol. II. Agente del Re di Polonia durante la rivoluzione francese; vol. III, 1792-1816. Cittadino del mondo. L'ouvrage est cité uniquement comme *Scelta di scritti e lettere*.

Margherita Merchione a également publié une édition de cet ouvrage dans laquelle tous les textes des lettres sont traduits en anglais: Philip Mazzei, *Selected writings and correspondence*, Margherita Marchione editor; Stanley J. Idzerda and S. Eugene Scalia associate editors, Prato, Edizioni del palazzo, 1983, 3 voll.

Pour les actes de la Diète de quatre ans nous avons utilisé le volume suivant: *Volumina legum*, vol. IX, Kraków, 1889 (ce volume a été compilé par un certain nombre d'auteurs qui ne sont pas mentionnés sur la page de titre). Il est cité dans les notes avec l'acronyme *VL*.

LETTRES DE PHILIPPE MAZZEI ET DU  
ROI STANISLAS-AUGUSTE DE POLOGNE



JANVIER 1791





## R 218 – CDLXXIX

Varsovie, ce 1er janvier 1791

J'ai reçu votre n° 255 du 13 décembre.

La manière dont vous y avez inséré la copie de votre<sup>1</sup>, en ajoutant après ce qui n'était que pour moi, est justement comme je le veux. J'ai été fort content de la manière dont M. Barrère<sup>2</sup> a parlé sur la restitution des biens des protestants.

Notre séance comitiale d'hier a prouvé l'insuffisance d'un règlement de police<sup>3</sup>, dont on était convenu la veille. \* Goltz<sup>4</sup> a présenté hier une note qui nous accorde déjà une partie de ce que nous avons demandé en fait de commerce, sans nous demander Dantzig. Cependant nous sommes presque sûrs que rien ne finira sans cela. Le roi de Suède<sup>5</sup> balance encore entre les subsides que la Russie lui offre et ceux qu'il désire et espère de ravoir des turcs. \*\*

Dites à Littlepage<sup>6</sup> que j'ai trop d'embarras aujourd'hui pour lui écrire à part cette fois, mais que je ne vois pas de raison qui doive l'empêcher de se présenter à la cour de France, et partout, comme simple voyageur. Je lui demande toujours d'attendre Morski<sup>7</sup> à Paris.

1 Il y a une lacune dans la copie. Dans la lettre du roi figurait probablement le signe triangulaire, employé pour marquer le texte des dépêches envoyés par Mazzei à la députation.

2 Bertrand Barère de Vieuzac (1755-1841), avocat au parlement de Toulouse, député aux États généraux et ensuite à la Convention, rédacteur du journal *Le Point du jour, ou résultat de ce qui s'est passé la veille à l'Assemblée nationale*.

3 Règlement de police du 31 décembre 1790: *Uroczyste zaręczenie porządku Izby na terażniejszym Sejmie*, Garantie solennelle de l'ordre de la Chambre à la Diète actuelle (*Volumina Legum* [dorénavant *VL*], IX, pp. 202-203).

4 August Friedrich Ferdinand von Goltz (1765-1832), chargé d'affaires prussien à Varsovie en absence de Girolamo Lucchesini.

5 Gustave III roi de Suède de 1772 à 1792.

6 Lewis Littlepage (1762-1802), américain au service de Stanislas-Auguste depuis 1786. Il fut agent du roi à Paris de septembre 1787 à mai 1788 et ensuite à partir de la fin de 1789 à Madrid. À cette époque, il était déjà rentré à Paris.

7 Tadeusz Morski (1754-1825), publiciste et homme politique, en septembre 1790 fut nommé envoyé extraordinaire de Pologne à Madrid. Il était parti pour Paris dans les derniers jours de décembre 1790. Rappelé en juillet 1791, il quitta Madrid à la fin de septembre.

## M 261 – CDLXXX

Parigi, 3 gennaio 1791

Ò ricevuto il n° 239 de' 15 del passato, che dovrebb'essere il 213.

Riguardo al contenuto nell'estratto di lettera di Chambéry egli è tanto inverisimile, che non poté ottener credito neppur qui, dove lo spirito di partito tanto da un lato che dall'altro mantiene sovente in credito le più grandi assurdità. Perciò non ne parlai, sperando che il mio silenzio avrebbe dato a Sua Maestà un indizio bastante del poco caso da farsene, poiché se dovessi scrivere tutte le stravaganze che si dicono e che ottengono anche qualche credito, bisognerebbe ch'io renunziassi ad ogni altra incombenza.

Il visconte, non cavaliere, di Segur<sup>8</sup> à una buona dose di quel che si chiama qui *esprit* e particolarmente di quell'*esprit* gaio e facetto che diverte. Egli è un eccellente mimico, e contraffà più caratteri nell'istesso tempo, imitando maravigliosamente la voce d'ognuno. La duchessa d'Orléans<sup>9</sup>, priva di risorse proprie, devota, e negletta dal marito, gustò moltissimo la conversazione del conte che divertiva tutta la sua società. Egli à sempre qualche cosa di nuovo, e da tutto ricava materia da far ridere; onde non è maraviglia, che la sua conversazione piaccia superiormente alla duchessa; la quale non par che dubiti di alcun sospetto sul conto suo. Il visconte di Ségur à sempre avuto in sommo grado la reputazione di quel che vien rinfacciato principalmente ai francesi, cioè di valutar più la fama di favoriti che i favori medesimi delle donne, e specialmente quando la fortezza è difficile ad espugnarsi. Nel nostro caso, l'elevazione della dama e i costumi renderebbero una tal preda molto propria a soddisfare la sopraddetta vana passioncella, e certo è che la condotta del visconte tende a far credere ch'ei brami d'esser creduto in possesso di quel che probabilmente non à ottenuto, e non bramerebbe forse d'ottenere per altro motivo, che per soddisfare un'insaziabile sete della più indegna e più disprezzabile vanità. M'informerò su questo soggetto di tutte le particolarità possibili a sapersi, e ne renderò conto. Per quel che riguarda l'aristocrazia della duchessa credo che la narrazione mandatane a Varsavia sia esagerata.

8 Joseph-Alexandre vicomte de Ségur (1756-1805), poète et homme de lettres. Il était fils du baron de Besenval. Voir vol. II, septembre 1789, note 28.

9 Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon (1753-1821), mariée en 1769 avec Louis-Philippe d'Orléans (1747-1793), connu sous le nom de «Philippe Égalité».

Ci vorrebbe un volume per esprimere le difficoltà, e i perditempo che mi causa l'affare di M.<sup>r</sup> Vaniéville<sup>10</sup>. Dirò per altro ch'egli è già direttore; ma si tratta ora di farlo salire al grado superiore, cioè di amministratore o sia commissario, che è lo stesso. I pretendenti sono a dozzine per ogni posto da darsi; gl'impegni forti ci fanno ostacolo da tutte le parti; i sotterfugi, le cabale, i pretesti non mancano; bisogna star in giorno, preveder tutto, provvedere a tutto, e battersi forte.

Includo i n.<sup>i</sup> 537, 38 e 39 del *Point du jour*, che sul totale contengono delle cose interessanti.

10 Jean Baptiste-Antoine Chardon Vaniéville (1747-1813), un des premiers administrateurs de la Régie de l'enregistrement et des domaines de la cour. Pour les problèmes auxquels Mazzei fait référence ici voir dans le volume II la lettre R 202 du 6 novembre 1790.

## R 219 – CDLXXXI

Varsovie, ce 5 janvier 1791

J'ai reçu votre n° 256 du 17 décembre.

Comme je ne me suis couché, après une séance de 13 heures, qu'à quatre heures du matin, je vous dirai seulement que l'avis pour lequel j'étais a gagné hier dans les deux tours de suffrages publics et secrets par 128 contre 81<sup>11</sup>. Comme cependant ce n'était qu'un préliminaire, il est probable qu'après-demain la bataille recommencera. Il paraissait qu'il n'était question que d'une subtilité, mais dans le fond il s'agit de reculer ad tempus opportunum la décision de ce qui concerne la succession au trône, décision que les circonstances rendaient précoce et dangereuse.

Il court un bruit, que les russes ont pris Ismail d'assaut. \* Depuis la note de Goltz, il ne s'est passé rien de nouveau là-dessus. Mandez moi en chiffre précisément ce que vous savez sur le compte de M.me de Vauban<sup>12</sup>. Mais n'en dites rien là-bas et soyez autant bien que vous pouvez avec ma nièce<sup>13</sup>. \*\*

Dites les nouvelles politiques à Littlepage, auquel il m'est impossible de répondre aujourd'hui.

11 La Diète a décidé par ce vote une question de procédure, à savoir s'il fallait examiner la proposition du nonce de Gniezno, Antoni Roźnowski, concernant le problème, si la Diète devait d'abord s'occuper de la loi sur les diétines, ou bien achever de délibérer sur les lois cardinales. L'autre proposition, soumise par le maréchal Sapieha, était que la Diète délibère pendant deux premières semaines sur la forme du gouvernement et ensuite s'occupe du contrôle des activités de la commission du trésor et de la commission militaire. Kazimiers Nestor Sapieha (1754-1798), général de l'artillerie de Lituanie, était maréchal de la confédération de Lituanie à la Diète de quatre ans. Il était fils d'Elisabeth Sapieha, soeur du hetman Franciszek Ksawery Branicki. Il avait été un des chefs du parti de l'opposition et devint depuis le commencement de la Diète un partisan acharné de la Prusse.

12 Madame Henriette de Vauban (vers 1757-1829), fille de Joseph-Pierre-Balthasar-Hilaire de Puget, marquis de Barbentane. Dans sa lettre R 196 du 16 octobre 1790 le roi avait demandé à Mazzei des informations sur la liaison assez intime de sa nièce Maria Teresa Tyszkiewicz avec Madame Vauban. Voir dans le volume II la réponse de Mazzei dans sa lettre M 245 datée 8 novembre 1790.

13 Maria Teresa Tyszkiewicz (1760-1830), née Poniatowska, fille de Andrzej Poniatowski, frère cadet du roi et Herula Teresa née Kinsky. Conformément au souhait du roi Stanislas-Auguste, en 1778 elle épousa Wincenty Tyszkiewicz, grand référendaire de Lituanie, dont elle se sépara peu de temps après le mariage, sans jamais divorcer officiellement. À cette époque, elle était à Paris, et retardait le moment du départ pour Varsovie, bien que sommée de revenir par Stanislas-Auguste.

## M 262 – CDLXXXII

Parigi, 7 gennaio 1791

A proposito di quel che dissi d'Aubert<sup>14</sup> nel mio dispaccio precedente alla deputazione, credo necessario d'aggiungere che fu M.<sup>r</sup> Hennin<sup>15</sup> che avrebbe voluto mandarlo altrove come segretario d'ambasciata, e che M.<sup>r</sup> di Montmorin<sup>16</sup> disse ch'era meglio di lasciarlo dov'è, poiché Sua Maestà brama d'averlo. M.<sup>r</sup> Hennin, senza volermi dire dove avrebbe voluto mandarlo, mi à assicurato che la cosa sarebbe più vantaggiosa per lui e che l'aveva proposta per avanzarlo. Dall'altro canto la risposta di M.<sup>r</sup> di Montmorin può considerarsi come poco significativa perché, quantunque buon uomo, egli è dominato più dall'indolenza che dallo zelo. Non potendo io sapere fino a che segno imparti a Sua Maestà che Aubert resti a Varsavia, non ò fatto alcuna osservazione su quel punto; ma se non le dispiacesse che fosse mandato altrove, mi adoperei per procurare il suo avanzamento, come pure per far mandare in suo luogo un soggetto che meritasse l'approvazione di Sua Maestà.

Littlepage sta quasi una lega distante da me; gli ò mandato la lettera pervenutami nel n° 240 dei 18 dicembre, che doveva essere il 214, ma non ò potuto vederlo. Dubito ch'ei sia per anche indisposto.

Ò ricevuto il n° 215 dei 23 del passato, a norma del quale correggerò i numeri anteriori; ma il detto n° 215 non dovrebb'essere in data dei 22, in vece dei 23?

L'errore seguito qui nella segreteria del guardasigilli à ben altra natura di quello seguito nella segreteria di Sua Maestà. Si vede motivato verso il fin della p. 37 del n° 543 del *Point du jour*. M.<sup>r</sup> Bailly risponde su quell'articolo nella pagina seguente, e la lettera del guardasigilli alla pagina 40 spiega il tutto<sup>17</sup>.

14 Joseph Aubert (1740-1821), diplomate français, venu en Pologne en 1774. Il devint secrétaire d'Andrzej Mokronowski (agent politique de Louis XV en Pologne) et depuis 1785 agent de France à Varsovie.

15 Pierre-Michel Hennin (1728-1807) à partir de 1779 premier commis de la seconde direction politique du ministère des affaires étrangères, qui avait pour attribution la correspondance politique avec la Porte, la Russie, la Crimée, la Pologne, Dantzic, la Suède, le Danemark, l'Italie et la Suisse, passé à la retraite en mars 1792.

16 Armand-Marc de Montmorin de Saint-Hérem (1745-1792), ministre des affaires étrangères de 1787 à 1791.

17 *Le Point du jour, ou résultat de ce qui s'est passé la veille à l'Assemblée nationale* [cité dorénavant seulement comme *Point du jour*], n° 543, 6 janvier 1791, pp. 37-42. La municipalité de Paris avait fait afficher une proclamation selon laquelle tous les ecclésiastiques qui refuseraient de prêter le serment

Certo è che la conversazione di M.<sup>r</sup> Otocky<sup>18</sup> con M.<sup>lle</sup> Vuy<sup>19</sup>, e il fogliolino che lasciò scritto per me, bastavano per farmelo evitare fino a tanto ch'io potessi averne ulteriori informazioni. O piacere per altro d'aver preferito di passar dal suo albergo (quando sapevo ch'era fuori) al consiglio del general Komarszewski, cioè di fargli saper l'ora in cui avrebbe potuto venir da me. Così l'ò evitato, forse per sempre.

Includo il n° 12 *de la Feuille Villageoise*<sup>20</sup>, che Sua Maestà mi richiese, colla coperta del n° 1 che mi ricordo aver negletto di mandare a suo tempo, come superflua, e che ora parmi necessaria per aver l'opera perfettamente completa, poichè molte delle posteriori contengono una parte attenente all'opera medesima nelle 2 ultime pagine. Il prospetto lo mandai in principio; e in caso che Sua Maestà l'avesse smarrito, lo rimanderò.

Includo in oltre i n.° 540 a 43 del *Point du Jour*, un opuscolo di M.<sup>r</sup> di Condorcet *sur le choix des ministres*<sup>21</sup>, una letterina per il Piattoli<sup>22</sup>, e una scritta a me da M.<sup>r</sup> Grossant de Virly<sup>23</sup> all'occasione di mandarmi

civique seraient poursuivis comme perturbateurs publics. Jean-Sylvain Bailly (1736-1793), maire de Paris, déclara à l'assemblée que l'affiche avait été ainsi rédigé sur une copie fautive remise au greffier de la municipalité et qu'il avait déjà pris toutes les precautions nécessaires pour réparer cette faute grossière. Dans sa lettre à l'Assemblée nationale le garde des sceaux, le ministre de la justice Marguerite-Louis-François Duport-Dutertre (1754-1793), déclara qu'il s'agissait d'une erreur de bureau.

18 Le comte Otocky était un confédéré de bar émigré en France.

19 Joséphine Vuy (1756-1794). Dans une lettre de Pise du 7 janvier 1793, qui sera publiée *infra* dans la deuxième annexe de ce volume, Mazzei fournira au roi une brève biographie de cette femme. Elle était la fille d'un avocat savoyard qui avait dilapidé l'essentiel de sa fortune. Elle vivait à Paris grâce à son travail de couturière. Lorsque Mazzei fut gravement malade à l'Hôtel des Colonies, elle s'occupa de lui; ensuite, lorsque Mazzei décida de quitter l'Hôtel des Colonies pour s'installer dans une maison de la rue du Regard n° 30, dans le faubourg Saint-Germain, elle est allée vivre avec lui. Elle retourna en Savoie après le départ de Mazzei pour Varsovie en décembre 1791, puis le rejoignit à Pise en 1793.

20 *La Feuille villageoise*. Adressée chaque semaine à tous les villages de la France pour les instruire des lois, des événements, des découvertes qui intéressent tout citoyen [citée dorénavant seulement comme *Feuille villageoise*], fondée par Joseph-Antoine Cerutti (1738-1792), homme de lettres et journaliste français d'origine italienne, publiée de septembre 1790 au 10 août 1795, était imprimée à cette époque chez Desenne, imprimeur libraire au Palais Royal.

21 *Sur le choix des ministres, par M. de Condorcet*; [Paris], de l'Imprimerie nationale, [1789], 23 pp. in-8°. Marie-Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet (1743-1794), philosophe et mathématicien était considéré l'héritier de la pensée des Lumières et le chef du «parti philosophique». Il fut élu en 1791 député de Paris à l'Assemblée nationale législative et en 1792 à la Convention; emprisonné en 1794, il fut retrouvé mort en prison.

22 Scipione Piattoli, entré au service du roi en 1789, était employé par Stanislas-Auguste comme secrétaire et intermédiaire dans les rapports avec l'opposition. Voir dans le volume II la note 5 à la lettre R 82 du 2 septembre 1789.

23 Charles-André-Hector Grossart de Virly (1754?-1805?), homme de loi et chimiste, voyageur, protagoniste le 12 juin 1784 d'une ascension en ballon aérostatique avec Louis-Bernard Guyton de Morveau (1737-1816), magistrat et chimiste, pendant la révolution député à l'Assemblée constituante puis à la Convention et membre du Comité de salut public.

l'opera di un suo amico su i pesi e le misure<sup>24</sup> con preghiera di metterla a' piedi di Sua Maestà. Mando la lettera perché dal suo contenuto, più che da quel che potrei dirne io, potrà Sua Maestà risovvenirsi di M.<sup>r</sup> de Virly. Aggiungerò solamente, ch'egli è un giovane di circa 30 anni, pieno di cognizioni, e la cui faccia ne indica l'anima, cioè dolcezza di carattere e purità di costumi. Le *Mémoire* del suo amico è in 4°, troppo ampio per mandarsi per la posta; lo manderò nella seconda cassa di ritratti, che non indugerà molto a partire. Mi maraviglio del sì lungo ritardo della prima, che partì al principio di ottobre. Manderò nell'istesso tempo anche la cifra dell'abate Rochon<sup>25</sup>, che è già fatta.

24 Peut-être que ce pourrait être le *Mémoire sur le poids public*, signé: Pelletier, administrateur du poids public; [Paris], impr. de A. Bailleul, [s. d.], 60 pp. in-4°. Cet ouvrage a été réimprimé en 1806.

25 Abbé Alexis-Marie Rochon (1741-1817), astronome et physicien au service de la marine de France, membre de l'Académie des sciences. Il avait donné à Mazzei une machine pour nouveau système de chiffrement à envoyer au roi.

## R 220 – CDLXXXIII

Varsovie, ce 8 janvier 1791

Je réponds à votre n° 257 du 20 décembre.

Vous remettrez mes trois incluses<sup>26</sup> à leurs adresses.

Remerciez l'auteur de l'adresse sur le duel, de ce qu'il continue à me fournir des armes pour combattre ce préjugé barbare.

J'ai peu dormi après une séance de 13 heures, dans laquelle mon opinion a gagné une majorité de deux contre un. Mais encore ce n'était qu'un préliminaire, et par la tournure d'une petite circonstance, un de mes buts principaux a manqué.

Le travail excessif, par ce doublement de nonces, augmente tous les jours. Je ne sais pas comment ma santé y suffira. Point de nouvelles de dehors.

J'envoie au vieux Monet<sup>27</sup> un petit à compte de sa pension arriérée<sup>28</sup>.

26 Dans le billet adressé à Pius Kiciński (1752-1828), chef de son cabinet de 1785 à 1792, le roi a demandé de mettre *les trois incluses* au lieu de *les deux incluses* (AGAD, Zbiór Popielów, 422, p. 201).

27 Jean-Antoine Monet (Monnet) (1703-1795), agent de Stanislas-Auguste à Paris de 1772 à 1787.

28 Cette dernière phrase a été ajoutée à la lettre par l'ordre du Roi formulé dans le billet mentionné ci-dessus.



## M 263 – CDLXXXIV

Parigi, 10 gennaio 1791

Nella narrazione della giornata di ieri mi son condotto da storico, non solo cauto, ma secco, per non passare presso codesti signori per un democrate arrabbiato; ma devo dire a Sua Maestà, che in questo preteso affare di religione i varj ceti aristocratici si son condotti in maniera da irritare in sommo grado contro di essi tutti gli amici del bene. È impossibile d'entrare in dettaglio per lettera. Quel che ò veduto e sentito io solo formerebbe un volume. Ieri, alla corte intesi cose da fare inorridire. Mi pareva di essere sulle spine; due ore mi parvero due mesi. Ripeto nuovamente che il re solo è di buona fede.

Nel mio dispaccio precedente alla deputazione inserii la lettera del ministro della guerra<sup>29</sup> per due ragioni. Una è che serve a confermare l'idea che ò più volte dato di quel che si pensa, di quel che si trama, e sciocamente si spera dai fautori dell'antico sistema. L'altra (che mi tocca più sul vivo) consiste nelle osservazioni da farvisi, e che non dovrebbero scappare all'attenzione di codesti signori, sull'energico ed *esclusivo* potere da confidarsi necessariamente alla persona che deve osservare, dirigere ed ottenere l'esecuzione delle leggi. Sento bene che devo esser molto cauto nello scrivere e che commetterei un grand'errore dando luogo di supporre ch'io cercassi d'insinuare cose tendenti ad accrescere il potere del mio padrone, quantunque necessario alla prosperità nazionale, ma quando posso farlo naturalmente, senza neppur l'ombra d'affettazione, credo di non dover trascurare neppur le mie proprie osservazioni. Così ò fatto finora, e non vedo ragione di cambiare il mio metodo.

Non ò potuto seguire i comandi di Sua Maestà presso il viaggiatore<sup>30</sup> perché ieri, quando andai da lui, non era in casa. Ciò mi fa sperare che sia ristabilito.

Il baron di Blome<sup>31</sup> si è incaricato di dare a M.<sup>de</sup> de la Valière<sup>32</sup> la copia di quel che il Re mi à ordinato di farle significare; egli à espresso un vero desiderio di poter dimostrare a Sua Maestà quanto gli sarebbe grato l'onor

29 Louis-Antoine-Jean Le Bègue de Presle Du Portail (ou Duportail) (1743-1802), conseiller militaire de George Washington, maréchal de camp en 1788, ministre de la guerre du 10 octobre 1790 au 3 décembre 1791.

30 Littlepage.

31 Otto von Blome (1735-1803), envoyé extraordinaire de Danemark à Paris de 1770 à 1796.

32 Anne-Julie-Françoise de Crussol d'Uzès (1713-1797), épouse de Louis-César de La Baume Le Blanc de la Vallière.

d'impiegarsi non solo in tali graziose commissioni, ma in tutto ciò che fosse di piacere del Re, e mi à pregato *de vouloir bien le mettre à ses pieds*.

M.<sup>r</sup> Piezłowski<sup>33</sup> mi à notificado la ricevuta della mia lettera coll'annesovi passaporto per il sig. Morski.

La commissione di Sua Maestà riguardo al busto mandatole da M.<sup>r</sup> de Seine<sup>34</sup> mi à tenuto molto perplesso. Sua Maestà mi ordina di fare quel che stimo proprio. Considero che non è buona cosa il disgustar chicchessia e che dall'altro canto non si devono incoraggiare tali spontanee baldanzose officiosità. Dalla maniera d'esprimersi di M.<sup>r</sup> Bailly ò compreso che l'ambizione di quello scultore supera l'interesse pecuniario e che una lettera del Re, in cui Sua Maestà gli lodasse il suo busto, lo contenterebbe ampiamente; io però penso che ciò non conviene per più ragioni. Certo, com'io sono, del carattere savio e discreto di M.<sup>r</sup> Bailly, che vede di buon occhio M.<sup>r</sup> de Seine, mi son consigliato seco e abbiám convenuto ch'io gli dia una scatola d'oro di circa 18 o 20 luigi. L'ultima volta che M.<sup>r</sup> de Seine mi domandò se avevo qualche notizia, gli risposi che il mio amico non mi aveva per anche risposto neppure a cose di molta premura che mi riguardano, e che dubitavo ch'ei fosse ammalato. Subito che avrò la scatola glie la darò da parte di Sua Maestà senza dirgli una parola di più.

Vedo rarissimamente il conte Giovanni Potocki<sup>35</sup>. Dopo che desinammo insieme da M.<sup>r</sup> Bailly non vi è più tornato. È stato una sol volta dal marchese della Fayette<sup>36</sup> dopo la prima presentazione, e non è più tornato da M.<sup>r</sup> di Condorcet. La duchessa d'Enville<sup>37</sup> mi domanda spesso dove passa il suo tempo, perché lo vede pochissimo. Ei mi dice che la mattina è sempre occupato in casa e certo è che si applica specialmente a leggere; mi dice in

33 Correctement Franciszek Pieglowski (date de naissance inconnue, mort après 1812), secrétaire de la legation en Saxe depuis 1790; en janvier 1791 il dirigeait la légation en absence du ministre.

34 Louis-Pierre Deseine (1749-1822) sculpteur français. Il obtint le prix de Rome de sculpture en 1780, et en 1790 devint membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il signait ses œuvres du nom de «De Seine». Deseine avait envoyé arbitrairement au roi un buste de M. Bailly, maire de Paris. Voir dans le volume II la lettre R 179 du 18 août 1790.

35 Jan Potocki (1761-1815), voyageur, homme de lettre et historien, époux de Julia Lubomirska fille de la princesse maréchale Elżbieta (Izabela) Lubomirska, néé Czartoryska (1736-1816), nonce du palatinat de Poznań à la Diète de Quatre ans.

36 Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch-Gilbert Motier, marquis de La Fayette (1757-1834), chef des volontaires français engagés dans la guerre de l'Indépendance américaine, député de la noblesse aux États généraux de 1789. Il était commandant de la garde nationale depuis juillet 1789; il démissionnera en octobre 1791.

37 Marie-Louise-Nicole de La Rochefoucauld duchesse d'Enville (1716-1797), mariée en 1732 avec Jean-Baptiste-Louis Frédéric de La Rochefoucauld duc d'Enville (1707-1746). Elle était la mère de Louis-Alexandre duc de La Rochefoucauld.

oltre che passa quasi sempre la sera da M.lle Julie<sup>38</sup>, amabilissima ragazza, amica mia e del Piattoli, e anche un poco dal conte Stanislao<sup>39</sup>; ma essendo io stato da lei l'altra sera, dopo parecchi mesi che non l'avevo veduta, essa mi disse che il conte Giovanni ci va qualche volta, non sì spesso com'ei mi à detto. Dopo che fu meco al *club* del 1789, non vi è più tornato. Non so dunque dove passa le sue veglie, e son portato a credere ch'ei non si curi ch'io lo sappia.

Includo i numeri 544, 45 e 46 del *Point du jour*, e l'elogio di Franklin<sup>40</sup> che il marchese di Condorcet m'ha dato per Sua Maestà<sup>41</sup>.

38 Louise-Julie Careau (1756-1815), danseuse de l'Opéra de Paris. Née de père inconnu et abandonnée très tôt par sa mère, elle à Paris bénéficia de la protection de riches gentilshommes et s'imposa dans le ballet de l'Opéra, participant entre autres à la représentation du Castor et Pollux de Rameau. Elle tint un salon dans sa maison de la rue Chantierine à Pérard de Montreuil, où l'avait installée le vicomte Joseph-Alexandre de Ségur avec qui elle avait une liaison. Elle se maria le 19 avril 1791 avec le célèbre acteur François-Joseph Talma (1763-1826) qu'elle avait connu en 1787. Julie et Talma eurent trois fils, tous décédés au cours de leur première année de vie. Ils divorcèrent en 1801. Obligée de mettre en location sa maison de la rue Chantierine, elle la loua en 1795 à Joséphine Tascher de La Pagerie (1763-1814), veuve du vicomte de Beauharnais, avant de la vendre, trois ans plus tard, le 11 germinal an VI (31 mars 1798), au général Napoléon Bonaparte qui avait épousé en 1796 Joséphine.

39 Stanisław Kostka Potocki.

40 Benjamin Franklin (1706-17 avril 1790), philosophe, physicien et homme d'État américain.

41 Éloge de M. Franklin, lu à la séance publique de l'Académie des sciences le 13 novembre 1790 [par Condorcet], Paris, Pyre, 1791, 42 pp. in 8°.

## R 221 – CDLXXXV

Varsovie, ce 12 janvier 1791

J'ai reçu votre n° 258 du 24 décembre.

Je suis bien aise que la circonstance des baïonnettes ôtées, lors du ravage de l'hôtel de Castries, ne soit pas telle qu'on nous l'avait dépeinte, parce que je prends un intérêt constant à la gloire et au maintien de la considération de M. de la Fayette.

Le roi de Sardaigne écrit à ses ministres d'une manière qui faut regarder comme une réalité l'attentat médité contre la vie du comte d'Artois. Je m'étonne que vous ne m'en disiez rien. Si tant est que le pape s'est refusé à l'acquiescement qu'on lui a demandé pour ce que l'Assemblée nationale a statué contre les ecclésiastiques, cela aura probablement des suites que je ne puis envisager sans inquiétude. S'il est vrai que le ministres d'Espagne<sup>42</sup> et de Danemark<sup>43</sup> à Pétersbourg ont ordre de demander une paix avec la Porte sur le pied du status in quo, conjointement avec ceux de Prusse<sup>44</sup> et d'Angleterre<sup>45</sup>, s'il est vrai que le roi de Suède recommence à armer en Finlande et dans ses ports, et qu'il n'est encore rien moins que l'allié de la Russie, il est à croire que la paix entre celle-ci et la Porte aura lieu bientôt, malgré les villes turques que les troupes russes emportent les unes après les autres.

Au moins, je me crois à peu près sur à présent de maintenir la Pologne en paix au dehors et au-dedans, et que nous allons procéder enfin sérieusement à la réforme de notre gouvernement.

Quand est-ce que je verrai donc arriver ces portraits copiés sous la direction de M. David<sup>46</sup>?

Est-il vrai que l'Opéra tombera, faute de cent mille écus, que le roi donnait ci-devant et que la ville de Paris ne veut ou ne peut pas remplacer?

42 Miguel de Gálvez y Gallardo (1725-1792), ambassadeur d'Espagne auprès de l'empire russe de 1788 à 1792.

43 Niels Rosenkrantz (1757-1824), chargé d'affaires de Danemark à la cour de Russie depuis 1789, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Danemark en Russie à partir de 1790. Il achève sa mission en 1795. Auparavant, secrétaire de l'ambassade danoise à Saint-Pétersbourg en 1784 et résident danois à Varsovie de 1787 à 1789.

44 Leopold-Heinrich von der Goltz (1745-1816), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Prusse en Russie de 1789 à 1794. .

45 Charles Withworth (1752-1825), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Grande Bretagne à Saint-Pétersbourg de 1788 à 1800. Il avait auparavant occupé le même poste à Varsovie de 1785 à 1788.

46 Le peintre Louis David (1748-1825) avait été chargé par Mazzei, au nom du roi, de préparer une série de portraits d'hommes et de femmes célèbres.

M 264 – CDLXXXVI<sup>47</sup>

Parigi, 14 gennaio 1791

Non conoscendo io il Ceruti<sup>48</sup>, Grouvelle<sup>49</sup> s'incaricò di partecipargli la stima che fa il Re del foglio periodico, del quale egli è autore, unitamente a Grouvelle e a Rabaud di Saint Etienne<sup>50</sup> come apparisce dal *prospectus* che mandai a Sua Maestà. M.<sup>r</sup> Rabaud per altro non fa molto, le sue occupazioni di deputato non glie ne danno il tempo; Ceruti e Grouvelle son quei che fanno il più. Tutti e tre sentono con vera consolazione il giudizio che ne fa *un tal monarca, il principe filosofo per eccellenza, che onora l'umanità*. E quanto alla riflessione *qu'on ne fait autorité que quand on est mort*<sup>51</sup>, non solo essi, ma ognuno finora mi risponde: *E' vero, ma non per lui*.

Ò ricevuto i n.<sup>i</sup> 216 e 17 de' 26 e 29 dicembre, ma non posso dicifrare il secondo prima della partenza del corriere. Ò portato la lettera a Littlepage, il quale aveva già scritto a Sua Maestà e mandato la lettera a Sellonf<sup>52</sup>, che sta nel suo vicinato. Quando egli arrivò qui, sarebbe andato volentieri a Londra con M.<sup>r</sup> Frazier, con cui era venuto di Madrid; ma ora dice che sarebbe inutile, che non vi è nulla da fare e mi dimostra un gran desiderio di ritornare a Varsavia.

L'ultima volta che veddi il baron de Blome, domenica passata alla corte si parlò a lungo di Sua Maestà, ed ei mi pregò istantemente di metterlo a' suoi piedi ed esprimergli il suo rispetto, la sua venerazione, il piacer grande con cui riceverebbe l'onore de' suoi comandi, ecc. ecc. Poco di più potrà dirmi quando gli comunicherò l'espressioni graziose di Sua Maestà, contenute nel n° 217.

47 Note en marge: «La lettre de M.<sup>r</sup> Dubois de Crancé et la réponse de M.<sup>r</sup> de la Fayette ne peuvent être copiées ici, faute de tems. Il faudra les voir dans la dépêche à la Députation avec deux remarques qui suivent». Les écrits auxquels Mazzei fait référence sont rassemblés dans le livret: *Dubois de Crancé à ses concitoyens. Réponse à mons. Dubois le jacobin, se disant ami de la Constitution*; [Paris], de l'Impr. nationale, [1791], 15 pp. Edmond-Louis-Alexis Dubois de Crancé (1747-1814), général et homme politique, député du tiers aux États généraux, fut ensuite membre de la Convention et du Conseil des Cinq-Cents, et ministre de la guerre en 1799.

48 Joseph-Antoine Cerutti (1738-1792).

49 Philippe-Antoine Grouvelle (1758-1806), homme de lettres et journaliste français. D'abord employé comme secrétaire du prince de Condé, il quitta ce poste lorsqu'il décida d'adopter les principes de la révolution. Il fut l'un des fondateurs de la Société de 1789 et ensuite collabora à la rédaction de la *Feuille villageoise*.

50 *La Feuille villageoise*. Jean-Paul Rabaut Saint-Étienne dit Rabaut-Saint-Étienne (1743-1793), pasteur protestant, député du Tiers état aux États généraux de 1789 puis du département de l'Aube à la Convention nationale, fut guillotiné le 5 décembre 1793.

51 Citation de la lettre R 213 du 15 décembre 1790.

52 Paul Sellonf, banquier et correspondant de Stanislas-Auguste à Paris.

Quanto al foglio stampato che à per titolo *Conspiration découverte contre la famille royale*<sup>53</sup>, ò già detto l'occorrente nel rispondere alla prima domanda fattami su quella favoletta, la quale niuno si è neppur curato d'indagare se sia stata inventata qui o a Chambéry; ell'è morta e dimenticata<sup>54</sup>.

Ò parimente detto nelle mie lettere precedenti, quel che potrei rispondere sull'articolo della finanza e delle imposizioni; ma lo discuterò più accuratamente col duca della Rochefoucauld<sup>55</sup> e con M.<sup>r</sup> Dupont<sup>56</sup>, più versati d'ogni altro in quelle materie, per abilitarmi a darne tutta la soddisfazione possibile.

Includo i n.<sup>i</sup> da 547 a 50 del *Point du jour*, il n° 16 de la *Feuille villageoise*, la suite des *Reflexions de M.<sup>r</sup> de Condorcet sur l'instructoire criminelle*<sup>57</sup>, un *prospectus*, una lettera scrittami da M.<sup>r</sup> di Jancigny<sup>58</sup> e una letterina per il Piattoli, alla quale un biglietto sciolto, scrittomi dall'istessa persona che scrive a lui, serve d'inviluppo.

Le 3000 sottoscrizioni per la stampa del quadro storico, indicato nel *prospectus*, son destinate esclusivamente, conforme vi è detto, ai membri delle indicatevi società di Francia e d'Inghilterra; ma siccome David mi dice che i direttori si farebbero un onore di eccettuare Sua Maestà, bramerei di ricevere i suoi ordini su di ciò il più presto possibile. Mando la lettera di M.<sup>r</sup> di Jancigny, contenente varie cose che dovrei significare a Sua Maestà, lusingandomi che le vedrà più volentieri tali quali sono escite dal cuore più che dalla penna di chi l'ha scritte. Riguardo a quel ch'ei dice delle *preuves multipliées des progrès de l'opinion publique en faveur de Stanislas Auguste*, ei mi aveva già significato a bocca quanto aveva sofferto nei tempi passati quando in Francia non si rendeva punto giustizia ai meriti sommi e veramente in-

53 *Conspiration découverte contre la famille royale* [par Jérôme Brygnon]; [Paris], de l'Imprimerie patriotique, [1790], 4 pp. in-8°.

54 Mazzei répond ici aux questions posées par le roi dans sa lettre R 217 du 29 décembre 1790.

55 Louis-Alexandre de la Rochefoucauld d'Enville, ou, selon une orthographe plus ancienne, d'Anville (1743-1792), officier en retraite, tué pendant les massacres de septembre 1792.

56 Pierre-Samuel Dupont de Nemours (1739-1817), philosophe et économiste, député aux États généraux pour le bailliage de Nemours.

57 Il n'est pas possible d'identifier l'écrit auquel Mazzei fait référence. Condorcet avait écrit en 1775 des *Reflexions sur la jurisprudence criminelle*.

58 Jean-Baptiste Dubois, dit Dubois de Jancigny (1753-1808), juriste, journaliste et agronome, s'était rendu en 1775 à Varsovie où il enseigna le droit et fut pour sept ans bibliothécaire de l'École militaire. Il publia plusieurs ouvrages sur la Pologne, sur le commerce et sur l'agriculture. Sa lettre à Mazzei, datée 11 janvier, a été publiée dans: F. Mazzei, *Scelta di scritti e lettere*, éd. Margherita Marchione [ouvrage cité dorénavant seulement comme *Scelta di scritti e lettere*], vol. II 1788-1791, Prato, Cassa di Risparmio e depositi di Prato, 1984, pp. 484-485. Dubois de Jancigny dans sa lettre demandait à Mazzei d'envoyer au roi un court extrait d'un mémoire de sa composition et un paquet qu'un député de l'Assemblée voulait transmettre au «seul souverain philosophe qui existe aujourd'hui».

comparabili del mio caro padrone. Ma glie ne spiegai facilmente la ragione. I pollacchi che abitavano o viaggiavano in Francia, erano per lo più i nemici di Sua Maestà, e quasi i soli (tra quei che ne parlavano) che avessero accesso nei luoghi reputati allora esclusivamente *de bonne compagnie*.

Quanto alla letterina di Carlo di Chabot<sup>59</sup> per il Piattoli, chiedo perdono al mio buon padrone se mi prendo la libertà d'includerliela senza coperta e involta nel bigliettino col quale mi è pervenuta. Spero che Sua Maestà possa trovare agio per leggerla, poiché vedendo che il duca della Rochefoucauld e molte altre degne persone s'interessano per uno sventurato, son persuaso che non sdegherà d'accordargli la sua protezione. Ciò per altro non giustificherebbe la libertà che mi prendo se io sapessi in che stato si trova il degno e caro amico! Il suo lungo straordinario silenzio, congiunto alla riflessione di non veder più il suo nome nelle lettere di Sua Maestà, come solevo vedere, mi riempie la testa d'orrore e il cuore d'amarezza!

59 Armand-Juste-Charles de Rohan-Chabot (1767-1792).

## R222 – CDLXXXVII

Varsovie, ce 15 janvier 1791

Je n'ai rien reçu de votre part par la poste d'hier, mais j'ai votre n° 15<sup>60</sup>.

Avant-hier à l'examen de la commission du trésor, on a voulu inculper quelques complaisances marquées au comte Stackelberg<sup>61</sup>, ambassadeur de Russie, en 1787<sup>62</sup>. On a rappelé à quelques-uns des plus ardents, comme ils s'étaient prévalus eux-mêmes dans ce temps-là de l'appui de cet ambassadeur, pour leurs vues particulières<sup>63</sup>. On leur a rappelé les déférences extrêmes auxquelles toute la nation s'était vue obligée pendant bien des années. On leur a de plus allégué toutes les justifications légales<sup>64</sup>, par lesquelles la commission du trésor peut se défendre, nommément sur le cas en question. On leur a dit finalement: «Formez un bon gouvernement aujourd'hui. Attachez-y désormais l'exécution la plus austère. Mais ne vous appliquez pas à chercher des coupables dans le passé, à moins que vous ne vouliez ouvrir le chemin aux proscriptions des Marius<sup>65</sup> et des Sylla<sup>66</sup>, où le parti vainqueur se baignait tour à tour dans le sang de ses adversaires. Souvenez-vous que la roue de fortune tourne».

La prise d'Isamil se confirme avec les détails de l'horrible massacre auquel elle a donné lieu. Un armateur russe, italien de naissance, nommé Guglielmi, a pris près de Rhodes un vaisseau turc qui, par sa cargaison et la rançon de riches prisonniers passagers, lui vaudra, dit-on, plus de 100.000 ducats.

60 Triangolo che indica i dispacci alla deputazione.

61 Otto Magnus von Stackelberg (1736-1800) diplomate russe, envoyé, puis ambassadeur de Russie à Varsovie de 1772 à 1790.

62 La députation de la Diète, chargée du contrôle des activités de la commission du trésor de la Couronne pendant les années 1785-1788, a soulevé des objections à propos de la somme de 1.040.000 zlotys, dépensée pour l'achat et l'aménagement du palais occupé par l'ambassadeur russe Stackelberg.

63 Il s'agissait, entre autres, de Kazimierz Rzewuski (vers 1750-1820), notaire campestre (pisarz polny) de la Couronne, lié à l'opposition des magnats contre le roi, nonce du palatinat de Podolie à la Diète de quatre ans.

64 La commission du trésor a agi conformément aux ordres du Conseil permanent. Voir la constitution de la Diète de 1767-1768 intitulée *Wieczystość palacu dla Rzeczypospolitej na mieszkanie dla poslow rosyjskich*, la propriété du palais de la République destiné pour l'habitation des envoyés russes (*Volumina Legum* [dorénavant *VL*], t. IX, p. 315).

65 Caius Marius (157-86 avant J.-C.), général et homme politique romain

66 Lucius Cornelius Sulla ou Lucius Cornelius Sylla (138-78 avant J.-C.), général et homme politique romain.



Par je ne sais quelle négligence du bureau de poste, je ne reçois votre n° 259 du 27 décembre, qu'au moment où j'allais fermer ma lettre.

## M 265 – CDLXXXVIII

Parigi, 17 gennaio 1791

Prescindendo da tante altre ragioni, per cui devo congratularmi che la mia maniera di veder le cose s'incontri spesso con quella del mio degno e caro padrone, la mia vanità pure ci trova il suo pascolo perché parmi di partecipare dell'omaggio che il mondo sensato rende giustamente alla superiorità de' suoi talenti. Vedendo quel che Sua Maestà mi dice nel suo n° 217 d'un certo signore *poco-curante*<sup>67</sup>, sono andato e vedere quel che dissi di lui nel mio n° 59 dei 9 febbraio 1789, e vi ò trovato quel che segue, dopo aver detto che un certo maresciallo mi pare *un perfetto egoista*<sup>68</sup>. «Quant au ..... il en est un aussi à mes yeux; sa conversation est très agréable mais je ne lui connais ni principes, ni caractère. Il me semble un de ces êtres qui ne sentent pas le doux plaisir de faire le bien et qui ne font pas le mal par paresse»<sup>69</sup>.

Certo è che la maniera d'esprimersi è molto diversa poichè io sono naturalmente crudo, e lo stile di Sua Maestà (che è suo proprio) congiugne a un frizzante spiritosissimo una specie di dolcezza inimitabile; ma quanto al senso, egli è lo stesso.

Il conte Giovanni Potocki non è stato alla corte e dice che non vuole andarvi. Non mi pare che se ne curasse neppure quando ebbi l'onore di vederlo in Francia precedentemente. Ei dice che non lascerà mai più l'abito pollacco, ed è probabile che lo conservi almeno in Francia dove, per quanto sento, tutti approvano l'abito e il motivo che glie l'ha fatto adottare.

Littlepage, dopo la partenza di M.<sup>r</sup> Frazier, andò ad alloggiare al palazzo reale, à l'hôtel de Paris dove alloggia pure il conte Giovanni, che nel tempo della sua indisposizione lo fece assistere da Isaurat<sup>70</sup>, il quale, quantunque abbia rinunciato all'arte medica, la riassume sempre a favor di chiunque abbia qualcosa di pollacco.

67 Jan Potocki.

68 Franciszek Rzewuski (vers 1730-1800). Ami personnel de Stanislas-Auguste, il fut de 1752 à 1774 notaire campestre de la Couronne. En 1764, il fut à Saint-Petersbourg en qualité d'envoyé du roi. En 1775, il devint maréchal de la cour de la Couronne. De 1775 à 1781 il administrait les finances du roi. En 1783, après la mort de Stanislaw Lubomirski, il fut nommé grand maréchal de la Couronne. Il démissionna au bout de trois jours à la demande expresse de Stanislas-Auguste et se retira de la vie publique. Malgré sa rupture avec Stanislas-Auguste, il n'a pas rejoint l'opposition anti-royale.

69 Lettre M 59, du 9 février 1789; voir vol. I, p. 168.

70 François Issaura, médecin français à Varsovie.

Se mai la Prussia offerisse di far pagare 3 per cento di transito alle mercanzie pollacche, in vece di 12, pare a me che si dovrebbe accettare con grazia, ma non come un effetto di generosità! Si dovrebbe anzi mettere in veduta che, oltre la soddisfazione che Sua Maestà prussiana goderà nel far cosa grata a un buon vicino e amico, il suo tesoro è in caso di guadagnarci, poiché in conseguenza d'una tal diminuzione, la quantità delle mercanzie di transito sarà ben presto più di quattro volte maggiore. Si comprende facilmente come una gran nazione disunita e mal governata possa divenire l'umilissima serva anche della Repubblica di Lucca o di Ragusa, ma riunendosi e migliorando il governo, non si comprende come 6 milioni di persone non debbano ben presto essere in stato da farsi render ragione da 3 milioni, le cui risorse naturali sieno in oltre molto inferiori. Io mi opporrei coll'anima e co' denti a contrattare qualunque impegno, e tirerei tutte le linee per potere il più presto possibile aprirmi quei passi che la natura e la giustizia mi avessero appropriato.

Il baron Blome non fu ieri alla corte, onde non lo veddi.

Includo i n.<sup>i</sup> 551, 52 e 53 del *Point du Jour*.

## R 223 – CDLXXXIX

Varsovie, ce 19 janvier 1791

Je réponds à votre n° 259 du 27 décembre.

Vous m'y marquez que le discours prononcé dans la *Société des amis de la constitution monarchique* paraît fait exprès pour provoquer le peuple. Je vous avouerai qu'il me paraît pourtant que ce discours ne dit que la vérité et que je m'étonne que les horribles feuilles de Marat<sup>71</sup> n'aient pas engagé le club modéré, dont vous êtes, à témoigner son indignation contre les atrocités dont cette feuille-là est remplie.

Puisque vous me dites, que la *Feuille villageoise* a imprimé à votre insu ce qui y est dit à mon sujet, je le crois, mais si vous n'aviez pas donné copie à quelqu'un de ce passage de ma lettre, cette copie ne se serait pas trouvée imprimée dans la *Feuille villageoise*. Prenez donc pour règle de ne point donner de pareilles copies, même aux personnes aux quelles vous jugerez convenable de montrer mes lettres, à moins de me demander mon avis expressément là-dessus.

Il doit exister une estampe gravée en couleur par M. Le Coeur<sup>72</sup>, d'après M. Sebach<sup>73</sup>, qui représente une vue de l'autel de la patrie, et d'une partie du champ de Mars lors du serment fédératif du 14 juillet à Paris, chez l'auteur, rue Saint Jacques n° 55, prix: 3 livres<sup>74</sup>. Il y a longtemps que j'attends quelque chose qui représente bien ce grand événement et son local; s'il y a des plans et des vues du lieu où se tient actuellement l'Assemblée nationale, je les désire aussi.

\* Ce que vous m'apprenez sur M. de Goltz<sup>75</sup> de Paris me suffit. Il ne paraissait pas tel, quand il a été ici plus de<sup>76</sup> ans<sup>77</sup>. Il est vrai que le feu roi

71 Jean-Paul Marat (1743-1793) était le rédacteur à partir du 12 septembre 1789 du journal *L'Ami du peuple*, paru d'abord sous le titre *Le Publiciste parisien*; il publia le 26 juillet 1790 une nouvelle brochure intitulée *C'en est fait de nous*, rédigée en termes particulièrement violents.

72 Louis Le Coeur (175.-18.), graveur.

73 Ainsi dans la copie Fabre. Correctement Swebach. Il s'agit de Jacques-François-Joseph Swebach (1769-1823), dessinateur.

74 Serment fédératif du 14 juillet 1790: vue de l'autel de la patrie et d'une partie du Champ de Mars à l'instant où M. de La Fayette prononça au nom de toutes les gardes nationales de France, le serment d'être à jamais fidèles à la nation à la loi et au roi etc. etc., [estampe], Swebach, par Louis Le Coeur graveur.

75 Bernhard Wilhelm comte von der Goltz (1736-1795), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Prusse à Paris de 1768 à 1792.

76 Lacune dans la copie.

77 Le comte von der Goltz avait participé en 1765 aux négociations à Varsovie qui devaient mettre fin au différend entre la Pologne et la Prusse au sujet des droits de douane.

de Prusse payait si mal ses ministres dans les cours étrangères, qu'il en a ruiné plusieurs, en leur refusant même leur retraite lorsqu'ils la demandaient, faute de subsistance.

Je réponds à présent à votre n° 260 du 31 décembre.

Je désire beaucoup que le ministre que la France nous enverra ici soit un homme de principes modérés, et pas du tout apôtre du club des jacobins. C'est une chose que je vous recommande bien particulièrement. Faites connaître mon désir là-dessus à M. Hennin, et même à M. de Montmorin, si vous croyez que cela aidera au succès. Il ne faut de boutefeux nulle part, et ici moins qu'ailleurs.

J'attends avec inquiétude d'apprendre l'effet de la réponse du pape<sup>78</sup> à Louis XVI. \*\*

Je suis fort aise que ma réponse à la Société d'agriculture lui ait fait plaisir. Vous êtes toujours sûr de m'en faire, en me faisant parvenir les productions de M. de Condorcet.

Quand Piattoli m'aura rendu compte de la partie arithmétique de votre lettre à lui, j'y répondrai conséquemment. Il me fâche bien de ne pouvoir encore vous mander rien de vraiment utile fait par notre Diète doublée. Divers incidents retardent même sa marche d'une manière aussi inattendue que désagréable. Un jeune nonce, nommé Niemcewicz<sup>79</sup>, rempli de talents et d'esprit, s'est aventuré à faire une comédie, dont le titre est: *Retour d'un jeune nonce auprès de son père à la campagne*<sup>80</sup>. L'auteur y a uni de beaux vers et de la gaieté à un exposé de ses propres principes, en opposition à ceux d'un campagnard imbu de tous les préjugés sarmates. Comme, entre autres, l'auteur fait assez voir qu'il regarde la succession héréditaire au trône comme nécessaire au bien de la Pologne, un de nos déclamateurs a fait une motion à la Diète pour soumettre l'auteur et la police, qui a permis la représentation de sa pièce, aux jugements comitiaux, lesquels, selon leur institution, ne doivent connaître que des transgressions capitales de *lèze nation*. Suchorzewski<sup>81</sup> (c'est le nom du motionnaire) soutient que Niemcewicz et

78 Pie VI (Giovanni Angelo Braschi), pape du 1775 à 1799.

79 Julian Ursyn Niemcewicz (1758-1841), homme politique, poète, auteur dramatique, un des membres les plus actifs du parti patriotique; en 1792 il émigra mais revint en Pologne pour prendre part à l'insurrection de Kościuszko. Fait prisonnier par les russes, libéré en 1796, il partit avec Kościuszko aux États-Unis. Il revint en Pologne en 1807 et exerça diverses fonctions officielles dans le duché de Varsovie, ensuite au royaume de Pologne. Membre du Conseil d'administration, puis du gouvernement nationale pendant l'insurrection de 1830, il partit en 1831 en Angleterre avec la mission d'obtenir l'appui britannique pour l'insurrection. En 1833 il s'établit à Paris, où il fut un des collaborateurs d'Adam Jerzy Czartoryski.

80 La première représentation de la pièce «Powrót posła» eut lieu à Varsovie le 15 janvier 1791.

81 Jan Suchorzewski, nonce de Kalisz. Son intervention eut lieu le 18 janvier.

la police sont dans ce cas, parce que les *pacta conventa* déclarent ennemi de la patrie quiconque parlera d'une succession héréditaire au trône. Mais il a oublié que cinq diétines ont prescrit à leurs représentants d'opiner pour cette succession, et nommément celle de Livonie, dont Niemcewicz est nonce. Suchorzewski, qui est un zélé de bonne foi et presque un illuminé, a demandé lui-même que sa motion soit remise au *deliberandum*, parce qu'il a vu que personne n'a soutenu sa motion, qui a été à plusieurs reprises accompagnée d'un rire presque général, et d'ailleurs la pièce de Niemcewicz aux deux premières représentations a été extrêmement applaudie, malgré que nombre d'instructions (ou mandats) ont prescrit à leurs représentants la négative contre la succession héréditaire. Il faut vous dire, qu'il nous est resté un petit pré<sup>82</sup>, qui appartenait à la Livonie, quoiqu'il soit situé en deça de la Dzwina. Des gentilshommes possessionnés du côté septentrionale de la Dzwina, dans cette partie de la Livonie qui nous était restée depuis la paix d'Oliva<sup>83</sup>, se rassemblent sur ce pré quand ils peuvent en obtenir la permission des gouverneurs russes, ou tromper leur vigilance, et il y a actuellement douze représentants de ce pré, sur lequel il n'y a pas une maison. Il en est de cela comme du lieu appelé *Old Larum*<sup>84</sup> en Angleterre, où il n'y a plus aujourd'hui une seule habitation et qui envoie cependant deux membres au Parlement. \* Je vous charge de travailler<sup>85</sup> à obtenir, que celui qui sera nommé ministre de France ici prenne pour secrétaire un nommé *Parandier*<sup>86</sup>, habitué en Pologne depuis plusieurs années dans la maison du maréchal Potocki<sup>87</sup> comme secrétaire. J'en suis prié par différentes personnes, et nom-

82 Après le premier partage de la Pologne, c'est-à-dire après l'annexion par la Russie du palatinat de Livonie.

83 Traité de 1660.

84 Correctement Old Sarum, en latin Sorviadunum; il s'agit du lieu où est née la première colonie qui a ensuite donné naissance à la ville anglaise de Salisbury. En 1219, la cathédrale fut démolie pour en construire une autre au bord du fleuve et la population se déplaça plus bas, vers une nouvelle ville, qui prit le nom de New Sarum ou New Salisbury. Par la suite le site est devenu pratiquement inhabité.

85 Lecture proposée par Jean Fabre.

86 Pierre Parandier (1748-1815) ne fut pas nommé secrétaire de légation, mais il fut ensuite, à partir de 1792, envoyé à Dresde pour servir de médiateur entre un groupe d'hommes politiques français et le gouvernement de Paris. Au cours de ces années dramatiques, il s'est engagé en faveur de la cause polonaise.

87 Ignacy Potocki (1750-1809), depuis 1782 maréchal de la cour de Lituanie, depuis 1791 grand maréchal de Lituanie, un des leaders de l'opposition des magnats dans les années 1775-1788. À la Diète de quatre ans chef du «parti patriotique», inspirateur de la politique extérieure de la Diète, fondée sur une alliance avec la Prusse. Ennemi politique de Stanislas-Auguste, il s'est rapproché du roi à la fin de 1790 en collaborant à la rédaction de la future constitution du 3 mai 1791. Dès le début de la Commission d'éducation nationale un de ses membres les plus actifs.

mément par M.me Stanisław Potocka<sup>88</sup>, fille de la princesse maréchale. Par tout ce qui me revient de la conduite et de la capacité de ce Parendier, il n'y a que du bien à en dire. Il pourra, je pense, être agréable au ministre futur d'avoir sous sa main un homme aussi au fait du pays. Je désire que Parendier soit nommé secrétaire de la légation de France à Varsovie. Piattoli vous écrit là-dessus aussi je m'y rapporte. \*\*

Vous recevrez par Oraczewski<sup>89</sup> en nature les 688 ducats équivalents aux 7570 livres, qui vous reviennent de ma part.

88 Aleksandra Potocka née Lubomirska (1760-1831), fille du grand-maréchal de la Couronne Stanisław Lubomirski et Elżbieta Lubomirska (princesse maréchale), mariée à Stanisław Kostka Potocki (1755-1821), frère cadet d'Ignacy Potocki, nonce du palatinat de Lublin à la Diète de quatre ans.

89 Feliks Oraczewski (1739-1799), homme de lettres, membre de la Commission d'éducation nationale, diplomate, fut de 1786 à 1790 recteur de l'Université de Cracovie. Le 22 septembre 1790 il fut nommé envoyé de Pologne à Paris, à la place de Stanisław Potocki, qui avait été précédemment nommé à ce poste et avait résigné cette fonction. Après que la France eut déclaré la guerre à l'Autriche, le Roi ordonna à Oraczewski de quitter la France. Il retarda son départ et ne quitta Paris que le 19 août 1792.

## M 266 – CDXC

Parigi, 21 gennaio 1791

Dissi nel n° 257 ch'ero forzato a differire alcune osservazioni che avrei voluto fare sul contenuto del n° 209 del 1° dicembre dove «la somma bontà del mio caro padrone si fa sempre più adorare e la sublime filosofia ammirare». L'agio, per altro, non è ancor venuto e Dio sa quando verrà: il tempo manca. Mi limiterò dunque a quel solo che mi riguarda.

Nel sopraddetto n° 209 Sua Maestà ebbe la bontà di darmi degli avvertimenti ben giusti riguardo al contegno conveniente ad una persona impiegata in Francia da una corte e una nazione straniera. Il principe primate<sup>90</sup> si degnò parimente d'indicarmi sopra di ciò i suoi sentimenti: non si mostrò molto soddisfatto ch'io appartenessi ad un *club*; e le circostanze non permisero una discussione bastante a persuaderlo che avrei commesso un grande errore se me ne fossi allontanato affatto, sebbene avessi già determinato di non accettar più alcuna incombenza. Il mio padrone mi rende giustizia non credendomi capace di prendere in urto le persone di buon carattere che riguardano come una gran disgrazia la presente rivoluzione. Su di ciò mi prendo la libertà di assicurarlo che ci sono parecchie persone stimabili tra i miei amici e conoscenti che riguardano la rivoluzione sur un aspetto diametralmente opposto a quel che la vedo io ed ànno per me non solo molta bontà, ma posso dire anche della stima. Dal seguente fatto può Sua Maestà formare un retto giudizio del mio contegno. Circa 20 mesi sono m'incontraì casualmente a pranzo con M.<sup>r</sup> de Mirepoix<sup>91</sup> membro dell'Assemblea nazionale, aristocrate per principio, che non avevo mai veduto. Non fu difficile a ciascun di noi di conoscere i principj dell'altro. Il suo merito si riduce all'esser di galantuomo; ma egli è tale in sommo grado. Suo padre<sup>92</sup>, uomo dell'istesso carattere, che à i medesimi principj, viveva, per genio suo particolare, lungi dalla corte, alle sue terre, vicino a Tolosa, da gran signore e facendo molto bene al popolo indigente. Nel mese d'agosto

90 Michał Poniatowski (1736-1794), le plus jeune des frères de Stanislas-Auguste, depuis 1773 évêque de Płock, en 1784 archevêque de Gniezno et primat de Pologne, président de la Commission d'éducation nationale. Dans les années quatre-vingt il fut le dirigeant principal du parti royaliste. Partisan de l'orientation prussienne, il s'opposait vigoureusement à la politique pro-prussienne de la Diète des quatre ans. En septembre 1789 il partit à l'étranger d'où il revint en août 1791 pour reprendre ses activités politiques.

91 Charles-Philibert-Marie-Gaston de Lévis, comte de Mirepoix (1753-1794), député suppléant de la noblesse aux États généraux, maréchal de camp en 1791, guillotiné le 27 mai 1794.

92 Louis-Marie-François-Gaston de Lévis-Leran, dit le marquis de Mirepoix (1724-1800).



1789, quando per la perfidia di agenti segreti seguirono le incursioni del popolo in varie provincie, i suoi boschi ne riceverono del danno. L'ingratitude ne lo punse a segno che partì; si ritirò a Roma, dove à determinato di passare il resto della vita; e di là à mandato al suo figlio una libera donazione dei suoi beni che producono circa £. 300.000 d'entrate. Il figlio, in principio, la ricusò dicendo che il padre dev'esser padrone finché vive e non ricevere la pensione da un figlio. Per circospezione poi è stato obbligato ad accettarla, e il padre si è riservato solamente £. 25.000 annuali, oltre una somma di circa £. 600.000 in contante, che portò seco quando partì. Ai principj del mio nuovo amico Mirepoix si uniscono dunque i disgusti domestici per rendergli la rivoluzione anche più odiosa; ma ciò non gli progiudica nel mio concetto, conforme la mia diversa maniera di pensare non mi progiudica nel suo. Terminato che fu il pranzo sopraddetto, mi domandò quali case frequentavo per ritrovarsi insieme il più spesso possibile; e la marchesa Spinola<sup>93</sup>, la quale, come figlia del maresciallo<sup>94</sup> e sorella del duca di Lévis<sup>95</sup>, è sua cugina germana e di più aristocrate acerrima, *fino alla cecità*, mi prega di farle sapere quando intendo di pranzar da lei, *per notificarlo* (dic'ella) *al vostro amico Mirepoix, perché so che non posso fargli maggior piacere*. Siccome gli avevo parlato del congedo che Sua Maestà si è degnata di accordarmi per andare in Italia quando gli affari di qui lo permetteranno, ei mi disse ultimamente che ne aveva già prevenuto suo padre e che si era espresso coi seguenti termini: «*mais soulignés*» (diss'egli) portando la mia mano al suo petto con fervore amicale: «*vous ne pourrés pas vous empêcher de l'aimer et de l'estimer, quoique ses idées soient tout à fait opposées aux vôtres*».

Potrei scrivere dei volumi di fatti, tutti tendenti a dimostrare che il mio contegno è conforme alla giusta e filosofica maniera con cui Sua Maestà vede la cosa: ma non per questo posso sperare di essere esente dalle censure, e neppur dalle calunnie; poiché non mancano le persone, che dichiarano la guerra (aperta o *in corde*) a tutti quei che non pensano com'esse e che ne riferiscono le azioni senza riguardo alcuno alla santa verità.

Credo che il principe primate avrebbe desiderato ch'io mi conducessi con più riservatezza; ma s'ei si fosse trattenuto qui più lungo tempo, ed io avessi potuto parlargli a mente quieta, egli avrebbe certamente compreso che una rigida riservatezza diplomatica, ridicola o almeno inutile per molti altri, sarebbe stata e sarebbe in me una massima imprudenza nelle circo-

93 Augustine-Gabrielle-Françoise de Lévis (1762-1802), mariée en 1780 avec le marquis Cristoforo Spinola, ambassadeur de la république de Gênes à Paris.

94 François Gaston de Lévis (1719-1787), maréchal de France.

95 Pierre-Marc-Gaston de Lévis, duc de Lévis (1764-1830), membre de l'Académie française, député de la noblesse aux États généraux.

stanze presenti. Avrei causato dei dubbj su i miei principj e conseguentemente fatto torto al mio carattere; avrei sostituito un' affettata circospezione a quella franchezza che mi à finora procurato per tutto le più stimabili e più vantaggiose amicizie; avrei agito come un inbecille, anche in fatto di pura politica; e avrei finalmente sacrificato i vantaggi reali che godo e che ò sempre più ragione di sperare, all' inutilità di rendermi più grato ad alcuni membri del corpo diplomatico. In tali circostanze, quando è impossibile di salvar capra e cavoli, bisogna contentarsi d' una cosa per non perderle ambedue. Il tutto sta nel sapere scegliere. Finora gli eventi ànno provato che ò scelto bene, e non è facile che provino il contrario nell' avvenire; ma se ancora le cose cambiassero, crederei sempre d' aver ben fatto, tanto in riguardo alla lor natura, che alla massa delle probabilità.

Dissi già che M.<sup>r</sup> Vaniéville sarebbe stato male in gamba se non avesse avuto altri appoggj che quei del dipartimento degli affari esteri. Tutta la Francia sa che il conte di Montmorin è restato al ministero, perché M.<sup>r</sup> della Fayette si è *ostinato* a voler che resti. Dio sa quando sarebbe seguita la nomina che notifico nel mio dispaccio alla Deputazione se il ministro non fosse stato incoraggiato. M.<sup>r</sup> de Simolin<sup>96</sup> è stato due volte da me per pregarmi di fare ottenere un impiego ad un suo protetto. Mi vien supposto maggior potere di render servizio che non ò in fatti; ma questo errore procede dalla comparazione che ne fanno con quello degli altri membri del corpo diplomatico senza riflettere che gli altri non ne ànno punto.

Ò ricevuto i n.<sup>i</sup> 218 e 19 del 1 e del 5 del corrente, con una inclusa per il general Komarzewski<sup>97</sup>.

Riguardo alla *nota* prussiana, mi confermo sempre più nel bramare quanto so e posso che non si contragga veruno impegno e che si procuri di mettersi più presto che sia possibile in stato da farsi render giustizia. I mezzi non mancano per arrivarvi presto, mentre vi sia buona volontà e unione.

Ò ricevuto una lettera da Dresda nella quale il conte Morski mi prega di notificare al conte Giovanni Potocki e al banchiere M.<sup>r</sup> Berneaux<sup>98</sup>, ch'ei pensa d'esser qui ai 20 del corrente; notificazione che ò dato pure a Littlepage.

96 Ivan Matveevitch Simolin (1720-1799), ministre plénipotentiaire de Russie à Paris de 1785 jusqu'à sa mort.

97 Jan Baptysta (Chrzciel) Komarzewski (1744-1810), général, chef de la chancellerie militaire de Stanislas-Auguste. Après le début de la Diète de quatre ans et l'abolition du Conseil permanent avec son Département militaire, le roi a été contraint de démissionner Komarzewski, qui avait longtemps été attaqué par l'opposition pour avoir tenté de réformer l'armée polonaise en coopération avec le roi. Au milieu de 1789, il quitta la Pologne. Le but de son voyage était l'Angleterre, où il s'intéressait aux dernières avancées de la pensée technique, notamment dans les mines et la métallurgie, dont il rendait compte au roi dans ses lettres.

98 Clément (Klemens) Firmian Berneaux né en France vers 1750, banquier à Varsovie où il est mort en 1805.

Se mai seguisse che la signora contessa Tyszkiewicz fosse mal contenta di me, riguarderei ciò come una vera disgrazia per varj motivi, e principalmente per la sua consanguineità col mio buon padrone e per la parte che occupa nel suo cuore. L'unica mia riflessione consolante sarebbe la certezza di non avergliene mai dato motivo. Quanto al mio zelo per tutto ciò che la riguarda, mi prendo la libertà di darne un esempio. È più d'un anno che m'indirizzai al general Gouvion<sup>99</sup> per farle dar soddisfazione da un servo che le aveva dato il baron di Breteuil<sup>100</sup> e che si era fatto granatiere. Gouvion è stato colonnello nell'armata del generale Washington<sup>101</sup>, e molto stimato; è amico del marchese della Fayette e comanda la guardia nazionale immediatamente sotto di lui; era pure mio amico da parecchi anni. Ma siccome non si curò molto dell'affare che riguardava la signora contessa, non gli avevo mai più parlato dopo quel tempo e non gli avrei forse reso la parola se l'affare di Vanieville non mi avesse obbligato. Gouvion si è interessato per lui, à dovuto convenir meco, à mostrato di gradir molto la circostanza che ci à riabboccati, e la pace è fatta.

Quanto all'altra dama<sup>102</sup>, non posso parlarne oggi.

Includo i n.º 554 a 57 del *Point du jour*, il n.º 7 de la *Feuille villageoise* e una lettera cardinalizia patriarcale in lingua barbarico-toscana.

99 Jean-Baptiste Gouvion (1747-1792), maréchal de camp, en 1791 élu député à l'Assemblée législative, mort au combat en 1792.

100 Louis-Charles-Auguste Le Tonnelier de Breteuil (1730-1807), ministre et secrétaire d'État de la maison du roi de 1783 à 1788. Appelé le 11 juillet 1789 par Louis XVI pour succéder à Necker comme principal ministre, après la prise de la Bastille il émigra le 17 ou 18 juillet 1789 en Allemagne, puis en Suisse.

101 George Washington (1732-1799), général, premier président des États-Unis (1789-1797).

102 Madame de Vauban.

## R 224 – CDXCI

Varsovie, ce 22 janvier 1791

Je réponds à votre n° 261 du 3 janvier

Je vous ai écrit, la poste passée, en faveur de Parendier, parce que j'en ai été prié par les Potocki, et parce que j'avais ouï dire qu'Aubert était destiné à la mission de Dantzic, qu'il regarde lui-même comme une fortune. Mais si le placement de Parendier devait nuire à Aubert ici, sans lui procurer de l'avantage ailleurs, j'aime mieux renoncer à ma recommandation pour Parendier. Gardez cela pour vous, mais agissez en conséquence.

Les compliments de l'Assemblée nationale au roi et à la reine, avec les réponses, sont déjà dans les gazettes de Hollande et de Hambourg. Je suis toujours à comprendre pourquoi les nouvelles de Paris vont plus vite par ce grand circuit, qu'en droiture.

Je vous tiens compte de la peine que vous vous donnez pour M. de Vanieville.

Notre Diète avance lentement et péniblement dans l'ouvrage de la réforme du gouvernement, commencée par l'article des diétines<sup>103</sup>.

Oraczewski compte partir dans la semaine prochaine, et comme il va avec sa femme<sup>104</sup>, il ne sera guère à Paris avant la fin de février.

J'ai reçu hier le ballot qui contenait en livres: 1° l'ouvrage de Toussaint Castan, aumônier de la légion de Béziers, adressé aux âmes pieuses<sup>105</sup>, 2° deux tomes de lois pénales par Pastoret<sup>106</sup>, 3° de l'autorité de Montesquieu<sup>107</sup>, 4° deux volumes de la procédure criminelle du Châtelet de Paris, sur la journée du 6 octobre 1789<sup>108</sup>, 5° Observations sommaires sur les biens ecclésiastiques<sup>109</sup>, 6° Quelques idées de constitution applicables à la

103 Le débat sur le projet de la loi sur les diétines a commencé à la séance du 20 janvier.

104 Anna Oraczewska, née de Charel.

105 *Aux âmes pieuses de France sur les opérations de l'Assemblée nationale, par Toussaints Castan*; Béziers, et se trouve chez les principaux libraires du royaume, 1790, 172 pp. in-8°. L'auteur était l'abbé Toussaint Castan de la Courtade, aumônier de la légion de Béziers

106 *Des lois pénales, par M. de Pastoret*; Paris, Buisson, 1790, 2 tomes en 1 vol. (156 pp.) in-8°. L'auteur était Emmanuel Pastoret (1755-1840), avocat et homme de loi.

107 *De l'autorité de Montesquieu dans la révolution présente*; [s.l.], 1789, 139-[1]-IV pp. in-8°. L'auteur était Philippe-Antoine Grouvelle (1757-1806).

108 *Procédure criminelle instruite au Châtelet de Paris, sur la dénonciation des faits arrivés à Versailles dans la journée du 6 octobre 1789*; Paris, Baudouin, 1790, 3 t. en 1 vol. (270-222-79 pp.) in-8°.

109 *Observations sommaires sur les biens ecclésiastiques*, du 10 août 1789; à Paris, chez Baudouin, [2]-34 pp. in-8°. L'auteur était Emmanuel-Joseph Sieyès (1748-1836), ordonné

ville de Paris<sup>110</sup>, 7<sup>e</sup> Observations sur le rapport du comité des constitutions concernant la nouvelle organisation de la France.<sup>111</sup> Comme l'aumônier Castan m'a écrit en même temps une lettre très affectueuse, je vous prie de lui faire parvenir mes remerciements, en l'assurant que je suis très touché de ses bons sentiments pour moi et très édifié de ses intentions civiques.

Dans le même ballot, j'ai trouvé une petite boîte contenant quatre médailles de bronze: l'une sur le serment fédératif, l'autre sur l'arrivée de Louis XVI à Paris, la troisième de M. Bailly, la quatrième de M. de la Fayette. Item 3 estampes, dont deux relatives au serment fédératif et la troisième représentant l'ouverture des États généraux à Versailles. Item tous les portraits copiés par les élèves de M. David, 113, celui de Fénelon<sup>112</sup> en double.

J'avoue que je me serais attendu à quelque chose de meilleur en fait de peinture. Il faut ou que les originaux aient été bien médiocres, ou que les copistes le soient. Le portrait de la dernière duchesse d'Orléans, que j'ai connue, est peu ressemblant et beaucoup moins joli qu'elle n'était. Tout cela fait que je ne suis pas fort pressé de commander les copies des 25 portraits encore désirables des hommes et femmes illustres de France, que vous m'avez indiqués. Je vous en parlerai une autre fois. Mandez-moi en attendant à quoi revient le prix de chacune de ces copies. Je vous dirai même, que ce que j'ai vu ici du pinceau de M.me Gault de Saint Germain<sup>113</sup> est meilleur que les copies que je viens de recevoir, et il est naturel que j'aime mieux lui procurer à elle ce petit profit, qu'à d'autres qui me sont inconnus et dont le talent me paraît inférieur au sien.

prêtre en 1772 mais élu député du tiers état aux États généraux, principal théoricien de la révolution constituante.

110 *Quelques idées de constitution, applicables à la ville de Paris en juillet 1789. Par M. l'abbé Sieyès*; à Versailles, chez Baudouin, 39 pp. in-8°.

111 *Observations sur le rapport du comité de constitution concernant la nouvelle organisation de la France*; Versailles, Baudouin, 1789, 53 pp. in-8°. L'auteur était Emmanuel-Joseph Sieyès.

112 François Armand de Salignac de la Mothe-Fénelon (1651-1715), archevêque-duc de Cambrai, théologien, pédagogue et écrivain français, reçu à l'Académie française en 1693.

113 Anna Gault de Saint-Germain, née Rajecka (vers 1760-1832), peintre, partie en 1783 pour Paris comme boursière de Stanislas-Auguste. Elle étudia la peinture à Varsovie, dans l'atelier de Ludwik Marteau, et peut-être aussi auprès de Marcello Bacciarelli. A Paris, elle s'impliqua dans le cercle artistique de Jacques-Louis David.

## M 267 – CDXCII

Parigi, 24 gennaio 1791

Le mie inquietudini ricominciano adesso a motivo di quelle che dovrà inevitabilmente soffrire il mio caro padrone in una quasi nuova e rinforzata lotta, ove dovrà combattere contro l'ignoranza e i pregiudizj, nemici più potenti assai della mala volontà. Temerei per la sua salute se la dolce riflessione di sacrificar la propria quiete al ben generale non fosse un vero balsamo salutare per le anime grandi, come la sua. Il dono della vita sarebbe sovente un peso grave, senza la speranza di poter giovare ai nostri simili, e niuno più di Sua Maestà può nutrire con fondamento una tale speranza. La natura à fatto tutto per lui, ed esso ne à coltivati i doni con sommo ed efficace studio.

Credei ben fatto di dare al baron di Blome la copia di quel che Sua Maestà nel n° 217 mi ordinò di dirgli di grazioso, tanto in riguardo a lui medesimo che ad altri signori danesi. Ei la lesse con visibile soddisfazione; mi richiese di lasciargliela, cosa che gli accordai, dicendo che gli apparteneva; e riguardo ai suoi sentimenti per Sua Maestà, me gli espresse coll'istessa rispettosa e cordial gratitudine che mi à sempre dimostrato.

Nel mio dispaccio precedente alla deputazione annunziai la nomina d'un inviato per la Pollonia e in quello diretto a Sua Maestà aggiunsi che non sarebbe seguita così presto *se il ministro non fosse stato incoraggito*; ma (per mancanza di tempo) non dissi che mi dispiace d'aver parlato con tanto calore ai miei amici, e particolarmente al marchese della Fayette, per farla accelerare. Non avrei mai creduto (dopo quel che mi aveva detto del ministro M.<sup>r</sup> Hennin confidenzialmente, e quel che avevo inteso da lui medesimo) che il coraggio datogli avrebbe operato come la miccia alla polvere che dà fuoco al cannone. L'effetto troppo speditivo mi à impedito di tirare a tempo le mie linee per far mandare in Pollonia la persona che avrei voluto. Non conosco ancora personalmente M.<sup>r</sup> Descorches de SainteCroix<sup>114</sup>, e non sento che possa dirsi nulla contro di lui; ma temo che non sia molto proprio per codesto paese. Per quanto ne so, il suo carattere converrebbe agli olandesi piuttosto che ai pollacchi. Mi dicono che sia molto freddo, e io avrei voluto un uomo attivo e zelante, il quale avesse saputo e voluto spandere dei semi atti a produr le piante che si vorrebbero veder germogliare. Temo che non avrà neppure i suffragj

114 Marquis Marie-Louis-Henri d'Escorches (ou Descorches) de Sainte-Croix (1749-1830), envoyé de France à Varsovie en 1791-1792.

delle dame, perché sta attaccato alla gonnella della moglie<sup>115</sup>, di cui è tuttavia innamorato, dopo 12 o 14 anni di matrimonio. Mi dice M.<sup>r</sup> Hennin che M.<sup>de</sup> Descorches può aver circa 35 anni e che è stata bellissima. Per ora non posso dirne nulla di più. Se potrò dir altro sul loro conto, ciò non sarà prima che vengano a Parigi, e ch'io gli abbia conosciuti personalmente.

L'incertezza crudele, in cui continuo ad essere riguardo alla salute e alla vita dell'amico Piattoli m'induce a prendermi la libertà di mandare a Sua Maestà l'incluso foglio concernente un giovane francese chiamato M.<sup>r</sup> Tenaille, che dev'essere in Varsavia. Ier l'altro quel M.<sup>r</sup> Longchamp nominato nell'incluso, venne da me che non conosceva punto né poco, conforme io non conosco lui; mi diede 5 luigi senza chiedermene alcuna ricevuta; e mi pregò di fargli pagare al detto giovane suo cugino, del quale mi parlò come se avesse commesso qualche follia giovanile, che l'ha indotto ad andar per il mondo come uno scapato. La faccia di vero galantuomo del detto Longchamp e l'interesse di due parenti per impedire, tanto quanto è in loro potere che il detto giovane Tenaille sia ridotto a qualche sinistro evento, impegnò la mia sensibilità. Confidato nella bontà somma del Re, che abbraccia sempre volentieri le occasioni di far del bene a chiunque, ne intrapresi l'impegno. Se dunque Sua Maestà vuol degnarsi di far pagare al detto giovane i 5 luigi, conforme al contenuto nell'incluso foglio, me ne addebiterò per renderne conto colle altre somme da liquidarsi, e se qualche suo segretario volesse darsi l'incomodo d'informarsi del giovane, ed avere la bontà di ragguagliarmene per poter dare qualche soddisfazione ai suoi parenti, gli sarei grato della sua concorrenza in un'azione umana e caritatevole.

Ò attaccato con uno spillo, all'incluso foglio, che riguarda M.<sup>r</sup> Tenaille, la carta dell'orefice relativa alla tabacchiera d'oro data allo scultore Deseine<sup>116</sup>. È molto tempo che glie la diedi; ma non ò potuto, né posso ancor dire in qual maniera terminerà quell'affare (con soddisfazione, per quanto spero, di Sua Maestà). Mando la detta nota, affinché Sua Maestà veda, dall'alto prezzo dell'oro, lo svantaggio massimo del cambio. Quando ricevei la cambiale di 350 ducati mandatami dalla deputazione, pagai 100 luigi ch'ero stato obbligato a prendere in prestito 11 mesi avanti; e la sola differenza del cambio mi costò £. 245.18, oltre gl'interessi. Sua Maestà non si maraviglierà dunque che la perdita per ridurre in contante le due cambiali di £. 21.424.10, e £. 5.500, arrivi a £. 2015.15, oltre £. 549. – . 2 d'interessi, per averle dovute scontare. L'amaro silenzio dell'amico Piattoli è stato causa ch'io non ò ricevuto ancora nulla riguardo al semestre che Sua Maestà si

115 Marie-Victoire Talon (1756- ?), dame du palais de la comtesse d'Artois, mariée en 1775 avec le marquis Marie-Louis-Henri d'Escorches de Sainte-Croix.

116 Louis-Pierre Deseine.

è degnata di accordarmi, né il rimborso delle spese straordinarie del detto semestre, che terminò alla fin dell'anno. Il tempo manca per parlar d'affari pecuniarj e non vorrei tediare il mio padrone colle minuzie di conti, ora specialmente ch'è immerso nella folla d'affari scabrosi e importantissimi; per altro non posso far di meno di significargli che (non ostante la risorsa della cambiale della deputazione e un nuovo piccolo imprestito, al quale ò dovuto sottomettermi) sono al *non plus ultra*.

Si aspetta qui tra pochi giorni, da Londra, la principessa Czartoryska<sup>117</sup> e il figlio<sup>118</sup>, che si dice voler andare a Ginevra e di là ritornare in Pollonia verso la fine della primavera. Bramo di vero cuore di veder quel degno giovanotto fuori da una tutela vergognosa e che potrebbe anche divenir pregiudicevole.

Oltre il sopraddetto foglio, includo i n.° 558 a 61 del *Point du jour* e un Rapport che M.<sup>r</sup> Barrere mi à pregato di mettere a' piedi di Sua Maestà, perché quello che vedde nel *Point du jour* era un estratto.

N.B. Se la deputazione trascurasse di far passare a Sua Maestà la lunga lista delle gioie rubate a M.<sup>de</sup> du Bary<sup>119</sup>, spero che la farà domandare.

117 Izabela Czartoryska (1746-1835), née Fleming, princesse générale, épouse d'Adam Kazimierz Czartoryski (1734-1823), staroste général du palatinat de Podolie, un des chefs du parti d'opposition, et mère d'Adam Jerzy Czartoryski. Avant la Diète de quatre ans elle a travaillé pour un rapprochement des magnats de l'opposition avec la Prusse. Après le début de la Diète, elle a ouvertement manifesté une attitude anti royale et antirusse.

118 Adam Jerzy Czartoryski (1770-1861), futur ministre des affaires étrangères de Russie (1804-1806); après la défaite de l'insurrection de novembre (1830-31) il fut le chef du parti conservateur polonais en émigration.

119 Marie-Jeanne Bécu (1743-1793), comtesse du Barry après son mariage avec Guillaume comte du Barry, dernière favorite de Louis XV, guillotinée à Paris le 8 décembre 1793. Mazzei fait ici référence au vol des bijoux et diamants de Madame du Barry survenu dans la nuit du 10 au 11 janvier 1791 dans son château de Louveciennes. Madame du Barry publia la liste complète des bijoux qui lui avaient été volés et promit une récompense à quiconque l'aiderait à les récupérer. Elle alla aussi en Angleterre pour contacter un bijoutier à qui les voleurs avaient offert les biens volés. De retour en France, elle fut accusée de connivence avec les émigrés et fut guillotinée le 8 décembre 1793.



## R 225 – CDXCIII

Varsovie, 26 janvier 1791

Je réponds à votre lettre du 7 janvier, dont le n° était oublié, mais qui doit être 262. J'applaudis à l'abolition des discours fastidieux, renouvelés tous les quinze jours, des présidents finissants et commençants. Dieu veuille que ce bon exemple fructifie chez nous, où il n'y a que trop d'inutilité de ce genre.

Je trouve la lettre de M. du Portail aux administrateurs d'un département des frontières très bien faite. Au sujet d'Aubert je dis toujours: si on le tire d'ici pour l'avantager, je le trouverai très bon, et dans ce cas je parle pour Parendier, mais pas autrement. Je désire beaucoup qu'Aubert soit content avant tout.

Pour que ma réponse à Littlepage lui parvienne avec sûreté, je la joins ici. Moins vous verrez le sieur Otocky et mieux ce sera toujours.

Dans ce n° 1 de la *Feuille villageoise* que j'ai reçu dans votre dernière lettre, il y a les noms de tous les principaux souverains de l'Europe, sans y oublier la Hollande, Venise et Gênes, il n'y a d'omis que la Pologne et son Roi. Je n'ai pu m'empêcher de remarquer cette singulière omission. Il ne me manque plus rien de la *Feuille villageoise*.

Je suis curieux de voir l'ouvrage de M. de Virly sur les poids et mesures: c'est un objet d'utilité générale. Serait-il vrai que le duc d'Orléans<sup>120</sup> a écrit à M.<sup>r</sup> du Port du Tertre<sup>121</sup> que les circulaires pour la cérémonie des chevaliers de l'ordre ayant été adressées par mégarde dans l'ancienne formule, il était décidé à aller dénoncer à l'Assemblée nationale, comme une prévarication à ses lois, en cas qu'il ne lui en fut pas écrit une autre dans le nouveau style. Serait-ce à dessein que, dans le compliment du jour de l'an adressé à la reine, on a mis le mot de Majesté? Serait-il vrai, que le jour de l'an un prêtre, qui portait le viatique à un malade, a été insulté par la populace et que le Porte-Dieu n'a eu que le temps pour se réfugier dans un corps de garde voisin?

Ce qui se trouvera fait du nombre des portraits copiés par les élèves de M. David n'a qu'à partir, et je payerai le tout selon que vous en serez convenu avec lui, mais n'en faites pas faire davantage jusqu'à nouvel ordre.

120 Louis-Philippe duc d'Orléans (1747-1793), député de la noblesse aux États généraux. Il fut élu en 1792 à la Convention nationale où il siégea sous le nom de «Philippe Égalité». Il fut guillotiné le 6 novembre 1793.

121 Marguerite-Louis-François Duport-Dutertre (1754-1793), ministre de la justice du 21 novembre 1790 au 23 mars 1792. Accusé de conspiration contre la constitution et la sûreté de l'État, il fut guillotiné le 28 novembre 1793.

Quand M. Oraczewski sera arrivé à Paris vers la fin de février, il vous remettra, outre les 688 ducats qui vous reviennent de moi, une boîte que vous remettrez à M. David, comme un souvenir de ma part pour le soins qu'il s'est donnés pour l'inspection du travail de ses copistes.

## M 268 – CDXCIV

Parigi, 28 gennaio 1791

Ò ricevuto i n.<sup>i</sup> 220 e 221 degli 8 e 12 del corrente, il primo colle tre incluse che recapitai conforme agli ordini di Sua Maestà; e il secondo con un grosso plico per M.<sup>r</sup> Rivière<sup>122</sup>, incaricato d'affari di Sassonia, che recapiterò oggi.

Includo i n.<sup>i</sup> 562, 63 e 64 del *Point du jour* e una mia letterina per la principessa Alessandra Lubomirska<sup>123</sup> a *sigillo volante*, la quale prego Sua Maestà di prendersi l'incomodo di leggere, poi di farla chiudere e di disporre come giudicherà più conveniente. Includo in oltre il giuramento del mio segretario<sup>124</sup>, un biglietto dell'abate Torelli<sup>125</sup> nel quale mi prega di notificare a Sua Maestà la morte del conte Isacco suo fratello<sup>126</sup>, e un annesso contenente la copia d'una lettera, in cui un buon giudice di campagna parla del mio buon padrone conforme il suo cuore gli detta.

Ò avuto la visita di M.<sup>r</sup> Gomez de Jenan<sup>127</sup> che vien di Spagna per rendersi a Varsavia in qualità di segretario di legazione e che s'incaricherà *con gran piacere* di tutto quel che gli consegnerò per Sua Maestà. Mi dice che partirà verso gli 8 di febbraio. Gli darò almeno i rasoj.

Resto sommamente meravigliato che la cassa dei ritratti, partita di qui verso il principio d'ottobre, non sia per anche giunta a Varsavia. Quanto alla favola dell'avvelenamento del conte d'Artois e agli affari ecclesiastici di questo regno, per quel che riguarda Roma come tutt'altro su quell'oggetto, ò detto nelle mie precedenti tutto ciò che ò potuto dire.

L'opera continova e si crede che continuerà. Riguardo poi alle future gestioni di tante potenze, per quel che riguarda la pace tralla Russia e il

122 Jean-Baptiste Rivière, secrétaire de légation, chargé d'affaires de Saxe à Paris du 2 novembre 1789 au 5 septembre 1792.

123 Rozalia Lubomirska (1768-1794), née Chodkiewicz, mariée en 1785 avec le prince Aleksander Lubomirski (après 1740-1800), guillotinée en 1794.

124 Pierre Hendier.

125 Abbé Cyr-Gabriel Torelli, grand vicaire de l'évêque d'Angers Michel-François Couët du Vivier de Lorry (1727-1803), dont il était parent par sa mère.

126 Isacco Torelli, capitaine au régiment de Beauce, mort en 1791. Voir à ce sujet la lettre R 29 bis du 28 janvier 1789 et les notes relatives (vol. I, pp. 151-152), où l'on peut trouver quelques renseignements aussi sur la prétendue parenté entre les familles Torelli et Poniatowski.

127 Correctement Leonardo Gomez de Teran y Negreta, secrétaire de la légation d'Espagne à Varsovie.

Turco, parmi di leggere *parturiens mons*<sup>128</sup>. Ad ogni evento, mi basta che la Polonia se ne stia quieta e si faccia rispettare mediante il miglioramento del proprio governo.

Iermattina, essendo andato da M.<sup>de</sup> de Tyszkiewicz per pregarla di farmi sapere l'arrivo della principessa Czartoryska il più presto possibile vi trovai la principessa medesima ch'era giunta la sera precedente a 10 ore. Ella mi chiese scusa per il suo figlio che non poteva venir per anche a vedermi e in questo punto devo andar da lei per appuntamento.

128 «Parturient montes, nascetur ridiculus mus» (Horace, *Ars poetica*, 139).

## R 226 – CDXCV

Varsovie, ce 29 janvier 1791

Je réponds à votre n° 263 du 10 janvier.

J'approuve la manière dont vous avez cherché à présenter à notre députation étrangère la nécessité de renforcer le pouvoir exécutif, en ne paraissant que rapporter ce qui est dit là-dessus en France. Cette tournure pourra être employée autant de fois que la circonstance le permettra.

Mandez-moi au moins quelques-uns de ces propos aristocrates, qui vous ont fait horreur le 9 courant lorsque vous étiez à la cour, avec le nom des auteurs. \* J'ai eu une lettre de Morski du 18 janvier, datée d'Erfurt. Ainsi je le crois déjà à Paris. Notre Diète avance à pas lents, mais pourtant elle avance. Comme les journaux polonais suivent Morski, il y trouvera ses détails. Dites-lui seulement de ma part que j'ai reçu sa lettre, et que pour cette fois je ne lui écrirai pas, non plus qu'à Littlepage. \*\*

M 269 – CDXCVI<sup>129</sup>

Parigi, 31 gennaio 1791

Sul proposito di quel che disse il gentiluomo di campagna riguardo all'utilità *de la Feuille villageoise*, prego Sua Maestà di far attenzione a quel che si legge alla pagina 334 del n° che ne mando oggi *sur une interpretation abusive du dècret qui abolit les dîmes*<sup>130</sup>. Quanto all'articolo che segue alla p. 335, sotto la data di Roma, io lo credo perché il nunzio<sup>131</sup>, a cui ne ò domandato e che mi tratta con amichevole confidenza, non lo à contraddetto, senza per altro affermarlo<sup>132</sup>; e riguardo a ciò che dice il redattore dei vescovi alla p. 336 sotto l'articolo di Vienna, mi pare alquanto severo, ma non ingiusto<sup>133</sup>.

Prima di chiudere il plico di Sua Maestà ò potuto avere questa dichiarazione, colle due sopraindicate lettere, il *Rapport des chasseurs* e una risposta di M.<sup>r</sup> Malouet<sup>134</sup>, membro del club monarchique, in 4 foglietti stampati che includo l'uno nell'altro.

Il mio dispaccio d'oggi alla deputazione supplisce colla quantità ai difetti di qualità.

Oltre i 4 foglietti dei quali ò parlato nel margine, includo i n.° 565 a 568 del *Point du jour* e il n° 18 *de la Feuille villageoise*.

Nel futuro dispaccio parlerò di M.<sup>de</sup> de Vauban come pure del soggetto che avrei voluto che venisse ministro di Francia in Pollonia<sup>135</sup> e che andrà

129 Annotation en marge: «Siccome poco importa di veder questa relazione un giorno più tardi, non la fo copiar qui tanto più che difficilmente il segretario potrebbe aver finito a tempo per il corriere».

130 L'article dénonce les contestations fâcheuses provoquées par les revendications de certains fermiers qui tentaient de tourner à leur avantage la suppression de la dime au détriment des propriétaires des biens qu'ils avaient à bail: «la dime est supprimées. Quel est celui qui en doit profiter? celui qui la payoit réellement, et par conséquent le propriétaire» (*Feuille villageoise* n° 18, 27 janvier 1791).

131 Antonio Dugnani (1748-1818), nonce apostolique en France de 1785 à 1791, cardinal en 1794.

132 L'article affirme que les canonistes avaient trouvé «une conformité frappante entre la primitive église et la constitution civile du clergé de France»; par conséquent ils invitaient le pape à l'approuver, mais les cardinaux, qui regardaient la papauté comme un héritage dont il disposaient à leur gré, étaient d'un avis contraire» (*La feuille villageoise*, n° 18, 27 janvier 1791, pp. 335-336).

133 «L'épiscopat est la plus terrible aristocratie et le plus odieux privilège qui ait jamais existé. L'épiscopat a usurpé les droits de la divinité, et il s'est dit le seul héritier de Jésus-Christ» (*ivi*, p. 336).

134 Pierre-Victor Malouet (1740-1814), intendant de la marine à Toulon, député aux Etats généraux, émigré en septembre 1792, ministre de la marine en 1814.

135 Jean Baptiste de Ternant (1751-1833), ministre plénipotentiaire de France aux États-Unis du 13 août 1791 au 18 mai 1793.

ministro presso gli Stati Uniti d'America dove, s'ei potesse essere onorato dei comandi di Sua Maestà, io son certo che l'esecuzione dei medesimi sarebbe per lui una delle più piacevoli occupazioni che vi troverebbe.

Il signor Morski non è per anche giunto, e Littlepage che ne desidera il pronto arrivo, mi disse ierlaltro che, siccome non à nulla da dire, e continova ad essere indisposto, è probabile che non iscriva neppur per questo corriere.

La principessa Czartoryska parla di partire tra pochi giorni e di tornarsene a Varsavia in dirittura per la via di Vienna. Devo pranzar seco domani, e procurerò di catechizzare il degno principino perché mi è parso che il conte Giovanni<sup>136</sup> l'abbia già reso alquanto giacobinista.

Sull'articolo delle finanze, M.<sup>r</sup> Dupont mi à risposto: «on rachette toutes les charges; les contributions foncières et personnelles se payent assés bien; on ne paye presque aucune des impositions indirectes». Il popolo (diss'io) conosce dunque i buoni princìpj d'amministrazione meglio dell'Assemblea. «Quant à celle-ci (soggiunse M.<sup>r</sup> Dupont) elle ne perd pas une occasion de déclamer contre les économistes; mais toutes les fois qu'on propose une imposition indirecte elle la repousse vigoureuusement par les principes des économistes, en répétant toujours que les économistes n'y entendent rien».





FÉVRIER 1791



## R 227 – CDXCVII

Varsovie, ce 2 février 1791

J'ai reçu votre n° 264 du 14 janvier.

Je réponds affirmativement sur le prospectus du *Tableau historique*, dont David vous a parlé.

Témoignez toujours à M. de Jancigny que je suis très touché de ses bons sentiments pour moi.

Piattoli vous répond lui-même, ou à M. Charles de Chabot, au sujet du M. Runge<sup>1</sup>.

Ne vous forgez pas des idées noires sur Piattoli. Il est toujours également bien dans mon esprit. J'ai la meilleure opinion de son caractère. S'il ne vous a pas écrit depuis longtemps, c'est qu'il a plus d'affaires que vous ne pensez<sup>2</sup>.

Si l'on ne vous a rien mandé d'ici sur nos négociations avec les turcs<sup>3</sup>, c'est qu'il n'y a rien encore de fait. Ainsi, nous laissons bavarder les gazetiers à leur aise.

Piattoli vous dira combien je suis surchargé de sollicitants de tout âge, dont la plupart comptent sur ma bourse uniquement. Ainsi j'aurai peine à aller chercher ce M. Runge dans je ne sais quel village d'Allemagne, qui n'est pas même indiqué par M. de Chabot.

Cependant, si je recevais des renseignements suffisants à cet égard, je pourrais peut-être tenter quelque chose en sa faveur à Vienne, si le M. Runge se trouve dans les états d'Autriche.

1 Il n'est pas possible d'identifier ce personnage dont parle Charles de Chabot dans sa lettre à Piattoli.

2 Stanislas-Auguste fait ici allusion à la participation de Piattoli aux travaux sur le projet de la future constitution du 3 mai, et en particulier à sa fonction d'intermédiaire entre lui-même et Ignacy Potocki.

3 Négociations concernant le projet d'une alliance entre la Pologne et la Turquie.

## M 270 – CDXCVIII

Parigi, 4 febbraio 1791

\* Il serait difficile de mettre en chiffre avec clarté ce que j'ai à dire sur le compte de M.<sup>de</sup> de Vauban<sup>4</sup>. J'en parlerai en italien; mais je la nommerais *Porzia*. J'appellerai *Nina* sa soeur M.<sup>de</sup> de Honostin<sup>5</sup>; leur père, le marquis de Barbentane<sup>6</sup> sera *zuccone* et leur frère<sup>7</sup> *cetriolo*. \*

L'anno 1765 passai di Parigi per la terza volta nel mio secondo viaggio da Londra in Italia. Il mio amico dottor Gatti<sup>8</sup> (presentemente a Napoli, medico e inoculatore a quella corte) che le due volte precedenti aveva contribuito a rendermene il soggiorno piacevole, mi disse al primo abbordo: «Questa volta tu mi trovi di pessimo umore. Il duca di Choiseul mi aveva promesso di mandare a Firenze un amico mio, che si sarebbe fatto amare quanto il cavalier Mann<sup>9</sup> e il duca d'Orléans<sup>10</sup> vuol che vi mandi un certo zuccone che la natura à fatto apposta per esser odiato e vilipeso da tutto il genere umano. Vedi che contrasto farà col cavalier Mann, amato fin dalle pietre!» Veramente il Gatti non esagerò poichè zuccone non era stato un anno intiero a Firenze che i fiorentini lo chiamavano Birbantane, e dicevano (mi perdoni Sua Maestà l'espressione che l'esattezza mi fa ripetere tal quale) *non ci è pietra né mattone in Firenze che non l'abbia in culo*. Il muso,

4 Henriette de Puget de Barbentane (1757-1829), mariée en 1775 à Jacques-Anne-Joseph Le Prestre marquis de Vauban (1754-1816).

5 Élise-Aglaré de Puget de Barbentane (1756-1798), mariée à Philippe Antoine Vogt von Hunsstein (1750-1831).

6 Joseph-Pierre-Balthazar-Hilaire de Puget de Barbentane, marquis de Barbentane (1723?-1811), chambellan de Philippe, duc d'Orléans (1725-1785), ministre plénipotentiaire de France auprès du grand-duc de Toscane Pierre Léopold de 1767 à 1781.

7 Hilarion-Paul-François-Bienvenu de Puget de Barbentane (1754-1828).

8 Angelo Gatti (1724-1798), médecin, professeur à l'université de Pise. Il contribua par ses études à la diffusion de la pratique de l'inoculation volontaire de la variole. Il fut nommé en 1763 «médecin consultant» du roi de France Louis XV et en 1778 médecin particulier du roi de Naples Ferdinand IV.

9 Horace Mann (1701-1786), ambassadeur de Grande Bretagne à Florence de 1740 jusqu'à sa mort. Sur ses relations avec Mazzei voir *Memorie della vita e delle peregrinazioni del fiorentino Filippo Mazzei con documenti storici sulle sue missioni politiche come agente degli Stati-Uniti d'America e del re Stanislao di Polonia*, a cura di Alberto Aquone, [ouvrage cité dorénavant seulement comme *Memorie*], 2 voll., Milano, Marzorati, 1970 [première édition: Lugano, 1845-2846], *ad indicem*.

10 Louis-Philippe duc d'Orléans (1725-1785), père de Louis-Philippe duc d'Orléans (1747-1793), dit Philippe Égalité.

la voce, le maniere, i gesti, tutto combinava a dar risalto alla bassezza e alla sudiceria delle sue azioni, sudiceria che sperimentava chiunque avesse la minima cosa da fare con lui. La condotta ch'ei tenne colla buona e amabile marchesa Orlandini avrebbe fatto vergognare la viltà medesima. Finalmente non vi era un solo che potesse soffrirlo, principiando da Leopoldo fino al più abietto de' suoi sudditi.

Il duca d'Orléans era innamorato morto della moglie di zuccone<sup>11</sup>, alla quale io ebbi occasione di parlare l'anno 1767 nel convento di *Belle-chasse*, dove ell'era come governante di mademoiselle d'Orléans, ora duchessa di Bourbon<sup>12</sup>. La moglie di zuccone era molto bella; e riguardo all'amore del defunto duca, ci sono state varie lezioni; alcuni ànno creduto ch'ella ne tirasse gran partito facendolo sospirare lungamente sotto il velo d'una castità sorprendente, ed altri ànno preteso che il duca non arrivasse mai al porto. Porzia, Nina e cetriolo son nati, cresciuti e allevati in casa e sotto la protezione del defunto duca d'Orléans. Cetriolo è un vero *cetriolo*, il quale, forse per la speranza di figurare, fa il giacobinista estremo, dove pavoneggiandosi come se fosse uno dei capi, non è in fatti altro che un loro insignificante satellite. Porzia e Nina sono state bellissime, ambedue alla moda e prodighe dei lor favori a segno che la lista dei favoriti sarebbe lunga, e non facile ad aversi completa. Fra i favoriti di Porzia fu quel Saint George<sup>13</sup>, mulatto creolo, famoso per la sua straordinaria bravura in quasi tutti gli esercizi manuali. L'oscura nascita del favorito e varie altre circostanze concorsero a screditar Porzia più che tutti gli altri amori uniti insieme. Ella fu, o finse di essere isterica. A motivo degli sbalzi che l'isterismo finto o vero le faceva fare copersero il suolo e le pareti della sua stanza di materassa, e Saint George fu per 15 mesi il suo solo medico. Da qualche tempo in qua la voce pubblica dice che à cambiato mestiero, e Siau<sup>14</sup>, che Sua Maestà conosce, mi assicurò che Porzia passa per essere una gran Tribada anche nelle provincie. L'istoria di Nina è peggiore poichè si prostituiva per denaro, assai più sfacciatamente di Porzia, rubò alla presente duchessa d'Orléans<sup>15</sup> sua padrona e finalmente

11 Charlotte-Françoise-Elisabeth-Catherine du Mesnildot (1737-1825).

12 Bathilde d'Orléans (1750-1822), fille de Louis-Philippe duc d'Orléans (1725-1785), mariée en 1770 avec Louis-Henri de Bourbon-Condé, duc de Bourbon, prince de Condé en 1818 (1756-1830).

13 Joseph-Boulogne chevalier de Saint-George (1739?-1799). Fils d'un ancien conseiller au parlement de Metz et d'une noire de la Guadeloupe, il arriva à Paris en 1749, et y acquit rapidement dans le domaine de l'escrime une réputation qu'il devait conserver toute sa vie. Il se donna ensuite aux études musicales et fut un célèbre violoniste et compositeur.

14 Il s'agit probablement de François-Antoine-Léonard Siau (1743-18..?), négociant. Il fut élu en 1791 député des Pyrénées-Orientales à l'Assemblée législative.

15 Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon (1753-1821), mariée en 1769 avec Louis-Philippe d'Orléans (1747-1793).

volle avvelenare il suo marito<sup>16</sup>. Quest'ultimo fatto indusse il defunto duca d'Orléans<sup>17</sup> ad andar di notte a Versailles a chiedere egli stesso una lettera *de cachet* per farla condurre e rinchiudere a<sup>18</sup> dove terminerà i suoi giorni, seppure, a motivo del nuovo sistema di cose, non le sarà fatto il processo, che l'assolva o condanni. Il marchese della Fayette, prima d'andare in America, in età di 18 anni, godé seco le delizie d'amore che furono fruttifere. Il bambino morì a balia in provincia dopo 3 mesi, e 4 anni dopo Nina continuava a far pagare al marchese, ch'era in America, lunghe liste di spese per il suo mantenimento. Il quinto anno il padre vero o putattivo seppe finalmente che il bambino era morto. A proposito di Nina, M.<sup>r</sup> de Billerey<sup>19</sup>, incaricato degli affari di Francia in Toscana, si esprese così in una lettera che mi scrisse al principio del 1783: *Quelle exécrationnelle famille!*

Il cavalier Ternant, uomo di gran prudenza, di maniere dolci e affabili, di un abordo decente, che non rigetta né attrae troppo gl'incogniti, servì nell'armata americana come colonnello, e si acquistò la stima e l'amicizia di tutti gli uffiziali di merito, cominciando dal generale Washington, come pure dei principali membri del Congresso, coi quali ebbe occasione di trattare per cose di grande importanza. Quantunque giovane, poiché può avere adesso circa 40 anni, fu conosciuto per uno di quelli uomini che possono essere utili nel gabinetto come nell'armata. Servì anni sono in Olanda, fu fatto comandante in capite della provincia d'Over-Issel poco prima dell'invasione dei prussiani; e s'ei fosse stato nel posto del Rhingrave di Salme<sup>20</sup>, gli uomini intelligenti e informati son di parere che sarebbero tornati colle trombe nel sacco, poiché avrebbe potuto impedir loro il passo per 3 settimane, e meno di 15 giorni avrebbero bastato per farvi arrivare le truppe francesi, poiché il marescial di Ségur<sup>21</sup> e il conte di Montmorin erano sul punto di superare la debole imbecille irresoluzione dell'arcivescovo di Sens<sup>22</sup>, quando giunse la notizia della ritirata del Rhingrave e che tutto era perduto.

16 Louis-Philippe duc d'Orléans (1747-1793), dit Philippe Égalité.

17 Louis-Philippe duc d'Orléans (1725-1785).

18 Il y a ici un blanc dans le manuscrit. Dans sa lettre M 273 du 14 février Mazzei informa le roi que Élise-Aglaré de Puget de Barbentane avait été enfermée dans le convent de la visitation à Nancy.

19 Jacques-François Billerey, chargé d'affaires de France en Toscane d'octobre 1777 jusqu'à octobre 1779 et du 27 mai 1781 au 23 octobre 1784.

20 Frédéric, prince de Salm-Kyrbourg (1744-1794). En 1787 il combattit aux côtés des patriotes des Provinces-unies contre l'invasion prussienne. Chargé de la défense de la ville d'Utrecht il finit par livrer la ville aux prussiens. Il a été guillotiné le 23 juillet 1794.

21 Philippe Henri, marquis de Ségur (1724-1801), maréchal de France en 1783, secrétaire d'État à la guerre de 1780 à 1787.

22 Étienne-Charles de Loménie de Brienne (1727-1794), archevêque de Sens (1787), cardinal (1788), principal ministre d'État du premier mai 1787 au 25 août 1788.

Ad istanza del marchese della Fayette, il cavalier Ternant fu mandato in Germania per trattare un accomodamento con quei principi che àno dei diritti nell'Alsazia. Dopo il suo ritorno da quella commissione che eseguì tanto bene quanto le circostanze permettevano, egli è stato principalmente occupato a rimettere in buon ordine il reggimento Royal-liégeois, del quale è colonnello. La sua condotta è stata tale che i padri medesimi gli conducevano i proprj figlj pregandolo di arrolargli nel suo reggimento che à reso completo senza poter soddisfare a tutti quei che avrebbero voluto entrarvi. Tra più di 200 giovanotti che à arrolato, non ne à ricevuto alcuno che non abbia portato un attestato di buona condotta del paroco, del jusdicente o che non gli sia stato condotto dai suoi genitori o prossimi parenti.

È molto tempo che il marchese della Fayette mi disse che pensava di far mandare il cavalier Ternant ministro in America. Io convenni con lui che la scelta non poteva esser migliore, e Ternant n'era molto contento perché gli piacciono i costumi di quel paese, ove in oltre à molti amici. Ma dopo d'aver parlato più volte meco della Pollonia, e delle linee che potrebbero cominciare a tirarsi per formare un piano reciprocamente vantaggioso per i due paesi, egli avrebbe preferito volentieri la Pollonia all'America. E sebbene il ben generale gli sia sommamente a cuore, mi à confessato sinceramente che in questo ci entrava molto la sua soddisfazione particolare, del che non ne fa punto mistero; poiché ierlaltro, essendo dalla marchesa della Fayette<sup>23</sup> all'occasione che le presentai M.<sup>r</sup> de Vaniéville, disse che rinunzierebbe volentieri all'America e a tutto il resto del mondo, per la soddisfazione di poter far la corte al mio degno, al mio caro padrone, di cui parlò, tanto per quel che riguarda le qualità dello spirito che del cuore, come ne parlerebbe M.<sup>r</sup> Glayre<sup>24</sup>, il Piattoli (*se vive*), e lo scrivente. Terminerò questo articolo con dire che la sorprendentemente speditiva nomina di M.<sup>r</sup> di Sainte Croix fu per lui un colpo molto sensibile, perché, siccome era facile per noi di far cambiar le carte, si era già fatto una prospettiva delle soddisfazioni di ogni genere che avrebbe goduto presso Sua Maestà. Ogni volta che mi vede, mi prega di significare al Re la sua venerazione per lui, il suo dolore per la perduta opportunità di portarle i suoi omaggi personalmente, e il vivo suo desiderio che ciò possa aver luogo in qualche altro tempo. Io l'ò consolato alquanto, dicendogli che l'occasione d'un cambiamento potrebbe presentarsi più presto che non ce l'aspettiamo.

23 Marie-Adrienne-Françoise de Noailles (1759-1807), deuxième fille de Jean-Louis-Paul-François de Noailles, en 1766 duc d'Ayen (1739-1824), mariée en 1774 au marquis de la Fayette.

24 Maurice Glayre (1743-1819), suisse au service de Stanislas-Auguste depuis 1766, avait été le prédécesseur de Mazzei dans la fonction d'agent du roi à Paris; désireux de rentrer en Suisse, il avait proposé au roi de nommer à sa place Mazzei comme son correspondant à Paris. Voir vol. I, *ad indicem*.

Mi resta ora a parlare del conte Oraczewski: ò creduto mio dovere, per tutti i riflessi, di fare il possibile per facilitare ed accelerare la sua venuta in Francia. Non taccio a Sua Maestà che uno dei riflessi riguarda me particolarmente. Malizewski<sup>25</sup> mi disse che sapeva di certo (per mezzo dei suoi amici di Varsavia) che l'intenzione di codesti signori<sup>26</sup> era *di non lasciar partire* il ministro pollacco nominato per qui prima che fosse fatta la nomina d'un ministro francese per risiedere in Pollonia. Komarzewski mi consigliò a credere quel che mi aveva detto Malizewski. Allora io dissi meco medesimo: «Si sa in Pollonia che ò qui molti amici, parecchi dei quali ànno (come suol dirsi) voce in capitolo. Quei signori potrebbero suppormi più forte che non sono e credere che (per mio interesse proprio) io non mi curi molto di questa nomina, quantunque le mie lettere dicano il contrario. Son certo che il mio buon padrone non può ingannarsi sul mio vero carattere; ma so altresì che la sua somma bontà e filosofica indulgenza lo fanno credere parziale a favor di quelli che ànno l'onore, la fortuna, la consolazione di servirlo». Siccome io voglio che il mio caro padrone mi legga nell'anima in tutto e per tutto, come se fosse davanti ai suoi occhj nella più perfetta nudità, gli confesso che le dette riflessioni contribuirono molto a farmi fare più fuoco che non vorrei adesso aver fatto, poichè da ciò n'è derivato che l'amico Ternant va in America in vece d'andare in Pollonia.

Finora non ò voluto dir nulla che potesse aver l'ombra di svogliare il conte Oraczewski dal venire in Francia, ma ora è tempo di parlar chiaro. Vengo assicurato che, tra quel che gli passa la Reppubblica e quel che à di suo, appena potrà avere 40.000 franchi di rendita annuale e che menerà seco la sua signora<sup>27</sup>. Se egli non potesse aver forza bastante da limitarsi a spendere la propria rendita, e *nulla di più*, se, per figurare come inviato straordinario, volesse passarne i limiti e indebitarsi, in tal caso lo consiglierai a starsene in Pollonia. Ma se può adattarsi a vivere con decente economia, evitare certe società, toccar solamente l'orlo di certe altre e vivere in quella che gl'indicherei e gli procurerei, son persuaso che non passerà molto prima ch'ei sia stimato a norma del suo vero merito e che si troverà finalmente assai contento. Il bene che Sua Maestà me ne scrisse molto tempo fa e la sua benevolenza per il medesimo m'incoraggiscono a supplicarla di fargli noto ch'io gli offro *di cuore* i miei servigj; che se vuol darmene l'incarico gli procurerò un alloggio decente in un *hôtel del fauxbourg Saint Germain*, dove

25 Correctement Piotr Maleszewski (1767-1828), économiste. Fils illegitime de Michał Poniatowski, frère du roi, il fut envoyé par son père en 1786 à Paris pour y faire ses études.

26 Il s'agit probablement de la députation de la Diète pour les affaires étrangères.

27 Anna Oraczewska, née de Charel.



abitano principalmente le persone della sua compagnia e dove le abitazioni costano meno e son meglio situate che nel centro di Parigi, per l'aria, la pulizia, e la decenza; che farà bene a non imbarazzarsi di una casa, quantunque possa aversi a buon mercato, prima d'esser qui egli stesso e d'aver molto visto ed esaminato; e che intanto potrà stare quanto vorrà e spendere quel che vorrà in un *hôtel garni*, dove vanno quasi tutti i ministri esteri al loro arrivo, senza eccettuare gli ambasciatori. A voce potrò dirgli quel che non conviene e che sarebbe in oltre inutile di dir per lettera anticipatamente. Per ora è solo necessario (mentre voglia far uso de' miei servigj) che mi notifichi la natura dell'alloggio che gli bisogna e di che prezzo lo vorrebbe. Soprattutto lo consiglio a condur seco meno gente che sia possibile.

Ò ricevuto il n° 222 dei 15 del passato, dove osservo senza sorpresa l'indiscreta e maligna propensione a suscitare nuove cause di discordia, e vedo con piacere gli argomenti concludenti e persuasivi per mettere un velo sul passato.

Il ritardo del mio n° 259 a *codesta posta* mi fa sovvenire di varj altri e mi fa sospettare che anche la cassa dei quadri possa essere in Varsavia da molto tempo in qua senza che il Re ne sia stato informato. Sono stato dall'imbaltatore, ed ò riscontrato che partì da questa dogana il 26 di settembre. Ó fatto scrivere a Strasburgo per sapere quando partì di là, e a chi fu indirizzata. Quando verrà la risposta ne manderò le notizie che potranno aiutare a rintracciarne l'avvento.

Ó piegato 2 foglj nel n° 570 del *Point du jour* e uno nel 571 per indicare 3 fatti rimarcabili, 2 buoni e uno tristo.

Non iscrivo oggi alla deputazione, e questo dispaccio è fatto il giorno precedente alla data a motivo di occupazioni inevitabili e fissate a ore precise, spettanti l'affare di M.<sup>r</sup> de Vaniéville, la principessa<sup>28</sup> e il principino Czartoryski<sup>29</sup>.

Includo i numeri 569 a 72 del *Point du jour* e il n° 19 de la *Feuille Villageoise*, dove l'articolo di Varsavia dimostra che i redattori non ricevono le notizie da me.

Ricevo in questo momento, giovedì dopo pranzo, il n° 223 de' 19 del passato, e vedo che *l'amico vive!* Il principino Czartoryski è meco; si alza cogli occhi lagrimosi; mi abbraccia e corre in un'altra stanza per avvertire quella mademoiselle Vuÿ di cui ò parlato altrove, che il Piattoli è vivo e sano, affinché nel vedermi non interpreti sinistramente uno sfogo di natura, che è in me un puro effetto di grande inaspettata consolazione. Spero che il mio

28 Izabela Czartoryska.

29 Adam Jerzy Czartoryski.

buon angelico padrone scuserà la mia debolezza; non posso esser diverso da quel che sono e non voglio nascondere il mio debole, né alcun'altra delle mie qualità buone o cattive.

Arriva oggi pure il conte Morski, molto affaticato, e mi prega di notificarlo al Re, ma non alla deputazione.

## R 228 – CDXCIX

Varsovie, 5 février 1791

Je réponds à votre n° 263 du 17 janvier.

J'applaudis à ce que l'on a fait contre les duels à Condé-sur-Noireau et je souhaite que cela gagne.

La réponse de M. de la Fayette au sieur Crancé<sup>30</sup> m'a plu beaucoup.

Je n'ajoute point foi aux suppositions qui arment les autrichiens contre la révolution de France, mais je crains toujours le schisme.

La manière dont la municipalité a défendu la sûreté des personnes du club monarchique est louable.

Vous voyez assez juste sur le \* compte de<sup>31</sup> Jean [Potocki]<sup>32</sup> et sur ce qui regarde le roi de Prusse. L'Angleterre commence à s'occuper sérieusement de nous. Mais tout cela est encore entouré d'épines et d'obscurités<sup>33</sup>. Toujours vous savez que je suis anglais d'inclination, autant que cela peut s'accorder avec le bien de mon pays.

On me parle de cinq compétiteurs pour la mission de France en Pologne: Ségur, Bourgoigne<sup>34</sup>, Sainte-Croix<sup>35</sup>, Sénac<sup>36</sup> et Moutier<sup>37</sup>. Généralement parlant, un des trois derniers me conviendrait le mieux. Je crois Sainte-Croix le plus près du rabat. Entre Ségur et Bourgoigne, j'aimerais mieux Bourgoigne; ce n'est pas que personnellement je sois contraire à Ségur, bien au contraire, mais c'est qu'il voudrait être accrédité en même temps et à Varsovie et à Pétersbourg, et alterner son séjour de six mois

30 Voir la lettre M 264 du 14 janvier 1791 note 22.

31 Le mot «de» a été ajouté par les éditeurs.

32 Lecture proposée par Jean Fabre.

33 Il s'agit ici de la participation de l'Angleterre aux négociations concernant la cession de Gdansk (Dantzig) et de Torun et un nouveau traité de commerce polono-prussien, favorable pour la Pologne.

34 Jean-François de Bourgoing (1748-1811), alors ministre plénipotentiaire à Hambourg. Il avait été secrétaire de légation à Madrid avec Montmorin de 1777 à 1786. En 1792 il fut nommé ambassadeur de France en Espagne.

35 Marie-Louis-Henri marquis d'Escorches de Sante-Croix (1749-1830) a été successivement ministre plénipotentiaire en Pologne, à Venise et à Constantinople.

36 Gabriel Sénac de Meilhan (1736-1803), intendant du Hainaut, tenu à l'écart par Necker qu'il avait attaqué dans les *Considérations sur l'esprit et les mœurs*. Il émigra en 1790, passa dans le nord de l'Allemagne et fut accueilli en Pologne par Stanislas-Auguste. Ensuite il passa en Russie où Catherine, qui avait lu ses ouvrages, l'invitait à se rendre. Voir volume II, *ad indicem*.

37 Éléonore-François-Élie comte de Moustier (1751-1817), ministre plénipotentiaire de France aux États-unis d'Amérique de janvier 1788 à octobre 1789.

entre les deux places, ce qui ne s'accorderait ni avec la dignité, ni avec l'intérêt de la Pologne<sup>38</sup>.

M. de Calonne<sup>39</sup> est venu à Vienne incognito, mais on lui a conseillé de s'en aller. Le comte d'Artois<sup>40</sup> était venu déjà jusqu'à *Leibach*, mais on lui a conseillé de s'en retourner, et il l'a fait. \*\*

Par une suite de cet esprit persécuteur, qui ne caractérise que trop souvent le parti vainqueur après les révolutions, il s'est élevé ici une tempête violente contre les membres de la commission du Trésor et du dernier Conseil-permanent, qui ont favorisé le comte Stackelberg, dernier ambassadeur de Russie en Pologne, dans l'achat et l'arrangement de sa maison.

Toutes les raisons qu'ils ont alléguées pour leur défense, telles valables qu'elles fussent, selon la légalité et les circonstances, étaient peu écoutées. On allait les ruiner et même les noter, tandis que la plupart sont de fort honnêtes gens. Pour les sauver, j'ai offert de payer pour eux, à condition qu'on n'attaque ni leur bien, ni leur honneur. Cela avait adouci les esprits et l'affaire était presque gagnée avant-hier<sup>41</sup>.

L'obstination de Suchorzewski<sup>42</sup> et d'un très petit nombre d'autres a rendu encore la séance d'hier aussi inutile que pénible. À force de chicanes et de subtilités ils ont réussi à empêcher même la levée des suffrages, de sorte que ce sera encore à recommencer lundi prochain<sup>43</sup>.

Oraczewski est déjà parti d'ici.

38 Sur la question de la représentation diplomatique de la France à Varsovie voir Jean Fabre, *Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des Lumières* (ouvrage cité dorénavant seulement comme J. Fabre, *Stanislas-Auguste*), Paris, Les Belles Lettres, 1952, pp. 520-521.

39 Charles Alexandre de Calonne (1734-1802), nommé contrôleur général des finances en 1783; destitué par Louis XVI le 8 avril 1787, il quitta la France pour l'Angleterre.

40 Charles-Philippe de Bourbon, comte d'Artois (1757-1836), frère cadet de Louis XVI de France, il régna sur la France dans les années 1824-1830 sous le nom de Charles X.

41 Voir *supra* lettre R. 222 du 15 janvier 1791. La question de la responsabilité des commissaires du trésor pour l'achat du palais se trouva de nouveau à l'ordre du jour de la Diète le 5 février. Le roi proposa alors de retrancher de sa liste civile 100.000 zlotys par an, afin de rembourser de cette manière le coût du palais et libérer les commissaires de leur responsabilité. La Diète n'a pas accepté le sacrifice du roi, tout en lui exprimant sa reconnaissance.

42 Jan Suchorzewski (vers 1754-1804 ou 1809), nonce du palatinat de Kalisz à la Diète de quatre ans.

43 Le 7 février.

## M 271 – D

Parigi, 7 febbraio 1791

Non mi è possibile adesso d'intraprendere ad analizzare il discorso del *club monarchique*, per provare quel che ne dissi nel mio n° 259. Intanto la sopraddetta proposizione di M.<sup>r</sup> di Condorcet, approvata da tanti uomini di merito, spero che mi varrà qualche cosa nell'opinione di Sua Maestà.

Riguardo a stampe sui soggetti indicatimi, ne mandai 3 nella prima cassa di ritratti che dovrebb'essere in Varsavia da molto tempo in qua; ne ò alcune appresso di me, che ò già annunziate nelle mie precedenti e procurerò tutto ciò che in tal genere mi diranno gl'intendenti meritare l'attenzione di Sua Maestà. Se mandassi tutte quelle che si vedono annunziate pomposamente nei foglj pubblici, temerei di esser giustamente disapprovato.

So bene che il defunto re di Prussia<sup>44</sup> pagava molto male i suoi ministri; mi ricordo che un suo incaricato d'affari<sup>45</sup> viveva in Londra come un pezzente, ma la villania d'una parte non iscusava le indegnità dell'altra.

Ò gradito molto di sentire il buon successo del *Retour d'un jeune nonce auprès de son père à la campagne*, tanto per la causa medesima che in riguardo all'autore. M.<sup>r</sup> Niemcewicz mi piacque la prima volta che lo veddi, l'ò sempre stimato ed amato dopo d'averlo conosciuto e mi lusingo ch'egli abbia qualche bontà per me. Mi ricordo sempre con piacere dei quartetti che facevamo in casa della principessa marescialla col conte Stanislas Potocki<sup>46</sup> e il Piattoli. Subito che il conte Stanislas era certo che la principessa pranzava fuori di casa, procurava di farmelo sapere, e quei pranzetti rassomigliavano molto alle ricreazioni dei ragazzi di scuola quando è assente il burbero sovracciglio del maestro.

Sarebbe una cosa molto onorevole per la Dieta di Polonia e che le attrarrebbe prodigiosamente la stima di tutta l'Europa se, distruggendo la strana ingiusta e stupida prerogativa del *prato di Livonia*, insegnasse al parlamento britannico come condursi riguardo ad *Old sarum*.

Introdussi iersera il conte Morski alla Società del 1789 ove gli feci conoscere l'abate Sieyes. Non si curava d'andare alla corte; ma io mi son preso la libertà di mettergli in veduta che *nelle circostanze attuali* il passar di qui per andare alla corte d'un cugino senza visitar questa potrebbe aver l'aria

44 Frédéric II, roi de Prusse de 1740 à 1786.

45 Probablement Jeannerat de Dunilar, chargé d'affaires en 1772 pendant l'absence du ministre plénipotentiaire Joachim Karl graf von Maltzahn.

46 Stanislaw Kostka Potocki.

di *noncuranza*, ed esser sensibile. Esso n'è convenuto e credo che vi andrà domenica prossima<sup>47</sup>. Quanto a case private non mi à finora mostrato voglia di esser condotto in altre conversazioni che in quella della duchessa d'Enville, ove potrà venire quando vorrà, poiché l'ò già prevenuta. Ei fu ieri dal marchese de la Fayette, con Littlepage, ove per caso era la marchesa de Condorcet<sup>48</sup>, la cui bellezza riscaldò l'immaginazione ad ambidue. Il conte Giovanni Potocki à detto che vuole andare in Spagna, e il conte Morski procura di persuadere ad andarvi anche il general d'artiglieria<sup>49</sup> giunto qui da Strasburgo pochi giorni sono, e a cui ebbi l'onore d'esser presentato iersera dal conte Morski. Littlepage gli disse in nostra presenza che farebbe meglio ad andare in Inghilterra; e se io potrò aver voce in capitolo, lo consiglierò ad andare a Pisa.

Ricevei ieri l'incluso biglietto di M.<sup>r</sup> de Vanieville, che non dispiacerà forse a Sua Maestà di far vedere alla principessa di Radziwill<sup>50</sup>. Iersera fui al *comité des impositions*, ove Roederer<sup>51</sup>, il duca della Rochefoucauld e gli altri mi dissero che non vedono alcun ostacolo al decreto indicato nel biglietto, che non fu proposto ieri, né lo sarà forse neppur oggi, ma che non può tardare. Passato che sarà, pare indubitabile che M.<sup>r</sup> de Vanieville sarà fatto amministratore, che è il posto più alto e più lucrativo che possa ottenersi. La voce *Renard* nel biglietto significa il ministro della finanza<sup>52</sup> e *general* il marchese della Fayette. Son certo che il *Renard* non mi veda di buon occhio perché l'ò serrato in modo che à dovuto piegare suo mal grado; ma poco m'importa. Se mai nascesse un'altra occasione, credo che non mi sarebbe

47 Le 13 février 1791.

48 Marie-Louise-Sophie de Grouchy, mariée en 1786 avec Marie-Jean-Antoine Caritat marquis de Condorcet.

49 Stanisław Szczęśny Potocki (1751-1805), palatin de Russie (Ruthénie) 1782-1788, général de l'artillerie de la Couronne 1788-1792. L'un des plus riches magnats possédant de vastes domaines dans les régions frontalières du sud-est de la République, il entretenait de bonnes relations avec le favori de Catherine II, Grigori Potemkine. À partir de 1784, il fut associé à l'opposition anti-royale. Pour tenter de le rallier à son camp, Stanislas-Auguste accepta en 1788 que Potocki prît le poste de général de l'artillerie de la Couronne. Pour cette raison, Potocki fut obligé à démissionner de son poste de palatin. Cela lui permit également de devenir nonce de la palatinat de Braclaw à la Diète de quatre ans. En 1789, en s'opposant à la Diète à l'orientation pro-prussienne, il perdit sa popularité, devint objet d'attaques et offensé, quitta Varsovie et la Diète. En 1792, il fut l'un des trois dirigeants de la Confédération de Targowica, qui devint un symbole de trahison et contribua à la destruction de l'État polono-lituanien.

50 Maria Karolina Radziwiłłowa, née Lubomirska (vers 1730-1795), ex-épouse du voïvode de Vilnius Karol Radziwiłł.

51 Pierre-Louis Roederer (1754-1835), avocat, député du tiers état aux États généraux.

52 Antoine-Claude-Nicolas-Valdec de Lessart, né en 1741 et assassiné en occasion des massacres de septembre 1792. Il avait pris le poste de contrôleur général des finances le 4 décembre 1790, et reçut également, le 25 janvier 1791, le portefeuille du ministère de l'Intérieur. Il démissionna de son poste de contrôleur le 28 mai 1791.

difficile di far l'istesso. Quanto a M.<sup>r</sup> Parendier, di cui ò già parlato a M.<sup>r</sup> Hennin, dopo d'averne conferito col conte Morski, la cosa mi pare impossibile; un altro giorno potrò dirne le ragioni.

Includo il detto biglietto, i n.<sup>i</sup> 573, 74 e 75 del *Point du jour* e una letterina per il Piattoli.

## R 229 – DI

Varsovie, ce 9 février 1791

J'ai reçu votre n° 266 du 21 janvier. J'espère que nous aurons lieu d'être satisfait de la nomination du marquis de Sainte-Croix pour ici.

L'Europe attend à voir comment l'Assemblée nationale conciliera ce qui se passe à Avignon, avec les principes qu'elle a annoncés, comme contraires à toutes conquêtes. Dites-moi si le Mirepoix, dont vous me parlez, est fils ou petit-fils du duc de Mirepoix<sup>53</sup> que j'ai connu comme ambassadeur de France à Londres en 1754. Je connais très bien la position délicate où vous vous trouvez dans ce choc de partis. Je suis bien éloigné de vouloir que vous rompiez ou refroidissiez vos liaisons avec messieurs de la Rochefoucauld, de Liancourt<sup>54</sup>, de la Fayette, de Condorcet et Bailly, mais vous sentez du reste qu'il m'importe que vous évitiez tout ce qui pourrait vous

rendre désagréable avec justice à quiconque ne pense pas comme eux, car enfin, dès que vous êtes une personne diplomatique étrangère, vous ne devez agir et paraître que comme neutre, sans quoi vous ne pourriez pas rendre ces sortes de services de l'espèce de celui dont vous me parlez dans ce n.° 266, que vous a demandé un des ministres étrangers.

La négociation anglaise ici n'a point encore fait de progrès.

La Russie s'est refusée au *status in quo* pour sa paix turque, que Berlin et Londres lui demandaient. Nous verrons ce que Berlin et Londres feront désormais.

L'empereur paraît vouloir rester en paix, quoiqu'il fasse quelques légères démonstrations militaires pour engager les turcs à accepter le *status in quo* d'une manière égale pour les deux parties, c'est à dire que Léopold veut conserver les avantages commerciaux, que Joseph II s'était fait stipuler par les turcs avant la guerre, tout comme Léopold veut leur rendre de bonne foi toutes les conquêtes que l'Autriche a faites sur eux dans le cours de cette guerre. Le plénipotentiaire turc<sup>55</sup> a envoyé demander de nouveaux ordres là-dessus à Constantinople; c'est ce qui prolonge le congrès.

Point de nouvelles militaires depuis la prise d'Ismail.

53 Gaston-Pierre-Charles de Lévis-Lomagne, marquis puis duc de Mirepoix (1699-1757), ambassadeur extraordinaire à Londres de 1749 à 1755, maréchal de France en 1757. Il n'a pas eu d'enfants de ses deux mariages.

54 François-Alexandre-Frédéric de La Rochefoucauld, duc de Liancourt e depuis 1792 aussi duc de La Rochefoucauld (1747-1827), député de la noblesse aux États généraux.

55 Au congrès de Sistova il y avait trois plénipotentiaires turcs, à savoir Biri Abdullah Efendi, Ismet Ibrahim Beg, Durri Mehmed Efendi.



Ne soyez point inquiet au sujet de madame Tyszkiewicz, mais souvenez-vous que quand la reine Christine<sup>56</sup> faisait le diable à Rome au sujet du père Quesnel<sup>57</sup>, le pape se bornait à dire: è donna è donna.

J'ai enfin réussi à sauver une trentaine de citoyens qu'on voulait maltraiter injustement, comme je vous l'ai indiqué dans ma dernière. La maison sera vendue au profit de l'état, et si on n'en retire pas ce qu'elle a couté, c'est moi qui payerai le déficit.

56 Christine (1626-1689), reine de Suède de 1652 à 1654.

57 Pasquier Quesnel (1634-1719), oratorien, considéré comme l'un des chefs du courant janséniste.

## M 272 – DII

Parigi, 11 febbraio 1791

La principessa Czartoryska e il suo figlio partirono ierlaltro per Varsavia, dove arriveranno assai presto, poiché la principessa mi à detto che si tratterranno solamente a Vienna per pochi giorni. Il principino si è incaricato di portare a Sua Maestà i rasoj à rabot, l'opera dell'amico di M.<sup>r</sup> de Virly (su i pesi e le misure) che annunziai nel mio n° 262 e quella di M.<sup>r</sup> Mallet *sur les chassis*<sup>58</sup>.

Partì ieri parimente per Varsavia M.<sup>r</sup> Gomez de Jeran, di cui parlai nel mio n° 268, che si è incaricato di portare a Sua Maestà i 7 volumi della Società d'sgricoltura e un involto, contenente tutto il lavoro del comitato d'Imposizioni pubblicato finora. Siccome il duca della Rochefoucauld temeva d'aver commesso qualche negligenza inavvedutamente, à giudicato proprio di darmene di nuovo, per sicurezza, tutta la collezione. Due o tre articoli che restano saranno stampati quanto prima e gli manderò per la posta. Sua Maestà può dunque disfarsi di quel che gli ò mandato precedentemente su quel soggetto e far legare in un sol volume quel che le porta il segretario di legazione spagnolo, con i due o tre articoli che manderò.

Ò ricevuto il n° 224 de' 22 del passato, nel quale osservo che i complimenti dell'Assemblea nazionale al re e alla regina erano già in Varsavia nelle gazzette d'Olanda e d'Amburgo quando vi giunse il mio n° 261, e che Sua Maestà non comprende ancora come le notizie di Parigi vi arrivino più presto per quel gran circuito che in dirittura. Siccome il detto n° 261 partì per il primo corriere dopo quel cirimoniale e giunse a Varsavia in tempo debito, bisogna dunque o che seguano dei ritardi convenuti tra i direttori delle poste intermediarie per comodo loro, o che i gazzettieri abbiano qualche mezzo indiretto più speditivo. Certo è che di qui non poterono partire prima del 3 di gennaio per il corriere ordinario, per il quale partì pure il mio n° 261.

Quel che mi affligge molto sensibilmente è la poca soddisfazione di Sua Maestà riguardo ai quadri. Siccome dopo d'avermene detta la sua opinione, soggiugne: *je vous en reparlerai une autre fois*<sup>59</sup>, non ò ancor veduto David, né ò coraggio di vederlo perché sono imbarazzato riguardo al modo di notificargli la poca soddisfazione di Sua Maestà che per altro non mi pare di dovergli tacere intieramente, ma che gli notificherò in maniera da urtare la

58 Voir dans le vol. II, lettre M 251 du 29 novembre 1790, notes 121 et 122.

59 Citation de la lettre R. 224 du 22 janvier 1791.

sua fibra il meno possibile. Intanto mi prendo la libertà di rammemorare a Sua Maestà quel che può vedersi nelle mie precedenti, ove ò parlato dei ritratti, cioè:

David si è sempre doluto che molti originali eran cattivi assai, alcuni pessimi, e che non era possibile di trovarne dei migliori.

Varie persone intendenti, che ne ànno vedute le copie, le ànno lodate in mia presenza, il che forse procedeva dal vederle a confronto dei cattivi originali.

David à detto che Sua Maestà sarà più contenta della seconda spedizione, perché gli originali son migliori.

Quello della duchessa d'Orléans<sup>60</sup> è uno scarto, che David non à voluto ritoccare conforme Sua Maestà può riscontrare nella nota mandata nel mio n° 233.

N.B. Non bisogna però aspettarsi che piaccia neppur quello che sarà ritoccato da David, perché l'originale è molto cattivo.

Prego Sua Maestà di osservare nella detta nota inclusa nel n° 233 che di 36 ritratti 30 solamente son ritoccati da David e numerati da 1 a 30; e che degli altri 6, 5 sono scarti che non devono pagarsi; cioè un secondo Fénelon, un secondo Montesquieu<sup>61</sup>, un secondo Corneille<sup>62</sup>, Necker<sup>63</sup> e la duchessa d'Orléans che sono adesso rifatti e ritoccati e saranno nella seconda spedizione, e che quello del maresciallo di Luxembourg<sup>64</sup> (il quale dissi in una lettera posteriore essere stato dato per isbaglio all'imbaltatore, in vece di quello del Gran Condé<sup>65</sup>, nominato nella mia nota) Sua Maestà promesse di rimandarlo affinché David lo ritocchi. Quanto al prezzo, dissi già che David lo aveva fissato a 12 luigi.

Riguardo a M.<sup>de</sup> Gault de Saint Germain ella medesima si crede meno abile a olio che a pastello e dice in oltre che il dipingere a olio è pregiudicevole alla sua salute e le costa molto più tempo. In caso che Sua Maestà si determini a voler delle copie di ritratti fatti da lei, sarà necessario che ordini come devono essere, se a olio o a pastello.

Io devo render conto di 53 ritratti a 12 luigi. Finora Sua Maestà ne à ricevuti 30 da mettersi in conto, la seconda spedizione sarà di 16 o 18.

60 Louise-Henriette de Bourbon-Conti, dite Mademoiselle de Conti (1726-1759), duchesse d'Orléans par son mariage avec Louis-Philippe d'Orléans, petit-fils du régent Philippe d'Orléans.

61 Charles de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu (1689-1755).

62 Pierre Corneille (1606-1684), poète dramatique français.

63 Jacques Necker (1732-1804), homme d'État et financier genevois.

64 François-Henri de Montmorency-Bouteville, duc de Piney-Luxembourg (1628-1695), maréchal de France.

65 Louis II de Bourbon, prince de Condé, dit le Grand Condé (1621-1686), général.

Quanto al denaro che mi resterà in mano dopo la seconda spedizione aspetterò gli ordini ulteriori di Sua Maestà.

Nel rilegger la lettera di Sua Maestà osservo che mi dice, parlando dei ritratti: *N.B. celui de Fénelon est en double*<sup>66</sup>. Siccome i doppi son tre, conforme è detto, ciò mi fa credere che vi abbia gettato su gli occhi superficialmente e mi lascia un raggio di speranza che, dopo d'avergli esaminati con più attenzione, possa giudicargli migliori che non le son parsi a prima vista.

Il seguente estratto è preso da una lettera di Siau al mio buon amico Vanstaphorst<sup>67</sup>, amico pure del Piattoli. Vanstaphorst è risoluto di fare un giro (se la guerra del Nort non è luogo) che lo condurrà probabilmente a Varsavia e Siau gli è promesso di accompagnarlo. Perciò dice in ultimo che si riserba *all'amicizia e alla sua parola*.

Perpignan, 31 janvier 1791

«La dernière révolution de cette ville ayant bien étrillé les aristocrates, ayant refondu la municipalité, a mis la tranquillité partout. La cérémonie du serment s'est faite sans aucune espèce d'obstacle et les fonctionnaires réfractaires ont été hués. Notre évêque<sup>68</sup> qui est député à l'Assemblée nationale, ayant donné un mandement séditieux, a été dénoncé au tribunal par la municipalité, et le corps des électeurs s'étant assemblé hier, a nommé à sa place aujourd'hui un bon curé de nos campagnes. Vous voyez que quoi que nous soyons voisins de l'Espagne, nous avons secoué assez joliment le joug superstitieux de ce pais là; graces en soient rendues à la société des amis de la constitution, qui prend chaque jour dans cette ville une consistance important. Je viens de me faire remplacer dans la place de président qu'on avait bien voulu me confier; il faut qu'au mois de mars je ne tienne à rien qu'à l'amitié et à ma parole».

Il general d'artiglieria<sup>69</sup> vive molto privatamente, non à voluto vedere altri che il marchese della Fayette, a cui lo presentò ieri il conte Giovanni: poco dopo vi arrivammo il conte Morski ed io, e domani dobbiamo pranzarvi tutti insieme.

Avendo io ierlattro domandato al conte di Montmorin, per biglietto, quando avrei potuto aver l'onore di presentargli il conte Morski, mi richiese

66 Citation de la lettre R. 224 du 22 janvier 1791.

67 Nicolaas van Staphorst (1742-1801), banquier et homme politique néerlandais, partisan avec le frère Jakob de la révolution batave.

68 Antoine-Félix de Leyris d'Esponchez (1750-1801), évêque de Perpignan en 1788 député du clergé aux États généraux.

69 Stanisław Szczęśny Potocki.

di condurglielo ieri a pranzo, dove ebbi l'opportunità di presentarlo a varj membri del corpo diplomatico. Ó già dato il suo nome all'introduttore degli ambasciatori, per metterlo sulla lista delle persone da presentarsi domanlatro alla corte, dove mi à pregato di accompagnarlo. Non spero di piacergli molto; ma procurerò di non dispiacergli.

Non è stato possibile ancora di parlare al conte di Montmorin sul conto del ministro, di M.<sup>r</sup> Parendier, ecc. ecc. Mi à dato un appuntamento per domanlaltro dopo la corte: vedremo se la promessa sarà effettuata.

Includo i n.<sup>i</sup> 576 a 79 del *Point du jour*, il n° 20 della *Feuille villageoise* e una letterina per il Piattoli.

P.S. Vanieville sarà assolutamente *amministratore* e un *favorito* del ministro di finanze<sup>70</sup> resterà addietro, malgrado l'eccessivo desiderio del ministro di portarlo avanti.

70 Antoine-Claude-Nicolas-Valdec de Lessart.

## R 230 – DIII

Varsovie, ce 12 février 1791

Je répons à votre n° 267 du 24 janvier.

Vous avez bien fait d'avoir communiqué au baron de Blome ce que je vous avais écrit à son sujet. Il n'y a pas tant de mal que M. Descorches de Sainte-Croix soit flegmatique. Ça pourra même être mieux actuellement ici.

Je vous répondrai dans ma lettre prochaine au sujet de M. de Tenaille.

Piattoli vous a écrit depuis peu. Je puis vous assurer qu'il est toujours votre bon ami.

La Diète n'a rien fait d'important ces jours-ci. J'ai néanmoins trop à faire aujourd'hui pour allonger ma lettre.

## M 273 – DIV

Parigi, 14 febbraio 1791

Ò ricevuto il n° 225 de' 26 del passato e sul soggetto d'Aubert scrivo al Piattoli per le seguenti ragioni.

Il conte Morski vorrebbe ch'io facessi carte false, come suol dirsi, per far partire Aubert da Varsavia; mi dice ch'è odiato da tutti, che non può andare in verun luogo, e che il Re è la sola persona che lo vede di buon occhio. Avendogli detto che avevo ragguagliato la deputazione qualmente «on avait décidé ici de le laisser en Pologne comme secrétaire de légation, eût égard à la bonté que le Roi lui témoigne», il conte Morski rispose: *Vous lui avés rendu là un très mauvais service; cela produira un très mauvais effet*. La circospezione raccomandatami da Sua Maestà in questo affare; quel che mi à detto di Aubert il conte Morski; le sue premure per dispormi (starei per dire) quasi contro il medesimo; finalmente tutte le considerazioni mi ànno determinato a procurare che apparisca in Varsavia (tanto quanto è possibile) che Sua Maestà mi à ordinato *con impegno* di adoprarmi con tutto lo zelo per far nominare M. Parendier segretario di legazione. Quando Sua Maestà si farà leggere dal Piattoli quel che gli scrivo su quel soggetto, vedrà se ò preso la buona strada. Se l'approva, toccherà poi al Piattoli a farne l'uso che conviene, poichè gli ò scritto in modo che potrà ripetere a chiunque le mie proprie parole.

Dopo ricevuto il sopraddetto n° 223, andai da David, l'informai della scatola che mi porta per lui il conte Oraczewski e dopo gli dissi che Sua Maestà non era ben contenta dei ritratti. L'annuncio del regalo del Re gli fece una grande impressione; ma quello della sua poca soddisfazione, rispetto ai ritratti, lo afflisse molto più che il primo non lo aveva rallegrato. Egli avrebbe desiderato il ritratto del Re in preferenza ad un regalo ricchissimo di qualunque altra natura; ed io tengo per certo che la scatola (qualunque sia) gli sarà più grata *perché gli viene da Sua Maestà*, che non gli sarebbe una di molto maggior valore che gli venisse da ogni altro monarca. Ma, oltre di questo, io compresi che il regalo gli faceva un'impressione anche maggiore perché lo considerava come un contrassegno che Sua Maestà fosse contenta dei ritratti; e in ciò non potei ingannarmi poichè al secondo annunzio restò come stupefatto; indi con voce mesta, penseroso, e fissando gli occhi in terra, disse: *Non è contento e mi manda la scatola*. Ei pensava in quel momento (senza dubbio) all'anima grande, all'eccessiva bontà di Stanislao Augusto, sul qual articolo spesso si parla e molto si dice da per tutto, e mai abbastanza. Ei mi domandò se avevo notificato al Re che gli originali erano molto cattivi. Gli risposi che non solamente l'avevo notificato, ma che

avevo mandato anche la sua propria nota, ove lo diceva egli medesimo. Ciò lo tranquillizzò alquanto. Allora mi ripeté che i secondi son molto migliori, quantunque gli abbiano causato molto meno incomodo, a motivo della gran differenza tra gli originali, e mi disse che i primi gli avevano fatto perdere molto tempo, che gli aveva ritoccati più volte e che (quantunque sien cattivi) son certamente migliori degli originali.

Non trovo alcuno che abbia inteso parlare del supposto insulto fatto ad un prete che portava il viatico, né par verosimile che i nostri gazzettieri più acreditati, i quali certamente non lo avrebbero taciuto, abbiano potuto ignorarlo.

Secondo l'antica formula del cirimoniale indicato nella lettera di Sua Maestà, i cavalieri, principi del sangue, e alcuni altri, come per esempio i duchi e pari, precedevano senza riguardo all'epoca in cui avevano ottenuto l'ordine, e il resto seguiva per anzianità. Quest'anno l'anzianità è stata la regola per tutti, ecettuatone Monsieur<sup>71</sup>, il quale il duca d'Orléans desiderava che seguisse la regola generale. Questo avrà forse dato origine alla favoletta della contestazione tra il duca d'Orléans e M.<sup>r</sup> Duport du Tertre.

L'omissione del titolo di maestà alla regina ebbe il motivo che dirò. L'Assemblea nazionale decreta il complimento al re e la deputazione va dopo dalla regina. Quando il presidente M.<sup>r</sup> d'André<sup>72</sup> s'incamminava per andar (secondo l'uso) dalla regina, alcuni membri della deputazione, giacobini estremi, vi si opposero, volevano starsene letteralmente al decreto, e non cederono ad altra condzione che di omettere il titolo di maestà. M.<sup>r</sup> d'André e gli altri che pensavano com'esso crederono più conveniente di cedere su quel punto, che non influisce nulla sull'avvenire, che d'esporsi a fare una scena nel palazzo del re, o a tornarsene senza complimentar la regina.

Consegnai la lettera a Littlepage, e l'istesso giorno veddi per la prima volta Otocky, essendo io dal conte Morski dov'ei venne mentre me n'andava. Alla figura torbida e mal messa, mi parve un bandito e al suo parlar pollacco m'immaginai che fosse Otocky, ma non gli parlai, né me n'informai allora. Il conte Morski m'à poi detto ch'egli era veramente Otocky e che gli chiese d'assisterlo con maniere più confacenti a un assassino che a un supplicante.

M'informerò dell'omissione singolare della Pollonia e del suo Re nella *Feuille villageoise*, parlando degli stati e dei sovrani d'Europa.

L'opera su i pesi e le misure datami da M.<sup>r</sup> de Virly e che porta a Sua Maestà il principino Czartoryski, è *d'un amico suo*, e non sua propria, con-

71 Louis-Stanislas-Xavier de Bourbon, frère cadet de Louis XVI, comte de Provence, dit «Monsieur» (1755-1824), roi comme Louis XVIII de 1814 à 1824.

72 Antoine-Balthazar-Joseph d'André (1759-1825), député de la noblesse d'Aix-en-Provence aux États généraux.



forme scrissi allorché l'annunziai. Il buon M.<sup>r</sup> de Virly, credendola degna dell'attenzione di Sua Maestà e amando l'autore, à bramato che per mezzo mio ne fosse fatto omaggio ad un principe ch'egli adora.

La relazione di ciò che riguarda la commedia di M.<sup>r</sup> Niemcewicz, che il mio amico M.<sup>r</sup> Resnier<sup>73</sup> à inserito nel *Moniteur* (da uomo di spirito) fa qui molto buona impressione e il conte Giovanni Potocki me ne à parlato come di cosa che gli fa piacere.

Non ò avuto ancor tempo di scrivere all'*aumonier de Beziers*, ma scriverò domani e ne manderò conto.

Parlando di *Nina* nel mio n° 270, lasciai in bianco il nome del luogo dove fu rinserrata. Ecco l'informazione che ne ò ricevuta dopo.

«M.<sup>de</sup> de ..... a été enfermée dans le convent de la visitation à Nancy, dans le même appartement qu'avait occupé avant elle M.<sup>de</sup> Destainville<sup>74</sup>. On n'est pas sûre si elle y est encore, mais on le crois, parcequ'elle n'a pas reparu dans sa famille».

Nel mio precedente dispaccio alla deputazione parlai del decreto dell'Assemblea nazionale relativo a M.<sup>r</sup> Lapeyrouse<sup>75</sup>. Credo che Sua Maestà leggerà con piacere il Rapporto di M.<sup>r</sup> Delatre<sup>76</sup> su quel particolare che principia alla p. 153 del n.° 580 del *Point du jour* e che diede occasione ai detti decreti. Non dispiacerà neppure a Sua Maestà di veder l'*adresse* dei quaccheri dell'Assemblea nazionale e la risposta del presidente Riqueti, *ci devant* Mirabeau<sup>77</sup>.

Includo i n.° 580, 81 e 82 del *Point du jour*, e una lettera per il Piattoli.

73 Louis-Pierre-Pantaléon Resnier (1759-1807), auteur dramatique, littérateur et journaliste. Sur ce personnage voir vol. II *ad indicem*.

74 Thérèse de Clermont d'Amboise, comtesse de Stainville par son mariage avec Jacques-Philippe de Choiseul-Stainville (1727-1789). Son mari la fit enfermer dans un couvent à cause de son infidélité.

75 Jean-François de Galaup comte de La Pérouse (1741-1788?), officier de marine et explorateur français. L'Assemblée décida d'envoyer deux vaisseaux dans l'hémisphère austral à la recherche de l'expédition de La Pérouse dont on n'avait plus de nouvelles.

76 François-Pascal baron Delatre (1749-1834), député du tiers-état aux États généraux.

77 Honoré Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau (1749-1791), député du tiers état d'Aix aux États généraux. Une députation des communautés de quakers qui vivaient notamment dans le Languedoc et le Dauphiné demanda à l'Assemblée nationale le respect du principe de leur religion qui leur défendait de prendre les armes, à pouvoir conserver dans l'enregistrement des naissances, des mariages et des sépultures la simplicité de l'église primitive, à être dispensés de toute formule de serment. Mirabeau dans sa réponse exprima son admiration pour le système philanthropique des quakers et déclara que l'assemblée ne traitait pas des questions de conscience relatives à la relation de chaque homme avec Dieu, mais confirma le droit du corps législatif d'examiner les réclamations des quakers comme maximes sociales (*Point du jour*, n° 581, 12 février 1791, pp. 161-168).

## R 231 – DV

Varsovie, ce 16 février 1791

Je réponds à votre n° 268 du 28 janvier.

J'ai cacheté et fait remettre à la princesse Alexandre Lubomirski<sup>78</sup> votre lettre. Elle m'a répondu qu'elle y répondra le courrier prochaine.

Je suis bien aise que ce bon juge de campagne me veuille du bien aussi.

Vous témoignerez à M. l'abbé Torelli que je compatis à sa douleur sur la mort du comte Isaac, son frère.

Donnez-moi quelques renseignements plus détaillés sur ce Pierre Hendicz<sup>79</sup> (au cas que j'orthographie bien son nom), de quel pays est-il? où il a appris l'italien? qui il a servi avant vous? quel âge, quelle fortune il a? s'il est marié, etc. etc.

Le sieur Gomez de Jean<sup>80</sup> sera bienvenu quand il m'apportera ce que vous lui remettez pour moi.

Je suis bien aise de ce que vous conserverez vos liaisons avec le jeune prince Czartoryski. J'ai fait donner par l'abbé Piattoli 12 ducats au M. Tennaille, en vertu des cinq louis que sa famille vous a remis pour lui.

Vous ferez remettre à l'abbé de Rastignac<sup>81</sup> ma réponse ci-jointe.

J'ai eu hier la satisfaction de préserver toute notre armée de l'effet d'une motion, qu'un zèle patriotique mal entendu avait produite<sup>82</sup>, qui n'aurait servi qu'à établir une haine durable entre l'armée et le gouvernement, par des exclusions et des privations, contre lesquels l'exemple de l'Angleterre fait leçon. La séance d'avant-hier avait été suivie d'un tumulte très orageux, celle d'hier a tout réparé.

La négociation anglaise est commencée, mais pas avancée encore<sup>83</sup>.

Les turcs ont enfin accepté en plein la convention de Reichenbach pour base de leur paix finale avec l'Autriche.

78 Rozalia Lubomirska née Chodkiewicz.

79 Correctement: Pierre Hendier.

80 Correctement: Gomez de Teran y Negreta.

81 Armand-Anne-Auguste-Antoine-Sicaire de Chapt de Rastignac (1726-1792), écrivain religieux, député du clergé aux États généraux, mort dans les massacres de septembre 1792. Le roi maintenait avec lui une correspondance depuis 1772.

82 La motion concernait l'exclusion des diétines des nobles servant dans l'armée.

83 Cette négociation, menée par l'envoyé britannique Hailes avec la députation de la Diète pour les affaires étrangères, concernait le commerce entre la Pologne et l'Angleterre. Les anglais insistaient sur la conclusion d'un nouveau traité de commerce entre la Pologne et la Prusse, qui créerait des conditions plus favorables pour le transit des marchandises par le territoire de la Prusse. La conclusion de ce traité dépendait cependant de la cession de Gdansk (Dantzig) à la Prusse,

## M 274 – DVI

Parigi, 18 febbraio 1791

Ò ricevuto il n° 226 de' 29 del passato, e oggi avrò occasione di parlare (*ad hominem*) sul soggetto contenuto nel primo articolo del detto numero.

Quantunque io abbia sempre avuto una molto buona memoria e non l'abbia cattiva neppur adesso, la nomenclatura delle persone (sia per l'aridità della cosa o per altra causa) non à mai potuto alloggiare nella mia testa, quando non vi sono state delle ragioni da dovermene ricordare. Mi succede ora col conte Morski quel che mi succedeva spessissimo col principe Alessandro Lubomirski, cioè di non sapergli dire il nome, né l'essere di persone colle quali mi ànno veduto conversare con quella disinvoltura che si usa tra i conoscenti. Mi seguì l'istesso lunedì passato<sup>84</sup>, in casa di M.<sup>r</sup> Lavoisier<sup>85</sup>, col general Komarzewski. Mi ricordo che il principe Lubomirski restava singolarmente sorpreso quando non potevo dargli verun conto

di persone colle quali mi aveva veduto prendersi per la mano, inteso parlare con una specie di familiarità e compreso che c'incontravamo assai frequentemente; e mi ricordo ancora, che la sua meraviglia (per cosa che parevagli sommamente strana) dava luogo a dei dialoghi brevi e frizzanti che avrebbero forse divertito Sua Maestà se fossero stati fatti in sua presenza, ma che ripetendogli non produrrebbero più l'istesso effetto, anche ricordandosene minutamente.

Quel che precede può servir d'apologia per iscusarmi presso Sua Maestà sull'impossibilità di dire *les noms des auteurs de ces propos aristocrates, che mi fecero orrore alla corte il 9 del mese passato*. I discorsi erano controrevoluzionari e si parlava della controevoluzione, dell'*estermínio* della canaglia, ecc. come di cose da doversi effettuare inevitabilmente. Non mi è per altro possibile di ripetere con esattezza neppur *les propos*. Quel che mi fece una forte impressione, tra tutte l'espressioni sciocche, atroci ed inumane, fu il sentir parlare da alcuni della futura *reggenza* del conte d'Artois, e ancor più l'indegna riflessione di uno (più scellerato degli altri) che riguardava la reggenza come una troppo piccola ricompensa per lui, che chiamò *il difensore, il sostegno della nobiltà, mentre l'altro*, cioè il re *l'aveva tradita*. Ma queste sono le conversazioni ordinarie che si fanno alla corte, e che il re *solo* ignora. Di lui poco si parla; gli sguardi son rivolti altrove. Le anticamere della regi-

84 14 février.

85 Antoine-Laurent de Lavoisier (1743-1794), chimiste et économiste français, en 1770 fermier général, membre du conseil d'administration de la Ferme, la compagnie privée à laquelle le roi délégua le monopole de la collecte des impôts, guillotiné le 8 mai 1794.

na son molto più frequentate di quelle del re. All'occasione d'una risposta del re all'Assemblea nazionale, che piacque ai savj e che i demagoghi e gli *enragés* chiamarono *secca*, l'ambasciator di Spagna<sup>86</sup> disse nella sala dove ci aduniamo prima di passar dal re: *Il devient grand garçon!* Io non credo di doverlo ripetere in cifra, perché tutti l'intesero come me, e M.<sup>r</sup> di Séqueville, *secrétaire du roi à la suite des ambassadeurs*<sup>87</sup>, mi disse all'orecchio: «Il se croirait offensé, si l'on parlait ainsi du roi d'Espagne; nous sommes cependant en France!».

Ò detto a M.<sup>r</sup> Morski e a Littlepage quel che mi è stato ordinato. Il conte Morski non à ricevuto altri giornali dopo quei che gli consegnai io stesso al suo arrivo in un ben grosso plico pervenutomi dalla deputazione. Ò dunque potuto dire ai giornalisti di qui *que la Diète avance à pas lents, mais que pourtant elle avance*, e nulla di più. Quanto ai dettagli, o gli ricevono dai sottosegretari dell'ufficio degli affari stranieri, che son malissimo informati, o dai ministri di potenze non punto amiche della Polonia. Sua Maestà mi fece sperare che il Piattoli mi avrebbe tenuto in giorno; ma esso mi à notificato che ciò non è assolutamente in suo potere. La deputazione mi scrisse nel suo primo numero dei 20 novembre: «Vous recevrez en revanche d'ici des informations exactes sur les travaux de notre Diète, etc.». Desidero che tal buona intenzione si realizzi almeno quando il conte Oraczewski sarà qui.

L'omissione della Polonia e del suo Re nel secondo numero *de la Feuille villageoise*, si comprende facilmente che fu l'effetto d'inavvertenza, tanto più che immediatamente dopo vi si legge (nell'enumerazione delle capitali dei principali stati d'Europa) che *Varsavia è la capitale della Pollonia*. Quel che non può scusarsi e che uno è obbligato d'ascrivere a ignoranza, è quel che disse il Ceruti all'articolo di Polonia, sul *veto*, nel n° 20, cioè nel precedente<sup>88</sup>. Ne parlai a Grouvelle, il quale scrive la parte che riguarda i decreti dell'Assemblea. Ei disse che Ceruti si fida troppo alla sua memoria, convenne che tali cose fanno torto al foglio e concluse che ognuno è talmente occupato che non può rivedere quel che fanno gli altri.

86 Carlos José Gutierrez de Los Rios y Rohan-Chabot, comte de Fernan-Nuñez (1742-1795), ambassadeur extraordinaire de la cour d'Espagne à Paris de 1787 à 1791.

87 François-Pierre de Séqueville (1725-1793), secrétaire ordinaire du roi depuis 1761.

88 Cerutti dans la correspondance de Varsovie écrit à propos de la Diète: «Un seul noble, au milieu de cette horde sarmate, a plus de pouvoir que le prince et le peuple réunis. Le prince, le peuple, le sénat auroient beau s'accorder sur un décret, si un noble a la folie de le rejeter, sa folie fait loi. C'est la noblesse dans toute sa perfection» (*Feuille villageoise*, n° 20, 10 février 1791, p. 371).

L'inclusa lettera di Elvezio<sup>89</sup>, della quale il mio amico abbé de la Roche<sup>90</sup> mi à permesso di prender copia, per mandarla ad un principe che egli stima ed *ama*, come fanno tutti gli altri uomini virtuosi e sensati, mi à ridotto a memoria quel che Sua Maestà si degnò scrivermi sull'articolo dei governi, cioè: «celui de l'Angleterre est sans doute imparfait à bien des égards, comme toutes les choses humaines, et cependant il est encore le meilleur de tous les gouvernemens existans, et celui où il y a le plus de liberté réelle». Avrei gradito che il mio buon padrone avesse detto *existans en Europe*, il che non poté dire Elvezio poiché la sua lettera è anteriore alla formazione dei governi americani.

Ricevo il n.° 227 dei 2 del corrente, nel quale osservo, che la causa dei miei timori sul conto dell'amico era male interpretata, ma le mie lettere posteriori al n° 264 l'avranno schiarita. Certo è che per lui la perdita delle buone grazie d'un tal padrone equivarrebbe alla morte; ma un tal dubbio non à mai potuto, né può entrare nel mio capo. Non temo nulla su quel punto; la più nera invidia, e la malignità più raffinata sarebbero affatto impotenti. Per aver dei dubbj di tal sorte, bisognerebbe che le qualità del cuore di quel gran monarca non fossero amalgamate a quelle dello spirito. Così potess'io contribuire a render contento il mio buon padrone su tutto ciò ch'ei medita per il ben generale, come son certo che lo sarà sempre del carattere di quel degno amico!

Le lettere della principessa di Radziwill<sup>91</sup> a M.<sup>r</sup> Vaniéville mi fecero supporre che non avrebbe dispiaciuto a Sua Maestà di far vedere a quella dama il biglietto che mi scrisse la moglie del suo raccomandato. Per l'istessa ragione che mandai quello, mando l'incluso del marito, che denota l'esser egli già in possesso del posto d'amministratore, a dispetto del ministro delle finanze<sup>92</sup>, che *da vera volpe* cerca di far credere ora che l'ha sempre desiderato e che dal canto suo lo à portato quanto à potuto. L'espressione *sacrifier* è allusiva alle lavate di testa che gli ò dato più volte per aver egli voluto persuadermi d'andar a pranzo da lui quando era necessario ch'io andassi dov'ero certo d'incontrarmi con persone che dovevo impegnare a servirlo. Vi andrò domani e condurrò meco il conte Morski. Per intendere quel ch'ei vuol dire al penultimo verso, è da sapersi che in una consultazione d'amici per il suo affare, avendo la moglie suggerito un'opinione preferibile a quella del marito, io dissi che la metà valeva più assai del *tutto*.

89 Claude-Adrien Helvétius (1715-1771), philosophe français.

90 Pierre-Louis Lefebvre de la Roche, curé de Grémonville, près d'Yvetot: il fréquentait le salon d'Helvétius, avec lequel il était très lié. Pendant la révolution il se fit remarquer pendant les journées de juillet et d'octobre 1789, et fut administrateur de département de Paris en 1791.

91 Maria Karolina Radziwiłłowa, née Lubomirska.

92 Claude-Antoine de Valdec de Lessart.

Il conte Morski andò ai *jacobins*, ove gli avvenne una scena ch'ei mi disse voler descrivere a Sua Maestà, «ed io (replicai) gli scriverò che vi siete andato a mio marcio dispetto». Iersera mi confessò che vi era tornato, ma molto privatamente, e che si era tenuto nascosto. «Nel mio dispaccio - diss'io - non trascurerò di far menzione della seconda visita». Egli allora mi pregò di non iscriverne ad altri che al Re, e di non tacere almeno che la seconda volta si era tenuto nascosto dietro una porta.

Littlepage, l'ambasciator di Spagna, e tutti gli spagnoli, come pure quei che sono stati in Spagna, spaventano il conte Morski riguardo alle gravi spese di quel paese per un Inviato. Mi par ch'ei non sarebbe lontano dal rinunciare alla sua missione, se potesse far ciò decentemente.

Includo i n.° 583 a 86 del *Point du jour* e il n° 21 de la *Feuille villageoise*, oltre al biglietto di M.<sup>r</sup> de Vanieville e la lettera d'Elvezio.

La *Feuille villageoise* d'oggi dà delle relazioni, degli schiarimenti e consigli molto utili alla gente di campagna. Nell'articolo di Vienna il Ceruti fa pure qualche buona osservazione per calmare le agitazioni che alcuni cercano di suscitare. Ma nell'articolo di Varsavia si vede ch'ei parla della Dieta secondo le antiche nozioni e che non à cura d'informarsi della presente situazione delle cose<sup>93</sup>.

93 L'article, à l'occasion de la naissance d'une gazette qui rendrait compte des travaux de la Diète, conclut: «On aura souvent des combats à raconter. Car les députés polonois argumentent souvent avec la pointe de l'épée. [...] Un voyageur, en célébrant le génie polonois, disoit: c'est une race excellente mais abâtardie: je n'ai jamais vu, en ce pays-là, parler au peuple qu'un sabre ou un crucifix à la main» (*Feuille villageoise*, n° 21, 17 février 1791, p. 389).

## R 232 – DVII

Varsovie, ce 19 février 1791

J'ai reçu votre n° 269 du 31 janvier.

La princesse Alexandre Lubomirska ne m'a pas encore remis sa réponse pour vous.

La *Feuille villageoise* devient théologienne. Cela m'inquiète. J'applaudis aux restreintes que la police commence à donner à tout ce qui contribuait à pervertir les mœurs du peuple en France, mais je crains que cela ne soit trop tard. Il nous apparaît ici de temps en temps aussi des gens, qui prétendent avoir trouvé la trisection de l'angle et la quadrature du cercle. Et je réponds aussi, que puisque l'Académie des sciences de Paris ne veut plus répondre même à de pareilles prétendues découvertes et que je suis infiniment moins savant que cette Académie, je n'entrerai pas non plus dans ces discussions.

Il m'est très intéressant d'apprendre si le voyage des Mesdames<sup>94</sup>, tantes du roi, se réalise et comment.

Notre Diète est actuellement occupée d'une motion proposée par Sołtyk, nonce de Cracovie<sup>95</sup>. Elle est hardie<sup>96</sup> et a paru très antipopulaire, au point qu'avant-hier, voyant que l'on s'échauffait beaucoup des deux côtés, j'ai cru devoir proposer un mezzo-terme<sup>97</sup>, qui d'abord parut avoir un grand succès, mais qui à la levée des suffrages hier a été mis de côté. Je suis le premier à dire que je serai bien aise de cette défaite, si de certaines

94 Mesdames Adélaïde et Victoire de France, tantes de Louis XVI, hostiles à la constitution civile du clergé en raison de leurs scrupules religieux, avaient conçu le projet de quitter la France et de se retirer à Rome. Leur demande de passeports pour quitter le royaume suscita une vive opposition. Une délégation de la municipalité de Paris se rendit auprès de Louis XVI pour lui demander d'empêcher leur départ, mais le roi répondit: «[...] mes tantes, étant maîtresses de leurs personnes, avaient le droit d'aller partout où bon leur semblait. Je connais trop leur cœur pour croire qu'on puisse concevoir des inquiétudes sur les motifs de leur voyage». Mesdames de France partirent du château de Bellevue où elles résidaient le 19 février 1791.

95 Stanisław Stołtyk (1753-1831), homme politique, partisan des réformes de la Diète de quatre ans.

96 Lorsqu'il est devenu évident que la procédure suivie jusque là de voter la loi sur les diétines articles par article exigerait un temps très long, Stanisław Stołtyk a proposé de nommer une députation spéciale qui serait compétente de préparer et d'adopter cette loi.

97 Le compromis proposé par le roi consistait dans cela que la rédaction du projet de la loi sur les diétines serait confiée à la députaton, mais qu'au cours de ses travaux chaque membre de la Diète aurait le droit de lui présenter ses observations. La proposition du roi a été faite à la séance du 17 février, sa discussion a été remise au lendemain. Le 18 février le projet de Stanislas-Auguste n'a été appuyé que par deux nonces.

circonstances auront lieu, lorsque la décision finale de cette motion interviendra. Il faudrait un volume pour vous expliquer cela. Après la décision finale, je vous la manderai. Si elle réussit selon mes vues, le grand objet de la réforme de notre gouvernement sera accéléré et facilité. Vous pouvez dire à Morski et à Littlepage ce que je viens de vous mander, en ajoutant que je ne leur écris pas aujourd'hui, car je n'en ai pas le temps, mais que j'ai reçu du premier son n° 4 du 27 janvier, daté de Strasbourg, et du second son n° 93 du 30 janvier. Dites encore à Littlepage que je jouis d'avance du plaisir de le revoir bientôt ici, quitte de sa fièvre.



## M 275 – DVIII

Parigi, 21 febbraio 1791

M.<sup>r</sup> Rivière, incaricato d'affari dell'elettor di Sassonia, per cui mi venne una lettera nel dispaccio del Re, avendomi portato l'inclusa risposta, diretta a M.<sup>de</sup> Gietulewitz, ò creduto non dovergli ricusare di mandarla per l'istesso canale.

Oggi, non incomoderò molto colle mie ciarle il mio povero, affaticato padrone; il mio dispaccio alla deputazione contiene tutto ciò che avevo da dire.

Includo, oltre la lettera di M.<sup>r</sup> Rivière, i n.<sup>i</sup> 587, 88 e 89 del *Point du jour*, e una letterina per il Piattoli, a cui scrivo sur un soggetto che riguarda M.<sup>r</sup> di Besenval<sup>98</sup>.

98 Pierre Victor, baron de Besenval de Brünstatt (1721-1791), militaire d'origine suisse au service de la France comme lieutenant générale des armées du roi. En tant que commandant militaire de l'Île-de-France, il fut impliqué dans les journées de juillet 1789. Désirant ne pas se compromettre, il quitta Paris muni de passeport pour tenter d'émigrer en Suisse, mais il fut reconnu à Villenaux et arrêté. Il se sauva du lynchage grâce à l'intervention de Jacques Necker. Le roi s'intéressait de lui parce qu'il était son cousin germain: la grand-mère de Besenval, Ludwika Maria Bielińska, et celle du roi, Izabela (Elzbieta) Czartoryska, filles du grand trésorier de la Couronne Jan Andrzej Morsztyn, étaient soeurs. Emprisonné longuement au château de Brie-Comte-Robert, il fut déféré devant le Châtelet pour crime de lèse-nation, accusé d'avoir assiégé Paris et fomenté l'incendie de la ville et le massacre de ses habitants. Le tribunal le déclara innocent. Sur son procès voir voll. I e II, *ad indicem*.

## R 233 – DIX

Varsovie, ce 23 février 1791

Je réponds à votre n° 270 du 4 février, et je vous tiens compte du détail relatif à Porzia, que vous m'y donnez.

Comme il y a aujourd'hui séance extraordinaire, malgré la pause usitée du mercredi, je n'ai qu'à peine le temps de vous dire, que le projet de Sołtyk, dont je vous a parlé dans ma dernière, a réussi avant-hier par l'effet d'un discours vraiment inspiré de Dieu de M.<sup>r</sup> Kiciński<sup>99</sup>, lequel a entraîné l'unanimité subite<sup>100</sup>. À présent je conçois l'espérance que notre réforme du gouvernement pourra s'accélérer. \* Kiciński est chef de mon cabinet et nonce de Liw à la Diète. C'est celui auquel je dicte mes dépêches plus secrètes. \*\*

J'approuve tout ce que vous m'écrivez au sujet d'Oraczewski. Ecrivez-lui les mêmes choses dans deux lettres égales, dont vous ferez rester l'une à la poste de Strasbourg, et l'autre à celle de Metz, car je ne sais pas laquelle des deux routes il prendra. Sa dernière à moi était datée de Breslau, en Silésie, du 15 février. Dites à Oraczewski que c'est de mon aveu que vous lui écrivez.

Vous pouvez dire à Morski et à Littlepage ce que je vous mande sur l'événement de la Diète.

Je partage votre joie sur la nouvelle qui vous a rassuré au sujet de Piattoli.

99 Pius Kiciński (1752-1828), chef du cabinet de Stanislas-Auguste de 1785 à 1792, où il est employé depuis 1776.

100 Le 21 février Pius Kiciński a proposé d'abroger la loi adoptée par la Diète de 1768, selon laquelle les projets des lois devaient être votés article par article (*categoriałim*). La Diète a adopté cette proposition à l'unanimité et décidé que la députation proposée par Stanisław Stołtyk sera chargée de la préparation du projet de la loi sur les diétines qui sera soumis au vote de la Diète. Les amendements éventuels devaient être faits par la députation.

## M 276 – DX

Parigi, 25 febbraio 1791

La quantità di relazioni che ò dovuto mandar oggi m'impedisce di scrivere, come vorrei, al mio caro padrone, cosa che per me equivale a una punizione. Questo non è il solo impedimento. Ebbi ieri un *rendés-vous* col general d'artiglieria e ne ò un altro per condurlo stamani dal marchese di Condorcet. Procuo di coltivarlo per ragioni che dirò a suo tempo.

Il passaporto di Luigi XVI che mando al conte Oraczewski è concepito nei seguenti termini: *envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de nostre très cher et très ami frère le Roi, et de la République de Pologne, auprès de notre personne.*

Ò ricevuto i numeri 228 e 229 dei 5 e 9 del corrente, nel primo dei quali erano 2 lettere per M.<sup>de</sup> Tyszkiewicz e una per Littlepage, e nel secondo una per M.<sup>de</sup> Tyszkiewicz e un'altra diretta alla principessa di Radziwill a Vienna. Le ò recapitate tutte, a riserva dell'ultima, che mando stamani al general Woyna<sup>101</sup>, a cui ò dovuto scrivere straordinariamente, come pure al conte Oraczewski. Ieri fui da per tutto, affinché le mie relazioni sieno più esatte che sia possibile. In circostanze tali non si può saper nulla se non si va. Chi manda è difficile che non sia condotto in errore. Tornai jersera tardi e ò passato la più gran parte della notte a scrivere. Spero che il mio buon padrone mi scuserà se non rispondo a varj articoli dei due sopraddetti numeri. Mi è impossibile di scrivere al Piattoli, a cui ò pure molto da dire.

Includo i numeri 290 a 93 del *Point du jour* e il n° 22 de la *Feuille villageoise*.

101 Franciszek Ksawery Woyna (1750-1813), depuis 1781 commandant adjoint de l'École des Cadets, de 1789 à 1793 ministre plénipotentiaire de Pologne à Vienne.

## R 234 – DXI

Varsovie, ce 26 février 1791

Je réponds à votre n° 271 du 7 février.

Vous avez bien fait d'engager Morski à se présenter à la cour. Le comte Jean Potocki a déjà été en Angleterre, mais au lieu de bien étudier ce qui pourrait être utile à imiter pour nous dans ce gouvernement, il est allé jusque dans les îles Orcades pour y vérifier les traces des prétendues poèmes d'Ossian<sup>102</sup>. La princesse Radziwiłł, qui doit nous revenir ces jours-ci, verra dans la lettre de M.me de Vaniéville l'effet de vos soins. Je vous envoie un exemplaire du discours de Kiciński, dont je vous ai parlé dans ma précédente. Il a été rédigé d'après des notes fort exactes de nos *short hands* d'ici. Je n'ai pas eu le temps de le faire traduire. Je vous l'envoie pour les polonais qui sont et seront à Paris.

Dites à Morski, ou écrivez lui, que je ne lui écrirai plus jusqu'à ce qu'il m'écrive de Madrid, mais que la diligence de sa correspondance me fait plaisir.

Voici un gros paquet composé de cinq pièces numérotées. Si vous pouvez trouver moyen de procurer à ces deux pauvres filles, nommées des Vignes, la succession qu'elles réclament, ce sera véritablement un acte de justice, de charité et de bienfaisance. À ces titres je n'ai pas besoin de vous recommander davantage le soin de cette affaire.

L'élection de ceux qui doivent rédiger la réforme de nos diétines a bien réussi. Le maréchal Potocki se croyait si sûr d'en être élu, qu'il n'a pas dit une parole pour cela à qui que ce soit. Un jeune Rzewuski<sup>103</sup>, castellan de Witebsk, a fait la ronde de toutes les portes *more antiquo* comme les *ambientes candidati*. Cela a fait qu'il y a eu parité de suffrages entre eux, et par conséquent qu'il a fallu que je décidasse. Je l'ai fait en faveur de Potocki, par un discours qui heureusement a suffi pour satisfaire l'amour-propre de Rzewuski<sup>104</sup>.

Le congrès de Sistove a enfin surmonté les obstacles qui pouvaient rendre incertaine la paix entre l'Autriche et la Porte. Notre négociation avec Hailes<sup>105</sup> avance. Saluez Littlepage de ma part.

102 Héros et barde légendaire écossais du III<sup>e</sup> siècle. Sous son nom, James Macpherson (1736-1796) publia en 1760 des *Fragments of ancient poetry*.

103 Adam Rzewuski (1760-1825), de novembre 1789 à mai 1790 envoyé de Pologne au Danemark, castellan de Witebsk depuis le 5 novembre 1790.

104 La députation chargée de la rédaction de la loi sur les diétines a été nommée par la Diète le 23 février (constitution *ochrona czasu se jmwowego*, économie du temps de la Diète, *VL*, IX, pp. 209-210).

105 Daniel Hailes (1751?-1835), envoyé extraordinaire de Grande Bretagne à Varsovie de 1788 à 1792.

Un monsieur Boyer, qui loge rue St. Martin n° 217 à Paris, m'a adressé une lettre datée du 21 janvier dernier, dans laquelle il m'a envoyé un mémoire contre monsieur Mostowski relatif aux prétentions que le dit Boyer dit avoir à la charge de son père défunt. Le fils, aujourd'hui nonce de Livonie<sup>106</sup>, aussi attaché à moi que feu son père<sup>107</sup>, m'a été contraire en agissant contre moi dans le sens de la Confédération de Bar (laquelle comme vous savez avait décrété ma mort). Ce fils, dis-je, m'a remis sa réponse ci-jointe, en me priant de la faire parvenir à M. Boyer. Celui-ci verra par là que je ne néglige pas les réclamations des étrangers. Il jugera en même temps par la réponse, s'il lui conviendra de pousser plus loin cette affaire<sup>108</sup>.

106 Józef Mostowski (1763-1817), nonce de Livonie pour la deuxième législative.

107 Paweł Mostowski (vers 1721-1781), voïvode de Poméranie puis de Mazowsza. Après la défaite de la Confédération de Bar il émigra en France et y éleva son fils Józef.

108 Lettre collationnée avec la minute de la main du secrétaire, ms. de la Bibliothèque de l'Académie polonaise des sciences à Cracovie, n° 8, ff. 132-133.

## M 277 – DXII

Parigi, 28 febbraio 1791

Mylord Lansdown<sup>109</sup> avendo mandato all'abate Morellet<sup>110</sup> un sunto di quel che disse nella camera dei pari, sulla convenzione anglico-spagnola, che à fatto stampare egli stesso con delle osservazioni, ò creduto proprio di farne fare l'inclusa copia e di mandarla a Sua Maestà perché mi pare che se ne possano dedurre delle riflessioni utili, del che mi son persuaso alla seconda lettura, molto più che alla prima.

Il conte Morski è partito poche ore sono. Il conte Giovanni Potocki l'aspetta a Bordeaux per andar seco in Spagna, di dove ei disse prima di partire che à intenzione di passare in Affrica. Sarebbe dispiaciuto al conte Morski che il conte Giovanni l'avesse preceduto perché temeva ch'ei parlasse in Spagna delle cose di Francia in maniera da progiudicare alla sua missione, ed esso spera di poterlo tenere in briglia.

Per quanto mi è parso da quel tanto che ò potuto osservare, il conte Morski è affezionato a Sua Maestà; si è comportato meco assai apertamente e mi à dimostrato anche della sensibilità nel lasciarmi. La confidenza che mi à fatto riguardo ad un articolo contenuto nel suo ultimo dispaccio al Re, m'induce (per amor della verità, e per la tranquillità del mio buon padrone) a protestare contro la sua maniera di vedere. Ò detto a lui medesimo che l'avrei fatto e che avrei pregato Sua Maestà a sospendere la sua credulità fino a tanto che il conte Oraczewski sia stato bastantemente in Francia, onde poter formare dell'idee giuste, *cosa impossibile ad un che passa*. Così ò detto a lui francamente, e gli ò fatto varie altre osservazioni coll'istessa franchezza, ma per altro decentissimamente ed anche amichevolmente perché mi à fatto l'onore di professarmesi amico e perché credo che le sue intenzioni sien buone. L'ò assicurato che a questa corte si pensa ottimamente di Sua Maestà; che Luigi XVI *non ignora* l'affetto che il nostro Re à per lui; e che la gente sensata lo ama, lo stima e ne giudica vantaggiosamente in tutto e per tutto. Quanto all'ètre dans le sens de la revolution, gli ò detto che se le persone stimabili si esprimessero così, avrei dovuto sentirlo dir qualche volta io pure, il che non è seguito; che quella è l'espressione degl'ignoranti, o esagerati, per indicare gli uomini da bene; gli ò detto finalmente ch'ei dove-

109 William Petty Fitzmaurice, premier marquis de Lansdowne (1737-1805), premier ministre en 1782-1783.

110 André Morellet (1727-1819), homme de lettres français, collaborateur de l'Encyclopédie, traducteur du traité de Cesare Beccaria Del delitti e delle pene.

va riflettere, che qualcheduno può aver voluto dargli delle nozioni false per fini politici e che la politica dei demagoghi per accrescere il loro credito è di far credere che tutti i soggetti di peso sono del loro partito. A questo ei mi rispose iersera che veramente l'aveva sentito dire a degli *enragés*. Ò creduto di dovermi estendere alquanto su questo punto affinché il mio caro padrone, a cui disgraziatamente non mancano cause legittime d'inquietudine, non sia inquietato anche da cose chimeriche.

Ò pregato M.<sup>r</sup> di Mirepoix medesimo di farmi noto ciò che Sua Maestà brama di sapere sul suo conto. Siccome non è cosa premurosa, aspetterò a rispondere ch'ei me ne abbia date tutte le particolarità in iscritto, conforme mi à promesso.

La prosunzione del conte di Ségur di riempire sotto pretesto d'economia le missioni di Russia e di Pollonia, idea sciocca e strana per tutte le ragioni possibili, mi confermò nell'opinione che avevo concepito di lui. Malgrado la reputazione che gode in Pietroburgo son persuaso che non sarà mai gran cosa. Ei mi pare un di quelli uomini, dei quali dice il dottor Gem<sup>111</sup>, quando sente vanarne lo spirito: *oui, beaucoup d'esprit, point de jugement*.

Non mi fa punto meraviglia la premura somma di Sua Maestà per salvare la roba e l'onore di tante persone, relativamente alla casa del fu ambasciatore di Russia<sup>112</sup>. Non mi maraviglio neppure che la sua incomparabile e generosa bontà l'abbia indotto ad esibirsi di pagarne il *deficit*, dopo che sarà venduta. Mi maraviglierei bensì che si avesse la bassezza di accettarne l'offerta!

Riguardo all'inclinazione di Sua Maestà per gl'inglesi potrebbe darsi ch'io avessi l'onore e la consolazione di pensare e sentire come il mio padrone, tutto sta nell'intendersi. Io ò vissuto molto in Inghilterra, dove il numero dei miei amici era tale che il signor Gastaldi<sup>113</sup>, il quale vi era stato più di 30 anni ministro della Repubblica di Genova, diceva nel mio quinto anno che non aveva mai conosciuto un altro forestiero che vi avesse un sì gran numero di amici rispettabii di ogni ceto. Per quel che sia la vita privata non conosco in Europa nazione da uguagliarsi a quella, perché non ò veduto altrettanta ragione in verun altra, né tanto rispetto per la verità. Ma quanto alla politica di stato, la cosa è diametralmente opposta. L'oggetto del gabinetto è la mercatura, lo spirito è cartaginese. *Right and just* son nomi vani, *expedient* supplisce a tutto.

Neppur oggi posso scrivere al Piattoli. Includo i numeri 594, 95 e 96 del *Point du jour*, oltre la copia del sunto di lord Lansdown.

111 Richard Gem (1715-1800), médecin de l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris, ami de Mazzei. Sur lui voir vol. I e vol. II *ad indicem*.

112 Otto Magnus von Stackelberg.

113 Giambattista Gastaldi, ministre de la République de Gênes à London de 1728 à 1755.





MARS 1791



## R 235 – DXIII

Varsovie, ce 2 mars 1791

J'ai reçu votre n° 272 du 11 février.

Effectivement Mirabeau parle à merveille: comme il a beaucoup de lumières, il aura compris que pour se tirer du pair, pour se faire vraiment considérer, il faut ne plus faire nombre avec la foule des aboyeurs, des exagérateurs, des incendiaires. Ces effervescences n'ont qu'un temps, au bout duquel on n'est regardé que comme un individu de la populace aveugle, et par conséquent non respectable, ou comme un homme qui ne croit pas un mot des dangers ou des crimes qu'il suppose uniquement pour satisfaire des vues d'ambition ou des haines personnelles. Mahomet même et Cromwell<sup>1</sup> cessaient d'être cruels et fanatiques quand ils n'avaient plus besoin de l'être. Mirabeau peut aller au grand, parce qu'il a de quoi être réellement un homme supérieur. Et de plus, il a l'avantage d'être au milieu d'une nation fort spirituelle et beaucoup plus généralement instruite que bien d'autres. Ainsi le vrai mérite, le vrai talent doit se faire jour plus tôt qu'ailleurs et dissiper plus facilement qu'ailleurs le prestige de l'enthousiasme excessif du moment, ou des vieux préjugés.

Malheureusement, toutes les nations ne sont pas des français et la plupart sont encore arriérées d'un siècle ou deux. Quelqu'un a dit: «Vous ne couperez pas une bûche avec un rasoir, et à coups de hache vous ne ferez que des ouvrages grossiers». Charles cinq de France fut surnommé le Sage<sup>2</sup>, et cependant plusieurs de ses ordonnances passeraient aujourd'hui pour des vieilleries absurdes. Mais c'était bon pour son temps, et pour cela même il fut sage.

Il m'est revenu que Mirabeau est convenu, qu'il ne fallait point encore faire en Pologne une loi générale pour affranchir les paysans. Cela prouve qu'il n'est pas ivre de belles maximes et qu'il connaît la règle qui dit: *distingue tempora et concordabis scripturas*.

Je voudrais bien pour vous faire plaisir *concorde* à dire que les portraits du premier envoi sont bons. Mais c'est impossible. Ils sont trop mauvais. Celui de Turenne est un des plus passables. Apparemment, il faut partager la faute par moitié entre la médiocrité des copistes et celle des originaux. Cela m'étonne pourtant, car enfin il y a des estampes excellentes de la plu-

1 Oliver Cromwell (1599-1658), Lord-protecteur d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande de 1653 jusqu'à sa mort.

2 Il régna de 1364 à 1380.

part de ces personnages mêmes où les noms des bons peintres fameux se trouvent marqués. Cependant, dans un pays comme la France, les bons originaux de personnages si illustres ont-ils pu se perdre si vite? Il y en a peu dont la mort ait précédé d'un siècle le moment présent.

J'ai vu et revu tous les doubles, et soyez bien sûr que j'ai fait ce que j'ai pu, mais inutilement, pour les trouver bons. Je me nourris de l'espérance que M. David vous a donnée, que le second envoi sera meilleur. Mais n'en commandez pas un troisième, jusqu'à ce que je vous le dise.

En attendant vous lui donnerez toujours la boîte qu'Oraczewski vous remettra pour lui de ma part.

Peut-être aussi le seigneur David aura pensé que les croutes mêmes qui viennent de Paris sont bonnes de reste pour des sarmates. Et dans ce cas, il faut lui pardonner, mais ne plus lui donner de commissions jusqu'à ce qu'il conçoive un peu meilleure opinion de nous. Ainsi soit-il, et parlons d'autre chose.

J'ai trouvé la lettre de l'évêque d'Autun<sup>3</sup> fort belle. Mais qui est-ce donc qu'on fera évêque de Paris? À propos d'évêques, qui est-ce qui payera les dettes des évêques ci-devant millionnaires, réduits aujourd'hui à 50.000 livres de rente? Qui par exemple payera le fameux collier? Voilà pourtant bien des malheureux innocents: n'aura-t-on pas pitié d'eux?

Je connais Böhmer<sup>4</sup> et sa femme<sup>5</sup>. Leur sort m'intéresse particulièrement, l'affaire du collier les a ruinés. La réponse que le nonce Dugnani vous a faite me paraît extrêmement sage, et qui sait si le bon Pie VI<sup>6</sup> n'est pas plus sage que toute la congrégation, qui trouve à redire à ce qu'il tarde tant à répondre. Quant à la dame Gault de St. Germain, il me paraît que c'est une mijaurée qu'il faut laisser là, puisqu'elle fait tant la difficile. Il y a cependant ici des portraits à l'huile faits par elle, qui valent mieux qu'un pastel (à demi effacé à la vérité) qu'elle m'a envoyé.

3 Charles Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838), évêque d'Autun, député du clergé aux États généraux; ayant abandonné l'état ecclésiastique, il devint ensuite deux fois ministre des affaires étrangères (1797-1807 et 1814-1815).

4 Charles-Auguste Böhmer (1740-1794), bijoutier allemand qui, avec son associé Paul Bassenge, réalisa un collier d'une valeur de 1,6 millions de livres commandé par le roi Louis XV, qui comptait l'offrir à sa maîtresse, la comtesse du Barry. Resté invendu suite à la mort du roi en 1774, le collier fut ensuite au centre d'une célèbre scandale: une aventurière, Jeanne de-Saint-Rémy-de-Luz de Valois, comtesse de La Motte (1756-1791), réussit à convaincre le cardinal Louis-René-Édouard de Rohan-Guéméné (1734-1803), tombé en disgrâce à la cour, d'acheter le collier pour l'offrir à la reine Marie-Antoinette de manière à regagner sa faveur. Le cardinal acheta à crédit le collier dans la conviction que la reine désirait de l'avoir. Devant l'incapacité du cardinal à payer la première traite, les joailliers s'adressèrent directement à la reine, qui ignorait tout. Louis XVI fit enfermer le cardinal à la Bastille et porta l'affaire devant le parlement de Paris.

5 Catherine Böhmer, née Renaud.

6 Pie VI (1717-1799), Giannangelo Braschi, pape d'Église catholique de 1775 à 1799.

Je suis bien aise de voir que Siau vous reviendra. Il a de l'esprit, il chante à merveille, et pince de la harpe en perfection.

Puisque vous et Piattoli dites du bien de M. Vanstaphorst, il sera le bien reçu. Mais s'il veut rester bien ici, il faut l'instruire que nous sommes ici *Oranje boven*<sup>7</sup>, surtout depuis que nous avons ici M. Reede<sup>8</sup>, envoyé de Hollande, qui est un homme très comme il faut et qui nous revient fort.

On a fait hier deux pas utiles à notre Diète. L'un achemine l'arrangement hiérarchique des disunits<sup>9</sup> d'une manière indépendante du synode de Pétersbourg; l'autre achemine l'amélioration de l'état des bourgeois<sup>10</sup>, selon le projet du vice-chancelier Chreptowicz<sup>11</sup>. Dans le n° 20 de la *Feuille villageoise* il y a, page 371, un article daté: Varsovie, qui contient bien des faussetés<sup>12</sup>. On n'a parlé d'aucun fils de l'empereur pour me succéder. L'électeur de Saxe<sup>13</sup> n'a fait encore aucune réponse. Le veto absurde est déjà proscrié légalement. Il se montre bien encore sous des formes déguisées. Il réussit encore quelquefois. Mais on le restreint de plus en plus. Ces ignorances-là déparent cette feuille. Et si c'est une fiction, je ne crois pas que cela serve beaucoup à éduquer les villageois de France, malgré le coup de langue qui est au bout contre les nobles, lesquels vous aurez beau vouloir annuler, il en existera toujours, ou ce seront les anciens, ou il s'en élèvera parmi le tiers. Quand les plébéiens de Rome eurent bien déprimé les patriciens, il s'éleva des Marius. Tant que le genre humain durera, il y aura des plus grands et des plus petits, par telle cause que ce soit. Et il faut finalement toujours des menants et des menés, surtout quand il s'agit d'une nation qui occupe un grand espace sur le globe.

Je me suis trompé en disant dans ma précédente que le comte Jean Potocki a été jusqu'aux Orcades, c'est son frère Séverin qui y a été.

7 [La maison d'] Orange au-dessus.

8 Arent Willen van Reede, envoyé des Pays Bas à Berlin, fut accrédité aussi à Varsovie à partir de février 1791.

9 Il s'agit d'orthodoxes. Le premier mars la Diète décida de convoquer pour le 15 mai 1791 à Pińsk la congrégation générale du rite grec-oriental, pour qu'elle organise un consistoire qui serait indépendant de la hiérarchie orthodoxe russe (*VL*, IX, p. 242).

10 Le premier mars le nonce Zboiński, secrétaire de la députation de la Diète s'occupant des villes, a soumis sous la délibération de la Diète le projet élaboré par la députation, intitulé *Miasta nasze królewskiej w krajach Rzplitej* (nos villes royales dans le pays de la République) et fondé sur un projet antérieur de vice-chancelier Joachim Chreptowicz. Les deux projets sont publiés dans: *Materiały do Dziejów Sejmu Czteroletniego*, éd. J. Woliński, J. Michalski, E. Rostworowski, t. VII, Wrocław, 1960, pp. 209-225.

11 Joachim Chreptowicz (1729-1812), grand vice-chancelier de Lituanie, après le vote de la constitution du 3 mai ministre des affaires étrangères.

12 Voir *supra* la note 63 à la lettre M 274 du 18 février 1791.

13 Frédéric-Auguste (1750-1827), électeur de Saxe, en 1805 roi de Saxe sous le nom de Frédéric-Auguste Ier.

Vous direz toujours à Morski et à Littlepage les nouvelles du courant de Varsovie, tant qu'il seront à Paris. Quand Morski sera à Madrid, vous lui direz celles de France, de Hollande et d'Angleterre. Vous leur remettrez, ou ferez parvenir, les incluses. Voici la réponse de Mostowski, qu'on a oubliée de joindre à ma dépêche précédente.

## M 278 – DXIV

Parigi, 4 marzo 1791

Ò ricevuto le due lettere dei 12 e 16 febbraio, ambedue numerate 230, l'ultima delle quali contiene quella che devo consegnare all'abate di Rastignac.

Da quel che precede il mio padrone vedrà che poco più posso dire per questo corriere, non perché manchino le materie, ma perché manca il tempo. Non posso dunque scriver al Piattoli neppur oggi, a cui ò bisogno di scrivere molto su cose che riguardano Sua Maestà.

Includo il n° 23 *de la Feuille villageoise*, i numeri 597 a 600 del *Point du jour* e il prospectus d'un giornale<sup>14</sup> che l'abate Tessier<sup>15</sup> mi à pregato di mettere ai piedi del Re. Si comprende facilmente il desiderio dell'autore senza ch'ei lo dica. Aspetterò su di questo gli ordini di Sua Maestà.

Nel n° 600 del *Point du jour*, dalla p. 466 a tutta la p. 470, vi è una relazione di quel che riguarda Uzès e il campo di Jales<sup>16</sup>, molto più completa e interessante di quella che mando nel mio dispaccio alla deputazione.

La metà *de la Feuille villageoise* verte sulla Polonia<sup>17</sup>. Mi par che vi sia del buono; e se tra gli errori ve ne fossero di quei che necessitassero correzioni, prego Sua Maestà di farmi fare da qualche persona intelligente una confutazione che possa giovarmi nelle occasioni opportune. Alla p. 425 vi è un consiglio molto savio, che principia al verso 11<sup>18</sup>. Il primo articolo della p. 426 mi par che parli di Stanislao Augusto con molta giustizia<sup>19</sup>. L'autore merita pure qualche lode per quel che dice nell'ultimo articolo del foglio.

14 Il s'agit du *Journal d'agriculture*, fondé en 1791 à l'usage des habitants des campagnes, imprimé à l'institution des sourds-muets par les élèves de cette école.

15 Henri-Alexandre Tessier (1741-1837), médecin et agronome français, membre de l'Académie des sciences.

16 Une adresse du directoire du département du Gard informe l'Assemblée des mesures prises pour réprimer les émeutes qui avaient eu lieu à Uzès et pour empêcher le rassemblement des groupes contre-révolutionnaires dans la plaine de Jalès (*Point du jour*, n° 600, 5 mars 1791).

17 Ce tableau de la Pologne occupe les pages 413- 420 du n° 23 du 3 mars 1791.

18 «[...] tandis que le législateur montre tant de respect pour la liberté du commerce, comment se peut-il que de bons citoyens, dans leur folle inquiétude, la troublent chaque jour, au mépris de la loi même? L'argent, les bleds, les hommes sont sans cesse arrêtés ou inquiétés» (*Feuille villageoise*. n° 23, 3 mars 1791, p. 425).

19 Stanislas-Auguste est défini «le seul protecteur des paysans polonais» (*ivi*, p. 426).

## R 236 – DXV

Varsovie, ce 5 mars 1791

Je réponds à votre n° 273 du 14 février.

Aubert a déjà reçu sa patente de secrétaire d'ambassade du ministre futur en Pologne. Morski se trompe fort quand il croit qu'il n'y a que moi ici qui le voie de bon oeil. Morski apparemment a dit cela d'après la sensation qu'à produite ici, il y a deux ans, dans le parti de l'opposition d'alors (qui peut s'appeler le mien à présent) la réponse qu'Aubert fut chargé de faire alors à une insinuation de ce même parti<sup>20</sup>.

Il y a longtemps que cela est oublié, et comme Aubert est un fort galant homme, et (connu pour tel)<sup>21</sup> ici depuis bien des années, la continuation de son séjour à Varsovie ne produira aucun mauvais effet, non plus que l'expression du ministère français, que c'est en égard à la bonté que le roi lui témoigne, non seulement n'a produit ici aucun désagrément, mais bien au contraire, elle a fait plaisir. Au reste, j'approuve parfaitement tout ce que vous avez écrit sur ce sujet à Piattoli, qui va en faire le meilleur usage.

J'ai tout dit dans ma dernière au sujet de David et de ces copies. Ainsi je ne ferai point de répétition là-dessus aujourd'hui.

Tout ce qui a été dit sur M. Pérouse et sur les quakers, et particulièrement la réponse de Mirabeau, m'a fait grand plaisir.

Selon ce qui se trouve dans les relations du parti révolutionnaire en France, il semble que déjà la plus grande moitié des curés de France ont fait le serment de soumission à la loi qui concerne le clergé. Mais l'on me dit d'un autre côté, que tous ces curés ont ajouté à leur serment la même clause que le cardinal de Bernis<sup>22</sup> a ajouté à son serment de Rome. *Dites-moi ce qui en est.*

Vous ferez toujours bien d'éviter Otocky.

On m'a de nouveau égaré le n° 19 de la *Feuille villageoise*. Ainsi je vous demande de me renvoyer ce n° une seconde fois.

Notre Diète est en vacances depuis le 2 jusqu'au 10 mars par différentes raisons, mais principalement par égard pour le bon maréchal de la

20 Voir note 1 à la lettre R 30 du 31 janvier 1789, vol. I, pp. 159-160.

21 Lecture proposée par Jean Fabre.

22 François-Joachim de Pierres, cardinal de Bernis (1715-1794), ambassadeur de France à Rome.



Diète Małachowski<sup>23</sup>, dont la femme<sup>24</sup> se meurt et lequel depuis 30 mois n'a pas manqué à une seule séance. En attendant, différents comités travaillent utilement et je commence à bien espérer de notre réforme de gouvernement. Vous communiquerez toujours les nouvelles courantes de Pologne à Komarzewski.

23 Stanisław Małachowski (1736-1809), grand référendaire de la Couronne, maréchal de la Diète et de la confédération de la Couronne.

24 Konstancja Małachowska, née Czapska, est morte le 7 mars 1791.

## M 279 – DXVI

Parigi, 7 marzo 1791

Manca il tempo per fare una seconda copia dell'*annexé*.

La persona che mi rispose *Il faut la finir* è il buon Mirepoix, mio amico. Eccone la genealogia. La sua nonna<sup>25</sup> era sorella del padre<sup>26</sup> del maresciallo duca di Mirepoix, che fu ambasciatore a Londra<sup>27</sup>. Il suo nonno<sup>28</sup> sposò dunque una cugina, poiché ambidue i rami sono della famiglia Lévi. Il maresciallo essendo morto senza figlj, lasciò erede il padre<sup>29</sup> del mio amico<sup>30</sup>, che era il parente più prossimo e che si è ritirato a Roma conforme dissi.

Il general dell'artiglieria<sup>31</sup> è incomodato da 8 giorni in qua, ma sta meglio. Una flussione di testa gli à causato 4 giorni di febbre. Il suo mal di nervi se n'è risentito, ed ei mi dice che ogni piccola indisposizione glie lo risveglia. Mi à finalmente promesso d'andare ai bagni di Pisa.

Littlepage partirà, per quanto mi disse, domani. Gli darò diverse cose per Sua Maestà delle quali parlerò venerdì prossimo.

Includo i numeri 601, 2 e 3 del *Point du jour*, un esemplare dei 5 foglietti stampati che mando pure alla deputazione e una lettera per il Piattoli ove parlo unicamente di un soggetto che riguarda Sua Maestà.

25 Marie-Marguerite-Thérèse-Camille de Lévis-Mirepoix marquise de Lérans (1678-1755)

26 Pierre-Charles de Lévis (1670-1702).

27 Gaston-Pierre-Charles de Lévis-Lomagne, marquis puis duc de Mirepoix (1699-1757).

28 Paul Louis de Lévis marquis de Lérans (1665-1749), marié à Marie-Marguerite-Thérèse-Camille de Lévis-Mirepoix

29 Louis-François-Marie-Gaston de Lévis (1724-1800).

30 Charles-Philibert-Marie-Gaston de Lévis, comte de Mirepoix (1753-1794).

31 Stanisław Szczęśny Potocki.

## R 237 – DXVII

Varsovie, ce 9 mars 1791

J'ai reçu votre n° 274 du 18 février.

Ce que vous me mandez sur les deux antichambres a vraiment de quoi scandaliser. Quant à votre peu de mémoire sur les noms, je vous dirai que je suis fort curieux des noms et que depuis que l'âge affaiblit ma mémoire, j'ai toujours un crayon et du papier dans mes poches et je note ce que je ne veux pas oublier. Faites-en autant.

Grondez Piattoli tant que vous voudrez de ce qu'il ne vous mande pas plus de détails, cependant je crois que vous ne serez pas satisfait sur ce point jusqu'à l'arrivée d'Oraczewski.

La *Feuille villageoise* n° 21 a jugé à propos de soumettre la dispute politique d'un français avec un anglais à la décision d'un mandarin, et de faire dire à celui-ci que la Chine s'est défendue toujours contre les tartares, parce que la Chine n'a point de noblesse. Le rédacteur de la feuille a oublié que les tartares ont conquis deux fois la Chine et que celle-ci a des nobles, non seulement en ligne descendante, mais qu'on y anoblit même les ancêtres défunts d'un vivant bien méritant.

La même feuille n° 21 dit que l'on ne parle aux polonais qu'un sabre ou un crucifix à la main<sup>32</sup>. Je vous fais juge, si de pareilles faussetés et de pareilles indécentes sont convenables, et si elles sont utiles à l'éducation des villageois français. Mais en même temps je rends justice à ce même n° 21 de la *Feuille villageoise* sur d'autres articles excellents qu'il contient, bien entendu si le calcul de la fortune actuelle des paysans et de l'état présent des finances est exactement conforme à la vérité.

Pour dire que le gouvernement de l'Amérique vaut mieux que celui d'Angleterre, il faudrait les connaître également bien.

La lettre d'Helvetius est fort belle, néanmoins, à un examen rigoureux, il s'y trouverait, je crois, des choses à disputer.

La princesse Radziwiłł, née Lubomirska, va revenir ici de Vienne sous peu de jours et je lui montrerai la lettre de M.me de Vaniéville.

Je suis bien aise de l'embarras que Morski a éprouvé au club des jacobins. Dites-lui de ma part *qu'allait-il faire dans cette galère?* Dites-lui en même temps que j'ai reçu son n° 7 du 17 janvier.

32 Voir *supra* note 89 à la lettre M 274 du 18 février 1791.

La femme du maréchal de la Diète<sup>33</sup> est morte. Le mari s'est appliqué à se calmer pendant les huit jours de relâche que la Diète lui a accordés. Demain il recommence sa besogne.

33 Konstanca Czapska, épouse de Stanisław Małachowski.

## M 280 – DXVIII

Parigi, 11 marzo 1791

È più d'un anno che M.<sup>r</sup> Christie<sup>34</sup> partì, e non è più tornato a Parigi. Non avendo io potuto rispondere a due sue lettere per mancanza di tempo, glie ne feci far le mie scuse per mezzo d'un certo M.<sup>r</sup> Forbes negoziante, col quale M.<sup>r</sup> Christie è associato e che venne qui per un affare da trattarsi all'Assemblea nazionale, indirizzato al duca della Rochefoucauld e a me con lettere di raccomandazione da M.<sup>r</sup> Paine<sup>35</sup>, autore del *Common sense*. Mi ricordo che M.<sup>r</sup> Christie, nella detta lettera, mi pregava di non iscordarmi del favore chiestomi riguardo al procurargli la corrispondenza di Sua Maestà. Quando esso e M.<sup>r</sup> Paine me ne fecero la proposizione, mi espressi chiaramente che non ne avrei parlato, se non avessi potuto dire nell'istesso tempo e *assicurare* che M.<sup>r</sup> Christie rinunziava a qualunque salario. M.<sup>r</sup> Paine rispose che M.<sup>r</sup> Christie non ne avea bisogno, ed egli soggiunse, che sarebbe una sufficiente ricompensa per lui il corrispondere con un monarca tanto rinomato per le sublimi sue qualità personali, ch'ei ripeté, e disse in oltre, per giustificare le sue premure presso di me, che un tale onore sarebbe sempre una cosa vantaggiosa per un giovane ch'entra nel mondo. Ma del seguente articolo di lettera ch'egli à scritto in data dei 18 del passato al *ci-devant* marchese di Chastellet<sup>36</sup> son forzato a credere che s'ei si esprime allora con sincerità, o à cambiato d'idea, o la memoria l'ha tradito!

«I observed M.<sup>r</sup> de Mirabeau lately recommended to the Assembly to change all the agents of the executive power, in foreign countries. Qui sont ces *agens* outre les *ambassadeurs*? Have you in London any *chargé d'affaires de commerce*, or any *resident* for other purposes? If such a place were vacant, I should be very glad to offer my self a candidate, and I hope I should be able to render my self useful to your nation. You will do me a kindness if you will enquire about this and give me any information when you have leisure. M.<sup>r</sup> Mazzei was so kind to recommend me to the king of Poland as a correspondent in London, at the king has since expressed his desire, by M.<sup>r</sup>

34 Thomas Christie of Montrose (1761-1796). Voir vol. II, note 47 à la lettre M 280 du 11 mars 1790.

35 Thomas Paine (1737-1809), écrivain et homme politique anglais, qui fut ensuite député à la Convention. L'ouvrage auquel Mazzei fait illusion ici, *Common sense, addressed to the Inhabitants of America*, avait été publié en 1776.

36 Achille-François de Lascaris d'Urfé, marquis du Chastellet dit «du Châtelet» (1759-1794).

de Bukaty<sup>37</sup> who is here from that court, that I should write to him on the public affairs, news, literature etc., etc. of Britain. I mean to begin as soon as my book is finished, but if I am to go on whith this without any salary at all, I fear it cannot be of the long duration».

Se io non avessi avuto alcuna parte nell'incanalamento di una tal corrispondenza mi crederei non ostante in obbligo d'informare il mio caro padrone di quel che ò casualmente saputo; ma essendone stato la causa, non posso astenermi dal manifestare in questo la mia opinione. Bramerei dunque che Sua Maestà significasse al signor Buckati che non si cura della corrispondenza del signor Christie, e gli ordinasse di allontanargliene affatto il pensiero, valendosi di quei motivi che parranno a lui più convenienti. Quando son facili a trovarsi. Quando poi M.<sup>r</sup> Christie si avvisi di parlarbene, sarà mia cura di dirgli su di ciò il mio libero sentimento. Non gli dirò d'aver trascritto il sopraddetto articolo di lettera, ma bensì d'averla veduta, tanto più che M.<sup>r</sup> di Chastellet, che Christie non ignora esser mio amico, poteva farmela leggere senza offender punto la delicatezza.

Il Re avrà osservato che da qualche tempo in qua, nelle mie lettere alla deputazione, vi è stato abbastanza per codesti signori onde riflettere sulla necessità di metter l'esecutor supremo delle leggi sur un piede decoroso, e rispettabile. I due discorsi del dipartimento di Parigi all'Assemblea e al re contenevano su di ciò dei buoni sentimenti espressi con bastante chiarezza. Oggi pure mi è occorso di dirne qualche cosa e non mancherò certo di battere il ferro, ora che è caldo e ch'io sono (per quanto mi figuro) vicino al termine della mia corrispondenza alla deputazione.

Littlepage mi disse che mi avrebbe mandato una lettera per metterla nel mio plico, ma non l'ha fatto. Poiché non à più fretta di partire, differisco a parlar con più agio di quel che gli ò consegnato per Sua Maestà.

Iersera ebbi una lunga conversazione testa a testa, col general d'artiglieria<sup>38</sup>, che sta molto meglio, e gli feci *ben comprendere* che tal notizia farà certamente gran piacere a Sua Maestà. Son persuaso che i suoi sentimenti per il Re son ottimi; ma le sue opinioni politiche non sono per anche rettificate. Ei non pensa certo, almeno presentemente, a ritornare in Pollonia. Crede che la sua moglie<sup>39</sup> verrà a vedere i figlj a Strasburgo, e in tal caso egli vi andrà parimente nell'istesso tempo. Vuol veder l'Inghilterra e andare in Italia. Il

37 Franciszek Bukaty (1747-1797), secrétaire de la légation de Pologne à Londres, en 1772 chargé d'affaires, en 1780 ministre résident, en 1785 ministre plénipotentiaire; il quitta Londres en 1793.

38 Stanisław Szczęśny Potocki.

39 Józefina Amalia Potocka, née Mniszech (1752-1798) mariée à Stanisław Szczęśny Potocki général d'artillerie.

conte Morski<sup>40</sup> mi disse che bisognerebbe procurar di farlo ritornare in Polonia, ed io credo che sia meglio di guarirlo prima della sua malattia politica per la quale il hetman Rzewuski potrebb'essere un pernicioso medico.

È pubblica voce e fama, dovunque si conoscono le operazioni dei banchieri, che quei di Varsavia sono arpie avido e sordide. Continovano a pagar qui £. 11 per ducato, mentre non ci è cambiale d'Olanda che non ne dia più di 12. A questo aggiungasi la vile affettazione di ritenere, come per dimenticanza, il denaro dovuto. La povera M.<sup>de</sup> Goltz<sup>41</sup> non ne à per anche ricevuto, né sentito parlar del semestre passato. L'umanità mi spinse ad offrirle in presto ierlaltro £. 300, che il solo bisogno l'indusse ad accettare. Con più agio parlerò a lungo su questo articolo. Intanto dirò che mediante i ducati in natura che mi porta il conte Oraczewski, non solo Sua Maestà risparmia l'enorme perdita subita in passato, ma che gli venderò a tal prezzo da indennizzarmi anche di quel che perdo io per ridurre in contante il denaro di carta che ricevo da M.<sup>r</sup> Grand.

Ò veduto ultimamente il general Monet, il quale avendomi nuovamente pregato di non lasciare ignorare a Sua Maestà che la sua decrepitezza non intepidisce punto il fervoroso zelo per tutto ciò che può contribuire alla sua felicità e gloria, ò creduto proprio di esprimere i suoi sentimenti per mezzo dell'inclusa, che servì di risposta ad una che gli scrissi nel mandargli quella di Sua Maestà contenente una cambiale per il medesimo.

Includo, oltre la lettera del buon vecchio Monet, i numeri 604 a 7 del *Point du jour* e uno stampato *sur la loi contre les émigrants*<sup>42</sup>, che il duca di Liancourt mi à pregato di mettere ai piedi di Sua Maestà. Il duca non può dirsi ottimo scrittore, né geometra profondo, come il suo cugino duca della Rochefoucauld; ma egli è bastantemente chiaro e le sue vedute sono in generale assai giuste.

Ò ricevuto i numeri 232 e 33 dei 19 e 23 del passato.

D'ordine della deputazione mandai un passaporto a Francfort per il conte Oraczewski. Presi occasione di offrirgli i miei servigj, ma in termini generali. Ricevei iersera la sua risposta dei 5 del corrente da Francfort. A tenore dell'ordine, pervenutomi parimente iersera nel n° 233, devo mandargli a Metz o a Strasbourg una copia di tutto ciò che scrissi a Sua Maestà relativamente al medesimo. Queste due copie m'impediscono di far fare per Sua Maestà quella del mio dispaccio alla deputazione che è assai lungo; e siccome contiene delle notizie interessanti, spero che il mio padrone avrà premura di farselo rimettere immediatamente.

40 Tadeusz Morski.

41 C'est une erreur, que le roi fait remarquer dans sa lettre R. 243 du 30 mars 1791: Mazzei fait en fait reference ici à madame Gault de Saint Germain.

42 *Sur la loi contre les émigrans. Par M. de Liancourt, député au département de l'Oise*; de l'Imprimerie nationale, 1791, 11 pp. in-8°.

## R 238 – DXIX

Varsovie, ce 12 mars 1791

J'ai reçu votre n° 275 du 21 février.

La lettre de M. de Rivière<sup>43</sup> a été remise à M.lle Gietulewicz. Piattoli m'a montré votre lettre. En conséquence je vous envoie ci-joint une médaille, que vous remettrez de ma part au baron de Besenval, en lui témoignant ma joie de son rétablissement.

La séance de la Diète de jeudi dernier<sup>44</sup> n'a rien produit d'important. Celle du 14 mars prochain pourra devenir intéressante.

Je n'ai rien de clair, de sûr à vous mander cette fois d'aucun côté. Si la médaille ci-jointe augmente pour vous les frais de poste, cela entrera dans les extraordinaires dont vous me demanderez le remboursement au bout de l'an.

43 Jean-Baptiste Rivière était chargé d'affaires de Saxe à Paris du 2 novembre 1789 au 5 septembre 1792.

44 10 mars 1791.



## M 281 – DXX

Parigi, 14 marzo 1791

Non son certo che l'esempio degli americani abbia contribuito a far decretare che i 6 commissarij saranno eletti dal re e non dal corpo legislativo; ma ò creduto di doverlo insinuare come molto probabile per aver occasione di dire quel che si fa in un paese totalmente repubblicano e in conseguenza più atto a fare impressione a codesti signori.

Iermattina essendo andato da Littlepage per informarmi della sua partenza, ei mi disse la ragione che lo ritarda fino all'arrivo del conte Oraczewski, il che soggiunse voler significare a Sua Maestà in una lettera che mi avrebbe mandato iersera per includerla nel mio plico, e ch'io non ò veduto. Intanto indicherò qui ciò che gli ò consegnato per il Re; cioè 4 stampe, un pacchetto e la raccolta dei decreti dell'Assemblea nazionale a tutto l'anno 1790, in 9 volumi in 8°.

Il pacchetto contiene la continovazione del lavoro del comitato d'imposizione, che non è ancor finito; un'operetta che à per titolo *Opinion sur les lois constitutionnelles, énoncée à la Société de 1789*<sup>45</sup> par M.<sup>r</sup> Ramond, giovane di molto merito; e un liberculo di M.<sup>r</sup> Jefferson<sup>46</sup> sui pesi, sulle misure e le monete<sup>47</sup>, mandatomi da lui medesimo, come si vede scritto di suo pugno sulla coperta del liberculo, e del quale ardisco fare omaggio a Sua Maestà sapendo che non le dispiacciono le produzioni d'uomini d'ingegno in quelle materie.

La collezione dei decreti l'ò comprata d'ordine del Piattoli, ma dalla sua maniera d'esprimersi non ò potuto capire se debba servire per Sua Maestà. Nell'istessa lettera mi dice di provvedere la risposta di Hook<sup>48</sup> a Burke<sup>49</sup>, che

45 *Opinion énoncée à la Société de 1789 sur les lois constitutionnelles [...] par L. Ramond*; Paris, Belin, 1791, 60 pp. L'auteur était Louis Ramond de Carbonnières (1753-1827), géologue et botaniste, élu en septembre 1791 député de Paris à l'Assemblée législative.

46 Thomas Jefferson (1743-1826), le future president des États-unis avait été ambassadeur en France du 17 mai 1785 au 26 septembre 1789.

47 *Report of the secretary of State [Thomas Jefferson] on the subject of establishing a uniformity in the weights, measures and coins of the United States*; New-York, printed by F. Childs and J. Swaine, 1790, 49 pp. in-8°.

48 Il s'agit probablement de Luke Joseph Hooke (1714-1796), théologien catholique irlandais ayant des liens avec la France, où il a été professeur de théologie à la Sorbonne et conservateur de la bibliothèque Mazarine de 1778 à 1791, poste dont il a été licencié après son refus de prêter serment à la constitution civile du clergé. En 1791 il publia une *Requête au Roi* (Paris, impr. de N.-H. Nyon, 1791, in-4°, 15 pp.) et une lettre À *MM. les députés de l'Assemblée nationale* (Paris, impr. de N.-H. Nyon, 1791, in-4°, 3 pp.).

49 Edmund Burke (1729-1797), homme d'État et penseur politique anglo-irlandais.

qui non si conosce, e *l'Ordre du parlement d'Angleterre, opera necessaria qui* (ei soggiugne) *e che il padrone desidera di vedere*. Non l'ò potuto trovare, e pare a me che tali cose dovrebbero farsi venire addirittura d'Inghilterra, e in lingua inglese. Siccome non posso scrivere oggi al Piattoli, bramerei ch'ei non ignorasse la mia risposta su i 3 detti articoli, e mi dicesse a chi devo dar debito della raccolta dei decreti, se a lui o a Sua Maestà.

Sull'articolo delle stampe dirò che, tra 5 o 6 settimane, potranno averse due della sala di Versailles, disegnata e intagliata da M.<sup>r</sup> Moreau<sup>50</sup>, intagliatore celebre, una delle quali rappresenterà l'apertura degli Stati generali e l'altra il momento in cui i deputati dei comuni si costituiscono il 17 giugno 1789 in Assemblea nazionale. All'apertura degli Stati generali M.<sup>r</sup> Moreau era in un palco fatto apposta per lui, nel posto più proprio a prenderne la miglior veduta possibile. La stampa della sala, che mandai nella cassa dei ritratti, era molto mediocre; ma Sua Maestà me ne faceva premura e le cose buone richiedono tempo.

Quanto alle stampe relative al campo di Marte, Sua Maestà me ne richiese una indicata come segue: *Vue et perspective de l'amploument fédératif du champ de Mars avec toutes les issues d'une lieue à la ronde, gravée par Née<sup>51</sup> et Masquelier<sup>52</sup> d'après le dessein de l'Espinguer*, da trovarsi *chez Jeaninon<sup>53</sup>, rue Hautefeuille n. ° 5*. Dopo d'averne cercato invano lì e in molti altri luoghi, e domandatone a varj artisti, M.<sup>r</sup> Moreau mi à finalmente informato che non solo è falso il sopraddetto indirizzo, ma il nome del disegnatore ancora e ch'ell'è un stampa del cavalier *Despinas<sup>54</sup>* fatta 10 o 12 anni sono, alla quale ànnò cambiato il titolo probabilmente per farla credere nuova, e fatta in questa occasione. Siccome, per altro, M.<sup>r</sup> Moreau m'assicura che è buona, ò intenzione di farne acquisto per Sua Maestà; ma finora non si è potuta trovare. Riguardo alle altre due, per provveder le quali Sua Maestà mi mandò pure gl'indirizzi, quella *par M.<sup>r</sup> Le Couer<sup>55</sup>* è detestabile, e l'altra che à per titolo *tableau de la fédération nationale, du serment civique au champs de mars*, non è ancor finita. Delle due piccole che mandai nella cassa dei quadri, una indica l'arrivo dei confederati e l'altra il giuramento all'altare. Delle 4 consegnate a Littlepage, una indica pure l'arrivo dei confederati

50 Jean-Michel Moreau, dit Moreau le jeune (1741-1814), dessinateur et graveur français.

51 François Denis Née (1732-1817) dessinateur et graveur français.

52 Louis-Joseph Masquelier (1741-1811), dessinateur et graveur français.

53 Jean-François Janinet (1752-1814) graveur français. Dans la lettre du Roi la transcription du nom de Janinet est erronée.

54 Louis-Nicolas de Lespinasse (ou de L'Espinasse) (1734-1808) peintre, dessinateur et graveur français.

55 Louis Le Couer.

ed è inferiore a quella della cassa, ma la veduta è diversa. Un'altra indica i lavori preparativi quando le persone d'ogni rango e d'ambi i sessi scavavano la terra, caricavano e tiravano il carretto. La terza indica il servizio funebre, ed à del merito. La più grande delle 4 è quella del piano della Bastiglia che il Re à richiesto.

M.<sup>r</sup> Moreau à tuttavia qualche esemplare delle 4 stampe disegnate e intagliate da lui, rappresentanti le feste che la città di Parigi diede al re e alla regina per la nascita del delfino. Una rappresenta l'arrivo della regina *a l'hôtel de ville*, una il fuoco d'artificio, una il ballo con maschera e una il banchetto. Le dette stampe non si venderono; ma la città ne lasciò avere a M.<sup>r</sup> Moreau 25 esemplari, ch'ei vende 3 luigi. M.<sup>r</sup> Moreau suppone che Sua Maestà non ignori l'opera indicata nell'incluso *avis*; ma non ostante la sua supposizione ò creduto proprio di mandarlo.

Includo col detto *avis* i numeri 608 a 11 del *Point du jour* e il n° 24 de *la Feuille villageoise*.

Anche in questo numero il Ceruti parla della Pollonia, in maniera da far vedere ch'ei non ne sa niente di quel che vi si sta facendo da qualche tempo in qua. Dalla risposta, che si legge alla p. 433, alla domanda: *le clergé polonais est-il riche*<sup>56</sup> si congettura ch'egli ignora fino il grande sbasso fatto dalla Dieta attuale alle rendite dei vescovati<sup>57</sup>. Mi sento per altro disposto a scusarlo in grazia della giustizia che rende al mio buon padrone e per la sua irascibilità che rende contro il progetto della legge sull'emigrazioni al fine della p. 445.

Desenne libraio<sup>58</sup>, che à l'intrapresa de la *Feuille villageoise*, mi prega di fornire dei materiali a Ceruti affinché possa correggersi ragguagliando i suoi lettori, dei miglioramenti fatti nel governo della Pollonia e di quei che vi si meditano. Io lo farei ben volentieri, benché non conosca punto l'abate Ceruti; ma non mi credo bastantemente al fatto. Se Sua Maestà vuol degnarsi di farmi fare da persona bene informata una relazione chiara delle cose più importanti, significandomi quel che più gli premerebbe che fosse messo in veduta, credo che potrei trarne profitto. Son persuaso che potrebbero

56 «Il a hérité, siècle par siècle, de tous les sots et de tous les superstitieux de cette nation crédule, et il possède ainsi le tiers des biens du royaume» (*Feuille villageoise*, n° 24, 10 mars 1791, p. 433).

57 Allusion à la constitution votée le 24 juillet 1789 *Fundusz dlawojska* (fonds pour l'armée, *VL*, IX, pp. 104-106). En vertu de cette constitution les biens de l'évêché de Cracovie furent repris par le trésor contre une pension annuelle de 100.000 zlotys pour l'évêque. Les biens des autres évêchés devaient aussi être repris par le trésor à la mort de leurs titulaires. Leurs successeurs devaient toucher des pensions: le primat 200.000, les évêques catholiques et le métropolitain du rite Greco-catholique 100.000, les évêques du rite greco-catholique 50.000 zlotys par an.

58 Victor Desenne (1752-1815), imprimeur-libraire. Il avait publié la brochure de Mazzei *Au peuple français sur les assignats. Par un citoyen des États-unis d'Amérique*, à Paris, chez Desenne, 1790.

dirsi molte cose buone e che farebbero una ben vantaggiosa impressione, particolarmente dopo la descrizione del Ceruti di quel che la Pollonia era in passato. Il confronto sarebbe onorevole.

Siccome al fin del n° 610 del *Point du jour* e al principio del n° 611 vi è la lettera del ministro della guerra<sup>59</sup>, contenuta nell'annexé che mando alla deputazione, fo trascrivere qui sotto la lettera dell'abate Sieyès, che forma la seconda parte dell'annexé.

59 Lettre du ministre de la guerre Duportail à l'armée française (*Point du jour* n° 610 du 13 mars et 611 du 14 mars 1791).

## R 239 – DXXI

Varsovie, ce 16 mars 1791

J'ai reçu votre n° 275 du 21 février.

Il faut que par erreur on ait mis sous votre enveloppe la lettre adressée à Vienne à la princesse Radziwiłł<sup>60</sup>.

J'ai lu dans une lettre de Paris, de la même date que la vôtre, le passage suivant: «M. Bailly est venu dire au roi que le bon peuple de Paris désirait le retour de Mesdames, que dans des circonstances aussi critiques il fallait le ménager et qu'il était de la sagesse de sa Majesté de se rendre à son vœu». Le roi lui a répondu: «Monsieur, il est temps que tout ceci finisse et que le peuple apprenne à obéir à la loi et à ne plus la faire»<sup>61</sup>.

«M. Bailly a été fort étonné de cette fermeté, à laquelle on ne s'attendait pas. En sortant du château, une colonne de peuple, qui s'était portée à la grève, demandait la tête du maire et qu'on fit M. de la Fayette eunuque. La reine a continué son jeu malgré ce tumulte. Elle était très calme et extrêmement aimable. Beaucoup de gentilshommes s'étaient portés au château pour la défendre et presque toute la cour était au couché.

En attendant, l'Assemblée avait rendu son décret à 2 heures, qui envoyait au pouvoir exécutif la continuation du voyage de Mesdames. Du Port<sup>62</sup>, le président, au lieu de porter tout de suite le décret à sanctionner, s'est fait attendre jusqu'à 7 heures du soir, que le roi lui a ordonné de venir lui faire signer, et le courrier est parti un quart d'heure après pour le porter à la municipalité d'Arnay-le-Duc.

Quant à Genève, je puis vous assurer positivement, que le parti des natifs était excité à cette insurrection par les jacobins dans l'intention de livrer la ville à la France».

Comme celui qui écrit cela dit avoir été témoin oculaire de ce qui se passait aux Tuileries le 24, comme il est dit ci-dessus, je devrais le croire vrai et partant je m'étonne que vous ne nous en mandiez rien, surtout de la réponse ferme du roi.

60 Maria Karolina Radziwiłłowa.

61 Parties le 20 février 1791 du château de Bellevue, les tantes du roi, dites mesdames de France, Adélaïde (1732-1800) et Victoire (1733-1799), filles de Louis XV, furent bloquées par la garde nationale et par le peuple à Arnay-le-Duc où elles furent détenues par la municipalité. À Paris les protestations populaires contre leur départ reprirent avec vigueur. Après un débat à l'Assemblée nationale, il fut décidé que l'exil des deux femmes ne mettait pas en péril la révolution. Finalement, le 3 mars, les deux femmes ont pu repartir et sont arrivées à Rome le 16 avril.

62 Adrien Duport (1759-1798). Reçu avocat au Parlement de Paris en 1778, il fut conseiller au même Parlement. Et fut élu en 1789 député de la noblesse de Paris aux États généraux.

\* Je suis bien aise de vous savoir en connexion avec le général d'artillerie Potocki. Tâchez de lui faire comprendre que le trône successif vaut mieux pour la Pologne que le trône électif, et que la liberté nationale, loin d'être mise en danger par là, serait au contraire plus rassurée. L'âme de ce bon seigneur est vertueuse, mais il a encore bien des préjugés sarmates dans la tête. \*\*

La négociation de Hailes rencontre souvent des difficultés, mais elle subsiste toujours. La Diète a décrété hier un article qui doit produire par ses suites l'indépendance de nos désunis du synode de Pétersbourg<sup>63</sup>.

63 Voir *supra* note 2 à la lettre R 235 du 2 mars 1791. Le 15 mars la Diète a changé la date de la réunion de la congrégation pour le 15 juin et elle a nommé quatre commissaires de la République à cette congrégation (*VL*, IX, pp. 212-213).

## M 282 – DXXII

Parigi, 18 marzo 1791

Ò già detto che accade qui ora frequentemente di non sentir parlare di cose che in altri tempi avrebbero fatto il soggetto di tutte le conversazioni. L'arresto del dì 8 del corrente nell'anticamera del re di quell'abate normando venuto per succedergli e a cui M.<sup>r</sup> Doyen rispose con aria seria *che il posto non era vacante*, conforme dissi oggi a otto nel mio dispaccio alla deputazione, era certo di natura da non dover restare inosservato. Io non ne parlavo perché ero persuaso che ognuno lo sapesse. Avendo avuto motivo di citarne una particolarità l'altro giorno in casa della duchessa d'Enville, venni in cognizione che non era noto. Ciò m'indusse a parlarne altrove e per tutto ò riscontrato la medesima ignoranza. Finalmente, neppure M.<sup>r</sup> de La Fayette lo sapeva, quantunque l'abate fosse stato mandato al Palazzo pretorio da quel che si chiama l'*Etat major de la garde nationale*. Dunque s'io non fossi stato a pranzo da M.<sup>r</sup> Bailly quando vi arrivò, non ne avrei saputo nulla. Ciò mi fa riflettere che Sua Maestà potrebbe alle volte sentir d'altronde qualche relazione vera, benché taciuta nelle mie lettere, e che non avrei taciuto sapendola. Questa breve dissertazione à per oggetto di mettere in guardia il Re, affinché non dica troppo francamente: *non credo il tal fatto perché il Mazzei non me l'ha scritto*.

Ò ricevuto i numeri 234 e 235 de' 26 febbraio e 2 del corrente. Il primo conteneva i documenti e memorie delle *des Vignes* per servir le quali mi sbraccerò; e una lettera per il conte Morski, la quale gl'indirizzai a Madrid martedì col plico e le altre lettere pervenutemi dalla deputazione e gli scrissi quel che Sua Maestà mi ordinò. Il secondo conteneva una lettera per M. □<sup>e</sup> de Tyszkiewicz e una per Littlepage, che recapitai iersera, una grossa lettera che spedirò al conte Morski domattina e la risposta del signor Molowski<sup>64</sup>, della quale avrò cura e ne avviserò il risultato quando avrò veduto il suo preteso creditore.

La persona che io dissi che il conte Morski consigliava d'andar seco in Ispagna, Littlepage a Londra ed io a Pisa, era il general d'artiglieria, e non il conte Giovanni, il quale ò già scritto che precedé il conte Morski a Bordeaux, con intenzione (per quanto si espresse) di passar di Spagna in Barberia e di fare un giro in Levante. Io procuro di coltivare il general d'artiglieria, le cui intenzioni presenti significai già nel n.°280.

64 Correctement Józef Mostowski.

M.<sup>r</sup> Maliczewski<sup>65</sup> si è offerto graziosamente di tradurmi il discorso di M.<sup>r</sup> Kicinski.

Riguardo a scrivere al conte Morski, siccome non me ne fece neppure menzione, io non vedo come potere decentemente incomodarlo se non per significargli quel che Sua Maestà giudichi proprio di comandarmi espressamente.

Includo il n° 25 *de la Feuille villageoise*, i numeri 612, 13 e 14 del *Point du jour* e una breve lettera per il Piattoli che deve dire a Sua Maestà donde è avuto le notizie di Ratisbona.

Riguardo al Ceruti, mi spiegai per il corrier passato. I suoi associati, M.<sup>r</sup> Grouvelle e M.<sup>r</sup> Rabaud de Saint Etienne convengono ch'egli à preso tutto dai libri, che non è punto al fatto di quel che si fa presentemente in Pollonia e mi pregano istantemente di fornir loro i materiali onde poter rimediare nella maniera indicata nel mio n.° precedente tanto per l'onore del loro foglio, che per l'amore del vero.

Il discorso di M.<sup>r</sup> Boudet alla p. 458 de la *Feuille villageoise* con quel che segue fino al principio della p. 460, merita osservazione<sup>66</sup>. Prego in oltre Sua Maestà a far attenzione agli ultimi 2 articoli di questo numero che non contengono più di 9 versi.

Alla metà della p. 196 del n° 613 del *Point du jour* comincia l'estratto d'un rapporto del duca della Rochefoucauld sulle Imposizioni. Quantunque lo manderò intiero quando sarà stampato, con tutto ciò che riguarda quel soggetto affinché Sua Maestà ne abbia tutta la raccolta in uno o due volumi le raccomando intanto la lettura di quell'estratto perché parmi non solo interessante, ma consolante. Confermo qui quel che scrivo alla deputazione riguardo agli *assignats*, cioè che mi paiono il solo male, ma grave. La piaga non sarà incurabile, ma sensibile assai e difficile a riserrarsi. La sola cosa che potrebbe guarirla presto ed efficacemente sarebbe un lavoro indefesso e universale, congiunto ad una rigida economia onde rendere l'esportazioni molto superiori alle importazioni; ma come sperarlo?

Siccome Sua Maestà vede sempre con piacere quel che sorte dalla penna di M.<sup>r</sup> di Condorcet, fo inserire qui sotto la sua opinione, inserita nel *Moniteur* col suo nome *sur le projet de lois pour les substitutions*<sup>67</sup>.

65 Correctement Maleszewski.

66 Discours adressé aux habitans de Bure, le dimanche 6 février, par M. Boudet, qui, à propos de la contribution foncière qu'on avait l'intention d'établir, montre que selon ses calculs la révolution avait garanti une considérable diminution des charges pour les citoyens (*Feuille villageoise* n° 25, 17 mars 1791).

67 *Gazette nationale, ou le Moniteur universel* n° 76, 17 mars 1791.



## R 240 – DXXIII

Varsovie, ce 19 mars 1791

Je réponds à votre n° 277 du 28 février.

Sur le discours du marquis de Lansdowne mon opinion est qu'il a cherché de faire briller son esprit et les connaissances qu'il a des affaires étrangères plus que beaucoup de ses compatriotes, mais que la convention étant une fois signée, il n'aurait pas dû (en bon anglais) faire un discours public, nécessairement [connu]<sup>68</sup> des espagnols, par lequel il les instruit des raisons de rancune que cette convention doit leur laisser contre l'Angleterre. J'aime beaucoup son fils, mylord Wycombe<sup>69</sup>, et par contre-coup je veux du bien à son père, duquel d'ailleurs j'estime les talents, quoique je ne le connaisse pas personnellement. Nous nous écrivons même quelquefois. Je suis fort de son avis sur ce que l'Angleterre et la France ne devraient plus jamais se combattre, mais travailler de concert au bonheur et à la tranquillité du genre humain.

On m'a envoyé de Paris une brochure intitulée: *Faits politiques aux enfers*<sup>70</sup>, que vous connaissez sûrement. Elle semble être l'ouvrage de quelqu'un de fort gai, qui estime les qualités de ceux qui composent le club 1789, mais qui trouve que ces messieurs n'en font pas assez d'usage pour le bien de leur patrie. Qu'en dites-vous?

On m'assure toujours qu'au comité des recherches et chez M. de la Fayette on continue d'ouvrir les lettres, et je suis très porté à le croire. Il serait même étonnant que cela ne fût pas. Mais si cela est, cela prouve qu'il y a des perfections chimériques, auxquelles on ne saurait atteindre en politique, pas plus qu'en autre chose, et qu'après avoir bien déclamé contre les rois, ceux qui les remplacent sous d'autres noms, sont souvent obligés de faire les mêmes choses, tel vertueux que l'on soit. Mandez-moi les noms des personnes avec lesquelles vous avez été le plus lié en Angleterre, et dans quelle année vous y avez été.

Les choses et les opinions que vous me marquez sur Morski sont à peu près justes.

68 Lecture proposée par Jean Fabre.

69 John Henry Petty, II marquis de Lansdowne (1765-1809). Il a siégé à partir de 1786 à la Chambre des communes pour la paroisse de Chipping Wycombe. Stanislas-Auguste a eu l'occasion de rencontrer lord Wycombe en 1786 lors de son séjour à Varsovie.

70 *1789 aux enfers. Fait politique, en un acte*; [s.l.], [1790], [2]-21 pp.

\* Il faut cependant y ajouter qu'il se suppose volontiers être un personnage plus important qu'il n'est réellement, et qu'il aime à décider d'une manière trop tranchante, tandis qu'il lui arrive assez souvent de se tromper, malgré l'esprit et les connaissances qu'il a réellement. Mais cosa dire à son sujet, comme à celui de bien d'autres? \*\*

Ce n'est pas nous qui créons les hommes. Il faut donc seulement en tirer parti autant que possible et tâcher doucement de les corriger. La négociation de Hailes traîne. Les armements prussiens et russes continuent. Notre Diète est dans la semaine fiscale<sup>71</sup>. Je ne vous en dirai pas davantage aujourd'hui.

71 Au début de sa deuxième législature la Diète a voté la constitution *Rozkład materii i czasu na terażniejszym sejmie* (Répartition des matières et du temps à la Diète actuelle), *VL*, IX, p. 205. Cette constitution stipulait que chaque troisième semaine des délibérations sera consacrée aux questions de l'administration, en premier lieu à celles concernant le trésor.

## M 283 – DXXIV

Parigi, 21 marzo 1791

Non solamente confermo a Sua Maestà quel che dico del conte Oraczweski alla deputazione; ma soggiungo ch'ei mi pare un soggetto fatto apposta per qui nelle circostanze attuali; e quanto a me in particolare, bramerei ch'ei potess'essere per metà così contento di me, come son certo ch'io lo sarò sempre di lui. Quest'espressioni son generalmente officiosità di moda, ma non per me; io le peso colla solita mia bilancia. Mi conosco bastantemente per poter dire senza offender la verità che ò dei difetti che mi rendono alle volte assai spiacevole, e nel conte Oraczweski non ne vedo neppur l'ombra.

Il conte Oraczweski m'ha consegnato la lettera di pugno di Sua Maestà, l'espressioni della quale non possono legare il mio cuore più che non è, ma v'imprimono certe sensazioni di gratitudine e di rispettosa tenerezza che io non oserei forse d'esprimere quando ancora esistessero termini adeguati. Ò ricevuto parimente la scatola che ò già dato a David e i 688 ducati. Renderò conto dei sentimenti di David per Sua Maestà, di quel che mi ha detto su i ritratti e sulla scatola subito che ne avrò l'agio. Avrei molte cose da dire su varj altri soggetti, ma gli affari di ogni genere che pullolano inaspettatamente ogni giorno portano via il tempo senz'avvedersene. Molti di questi non riguardano certo il mio padrone direttamente, ma tendono a rendermi più atto a ben servirlo nell'occasioni. Difficilmente si raccoglie senza seminare. Anzi è necessario di seminar molto, perché tutte le semente non producono e non può prevedersi quali saranno infruttifere.

Includo il n° 615, 16 e 17 del *Point du jour*, una letterina per il Piattoli e una stampa grottesca.

## R 241 – DXXXV

Varsovie, ce 23 mars 1791

J'ai reçu votre n° 278 du 4 mars.

Je partage les craintes des amis de M. de la Fayette. La jalousie et l'ambition produisent souvent de grands vices.

En réponse à ce que vous me demandez au sujet de la *Feuille villageoise*, j'observe qu'il est dit, pag. 418<sup>72</sup>, que le primat a joint quelquefois en Pologne le poignard de la rébellion et du régicide; il y a eu sous différents régnes des primats turbulents, il n'y en a pas de régicides. Á la même page il est dit, qu'au milieu du 18.me siècle la Pologne a aboli la loi de la tolérance.

Dans l'année 1724<sup>73</sup>, le fanatisme intolérant s'est manifesté le plus ici. Á la Diète de 1766, l'évêque de Cracovie, Sołtyk<sup>74</sup>, fut celui qui mit obstacle aux modifications qu'on voulait dès lors apporter aux lois les plus contraires aux dissidents. Une intrigue politique et factieuse, conduite par des personages connus pour être les plus éloignés par leurs principes et leurs moeurs de tout véritable enthousiasme de la religion, appuyèrent cet évêque dans l'idée de devenir par là les maitres de la nation, encore véritablement enthousiaste alors, et de déprimer par là même l'influence du roi sur le gros des citoyens.

Par la plus bizarre des inconséquences un grand nombre des adherents de cet évêque signèrent six mois après à Radom une confédération qui se donna les airs d'envoyer quatre soi-disant ambassadeurs à Moscou, pour demander à l'impératrice sa garantie en faveur de ces mêmes dissidents et da la forme du gouvernement que la Pologne devait se donner alors sous la dictée de l'armée russe<sup>75</sup>.

Cinq mois après, par une seconde inconséquence, ce même évêque voulait s'opposer à la Diète commencée en 1767 à ce qui avait été fait à Radom, parce que les quatre soi-disant ambassadeurs n'avaient pas obtenu

72 *Feuille villageoise* n° 23, 3 mars 1791.

73 En 1724 la cour des assesseurs (cour royale suprême pour les villes) a condamné à mort le bourgmestre et plusieurs membres de la municipalité de Toruń, tous protestants, comme coupables d'avoir permis aux protestants d'attaquer le college des jésuites dans cette ville. L'affaire eut un retentissement international. La Diète de la même année a obligé le hetman à faire exécuter ce jugement.

74 Kajetan Sołtyk (1715-1788), depuis 1756 évêque de Kiev, depuis 1759 évêque de Cracovie, s'opposait énergiquement aux demandes faites par la Russie et la Prusse de rendre les lois plus tolérantes et d'assurer l'égalité des droits aux orthodoxes et aux protestants.

75 La confédération de Radom d'août 1767 a envoyé à Catherine II Ludwik Pociej, Józef Potocki, Józef Sałyza Ossoliński et Michał Wielhorski.

à Moscou le consentement de l'impératrice au détronement du roi, objet véritable et motif de toutes les démarches des chefs de ce parti.

Repnin<sup>76</sup>, ambassadeur de Russie, osa alors enlever de force ce même évêque et trois autres membres<sup>77</sup> de cette Diète, ils furent prisonniers pendant 5 ans en Russie; en attendant, la Diète continuait et en 1768 elle égala les dissidents polonais presque entièrement à leurs compatriotes catholiques<sup>78</sup>. La Diète de 1773, également dominée par la présence de l'armée russe, confirma (à quelques petites diminutions près) les lois de tolérance portées en 1768 et cette loi n'a pas été abrogée depuis<sup>79</sup>. Depuis, l'esprit d'intolérance religieuse a beaucoup diminué dans la nation, quoique le ressentiment national se soit vivement manifesté à la Diète présente contre la Russie à tout autre égard.

À la page 419, il est dit que le pouvoir de conférer les starosties ou les bénéfices de la République a été ravi au roi, à moins que l'avis du Conseil permanent ne l'y autorisât. Le fait est que la collation des starosties a été ravie au roi entièrement<sup>80</sup> et que le Conseil permanent, qui avait le droit de présenter trois candidats au choix du roi pour les places de sénateurs et des ministres, est cassé lui-même par la Diète actuelle<sup>81</sup>.

À la même feuille il est dit qu'on appelle palatin un gouverneur de province héréditaire. C'est un erreur, les palatins ne sont qu'à vie, ainsi que le castellans<sup>82</sup>.

À la page 420<sup>83</sup> il est dit que *le grand maréchal de la Couronne est le juge souverain, la troisième personne après le roi, et celui qui convoque le Sénat*. Au fait, le Grand maréchal n'est juge criminel en dernière instance que dans l'endroit où réside le Roi. Il y préside à la police et à l'étiquette dans le Sénat, mais le Sénat n'est convoqué que par le Roi.

76 Nikolai (Nicolas) Vassilievitch Repnin (1734-1801), général et diplomate russe, ambassadeur de Russie à Varsovie de 1764 à 1769. Le nom de ce diplomate, qui a forcé l'obéissance des nonces et des sénateurs, a donné à la Diète de 1767-1768 l'appellation péjorative de «Diète de Repnin».

77 L'évêque de Kiev Józef Jędrzej Załuski, le général de camp de la Couronne et voïvode de Cracovie Waclaw Rzewuski et son fils Seweryn Rzewuski, nonce de Podolie, ont été enlevés le 13 octobre 1767.

78 Acte séparé du traité permanent entre la République de Pologne et l'Empire de toute la Russie du 24 février 1768 (VL, VII, pp. 256-276).

79 Acte séparé du 15 mars 1775 du traité entre la Pologne et la Russie du 18 septembre 1774 (VL, VIII, pp. 47-51).

80 La constitution *Ustanowienie Rady Nieustajacej* (établissement du Conseil permanent) du 1775 par l'art. 1 § 4 retirait au roi la distribution des domaines royaux et des starosties (VL, VIII, p. 68).

81 La constitution *Uchylenie Rady Nieustajacej* (suppression du Conseil permanent) votée le 19 janvier 1789 (VL, IX, p. 64).

82 À partir de: «À la même feuille il est dit», texte complété suivant le ms. *Ossolineum* 9751.

83 Dans la copie Fabre: «À la même page». Correction conformément au ms. *Ossolineum* 9751.

À la même page il est dit: *que Rousseau et Mably ont tracé des plans philosophiques pour la réforme de la Pologne*<sup>84</sup>. Ni l'un, ni l'autre n'ont connu la

Pologne. Mably a été seulement un peu moins romanesque que Rousseau. C'est tout ce que l'on peut dire en sa faveur.

Ce que l'auteur de la *Feuille villageoise* dit à la page 430 au sujet du départ de mesdames<sup>85</sup> lui a mérité les applaudissements de tous les nombreux lecteurs qu'il a ici<sup>86</sup>.

Vous remercieriez l'abbé Tessier pour le prospectus d'un *Journal d'agriculture* qu'il vous a remis pour moi. Vous souscrirez pour moi pour deux exemplaires. Vous me direz si vous croyez que cet abbé désire, et si vous jugez qu'il soit à propos, que je lui envoie ma médaille: *Merentibus*.

Si à l'arrivée de ma présente Oraczewski était déjà présent à Paris, vous le saluerez cordialement de ma part et vous lui direz que depuis 8 jours la Diète ne s'est occupée que de la réforme de l'impôt sur les cuirs, et de l'examen de la Commission du trésor de Lithuanie. Que la négociation de Haïles continue toujours lentement, ainsi que les préparatifs militaires réciproques entre la Russie et la Prusse.

Si Littlepage était encore à Paris, vous lui direz que j'ai reçu son n° 95 du 3 mars, et qu'il sera très bien accueilli à Berlin par le prince Jabłonowski<sup>87</sup>, envoyé, et Zabłocki<sup>88</sup> résident de Pologne, lesquels j'ai prévenus à ce sujet.

84 Les *Considérations sur le gouvernement de la Pologne* de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) ont été publiées en 1772; *Du gouvernement et des lois de Pologne* de Gabriel Bonnot de Mably (1709-1785) en 1781.

85 Mesdames Adélaïde (1732-1800) et Victoire (1733-1799) de France.

86 «L'assemblée a [...] décidé enfin que mesdames étoient libres d'aller où bon leur semble. Le peuple, au lieu d'imiter la sagesse de l'assemblée nationale et du roi, [...] avec des cris séditieux, et des menaces punissables, a voulu forcer le roi à rappeler mesdames. La garde nationale qui a déjà épargné tant de sang et tant de crimes à la capitale, est parvenue sans violence à dissiper l'insurrection populaire. Dans cette insurrection, comme dans beaucoup d'autres, les spectateurs, amis du peuple, ont cru voir des monstres qui conduisoient des insensés» (*Feuille villageoise* n° 23, 3 mars 1791, pp. 479-480).

87 Stanisław Jabłonowski (1762-1822), en 1789 chargé d'affaires, puis envoyé extraordinaire de Pologne à Berlin.

88 Bernard Zabłocki, chargé d'affaires polonais et résident à Berlin. Il a exercé ses fonctions avec quelques interruptions mineures entre 1774 et 1795.

## M 284 – DXXXVI

Parigi, 25 marzo 1791

Littlepage pensava di far proporre al conte Oraczewski per mezzo del banchiere Bernaud<sup>89</sup> una transazione d'effetti, resa poi superflua da uno spediente che à preso con un banchiere di qui. Ei non à giudicato proprio d'andare a fargli visita, per la ragione che non lo conosce; gli à però significato la sua partenza per biglietto domandandogli se avesse qualche cosa da mandare a Varsavia. Mi disse ieri che partirà stamattina senza fallo.

Il suo ritardo mi à permesso di dargli, oltre cose già indicate, una stampa che M.<sup>r</sup> Moreau mi dice essere assai buona, rappresentante l'attacco e la presa della Bastiglia, e quella del cavalier D'Espinass. La prima è colorita e costa un luigi; la seconda 3 lire. Gli ò dato anche un altro piccolo pacchetto diretto, come il primo, *au Roi*, contenente due piccoli stampati, uno in prosa e l'altro in versi di quel M.<sup>r</sup> Chénier di Saint André<sup>90</sup>, al quale Sua Maestà si degnò di mandar la medaglia coll'iscrizione *moerentibus*<sup>91</sup>. Ve ne sono d'ambidue 3 esemplari, uno diretto al Re, e gli altri a due suoi cari amici, a cui mi persuado che il mio buon padrone gli darà volentieri egli medesimo. Uno è Niemcewicz e l'altro il Piattoli. Sono accompagnati con due biglietti non sigillati, che Sua Maestà potrà darsi l'incomodo di leggere, perché son molto brevi. Nel secondo vedrà che Chénier dice al Piattoli: *sento che sei felice e lo sono io nel pensarlo*.

Questo mi fa nascere il desiderio di trascriver qui sotto, in qual maniera il caro amico mi esprime la sua felicità in una lettera dei 19 del passato gennaio. Supplico però Sua Maestà di non far sapere a quell'anima delicata e sensibile che ne ò trascritto *ad litteram* l'effusioni del suo cuore, tali quali son cadute dalla penna scrivendo confidenzialmente ad un amico. "*Voi mi avete ecc. fino a povera patria*".

La presentazione del conte Oraczewski al ministro<sup>92</sup>, le disposizioni da farsi per essere presentato al re, alla regina e alla famiglia reale, le precauzioni da prendersi per soddisfare i doveri d'etichetta, ecc. ecc. mi ànno costato e mi costeranno, ancora per qualche giorno molto tempo e molte corse. Non è per altro un incomodo, ma un piacere, quando si agisce per persone di vero merito.

89 Correctement Clément Bernaux.

90 Marie-Joseph-Blaise de Chénier (1764-1811), poète tragique, frère d'André (1762-1794). Pour ses relations avec Stanislas-Auguste voir vol. II *ad indicem*.

91 Correctement merentibus.

92 Montmorin-Saint-Hérem, ministre des affaires étrangères.

Ò ricevuto i numeri 236 e 37 de' 5 e 9 del corrente. Si sa che alcuni ecclesiastici àno messo qualche clausola al giuramento; ma le municipalità non ne avendo disconvenuto, l'Assemblea nazionale deve ignorarlo. Se i detti ecclesiastici obbediscono ai vescovi, come si crede, l'intento sarà ottenuto; e se ricusassero di riconoscerli, saranno espulsi dall'elezioni dei loro successori, come se non avessero giurato.

Avrò cura di quel che Sua Maestà si compiace dirmi riguardo ai *nomi*; da qui avanti avrò sempre meco della carta e la matita.

Riguardo a la *Feuille villageoise*, io feci l'istesse osservazioni appunto che à fatto Sua Maestà; ma siccome non conosco il Ceruti, e quegli errori (ch'io credo effetti d'ignoranza e d'inavvertenza) non posson recare pregiudizio; mi contentai di dire a M.<sup>r</sup> Grouvelle e a M.<sup>r</sup> Rabaud de S.<sup>t</sup> Etienne che il loro socio (per altro utile sul totale) offre agli emuli del loro foglio armi capaci di fargli torto.

Includo il n° 19 de la *Feuille villageoise*, che Sua Maestà mi à richiesto, e i numeri 618 a 21 del *Point du jour*.

Il n° 619<sup>93</sup> contiene una discussione sull'importante oggetto delle miniere, che mi è parsa molto giudiziosa. Credo di aver già mandato a Sua Maestà l'operetta di M.<sup>r</sup> Turgot, stampata l'anno passato, *sur la propriété des carrières et des mines, et sur les règles de leur exploitation*<sup>94</sup>. In caso contrario la procurerò mentre sia di piacere di Sua Maestà; e se mai l'edizione fosse già spacciata e non se ne potesse avere un esemplare, mi prenderei la libertà di mandare il mio, come ò fatto (per l'istesso motivo) dell'operetta di M.<sup>r</sup> Jefferson<sup>95</sup>, contenuta in uno dei pacchetti consegnati a Littlepage.

Al fine del detto n° 619, si vede qualmente l'Assemblea nazionale à ricevuto avviso che la calma è interamente ristabilita a Douai<sup>96</sup>; e la narrazione dei disordini seguitivi, contenuta nel n.° precedente, dimostra la reità dei magistrati municipali, i quali certamente non sono del partito dei 30,

93 *Point du jour* n° 619, 22 mars 1791.

94 *Mémoire qui contient les principes de l'administration politique sur la propriété des carrières et des mines, et sur les règles de leur exploitation [18 juillet 1767], par M. Turgot*; Paris, Froullé, 1790, 2-52 pp. in-8°. L'auteur était Anne-Robert-Jacques Turgot (1727-1781), économiste et homme politique, contrôleur général des finances de 1774 à 1776.

95 Voir *supra* lettre M 281 du 14 mars 1791.

96 Le 16 mars 1791, dans une atmosphère d'inquiétude diffuse, la population de Douai, afin d'éviter la sortie des grains de la ville, détruisit les «goulottes», conduits en bois qui permettaient de charger les bateaux à partir des greniers. Un négociant, Nicolon, qui s'était élevé contre ces destructions, fut pris par la foule. Un membre de la garde nationale, Derbaix, qui avait essayé de le défendre, fut pendu à la lanterne, et le jour suivant Nicolon subit le même sort. L'Assemblée nationale denonça les responsabilités de la municipalité pour n'avoir pas proclamé la loi martiale. La municipalité, dissoute par l'Assemblée, a repris sa place le premier avril. Dix-neuf responsables présumés furent incarcérés mais il n'y eut pas de procès.



o 40 farisei, ma bensì del partito opposto. Un certo M.<sup>r</sup> Melun, uomo di merito, grande amico del buon ordine, com'è di tutte le persone stimabili e particolarmente della famiglia Rochefoucauld, che à fatto un viaggio nel regno, mi à assicurato che à delle prove di denaro distribuito in varj luoghi dai partitanti dell'antico sistema per suscitar dei disordini, pregandomi nello stesso tempo di non parlarne, *per non accendere maggiormente il fuoco, somministrando ai faziosi nuovi pretesti a gettar sull'altro partito anche la colpa dei propri delitti.*

Il n° 620, sia per l'oggetto che vi si tratta, cioè la reggenza, come per la maniera di trattarlo, è pure interessante. Non vi si vede lo spirito di partito e par che la fredda ragione vi abbia presieduto, eccettuato la ciarla dell'abate Mori<sup>97</sup>, generalmente nemico della logica, declamatore ampolloso e pedante, e che è sempre fuori del suo centro qualora, forse per isbaglio, si trova nel cammino della ragione. Al fine del 621 ricomincia la discussione, che terminerà probabilmente nel 622 che manderò lunedì, con quel che è stato decretato su quel soggetto.

97 Jean-Sifrein Maury (1746-1817), prédicateur à la cour, membre de l'Académie française en 1789, député du clergé aux États généraux, émigré en 1791, cardinal en 1794., fut l'un des orateurs le plus en vue de l'Assemblée constituante.

## R 242 – DXXVII

Varsovie, ce 26 mars 1791

J'ai reçu votre n° 279 du 7 mars. Je dis aussi *il faut finir la jacquerie*.

Il y a deux ans que tous les amis du général d'artillerie Potocki lui ont dit qu'il fallait qu'il aille à Pise. Dites-lui que je serai vraiment bien aise, quand je le saurai enfin là.

La Diète a enfin terminé avant-hier la réforme des diétines, d'une manière qui serait tout à fait bonne, si elle contenait moins de formalités. M. Kiciński s'est fait beaucoup d'honneur par un discours où il a démontré que les instructions (ou mandats) doivent être seulement indicatives, et non pas impératives<sup>98</sup>. Il a fallu du courage pour soutenir une doctrine aussi antipopulaire. Puisque l'empereur est parti pour l'Italie, il faut croire qu'il se tient sûr de sa paix. On parle toujours beaucoup de 40 vaisseaux anglais qui doivent aller dans la Baltique, et 12 à Constantinople. Vedremo. Les deux partis recherchent beaucoup le roi de Suède. D'une poste à l'autre, les notions varient sur sa détermination finale.

Ma soeur aînée, veuve d'un comte Zamoyski, palatin de Podolie<sup>99</sup>, a une fille<sup>100</sup> mariée au comte Mniszech, grand maréchal de la Couronne<sup>101</sup>. Celle-ci se trouve dans la nécessité de prendre les eaux de Spa au mois de juin. Sa mère veut l'y accompagner et, par occasion de ce voyage, lui faire voir Paris. Elles partent dans huit jours. Elles seront, je crois, vers la fin d'avril à Paris. Je vous écrirai postérieurement *sul vostro contegno* à ce sujet. Ma nièce porte, entre autres, une lettre pour la duchesse d'Enville de la part de M.me Potocka<sup>102</sup>, mère de MM. Jean et Séverin Potocki<sup>103</sup>, qui a été fort bien traitée par la duchesse d'Enville, lorsqu'elle a été en France. Vous serez certainement fort content de connaître ces deux personnes, et surtout ma nièce Mniszech. Son mari est le cousin germain de la femme<sup>104</sup> du général

98 La proposition de Kiciński, présentée dans son discours du 24 mars, n'a pas été adoptée dans la constitution intitulée *Sejmiki* (les diétines), *VL*. IX, pp. 233-240.

99 Ludwika Zamoyska (1728-1804), née Poniatowska, mariée en 1745 à Jan Jakub Zamoyski, palatin (voïvode) de Podolie. Le couple se sépara après la naissance de leur fille en 1750.

100 Urszula Mniszech (Mniszchova), née vers 1750, morte en 1808.

101 Michał Jerzy Mniszech (1742-1806), grand maréchal de la Couronne depuis 1783.

102 Anna Teresa née Ossolińska (1746-1810), épouse de Józef Potocki.

103 Seweryn Potocki (1762-1829), nonce du palatinat de Braclaw.

104 Józefina Amalia Potocka, née Mniszech (1752-1798), mariée avec Stanisław Szczęśny Potocki général d'artillerie.

d'artillerie Potocki. Celle-ci, qui est restée jusqu'ici à Vienne, ira probablement rejoindre bientôt aussi son mari à Paris.

Nous savons le prince Potemkin<sup>105</sup> arrivé à Pétersbourg, mais rien de plus encore.

Je répondrai par<sup>106</sup> la poste prochaine sur l'article géographique, que vous avez adressé à Piattoli.

105 Grigorij Aleksandrovič Potëmkin (1739-1791), favori de Catherine II, il joua un rôle très important dans le gouvernement de la Russie. Il était à cette époque commandant en chef de l'armée russe dans la guerre contre la Turquie des années 1787-1791.

106 Mot ajouté par les éditeurs.

## M 285 – DXXVIII

Parigi, 28 marzo 1791

Non avevo per anche risposto alle interrogazioni di Sua Maestà relative a Pietro Hendier, mio segretario, perché ò voluto poter mandare nel tempo stesso una relazione indicante la remota origine della mia conoscenza col medesimo; non perché sia punto necessario, ma perché potrà forse avere il merito di allontanare per un poco la mente del mio buono *affaticato* padrone dagli oggetti gravi, ai quali sovente non potrebbesi resistere senza l'aiuto della distrazione. Questo forma l'annesso, la cui lettura non è premurosa. Intanto dirò che Pietro Hendier è un giovanotto di 22 anni, che à una sorella e un fratello, molto più giovani di lui, e i genitori di circa 50 anni. Son bonissima gente, in assai povera situazione. Il padre nativo di Normandia fu già *Intendant de M.<sup>r</sup> de Labriffe*, morto fallito e indebitato seco di £. 30.000, del qual credito non ritira altro vantaggio che di essere alloggiato senza spese, fino a tanto solamente che i creditori di M.<sup>r</sup> de Labriffe non ne abbiano venduta la casa. Ei mi disse che il suo figlio Pietro è il solo della famiglia che guadagni presentemente qualche cosa, ed io fo da qualche tempo in qua tutti i miei sforzi per procurare a lui qualche piccolo impiego nel nuovo sistema d'amministrazione, cosa difficile assai ad ottenersi, perché il numero delle persone meritevoli sorpassa di gran lunga il numero degl'impieghi. M.<sup>r</sup> Bailly ci s'interessa molto; e son sicuro che sarebbe un grande sprone per eccitare la sua attività s'io avessi la permissione di dirgli che Sua Maestà lo prega di aiutare il padre del mio segretario. Ei non mi vede mai senza parlarli di Sua Maestà esprimendo sempre sentimenti di venerazione per la sua sacra persona, e pregandomi *umilmente* di metterlo ai suoi piedi.

I talenti acquisiti dal mio segretario consistono in una sufficiente cognizione della lingua latina e dell'italiana. Sa in oltre un poco l'inglese e pochissimo la spagnola. Per quel che riguarda i doni di natura, egli è dolce di carattere, di buona volontà, timido e un poco astratto. Lo conobbi per mezzo del Piattoli, che me lo raccomandò; il come e il quando vedesi nell'*annesso*.

Io temo fortemente che la Pollonia divenga vittima dell'astuzia del gabinetto di S. Jacopo. Le ragioni del mio timore nascono giornalmente. Prego Sua Maestà di far attenzione a quel che ne scrissi l'ordinario passato alla deputazione, e a quel che avevo detto precedentemente riguardo alla massima differenza che deve farsi tra il carattere della nazione e la politica del gabinetto inglese.

Includo, oltre l'annesso, un altro stampato appartenente alla raccolta di ciò che riguarda le *imposizioni*, datomi dal duca della Rochefoucauld, i

numeri 622, 23 e 24 del *Point du jour*, il n° 26 de la *Feuille villageoise* e una letterina per il Piattoli.

Mi è piaciuta molto, alla p. 472 de la *Feuille villageoise*, l'applicazione della risposta di Caterina<sup>107</sup> al czar Pietro<sup>108</sup>; ma non può piacere ai faziosi che ànno diretto gl'incendj e le devastazioni.

Alla p. 375 e 76 del n° 624 del *Point du jour*, Sua Maestà osserverà che l'Assemblea nazionale comincerà presto a trattare della riforma delle misure, e alla p. 379 una lettera del general Washington in risposta a quella del presidente dell'Assemblea<sup>109</sup> che annunciava il bruno preso per la morte del dottor Franklin.

### Relazione

#### Annesso al n° 285

Venuto d'America in Europa nel 1779, ebbi occasione di far tradurre e copiare in Parigi al principio del 1780 varj fogli relativi agli affari generali d'America e alla mia missione. Fui diretto ad un certo M.<sup>r</sup> Haüy<sup>110</sup>, uomo ingegnoso, piacevole d'aspetto e di contegno, che poteva avere 34 anni, che aveva fatto i suoi studi generali con profitto ed era versatissimo in quasi tutte le lingue morte e viventi. Lo trovai con circa 60 giovanetti di varie età, dai 6 e 7 anni fino ai 20, ai quali serviva di maestro, di padre, d'amico e può dirsi anche di benefattore, poiché non solo insegnava loro a guadagnarsi la vita onoratamente, ma di più, siccome appartenevano a povera gente, dava

107 Catherine première, née Marta Helena Skowrońska ou Skawrońska (1684-1727), impératrice de Russie de 1725 à 1727, deuxième épouse de Pierre premier le Grand, tsar du 1682 au 1725.

108 «Cet homme prodigieux [Pierre le grand], ce *thaumaturge-roi*, qui métamorphosoit ainsi les marais en cités et un peuple barbare en une nation florissante, n'a jamais pu, de son propre aveu, transformer son naturel. Enclin aux cruautés et sujet à l'ivresse, on l'a vu quelquefois, au sortir d'un festin, se divertir à faire voler, d'un coup de sabre, la tête d'un criminel. [...] *Cathérine I*, orpheline inconnue, que le hasard lui offrit dans son camp, et que le génie porta sur son trône, possédoit seule le don magique d'humaniser ce despote surnaturel. Un jour s'emportant contre elle, il brisa une glace superbe de Venise, en disant: tu vois qu'il ne tient qu'à moi de mettre en poudre ce qui brille le plus dans mon palais. *Cathérine* lui répondit: *votre palais en sera-t-il plus beau?* Le lion rugissant se calma et sourit. Peuple françois! Ne pourroit-on pas vous appliquer ces paroles? Et lorsqu'égaré par des ressentiment ou des instigateurs, vous ruinez les châteaux, les jardins, les forêts, ne pourroit on pas vous demander, si votre empire en deviendra plus beau?» (*Feuille villageoise*, n° 26, 24 mars 1791).

109 Anne-Pierre de Montesquiou-Fezensac (1739-1798), lieutenant général des armées du roi, député de la noblesse aux États généraux.

110 Valentin Haüy (1745-1822). Très doué pour les langues, il fut nommé «interprète du Roi, de l'Amirauté et de l'Hôtel de ville». Il inventa les caractères en relief et fonda, en 1784, à Paris, un établissement qui deviendra l'Institution nationale des jeunes aveugles. Il a écrit un *Essai sur l'éducation des aveugles* (1786), imprimé en relief par des enfants aveugles.

loro quasi l'intero profitto di ciò che facevano; talché appena gli restava (compreso quel ch'ei guadagnava col proprio lavoro) abbastanza per il parco vitto quotidiano e per supplire alle spese dello stabilimento, del quale egli era stato l'inventore. Non aveva mai un soldo e la sua assiduità era tale ch'io mi maravigliavo come potesse resistere. Non aveva a sua disposizione un quarto d'ora per fare un po' di moto e prendere un po' d'aria, neppure la domenica. Le occasioni frequenti ch'ebbi di vederlo me lo fecero conoscere talmente ch'io partii da Parigi con un vivo dispiacere di non aver potuto far altro per lui che raccomandarlo al marchese Caraccioli<sup>111</sup>, ambasciatore di Napoli, ed altri miei amici, per fargli avere del lavoro.

Al mio ritorno in Parigi, nel mese di febbraio 1783, lo trovai nella prigione della *Force*, per un debito di £. 12.000, della qual somma non aveva mai toccato un soldo. Nella sua prima gioventù aveva, per bontà e debolezza, messo il suo nome ad un obbligo per favorire un *fermier général*, ch'era poi fallito. Il creditore era ricco, non ignorava la verità del fatto, non ne parlò mai; ma lasciò sussistere l'obbligo. Alla sua morte un erede ottuso e duro ebbe la crudeltà e la sciocchezza di tener più di 4 mesi in prigione il povero Haüy, che lavorando al solito e dirigendo di là coll'assistenza d'un parente il suo stabilimento, si guadagnava con fatica la propria sussistenza. Esci finalmente, ma vegetava al solito senza veruna apparenza di sollevarsi. Ei fu anzi perseguitato dal corpo degli scrivani i quali, mediante un privilegio esclusivo, l'obbligarono a scancellare una parte dell'iscrizione attaccata sotto le sue finestre per indicare al pubblico la natura del suo lavoro. Lo pregai più volte invano d'indicarmi qualche mezzo d'essergli utile. Mi ringraziava con vera gratitudine, ma non sapeva che dirmi. Quando mi veddi prossimo a ritornare in America, l'idea di lasciarlo senza veruno appoggio, abbandonato all'apparenza di una perpetua miseria, m'irritò e sgridandolo seriamente, insistei ch'ei m'indicasse un'apertura per giovargli. Finalmente mi significò che vacava un posto d'*interprete del re*, posto senza salario, ma onorifico e anche lucrativo, perché niun foglio tradotto da qualunque lingua, morta o viva, è ammesso ai tribunali senza la firma d'un interprete patentato che ne garantisca la fedeltà. Corsi a Versailles per sapere se ciò appartenesse al dipartimento del conte di Vergennes<sup>112</sup> o di M.<sup>r</sup> Amelot<sup>113</sup>; impegnai varie persone; il duca della Rochefoucauld ci si impegnò di cuore; e il buono

111 Domenico Caracciolo, marquis de Villa Marina (1716-1789), ambassadeur du roi de Naples en Angleterre de 1764 à 1771 et en France de 1771 à 1781, puis ministre des affaires étrangères, vice-roi de Sicile et secrétaire d'État.

112 Charles Gravier, comte de Vergennes (1719-1787), secrétaire d'État aux affaires étrangères de 1774 jusqu'à sa mort.

113 Antoine-Jean Amelot de Chaillou (1732-1795), intendant des finances en 1774, secrétaire d'État à la Maison du roi du 12 mai 1776 au 18 novembre 1783.

Haüy ebbe il posto in meno di 3 settimane, 2 giorni prima della mia partenza. Siccome non mi lusingavo di un sì pronto successo, restai graziosamente sorpreso la mattina del 22 giugno, ricevendo un biglietto del buono Haüy concepito come segue: «Je salue monsieur Mazzei et m'empresse à lui faire part que je viens de recevoir une lettre de M.<sup>r</sup> Amelot, ministre, avec mon brevet. Je me fais un plaisir de consacrer a monsieur Mazzei les premices qui a lui son dûs de ma nouvelle signature.

J'ai l'honneur d'être etc., Haüy, interprète du roi».

Le ricerche necessarie onde saper come prendersi col ministro, per il cui canale dovevo ottener l'intento, produssero a Haüy una lettera sciocca ed insolente, la quale merita d'esser veduta per gustare la risposta di Haüy, che indica l'uomo di garbo e di spirito e la dolcezza del suo carattere. La lettera dell'insolente Pereire era scritta in un pezzetto di foglio scandaloso e conteneva tutte le grazie di lingua, d'ortografia e di buon senso, come si vedono contrassegnate qui sotto.

#### Copie de la lettre M.<sup>r</sup> Pereire<sup>114</sup>

«Je viens d'apprendre monsieur que vous cherchés à surprendre de mes voisins de Paris une attestation pour prouver que mon absence de cette capitale est furtive, et *pour ne pas y retourner*. Je dois conclure de votre démarche que vous prétendés surprendre la religion du ministre du roy pour m'usurper la place que j'occupe: et vous voyés clairement que de toutes les façons je suis en droit de vous actionner en justice: ce que je ne *fairay pas, du moins quant à présent par ce que je ne suis pas enclain à faire du mal à personne*. D'ailleurs vous ne devés pas ignorer que j'ay quitté Paris par congé du roy: qui *icelui* expiré, je m'y rendrai sur le champ: que pour mon substitut j'ai nommé M.<sup>r</sup> l'abbé Pellisser, que j'ay chargé de mes *minuttes*: et finalement que vous n'êtes pas en état de remplir ma place, vù que vous ne connaissez nulement les langues espagnole et portugaise. En conséquence de quoy j'espère que vous cesserez votre pretention, *puisque de ne pas le faire*, il vous arrivera de ne pas l'obtenir, et de m'*authoriser* de vous accioner, ce que je ne *fairai* pas sans regret, m'étant contenté seulement pour le présent d'instruire le ministre.

Je suis votre très humble serviteur: signé Pereire. Bordeaux, ce 15 juin 1783».

*Pour adresse*: «À Monsieur le chef du bureau académique d'écritures pour le public, rue des Viarnes, hôtel de Soissons, à Paris».

114 Dans le texte de la lettre les mots et les caractères en italique indiquent les parties soulignées par Mazzei pour montrer les erreurs de l'écrivain.

## Réponse d'Haüy

«Monsieur et cher confrère,

l'indécence du petit chiffon de lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 7 ne m'autorisera point à vous répondre sur le même ton; à part le titre d'interprète du roi, qui vous rend respectable à mes yeux, je me fais un devoir d'écouter les égards que l'homme bien né doit à la société. Vous êtes mal instruit, monsieur et cher confrère, il faut vous tirez d'erreur et d'inquiétude. Le certificat que j'ai cherché à obtenir de votre principal locataire ne tendait pas à prouver *que vous vous étiez absenté furtivement* de cette capitale. Il n'avait d'autre but que de constater votre absence à plusieurs particuliers qui ayant vainement couru chés tous les interprètes du roi, voir même votre substitute, pour faire traduire des pièces espagnoles et portugaises, étaient réduits à se servir de moi; et exigeaient que je justifiasse, tant de votre dite absence que de celle de monsieurs vos confrères afin d'avoir droit de signer mes traductions au défaut des interprètes du roi.

Rassurés vous, monsieur et cher confrère; il n'appartient qu'à un malhonnête homme de *chercher à surprendre la religion des ministres du roi pour usurper une place* occupée par un autre sujet. Ayés d'ailleurs une plus juste opinion de M.<sup>r</sup> Amelot et de M.<sup>r</sup> Robinet, son premier commis; ils ont l'un et l'autre trop de lumières pour être dupes de l'intrigue, et lorsqu'ils ont délivré un congé à quiconque dépend d'eux, vous leur faites la plus grande injure de les soupçonner capables de devenir victimes de la séduction. Je rends grâce à l'heureux naturel qui vous empêche *du moins quant à présent*, dites-vous, *de m'actionner en justice*; lors donc que le moment sera venu où vous vous sentirés *enclain à faire du mal*, vous me trouverés disposé à répondre à vos imputations avec un caractère *constamment* doux et honnête. J'ignorais encore que c'était *par congé du roi que vous aviez quitté Paris et qu'icelui expiré vous vous y rendriés sur le champ*. M.<sup>r</sup> Robinet m'instruisit de ces détails au moment de ma réception. Je ne doute point du mérite de M.<sup>r</sup> l'abbé Pelisser votre substitut puisqu'il a dirigé votre choix. Mais ignorés vous vous même, monsieur et cher confrère, que nous autres Interprètes du roi nous recevons bien les pouvoirs de Sa Majesté par l'entremise de son ministre, mais qu'il ne nous appartiens pas de les transmettre, et que l'acte de substitution de vos minutes que vous venés d'envoyer par la poste à M.<sup>r</sup> Pelisser ne lui servira de rien, malgré le timbre qu'il se dispose d'y faire mettre. Vous jugés bien lestement, quoiqu'éloigné de moi de 130 lieues, que je ne sais ni l'espagnol ni le portugais; ce n'est pas à moi à vous répondre sur cet article, vous ne m'en croiriés pas. Je laisse ce soin au public. Je suis plus prudent que vous, monsieur et cher confrère, de ce que vous m'avez employé à traduire pour vous dans un tems où nous étions, moi sans titre et vous revêtu de celui d'interprète du roi, je n'en concluerai pas que



vous étiez un ignorant. Je n'ose pas même me permettre d'examiner a quel point vous savés le français, et j'aime à croire que vous n'avez fait que signer la lettre que je viens de recevoir de votre part.

Il est tems de vous dire, monsieur et cher confrère, que c'est la place de feu M.<sup>r</sup> Bertera que j'ai demandée et obtenue. Je me dispose également à remettre au *ministre* copie de la présente, et lettre pour lettre de celle à la quelle elle sert de réponse. Je serai charmé de vous revoir à Paris à l'expiration du congé. Je me flatte de vous y voir prendre une toute autre idée que celle que vous avez aujourd'hui, tant de la disposition de mon esprit, que de celle de mon coeur.

J'ai l'honneur d'être avec les sentimens que vous méritez, monsieur et cher confrère, votre etc.

P.S. Comme mon cachet n'est pas gravé, je ne puis vous faire encore tous les honneurs de la guerre».

Per ben conoscere il carattere di Haüy, è duopo sapere ch'ei non poté risolversi a far noto al ministro l'insolente indecenza di Pereire per timore di fargli torto, quantunque lo avesse dichiarato verso il fine della sua risposta, e che i suoi amici lo consigliassero a farlo.

Il nuovo interprete fu presto conosciuto e il miglioramento della sua parca finanza gli diede agio d'occuparsi ad uno studio degno del suo cuore. In data de' 17 dicembre 1784 il duca della Rochefoucauld mi scrisse: «Votre ami M.<sup>r</sup> Haüy vient de se distinguer par une méthode très ingénieuse de montrer à lire et à écrire à des aveugles. Ce sera un grande bienfait pour l'humanité souffrante».

Ritornato in Europa ritrovai Haüy coi suoi ciechi, molti dei quali leggevano e scrivevano, stimato e rispettato dal pubblico. Molti particolari e la società dei filantropi contribuivano al nuovo stabilimento. Il buon Luigi XVI, a cui M.<sup>r</sup> Haüy fu presentato dal conte di Vergennes, ci s'interessò parimente. Haüy à fatto poi nuovi progressi per rendere i ciechi tanto utili quanto è possibile, ma di questo è superfluo ch'io ne parli, poiché il Piattoli può darne ampia informazione.

È facile a concepirsi che il Piattoli e Haüy doverono contrarre un'amizizia reciproca subito che si conobbero. Il Piattoli ebbe bisogno d'un emanuense per copiare l'operetta che scrisse l'ultimo mese della sua dimora in Parigi, e Haüy gli raccomandò Hendier che aveva imparato da lui quel ch'ei sa delle lingue viventi. Io dunque l'ereditai dal Piattoli che me lo raccomandò caldamente. Dopo d'essere stato meco circa 2 mesi, mi disse che doveva andare a Genova per entrare in un buono impiego procuratogli da un genovese che aveva conosciuto in Parigi. Partì, e qualche tempo dopo, suo padre, che non conoscevo, venne a trovarmi sperando che io avrei raccomandato il figlio, che era allora a Lione, a qualche mio

amico in Genova. Mi disse per altro che riguardava la sua partenza come una velleità giovanile e partì da me colle lagrime agli occhj. Il suo volto mi fece impressione, il suo amor paterno m'intenerì e dubitavo inoltre che l'asprezza del mio carattere avesse contribuito al passo imprudente del figlio, tanto più che sortiva da due uomini che sono la dolcezza medesima. Tornato Pietro da Genova, e pentito del suo errore, mi scrisse due lettere, le quali congiunte ad una visita del padre m'indussero a riprenderlo, e ne son contento. Spero che non avrò motivo di cambiar d'opinione, e intanto, siccome deve copiare egli stesso questa mia relazione, avrò luogo d'osservare l'esattezza rigorosa che devesi alla verità.

Un impulso potente m'induce a riferire un altro fatto relativo alla gratitudine di Haiüy. Ò già detto che ricevè il suo brevetto d'Interpetre il 22 giugno. Io dovevo partire il 24 a mezza notte; sapevo che Haiüy si coricava alle 10, perché si levava alla 5; andai alle 9 a dirgli *addio*, e gli feci promettere, in presenza di Sir James Jay di New-York<sup>115</sup> di andarsene a letto all'ora solita. Vicino alla mezza notte, essendo per sortire con Sir James Jay che mi accompagnava, Haiüy che si era tenuto sul canto tra il muro e la porta, mi salta al collo e grida singhiozzando: *ab, mon cher ami, mon cher bienfaiteur!* Sir James lo guardò ed esclamando con forza: *there is gratitude, my God!* Tirò di tasca il fazzoletto, così fec'io, e partimmo. Adesso contemplo il cuore del mio caro padrone, e mi par di vederlo.

115 Il s'agit probablement de James Jay (1732-1815), médecin et homme politique américain.

## R 243 – DXXIX

Varsovie, ce 30 mars 1791

J'ai reçu votre n° 280 du 11 mars.

Je ferai savoir à M. Bukaty que je ne désire pas la correspondance de M. Christie, et s'il s'adresse encore à vous pour cela, vous y analoguez votre réponse.

J'ai très bien observé ce que vous avez fait remarquer à la députation au sujet du pouvoir exécutif, et cela commence à opérer. Tant que Littlepage sera à Paris, vous pourrez toujours lui dire ce que je vous manderai sur la Pologne.

\* Tant que le grand maître d'artillerie Potocki<sup>116</sup> pensera comme il a fait jusqu'ici, sur les chapitres que vous savez, il sera sans doute beaucoup mieux qu'il reste hors du pays. Sa femme<sup>117</sup> sera probablement bientôt à Paris: elle a de l'esprit et des connaissances en fait de littérature et de beaux-arts. Vous pourrez même avec le temps lui dire, que vous savez que je fais grand cas d'elle. Tout être humain aime la louange, et cette dame au moins autant que toute autre. Mais elle a assez d'esprit pour s'apercevoir d'un dessein formé, qui ne serait pas exécuté avec dextérité. Son mari lui dit souvent qu'elle a une mauvaise langue et que ses récits ne sont pas toujours exacts. Cependant, il a de grands égards et même beaucoup de déférence pour elle. D'après ce que ci-dessus, vous voyez la règle de votre conduite à son égard. Il est probable que cette dame affectera un grand air d'intimité avec ma soeur et ma nièce. Elles ne s'y refuseront pas jusqu'à un certain point, cependant elles voudront certainement beaucoup cheminer seules et employer le peu de temps qu'elles auront à passer à Paris avec l'économie des heures nécessaires pour voir le plus de choses que possible dans ce court espace, et [quant] aux liaisons de société, elles ne se promettent guère d'en pouvoir former de bien étroites. Les deux seules, ou du moins principales, personnes qu'elles comptent voir plus souvent que d'autres en femmes, sont: les duchesses d'Anville et de la Valière<sup>118</sup>. Elles désireraient bien de connaître personnellement la reine, mais il pourrait y avoir à cela ou des difficultés, ou quelques inconvénients; elles comptent de s'entendre

116 Stanisław Szczęsny Potocki.

117 Józefina Amalia Potocka, née Mniszech (1752-1798).

118 Anne-Julie-Françoise de Crussol d'Uzès (1713-1797), épouse de Louis-César de La Baume Le Blanc de la Vallière.

là-dessus avec Hennin et Oraczewski, qui tous deux sont fort amis de ma soeur et dont je connais l'attachement à moi. Elles sont d'ailleurs prévenues, ainsi qu'Oraczewski même, par moi, que vos conseils leur seront très bons à prendre aussi. Elles savent les bonnes connexions que vous avez, tant avec le chef du club 1789, qu'avec M. Hennin. \*\*

Dans l'article où vous me parlez de nos banquiers, il y a un passage où vous dites: *la povera M.me Goltz non à per anche ricevuto né sentito parlare del semestre passato*. Je pense que par erreur de copiste le nom de Goltz se trouve au lieu de Gault di Saint Germain. Si donc c'est à celle-ci que vous avez prêté les trois cent livres, j'accepte d'avance cet article dans le premier compte que vous m'enverrez.

Je suis bien aise que le vieux Monet soit un peu consolé. Remerciez de ma part M. le duc de Liancourt. J'ai lu avec intérêt sa petite brochure sur la loi *contre les émigrants*, je la fais traduire actuellement. Elle vient à point, car les mêmes idées fermentent actuellement ici<sup>119</sup>.

Je ne doute pas qu'Oraczewski n'ait reçu vos offres et vos conseils avec reconnaissance. Un sentiment très louable et qui fait honneur à son caractère lui a fait épouser sa femme, qui est une fort bonne personne. Mais elle pourrait lui donner de l'embarras, au cas qu'elle voulut se mettre sur un grand ton. J'espère pourtant qu'elle aura le bon esprit de ne pas le prétendre.

Je vous tiens compte de ce que vous avez écrit à Piattoli au sujet des cartes que j'ai fait graver à Paris. Voici ma réponse à cet article. Premièrement: il y a encore bien loin d'ici au temps où cet atlas pourra être complet. En second lieu, je veux voir premièrement un premier palatinat fini. Troisièmement: je ne suis pas encore décidé si je laisserai courir dans le public cet atlas. En quatrième lieu: il est encore à demander, si ces cartes trouveraient du débit dans l'étranger, vu que la langue polonaise y est seule employée.

Il y a apparence, que la Russie pourra consentir à rendre aux turcs toutes ses conquêtes, excepté Oczakow et son territoire, et la Crimée. Reste à voir si les rois de Prusse et d'Angleterre se contenteront de cela. Il y a plus de paris pour que contre. Notre Diète n'a pas fait grand chose ces jours-ci.

119 Allusion à Stanisław Szczęsny Potocki et Seweryn Rzewuski, résidant à l'étranger et critiquant la politique de la Diète de quatre ans.

AVRIL 1791



## M 286 – DXXX

Parigi, 1 aprile 1791

Includo un esemplare delle sopraddette lettere di M.<sup>r</sup> de Loménie<sup>1</sup> anche per Sua Maestà, supponendomi che la curiosità premurosa di vederle sarà generale. Includo in oltre due discorsi stampati, una lettera di M.<sup>r</sup> di Besenval, i numeri 625 a 28 del *Point du jour* e il n° 27 de la *Feuille Villageoise*.

La parlata di M.<sup>r</sup> Jessé<sup>2</sup>, la quale ò detto sopra essere mutilata eccetera nel *Moniteur*, principia verso il fine della p. 423 del n° 627 del *Point du jour* e finisce alla metà della p. 429<sup>3</sup>.

Pare a me che M.<sup>r</sup> Jessé definisca l'essere del monarca molto giudiziosamente. La pittura ch'ei fa dei pretesi amici del re, che sono in fatti solamente amici delle lor passioni, e particolarmente del loro folle orgoglio, è una pittura da Raffaello<sup>4</sup>. Il colorito è vivo, senza la minima esagerazione. L'ò letto 2 volte, alla seconda lettura mi è piaciuto più che alla prima, e credo che meriterebbe d'esser tradotto in tutte le lingue.

Mando anche il discorso di M.<sup>r</sup> Thouret sull'istesso soggetto<sup>5</sup>, perché lo discute molto più ampiamente di M.<sup>r</sup> Jessé ed è universalmente applaudito.

Il discorso dell'abate Saint Martin<sup>6</sup> per la convalescenza del buon Luigi XVI mi è parso di meritare d'esser veduto da Sua Maestà; e potrebbe forse non esser disutile di renderlo pubblico. Se avessi potuto averne un altro esemplare, lo manderei anche alla deputazione.

1 *Lettres de M. le cardinal de Lomenie au souverain pontife et a M. de Montmorin*; [Paris], de l'imprimerie de Froullé, quai des Augustins, [1791], 8 pp. in-8°. Étienne-Charles de Loménie de Brienne (1727-1794), archevêque de Sens (1787) et cardinal (1788), avait été principal ministre en 1787-1788.

2 Henri de Jessé (1755-1794) député de la noblesse aux États généraux, mort en prison le 6 février 1794, la veille du jour où il devait être guillotiné.

3 *Point du jour* n° 627, 30 mars 1791.

4 Raffaello Santi ou Sanzio (1483-1520), peintre et architecte italien.

5 *Articles sur la régence, sur la garde du roi mineur, et sur la résidence des fonctionnaires publics, proposés, au nom du comité de constitution, par M. Thouret (22 mars 1791)*; Paris, impr. nationale, 1791, in-8°. Jacques-Guillaume Thouret (1746-1794), député du tiers-état de Rouen aux États généraux, fut guillotiné le 22 avril 1794.

6 *Discours prononcé, le 24 mars 1791, dans l'église des Filles Saint-Thomas, pendant la cérémonie ordonnée par la section de la bibliothèque pour la convalescence du Roi [...] par M. l'abbé Saint-Martin*; Paris, impr. de L. Potier de Lille, 1791, 10 pp. in-8°. Louis-Pierre Saint-Martin (1753-1819), abbé et avocat au Parlement de Paris, était aumônier général de la garde nationale.

A tenor degli ordini ricevuti da Sua Maestà mi ero appaltato alla proposta edizione delle memorie di Richelieu<sup>7</sup>; ma l'uomo d'affari di M.<sup>r</sup> Sénac mi riportò ieri un luigi che avevo sborsato per la sottoscrizione, dicendomi che per ora M.<sup>r</sup> de Meilhan ne aveva sospesa l'esecuzione<sup>8</sup>.

Sua Maestà non ignora senza dubbio che il presente duca di Richelieu, che fu a Varsavia quando era duca di Chinon<sup>9</sup>, che à perduto il nonno<sup>10</sup> e il padre<sup>11</sup> in due anni, si è trovato come volontario alla presa d'Ismail. Dopo che avrà dato sesto qui a' suoi affari, ei pensa di ritornare nel Nort, e ierlaltro mi assicurò che verrà certamente una seconda volta a Varsavia per aver l'onore di far la corte a Sua Maestà, per cui conserva la più rispettosa venerazione.

Il general Komarzewski, a cui ò significato gli ordini datimi da Sua Maestà, riguardo al comunicargli le nuove pollacche ne à testimoniata tutta quella rispettosa sensibilità che il Re non può ignorare conservar egli per la sua sacra persona. Ma egli à il capo fitto nella chimica e fisica, gli studj l'assorbiscono e le sole notizie ch'ei veramente si cura di sapere, sono quelle che riguardano la continovazione della più perfetta salute di Sua Maestà.

Komarzewski è più nel caso che non sono io d'insinuare principj sani al general d'artiglieria<sup>12</sup> perché avendolo tirato agli studj chimici e fisici è spessissimo seco e può cogliere il tempo opportuno. Non solamente lo fa; ma oltre di ciò, informandomi del debole di quel signore che realmente mi pare un complesso di bontà e di virtù, serve d'aiuto anche a me, che potrei senza una tale istruzione prendere una cattiva strada e urtare, in vece di conciliare. Siccome stasera dobbiamo trovarci tutti insieme da M.<sup>r</sup> de Condorcet ove sarà pure il conte Oraczewski, ò prevenuto M.<sup>r</sup> e M.<sup>de</sup> de Condorcet affinché facciano cadere la conversazione sulle recenti sensate discussioni dell'Assemblea nazionale relative ai vantaggi del trono ereditario, che non potevano cadere in tempo più opportuno. Certo è che, se il general d'artiglieria non se ne persuade adesso, può riguardarsi la malattia del suo capo su questo punto come incurabile.

7 Louis-Armand-François du Plessis duc de Richelieu (1696-1788), maréchal de France.

8 Pour l'édition par Gabriel Sénac de Meilhan des *Mémoires* du duc de Richelieu, voir volume II *ad indicem*. Seul le prospectus a été publié de cette édition: *Mémoires sur la vie du maréchal duc de Richelieu, pour servir à l'histoire du XVIIIe siècle, par M. Sénac*; Londres et Paris, les marchands de nouveautés, 1790, in-fol., 9 pp.

9 Armand-Emmanuel-Sophie-Septimanie de Vignerot du Plessis d Richelieu, comte de Chinon, duc de Fronsac, puis duc de Richelieu (1766-1822) était à Varsovie en 1786.

10 Luis-François-Armand de Vignerot du Plessis (1696-1788), maréchal de France.

11 Louis-Antoine-Sophie de Vignerot du Plessis (1736-1791), duc de Fronsac, duc de Richelieu en 1788.

12 Stanisław Szczęśny Potocki.



Ò ricevuto i numeri 238 e 239 de' 12 e 16 marzo. Il primo conteneva una medaglia, sul cui soggetto serve di risposta l'inclusa lettera di M.<sup>r</sup> di Besenval. Il secondo conteneva due lettere per M.<sup>dc</sup> de Tyszkiewicz che sono state recapitate.

Nel n° 239 Sua Maestà si degna di dirmi: «J'ai lu dans une lettre de Paris de la même date que la votre le passage suivant». Dopo la citazione dell'indicato passo, conclude: «Comme celui qui écrit cela dit avoir été témoin oculaire de ce qui se passait aux Thuilleries le 24, comme il est dit ci-dessus, je devrais le croire vrai, et pourtant je m'étonne que vous ne nous en mandez rien, surtout de la réponse ferme du roi». Che mi sia permesso di prostrarmi a' piedi del mio caro adorato padrone e di rendergli grazie, più col cuore che colla penna, della giustizia che mi rende sospendendo la sua credulità malgrado l'asserzione del preteso testimone oculare.

Nel mio n° 25 alla deputazione dei 7 febbraio<sup>13</sup>, la cui copia è nel n° 271 a Sua Maestà, si legge quel che segue: «Mesdames, tantes du Roi etc. *fino a sauront le contenir*». M.<sup>r</sup> Bailly era stato dal re la sera precedente, ed aveva conversato seco sull'istesso soggetto; sicché il re sapeva già quel che il *maire* doveva dirgli alla testa della deputazione, e M.<sup>r</sup> Bailly non ignorava quel che il re avrebbe risposto al *maire*. Ricevuto ch'ebbi ieri dopo pranzo il sopraddetto n° 239, e letto il citato passo, compresi chiaramente che il testimone oculare aveva trasportato alla sera del 24 il fatto del quale io avevo reso conto il 7, e che l'aveva riferito nello stile più confacente al suo palato, corredandolo di facezie meschine, puerili e stomachevoli. Contuttociò, me n'andai subito da M.<sup>r</sup> Bailly per avere, com'ebbi, dalla sua bocca medesima i materiali, onde smentire l'asserzione sopraddetta nella maniera più autentica possibile; ma stamattina mi è impossibile di render conto della mia conversazione di iersera con M.<sup>r</sup> Bailly, come pure di analizzare tutta la relazione del preteso testimone oculare, secondo il quale probabilmente la verità non merita più riguardo che un *homme du tiers*.

Prego Sua Maestà di far osservazione ad un calcolo contenuto in una lettera d'un uom di campagna *dans la Feuille villageoise*, p. 490 a 94<sup>14</sup>.

Includo una lettera per il Piattoli.

13 Ann. marg.: «voir p.7, l. 23, du n° 25 du deuxième cahier des dépêches à la députation».

14 L'article démontre avec une série de calculs concernant le paiement des impôts que «la nation en général payera moins, [...] que tout citoyen qui n'étoit point privilégié sera soulagé, et que ces soulagemens seront encore plus sensibles pour les françois les plus mal-aisés» (*Feuille villageoise* n° 27, 31 mars 1791).

## R 244 – DXXXI

Varsovie, ce 2 avril 1791

J'ai reçu votre n° 281 du 14 mars.

Je vous tiens compte de votre attention suivie à l'égard des objets dont l'analogie est utilement applicable ici. Quand tout ce que vous m'annoncez en fait de livres et d'estampes arrivera, j'en serai bien aise.

Sur l'article de ce que Cerutti écrit dans la *Feuille villageoise* sur la Pologne, je vous dirai seulement que mon temps ne suffit pas à relever toutes les erreurs grossières qui y sont contenues. Mais vous n'avez qu'à montrer à Oraczewski tout ce que cette feuille a dit jusqu'ici sur la Pologne, et il vous dira le vrai sur chaque article, et de plus vous pourrez lui faire toutes les questions que vous voudrez, ses réponses vous serviront pour instruire Cerutti sur l'état actuel de la Pologne. La Diète, après deux jours de débats fort vifs et fort longs, a décrété que la Députation des affaires étrangères dira à M. Hailes et Reede: «La République ne nous a donné aucun ordre au sujet de Dantzic, mais elle nous ordonne de continuer notre négociation commerciale avec vous»<sup>15</sup>. Ces deux messieurs me témoignent être fort contents des soins que je me suis donnés pour amener les choses à ce point, en parlant moi-même plusieurs fois, car, d'après la disposition des esprits, ils craignaient une rupture totale de cette négociation. Le roi de Prusse a ordonné à M. de Goltz de nous dire, qu'il ne veut et ne demandera Dantzic, que lorsque les polonais eux-mêmes reconnaîtront qu'ils peuvent le lui céder, sans dommage pour eux-mêmes.

J'ai eu le bonheur hier d'apaiser un tumulte qui allait devenir sanglant, d'après la vivacité des débats<sup>16</sup>. Je ne vous en dirai pas davantage aujourd'hui, car je suis bien fatigué des deux dernières séances, chacune de 9 heures.

15 Délibération de la Diète du premier avril, non publiée dans les *Volumina legum*.

16 Le roi parle ici de la violente dispute qui a provoqué à la séance du premier avril notamment Jan Suchorzewski, nonce de Kalisz, en attaquant les personnes qui, à son avis, s'inclinaient à céder Gdańsk (Dantzic) à la Prusse. Suchorsewski a pris à parti spécialement Józef Zajczek, nonce de Podolie, parce que celui-ci a désigné les adversaires des négociations avec les envoyés d'Angleterre et des Pays-bas au sujet du commerce de la Vistule et de Gdańsk comme cabale moscovite.

Ma soeur<sup>17</sup> et ma nièce<sup>18</sup> sont parties avant-hier pour aller, par Vienne, à Paris.

Les ministres du roi de Prusse à Paris<sup>19</sup>, à Varsovie<sup>20</sup> et à Pétersbourg<sup>21</sup> s'appellent tous les trois Goltz.

17 Ludwika Zamoyska née Poniatowska.

18 Urszula Mniszech née Zamoyska.

19 Wilhelm Bernhard von der Goltz (1736-1795) ministre plénipotentiaire de la Prusse à la cour de Versailles de 1768 à 1792.

20 August Friedrich Ferdinand von Goltz (1765-1832), chargé d'affaires prussien à Varsovie en absence de Girolamo Lucchesini.

21 Léopold Heinrich von der Goltz (1745-1816), ambassadeur de Prusse en Russie de 1789 à 1794.

## M 287– DXXXII

Parigi, 4 aprile 1791

Me n'andai da M.<sup>r</sup> Bailly, conforme dissi al fine del mio n° precedente, per dare al mio padrone tutta la soddisfazione possibile relativamente all'asserzione del preteso testimone oculare, e cominciai dall'interrogarlo sulla sua conversazione col re, la sera del 24 febbraio. Ei mi rispose che non vedde il re prima che la calma fosse ristabilita, e che dopo ei montò agli appartamenti unicamente per rendergliene conto. «Si dice (io soggiunsi) che voi pregaste il re d'interporsi presso le sue zie per farle tornare indietro». Allora ei mi ripeté la conversazione ch'egli ebbe col re la sera precedente il giorno in cui andò alla testa della deputazione ad esprimere a Sua Maestà i voti della città di Parigi, e dopo dettene tutte le particolarità, concluse: «Voi vedete che non solamente il fatto è molto anteriore, ma che si trattava della partenza, e non del ritorno. La cosa era molto diversa». Io replicai che la sua osservazione era molto giusta; ma che non ostante ci era chi insisteva che la sera del 24 egli avesse riparlato al re su quel soggetto, e dettogli che il popolo desiderava il ritorno delle principesse. «Non avrei potuto ritoccar quella corda (diss'egli) senza essere più bestia che non sono»; e richiamando a sé l'attenzione degli astanti, fece l'elogio della condotta dell'Assemblea nazionale che non cadde in veruno dei laccj che le furono tesi in quella circostanza, e ripeté che sebbene gli dispiaceva estremamente la partenza di quelle signore, il loro ritorno da *Harney-le-Duc* gli sarebbe dispiaciuto molto di più, a motivo del pernicioso esempio che si avrebbe dato al popolo, e del trionfo dei faziosi, che ne avrebbero tirato un gran profitto.

Passo adesso ad analizzare il resto dell'estratto di lettera trascritto nel n.° 239. Facendo dire a Luigi XVI: «Monsieur, il est tems que tout ceci finisse et que le peuple apprenne à obéir à la loi et à ne plus la faire», non solo mentisce nel fatto, ma fa parlare quel monarca in uno stile affatto diverso dal suo, che è sempre decente e pieno di dignità. Quanto più rifletto all'espressione *Monsieur, il est tems que tout ceci finisse*, tanto più mi persuado che il pettegolo e bugiardo autore non abbia mai sentito parlare il buon Luigi.

«En sortant du château (dice il preteso testimone oculare) une colonne de peuple qui s'était portée à la Grève demandait la tête du maire et qu'on fit M.<sup>r</sup> de la Fayette eunuque». Bisognerebbe domandare all'autore se fu anche testimone auricolare. Il fatto è falso, benché niuno possa pretendere d'asserire che qualche birbo non abbia fatto uso di tali espressioni. Il detto di qualche individuo non autorizza a dire *le peuple*. Quella sera medesima, essendomi trasportato in persona dovunque potei avere accesso per esaminar le cose in forma da poter veramente chiamarmi testimone oculare

e auricolare, incontrai al *Carrousel* un gruppo di donnacce, una delle quali si lagnava: «qu'on n'avait pas pris des couteaux pour se défaire de ces canailles bleües» (alludendo alle guardie nazionali il cui uniforme è di quel colore), e in un'altra corte del palazzo intesi un birbo gridare «qu'il fallait renvoyer La Fayette et mettre Lameth<sup>22</sup> à sa place». Il mio segretario mi à riferito quel che segue: «Etant le soir même aux Thuilleries avec un de mes amis, un homme s'adressant à nous, nous montra du doigt la garde nationale en disant: *voilà nos plus grands ennemis*». Potendo e volendo raccogliere le infamità e stravaganze che si dicono individualmente in tali occasioni si farebbero dei grossi e scempiati volumi. Pare a me che debbasi tener conto di quel che dice il *popolo*, e non *uno del popolo*. Riguardo, per altro, al detto che riferisce il testimone oculare, io lo credo farina del suo sacco, non solo per l'insipida facezia del *far M.<sup>r</sup> della Fayette eunuco*, ma perché la mette nella bocca *d'une colonne de peuple qui s'était portée à la Greve*, mentre il popolo non andò à la *Greve*.

È vero che la regina continovò a giocare senza sconcertarsi, cosa che non deve sorprendere, poichè si era preveduto il concorso del popolaccio, se ne sapeva la causa e non s'ignorava che le guardie nazionali (più numerose del bisogno) eran disposte a tenerlo a dovere. In fatti s'intese poi che 9 birbanti furono spacciati dalle baignettes, due cadaveri dei quali veddi portar via io stesso. Quanto poi all'amabilità della regina, non vi fu nulla di straordinario. «Beaucoup de gentilshommes, (segue l'estratto) s'étaient portés au château pour la defendre, et presque toute la cour était au coucher». Vero è che molte più persone del solito andarono al palazzo quella sera, e molte più ve n'andarono il lunedì seguente, cioè il 28, conforme dissi nei miei numeri posteriori al 276. Ma non pare che il numero dei gentiluomini fosse il maggiore; e per trovare tra tutta quella ciurma qualche vero amico del re, sarebbe stata molto opportuna la lanterna di Diogene<sup>23</sup>. Il numero dei soggetti, almeno equivoci, non era certo il minore, come si vede nei sopraccitati numeri dal contegno del marchese della Fayette rispetto a M.<sup>r</sup> de Villequier<sup>24</sup>, ma di questo ne parlerò con più agio in altro tempo. Intanto dirò che di 8 di quei pretesi gentiluomini e cortigiani, che le guardie nazionali arrestarono la sera del 28 nell'appartamento del re, un solo era stato presentato alla corte, il quale in oltre vi era stato ben poche volte, e non par che sia molto di buono.

22 Alexandre de Lameth (1760-1819), colonel au régiment Royal-Lorraine, combattant de la guerre d'indépendance américaine, élu en 1789 député de la noblesse aux États généraux.

23 Diogène d'Apollonie (vers 460-390 avant J.-C.), philosophe grec.

24 Louis-Alexandre-Céleste d'Aumont, duc de Villequier (1736-1814), general, émigré en avril 1791.

È vero che il presidente Duport, il cui carattere ò bastantemente dimostrato nelle mie lettere, indugiò quanto poté a portare il decreto alla sanzione, il che lo smascherò sempre più; ma non è vero che il re lo mandasse a chiamare. Ciò sarebbe stato contrario alla buona politica e alla dignità del re; ma l'autore dell'estratto non conosce né l'una, né l'altra.

Quel che l'autor dell'estratto dice dei *jacobins* relativamente all'insurrezione di Ginevra è parimente falso. Sua Maestà conosce i miei sentimenti riguardo ai faziosi, ma la verità deve rispettarsi, tanto in riguardo ai furfanti che alla gente da bene. Ognun sa che l'insurrezioni dei nativi di Ginevra cominciarono molto prima dell'Assemblea nazionale, che son restate più volte assopite, e mai estinte. Tra i ginevrini rifugiati in varie parti del mondo, alcuni di quei che sono in Francia vanno al *club* dei *jacobins*, come per esempio *Claviere*<sup>25</sup>. Questi ànno sempre cercato e cercano di sollevare i nativi; ma io so di certo che il *club* dei *jacobins* non se n'è mescolato, e l'intenzione suppostagli di procurar che la città si desse alla Francia, fa pietà. I membri di quel *club* non sono sciocchi a segno da non veder le conseguenze che ne verrebbero, e specialmente riguardo ai svizzeri. L'affare d'Avignone è molto diverso; l'armi del papa non danno inquietudine; e quell'affare ancora è più opera dei provenzali che dei *jacobins*. L'idea di darsi alla Francia è stata presa, senza dubbio, da uno dei numerosi scritti di un certo M.<sup>r</sup> Grenu<sup>26</sup>, ginevrino rifugiato, che è presentemente maire di Jex, vicino a Ginevra. Costui non à mai lasciato di scrivere per sollevare i nativi, e in uno dei suoi scritti pubblicati più d'un anno fa propose loro di darsi alla Francia, non potendo ottenere la libertà per altro mezzo.

Per il corrier venturo potrò forse mandare ciò che M.<sup>r</sup> di Condorcet à scritto per l'Assemblea nazionale su i pesi e le misure<sup>27</sup>.

Includo i numeri 629, 30 e 31 del *Point du jour* e una lettera per il Piatoli. La lettura dell'ultime 4 pagine del n° 631 credo che non dispiacerà<sup>28</sup>.

25 Étienne Clavière (1735-1793), banquier et homme politique genevois, mort par suicide le 8 décembre 1793 dans la prison de la Conciergerie à Paris.

26 Jacques de Grenus (1751-1819), avocat genevois. Tenu pour responsable d'une émeute de paysans en 1791, il fut banni à vie. En 1798, après l'annexion de Genève à la France, il reprit son activité d'avocat dans sa ville natale.

27 *Rapport sur le choix d'une unité de mesure, lu à l'Académie des sciences le 19 mars 1791. Imprimé par ordre de l'Assemblée nationale*, [Paris.], de l'Imprimerie nationale, [1791], 12 pp. in-8°. Les auteurs de ce rapport étaient: Jean-Charles Borda (1733-1799), Joseph-Louis Lagrange (1736-1813), Pierre-Simon de Laplace (1749-1827), Gaspard Monge (1746-1818), Jean-Antoine-Nicolas de Caritat marquis de Condorcet (1743-1794).

28 Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, évêque d'Autun, lit à l'Assemblée nationale le dernier ouvrage de Mirabeau, un discours sur les successions. Le journal publie en outre un texte de l'abbé Ferrand, vicaire de Montrouge, qui défend la constitution civile du clergé et les ecclésiastiques qui avaient décidé de prêter le serment civique, injustement qualifiés par les réfractaires d'hérétiques et de sacrilèges (*Point du jour* n° 631, 3 avril 1791).

La scarsezza del tempo non permette al segretario di copiare il mio dispaccio d'oggi alla deputazione, che è molto lungo e anche interessante. Prego Sua Maestà di farselo dare immediatamente.

## R 245 – DXXXIII

Varsovie, ce 6 avril 1791

J'ai reçu votre n° 282 du 18 mars.

J'ai peine le temps aujourd'hui de vous dire deux mots. La matière de l'amélioration de l'état des villes, mise sur le tapis hier, sera probablement décidée aujourd'hui, à la séance extraordinaire du mercredi, et j'y vais.

\* Il m'est venu hier un avertissement, comme quoi ce M. de Sainte-Croix, que nous allons voir ici, est un démocrate furieux et émissaire des jacobins. Je doute de la vérité de cet avertissement, cependant je vous en fais part pour que m'en disiez votre avis \*\*.



## M 288 – DXXXIV

Parigi, 8 aprile 1791

La notte passata, o stamattina, deve esser partito il general d'artiglieria per andare a incontrar la sua moglie<sup>29</sup> a Strasburgo. Ei lascia qui à l'hotel du roi au Carousel, dove à alloggiato finora, il suo cugino<sup>30</sup>; ma brama di affittare per qualche mese una casa ammobiliata, e assai grande per tutta la famiglia, ed io mi sono impegnato seco ieri di procurargliela.

Ricevei lunedì passato il n° 240 dei 19 marzo, con una lettera per M.<sup>de</sup> di Tyszkiewicz, che recapitai la sera medesima in proprie mani.

Mi rallegro meco medesimo di vedere che le osservazioni di Sua Maestà sul discorso del marchese di Lansdown son l'istesse appunto che avevo fatto io all'abate Morellet, il quale à la debolezza di non voler mai convenire che i suoi amici ànno torto.

La *brochure* che analizza il *club* del 1789 all'*inferno* comparve molto tempo fa, e mi parve tanto veridica, sebbene in caricatura, che volevo mandarne un esemplare a Sua Maestà; ma dopo d'averne cercato invano 3 o 4 giorni mi escì di mente. Non credo che quella *brochure* contribuisse, almeno essenzialmente, a scuotere e risvegliare quella buona gente, ma certo è che circa quel tempo seguì una gran mutazione. Sua Maestà può aver osservato dai miei dispaccj che i faziosi, dopo alcuni mesi, sono sempre andati perdendo terreno e che il partito sano à preso forza. M.<sup>de</sup> de Tyszkiewicz mi à più volte complimentato sul vigore che ànno mostrato nell'Assemblea i membri della società del 1789, e particolarmente nell'affare delle zie del re.

Riguardo alle lettere della posta, ò tuttavia ragion di credere che quei che assicurano Sua Maestà che si aprono son nell'inganno; ma di questo parlerò con certezza l'ordinario venturo.

Fui in Inghilterra dal principio del 1756 al 72, accettuatine 3 anni intermediarj per 2 viaggj che feci in Italia, cioè la metà del 60 e del 61, una parte del 65, tutto il 66 e 7 mesi del 67. I miei antichi amici son morti per la maggior parte, e di essi come pure di quei che restano ne parlerò con più agio. Parlerò con più agio anche del conte Morski, poichè vedo che sul suo conto ò l'onore e la consolazione di vedere come Sua Maestà.

Il conte Oraczewski era da me ieri quando mi pervenne il n.° 241 dei 23 marzo; sicché si seppe immediatamente quel che Sua Maestà mi à ordinato di dirgli.

29 Józefina Amalia Potocka, née Mniszecz.

30 Stanisław Kostka Potocki.

Credo che non convenga di mandar la medaglia all'Abate Texier<sup>31</sup> il quale ringrazierò del *Prospectus*, e mi appalterò per due esemplari del suo giornale, a tenore degli ordini di Sua Maestà.

Includo i numeri 632 a 35 del *Point du jour*, il n° 28 de la *Feuille villoise* e una lettera per il Piattoli.

Quando si legge alla p. 28 del n° 632 del *Point du jour* il discorso del mio amico Pastoret e la breve, ma nobile risposta del presidente<sup>32</sup>, si è portati a bramare che Mirabeau avesse un differente carattere morale; ma una seconda riflessione fa sentire che il dolor della perdita sarebbe troppo grande!

31 Correctement Tessier.

32 Discours de Claude-Emmanuel-Joseph-Pierre, marquis de Pastoret (1755-1840), procureur-général syndic au département de Paris: «Huit jours sont à peine écoulés depuis qu'assis au milieu de nous, Mirabeau y presentoit avec son éloquente énergie, les moyens de régénérer la tranquillité publique, et déjà Mirabeau n'est plus». Le président de l'Assemblée nationale François-Denis Tronchet (1723-1806) répondit: «nous mêlons nos regrets et nos sentimens aux vôtres» (*Point du jour* n° 632, 4 avril 1791).

## R 246 – DXXXV

Varsovie, ce 9 avril 1791

J'ai reçu votre n° 283 du 21 mars.

Si ce qu'on écrit de Rome est vrai, que le cardinal de Loménie a écrit au pape qu'il a fait le serment civique de bouche seulement, mais non pas de cœur, et que cependant il va procéder à sacrer les évêques, crainte de pire, si, dis-je, cela est vrai, il ne serait pas étonnant qu'il devienne également mal vu à Rome et en France.

Vous savez sans doute que la trop fameuse Téroigne<sup>33</sup>, après avoir inutilement tenté de faire l'apôtre des jacobins aux Pays-Bas, a été saisie et conduite en Autriche et confinée au château de Kufstein, où l'on l'examine strictement sur les lettres de change considérables et sur les papiers importants qu'on a trouvés sur elle. Elle a, dit-on, déjà promis de tout avouer pourvu qu'elle ait la vie sauve.

Saluez bien affectueusement de ma part M. Oraczewski. J'ai plaisir à voir que vous lui rendez toute la justice qui lui est due. Plus vous le connaîtrez et plus sûrement vous en serez content. Dites-lui que je répondrai à la première lettre que je recevrai de lui de Paris.

La séance du dernier mercredi n'a point apporté encore l'effet désiré de l'amélioration de l'état des bourgeois. Les vieux préjugés ont encore combattu contre moi si fort, qu'il a fallu prendre un biais<sup>34</sup>, qui dans 8 jours pourra pourtant amener, du moins en grande partie, le succès de mon projet. Aux vieux préjugés de la noblesse contre la roture se joint la crainte des exemples de France et de Suède. On me les a objectés beaucoup, quoique avec bien peu de justesse de comparaison.

33 Anne-Josèphe Théroigne, dite de Méricourt (1762-1817), célèbre révolutionnaire d'origine liégeoise. Poursuivie pour sa participation aux journées des 5 et 6 octobre 1789, elle quitta Paris et se réfugia à Liège. En février 1791 elle fut enlevée par un groupe d'émigrés inquiets de son action de propagation de ses idées révolutionnaires. Ils la livrèrent aux autrichiens, qui l'enfermèrent dans la forteresse de Kufstein, dans le Tyrol. Le gouvernement français négocia auprès de l'empereur Léopold II sa mise en liberté. Elle fit son entrée triomphale aux Jacobins le 26 janvier 1792. Déclarée folle en 1794, elle fut envoyée à l'hôpital de la Salpêtrière, où elle mourut en 1817.

34 La Diète a décidé de renvoyer tous les projets concernant les villes à la députation constitutionnelle afin de rédiger le projet final. La députation constitutionnelle était une députation permanente de la Diète, chargée de la rédaction des lois.

Nous sommes actuellement occupés à corriger l'impôt sur les cuirs. Si l'avis de Moszyński<sup>35</sup> et de Wawrzecki<sup>36</sup> est suivi, comme il y a apparence, cet impôt sera beaucoup moins onéreux dans sa manière de perception, et pourtant il rendra davantage à l'état<sup>37</sup>. Oraczewski vous expliquera cela. M. Sénac de Meilhan est ici depuis cinq jours. Il vient de Venise, de Vienne, et il va à Pétersbourg, invité par l'impératrice. Il nous dit poliment que notre manière d'être lui plait tellement, qu'il écrira à tous ses compatriotes qui croient devoir s'absenter de France actuellement, qu'ils feraient mieux de venir ici qu'ailleurs, puisqu'ils ne trouveront nulle part plus d'analogie avec le ton de Paris, ni tant de sympathie avec les français qu'ici. M. de Meilhan<sup>38</sup> est poli...<sup>39</sup>

35 Fryderyk Moszyński (1738-1817), nonce de Braclaw, avait la réputation d'être le meilleur spécialiste des questions fiscales.

36 Tomasz Wawrzecki (1753-1816), nonce de Braslaw.

37 L'impôt sur les cuirs fut voté dans sa version première le 2 novembre 1789 (constitution *Podatek od skór* [impôt sur les cuirs, *VL*, IX, p. 134). Il devait être payé en nature en ce qui concernait les cuirs des bœufs, des vaches et des veaux, en argent pour les autres cuirs. La commission du trésor de la Couronne demandait une modification de cet impôt et c'est sur sa proposition que la Diète a initié le débat.

38 Gabriel Sénac de Meilhan.

39 Le texte de la lettre semble incomplet.

## R 289 – DXXXVI

Parigi, 11 aprile 1791

Ò creduto di ben fare, a parlare come ò fatto nel dispaccio alla deputazione, sul soggetto delle monete, pesi e misure, e di annunziare il futuro invio del rapporto di Condorcet con una sua lettera su quel soggetto a Sua Maestà. Se mi sono ingannato, spero almeno di non aver fatto alcun male.

Quel ch'io dico dell'opinioni regnanti qui, relativamente al potere esecutivo, e che ò creduto di dover mettere in chiara luce quanto mi è stato possibile (senza dar sospetto d'alludere a quel che dovrebbero fare in Polonia) non è punto esagerato, e quei che scrivono diversamente mentiscono. I disordini che pur troppo succedono (molti dei quali parranno inevitabili a chi riflette al contrasto di sì grandi e sì potenti interessi particolari) disgustano le anime sensibili e dispongono a credere troppo facilmente le asserzioni di un partito, acciecato affatto dal ferito orgoglio e da uno smoderato desio di vendetta. Io bramo quanto so e posso di premunire il mio caro padrone contro le insinuazioni false o esagerate che posson venirgli anche per canali purissimi, quanto all'intenzione. La porzione di credito che à dato alla pretesa apertura delle lettere mi obbliga a pregarlo nuovamente quanto so e posso di non credere alle asserzioni di quel partito, in cui si trovano a mia notizia persone intimamente persuase che il mentire in tutto ciò che credono poter giovare alla loro causa è cosa non solo indifferente, ma lodevole.

Quantunque io fossi certo che le lettere non si aprono, conforme indicai nel mio numero precedente, ò voluto conversare nuovamente su quel soggetto col mio amico impiegato nella posta, il quale non potrebbe ignorarlo, e non m'assicurerebbe il contrario, se ciò fosse. Non vi è persona impiegata nella posta, che volesse rischiare di perdere il posto, di disonorarsi, e anche di subire altre pene, per compiacere al *Comité des recherches*, il quale, se per qualche caso particolare credesse di dover tradire quel segreto, *decretato sacro e inviolabile*, bisognerebbe che ne indicasse delle cause ben forti, e che procedesse notoriamente. Tali cose non possono più farsi all'oscuro. Quanto poi al marchese della Fayette, mi sarei ben guardato di dirgli che un'insinuazione di tal natura è stata fatta sul suo conto a Sua Maestà; gli ò solamente detto che i suoi nemici procurano di farlo credere ed ei mi à risposto: «*They must be great fool, because not one will believe them; every body knows that I would declare war to any one who would advise such a measure*».

Quando confutai la filastrocca delle altrettanto ridicole che sfacciate bugie, contenute nell'estratto di lettera del 24 febbraio, avrei dovuto mettere in veduta a Sua Maestà che il preteso testimone oculare non à neppure

l'accortezza di evitare certe espressioni che il suo cuore gli à dettato, e che aiutano moltissimo a smentirlo. La rispettosa e singolar delicatezza di M.<sup>r</sup> Bailly nell'esprimersi con chicchessia è nota universalmente, ed ei gli fa assumere un tono di pedante parlando al re. Ognun sa che Luigi XVI non parla imperiosamente neppure ai suoi dipendenti, ed ei gli cava di bocca un *ordine* da significarsi al presidente dell'Assemblea nazionale, cosa che avrebbe certamente prodotto qualche grave sconcerto, se avesse avuto luogo. Ritorno sul particolare di quei che sono chiamati *aristocrates* l'ordinario prossimo, perché mi preme che il mio padrone sia premunito contro le loro false asserzioni, che impestano tutti i paesi esteri.

Includo i numeri 636, 37 e 38 del *Point du jour*, 2 esemplari del n° 1 del giornal d'agricoltura, una lettera per il Piattoli e una risposta a Burke, l'autor della quale (M.<sup>r</sup> Paine che scrisse il *common sense* al principio della rivoluzione americana)<sup>40</sup> mi à pregato di mettere ai piedi di Sua Maestà. Siccome il Piattoli bramava di aver la risposta di un certo Hook, ch'io non conosco, spero che Sua Maestà gli permetterà di veder questa che è la sola che à credito in Inghilterra. Per dare a Sua Maestà un'idea della sua voga, trascrivo un estratto di lettera che M.<sup>r</sup> Paine (giunto qui da Londra giovedì passato) ricevè ierlaltro dal suo libraio.

«I have the pleasure to inform you that the sale is very regular at present. I have just now enquired of M.<sup>r</sup> Jordan<sup>41</sup>, who informs me that the first thousand of the third edition will be sold this evening. M.<sup>r</sup> Jordan has already put in paper for the fourth edition, N° 2000 as before.

Give me leave, sir, to make you one more offer of the purchase of your book. I really am ashamed of the offer I made you at first. Indeed, sir, I ask your pardon, and can only adduce for an excuse, that *I did not then know M.<sup>r</sup> Paine*. But, sir, if you are willing to part with it, and save yourself all future trouble with printers, publishers, etc., I will give you five hundred pounds down, on receiving your simple receipt, for the whole, or 300, after the sale of the third edition, and, if you think it necessary, will give you an engagement not to alter a single word in the book, in any future edition of the work. The money shall immediately be paid in any manner, and into which hands you shall please to mention».

40 *Rights of man, being an answer to Mr Burke's attack on the French Revolution, by Thomas Paine*; London, J. S. Jordan, 1791, pp. X - 8 - 171. L'œuvre est une réponse aux *Reflections on the Revolution in France* (1790) d'Edmund Burke (1729-1797).

41 J. S. Jordan, libraire et éditeur.

## R 247 – DXXXVII

Varsovie, ce 13 avril 1791

J'ai reçu votre n° 284 du 25 mars.

D'après les vœux sincères que je fais constamment pour la France et pour les français, je désire beaucoup qu'on ne traite pas trop légèrement le pape et ce qu'il écrit: d'abord parce que mon titre royal est celui d'orthodoxe, en second lieu parce que je suis persuadé qu'on s'en trouvera mal tôt ou tard, quel que puisse être le ton de Paris dans ce moment.

Je ne répondrai rien sur les assignats, je ne suis pas assez habile financier pour cela.

Il y a quelque temps je vous ai mandé que l'armement anglais pourrait avoir lieu. Vous m'avez répondu alors, comme ne croyant pas la chose possible. Aujourd'hui qu'elle est très apparente et qu'elle paraît prochaine, je dis qu'il est possible qu'elle ne se réalisera pas, parce qu'il ne sera peut-être pas nécessaire de la réaliser. L'américain Mazzei n'aime pas à croire à l'importance et aux moyens de l'Angleterre. Je ne lui disputerai cependant pas, que si les anglais ne seront pas heureux contre Tippto Sahib<sup>42</sup>, ils pourraient se trouver fort embarrassés en Europe.

J'ai eu déjà une lettre de Littlepage datée de Leipzig. Je suis fort au regret de ce qu'il n'a pas pu voir M.<sup>r</sup> Oraczewski. Il a cependant fait ce qu'il fallait pour cela, il n'a eu ni contrevisite, ni réponse par écrit. Il n'y a donc pas eu de sa faute. Encore une fois, c'est bien dommage. Je recevrai avec plaisir les imprimés et estampes que vous m'annoncez par Littlepage. En attendant, j'ai reçu deux brochures, l'une sur les poids et mesures, l'autre sur l'agriculture et le jardinage. C'est la princesse Czartoryska<sup>43</sup> qui me les a remises. Elle m'a dit en même temps avoir encore à me remettre quelque chose, qu'elle n'a pas même su m'expliquer clairement, mais sur ce qu'elle m'en a dit, je juge que ce doit être un de ces cadrans solaires de nouvelle invention, que l'on trace sur des vitres. Son fils<sup>44</sup> nous est revenu aussi silencieux qu'il est parti. Le très petit nombre de personnes auxquelles il parle en disent toujours beaucoup de bien. Kilmaclotius<sup>45</sup> nous est revenu aussi:

42 Tippoo (ou Tippu) Sahib, sultan du Mysore (vers 1749-1799). Allié de la France, il chassa les britanniques du Mysore en 1784. En 1792 il fut contraint d'abandonner la moitié de ses États et mourut en 1799 en défendant Seringapatam.

43 Izabela Czartoryska.

44 Adam Jerzy Czartoryski.

45 C'est le nom donné par le roi au prince Jablonowski. Sur ce personnage voir vol. II *ad indicem*.

le seul changement que je trouve en lui, c'est que les coiffeurs et tailleurs de Paris ont réussi pourtant à donner<sup>46</sup> à la figure de ce jeune homme l'air un peu moins vieux qu'il ne l'avait en partant d'ici.

Il y aurait beaucoup à dire sur les trois dernières lignes de ce que Piattoli vous a écrit à mon sujet. Souvenez-vous toujours de ce que je vous ai écrit un jour sur la vogue. Rien n'est si variable que le vent dont elle dispose, et je suis si accoutumé aux espérances trompées, que je ne m'en permets presque aucune. Cependant, *patience et courage* est toujours ma devise.

Envoyez-moi la brochure de M.<sup>r</sup> Turgot *sur la propriété des carrières et des mines*.

Si l'on me demandait mon avis sur la régence, je dirais que je trouve l'élection d'un régent sujette aux mêmes inconvénients que celle d'un roi; que l'intervalle même entre la mort du roi et l'élection d'un régent fera une lacune dangereuse, et que je ne vois aucune bonne raison pour qu'une reine-mère ne soit pas reine-régente. On peut compter sans peine les souveraines qui ont régné tout à fait en leur propre nom, et dans ce nombre vous trouverez, je crois, la majorité du côté des reines illustres et habiles. Dans les cas où vous supposerez une reine mère non régente et un régent électif, vous serez obligé, comme on y a déjà pensé, à séparer l'emploi de gardien personnel du roi de celui de régent du royaume, et de là l'unité des pouvoirs et d'intérêt, si essentiel à l'énergie de tout gouvernement, n'y sera plus. Au contraire, la supposition d'une reine mère régente écarte cette difficulté et réunit tout, lorsque la reine veuve et mère se trouvera, dès l'instant de son veuvage tout ce que son mari a été.

En saluant cordialement Oraczewski de ma part, vous lui direz que la réforme de l'impôt sur les cuirs a réussi<sup>47</sup>. Monsieur de Meilhan<sup>48</sup> est déjà parti pour Pétersbourg. Est-il vrai que M.<sup>r</sup> de Ségur<sup>49</sup> va y retourner dans peu aussi?

46 «à donner»: lecture proposée par Jean Fabre.

47 Le 12 avril fut votée la constitution *Odmiana podatku skórowego* (modification de l'impôt sur les cuirs), selon laquelle l'impôt devrait être perçu uniquement en argent (VL, IX, p. 213).

48 Gabriel Sénac de Meilhan.

49 Louis-Philippe, comte de Ségur (1753-1830), fils aîné du maréchal Philippe-Henri, marquis de Ségur. Ambassadeur de France en Russie de 1785 à 1789, il quitta Saint-Pétersbourg en novembre 1789, mais il ne fut officiellement relevé qu'en mai 1791.



## M 290 – DXXXVIII

Parigi, 15 aprile 1791

Ò ricevuto i numeri 242 e 43 de' 26 e 30 del passato.

Rendo grazie a Sua Maestà dell'istruzione contenuta nella cifra del n° 243, e spero di poter secondare il desiderio e gl'interessi suoi; ma per ben dirigere la mia condotta, l'istruzione sopraddetta era necessaria.

Includo il n° 29 de la Feuille villageose, i numeri 639 a 42 del *Point du jour* e 10 prove mandatemi da M.<sup>r</sup> Tardieu<sup>50</sup> coll'annesso biglietto, che serve d'istruzione.

Ieri il conte Oraczewski fu meco da Tardieu e da David a vedere i lavori dell'uno e dell'altro; ma per ora non posso scrivere una parola di più.

50 Antoine-François Tardieu, dit Tardieu de l'Estrapade du nom de la place où il avait son domicile (1757-1822), graveur-géographe. Il avait reçu du roi la tâche de préparer les chartes des palatinats de Pologne. Sur lui voir vol. I, note 31 à la pag. 35.

## R 248 – DXXXIX

Varsovie, ce 16 avril 1791

Je réponds à votre n° 285 du 28 mars.

Vous remettrez l'incluse à M. Oraczewski. Je vous l'adresse, car il ne m'a pas marqué où il loge dans Paris.

Je le prie de vous dire et de vous expliquer ce que je lui mande sur le succès important de notre séance d'avant-hier. Peut-être quelqu'un vous écrira que mon discours a beaucoup opéré en faveur des bourgeois. Eh bien! le fait est que ce n'est pas mon discours qui a opéré, mais de ce que je me suis saisi de l'avis d'un opinant contraire à moi. J'ai dit que je trouvais son avis meilleur que le mien. Cela a surpris et désarmé les nobles intolérants. L'unanimité a accordé tous les points contestés, parce que j'ai cédé sur celui qui paraissait le principal et qui ne l'était pas, vu les circonstances que M. Oraczewski vous expliquera. C'est vraiment un coup de Dieu qui a amené le bien par la bouche de l'homme le plus contrariant, le plus enthousiaste de toute la Diète, par une combinaison qu'il est impossible de vous expliquer à la distance où vous êtes<sup>51</sup>. Je vous tiens<sup>52</sup> grand compte de l'avertissement que vous avez donné par Piattoli à Aubert. Je suis bien aise de savoir les détails que vous me donnez sur votre secrétaire. Je me sens de la bienveillance pour lui, d'après ce que vous m'en dites. Comme j'ai longuement écrit à M. Oraczewski et que je vous y renvoie, je n'ai pas le temps de vous écrire davantage aujourd'hui. Je suis fort aise de voir par sa lettre et par les vôtres, que vous êtes réciproquement disposés au mieux l'un pour l'autre.

51 Le 14 avril, lors du débat sur le projet de la loi sur les villes, après le discours du roi prit parole Jan Suchorzewski, nonce de Kalisz et présenta son propre projet intitulé «Principes du projet de la loi sur les villes». Ce projet fut voté le jour même (*VL*, IX, pp. 214-215). Le point principal mentionné dans la lettre du roi concernait la participation des représentants des villes à la Diète, qui n'était pas prévue dans le projet de Suchorzewski.

52 Mot ajouté par les éditeurs.

## M 291 – DXL

Parigi, 18 aprile 1791

Dopo d'aver reso grazie a Sua Maestà, nel mio numero precedente, dell'istruzioni favoritemi nella cifra del n° 243 dei 30 del passato, non parlai d'altro e terminai dicendo: *ma per ora non posso scrivere una parola di più*. Eccone il motivo. Andai per rileggere, secondo il solito, le due lettere pervenutemi nell'intervallo tra i due corrieri, e veddi che il sopraddetto n° 243 mi mancava. Riguardai, ma invano, nel n° 242 (col quale doveva essere) per vedere se avessi messo una lettera nell'altra. Coll'animo turbato esaminai più volte tutti i miei foglj, sfogliai tutti i quinterni, visitai tutte le cassette, e dopo d'aver perso più d'un'ora, mi disposi a scrivere al mio caro padrone il caso strano che mi era successo, del quale non potevo rendermi alcun conto, e tanto più doloroso che avevo messo in francese tralle linee il senso della cifra. Il sommo dolore, e forse una specie di compassione che si à di noi medesimi nelle disgrazie, mi dipingeva davanti agli occhi il mio indulgentissimo padrone che procurava (con bontà più divina che umana) di consolarmi. Ei mi assicurava che non avevo perduto nulla nell'animo suo, e m'incoraggiava col racconto d'inconvenienti, che tutta la prudenza umana non aveva potuto prevenire. Dolce visione! ma che non bastava per consolarmi. Ero stranamente irritato contro me medesimo, e inesorabile. Persuaso che non mi sarei mai perdonato il mio fallo incomprendibile, mi messi a scrivere; ma appena presa la penna in mano pensai che non avrei dovuto correr con troppa furia ad inquietare il buon padrone. Determinai dunque d'aspettare al prossimo corriere, cioè al corrier di stamattina, e cercando invano un raggio di speranza, volli scrivere sur altri soggetti, ma non fu possibile. A mio dispetto gli perdeva di vista, ed ero costretto da una forza irresistibile a ripensare alla perduta lettera. Finalmente mi messi a fare il plico, e nel toglier l'involto alle prove di Tardieu mi sovvenni che avevo rimesso la smarrita lettera nel suo proprio involto per far vedere alla posta che me l'avevano per isbaglio caricata il doppio del suo costo. Nell'esaminare tutti i miei foglj mi era passata più volte tralle mani; ma non essendo sciolta né piegata secondo il solito, la mia offuscata mente non mi permesse di riflettervi. Allora non mi fu più possibile di scriver d'altro; la mia mente non era meno agitata, benché da una causa diametralmente opposta. Prego Sua Maestà di perdonarmi d'averla occupata d'un tal racconto, che un impulso interno e potente mi à forzato a scrivere per indennizzarmi del sofferto dolore.

Includo i due esemplari del n° 2 del giornale d'agricoltura, i numeri 643, 44 e 45 del *Point du jour* e il rapporto di M. di Condorcet<sup>53</sup> con una sua lettera sciolta, la quale bramerei che fosse resa pubblica come il rapporto, specialmente a motivo di quel passo dove dice: *occupé d'établir l'hérédité pour le seul intérêt du peuple*.

Ierlaltro incontrai casualmente a pranzo dal marchese della Fayette il conte Neny<sup>54</sup>. Sua Maestà non ignora come partono penetrati di stima, di venerazione, e d'affetto per la sua persona tutti i viaggiatori che ànno la fortuna d'approssimarsigli. Il conte Neny par che ne sia realmente penetrato tanto quanto è possibile. Il marchese della Fayette era a tavola tra noi due, sicché la conversazione durante il pranzo consisté quasi intieramente in un terzetto sul conto del mio ottimo principe. Qualche altro commensale se ne mescolò; ma il conte Neny aveva troppo da dire per cedere il campo agli altri. Dopo pranzo il terzetto ricominciò colla marchese, la quale è *tutta marito*, e si sente *attendrie* (ella dice) *toutes les fois qu'elle pense à l'intérêt que le roi de Pologne daigne prendre au bonheur de son mari*. Non supponendo né io né il conte Neny che ci saremmo rivisti, poiché parte domattina per la Svezia, m'incaricai di far sapere a Sua Maestà il suo gran desiderio d'esser messo ai suoi piedi, e di esprimerle per quanto mi fosse possibile i suoi sentimenti di rispetto e di gratitudine ecc. ecc.; ma ieri c'incontrammo di nuovo col conte Oraczewski a pranzo dall'ambasciatore di Spagna<sup>55</sup>. Sua Maestà può ben figurarsi che il soggetto della conversazione rassomigliò quello del giorno avanti.

Riguardo a M.<sup>de</sup> Gault de Saint Germain, alla quale il banchiere di Varsavia incaricato di trasmetterle la pensione à trascurato di rimettere il semestre scaduto alla fine dell'anno scorso, Sua Maestà renderebbe un molto maggiore aiuto a lei, al marito e a un loro figlio se incaricasse me di pagarliela, e mi facesse rimettere i 120 ducati in natura, in vece di cambiali. Se la cosa è fattibile, ne prego Sua Maestà per amor di quelle tre povere creature.

Da quanto mi dice il Re del matrimonio del conte Oraczewski, vedo che il suo caso è fratello carnale del mio, con questa differenza però, che la sua è una buona *donnetta*, e la mia<sup>56</sup> era un demonio.

Nel n° 289 promessi di ritornare l'ordinario prossimo sul particolare di quei che son detti *aristocrates*, per premunire il mio padrone, almeno quan-

53 Il s'agit du *Rapport sur le choix d'une unité de mesure*; voir *supra* note 27 à la lettre M 287 du 4 avril 1791.

54 Philippe-Goswin, comte de Neny (1740-1812).

55 Fernan Nuñez.

56 La première épouse de Mazzei, mariée en 1778, était une veuve, Marie Martin, morte en 1788. Voir *Memorie, ad indicem*.

to posso, contro le false asserzioni che infestano tutti i paesi esteri; ma non potei. Sarò breve; narrerò solo alcuni fatti che non sono di gran conseguenza per sé medesimi, e che serviranno per altro a dimostrare la lor maniera di pensare, l'imprudenza nel parlare e a indicare le loro speranze, d'onde può facilmente congetturarsi come son capaci d'agire.

Prego il mio buon padrone a prestare intiera fede a tutto quel che gli dico, perché oltre il mio inalterabile affetto per la verità, ò un desiderio sommo che la mia penna possa giugnere a fargli veder le cose come se le avesse presenti. Tanto più son portato a pregarlo di prestarmi fede, quando rifletto che gli esempj giornalieri della sciocchezza, indiscretezza ecc. ecc. di quei che son chiamati *aristocrates* mi parrebbero incredibili se non gli avessi davanti agli occhj. M.<sup>r</sup> di Clermont Tonnerre<sup>57</sup> è uno dei capi del club monarchique; M.<sup>r</sup> di Clermont Lodève suo cugino<sup>58</sup>, aristocrate professore, mi disse in casa del marchese Spinola, e in pubblico, che *il club monarchique* crede alla controevoluzione. Avendo io replicato che il suo cugino à troppo spirito per lusingarsi di un tale evento ei soggiunse: «Il y croit plus que les autres». Sua Maestà non à bisogno che le sia detto che quando si brama e si spera, si opera in conseguenza. Il duca di Chabot<sup>59</sup> rimproverò il suo sarto, che è pure il mio, perché lo vedde in fazione di guardia nazionale, e siccome ei lavora quasi affatto per la nobiltà, gli domandò se non temeva di perdere tutti i suoi avventurieri. Il sarto, ch'è un uomo di senno e discreto, gli rispose che non poteva riguardar come un delitto l'esecuzione dei doveri di cittadino. Il colonnello La Ferté<sup>60</sup>, *du regiment du Perche-Infanterie*, convenendo col medesimo sarto che un tale era un uomo di gran merito, *c'est dommage* (dit-il) qu'il soit du tiers. Un'osservazione prudente del sarto l'indusse a parlare anche più scioccamente. Il sarto allora, determinato di non lavorar più per lui, volle non ostante ripetergli la sua preghiera; che non parlasse con altri come aveva parlato seco.

Nei 3 ultimi Mercurj vi sono 3 estratti della vita privata del maresciallo di Richelieu, fatti da Chamfort, che M.<sup>r</sup> di Condorcet e tutti gli uomini di spirito gustano moltissimo. Sua Maestà potrà forse aver tempo

57 Stanislas-Marie-Adelaïde, comte de Clermont-Tonnerre (1757-1792), colonel de cavalerie, député de la noblesse de Paris aux États généraux, partisan de la monarchie constitutionnelle, à l'instar des anglais. En janvier 1790, il fut l'un des fondateurs du Club des Impartiaux, transformé en novembre de la même année en Société des Amis de la Constitution monarchique; assassiné par le peuple lors des émeutes du 10 août 1792.

58 Guillaume-Emmanuel-Joseph de Guilhem de Clermont-Lodève de Sainte-Croix (1746-1809), historien et littérateur français.

59 Louis-Antoine-Auguste de Rohan-Chabot (1733-1807).

60 Henri-François Thibault de La Carte, marquis de La Ferté-Sénéctère (1759-1819), émigré en septembre 1791.

di leggergli. Il primo comincia alla p. 16 a 26 del n° 14; il secondo alla p. 53 del n° 15 e il terzo alla p. 100 del n° 16. Al principio del primo Chamfort<sup>61</sup> fa vedere l'impostura di quell'abate<sup>62</sup> che pubblicò con tanta furia la vita del maresciallo di Richelieu, e che pretese di garantir la sua storiotta della maschera di Ferro.

61 Sébastien-Roch-Nicolas de Chamfort (1741-1794), écrivain et journaliste. Il est décédé le 13 avril 1794 des suites des blessures subies lors d'une tentative de suicide pour échapper au risque d'être arrêté.

62 Abbé Jean-Louis Giraud-Soulavie (1752-1813). Voir vol. II *ad indicem*.

## R 249 – DXLI

Varsovie, ce 20 avril 1791

J'ai reçu votre n° 286 du premier avril.

Je vous renvoie [à Oraczewski]<sup>63</sup> pour tous les détails du grand événement si heureux pour la Pologne, qui a eu lieu avant-hier, par la conclusion finale de l'affaire des bourgeois. Cette journée du 18 était devenue encore plus critique, parce qu'on a tenté de joindre l'intolérance religieuse à l'intolérance nobiliaire contre la roture.

Dieu a fait que l'un et l'autre a été surmonté et que l'unanimité a enfin adopté mon avis<sup>64</sup>.

Nous verrons apparemment ici M. Dessmond<sup>65</sup>, lorsqu'il ira à Pétersbourg.

Il m'est intéressant d'apprendre si Mirabeau est vivant ou mort?

Expliquez-moi vous-même pourquoi la somme des assignats brûlés en augmentant tous les jours devient dangereuse, ou bien envoyez-moi quelque brochure qui explique ça bien clairement.

Je serai charmé de revoir le duc de Richelieu.

Le remerciement de Besenval pour ma médaille m'a fait vraiment plaisir<sup>66</sup>. Et basta per oggi.

63 Complété suivant le manuscrit *Ossolineum* 9751.

64 Lors de la discussion sur le projet de la constitution sur les villes (développant les principes votés le 14 avril), Tomasz Dłuski nonce de Lublin postulait d'exclure les non-catholiques des fonctions municipales électives. Le roi s'est prononcé contre une telle restriction qui, finalement, n'a pas été adoptée dans la constitution votée le jour même *Miasta nasze królewskie wolne w państwach Rzeczypospolitej*, Nos villes royales libres dans les états de la République (*VL*, IX, pp. 215-219).

65 Il faut lire probablement «M. de Chinon». Voir *supra* lettre M 286 du premier avril 1791.

66 Lettre de Besenval au roi du 30 mars 1791, *Zbiór Popielów*, 207, f. 161.

## M 292 – DXLII

Parigi, 22 aprile 1791

Ora sì che ò bisogno dell'indulgenza del mio caro padrone! La mia testa è confusa, il mio cuore sbalza tra i timori e le speranze, e non comprendo io stesso come ò potuto essere in tanti luoghi, veder tante persone, parlar di tante cose, leggere e scrivere. Mi par di sognare e di operar macchinalmente.

Ò ricevuto i numeri 244 e 245 dei 2 e 6 aprile.

Subito che M.<sup>r</sup> Descorches de Sainte Croix fu nominato, M.<sup>r</sup> Henin mi disse ch'egli era un poco *enragé*. Non valuto niente (in questo) la sua opinione, e non ò avuto il minimo sentore d'alcun'altra parte su questo punto. Non ostante, ne farò delle ricerche e ne renderò conto.

Riguardo al Ceruti, avrò cura che la *Feuille villageoise* canti la palinodia su quel che à detto della Polonia. Questo ex gesuita mi par che abbia qualche cosa di quel che i francesi chiamano *esprit*, ma una cattiva testa. Alla p. 49 dell'incluso n° 30<sup>67</sup>, parlando di Malta, mi pare un pedante stommachevole, che si sforzi per fare il bello spirito.

Ò creduto proprio di dover parlare con riserva, nel mio dispaccio alla deputazione, di quel che riguarda la condotta di Luigi XVI, e ciò per varj riflessi; ma sarò ben chiaro col mio padrone subito che potrò. Dirò intanto, e in massa che la debolezza di carattere, unita ai pregiudizj d'educazione, l'ha ridotto al punto da far nascere dei fortissimi dubbj sulla sua sincerità, e l'ha condotto sull'orlo della rovina. Un uomo di merito, non molto noto, mi mostrò martedì una lettera che scriveva ad un amico alla campagna, la qual cominciava: «Avons nous un roi? C'est un problème que je ne saurais pas vous résoudre». Spero che ne sortirà bene, come ò detto nel mio dispaccio alla deputazione, e che un gran disordine produrrà l'ordine. Ma certo è che Luigi XVI dovrà tutto alla virtù e allo zelo di M.<sup>r</sup> de La Fayette, del duca della Rochefoucauld e di pochi altri dignissimi soggetti, la maggior parte dei quali son miei amici, e tutti miei conoscenti; conforme è certo che gli estremi dei due partiti opposti sono egualmente suoi mortali nemici.

Includo il sopraddetto n° 30 *de la Feuille villageoise*, i numeri 646 a 49 del *Point du jour* e una lettera per il Piattoli che ò ricominciato due volte senza poterla finire.

67 «Cette île, gouvernée par des moines-chevaliers, éprouve tout ce qu'à de cruel et d'absurde un gouvernement monastique et chevaleresque» (*Feuille villageoise*, n° 30, 21 avril 1791).



## R 250 – DXLIII

Varsovie, ce 23 avril 1791

J'ai reçu votre n° 287 du 4 avril. J'ai lu aussi votre dépêche à la députation. Les regrets que Mirabeau a su exciter ne sont pas un des événements les moins curieux de notre siècle.

Vous direz à M. Oraczewski que je n'ai rien d'intéressant à lui mander cette fois, seulement qu'un courrier du starosta Szczerzecki<sup>68</sup> nous a appris avant-hier, que vers la fin de mars rien encore n'était signé à Constantinople entre nous et la Porte.

La joie des bourgeois des villes de nos provinces commence déjà à nous revenir par écho.

68 Piotr Potocki, envoyé de Pologne à Constantinople, staroste, c'est-à-dire possesseur des domaines royaux de Szczerzec.

## M 293 – DXLIV

Parigi, 25 aprile 1791

Nel dispaccio precedente alla deputazione dissi ch'ero stato testimone *de bien des choses très attendrissantes pour une âme sensible*. Non ò creduto proprio di dir nulla in quel d'oggi su quel soggetto, riguardo al conte Oraczewski. Egli aveva veduto dalle sue finestre passare sul boulevard Saint Denis fin dopo le dieci della sera varj battaglioni marciando in ordine colle bandiere spiegate a una pioggia precipitosa, che andavano da M.<sup>r</sup> della Fayette vicino al palazzo Bourbon, per pregarlo di riprendere il suo comando<sup>69</sup>. Venerdì mattina, finito ch'ebbe il suo dispaccio, venne da me a piedi, e cammin facendo sentiva da per tutto delle cose che gli toccavano il cuore. Giunto in camera mia si gettò sur una sedia, come se non avesse potuto più reggersi in piedi, e col cuor grosso, narrandomi quel che aveva osservato e inteso, e colle lacrime agli occhj mi strinse la mano come domandando scusa della propria debolezza. Quantunque io non fossi certamente meno affettato di lui, ei mi diede occasione di riflettere alla forza involontaria e irresistibile dei pregiudizj locali. Quel buono e virtuoso signore mi espresse una specie di soddisfazione perché il battaglione del distretto ov'ei dimora fu il primo ad andare da M.<sup>r</sup> de la Fayette. Aggiungasi che non era più d'una settimana che vi dimorava, poichè precedentemente aveva dimorato in un albergo situato in un altro quartiere.

Lo stato del mio cuore mi fece forse parlar troppo di me stesso, riguardo alle mie conversazioni con M.<sup>r</sup> della Fayette, nel mio precedente dispaccio alla deputazione. Perciò non ne ò parlato punto in quel d'oggi. Dalla seguente copia del mio biglietto al medesimo, il mio caro padrone vedrà che non sono stato ozioso in questi giorni, e il suo gran cuore mi assicura che non gli dispiacerà di vedere la probabilità ch'io possa aver partecipato a far prendere qualche utile determinazione.

«Most dear friend i have not neglected informing myself of any thing relative to you and the public good. I have hardly done any thing else these 3 days. I am now for your coming in again tomorrow, as much as I was wed-

69 La 18 avril, lundi des rameaux, Louis XVI avait décidé de se rendre à Saint-Cloud avec sa famille mais le peuple, irrité parce que la messe du dimanche précédent avait été célébrée par des prêtres réfractaires, s'y opposa, et les gardes nationales désobéirent aux ordres du marquis de La Fayette de laisser passer la voiture royale. La Fayette demanda, au maire de Paris, de faire proclamer la loi martiale et de déployer le drapeau rouge, mais Bailly refusa. Le marquis donna sa démission mais fut convaincu de rester à son poste de commandant de la garde nationale.

nesday last for you going out *immediately*. I hope you will pay some regard to my opinion, founded on a long esperience of mankind. God bless you, my dear, most dear and noble friend.

Saturday<sup>70</sup>, at 9 o' clock of the evening».

M.<sup>r</sup> di Condorcet, che si era impegnato di rimmettergli il mio biglietto, non lo poté veder sabato sera, non volle confidarlo a veruno e non poté darglielo prima di ieri a due ore dopo mezzo giorno.

Se l'Assemblea si fosse condotta sempre come si vede nel *Point du jour* al fin della p. 345 e al principio della seguente, riguardo a M.<sup>de</sup> de la Peyrouse<sup>71</sup>, che felicità sarebbe stata per la Francia, e forse per tutta l'Europa!

Non posso più scrivere; la mano e la testa m'abbandonano.

Includo i numeri 650, 51 e 52 del *Point du jour*, un bigliettino per il Piattoli e un esemplare dell'ottimo discorso di M.<sup>r</sup> de la Fayette<sup>72</sup>. Non ò potuto fare ancora un duplicato degli altri foglj che includo alla deputazione.

70 23 avril.

71 Décret relatif à l'impression des mémoires et des instructions envoyés par M. La Peyrouse. L'Assemblée décida aussi que le navigateur fût porté sur l'état de la marine jusqu'au retour des bâtimens envoyés à sa recherche et ses appointemens payés entre le mains de son épouse (*Point du jour* n° 652, 24 avril 1791).

72 22 avril 1791. *Détail de la séance et de tout ce qui s'est passé cette nuit à l'hôtel-de-ville. Discours de M. de La Fayette, prononcé à l'hôtel-de-ville, en présence du Conseil-général, de toutes les députations des sections et des bataillons de Paris, au sujet de sa demission [...]*; [Paris.], De l'Imprimerie de Labarre, [1791], 4 pp. in 8°.

## R 251 – DXLV

Varsovie, ce 27 avril 1791

J'ai reçu votre n° 288 du 8 avril.

Nous sommes dans l'attente de la réponse, probablement peu favorable, de la cour de Danemark à la demande que lui a faite l'Angleterre au sujet de l'entrée des ports danois pour la flotte anglaise, dont il est question pour la Baltique.

Ne prenez pas la brièveté de mes lettres pour un refroidissement. La seule raison en est l'augmentation journalière de mon travail. Notre Diète recommence lundi prochain<sup>73</sup>.

Les russes viennent encore de remporter un second avantage sur les turcs au delà du Danube. Le congrès de Sistove dort encore. Dites tout cela à M. Oraczewski. Littlepage vient d'arriver, mais je ne l'ai pas encore vu.

73 Le 2 mai 1791.

## M 294 – DXLVI

Parigi, 29 aprile 1791

Per il corrier venturo manderò la copia del n° 11 della deputazione e d'una mia lettera al Gran cancelliere<sup>74</sup>, poiché stamattina il segretario non à tempo di copiarle.

Includo i numeri 653 e 56 del *Point du jour*, il n° 31 de la *Feuille villageoise*, un esemplare del discorso di M.<sup>r</sup> della Fayette<sup>75</sup> indicato nel dispaccio alla deputazione e il n° 22 d'un foglio periodico intitolato *L'Ami des patriotes*<sup>76</sup>, la cui lettura son persuaso che non dispiacerà al mio buon padrone. Il contenuto verte intieramente su quel che seguì la settimana passata. La verità vi trionfa, e per conseguenza la censura è universale, poiché veramente un sol uomo, com'ei dice, à fatto il suo dovere. In quel foglio non si tacciono l'imprudenze della corte, la mala fede degli antichi privilegiati, né le scelleratezze del partito opposto. Il colorito è piuttosto leggero contro la parte debole, e troppo forte contro l'altra; ma ei fa bene, poiché scrive per qui e non per i paesi esteri. Bisogna dare addosso a quei che ànno il potere di fare il male, piuttosto che a quei che possono averne anche maggior desiderio senza il potere di farlo.

L'espressioni colle quali termina la lettera della municipalità di Port au Prince al re nel n° 654 del *Point du jour* p. 384<sup>77</sup>, mi paiono d'una semplicità ammirabile, indicante non un complimento ma una perfetta sincerità.

Dissi nel mio n° 292, che avevo parlato con riserva nel mio dispaccio alla deputazione, relativamente alla condotta di Luigi XVI; ma che sarei stato ben chiaro col mio padrone subito che avessi potuto. Per oggi non ò tempo di far altro che una sola osservazione. La sua risposta à M.<sup>r</sup> de la Fayette, contenuta nell'incluso stampato, finisce così: *son chef si digne de sa confiance*. Egli espresse quelle parole con gran fervore; egli à veduto prove bastanti dell'eroica virtù di quel degno soggetto; non à mai avuto l'ombra

74 Jacek Malachowski.

75 *Discours au Roi, prononcé par M. de La Fayette, à la tête et au nom de la garde nationale parisienne, et réponse du Roi*; [Paris], de l'imprimerie de Gueffier, [1791], 4 pp. in-8°. Le discours fut prononcé le 26 avril 1791.

76 *L'Ami des patriotes, ou Le défenseur de la Constitution*. Le journal, paru en décembre 1790, était rédigé par Adrien Duquesnoy (1759-1808), puis, à partir d'octobre 1791, par Michel-Louis-Etienne Regnaud de St. Jean d'Angely (1761-1819).

77 Assurant leur volonté de rétablir l'ordre sur l'île de Saint-Domingue, les membres de la municipalité de Port-au-Prince ont conclu leur lettre au roi en déclarant: «Puissiez-vous, sire, reconnoître en nous des enfans qui vous furent toujours soumis, et dignes par leur cœur du plus tendre amour de leur père» (*Point du jour* n° 654, 26 avril 1791).

di ragione di esser malcontento di lui, sia per la testa, come per il cuore; per altro, da 3 mesi in qua non l'ha mai consultato in nulla, e non gli ha mai parlato senza necessità. Ciò prova ch'egli era mal circondato, poiché di sua natura è buono. È stato dunque un bene per lui d'essere stato obbligato di allontanar da sé certa gente, e ciò si accorda col proverbio: *tutto il male non vien per nuocere*.

Ò ricevuto i numeri 246 e 47 dei 9 e 13 del corrente, ai quali risponderò lunedì, perché l'ora della posta è già passata per gli altri, e presto passerebbe anche per me.

## R 252 – DXLVII

Varsovie, ce 30 avril 1791

J'ai reçu votre n° 289 du 11 avril.

Quand M. de Condorcet m'aura fait parvenir son rapport au sujet des monnaies, il augmentera certainement le désir que j'ai depuis longtemps, que les monnaies, poids et mesures puissent devenir les mêmes dans toute l'Europe.

En combinant tout ce qui me revient de différentes sources, je crois cependant que la mort de Mirabeau est plutôt un bien qu'un mal.

J'ai remis à Piattoli la réponse de Payne à Burke. Il l'a reçue avidement. Nous n'avions jusqu'ici que celle de Priestley<sup>78</sup>. Je chercherai à trouver le moment de lire celle de Payne, quoique j'aie bien peu de moments pour mes lectures.

Littlepage m'a remis toutes les brochures et estampes dont il était chargé.

On dit que le roi de Prusse consent à ne plus exiger que la convention de Reichenbach soit insérée comme partie intégrante dans le traité définitif de Sistove, pour ménager en cela la délicatesse de l'empereur, pourvu que celui-ci exécute fidèlement dans le fait cette même convention, comme l'empereur témoigne jusqu'ici vouloir le faire. Nous verrons donc bientôt la paix terminée à Sistove, ou bien quelque nouvelle tournure pour en éloigner la conclusion, jusqu'à ce que l'on voie comment les choses finiront entre la Porte et la Russie.

J'ignore encore quelle a été finalement la réponse danoise à la demande anglaise. À Berlin on attendait encore un troisième courrier anglais le 23 du courant, pour porter le dernier mot à Pétersbourg. En attendant les armements continuent.

La continuation ultérieure du ministère de Hertzberg<sup>79</sup> devient douteuse.

Il court un bruit qu'il y a eu un grand incendie et une émeute à Constantinople, mais je ne sais rien de sûr là-dessus.

Dites tout cela à Oraczewski. Priez-le de mander à Morski que j'ai reçu son n° 8 du 27 février par Littlepage, et de lui mander successive-

78 *Letters to the right honourable Edmund Burke, occasioned by his Reflections on the revolution in France [...] by Joseph Priestley*; Dublin, Georges Burnet, 1791, X-[2]-123 pp. in-8°. L'auteur était Joseph Priestley (1733-1804), théologien, philosophe et chimiste anglais.

79 Ewald-Friedrich von Hertzberg (1725-1795), ministre de la guerre prussien. Il aurait donné sa démission le 5 juillet 1791.

ment le courant des nouvelles d'ici que je lui donne, et de lui dire que j'attends à écrire moi-même à Morski jusqu'à ce que je reçoive une lettre de lui de Madrid.

\* Il me vient une notion comme si c'était de concert avec l'Angleterre que l'empereur a fait à Berlin à peu près les mêmes insinuations pour la pacification de la Russie avec la Porte, qui y ont été faites par le Danemark. Dites à Oraczewski de demander en chiffres à Morski d'éclaircir la vérité de ce fait<sup>80</sup>.

80 Le second astérisque manque.



MAI 1791



## M 295 – DXLVIII

Parigi, 2 maggio 1791

Comincerò il mio dispaccio d'oggi colle due copie indicate nel precedente.

Varsavia, ce 13 avril 1791

J'accuse etc.

Il corpo della lettera mi è parso esigere quel che io ne dissi nell'ultimo mio dispaccio alla deputazione e la chiusa m'indusse a scrivere separatamente al Gran cancelliere<sup>1</sup> come segue: Monseigneur, etc.<sup>2</sup>

Nel rispondere alle cortesi e gentili espressioni della deputazione, Sua Maestà avrà osservato ch'io copiai letteralmente l'espressione *bonne volonté*, parlando di me stesso. Spero che Sua Maestà l'avrà ascritto alla fretta, piuttosto che ad una rozza o vana intenzione. Oggi ne scrivo al Piattoli, pregandolo di scusarmi presso quei signori.

Son tre o quattro anni che la presente *trop fameuse Teroigne*, allora incognita, passò di qui venendo da Londra col castrato Tenducci<sup>3</sup>, assai buon musico, dolcissimo cantante, lungo, secco e scontraffatto, specialmente nei piedi, che rassomigliano più ai piedi d'un bove che a quei d'un uomo. Egli aveva circa 50 anni, e la Teroigne (che veddi allora una sol volta, e che non ò mai più veduto dopo quel tempo) mi parve che potesse averne 23 o 24, benché il Tenducci mi dicesse in sua presenza ch'ella era tra i 18 e i 19. Essa non era bella, ma appetitosa; aveva, o affettava d'averne, una gran passione per la lettura, dell'entusiasmo per la musica, e mi parve di testa calda e stranamente romanzesca, senza neppur l'ombra di giudizio. Il Tenducci non aveva un soldo, ed essa (per quanto intesi) aveva circa £. 10.000 d'entrata, sur un capitale che un vecchio finanziere in Parigi le aveva promesso, quando colse o créde di cogliere i primi frutti, e che mediante un obbligo fu obbligato di darle quando essa lo lasciò. Il Tenducci n'era innamorato e geloso. Quando gli veddi, all'albergo dov'ei la guardava a vista, egli aspettava, mi disse, delle lettere di Spagna, dove si lusingava di farla cantar seco da prima

1 Jacek Malachowski.

2 Ann. marg.: «p. 27 du cahier 3 des dépêches à la deputation».

3 Giusto Ferdinando Tenducci dit «il senesino» (1735 ou 1736-1790), célèbre chanteur castrat et compositeur; à partir de 1758, il vécut à Londres où il connut un grand succès. Bien que castré, en 1766 il épousa une jeune fille de quinze ans. En 1788, il eut une liaison avec Théroigne de Méricourt et voyagea à travers l'Italie avec elle, qui avait contracté una maladie vénérienne.

donna. Dopo qualche mese intesi accidentalmente in casa del Piccini<sup>4</sup> che si erano separati in Italia. Essa tornò poi a Parigi, non so come né quando, e non mi meravigliai punto di sentire ch'era divenuta una donchisciottessa della libertà. Si disse che ell'era stata veduta la sera del 5 d'ottobre 1789 andare alle caserme delle antiche guardie francesi, e che se n'andò di qui per timore, quando cominciò il processo di quell'orrido e tristo affare. Quanto al suo arresto in Fiandra, era noto da molto tempo; e sarebbe un'ottima cosa se fosse vero *delle cambiali considerabili e dei foglj importanti* ecc.; ma io ne dubito forte. Son persuaso che nessuno à potuto essere stolto a segno, da confidare a colei grosse somme di denaro, e molto meno un segreto!

Ò detto al conte Oraczewski quel che Sua Maestà mi ordina di significargli di grazioso nelle 2 ultime sue lettere, ed esso ne à dimostrata quella sensibilità che indica un cuore veramente disposto a procurar di meritarse tutta la benevolenza. Nell'ultima, Sua Maestà mi dice a proposito di Littlepage: «Je suis fort au regret de ce qu'il n'a pas pu voir M.<sup>r</sup> Oraczewski. Il a cependant fait ce qu'il fallait pour cela, il n'a eù ni contreviste ni réponse par écrit. *Il n'y a donc pas eù de sa faute.* Encore une fois, c'est bien dommage ».

L'importanza che Sua Maestà mette a quella mancanza, richiede ch'io dica esattamente i fatti, che serviranno a dimostrarle se può ascriversi a colpa mia o del conte Oraczewski. Subito ch'ebbi l'onore di vedere il signor conte, passai da Littlepage (prima di ritornarmene a casa) e non avendolo trovato al suo albergo, glie ne lasciai l'indirizzo. Quanto al signor conte, non solo gli diedi l'indirizzo di Littlepage la prima volta ch'ebbi l'onore di vederlo, ma gli parlai dell'operazion di finanza che Littlepage aveva bisogno di transiger seco, e gli dissi che mi pareva poter convenire ad ambidue. Dopo qualche giorno, maravigliandomi con Littlepage che non fosse andato a vederlo, e parlandogli del suo affar di finanza, mi rispose che su quell'affare aveva preso le sue misure col banchiere Le Couteuly<sup>5</sup>. Non era obbligo mio di suggerirgli che avrebbe dovuto andare a fargli visita non ostante, ma glielo dissi. La sua risposta fu che non lo conosceva. Mi presi anche le libertà di soggiugnere che quella non mi pareva ragion sufficiente, e vedendo che ciò non produceva alcuno effetto, gli domandai come avrebbe fatto per trattar seco della progettata transazione di finanza, in caso che non si fosse accomodato col banchiere Le Couteuly. Ei mi rispose che la sua intenzione era di fargliene parlare per mezzo del banchiere Bernaud<sup>6</sup>. Ribattei altre volte

4 Niccolò Piccini (1728-1800), compositeur italien. Il arriva à Paris en 1776, invité par Marie-Antoinette, et retourna en Italie au début de la révolution. il est rentré en France en 1798 et est mort à Paris.

5 Il s'agit de la banque de la famille Couteulx.

6 Clément (Klemens) Firmian Berneaux.

l'istesso ferro, e giunsi fino a domandargli un giorno se si aspettava che, per far conoscenza, il conte Oraczewski dovesse fargli la prima visita. Su di questo mi rispose ch'era totalmente superfluo, perché non aveva nulla da dirgli; che Morski era la sola persona ch'era necessario ch'ei vedesse, perché andava in Spagna. Parlai di lui più volte al conte Oraczewski, il quale sempre si esprime che lo vedrebbe con piacere; ma non potevo dirgli: *andate da lui, benché non sia venuto da voi*. Finalmente il giorno che Littlepage mi aveva detto voler partire subito dopo pranzo, andai per dirgli *addio* circa l'un'ora, ed ei mi disse che aveva scritto un biglietto a M.<sup>r</sup> Oraczewski per domandargli se avesse qualche commissione da dargli per Varsavia. Sentendo che il biglietto non poteva esser giunto all'albergo del conte prima ch'ei sortisse per affari che non ignoravo, gli dissi: «Prima ch'ei possa rispondervi, avrete preso parecchie poste». *Non posso partire*, diss'egli, *prima delle 6, o le 7*. Sapevo che il conte pranzava fuori e che non sarebbe ritornato all'albergo prima delle 9, o le 10. Lo dissi a Littlepage, che non se ne curò molto, sulla supposizione che il conte Oraczewski non potrebbe avere alcuna incombenza da dargli. In fatti quando lo veddi, la mattina seguente, mi disse che aveva ricevuto un biglietto da Littlepage, che non aveva per anche nulla da mandare a Sua Maestà, ed io l'informai nell'istesso tempo che Littlepage doveva essere, per quanto mi aveva detto, a 14 o 15 poste da Parigi, poiché voleva correr la notte. Littlepage non era partito altrimenti; lo riveddi dopo più d'una volta; ma lo trovavo sempre aspettando qualche persona, o qualche foglio, per partire un'ora dopo.

Parmi d'aver provato che la mancanza per la quale Sua Maestà dice *encore une fois, c'est bien dommage*, non può ascriversi a me. Riguardo al signor conte, tutto quel che avrebbe potuto produrre il biglietto di Littlepage (quando ancora non avesse aspettato a mandarlo poche ore prima della *fissata* partenza) sarebbe stato un ringraziamento cirimoniale, pure per biglietto, e non una visita. Quanto poi alla visita, mi pare che non si richieda un esame scrupoloso per comprendere a chi appartenesse di far la prima. Oltre la differenza del rango, dell'età, e varie altre considerazioni, Littlepage non aveva nulla da fare, e sapeva benissimo che il conte non poteva avere nei primi giorni un momento da perdere. La conclusione ch'io tiro da tutto ciò è che quel giovanotto à un grandissimo bisogno d'essere un poco più esatto nel riferire, più attivo nei doveri di convenienza e di abbassare quell'aria di orgoglio e di pretensione che non può recargli altro che pregiudizio. Parlo con questa franchezza per due potenti ragioni. Una è l'amor del vero; l'altra è la certezza che il mio buon padrone è la *sola persona* che può dargli un consiglio salutare.

Ieri giunsero la signora contessa Zamoyska e la signora contessa Mniszech. Ebbi l'onore di vederle iersera, e nell'accoglienza che si degnarono farmi, riconobbi la bontà che à per me il mio caro padrone. Esse bramano

di vedere tutto ciò che può dar pascolo ad una giudiziosa curiosità, tanto in Parigi che nei contorni, e per quanto mi dissero, avrò l'onore di accompagnarle. Siccome scrivono esse medesime a Sua Maestà per questo corriere, non ne dirò altro.

Ieri fu il primo giorno dell'introito franco in Parigi, cosa molto pregiudicevole ai contrabbandieri, la cui professione diventa inutile affatto. Gli ultimi giorni della settimana passata si sono indennizzati un poco del futuro danno, per un mezzo nuovo e assai bizzarro. I commessi alle barriere se n'erano andati, perché la gente ricusava di pagare, e l'amministrazione giudicò proprio di lasciar correre piuttosto che usar la forza. Partiti i commessi, quei che vivevano di contrabbando presero il posto e riscuotevano il dazio. Vero è poi che non furono rigidi, poiché ad alcune barriere facevano pagare il sesto, quarto, e ad altre si contentavano fino del ventesimo.

Ierlaltro cominciò a vendersi pubblicamente il breve del papa<sup>7</sup>, contenente circa 100 pagine, la metà delle quali riguarda il *ci-devant* vescovo d'Autun<sup>8</sup>, a cui sua santità concede soli 40 giorni per pentirsi, mentre a tutti gli altri ne dà 60. Senza pretendere di fare alcuna osservazione sulla proprietà o improprietà della minacciata scomunica mi limiterò a dire che, mentre segua, prevedo che non produrrà il minimo effetto, e che la noncuranza farà più pregiudizio assai alla chiesa romana in tutto il mondo cattolico, che non farebbe lo sdegno e il risentimento.

Riguardo al fatto di Versailles, del quale parlai nell'ultimo dispaccio alla deputazione, devo avvertire che le ferite furon leggere e che niuno vi morì.

Ierlaltro fu ricreata la compagnia di granatieri, la quale dissi essere stata licenziata per decreto della municipalità. Quei contro dei quali non vi erano reclami furono ripresi, e siccome quella compagnia era casermata in vicinato cattivo, la trasferirono in luogo assai distante, accompagnata da 400 granatieri sull'armi. Il popolaccio, i sediziosi e le donnacce volevano opporvisi; esalavano dell'ingiurie e delle minacce contro M.<sup>r</sup> della Fayette che faceva viste di non sentire, e gridarono al solito à bas les bayonettes. In questo furono obbediti letteralmente, ma non a seconda della loro intenzione. I granatieri, posati i fucili sul braccio, marciarono con solenne silenzio, e la canaglia non aspettò che la punta delle bainette solleticasse i loro petti. Se questa condotta si ripete 3 o 4 volte, il rimedio sarà efficace.

Manderò il trattatello di M.<sup>r</sup> Turgot *sur la propriété des carrières e des mines* per M.<sup>r</sup> Descorches, che partirà (per quanto mi disse ieri) tra 8 o 10 giorni. Quanto a quel che fu scritto a Sua Maestà sul suo conto, pare a M.<sup>r</sup>

7 Bref *Quod aliquantum* (10 mars 1791) qui condamna la Constitution civile du clergé ainsi que certains articles de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

8 Talleyrand-Périgord.

Oraczewski e a me che l'originale non sia conforme al ritratto. Può darsi che il pittore lo abbia riguardato cogli occhiali della propria passione.

La contessa Tyzkiewicz mi disse ieri che Sua Maestà le à permesso di restar qui ancor 2 mesi, e che dopo verrà a Varsavia in dirittura. Manderò per lei la cifra di nuova invenzione; ma bisognerebbe ch'io le mostrassi la maniera di servirsene, affinché possa indicarla a Sua Maestà. Poi la metterò in una cassetta ben chiusa e sigillata. Quel che farò vedere a M.<sup>de</sup> Tyzkiewicz non può pregiudicare, anche se per inavvertenza ne parlasse; ma non ostante ne aspetterò la permissione di Sua Maestà.

Ebbi ieri una lunga conversazione col garbato duca di Richelieu<sup>9</sup> relativamente ai suoi progettati viaggi. Non sa quando potrà venir nel Nort, avendo dovuto ritornare in fretta e in furia d'Inghilterra dopo 7 giorni, per fare un servizio assiduo presso al re, a motivo dei gentiluomini licenziati. Gli avevo dato quell'articolo di lettera ove Sua Maestà parla tanto a proposito e con tanto affetto del buon Luigi, a proposito di quella gazzette che aveva per titolo *Le diable*. Il garbato duchino mi disse ieri in buon toscano che quella lettura *gli aveva fatto* (cioè a Luigi XVI) *un piacere infinito*.

A proposito di quel che dissi di Mallet du Pan<sup>10</sup> nel mio n° 46 alla deputazione, prego Sua Maestà di leggere l'articolo di Londra nel Mercurio di ierialtro, dove osserverà l'artificio col quale principia quel birbo<sup>11</sup> per procurar di nascondere ch'egli è venduto a Hertzbergh e a Pitt<sup>12</sup>.

Oggi deve terminarsi all'Assemblea nazionale l'affar d'Avignone. Le discussioni su quell'oggetto si vedono nel *Moniteur* e nel *Point du jour*. L'evento par tuttavia incerto.

Quanto alla domanda sul conte di Ségur, se è vero che torni presto in Russia, Sua Maestà avrà veduto molto prima dell'arrivo di questa, nei miei dispaccj alla deputazione, che va ambasciatore a Roma. Aggiungo adesso che (per quanto dice) partirà tra pochi giorni.

Le lettere spagnole contenute nel *Point du jour*, relative al cordone sulle frontiere, non fanno qui veruna spiacevole impressione, sebbene qualche dipartimento delle frontiere francesi ne abbia scritto all'Assemblea nazionale come se se ne dovesse far caso.

9 Armand-Emmanuel-Sophie-Septimanie de Vignerot du Plessis d Richelieu, comte de Chinon, duc de Fronsac, puis duc de Richelieu (1766-1822).

10 Jacques Mallet du Pan (1749-1800), journaliste français d'origine genevoise, pionnier du journalisme politique, coéditeur du *Mercur de France*.

11 «Frédéric-le-Grand qui les connoissoit en hommes et en nation mieux que les rhéteurs qui dissertent dans les assemblées, regardoit les anglois comme les plus dangereux, comme les pires des alliés. [...] L'événement prouvera tôt ou tard au roi de Prusse actuel, la justesse des calculs et la penetration de son oncle» (*Mercur de France*, n° 18, 30 avril 1791, pp. 322-323).

12 William Pitt le jeune (1759-1806), premier ministre de Grande-Bretagne.

Includo i numeri 657, 58 e 59 del *Point du jour* e i 2 esemplari del n° 3 del giornal d'agricoltura, un annesso, una lettera per il Piattoli e alcuni versi contro Mirabeau, che mi paiono fuor di stagione, trattandosi d'un morto.

L'annesso dimostra che M.<sup>r</sup> de Fleurieu<sup>13</sup> à offerto la sua demissione circa 3 settimane sono. Finalmente, siccome non è per anche accettata, sabato giudicò proprio di render pubblica la sua lettera al re. Non è ancor certo chi lo rimpiazzerà; Bougainville<sup>14</sup> à ricusato.

13 Charles-Pierre Claret, comte de Fleurieu (1738-1810), explorateur et hydrographe français, nommé ministre de la marine le 26 octobre 1790. Il souhaitait, ainsi que le roi, séparer la marine des colonies, mais l'Assemblée nationale fut d'un avis contraire et il démissionna le 15 avril 1791.

14 Le comte Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811), officier de marine, explorateur et écrivain français. À la Révolution, il resta fidèle à Louis XVI. Il fut chargé en 1790 de commander l'armée navale de Brest et obtint le rang de vice-amiral le premier janvier 1792 mais, n'ayant pu rétablir l'ordre dans l'armée qu'il commandait, il se retira du service en février de la même année.



## R 253 – DXLIX

Varsovie, ce 4 mai 1791

Comme les copistes ne suffisent pas à la besogne circulaire pour la matinée d'aujourd'hui, je vous renvoie à Oraczewski, qui vous apprendra le grand et salutaire ouvrage de notre forme de gouvernement, qui a été enfin accompli tout d'un coup à la séance d'hier<sup>15</sup>. C'est un vrai miracle de la bonté divine. Tout a réussi sans la moindre violence. Je répondrai samedi prochain sur l'article de Tardieu contenu dans votre n° 290 du 15 avril.

Je vous dirai à présent que Piattoli est l'instrument qui a le plus servi à rapprocher le maréchal Potocki<sup>16</sup> qui a été la cheville ouvrière de la besogne, et il a d'ailleurs beaucoup travaillé aux rédactions depuis 9 mois que cela se travaillait en secret. Depuis quatre jours les contraires savaient notre dessein. Nous les avons déconcertés en avançant de deux jours l'exécution<sup>17</sup>.

Dites à ma nièce Tyszkiewicz que je ne réponds pas aujourd'hui à sa lettre du 15 avril, car après la prodigieuse journée d'hier, et le travail immense d'aujourd'hui, je n'en ai pas le temps. Mais qu'elle peut se réjouir en bonne polonaise de ce qui a été fait hier ici, et qu'Oraczewski lui apprendra.

Si ma soeur Zamoyska et ma nièce Mniszech sont déjà à Paris, dites-leur que je les embrasse en les félicitant sur l'événement d'hier.

15 Il s'agit du vote de la constitution du 3 mai 1791.

16 Ignacy Potocki.

17 Variante de ce paragraphe selon le manuscrit *Ossolineum* 9751: «Je vous dirai à présent que c'est Piattoli qui a le plus contribué à rapprocher de moi le maréchal Potocki qui a été la cheville ouvrière de ce travail si important, et il s'est d'ailleurs beaucoup occupé de la rédaction de cet ouvrage auquel on travaillait en secret depuis environ 9 mois. Ceux qui étaient contraires à l'exécution de notre plan en avaient eu connaissance quatre jour auparavant, mais nous les avons déjoués et déconcertés, en accélérant de deux jours l'accomplissement de notre projet».

## M 296 – DL

Parigi, 6 maggio 1791

Sua Maestà ebbe gran ragione a dirmi: «Vous serés certainement fort content de connaître ces deux personnes et *surtout* ma nièce Mniszech». E chi potrebbe non esserne contento? La differenza indicata in quel *surtout* non riguarda certamente le qualità del cuore, poiché riguardo all'amabilità, bontà, gentilezza ecc. ecc. niuno ne troverà, mentre non tratti quelle signore in tempi differenti; e allora la predilezione sarà per l'ultima che avrà veduto. Veddero lunedì la duchessa d'Enville, il duca e la duchessa della Rochefoucauld<sup>18</sup>. Le due duchesse dovevano partire il giorno dopo per la Rocheguyon. Andato a dar loro il buon viaggio, ebbi la soddisfazione di convincermi che le due ottime coppie avevano simpatizzato sommamente.

Tutte ànno gran desiderio di rivedersi, e le due signore che son partite spero che saranno di ritorno la settimana prossima. Intanto le viaggiatrici non perdono il tempo; M.<sup>de</sup> de Mniszech diceva ieri che, a motivo di tutto quello che aveva già veduto, le pareva d'essere stata in Parigi quasi un mese.

La palatina di Podolia<sup>19</sup> desidera ch'io vada ad accompagnarle fino alle frontiere quando partiranno. Gl'inciampi che alcuni emigranti ànno incontrato nell'andar fuori dal regno (narrati a queste signore probabilmente con qualche frangia) danno loro dell'inquietudine. Ò procurato di assicurarle, ma finora non mi è riuscito. La palatina insiste ch'io le accompagni. Non avendo coraggio di dir loro che non potrei assentarmi da Parigi senza permissione, ò solamente detto che ne scriverei oggi al Re, supplicandolo di significarmi su di ciò i suoi comandi a posta corrente. Non ò detto per altro che, se mai non mi fossero pervenuti quando saranno per partire ed i loro timori continovassero, in tal caso crederei mio dovere d'indovinarli, e di secondare la supposta intenzione di Sua Maestà.

Ò ricevuto i numeri 248 e 49 dei 16 e 20 del passato e mi congratulo quanto so e posso dell'evento felice nella giornata del 18<sup>20</sup>, evento che à dovuto far giubbillare l'ottimo cuore del mio caro padrone. Il conte Oraczewski me ne à già dette alcune particolarità, e mi à promesso di farmi tradurre da M.<sup>r</sup> Soboleski<sup>21</sup> quei foglj che ne contengono il dettaglio.

18 Alexandrine-Charlotte de Rohan-Chabot, dite Rosalie (1763-1839), deuxième épouse de son oncle le duc de la Rochefoucauld d'Enville, était la petite-fille de la duchesse d'Enville, qui, étant aussi la mère de son mari, était en même temps sa grand-mère et sa belle-mère.

19 Ludwika Zamojska née Poniatowska.

20 Le vote par la Diète de la loi sur les villes.

21 Ignacy Sobolewski (1770-1846), secrétaire de la légation de Pologne à Paris, en 1811 ministre de la police du duché de Varsovie, de 1815 à 1822 ministre-secrétaire d'état du royaume de Po-

Dissi nel mio n° 39 alla deputazione, al quale il n° 249 di Sua Maestà serve di risposta, che la quantità degli *assignats* divien pernicioso ogni giorno più, perché la somma di quei che si bruciano, quantunque grande, non uguaglia quella degli *assignats* che si mettono giornalmente in circolazione, e che si emetteranno fino al compimento della seconda emissione di 800 milioni, la quale colla prima fa 1200 milioni. Le altre ragioni son molte, e le avevo significate nei miei numeri precedenti alla deputazione, come pure a Sua Maestà. Tra queste, la più terribile è la falsificazione. Certo è che ce ne sono dei falsi, che il tesoro pubblico è obbligato di prendergli per conservare il credito, e che le precauzioni contro questo gran male si prendono con somma circospezione; imperocché, se mai si spande la diffidenza, è impossibile di prevedere fino a che segno ne potrebbero giugnere le conseguenze. Fintanto che l'Assemblea nazionale discuteva il pernicioso progetto degli *assignats*, quei che ne prevedevano i danni si fecero un dovere di parlare e scriver contro; ma dopo il decreto, i buoni cittadini procurano di mantenerne il credito quanto è possibile. Niuno dunque à scritto contro dopo il decreto; perché quei che parlavano e scrivevano contro precedentemente per evitare il male, non vogliono accrescerlo adesso per la meschina soddisfazione di giustificare le loro nozioni; e quei che favorivano il progetto, sia per ignoranza o per altri motivi, o stanno quieti, o ne parlano tuttavia favorevolmente. Questo è tutto ciò che posso rispondere alla richiesta di Sua Maestà ove dice: *ou bien envoyés moi quelque brochure qui explique ça bien clairement*, poiché le operette contro gli *assignats* che meritavano di esser vedute da Sua Maestà, come sarebbe di Condorcet, del duca della Rochefoucauld, del vescovo d'Autun, ecc. le mandai subito che comparvero alla luce, ed ebbi anche il coraggio di mandarne una mia propria<sup>22</sup>, che scrissi per il comune del popolo.

Sua Maestà saprà probabilmente che il papa ricusa di ricevere un ambasciatore che abbia prestato il giuramento senza restrizione. M.<sup>r</sup> di Montmorin à risposto che il re di Francia non ne manderà certo uno che non l'abbia prestato, e in caso che sua santità persista in una sì strana pretensione, che la rottura totale è inevitabile.

Martedì passato<sup>23</sup>, una figura papale di 20 piedi, tenendo in mano il breve del papa, vestita *in pontificalibus*, che à costato (per quanto si dice) £. 2000 almeno, fu bruciata al palazzo reale. La cosa fece pochissima impres-

logne, en 1825 nommé ministre de la justice. En 1792 il décida de quitter la France mais Stanislas-Auguste le 17 novembre lui ordonna de retourner de l'Angleterre à Paris pour suivre le travail de cartographie confié au graveur Tardieu (J. Fabre, *Stanislas-Auguste*, p. 381 et p. 651 note 67).

22 Il s'agit de l'avis *Au peuple français sur les assignats. Par un citoyen des États-Unis d'Amérique* que Mazzei avait envoyé au roi en septembre 1790. Voir dans le volume II la lettre M 232 du 24 septembre 1790 et en particulier la note 108.

23 3 mai.

sione, quasi niuno ne parla, e gli autori di quello scandalo àno la mortificazione di restar nell'oscurità.

Alla fin del n° 125 del *Moniteur*, si vede che la proposizione di dichiarare Avignone e il contado parti integranti del contado francese è stata rigettata mercoledì da 487 voti contro 316, e che 67 membri non àno dato il loro voto. Mi resta a dire che i 67 avrebbero votato coi 487 contro la proposizione di prenderne possesso, ma non àno voluto convenire che la Francia non vi abbia diritto, poiché questo non pare ancora sufficientemente chiaro. Devo aggiungere in oltre che ieri, nella redazione della dichiarazione del giorno precedente, fu aggiunto che quel soggetto si rimetterebbe al comitato di costituzione, affinché l'esaminasse e ne facesse un rapporto ragionato all'Assemblea nazionale, per il che non fu limitato alcun tempo. Fin qui i faziosi àno perduto; vedremo come andrà a finire.

In varj numeri del *Moniteur*, che M.<sup>r</sup> Oraczewski manda oggi, si parla di cose relative alla condotta della guardia nazionale dal 18 d'aprile in qua, delle misure prese dalla municipalità e approvate dal dipartimento ecc. Tralle altre cose, vi è una lettera di Dubois de Crancé<sup>24</sup>, membro dell'Assemblea nazionale, democate fazioso, che à scritto altre volte contro M.<sup>r</sup> della Fayette. La sua lettera à dato probabilmente occasione all'*Extrait de l'ordre de la garde nationale* all'articolo *France* nella prima pagina del detto n° 125 del *Moniteur*<sup>25</sup>. La lettera sopraddetta non manca di risposte che sono state inserite in varj fogli periodici. Ne mando una che ò trovato stampata separatamente<sup>26</sup>.

Mi resta tuttavia da rispondere a quel che dice Sua Maestà sull'Inghilterra nel suo n° 247; ma fino a tanto che le due sopraddette signore saranno in Parigi, credo che non avrò tempo da impiegare in discussioni, o per dir meglio, di far perdere un tempo prezioso al mio caro padrone per leggere le mie ciarle. Non posso per altro astenermi dal pregarlo nuovamente di star bene in guardia per non divenir vittima del gabinetto di S. Jacopo. Si facciano pure dei trattati di commercio; ma a qualunque costo non si ceda Danzica. Si lasci piuttosto prendere, se non può impedirsi; col buon governo verranno le forze, onde farsi render ragione di più d'un'ingiuria.

24 *Lettre de M. Dubois de Crancé aux soldats et sous-officiers des régimens qui sont en insurrection*; [Paris], de l'Imprimerie nationale, [1791], 4 pp. in-8°. L'auteur était Edmond-Louis-Alexis Dubois de Crancé (1747-1814).

25 Dans cet *Extrait de l'ordre de la garde nationale* le commandant La Fayette déclarait «dans un pays libre, il n'y a obéissance ni commandement que par et pour la loi; que toute autre soumission en est bannie» (*Gazette nationale ou le moniteur universel*, n° 125, 3 mai 1791).

26 Parmi les écrits en réponse à la lettre de Dubois de Crancé on peut citer: *Dubois de Crancé a ses concitoyens. Réponse a mons Dubois le jacobin, se disant ami de la constitution*; [s.l., 1791], 15 pp. in-8° et *Contre-poison, ou Réponse a un imprimé intitulé: Dubois de Crancé a ses concitoyens*; [s.l., 1791], 14 pp. in 8°.

Includo i numeri 660, 61 e 62 del *Point du jour*, il n° 32 de la *Feuille villageoise*, una prova di M.<sup>r</sup> Tardieu, la risposta a M.<sup>r</sup> Dubois de Crancé, e una letterina per il Piattoli, che ne contiene una della palatina di Podolia.

Il mio segretario, al quale ò fatto vedere quel che Sua Maestà si è degnato dirmi di lui, mi à risposto quel che segue: «M'étant impossible d'exprimer ce que mon coeur sent pour autant de bonté, je ne puis mieux montrer ma reconnaissance qu'en me prosternant aux pieds de Sa Majesté et en lui jurant de faire sans cesse tous mes efforts pour me rendre digne de la bienveillance dont elle veut bien m'honorer».

P. S. Raccomando a Sua Maestà la lettura della seconda metà de la *Feuille villageoise*, principiando dalla *Lettre aux redacteurs*, la quale è bastantemente filosofica, e tende a provare quel che si verifica ogni giorno più, cioè che i francesi provinciali non la cedono ai parigini in molte cose, e specialmente nelle più utili. L'articolo di Parigi, che comincia alla p. 90, lo credo di Grouvelle. Contiene la relazione più succinta e più vera, ch'io abbia veduto finora di quel che è seguito a motivo del progettato viaggio del re a Saint Cloud. Biasima l'imprudenza con delicatezza, indica le indegnità dei due scellerati partiti senza fiele, cita fatti incontestabili, e loda chi merita con giusta misura.

## R 254 – DLI

Varsovie, ce 7 mai 1791

J'ai reçu votre n° 291 du 18 avril.

M. Oraczewski vous dira la continuation des bonnes nouvelles d'ici<sup>27</sup>.

Dans le paquet ci-joint vous trouverez les réponses de mon géographe<sup>28</sup>. Je n'ai gardé que les cinq épreuves du palatinat de Płock, sur lesquelles il n'y a point de corrections à faire puisqu'il n'y a point encore de lettres, seulement le trait.

Je répondrai un autre jour à M. de Condorcet, dont je pris l'affection pour moi autant que j'honore son mérite. C'est tout dire.

Dès qu'une fois notre grande machine aura son mouvement réglé, j'emploierai les lumières de M. de Condorcet relativement à l'égalité des poids et mesures. Et basta per oggi.

27 Il s'agit de l'accomplissement à la Diète des formalités, omises le 3 mai, concernant l'adoption de la loi fondamentale, ainsi que du vote de la constitution intitulée *deklaracja stanów zgromadzonych*, déclaration des états assemblés (*VL*, IX, pp. 225-226).

28 Charles Perthées (1740-1815); né à Dresde probablement d'une famille de huguenots français, il resta au service de Stanislas Auguste pendant tout le règne du roi.

## M 297 – DLII

Parigi, 9 maggio 1791

Le ben note disposizioni di Sua Maestà per gli uomini di merito mi assicurano che non le dispiacerà di vedere la seguente lettera del ministro degli affari interni<sup>29</sup> all'abate Rochon<sup>30</sup>.

Paris, 3 mai 1791

«J'ai l'honneur de vous prévenir, monsieur, que le roi vous a nommé à l'une des places de commissaires de la commission des monnoies, créé par le décret du 3 du mois dernier. Sa Majesté, en vous choisissant pour remplir des fonctions publiques et importantes, a voulu donner une preuve du prix qu'elle attache au travail de ceux qui cultivent les sciences et qui se distinguent par leurs connaissances et leurs talens. Elle a saisi en même tems, avec plaisir, cette occasion de vous témoigner particulièrement le cas qu'elle fait de vos qualités personnelles et de votre mérite. Je me félicite d'avoir à vous transmettre des dispositions aussi favorables de la part de Sa Majesté».

Delessart, ministre de l'intérieur»

È da sapersi, che l'espressioni gentili del ministro, lungi dall'essere officiosità di moda, esprimono i veri sentimenti del buon Luigi per l'abate Rochon. Quando il re vedde il nome dell'abate Rochon sulla lista delle persone propostegli, disse: *je suis bien aise de cette nomination*, fece delle riflessioni su i suoi talenti, parlò dei suoi ottimi costumi, e ordinò espressamente al ministro di significargli i suoi sentimenti nei termini contenuti nella sopraddetta lettera.

Non dispiacerà neppure a Sua Maestà di vedere il seguente estratto di lettera scritta a M.<sup>r</sup> Barrere, non solo per la giustizia resagli dal suo dipartimento, che l'ha eletto per giudice nel primo tribunale del regno, ma ancora perché dimostra, che fino nel dipartimento più lontano dalla capitale sanno distinguere le due opposte classi d'uomini perversi, e i veri amici del bene.

29 Antoine-Claude-Nicolas Valdec de Lessart, né en 1741, tué lors des massacres de septembre 1792. Il fut nommé le 4 décembre 1790 contrôleur général des finances, et reçut également le 25 janvier 1791, le portefeuille du ministère de l'Intérieur.

30 Abbé Alexis-Marie Rochon (1741-1817), astronome et physicien au service de la marine de France, membre de l'Académie des sciences.

«De Rével, département de la Haute-Garonne, ce 19 avril 1791

J'ai appris avec plaisir, mon cher Barrère, votre nomination au tribunal de cassation, et je ne suis pas étonné que l'Assemblée nationale ait applaudi à ce choix: votre caractère connu, vos opinions prononcées dans l'Assemblée et quelques notes du journal intitulé *L'ami des patriotes* ne m'ont pas laissé des doutes sur votre conduite, et je suis bien aise de vous dire que, malgré l'enthousiasme du moment, l'égarement des partis et le choc des intérêts privés, l'on distingue clairement les aristocrates, les facieux, et les vrais amis de la patrie...»

Ieri, mentre accompagnavo le due signore, le quali non perdono tempo, conforme dissi, per visitare tutti quei luoghi che bramano di vedere, volevano persuadermi a convenire che molte delle loro idee e voglie dovevano parermi strane e frivole, ed esigevano ch'io ne scrivessi al Re per divertirlo a loro spese, atteso il bisogno che à d'essere svagato dalla molteplicità d'affari troppo serj che l'opprimono. Risposi loro che avrei ragguagliato Sua Maestà del detto loro desiderio, senza poterlo soddisfare, e che tutto ciò che potrei dire sarebbe *che avevo avuto l'onore d'accompagnarle alla cattedrale, non solo per veder l'edifizio, ma per sentirvi la messa.*

Il duca di Richelieu mi à fatto vedere la massima difficoltà di combinare un incontro colla regina in quella maniera che le due signore bramerebbero, ed esse che non ne ànno una voglia eccessiva son disposte ad abbandonarne l'idea. Ne parleranno per altro con M.<sup>r</sup> Hennin domanlaltro, che pranzeremo da lui, e sentiranno quel che già s'immaginano, cioè che presentemente io sarei più a portata di lui di servirle in cose tali, mentre fosse possibile. Quanto al conte Oraczewski, il suo canale sarebbe il solo competente per un passo d'ufficio, ma per procurare un incontro casuale non può essere ancora nel caso di sapere dove batter la testa.

Tra il piccol numero di persone che le due signore bramano di conoscere, M.<sup>r</sup> della Fayette par che occupi il primo posto. Non ò creduto di dovergli parlare del loro arrivo a Parigi prima che fosse deciso se vedrebbero la regina. Per delicatezza (che alcuni crederebbero forse troppo scrupolosa) bramavo che l'incontro colla regina non fosse preceduto dalla visita che intendono di fare a M.<sup>de</sup> de la Fayette<sup>31</sup>. Persuaso che l'incontro non può aver luogo, vi andai a pranzo ieri apposta per notificarglielo. M.<sup>r</sup> della Fayette sarebbe andato a far loro visita immediatamente, se gl'impegni contratti per affari pubblici glie lo avessero permesso, vi andrà stasera. M.<sup>de</sup> de la Fayette voleva andarvi immediatamente, ma io la pregai di sospendere, per non far loro dispiacere, poichè bramano di andar prima da lei.

31 Marie-Adrienne-Françoise de Noailles (1759-1807), deuxième fille de Jean-Louis-Paul-François de Noailles, en 1766 duc d'Ayen (1739-1824), mariée en 1774 au marquis de la Fayette.



Il trionfo contro i pregiudizj, ottenuto ultimamente da Sua Maestà in favor dei diritti degli uomini, fu il soggetto di conversazione tutto il tempo del pranzo. Col cuore compresso da una sensibilità consolante, ma che lasciava qualche cosa da desiderare, avrei voluto che il mio caro padrone fosse stato presente e invisibile. Ognuno bramava che il Re potesse conoscere i suoi sentimenti, e mi domandava in grazia di fargliene noti, se non fosse troppa temerità; M.<sup>de</sup> de la Fayette soggiunse: «M.<sup>r</sup> Mazzei, qui connoit depuis longtems ma vénération pour ce digne Roi, pour ce grand bienfaiteur de l'humanité, j'espère qu'il me donnera la préférence, comme femme».

Spero che Sua Maestà non mi darà debito di qualche omissione. Per cercar le notizie bisogna correre in varj luoghi, e pranzare non in luogo di suo genio, ma dove possono raccogliersi a seconda delle circostanze. La bontà che ànno per me le due signore non mi permette di fare né una cosa né l'altra. Ieri non avrei potuto ricusar l'onore di pranzar con loro per altro motivo che per andare da M.<sup>r</sup> della Fayette. Oggi si pranza dal conte Oraczewski, per celebrare l'anniversario del nome di Sua Maestà<sup>32</sup>.

Oggi non includo altro che i numeri 663, 64 e 65 del *Point du jour*.

La risposta di M.<sup>r</sup> de Montmorin, indicata nel mio precedente, si vede alla p. 39 del n° 663<sup>33</sup>. La prudenza e la sana politica non possono certamente approvare la condotta del papa, mentre Sua Maestà non desiderasse una rottura completa colla Francia.

Alle pagine 75 e 76 del n° 665 del *Point du jour* si vedono solamente indicate due discorsi dell'antico vescovo d'Autun e dell'abate Sieyès<sup>34</sup> che procurerò di mandar completi, perché potranno parer forse a Sua Maestà degni di esser tradotti.

Raccomando a Sua Maestà la lettura de l'*Adresse du directoire de l'Aube au roi*, alla prima pagina del n° 126 del *Moniteur*<sup>35</sup>, che mi pare un capo d'opera. In poco dice tutto quel che riguarda la presente situazione delle cose. Io vi ammiro la franchezza nobile di quei degni amministratori nel dire la pura verità al buon Luigi, amalgamata colla decenza, col rispetto e coll'amore per la sua persona. Si vede al fine *de l'adresse* che la lettera del re, diretta ai suoi ministri nelle corti estere, non era nota quando fu fatto.

32 Le jour de Saint Stanislas était fêté le 8 mai.

33 Lettre de Montmorin au nonce du pape (*Point du jour* n° 663, 6 mai 1791).

34 Talleyrand, parlant au nom du comité de constitution, a affirmé la légitimité des pouvoirs établis dans l'arrêté du département de Paris du 11 avril; par conséquent le directoire avait le pouvoir de fermer les édifices consacrés à un culte religieux aussitôt qu'il y aurait été fait quelques discours contenant des provocations contre la constitution civile du clergé. Sieyès est intervenu pour soutenir l'opinion de Talleyrand (*Point du jour* n° 665, 8 mai 1791).

35 L'adresse, datée du 27 avril, impute les troubles aux ennemis de la constitution entourant le roi et conclut: «Quand tout ce qui vous environne sera en harmonie avec le reste de la nation, alors, sire, vous n'éprouverez plus de ces scenes qui affligent votre coeur paternel, et dont le contre-coup est si douloureux pour vos véritables amis» (*Gazette nationale ou le Moniteur universel*, n° 126, 6 mai 1791)

L'articolo che à per titolo *Conseils à la reine*<sup>36</sup>, inserito nella prima pagina del n° 128 del *Moniteur*, merita pure d'esser letto con attenzione. Per quel che riguarda la verità pura e una franchezza conveniente alle circostanze, può eguagliarsi all'*Adresse au roi*.

Gradirei di sapere l'opinione di Sua Maestà sull'articolo *Pologne*, al principio del n° 127 del *Moniteur*<sup>37</sup>.

36 «La nation voit depuis long-tems, avec peine, que l'épouse du roi des français et du restaurateur de la liberté, n'aime ni la liberté ni les français. [...] Songez que la nation pourrait se passer de votre amour pour elle, mais que pour votre bonheur, pour celui de votre fils, pour celui du roi, vous ne pouvez vous passer de son estime et de son affection» (*Gazette nationale ou le Moniteur universel*, n° 128, 8 mai 1791).

37 L'article, à propos de la décision de la Diète concernant les bourgeois des villes du 18 avril, fait l'éloge de Stanislas-Auguste: «Le roi, chef des bons citoyens, à la tête des sages de l'empire, peut se glorifier d'avoir, dans cette mémorable journée, à la vue de la Pologne entière, obtenu dans le cœurs un hommage universel et pur ». (*Gazette nationale ou le Moniteur unieversel*, n° 127, 7 mai 1791).

## R 255 – DLIII

Varsovie, ce 11 mai 1791

J'ai reçu votre n° 292 du 22 avril.

Je vous renvoie pour les nouvelles d'ici à ce que j'écris à M. Oraczewski.

L'auteur de la *Feuille villageoise* a dit que Maximilien I<sup>38</sup> était un des descendants de Charles Quint<sup>39</sup>, et il a oublié qu'il était son grand-père. S'il endoctrine ainsi ses lecteurs, ils sauront mal l'histoire. Je tremble pour Louis XVI. Faites mes excuses à M. de Condorcet de ce que je ne lui réponds pas encore aujourd'hui, mais en vérité je n'en ai pas le temps.

38 Maximilien premier de la dynastie des Habsbourg archiduc d'Autriche et empereur germanique de 1508 à 1519.

39 Charles Quint, empereur germanique (1519 - 1556), prince des Pays-Bas (1506 - 1555), roi d'Espagne (comme Charles I) [1516 - 1556], roi de Sicile (comme Charles IV) [1516 - 1556].

## M 298 – DLIV

Parigi, 13 maggio 1791

Ò ricevuto i numeri 250 e 251 dei 23 e 27 aprile.

Son forzato a lasciare al cuore medesimo del mio adorato padrone la considerazione di quel che à dovuto sentire il mio nel leggere: *Ne prenez pas la brieveté des mes lettres pour un réfroissement*. Io certo non potrei esprimerlo. Ah, non è un raffreddamento, ma una troppo grande indulgenza, che può inspirar timore a chi à la fortuna e la consolazione di servirlo!

Non credo che ci siano cose importanti da referire stamattina; ma se mai ce ne fossero, io non ò potuto informarmene. I miei doveri presso le due signore mi occupano talmente che non vedo quasi più alcuno, e appena posso andare in verun luogo; non son più stato alla corte dopo il loro arrivo, e non potrò andarvi neppur domenica<sup>40</sup>, poiché devesi andare a Saint Cloud. Iersera tornammo da Versailles alle 10 e mezza. Esse mi dicono continovamente che non devo negligere i miei affari; ma nell'istesso tempo leggo nei loro volti che non potrei senza negligergli uniformarmi al loro desiderio. O sia per eccesso di gentilezza, o perché si credono più sicure quando sono con esse, non ò potuto finora ottenere di lasciarle al teatro, dopo d'averle condotte nel palchetto, quantunque non possano dubitare ch'io non ritornassi a tempo per ricondurle. Son obbligato di parlar chiaramente per prevenire Sua Maestà, che prevedo impossibile di eseguir seco il mio dovere, come vorrei, fino a tanto che queste signore saranno qui; ma prescindendo da questo, io non posso impiegare il mio tempo con maggior soddisfazione per tutte le considerazioni possibili. Oltre la consanguineità che me le rende rispettabili per dovere, esse attraggono la stima, il rispetto e la benevolenza di tutte le persone alle quali ò l'onore di farle conoscere; e quanto a me parmi che ricevano le mie *crude verità* con grazia, che mi assicura di non perder nulla nel loro concetto. Già più d'una volta ò espresso alla signora marescialla<sup>41</sup> gl'inconvenienti ai quali espone l'inesattezza, riguardo al mancare all'ora convenuta; son giunto fino a metterle in veduta l'importanza del tempo, e a dirle che, sebbene sacrificerei volentieri dei mesi per render servizio a *chicchessia che lo meritasse*, non posso perdere mezz'ora infruttuosamente senz'attristarmene. Il suo volto allegro si colorisce quanto basta a far comprendere che sente la forza della verità, e con

40 15 mai.

41 Urszula Mniszcz.

un garbo veramente angelico, e suo proprio, risponde dolcemente: *avete ragione; se il mio marito vi sentisse, vi ringrazierebbe.*

Il mio vecchio amico Mari<sup>42</sup>, ciambellano di Sua Maestà, mi scrive di Pisa, in data dei 30 aprile, che i nuovi sovrani di Toscana<sup>43</sup> sono d'una bontà più facile a immaginarsi che a descriversi. Ciò l'induce a parlarmi del nostro ottimo massimo (dic'egli) novello Marco Aurelio di Pollonia. Avete ragione di bramare la sua conoscenza. Voi lo troverete affabile, dolce nelle sue maniere, di umore uniforme, dotato di quella tranquillità di spirito che è figlia della virtù, lontano dall'orgoglio ed inclinato alla beneficenza. Egli à un delicatissimo tatto di tutte le produzioni di gusto e di quell'arte soave che co' vivi colori della fantasia dà vita e moto alle cose insensibili, ed abbellisce i pensieri co' vezzi dell'armonia parlante, arte sempre stimabile dagli uomini grandi e riguardata frivola da coloro che mancano di sensibilità. Egli à finalmente il raro talento di guadagnare i cuori con dignità.

I discorsi del fu vescovo d'Autun e dell'abate Sieyes, indicati nel mio n° precedente, sono completi nei numeri 129 e 30 del *Moniteur*.

Includo i numeri 666 a 69 del *Point du jour*, il n° 33 de la *Feuille villageoise*, un pacchetto della signora palatina di Podolia e un *Rapport* preceduto da un foglio che à per titolo *Articles généraux*<sup>44</sup>, mandatimi dal duca della Rochefoucauld, come attinenti alla raccolta di quel che riguarda le Imposizioni.

42 Cosimo Mari de Pise. Mazzei l'avait rencontré en 1765 lorsqu'il fut accusé devant l'inquisiteur d'avoir importé d'Angleterre en Toscane des livres interdits. Le pisan, qui se présentait comme chambellan du roi de Pologne, le 17 juin 1788 avait écrit à Stanislas-Auguste une lettre de recommandation dans laquelle il soutenait la nomination de Mazzei comme agent à Paris, lettre qui avait suscité la méfiance et la suspicion du roi, car il ne se souvenait pas avoir connu Mari (voir vol. I, pp. XVII, XVIII et note, XXII et note). Mazzei commença à avoir quelques doutes sur le fait que Mari était réellement chambellan du roi de Pologne lorsqu'il se rendit compte qu'il n'avait aucun diplôme et que sa clé ne ressemblait en rien à celles des chambellans de Sa Majesté (voir *infra* dans l'annexe 2 lettre M 9ns datée de Pise le 26 novembre 1792). Dans ses mémoires, Mazzei exprime des jugements fortement négatifs sur Mari, considéré «un vero pallone di vento» et «un gran fanfarone» (*Memorie*, vol. I, pp. 167 e 174, vol. II, pp. 402-404).

43 Ferdinand III de Habsbourg-Lorraine grand-duc de Toscane et son épouse la princesse Louise de Bourbon-Sicules (1773-1802).

44 *Articles généraux concernant l'organisation des corps de finances, proposés au nom des comités des contributions publiques, des finances, des domaines, d'agriculture et de commerce. Du 22 avril 1791*; Paris, impr. nationale, (s. d.), in-8°.

## R 256 – DLV

Varsovie, ce 14 mai 1791

J'ai reçu votre n° 293 du 25 avril.

Tout continue d'aller assez bien ici. Vous saurez les détails par Oraczewski.

Je vois avec plaisir que vous prenez une cordialité vraiment affectueuse pour M.<sup>r</sup> Oraczewski. Il la mérite certainement de chacun qui a un coeur vertueux.

Je me réjouis bien sincèrement de ce que M.<sup>r</sup> de la Fayette a repris le commandement de la garde nationale, depuis que je vois que l'on peut espérer que les sous-ordres lui seront fidèles et obéissants, mieux qu'ils ne l'ont marqué au jour où le roi voulait aller à Saint Cloud.

Vous remettrez les incluses à leurs adresses.

Je vous répète que quoique mes lettres à vous sont plus courtes que ci-devant, vous ne devez pas en inférer le moindre diminution de mes bons sentiments pour vous.

## M 299 – DLVI

Parigi, 16 maggio 1791

Continovo ad essere nell'ignoranza riguardo alle notizie giornaliere. Spero che Sua Maestà ne sarà bastantemente informato per mezzo dei dispaccj del conte Oraczewski, il quale non ò veduto dopo che si pranzò da lui per celebrare l'anniversario del nome di Sua Maestà.

Son obbligato a dettare stamani questi pochi versi dal mio letto, ove mi ritiene un forte reumatismo di testa che portai a casa iersera verso le 11, accompagnato da una febbre che passerà probabilmente per mezzo della traspirazione.

Includo i discorsi del fu vescovo d'Autun<sup>45</sup> e dell'abate Sieyes<sup>46</sup>, stampati separatamente d'ordine dell'Assemblea nazionale. Il discorso del vescovo d'Autun deve leggersi prima dell'altro, poichè quello dell'abate Sieyes può considerarsi come una continuazione del medesimo. Le discussioni relative alla libertà di religione, e particolarmente i due detti discorsi, ànno già prodotto degli ottimi effetti.

Includo un plico per mademoiselle Gietulevicz che mi à dato M.<sup>r</sup> de Riviere, incaricato d'affari di Sassonia; due esemplari del n° 6 del giornal d'agricoltura, e i numeri 670 e 671 del *Point du jour*. Non so perché mi manchi quello di ieri, e non posso farne ricerca stamattina.

45 *Liberté des cultes religieux. Rapport fait au nom du Comité de constitution, à la séance du 7 mai 1791, relatif à l'arrêté du département de Paris, du 6 avril précédent, par M. de Talleyrand-Périgord*; Paris, impr. de Lottin aîné et J.-R. Lottin, 1791, 15 pp. in-8°.

46 *Opinion de M. Emm. Sieyes, député de Paris à l'Assemblée nationale, le 7 mai 1791; en réponse à la dénonciation de l'arrêté du département de Paris, du 11 avril précédent, sur les édifices religieux et la liberté générale des cultes*; [Paris], de l'Imprimerie de Lottin l'aîné et J.-R. Lottin, 20 pp. in-8°.

## R 257 – DLVII

Varsovie, ce 18 mai 1791

J'ai reçu votre n° 294 du 29 avril.

Je commence à espérer que M. de la Fayette aura encore la gloire de rétablir et de maintenir l'ordre dans Paris et la sûreté du bon Louis XVI, auquel je ne sais ce que l'on pourrait encore demander de plus après la circulaire qu'il a fait écrire à tous les ministres de France dans l'étranger.

Ici tout va de manière que nous pourrions chanter aussi: ça ira, ça ira.

Je vous renvoie pour tous les détails à notre bon et excellent Oraczewski.

Et basta per oggi. Vous êtes toujours certain de toute ma bienveillance.



## M 300 – DLVIII

Parigi, 20 maggio 1791

Ò ricevuto i numeri 252 e 53 dei 30 aprile e 4 maggio.

Il contenuto dell'ultimo mi à ripieno il cuor di giubbilo, e spero che contribuirà a liberarmi dalla mia febbretta, che tuttavia mi perseguita. Questo non m'impedì di sortire ieri per dar pascolo al mio cuore e per eseguire i comandi di Sua Maestà presso le 3 dame, due delle quali, cioè la palatina di Podolia e la figlia, non ebbero gli occhj più asciutti di me dal contento e dalla tenerezza, quantunque ne fossero già state prevenute la mattina dal conte Oraczewski, a cui la deputazione ne aveva spedito una staffetta, che per altro non arrivò molto prima del corriere ordinario. Le due dette signore m'incombensarono di metterle a' piedi del Re, e di esprimergli le loro sensazioni; ma Sua Maestà sa bene che la penna non giunge a tanto! Quanto alla signora contessa Tyszkiewicz, non saprei dire di che natura sia l'impressione che ne à ricevuta. Se dovessi indovinare direi che (a suo giudizio) la nuova costituzione à fatto pochissimo per il trono, e infinitamente troppo per il popolo. Il conte Oraczewski attribuisce l'errore de' suoi principj politici alla stravolta maniera di pensare delle persone, colle quali passa qui la sua vita. Essa è giovane; il male non è incurabile; una scuola diversa la guarirà, e questa son certo che può trovarla ottima in Pollonia. Il talento naturale non le manca; in mezz'ora Sua Maestà può farle comprendere che il dispotismo e la schiavitù non sono le due migliori basi del governo.

La mia malattia e gli affari del conte Oraczewski non ci ànno permesso di vederci prima di ieri, dopo ch'ebbi il piacere di pranzar da lui quantunque io abbia fatto il possibile per vederlo. Lunedì passato, appena ricevuta la lettera di Sua Maestà, che dicifrai a letto perché la febbre era sul colmo e non mi permesse di levarmi; sapendo che aveva un cavallo ammalato, gli mandai la mia carrozza; ma non era in casa, e non poté venir da me in tempo, onde potere scrivere a M.<sup>r</sup> Morski per il corriere di martedì. Gli scriverà dunque domattina; ma probabilmente non ci sarà nulla di perso, mentre l'opinione che noi due abbiamo del signor conte Morski non sia erronea.

Non mi è possibile di continovare né a scrivere, né a dettare. La mia povera testa è così debole che non posso neppur leggere. La gran gioia è probabile che contribuisca a rendermi la salute; ma intanto mi à reso più debole. Il buon Piattoli mi dice: «Se voi foste qui, la mia consolazione sarebbe compita!». Povero amico, ei si è scordato dell'impressione che mi fa una gioia estrema. Potr'io pregare il mio adorato padrone di dirgli che oggi non posso rispondergli; che intanto gli perdono, che *gli do credito* di tutte le

passate omissioni; che approvo il suo innamoramento, ma che mi à tenuto due settimane in grande agitazione. Subito che potrò, ne spiegherò l'enigma a Sua Maestà.

Includo i numeri 672 a 76 del *Point du jour*, che non ò potuto leggere.

## R 258 – DLIX

Varsovie, ce 21 mai 1791

J'ai reçu votre n° 295 du 2 mai.

Je suis bref encore cette fois, toujours par la même raison, parce que j'ai à faire plus que jamais et parce qu'Oraczewski vous dira tout.

Depuis que Mirabeau est mort, que M.<sup>r</sup> de la Fayette a repris le commandement, et surtout depuis que le bon Louis XVI a envoyé sa lettre circulaire à tous ses ministres au dehors<sup>47</sup>, je reprends bonne espérance pour le dedans. Il n'y a que la théologie qui m'inquiète encore.

Actuellement j'ai moins de regret de ce que Littlepage n'a pas vu Oraczewski: j'emploierai *secundum artem*, ce que vous me dites à cette occasion, mais sans vous citer.

Ma soeur et ma nièce Mniszecz m'ont déjà écrit du bien de vous<sup>48</sup>. Je suis toujours pour vous *idem qui quidam*.

47 Il s'agit de la lettre, lue à l'Assemblée nationale dans la séance de samedi 23 avril 1791, dans laquelle Louis XVI ordonna à tous les ambassadeurs de notifier aux puissances près desquelles ils résidaient les sentiments qu'il n'avait jamais cessé de manifester pour la constitution, qu'il avait solennellement juré de maintenir.

48 La correspondance du roi avec les membres de sa famille ne s'est pas conservée.

## M 301 – DLX

Parigi, 23 maggio 1791

Il mio stato di salute non mi permette ancora di andare in cerca di nuove, né di applicarmi. Al fine del mio n° precedente feci menzione d'un innamoramento del Piattoli e dissi che ne avrei spiegato l'enigma. Per far ciò è necessaria la seguente copia di quel ch'ei mi scrisse in discolpa delle sue trascuratezze.

«Varsavia 23 aprile 1791

Amico caro, voi avete ragione ecc., (fino a) qualche analogia».

La sopraddetta confessione, che non permette punto di supporla enigmatica, mi oppresse tristemente lo spirito. Avevo presente l'infelice stato dell'amico in simile circostanza, benché la donna amata fosse morta da parecchi anni. Quelle parole: *voi la conoscete e l'amate*, mi fecero pensare alla contessina Rzewuska<sup>49</sup>, moglie del hetman, la sola che mi paresse poterlo attrarre per simpatia di carattere. Mi figuravo l'amore semplicemente contemplativo e in conseguenza la malattia incurabile. Tralle molte riflessioni malinconiche, la più crudele, quella che mi toglieva totalmente la pace del cuore, e ch'io credo aver contribuito a farmi cader malato, era il figurarmelo incapace di servire il caro e adorato padrone, giusto quando il suo servizio doveva essere della più grande utilità, e forse necessità. Finalmente, in una sua lettera dei 4 del corrente<sup>50</sup>, pervenutami nell'ultimo plico di Sua Maestà, dopo d'avermi detto il consolante ragguaglio del glorioso, stupendo e quasi incredibile evento del 3; dopo d'avermi significato la condotta che à tenuto, quel che sta facendo, e dettomi: «la vostra penetrazione l'aveva già preveduto, ed io mi son fatto sempre dipoi un vero impegno di render giuste le vostre predizioni», soggiunse: *Eccovi la chiave del mio innamoramento. La gloria del padrone e la sua vera felicità sono i miei Idoli*. Sua Maestà comprende ora il motivo, che m'indusse a supplicarla di dire al Piattoli *che gli perdono, anzi che gli do credito di tutte le passate omissioni; che approvo il suo innamoramento; ma che l'equivoco mi à tenuto in grande agitazione*.

Il suo tempo era intieramente dovuto ad un lavoro troppo sacro per non far caso di ogni secondo, sicché le sue passate omissioni, in vece di

49 Konstancja Rzewuska, née Lubomirska, épouse de Seweryn Rzewuski.

50 Après les événements du 3 mai, Piattoli a écrit à Mazzei deux lettres datées respectivement du 4 et du 7 mai. Elles ont été publiées dans: F. Mazzei, *Scelta di scritti e lettere*, vol. II, pp. 540-545 et 549-551.

esser condannabili, son meritorie. Nella comparazione del suo vero zelo ad un innamoramento, riconosco il suo cuore penetrato dalle più dolci e adorabili passioni. Ma dalla descrizione che la sua troppo feconda e poetica immaginazione glie ne dettò, io non potevo mai supporre ch'ei non fosse veramente ricaduto nei laccj di Cupido, e divenuto tal quale si dipingeva, e come altre volte era stato. Ciò mi diede un esteriore più spiacevole del solito: la crudezza del mio naturale divenne molto più agre; il mio volto indicava una scontentezza universale. Il peggio era che non potendo parlar della causa, non avevo neppur i mezzi di scusarmene. Più volte ò temuto di perder le buone grazie delle due ottime signore viaggiatrici; Komarzewski mi à sempre rassicurato, chiamando vano il mio timore. Dio voglia ch'egli abbia ragione ed io torto.

«Chi mi darà la voce e la parola  
convenienti a sì nobil soggetto?»<sup>51</sup>

disse l'Ariosto con molto meno ragione, che potrei dir io, se avessi coraggio di parlare della stupenda rivoluzione pollacca, e di quel Grande, che disse d'averla immaginata, discussa e perfezionata, à avuto la venerabil circospezione d'aspettare con pazienza il tempo di produrla, e la sagacità di coglierne il momento. Il coraggio di parlarne mi manca realmente, la contemplazione assorbe le mie facoltà intellettuali.

Qui adesso appena si parla d'altro che della Pollonia, e del magnanimo, del divino Stanislao Augusto. Io non potrei scrivere sur altre materie, quando ancora la mia salute fosse affatto recuperata. Alcuni sperano che il fine glorioso della Dieta debba fare impressione ai membri dell'Assemblea nazionale e spronargli. Venerdì<sup>52</sup> mattina mentre facevo il mio breve dispaccio mandai da M.<sup>r</sup> Barere il mio servitore a dirgli a voce le notizie pervenutemi la sera precedente. Ei mi scrisse in furia un biglietto, che appena potei leggere. Per questa ragione, e perché contiene degli scherzi confidenziali, mi ritenni dal mandarlo, come ne avevo avuta intenzione. Poi, pensando che potrebbe non dispiacere a Sua Maestà di vedere un saggio dell'impressione che fanno le recenti notizie pollacche, mi son determinato a mandarlo, avendone fatto far la copia nell'istesso foglio per facilitarne la lettura.

Son due anni che Sua Maestà si degnò di accordarmi un congedo per andare in Italia, ed è quasi altrettanto che mi fece nascere *di suo proprio moto* la speranza di baciarle la mano. L'Assemblea nazionale avrà terminato probabilmente il suo lavoro alla metà di luglio. Se mi fosse permesso di partir

51 Ludovico Ariosto (1471-1533), *Orlando furioso*, III, vv. 1-2.

52 20 mai.

nell'autunno, l'inverno mi servirebbe per quel che ò da fare in Italia, e se la benignità del padrone mi concedesse l'altra molto più desiderata grazia, potrei andare a Varsavia nella primavera. Partendo di qui, non potrei dispensarmi d'andare immediatamente a Losanna. Il mio cuore à bisogno estremo di rivedere il buono, il degno amico Glayre. Io non avrò pace se non ottengo la soddisfazione di fargli comprendere a che segno egli abbia contribuito alla mia felicità. So che Sua Maestà gli rammemorò una volta la promessa di fare un viaggio a Varsavia. È molto probabile che il degno Glaire, che porta sempre nel cuore l'impressione dei benefizj dell'adorato padrone, sia presentemente più tentato che mai d'andare a felicitarlo sur un sì grande e glorioso evento. S'io potessi godere per 15 giorni almeno della presenza del primo bene ch'io abbia al mondo, e di più in compagnia di Glaire<sup>53</sup> e del Piattoli, poco altro mi resterebbe a desiderare. Spero che il buono e indulgente padrone mi perdonerà; il cuore mi comanda, non ò potuto resistere ai suoi impulsi. Quanto al servizio, la mia assenza non progiudicherà poiché per quel che riguarda il gabinetto e la corte, il conte Oraczewski supplirebbe; e per le altre cose, ne lascerei l'incarico a una persona che potrebbe servirsi del mio appartamento e del mio segretario, e farebbe tutto come se fossi qui io medesimo.

Includo il n°34 de la *Feuille villageoise*, i numeri 677, 78 e 79 del *Point du jour*, il biglietto di M.<sup>r</sup> Barrere e una lettera per il Piattoli del mio segretario, perché io non posso scrivergli neppur oggi. Il mio segretario gliene include una che forse il Piattoli non crederà improprio di far vedere a Sua Maestà.

53 Mazzei écrit à Glayre pour lui proposer de l'accompagner dans son voyage à Varsovie mais il déclina l'invitation invoquant des raisons familiales: «Je suis père et époux, c'est à cette double relation à disposer désormais de toutes les actions de ma vie dans ce moment-ci, elle me prescrit irrésistiblement de ne point m'éloigner; depuis trois mois ma femme m'a donné un fils; j'avois déjà une fille; on inocule celle ci dans huit jours. Je suis extrêmement attaché à cet enfant et mes inquiétudes sur cette operation vont m'occuper tout entier» (Lettre de Glayre à Mazzei datée de Arnex, 7 octobre 1791, dans *Scelta di scritti e lettere*, II, pp. 653-654).

## R 259 – DLXI

Varsovie, ce 25 mai 1791

J'ai reçu votre n° 296 du 6 mai 1791.

Vous avez très bien jugé de la vraie valeur du mot *surtout*. Dites à ma soeur<sup>54</sup> et à sa fille<sup>55</sup> que j'ai été chez la petite Isabelle<sup>56</sup> et qu'elle se porte à merveille. Si tant est que ces dames trouvent réellement nécessaire que vous les accompagniez jusqu'à la frontière, j'y consens de bon coeur.

Nous chantons toujours encore ici: ça ira, ça ira, ça ira.

Ce que vous me mandez au sujet des assignats m'inquiète.

Voici un exemplaire pour vous de la traduction de notre forme constitutionnelle. Oraczewski vous dira toujours les détails subséquents, à mesure qu'il les recevra de ma part.

Comme il se pourrait que vous fûssiez absent de Paris quand ma présente y arrivera, j'écris déjà aujourd'hui, et ferai de même désormais, directement à Oraczewski.

Je vous renverrai bientôt le petit morceau géographique de Tardieu, corrigé.

54 Ludwika Zamoyska née Poniatowska.

55 Urszula Mniszech née Zamoyska.

56 Izabela Elżbieta Mniszech (1790-1852), fille de Michał Mniszech et de sa femme Urszula, née Zamoyska.

## M 302 – DLXII

Parigi, 27 maggio 1791

Ò ricevuto i numeri 254 e 55 de' 7 e 11 maggio.

Non ò ancor potuto vedere M.<sup>r</sup> de Condorcet per informarlo di ciò che Sua Maestà mi ordina di dirgli. Non vedo quasi più nessuno; le mie poche forze fisiche mi bastano appena per adempire qualche dovere spettante le due dame viaggiatrici. Mediante i cambiamenti seguiti, non si sa spesso dove dar la testa per aver la permissione di visitare i luoghi che bramano di vedere. Si fanno molte gite inutili, e il tempo non si trova.

Quanto alle mie forze morali, devo tutto quel che ne ò recuperato al glorioso evento, nel quale ò sempre sperato, ma che per altro non mi aspettavo né sì pronto, né sì grande! Io dunque oltre le obbligazioni che tutti gli amici del bene devono alla saggia, magnanima e quasi divina condotta del mio adorato padrone, ò la consolazione di dovergli anche la porzione di salute che ò recuperato.

La gloriosa rivoluzione pollacca è già stata più volte onoratamente citata nell'Assemblea nazionale. In tutta la Francia se ne parla, se ne scrive, e niuno s'inganna su quel che devesi al sublime rigeneratore. Tutto si calcola, non con entusiasmo cieco, ma con vera giustizia. Gli si dà il merito d'aver immaginato e operato in forma che niun altro avrebbe potuto condurre a fine la grand'opera, perché, attese le circostanze interne ed esterne, ognuna delle sue qualità tanto del cuore che dello spirito era di assoluta necessità; e in qual altro soggetto, si dice, trovarle riunite tutte, e in quella perfezione?

Spero che non dispiacerà al mio padrone di vedere quel che me ne scrive dalla Rocheguyon la buona duchessa d'Enville.

«La Rocheguyon, 22 mai 1791

C'est présentement, monsieur, que etc.».

Mando l'originale al Piattoli, perché sono sicuro ch'ei riceverà i sentimenti di quell'amabile e rispettabilissima famiglia come una dolce ricompensa al suo buon cuore. Sua Maestà comprende senza dubbio che l'espressione della duchessina della Rochefoucauld, alla fine della lettera, denota una maniera scherzosa per secondare la buona suocera e nonna, che spesso finge di lagnarsi d'aver guastato essa medesima *la mechante petite*, onde non poterci più vivere. Mi determino a mandare anche la copia della mia risposta, perché il suo contenuto verte su cose che non sono indifferenti a Sua Maestà, da cui gradirei di sapere se ò ben distinta la situazione tra i servi di Pollonia e i negri d'America.



«Vous desirés savoir, madame la duchesse, *quel parti l'on va prendre en Pologne pour assurer la subsistance aux esclaves*. Cette demande me prouve qu'on a supposé les ci-devant serfs en Pologne dans la même position que sont les nègres en Amérique. Ils l'étaient dans le droit et pas dans le fait. Les nègres travaillent pour leur maître, qui leur fournit les outils, les nourrit et les habille. Ils n'ont rien à perdre ni à esperer. En Pologne les ci-devant serfs travaillaient pour leur maître une certaine partie de la semaine, et le reste du tems ils cultivaient pour eux-mêmes un autre espace de terrain que le maître leur destinait. Ils s'habillaient et se nourrissaient, ils avaient leur ménage, et presque partout leurs outils et leurs bestiaux. Ci-devant, comme ils étaient attachés à la glèbe, ils subissaient les conditions qu'il plaisait à leur maître de leur imposer; dorenavant, ils pourront les refuser si elles ne leur conviennent pas, s'arranger avec un autre propriétaire, et même hors du royaume s'ils croient plus convenable à leurs interets d'en sortir. Quant à ces propriétaires qui fournissaient à leurs serfs les outils et les bestiaux (ce qu'ils faisaient pour leur prendre plus de journées de travail), il faudra bien qu'ils s'arrangent de quelque façon, c'est à dire qu'ils fassent des avances aux paisans, s'ils ne veulent pas que leurs terres restent incultes ou en friche.

Le bon docteur Gem qui me chargea de presenter ses hommages à M.<sup>de</sup> d'Enville et à M.<sup>de</sup> de la Rochefoucauld et de les feliciter sur le grand événement de la Pologne pour le bien de l'humanité, me dit que je suis guéri, quoique très faible. La seconde assertion est vraie, mais je doute un peu de la première. Le tems est si mauvais qu'il ne me permet pas même d'aller me promener un peu dans le jardin de La Rochefoucauld, rue de Seine. Je voudrais qu'au moins cela pût vous déterminer à revenir en ville et differer *la villeggiatura* à une saison plus agréable. Les deux dames polonaises commencent à désesperer serieusement d'avoir l'honneur et la satisfaction de vous revoir avant leur départ.

Mon bon ami Piattoli sera très flatté des sentimens que vous et M.<sup>de</sup> de la Rochefoucauld avez bien voulu me charger de lui communiquer. En attendant, je vous en rends graces pour lui, et j'ai l'honneur d'être etc. etc.

P.S. En lisant à la fin de votre lettre que *ma maitresse est contente de mon Roi*, il me semblait voir l'air de protection avec lequel elle a prononcé ces mots. Mais, c'est votre faute, madame, ça va toujours comme ça quand on gate les enfans. Prénés garde qu'elle ne vous chasse de la Roche, ou qu'elle ne vous conferme dans la Roche».

Io non so ancor nulla della nuova costituzione; tutto quel che so dell'evento del 3 e del 5 si riduce a quel che me ne è scritto in fretta e furia l'amico Piattoli. Siccome Sua Maestà mi rimette per le nuove al conte Oraczewski, mi credo in dovere di significargli che finora non è saputo nulla da lui e che non ispero (in quel genere) niente di più nell'avvenire. Siamo distanti una

lega l'uno dall'altro; vado spesso da lui senza trovarlo; gli porto sempre io stesso i dispacci di Sua Maestà e della deputazione; ieri, appena ricevutigli, andai e lo aspettai quasi due ore invano; qualche volta lo trovo occupato, o sul punto d'uscire; i suoi dispaccj sono in lingua pollacca, ed ei probabilmente non si figura che vaglia la pena di perdere il tempo a leggermegli in francese, o di farmegli tradurre da M.<sup>r</sup> Sobolewski, giovane savio e garbato, e che à molta bontà per me. Il conte Oraczewski deve certamente aver osservato che non ò risparmiato, e compreso che non risparmierei nulla per compiacerlo, ma su questo punto i nostri caratteri sono diametralmente opposti, e un osservatore imparziale troverebbe forse un poco di torto in ambidue. Io certamente non mi risparmio quando spero poter compiacere, ma dall'altro canto sono esigente. Il conte Oraczewski al contrario non esige, e in conseguenza non si crede in dovere di sacrificare neppur le più piccole voglie momentanee alla convenienza altrui. Ò detto che siamo diametralmente opposti *su questo punto*, perché per tutt'altro lo rispetto, lo stimolo e lo amo. Venendo alla conclusione, io non saprò nulla delle cose della Polonia mentre Sua Maestà non abbia la bontà di farmene mandare i dettagli, o dal Piattoli, o da qualche altro, in lingua ch'io possa comprendere.

Martedì<sup>57</sup> mattina partì M.<sup>r</sup> Descorches colla sua moglie<sup>58</sup> che mi è parsa un'amabile e buona persona, di bello aspetto, di buon senso, e naturale nel suo contegno. Ei mi disse che si tratterà circa 12 giorni a Liege per dar sesto ad alcuni affari, e che di là procederà per Varsavia in dirittura. Gli ò consegnato un piccolo pacchetto per Sua Maestà, contenente *Le mémoire sur la propriété des carrieres et des mines par Turgot*, a tenore degli ordini ricevuti, e un *mémoire pour les patriotes hollandais réfugiés en France*<sup>59</sup>.

Includo i numeri 680 a 83 del *Point du jour*, e una lettera per il Piattoli.

Nel n° 682 alla p. 335, verso il mezzo, cominciano delle lettere e degli *adresses* del dipartimento della *Gironde*, che si leggono con piacere, tanto per il patriottismo ardente e puro e per la zelante determinazione di andare a sostener l'esecuzione della legge fino all'isole, quanto per il giudizioso riguardo ai diritti dell'uomo che non devono consistere nella diversità dei colori<sup>60</sup>. In quel punto tutti gli uomini bene intenzionati votarono per la buona causa, i due estremi, cioè i faziosi e i partitanti degli antichi abusi

57 24 mai.

58 Marie-Victoire Talon, née en 1756, fille d'un membre du Parlement de Paris, mariée en 1775 avec Marie-Louis-Henri d'Escorches de Sainte-Croix.

59 *Mémoire pour les patriotes hollandais réfugiés en France*; Paris, imp. de H. J. Jansen, [s. d.], in-8°.

60 Les lettres et les addresses arrivées du département de la Gironde étaient relatives au décret du 15 mai 1791, qui garantissait aux gens de couleur nés de parents libres les mêmes droits qu'aux blancs.

sostenevano unitamente la cattiva. Il fazioso M.<sup>r</sup> Menou<sup>61</sup>, dopo d'aver sostenuto principj contrarj ai giusti diritti dei mulatti, o sia *gens de couleur*, si vede alla p. 440 de l'istesso n° che dovrebb'essere 340, proteggere, con tutti gli altri della sua stampa, i pretesi diritti non degli avignonesi, ma d'una truppa di furfanti e di banditi<sup>62</sup>. La buona causa à però trionfato anche in questo, come si vede dal decreto inserito nel n° 683<sup>63</sup>.

I nemici del buon ordine, che tendono al precipizio di questo regno, àno avuto la sfacciataggine di fare stampare e gridare per le strade 2 liste di quei deputati che àno sostenuto la ragione, coi seguenti titoli: *liste des députés qui ont voté pour l'Angleterre contre la France*<sup>64</sup>; *liste des députés qui ont voté pour le pape, contre la nation*, indicando colla prima quei che àno sostenuto la ragione riguardo ai mulatti liberi dell'isole, e colla seconda quei che non àno voluto appropriarsi Avignone. L'ultima di queste decisioni à dato luogo a dei tumulti e a degl'inconvenienti che sono stati presto sedati; ma io me ne aspetto dei terribili a motivo del denaro di carta. Il male su questo articolo è prodigioso, e cresce a passi da gigante.

Non vedo dalle lettere di Sua Maestà che il principino Czartoryski le abbia consegnato i rasoj, e mi stupisco di non aver per anche riscontro dell'arrivo a Varsavia di M.<sup>r</sup> Gomez di Ieran segretario di legazione spagnola, portatore dei 7 volumi della società d'agricoltura e della raccolta di quel che vi era di stampato fino agli 11 di febbraio del lavoro del comitato delle imposizioni.

M.<sup>r</sup> Ternant<sup>65</sup>, che va ministro presso gli Stati uniti d'America, e che partirà tra 4 o 5 giorni, mi prega e scongiura di metterlo ai piedi di Sua Maestà, di esprimergli il suo dolore per non aver potuto ottenere d'essere alla corte *del più degno e più gran monarca e più vero filosofo che la natura*

61 Jacques-François de Boussay baron de Menou (1750-1810), colonel, député de la noblesse aux États généraux, général en Vendée et général en chef de l'armée de l'intérieur en 1795.

62 Menou dans la séance du 24 mai se prononça en faveur de la réunion d'Avignon et de son territoire à la France. (*Point du jour* n° 682, 25 mai 1791).

63 La question d'Avignon avait donné lieu à un violent conflit entre la ville, favorable à la réunion à la France, et son territoire, le Comtat venaissin, où s'étaient formés des groupes hostiles à ce projet et orientés vers des positions contre-révolutionnaires. Il semblait y avoir tous les éléments d'une guerre civile: meurtres, expéditions armées accompagnées de pillages, affrontements entre armées concurrentes, massacre dans les prisons du palais des papes. L'Assemblée nationale, avant de prendre aucun parti ultérieur relativement aux droits de la France sur ce pays, décida de prier le roi d'envoyer trois commissaires pour mettre fin à toutes les hostilités (*Point du jour* n° 683, 26 mai 1791).

64 *Liste des députés qui ont voté pour l'Angleterre contre la France dans la question de savoir: si l'Assemblée nationale sacrifierait ses colonies, oui ou non. Le 12 mai 1791*; [s.l.n.d.], in-8°.

65 Chevalier Jean-Baptiste de Ternant (1756-1833), ambassadeur de France aux États-Unis depuis le 13 août 1791 jusqu'en 1793.

*ci abbia mai dato.* Marmontel<sup>66</sup> si espresse ieri in maniera che m'obbligò a dirgli che Sua Maestà gradisce sempre tali sentimenti da parte degli uomini di merito, e s'io dovessi scrivere i nomi di quei che mi fanno le medesime istanze la lista riempirebbe troppi fogli.

66 Jean-François Marmontel (1723-1799).

## R 260 – DLXIII

Varsovie, ce 28 mai 1791

J'ai reçu votre n° 297 du 9 mai.

J'applaudis au témoignage d'estime que Louis XVI a donné à l'abbé Rochon, et à celui que M. Barrère a reçu du département de la Haute Garonne.

Je remercie ma soeur et ma nièce d'avoir contribué à vous faire assister à la messe. J'écris ceci en qualité de Roi orthodoxe intéressé à votre salut.

Je vous charge de témoigner à M.<sup>r</sup> de la Fayette combien je suis particulièrement flatté de son suffrage.

L'article *Pologne* du n° 127 du *Moniteur* m'a fait plaisir. J'espère que nous en mériterons d'autres analogues aux choses importantes qui se sont faites ici, après la loi qui a amélioré le sort des bourgeois.

Dès que les affaires pressantes qui nous occupent actuellement, comme suite nécessaire à la révolution du 3 mai, seront terminées, je pourrai m'occuper d'un tableau, qui vous mettra au fait de l'état actuel de la Pologne et des changements progressifs qui s'y sont faits depuis 27 ans.

Je joins ici la feuille de M.<sup>r</sup> Tardieu avec les corrections de mon géographe.

M.<sup>r</sup> Oraczewski vous dira que jusqu'ici tout continue à aller bien en Pologne depuis le 3 de mai.

## M 303 – DLXIV

Parigi, 30 maggio 1791

Quel che indicai nel n° 301, cioè la speranza che il fine glorioso della Dieta faccia impressione ai membri dell'Assemblea nazionale di Francia, e gli sproni, si verifica. In questi ultimi giorni ànno fatto lavoro per 2 mesi. La conclusione dell'oggetto importantissimo delle imposizioni è gran cosa. Il duca della Rochefoucauld aspetta che ne sia stampato il decreto per darmi il compimento di quel lavoro, che manderò per la posta o per la prima occasione, mentre se ne offra una sicura, e *pronta*. Credo che la raccolta meriti d'esser legata, e conservata nella biblioteca di Sua Maestà.

Quantunque il duca sia qui ora il solo della sua famiglia, mangia qualche volta in casa per riunire un numero di amici e conoscenti. Venerdì passato il conte Oraczewski e il general Komarzewski furon della partita; gli altri commensali eran membri dell'Assemblea nazionale, a riserva di qualche membro dell'Accademia delle scienze. Io vi andai sul fine del pranzo perché il mio regime non mi permetteva d'andarvi sul principio. I due gentiluo-mini pollacchi potranno render conto meglio di me di quel che fu detto in quella comitiva della Pollonia, della Dieta e soprattutto del mio adorato e giustamente adorabile padrone. Il duca della Rochefoucauld, subito che mi vedde, col gesto della mano, cogli occhj umidi per la gioia, e coll'esclamazione, mi fece comprendere qual era stato fino allora il soggetto della conversazione. Finito il pranzo, non si saziava di ripetere le sue riflessioni su tutto ciò che dimostra di grande, di magnanimo, di stupendo e di divino la sorprendente condotta, unica nella storia, del sovrumano Stanislao Augusto! Lo conoscevo, diss'egli, ed ero persuaso che non fosse possibile d'aumentare la stima che avevo per i suoi talenti, e la venerazione per le sue virtù; ma... con voci interrotte spiegò il resto, stringendomi la mano, e invitando gli altri collo sguardo a penetrare i suoi sentimenti. In fatti può dirsi veramente questa volta, senza timore d'apparire esageratore, che i termini mancano per esprimere quel che uno sente. Poi mi pregò, e mi fece promettere di significare all'amico Piattoli quanto sia grande la sua consolazione in sentire ch'egli è stato uno degli utili cooperatori e con quanto piacere glie ne significherebbe direttamente, se le assidue incombenze di questa costituzione, che *bisognava finire*, glie lo permettessero. Spero che Sua Maestà vorrà degnarsi di comunicargliene; una tal ricompensa, ben dolce per quell'anima virtuosa, crescerà molto di pregio passando per la bocca di Sua Maestà.

Tra i lavori terminati dall'Assemblea nazionale, dopo giuntaci la notizia della gloriosa rivoluzione pollacca, è quello della lista civile e dei palazzi di campagna, menzionati nella lettera del re, coi loro annessi e connessi.

Manca ora la consolidazione del poter del monarca, il quale sarà certo decretato su buoni principj, e tal quale dovrebb'essere. Dio voglia che non giunga un po' tardi; l'inclusa lettera stampata, d'un membro del *club* dei *jacobins*, dà da pensare. Se la sua dottrina si propagasse presto, il male non sarebbe incurabile. Son persuaso che Sua Maestà la leggerà con piacere.

Il rapporto di M.<sup>r</sup> Barere toccante la lista civile e gli appannaggi reali<sup>67</sup>, rapporto che fa onore all'autore, tanto per l'espressioni del cuore che per la sagacità colla quale è concepito, si vede più esteso nel *Moniteur* che nel *Point du jour*; ma tra pochi giorni lo manderò completo e corretto, dovendo essere stampato a parte d'ordine dell'Assemblea nazionale, da cui fu ricevuto con applauso e approvato, *nemine contradicente*. L'amico Barere, tra gli altri meriti, à quello d'aver colto il tempo opportuno. Nel n° 685 del *Point du jour*, al principio della p. 483, si vede che, sulla mozione di M.<sup>r</sup> André<sup>68</sup>, il giorno posteriore al decreto definitivo sulla lista civile, *maisons, parcs et domaines réservés au roi*, vi furono aggiunte le manufatture *des Gobelins* e della *savonnerie*. Quella mozione pare passi *nemine contradicente*.

Ò esaminato la nuova carta della Francia indicata alla p. 612 del n° 147 del *Moniteur*, e siccome le relazioni datemene dagl'intendenti corrispondono a quel che me n'era parso, la comprerò e la spedirò colle 2 stampe di M.<sup>r</sup> Moreau, che saranno pronte tra 2 o 3 settimane.

M.<sup>r</sup> Dubois de Jancigny è venuto da me apposta come àn fatto molti altri per congratularsi meco della felice risoluzione pollacca, e soprattutto per dar pascolo al suo cuore su ciò che interessa la felicità e la gloria di Sua Maestà. Ei mi à portato una dozzina di esemplari dell'incluso mezzo foglio stampato, articolo preso da un foglio periodico al quale coopera, e ch'ei fece tirare a parte con intenzione di mandarne un certo numero in Pollonia. Nel darmelo mi à detto che la sua poca salute, per cui era stato continuamente in campagna, l'impedì di portarmelo in tempo, e che ormai è troppo tardi. Dopo d'averlo letto mi son confermato sempre più nella buona opinione che avevo del suo cuore, senza accrescere quella che avevo dei suoi talenti.

Dissi nel n° precedente che la lista riempirebbe molti foglj, se dovessi dire i nomi di quei che si congratulano meco per conto della Pollonia del suo angelo tutelare; ma non ò potuto negare al buono, al sensibile Dupont la promessa di esprimere al caro padrone le grandi e sincere effusioni del suo cuore. Devo l'istessa giustizia a M.<sup>r</sup> e a M.<sup>de</sup> di Condorcet, ambidue sono stati sensibilissimi a ciò che Sua Maestà mi à ordinato di dire al merito.

67 *Rapport sur les domaines nationaux à réserver au Roi, fait au nom des comités des domaines, de féodalité, des pensions et des finances, dans la séance du jeudi, 26 mai 1791. Par M. Barère, député du département des Hautes-Pyrénées; à Paris, de l'imprimerie nationale, 1791, [2]-18 pp. in-8°.*

68 Antoine-Balthazar-Joseph d'André (1759-1825), conseiller au parlement de Provence, député de la noblesse d'Aix-en-Provence aux États généraux.

Tra quei che si congratulano del successo della nuova costituzione, credo di poter contare M.<sup>r</sup> di Simolin. Ei passa per uomo astuto, ma io lo credo sincero, almeno in questo. Iermattina andai a corte e lo veddi per la prima volta dopo la mia malattia, che esso ignorava. Mi accarezzò molto, mi parve sincero, m'indicò la fisionomia di Goltz (*molto diversa dalla sua*) e mi domandò se io credevo che Sua Maestà ne avesse fatta precedentemente la confidenza all'imperatrice, il che l'assicurerebbe (diss'egli) che non ci sarebbe nulla da temere da quel lato. Io risposi che, *conoscendo le disposizioni di Sua Maestà per l'imperatrice, lo speravo, e che se ciò non era seguito, bisognava che le circostanze non lo avessero assolutamente permesso.*

Oltre lo stampato di M.<sup>r</sup> di Jancigny e la lettera del membro del *club* dei *jacobins*, includo il n° 35 della *Feuille villegeoise*, i numeri 684, 85 e 86 del *Point du jour* e una *lettera del Re di Pollonia all'Assemblea nazionale*<sup>69</sup>. Il conte Oraczweski a cui domandai se credeva che avrei dovuto mandarla, mi disse di no; ma poi ò pensato che questa è un'occasione propria per dare un saggio a Sua Maestà di quel che fanno gli scribi per guadagnar 2 soldi.

69 *Lettre du roi de Pologne à l'Assemblée nationale, avec les détails de la révolution arrivée dans ce pays, envoyés par lui-même*; [s. l.], impr. patriotique, 1791, 4 pp. in-4°.



JUIN 1791



## R 261 – DLXV

Varsovie, ce premier juin 1791

J'ai reçu votre n° 298 du 13 mai.

J'ai tant à faire aujourd'hui, à cause d'une séance extraordinaire à la Diète, que je n'ai pas même le temps d'écrire à Oraczewski. Dites-lui seulement que j'ai reçu hier une délégation de trois palatinats, de Posen, Kalisz et Gniezno, pour m'annoncer qu'ils ont volontairement (car cela n'est ordonné nulle part) fait le serment d'adhésion à la loi du 3 mai.

Et nous avons nouvelles de différents districts qu'ils veulent en faire autant. C'est ici à la Diète même que les harangueurs les plus difficiles se font entendre tous les jours, mais sans danger apparent contre la révolution.

Remettez l'incluse à ma sœur<sup>1</sup>, ou envoyez-la lui si elle n'est plus à Paris.

L'empereur ne doit revenir à Vienne qu'au mois de juillet. Nous ne savons pas encore comment finira le congrès de Sistove.

1 Ludwika Zamoyska née Poniatowska.

## M 304 – DLXVI

Parigi, 3 giugno 1791

Ò ricevuto i due numeri 256 e 57 dei 14 e 18 maggio e ò consegnato in proprie mani i due plichi a M.<sup>r</sup> Oraczewski, come pure la lettera a M.<sup>r</sup> di Condorcet, il quale à ricevuto con emozione di rispettosa gratitudine l'espressioni affettuose di Sua Maestà.

Ma che dirò io della delicata, incomparabil bontà del mio degno e ottimo padrone, che me ne repete la sicurezza, per timore che la brevità delle sue lettere non causi qualche inquietudine alla mia estrema sensibilità? Poco può dirsi, anzi nulla. Il silenzio è il miglior compenso, quando il cuore sente infinitamente più che la lingua non può esprimere. Conosco bastantemente la sua estesa e profonda penetrazione per non sorprendermi ch'ei veda fino all'ultimo atomo dei miei difetti; ma l'attenzione di prevenirne le conseguenze con un balsamo salutare, in mezzo alle molteplici e gravi sue occupazioni, dimostra un'anima sì dolce! un cuor sì grande! ... che son forzato a tacere.

Rispetto ai dettaglj delle notizie di Pollonia, per cui Sua Maestà mi rimette sempre al conte Oraczewski, mi spiegai già bastantemente nel n° 302. Non solamente gli ò fatto sempre vedere, *nelle lettere medesime di Sua Maestà*, quel che mi vien detto su questo punto; ma ò corso anche il rischio d'impazientarlo a forza d'interrogazioni; cosa che mi dispiacerebbe moltissimo, poiché non vorrei a qualunque costo perdere l'amicizia di quel buono e virtuoso soggetto. Questa specie di noncuranza, quando sia un difetto, ell'è certamente il solo ch'io gli conosca, e conseguentemente un piccol neo a confronto di tante altre qualità ottime, e *solide*. Certo è che mi dispiace assai la privazione delle notizie di Pollonia, non solo perché potrei sempre farne qualche buon uso, come ancora per motivo dei dubbj ai quali può dar luogo una tale ignoranza; ma bisogna soffrir questo inconveniente, come tanti altri.

Sua Maestà saprà senza dubbio che il generale dell'artiglieria<sup>2</sup> non pensa di tornare a Parigi. Egli à scritto qui alla sua gente di partir per Vienna il più presto possibile. Il conte Komorowski<sup>3</sup> e M.<sup>r</sup> Dz....<sup>4</sup> suo maggior-

2 Stanisław Szczęśny Potocki.

3 Erazm Komorowski (1767-1836) était au service de Stanisław Szczęśny Potocki.

4 Melchior Dzierżański (vers 1750-1811), capitaine d'artillerie, était également au service de Stanisław Szczęśny Potocki.

domo partiranno domani. Per quanto la contessa Potocka<sup>5</sup> à scritto da Strasburgo a M.<sup>de</sup> de Mnizech<sup>6</sup>, le dispiacerà molto di non fare il viaggio di Parigi e di Londra.

Oggi, M.<sup>r</sup> Ternant parte per Rochefort, ove s'imbarcherà immediatamente sulla fregata che deve portarlo a Filadelfia. Iersera fui solo presente quando esso e M.<sup>r</sup> della Fayette si dissero *addio*. La sensazione spiacevole che si prova nel veder separarsi due cari amici si amalgamò con quella che dovevo sentir per me stesso un'ora dopo, e il mio cuore era già in moto prima di venire a quel punto. Si era parlato a lungo di Sua Maestà. L'amico Ternant, quantunque vada in un paese che ama, e tra molti amici, due dei quali sono Washington e Jefferson, aveva deplorato l'amarezza che sentiva per non poter soddisfare l'ardente desiderio d'essere presso il mio caro padrone, e il marchese della Fayette gli aveva risposto in modo che il mio

cuore s'intenerì. Egli aveva gli occhj umidi dal desiderio di dire quel che la lingua non poteva esprimere. Mi stringeva la mano ripetendo: *I am really in love with him!* Gli comunicai ciò che Sua Maestà mi dice riguardo al buon ordine che spera dover essere ristabilito in questa capitale per mezzo suo. Ei veniva giusto dalla chiesa dei théatins a quell'effetto. Iermattina varj preti non conformisti, cioè che non ànno prestato il giuramento, vi celebrarono la messa. Non era stata presa veruna precauzione, supponendo che non vi fosse da temere alcun disordine. Verso mezzo giorno alcuni birbanti ch'erano in chiesa da molto tempo gettarono per terra l'altare (ch'era di legno e instabile) mentre il 4° o 5° prete si preparava nella sagrestia. Le guardie nazionali accorsero e non vi seguì altro inconveniente. M.<sup>r</sup> della Fayette fece immediatamente ristabilir l'altare; il dopo pranzo assisté al vespro in persona; e siccome sapevasi che tutti gli astanti non erano amici dell'ordine, disse ad alta voce ch'ei non era d'una religione più che dell'altra, che la sua religione era la legge, e che l'avrebbe fatta rispettare. L'evento provò che il vigore non è inutile.

L'amico Ternant parte per l'America munito d'istruzioni piacevoli, mediante il seguente decreto dell'Assemblea nazionale, che non si vede per anche nei foglj pubblici, perché è di ieri. Tra lui e Jefferson formeranno un piano molto savio e utile.

Décret adopté à l'unanimité dans la séance de ce jour 2 juin 1791

«L'Assemblée nationale, après avoir entendu la lecture d'une lettre du ministre des États-unis d'Amérique, signée *Jefferson*, et de celle des représentans de l'État de Pensylvanie du 8 avril dernier, ensemble le rapport

5 Józefina Amalia Potocka, née Mniszech, épouse de Stanisław Szczęśny Potocki.

6 Urszula Mniszech (Mniszchova), née vers 1750, morte en 1808.

de son comité diplomatique, décrète que les deux lettres seront imprimées et insérées dans le procès verbal de sa séance, charge son président<sup>7</sup> de répondre à la lettre des représentans de l'État de Pensylvanie et d'exprimer au ministre des États-unis d'Amérique qu'elle désire voir se resserrer de plus en plus les liens de fraternité qui unissent les deux peuples.

Décrète en outre que le roi sera prié de faire négocier avec les États-unis un nouveau traité de commerce qui puisse multiplier entre des deux nations des relations commerciales réciproquement avantageuses.»

Le due lettere saranno inserite nel *Point du jour* e nel *Moniteur* oggi o domani. Sua Maestà vedrà che quella dell'Assemblea di Pensilvania felicita l'Assemblea nazionale di Francia di aver fatto una rivoluzione senza *inconvenienti*. Jefferson avrebbe potuto istruir meglio quei buoni e male informati rappresentanti; ma gli è difficile d'ottener da lui un consiglio chiedendolo, e impossibile senza richiederlo. È quasi venti anni che principiai a inculcargli che quel contegno (prudente per se stesso) è sovente nocivo agli altri e al pubblico; ma non è possibile ch'ei cambi. Dirò di lui, come del conte Oraczewski: egli è il solo neo che offusca un poco molte altre grandi e ottime qualità.

Sua Maestà mi fece l'onore di convenir meco allorchè disse che la morte di Mirabeau le pareva sul totale piuttosto un bene che un male. Tutte le mie notizie posteriori mi confermano l'istesso. M.<sup>r</sup> Barere mi disse tempo fa che una persona degna di fede l'assicurò d'aver una lettera di propria mano di Mirabeau, che basta per far vedere che è morto a proposito. E ultimamente ò saputo che la sua corrispondenza segreta colla regina, della quale parlai in dubbio molto tempo fa, esisté realmente e durò molto tempo. M.<sup>r</sup> de la Mark<sup>8</sup> era l'intermediario, e probabilmente aveva l'incarico di dire a voce quel che la prudenza vietava di mettere in carta, tanto più che i biglietti della regina e le lunghe lettere di Mirabeau (per quanto vengo assicurato) non danno presa contro di loro, e anzi Mirabeau se ne sarebbe gloriato se fossero comparse alla luce, poichè intraprende di dare in esse ottimi consigli. Mi vien fatto di sperare che un giorno compariranno alla luce. Un fatto, che pare indubitabile, è un deposito di £ 1.500.000 in mano di M.<sup>r</sup> Demautort<sup>9</sup>, notaro in Parigi, alla disposizione di Mirabeau, che alla sua morte ne aveva già tirato più della metà.

7 Jean-Xavier Bureau de Pusy (1750-1806), capitaine du génie, député de la noblesse aux États généraux, émigré le 10 août 1792.

8 Auguste-Marie-Raymond, prince d'Arenberg (1753-1833), plus connu sous le nom de comte de La Marck. Né à Bruxelles, il fut un militaire au service de la France, diplomate et député aux États généraux de 1789.

9 Georges-Victor de Mautort, dit Demautort (1746-1817).

Includo due esemplari del n° 5 del giornal d'agricoltura, i numeri 687 a 90 del *Point du jour* e una lettera per il Piattoli. Siccome il conte Oraczewski manda il *Moniteur* continoverò le mie osservazioni relative al contenuto di quello come del *Point du jour*.

In ambidue i detti foglj periodici si vede una lettera dell'abate Raynal all'Assemblea nazionale<sup>10</sup>, sul contenuto della quale Sua Maestà vedrà con sorpresa che Robespierre parla con giudizio e moderazione<sup>11</sup>. Ciò mi riduce a memoria d'aver indicato qualche tempo fa che l'abate Mauri parlò pure una volta con decenza e con logica. Vi sarebbe molto da dire sulla lettera dell'abate Raynal, come pure su i motivi che glie l'anno dettata; ma siccome M.<sup>r</sup> Barere vuol rispondergli, aspetterò che abbia stampato la sua risposta, e farò allora le mie osservazioni sull'una e sull'altra.

Nel n° 151 del *Moniteur* vi è una lettera indegna, supposta di Francfort<sup>12</sup>, che à dato luogo a quella di M.<sup>r</sup> di Montmorin inserita nel n° 153 che l'Assemblea nazionale à moltissimo applaudito<sup>13</sup>.

La lettera di M.<sup>r</sup> Portail, ministro della guerra, che è solamente indicata alla p. 567 nel n° 690 dei *Point du jour*, informa l'assemblea che i soldati del reggimento *du Dauphiné* ànno di lor proprio moto cacciato i loro ufiziali. È ancora incerta la risoluzione che prenderà l'Assemblea nazionale. Approvando i soldati, addio subordinazione. Sostenendo gli ufiziali, disgusterà non solo quel reggimento, ma gli altri ancora, perché gli ufiziali si sono mal condotti. È impossibile di conservar la buona armonia nell'armata, mentre gli ufiziali nutriscono in generale idee contrarie alla nuova costituzione. Quando Mirabeau propose di licenziare l'armata e rigenerarla immediata-

10 Lettre de Guillaume-Thomas Raynal (1713-1796) à l'Assemblée Nationale, du 31 mai 1791 (*Point du jour* numéros 689 du 1 juin et 690 du 2 juin 1791). Le philosophe demandait un renforcement du pouvoir exécutif, jugé trop faible, et l'abolition, ou du moins une restriction considerable, du rôle des clubs politiques.

11 Maximilien Robespierre (1758-1794), député du tiers état d'Arras aux États généraux, avait d'abord observé que Raynal, qui n'avait pas parlé au commencement de la revolution, avait rompu «cet étonnant silence» au moment où les ennemis de la liberté déployaient toutes leurs ressources pour en arrêter le cours. D'autre part il déclara qu'il ne voulait pas «livrer à la sévérité de l'opinion publique» un auteur célèbre, compte tenu de son âge, aussi parce qu'il était convaincu que la lettre aurait produit un effet tout opposé à celui qu'on en avait attendu (*Point du jour* n° 690, 2 juin 1791). Le jugement de Mazzei suscita la surprise du roi et attira des sévères critiques de la part de Piattoli. Voir *infra* la note à la lettre R 266 du 22 juin 1790.

12 Cette correspondance de Francfort du 17 mai 1791 affirmait: «La voyage de Saint-Cloud qui n'a pu s'effectuer ne devait pas se terminer à deux lieues de Paris; la nuit suivante aurai conduit à Compiègne, et de-là à Bruxelles» (*Gazette nationale, ou le Moniteur universel*, n° 151, 31 mai 1791).

13 Dans sa lettre à l'Assemblée Montmorin affirmait à propos de l'article publié dans le *Moniteur* qu'il ne s'agissait que de calomnies: «le projet insensé qu'on ne rougit pas de prêter au roi dans cet article n'a jamais existé» (*Gazette nationale, ou le Moniteur universel*, n° 153, 2 juin 1791).

mente, aveva ragione. L'assemblea, che à adottato molte mozioni vigorose, qualche volta inutili o ingiuste, si pentirà forse di non aver avuto la prudenza e il coraggio d'adottarne una, che era vigorosa, ma necessaria per le circostanze e che non potevasi dire assolutamente ingiusta. Molti ufiziali si ridono del giuramento che àno prestato. Non bisogna lusingarsi di trovar molte anime forti e grandi, come quella di M.<sup>r</sup> di Bouillé<sup>14</sup>.

14 François-Claude Amour du Chariol, marquis de Bouillé (1739-1800). Général en chef de l'armée de Meuse, Sarre-et-Moselle, il vait réprimé sévèrement le 31 août 1790 la mutinerie de la garnison de Nancy. Après l'échec de la fuite du roi qu'il avait contribué à organiser, il émigra et se réfugia à Coblence.



## M 305 – DLXVII

Parigi, 6 giugno 1791

Stamattina partiranno tralle 6 e le 7, M.<sup>de</sup> la palatina Zamoyska e M.<sup>de</sup> la maréchale de Mniszech. Uno dei mottivi per cui ànno anticipato la loro partenza è il desiderio d'incontrarsi col principe primate a Bruxelles. Oltre di ciò, esse ànno sofferto ultimamente qualche incomodo a motivo di essersi troppo strappazzate sul principio, per vedere in un giorno quel che ne avrebbe richiesti 3 o 4. Il generale Komarzewski va ad accompagnarle fino a Chantilly. Qualche tempo fa il timore che dimostravano m'indusse a dir loro quel che avevo scritto a Sua Maestà sulla loro proposizione ch'io andassi ad accompagnarle fino alla frontiera, e a promettere che sarei andato certamente; ma finalmente non lo ànno creduto necessario, tanto più che oltre il passaporto di M.<sup>r</sup> di Montmorin per escir del regno, ne ànno uno di M.<sup>r</sup> Bailly che procurerebbe loro l'assistenza di ogni municipalità in caso di bisogno, e una lettera di M.<sup>r</sup> della Fayette diretta a tutte le guardie nazionali sul loro cammino per l'istesso effetto. Madame la palatina propone di portare a Sua Maestà la lettera di M.<sup>r</sup> della Fayette, che è scritta di sua mano; intanto io includo il biglietto col quale me l'accompagnò e ch'ei firmò solamente. Il passaporto di M.<sup>r</sup> Bailly esprime pure dei motivi particolari d'attenzione dovuta alle due dame.

Oltre il detto biglietto, includo il n° 36 de la *Feuille villageoise*, i numeri 691, 92 e 93 del *Point du jour*, una prova di M.<sup>r</sup> Tardieu colla sua risposta alle osservazioni del geografo di Sua Maestà, una stampa, una lettera per il Piattoli, e una per Littlepage d'un suo amico americano a cui ò creduto non dover ricusare di mandarla nel plico di Sua Maestà.

La stampa contiene una caricatura, che à per titolo l'enjambée Impériale. L'allegoria si comprende facilmente. L'idea non è cattiva, ma l'esecuzione a mio giudizio è piccola cosa. Ó creduto di doverla mandare, non perché intesi parlarne con applauso da varj membri del corpo diplomatico, ma perché il conte Oraczewski medesimo era uno d'essi, e la decantò come spiritosa e frizzante. Ce n'è un'altra che non ò ancor potuto vedere, e il cui soggetto mi dispiace. Luigi XVI è in una gabbia che scrive, l'Imperatore guardandolo gli domanda quel ch'ei fa, ed ei risponde: *sanziono*.

Questo numero de la *Feuille villageoise* non è cattivo sul totale, ma il Ceruti non può mai astenersi dal dar corpo a tutte l'ombre che passano e di sognare di tanto in tanto. Alla p. 169 assicura che la municipalità di Parigi scriverà a quella di Varsavia, cosa che era in contemplazione, ma che non à avuto e non avrà luogo.

Avevo intenzione di mandare a Sua Maestà un'operetta di M.<sup>r</sup> Chamfort in 40 pagine, che à per titolo *des académies*<sup>15</sup>; ma ò saputo da Chamfort medesimo che M.<sup>r</sup> Bucher<sup>16</sup> gliel'aveva già mandata. Chamfort mi à detto non essersi lusingato che meriti l'attenzione del Re, che M.<sup>r</sup> Bucher avendo insistito di mandargliela, ei lo pregò di mandarne un esemplare anche al Piattoli, per cui à grandissima stima e amicizia, e mi à pregato di far sì che Sua Maestà non lo creda capace di un tale ardire, che devesi attribuire intieramente a M.<sup>r</sup> Bucher.

La lettera di M.<sup>r</sup> di Montmorin, della quale parlai nella mia precedente, si vede nel n° 691 del *Point du jour*, alla p. 4 e precede la pretesa corrispondenza di Francfort che alla p. 6 è trattata meritoriamente di calunnia. Si crede fabbricata in Parigi; ma non si potrebbe legalmente forzar lo stampatore a nominarne l'autore, né punirlo se fosse noto, poiché non vi è nominato né M.<sup>r</sup> di Montmorin, né verun altro.

Raccomando a Sua Maestà la lettura dell'*Adresse du département de la côte d'or* al principio del n° 692<sup>17</sup>.

La lettera di M.<sup>r</sup> Jefferson e quella dell'Assemblea di Pensilvania, della quale parlai pure nell'istessa mia precedente, si vedono al fine del n° 692, e al principio del n° seguente. Lo stampatore *accurato* non solo chiama Jefferson *Henri*, in vece di *Thomas*, ma data la sua lettera di Parigi, e dei 30 del mese passato.

Dopo che fu bruciata qui l'effigie pontificia, su di che il nunzio<sup>18</sup> non poté ottenere alcuna soddisfazione, giudicò proprio di figurarsi indisposto, e non è più stato alla corte. Circa 10 giorni sono, esso ed io calcolammo che la risposta definitiva di Roma non potrà esser qui prima di giovedì prossimo, e forse della settimana ventura. Contuttociò, essendogli venuto al principio della settimana passata un congedo, che aveva chiesto tempo fa per andare ai bagni d'Aix in Savoia, parti solo e lasciò qui l'auditore<sup>19</sup> e il segretario. Il pover uomo non approva la condotta della sua corte, benchè non lo dica apertamente. Se le cose non si accomodano, mi à detto che vuole andarsene alla sua campagna nel milanese; se si accomodano, com'ei bramerebbe, tornerà qui dopo i bagni.

15 *Des Académies, par S.-R.-N. Chamfort [...] Ouvrage que M. Mirabeau devait lire à l'Assemblée nationale sous le nom de Rapport sur les Académies*; Paris, F. Buisson, 1791, 40 pp. in-16°.

16 Joseph de Busscher (1741-1824), imprimeur, libraire et antiquaire à Bruges. Le roi l'avait rencontré 30 ans plus tôt et avait entretenu avec lui des contacts épistolaires. Sur ce personnage voir vol. I, *ad indicem*.

17 *Adresse du département de la Côte-d'or, aux citoyens de ce département, sur la nécessité d'accélérer le paiement des impôts arriérés, et du second tiers de la contribution patriotique (Point du jour n° 692, 4 juin 1791)*.

18 Antonio Dugnani.

19 Giulio Cesare Quarantotti.

A Milano si è manifestata della scontentezza, causata dal ritardo dell'esecuzione di quel che à promesso l'imperatore. Par che non se ne fidino molto. Per l'istesso motivo l'arciduca Ferdinando<sup>20</sup> è stato fischiato nel teatro di Mantova. A Firenze non son contenti neppure. La passione di quel sovrano par che sia di voler che Firenze resti un convento, anche dopo d'averne abdicata la sovranità; ma secondo quel che mi scrisse Cosimo Mari del nuovo sovrano<sup>21</sup>, deve sperarsi ch'ei ne leverà la clausura.

Venerdì dopo spedito il mio dispaccio seppi che il baron di Bezenval era morto la sera precedente, quasi all'improvviso, di quel che si chiama *une goutte remontée*.

Gli aristocrati procurano di screditare qui la rivoluzione di Polonia; ma quanto più essi ne dicono male, tanto più si dispone la nazione a suo favore. Spargono, e fanno dire alle gazzette aristocratiche, che in tutta la Polonia e la Lituania si fanno delle proteste, che si vuole annullare tutto ciò che à fatto la Dieta, ecc. ecc. Tralle altre cose dicono che il nuovo governo à risoluto di riabilitare i gesuiti. Spesso mi vengono fatte delle domande, per rispondere alle quali mi trovo imbavagliato. S'io fossi informato di quel che è, potrei francamente negare quel che non è. Il dover dire *ciò non è probabile, non lo credo*, ecc., in vece d'asserire, è non solo cosa spiacevole, ma che può pregiudicare. Una tale ignoranza tende a diminuir la considerazione; e siccome il potere d'un individuo è proporzionato ai gradi di considerazione ch'ei gode, quanto più ne perde, tanto meno atto sarà per ottenere quel che potrebbesi desiderare.

M.<sup>r</sup> Barere non à per anche fatto la risposta alla lettera dell'abate Raynal. Sua Maestà può vederne una nel *Moniteur* di ieri, che non le dispiacerà<sup>22</sup>. Dal nome dell'autore Sua Maestà si ricorderà d'aver onorato della sua approvazione altri suoi scritti, e lui medesimo della medaglia coll'iscrizione *moerentibus*<sup>23</sup>.

Raccomando a Sua Maestà la lettura del primo articolo del n° 155 del *Moniteur*<sup>24</sup>, che risponde alla denuncia contenuta nella sopraddetta

20 Archiduc Ferdinand Charles d'Habsbourg-Lorraine (1754-1806), gouverneur général de Lombardie de 1771 à 1796.

21 Ferdinand III de Habsbourg-Lorraine (1769-1824), grand-duc de Toscane.

22 André Chenier à Guillaume-Thomas Raynal (*Gazette nazionale ou le Moniteur universel*, n° 155, 5 juin 1791).

23 Correctement «merentibus».

24 *Réponse à la dénonciation faite par une lettre de M. Montmorin [...] sur l'article Francfort inséré dans cette feuille, n° 151*. L'article revendique le droit du journal de publier les informations dont il est en possession et juge favorablement le démenti du ministre: «Si la nouvelle est malheureusement véritable, il faut la publier; si elle est fautive, elle sera démentie» (*Gazette nationale ou le Moniteur universel* n° 155, 4 juin 1791).

lettera di M.<sup>r</sup> di Montmorin, come pure della lettera circolare del ministro ai dipartimenti, che principia verso il fine della seconda colonna nella prima pagina.

P.S. Manca la lettera per il Piattoli perché non è potuto finirla in tempo.

R 262 – DLXVIII

Varsovie, ce 8 juin 1791

J'ai reçu votre n° 300 du 20 mai.

Toujours inquiet de votre santé, je vous renvoie pour les nouvelles à ce que j'écris à Oraczewski. Ma nièce Tyszkiewicz m'a écrit pour me féliciter sur l'événement du 3 mai.

## M 306 – DLXIX

Parigi, 10 giugno 1791

Ò ricevuto i due numeri 258 e 59 dei 21 e 25 del passato.

Dalla mia precedente Sua Maestà avrà veduto che non posso più eseguire i suoi comandi presso alle due signore, le quali spero che riceveranno d'altre parti le notizie relative alla salute d'Isabellina<sup>25</sup>. Esse àno fatto qui a gara l'una coll'altra nella provvista di galanterie, che tra due o tre anni potranno far piacere alla cara bambina, dalla cui vita parmi che dipenderà in gran parte quella della mamma e della nonna, subito che comincerà a parlare e a saltellare. Non mi maraviglio che la palatina abbia voluto intraprendere un viaggio (per lei certamente troppo faticoso) trattandosi d'accompagnare la marescialla. Sarei molto imbrogliato se dovessi trovare un'altra coppia in cui l'amor materno e filiale arrivassero ad un eguale eccesso. Esse àno la dote naturale di farsi amare al primo abbordo; e non costa loro nulla, non dico il conservare, ma il far crescere quel sentimento, a misura che si fanno conoscere. A tutte le persone d'ambi i sessi, che le àno conosciute, è realmente dispiaciuta la loro partenza. Quanto a me, in vece di far loro conoscere i miei sentimenti, mi son occupato negli ultimi tempi a far loro sentire, secondo la mia solita rusticità, e soprattutto alla palatina, il torto che àno avuto di strapazzarsi indiscretamente nel loro viaggio da Varsavia a Parigi, e qui nei primi tempi, avendo voluto fare in un giorno quel che ne avrebbe richiesti quattro, e senza riguardo al cattivo tempo; per il che sono state ambedue indisposte quasi due settimane. E finalmente la marescialla non à potuto vedere varie cose, che avrebbe certamente veduto prendendosela con più calma. Questo è il mio solito contegno colle persone, per cui il mio cuore s'interessa davvero. Sacrifico il vantaggio di rendermi grato alla più piccola speranza di poter'essere utile. Ò avuto il piacer di sentire dal general Komarzewski che a Chantilly erano ambedue assai meglio che quando partirono e che son decise di viaggiare a piccole giornate nelle ore più proprie del giorno.

Rendo infinite grazie a Sua Maestà dell'esemplare della nuova costituzione pollacca, e la supplico a voler degnarsi di farmi avere la legge completa su quel che riguarda le città e i cittadini.

Tempo fa dissi che avevo promesso a M.<sup>r</sup> Tardieu di prestare al suo fratello<sup>26</sup> il ritratto di Sua Maestà per farne l'intaglio, il che ò dovuto ritrar-

25 Elżbieta Mniszczek.

26 Pierre Alexandre Tardieu (1756-1844), graveur, notamment de portraits, frère d'Antoine-François Tardieu, dit Tardieu de l'Estrapade, graveur-géographe.

dare a motivo del troppo tempo che à messo un pittore a fare una copia per M.<sup>r</sup> Barere. Il ritardo à peraltro prodotto un buono effetto, poiché il conte Oraczweski disapprova che la stampa sia copiata dal mio ritratto, nel quale à indicati all'intagliatore e a me varj difetti essenziali. Non approva neppure il suo, benché sia molto migliore del mio. Non dirò altro su di ciò poiché M.<sup>r</sup> Oraczweski à promesso di scriverne completamente oggi esso medesimo a Sua Maestà, come pure di mandarle nel plico qualche saggio del detto giovane e bravo intagliatore, il quale M.<sup>r</sup> Oraczweski pensa di far andare il Pollonia, mentre Sua Maestà l'approvi.

Da quel che si legge nel *Moniteur*, alla p. 632 nel n° 157, riguardo ai varj cambj del denaro effettivo per *assignats*, fatti al *cloitre des jacobins* il primo del corrente, parrebbe che il male abbia diminuito; ma egli è anzi andato continuamente crescendo e cresce tuttavia; ieri si trovava difficilmente il denaro a 15 ½ per cento di perdita. Quei fatti possono esser veri; ma in cose di tal natura non giova l'esempio neppur della pluralità.

La risposta dell'Assemblea nazionale alla lettera dei rappresentanti della Pensilvania si vede nel n° 159 del *Moniteur*, verso il fine della seconda colonna, p. 260.

Nel n° 160, p. 664, verso la metà della seconda colonna, comincia una lunga lettera di M.<sup>r</sup> Bailly che non dovrebbe dispiacere a Sua Maestà, sia per la massima contenutavi, come per l'idea che dà relativamente ai disordini<sup>27</sup>. Il re à detto con molta ragione nel suo n° 258: *il n'y a que la theologie qui m'inquiete encore*.

Ò comprato per mandare colla prima occasione sicura una nuova carta della Francia, che indica le antiche provincie contenenti i nuovi dipartimenti e una delle vedute del campo di Marte e sue adiacenze nel giorno della confederazione. La prima costa £. 25 e la seconda 3. Per la prima ò consultato l'abate Rochon; e quanto alla seconda, ell'è finora la meglio per il colpo d'occhio, sebbene le figure non sieno ben fatte.

Non ò potuto trovare la stampa della gabbia, indicata nel mio numero precedente. Spero che non esista e che non abbia mai esistito, poiché quei che fanno commercio di tali cose non la conoscono. Siccome ne intesi parlare alla corte, sarà forse qualche malizietta aristocratica.

27 Dans sa lettre, le maire de Paris met en garde contre l'action des aristocrates qui fomentent les divisions religieuses pour accroître les troubles et affirme que la religion n'est pas menacée, invitant chacun à respecter la loi: «la religion n'est point perdue; rien n'est changé; les dogmes sont conservés dans toute leur pureté; la doctrine est la même, et chez les prêtres soumis à la loi, qui ont prêté le serment, et chez ceux qui, par conscience ou par d'autres motifs moins louables, ont cru devoir s'y refuser» (*Gazette nationale ou le Moniteur universel*, n° 160, 9 juin 1791).

Includo numeri 694 a 97 del *Point du jour*, una lettera a sigillo volante per M.<sup>r</sup> Tegoborski<sup>28</sup> e una per il Piattoli, un'istruzione per l'isole scritta dall'amico Dupont d'ordine dell'Assemblea nazionale<sup>29</sup>, una caricatura e un *Aperçu* dell'abate Rochon<sup>30</sup> con un saggio della moneta ch'ei consiglia nel medesimo di preferire al rame, e che dovrebbe darsi per tre denari, quantunque abbia maggior valore di quel pezzo di rame dell'istessa mole che passa per quattro.

La caricatura è ben meschina, quanto all'esecuzione; ma l'idea qua non dispiace, perché si accosta al vero. I soldati del papa sono assai curiosi; il general d'ordine poi pare un ragazzo, e il cardinal di Bernis<sup>31</sup> un giovanetto di 24 anni.

Era mia intenzione d'includer la lettera per M.<sup>r</sup> Tegoborski al Piattoli, ma ò mutato di pensiero. Vorrei che Sua Maestà si degnasse di far correggere nei miei numeri 282 e 287 dei 18 marzo e 4 aprile i 2 errori indicati nel P.S. Poi bramerei che fosse consegnata al Piattoli, aperta com'è.

28 Walerian Tegoborski (1747-vers 1820), secrétaire de la députation pour les affaires étrangères, à partir du 17 mai secrétaire du cabinet des expéditions étrangères auprès du ministre des affaires étrangères.

29 *Projet d'instruction pour les colonies, relativement aux décrets des 12 et 15 mai*; à Paris, de l'Imprimerie nationale. 1791, 7 pp, in-8° [21 mai 1791, par Pierre-Samuel Dupont de Nemours].

30 *Aperçu présenté au comité des monnoies de l'Assemblée nationale, des avantages qui peuvent résulter de la conversion du métal de cloches en monnoie moulée, pour faciliter l'échange des petits assignats*. Par M. l'abbé Rochon, de l'Académie des sciences, membre de la commission des monnoies; à Paris, de l'Imprimerie royale, 1791, [2]-33 pp. in-8°.

31 François-Joachim de Pierre, cardinal de Bernis (1715-1794), ambassadeur de France à Rome.



## R 263 – DLXX

Varsovie, ce 11 juin 1791

Je réponds à votre n° 301 du 23 mai.

Je comprends toute l'inquiétude que doivent vous avoir données les expressions énigmatiques des lettres de Piattoli, précédentes à la révolution du 3 mai. Mais il ne pouvait ni ne devait laisser transpirer l'important secret, dont il était participant et un des principaux instruments. Souvenez-vous qu'en réponse d'une question que vous m'avez faite sur son sujet, je vous ai seulement dit qu'il était plus occupé que vous ne le pensiez. Je lui dois presque entièrement la confiance établie entre le maréchal Potocki et moi, laquelle est devenue le pivot de la révolution, dont deux des plus remarquables circonstances sont, qu'elle a été opérée principalement par ceux-là mêmes, qui m'ont fait le plus de peine et de mal dans la première partie de cette Diète; et la seconde, c'est que le secret de cette entreprise s'est maintenu pendant plusieurs mois entre une cinquantaine de personnes, qui devenaient successivement les prosélytes et les apôtres.

Vous ne pouvez pas douter que mon amour-propre ne soit très flatté de l'approbation dont on honore notre ouvrage en France. Mais cela n'empêche pas que je ne sente très bien les imperfections considérables qu'il contient. Je ne me reproche pas de n'avoir pas fait tout d'un coup toutes les réformes qui nous sont nécessaires.

Je crois au contraire qu'il fallait ne pas faire tout à la fois. Mais il y a dans le nombre des choses déjà faites de grands défauts, mais qu'il a été impossible d'éviter sans risquer de diminuer le nombre des volontés qu'il fallait réunir. Par exemple, il aurait fallu donner au Sénat un peu plus que le veto suspensif. Il aurait fallu établir entre les deux chambres une réciprocité de consultations et d'amendements plus approchant du système anglais.

Plus on aurait donné lieu à des délibérations consultatives préalables aux décisions finales, et plus on aurait rendu rare le cas où le *veto* sera nécessaire. Or cette nécessité sera toujours un cas fâcheux et qu'il faudra tâcher d'éviter autant que possible. Ma lettre serait longue si j'y plaçais tout ce que je pense sur notre constitution. Je me bornerai à vous dire aujourd'hui, que pourtant telle qu'elle est, je la regarde comme un grand bienfait de la providence, vu surtout le chaos dans lequel nous étions.

Je donne mon consentement au voyage que vous désirez de faire en Italie dans l'automne prochain, en cas que l'Assemblée nationale actuelle se termine au mois de juillet. J'approuve fort que vous alliez voir notre bon Glayre. Ce me serait une grande satisfaction de le voir ici. Dites-lui de ma part, que j'en conserve toujours le désir et l'espérance, et quand vous

aurez achevé vos affaires en Italie, venez ici, et soyez certain que vous serez le très bien reçu.

Si je pouvais vous tenir tous trois, vous, Glayre et Piattoli, dans ma campagne, nos conversations deviendraient véritablement délicieuses. Il y entrerait bien un cinquième, dont Glayre même n'a pas connu toute la valeur: c'est Kiciński.

## M 307 – DLXXI

Parigi, 13 giugno 1791

Includo il n° 698, 99 e 700 del *Point du jour*, il n° 37 de la *Feuille villageoise*, una lettera per il Piattoli, un annesso e un piccolo mémoire di M.<sup>r</sup> di Condorcet, relativo alla moneta di rame<sup>32</sup>, i cui principj sono analoghi a quei contenuti nell'aperçu dell'abate Rochon, che mandai nel mio n° precedente.

La lettera di Hertzberg contenuta nel primo articolo dell'annesso mi conferma sempre più nell'opinione che avevo di quel ministro. Ella è ben meschina dal principio al fine, ma quella specie d'orazion funebre nell'ultimo paragrafo, sulla perdita d'una porzione del suo potere ministeriale fa veramente pietà. Quando ancora il conte d'Escherny<sup>33</sup> avesse avuto l'indiscretezza di pubblicarla senza la permissione dell'autore, ciò non scuserebbe quel ministro d'aver scritto sì scioccamente a chicchessia, più che sulla scelta de' suoi corrispondenti; ma se nel pubblicarla M.<sup>r</sup> d'Escherny si è conformato al desiderio di Hertzberg direi che la meschinità del suo capo à superato di gran lunga la mia aspettativa.

Tempo fa intesi accidentalmente dal conte Oraczweski che doveva andare dal ministro della guerra<sup>34</sup>; ma non potei concepirne il motivo, né sapere se vi andava per la prima volta, se già lo conosceva, se gli era stato presentato, o se lo avesse conosciuto a caso. Io avevo già convenuto col ministro di condurgli a pranzo il general Komarzewski, affinché intendesse da lui più esplicitamente quel che desidera; poichè oltre l'affare di Mezieres, ei brama di aver accesso a Metz, a Douay, di restarvi qualche tempo, ecc. Tornato il general dall'accompagnar le due signore a Chantilly, mi disse che il conte Oraczweski era stato dal ministro della guerra e non l'aveva trovato, che gli aveva scritto un biglietto al quale non aveva per anche avuto risposta, e mi pregò di fare in maniera che fosse della nostra partita quando

32 Condorcet, inspecteur général des monnaies, a publié plusieurs mémoires sur ce sujet; il n'est pas possible d'identifier l'écriture à laquelle Mazzei fait référence. Voir: Condorcet, *Mémoires et discours sur les monnaies et les finances 1790-1792*, Paris, l'Harmattan, 1994.

33 François-Louis, comte d'Escherny (1733-1815), homme de lettres suisse. En 1780, il alla à Berlin, où il fut reçu par le roi Frédéric, et se lia avec le principal ministre de Prusse, le comte de Hertzberg. De retour à Paris au début de la révolution, il montra une certaine sympathie pour les événements de 1789, mais il reconnut ensuite qu'il s'était trompé sur la révolution et quitta la France avec l'ambassadeur de Prusse le 24 mai 1792.

34 Louis-Antoine-Jean Le Bègue de Presle Du Portail.

andremo a pranzo da lui. Andai giovedì<sup>35</sup> apposta dal ministro e convenni seco, a seconda di quel che mi aveva suggerito il general Komarzewski. Ma siccome conversammo su varj soggetti, ed egli aveva la testa offuscata da una straordinaria molteplicità e varietà di cose, si scordò poi del convenuto, e mi scrisse venerdì sera una lettera molto amichevole, nella quale mi pregò di scusarlo e di rinfrescargli la memoria, tanto più che aveva smarrito il biglietto dell'inviato di Pollonia, del cui nome neppur si ricordava. Ciò diede luogo alla mia risposta, colla quale principia il secondo articolo dell'annesso, e della quale ò creduto di dover mandar la copia, come pure del biglietto che avevo scritto precedentemente a favor del conte Torelli<sup>36</sup>. La principal ragione che m'induce a mandar la copia della lettera è la riservatezza del conte Oraczweski verso di me, riservatezza che so di non meritare, e che mi piace d'attribuire alla natura del suo carattere, poichè parmi di conoscergli, oltre la virtù, l'anima grande. Riguardo poi al biglietto a favor del conte Torelli, ò creduto parimente che il Re debba esserne informato, trattandosi di far uso del suo nome. Quantunque i comandi del Re a favor di quell'eterno seccatore non indicassero un massimo impegno, pure, come non furono limitati, credo di dover continuare, nelle opportunità, ad impegnarmi per lui, fino a tanto che io non riceva un contrordine.

Dopo che avrò pranzato col conte Oraczweski dal ministro della guerra, gli domanderò se vuole ch'io l'introduca dagli altri ministri ancora, cioè della marina, della giustizia e dell'interiore, poichè non devo supporre che egli sdegni di essere introdotto loro da una persona che occupa un rango inferiore al suo, né di ricever da me certi officj che non l'obbligano a nulla. E se mai mi rispondesse (come può darsi) che non lo crede necessario, son determinato a suggerirgli che, se mai gli occorresse col tempo d'aver a trattar con essi, troverebbe un gran vantaggio nell'avergli conosciuti precedentemente. In somma, nel mio contegno seco avrò sempre in veduta le sue qualità eccellenti, e mai quella riservatezza che in lui può esser puro effetto di carattere, e che in me sarebbe tutt'altra cosa.

Ieri il denaro era a 17 per 100 più degli *assignats*, e va sempre crescendo. Quanto a quel che riguarda me sul particolare del denaro, ò scritto al Piattoli, e se al Re potesse convenire di fare ora uno sborso, troverei facilmente la maniera di avvantaggiar molto il suo interesse; ma bisognerebbe che facesse passare i ducati in mano a me, e mi desse l'incarico di fare tutti i pagamenti. Questa sarebbe una bella occasione di sollevare il buon vecchio Monet e di saldar la sua pensione col risparmio di 18 o 20 per 100.

35 9 juin 1791.

36 Joseph Torelli.

## R 264 – DLXXII

Varsovie, ce 15 juin 1791

Je réponds à votre n° 302 du 27 mai.

J'écris aujourd'hui à Oraczewski pour qu'il devienne plus communicatif avec vous. En attendant, je vous envoie ci-joint l'extrait d'une lettre authentique du 4 mai, pièce que je trouve déjà dans la *Gazette de Leyde* et que j'ai envoyé en français ce jour-là même à Oraczewski.

Depuis ce jour-là, on a porté plusieurs lois de détail, qui toutes n'ont été qu'une émanation de celle du 3 mai, excepté deux articles qui y sont contraires, mais qu'il a fallu accorder à l'inquiétude de nombre de ceux mêmes qui avaient été les plus zélés révolutionnaires... Le premier est la restreinte du droit *d'aggracier*, lequel est réduit presque à rien, par la raison que l'on a imaginé qu'un mauvais roi pouvait ordonner des homicides en secret, et faire grâce en public<sup>37</sup>. Le second, c'est qu'on a restreint pour les rois futurs le droit de distribuer les places de sénateurs à leur gré, au choix à faire par les rois futurs entre deux sujets élus aux diétines<sup>38</sup>. On m'a fait beaucoup de compliments à ces occasions en m'assurant que ce n'est pas de moi que l'on se défait, cependant la première restreinte me regarde aussi bien que mes successeurs.

Il y aura bientôt, j'espère, une suspension de la Diète pendant quelques semaines. Je pourrai alors vous faire parvenir un tableau raisonné, qui vous fera mieux connaître la différence de l'état actuel de la Pologne d'avec ce qu'elle était ci-devant. Aujourd'hui je n'en ai pas encore le temps.

M.me la duchesse d'Enville vous dit que vous devez être fier de votre Roi, et vous lui direz que je suis fier de ce qu'elle veut bien vous dire à mon sujet. Vous avez très bien fait de désabuser cette dame sur l'esclavage de nos paysans. Il n'a jamais été comparable à celui des nègres dans les colonies européennes, même pour le droit, en deçà duquel nombre de maîtres se sont maintenus depuis bien des années, avec tant de modération qu'il y a eu des exemples, entre autres celui du grand-père<sup>39</sup> du jeune prince Czartoryski<sup>40</sup> que vous aimez tant, auquel les habitants d'une terre qu'il vendait ont of-

37 La constitution *Ius aggratiandi na śmierć skazanych* (Ius aggratiandi des condamnés à la mort), votée le 30 mai (*VL*, IX, p. 266).

38 Le 12 mai avec l'accord de Stanislas-Auguste la Diète a conservé pour lui seul le droit de nommer les sénateurs (*VL*, IX, p. 251).

39 August Aleksander Czartoryski (1697-1782), voïvode de Ruthénie.

40 Adam Jerzy Czartoryski.

fert presque la même somme pour laquelle il la vendait, uniquement pour ne pas passer sous la puissance d'un autre maître.

Aujourd'hui, nous avons ouvert une porte de liberté future à nombre de nos paysans, sans la leur donner en plein généralement à tous tout d'un coup, comme vous l'aurez déjà vu dans la traduction française imprimée de notre loi du 3 mai, que j'ai envoyée à Oraczewski.

Je sais que bien des gens et plusieurs feuilles imprimées à Paris nous blâment de n'avoir pas tout fait à la fois. Mais au lieu de faire un bien, nous aurions fait un grand mal, en nous précipitant. Imaginez un collègue d'enfants, auxquels on dirait tout d'un coup: «Vous ne devez plus d'obéissance à personne». Qu'est-ce que cela deviendrait? Que serait devenue la France si on avait fait pour ses paysans du XV siècle, ce que les exagérateurs politiques voudraient que l'on eut fait pour ceux de Pologne?

Je vous prie de remercier le docteur Gem des soins qu'il prend de votre santé.

Je vénère la mémoire de feu M. Turgot. Je recevrai avec bien du plaisir son mémoire sur la propriété des carrières et des mines. Quant aux hollandais, je verrai si le mémoire que vous m'annoncez pourra me détacher du parti orange.

Je vous demande pardon d'avoir oublié de vous accuser la réception des rasoirs par le jeune prince Czartoryski, et celle de 7 volumes de la société d'agriculture par M. Gomer et Fernan<sup>41</sup>. D'après ce que vous me dites de M. Fernan<sup>42</sup>, j'ai bien du regret que ce n'est pas à nous qu'il est envoyé.

Il n'y a pas de semaine que je ne reçoive de quelques unes de nos commissions palatinales des adresses d'adhésion à notre loi du 3 mai.

Dans un imprimé de Paris, intitulé *Feuille du jour*, n° 143, 23 mai, il est dit que je vous ai écrit les mots suivants: «Le Roi de Pologne en mandant à son chargé d'affaires à Paris les détails de l'imposante et paisible révolution qui vient de régénérer son pays, en s'applaudissant du sacrifice de ses droits à la félicité de sa nation, finit ainsi : Tout ce que je peux vous dire, mon cher Mazzei, c'est que je n'ai perdu dans ceci que mon chapeau couvert de fort belles plumes. Il ne m'a pas été possible de le sauver d'une foule immense et pleine d'ivresse, au milieu de laquelle il a disparu. Certes, ce n'est ni la conduite ni le style d'un homme ordinaire»<sup>43</sup>. Vous voyez comme on brode et comme on change ce que je vous écris. Mettez ordre à cela, si vous pouvez.

41 Correctement Gomez de Teran.

42 Correctement de Teran.

43 Le passage cité par le roi se trouve à la pag. 434. Le rédacteur de *La Feuille du jour* (1790-1792) était Pierre-Germain Parisau (ou Parisot), né en 1752, guillotiné le 9 juillet 1794, auteur dramatique, entrepreneur de spectacles et journaliste. Pour l'anecdote du chapeau voit *infra* les notes 32 et 33 à la lettre M 314 du 8 juillet 1791 et les notes 74 et 75 à la lettre M 316 du 13 juillet 1791.

## M 308 – DLXXIII

Parigi, 17 giugno 1791

Ó ricevuto il n° 260 de' 28 maggio, e il 261 del 1° del corrente. Subito ricevuto iersera il secondo, me n'andai dal conte Oraczweski, e non avendolo trovato, pregai la sua signora di fargli sapere che avevo qualche cosa da comunicargli, d'ordine di Sua Maestà. Quanto all'inclusa per la signora palatina<sup>44</sup>, avrò l'onore di mandargliela stamani a Spa, all'indirizzo dei signori Nagelmacker e Comp.<sup>45</sup>

Ricevei alcuni giorni sono un biglietto del conte Charost<sup>46</sup>, che mi chiedeva un appuntamento, pregandomi di significargli il giorno e l'ora in cui avrei potuto riceverlo. Siccome non gli avevo mai parlato, giudicai proprio d'andar da lui. Ei mi significò il suo desiderio d'ottenere l'ordine dell'aquila bianca, ed io gli suggerii che ci era qui un inviato di Pollonia, il quale avrebbe potuto istruirlo molto meglio di me quanto alla possibilità o probabilità d'ottenerlo, e dei passi da prendersi a tale effetto. Ei mi rispose che non voleva che il suo desiderio d'ottenere il detto ordine fosse noto, e mi disse varie altre cose, alcune delle quali relative a me stesso, per cui compresi che non avrei potuto sbarazzarmerne gentilmente. Avendogli messo in veduta la sua gioventù, mi rispose che aveva 22 anni e che il suo cugino che ne aveva 25 l'aveva ottenuto già da qualche tempo. Terminai pregandolo di mandarmi in un biglietto ciò che bramava e promisi d'occuparmene, protestandogli nell'istesso tempo che non ero informato punto di cose di tal natura e che non ero in caso d'impegnarmi a null'altro che a manifestare il suo desiderio, e a domandarne qualche lume quanto alla maniera di soddisfarlo, se fosse possibile. Ó giudicato proprio d'includere il suo biglietto medesimo, dal quale Sua Maestà può vedere che io non ò avuto alcuna relazione con quel giovane signore. Quel che mi credo in dovere di aggiugnere si è ch'io gli comunicherò francamente la risposta, mentre sia negativa, e che se fosse altrimenti, l'indirizzerei al conte Oraczweski, affinché le cose graziose passino per mano sua.

Oltre il detto biglietto, includo il n° 38 de la *Feuille villageoise*, i numeri 701 a 704 del *Point du jour*, 2 esemplari del n° 6 del giornal d'agricoltura e una lettera per il Piattoli.

44 Ludwika Zamoyska, née Poniatowska.

45 Nagelmackers, maison bancaire belge.

46 Armand-Louis-François-Edmé de Béthune comte de Charost, né en 1770, guillotiné le 28 avril 1794.

Tanto nel *Point du jour* che nel *Moniteur* Sua Maestà vedrà il decreto dell'Assemblea nazionale relativo al principe di Condé<sup>47</sup>. Stamattina parte M.<sup>r</sup> du Verrier<sup>48</sup> per andare a portarglielo con una lettera del re, nella quale, per quanto vengo assicurato, il buon Luigi l'esorta caldamente a ritornare. M.<sup>r</sup> du Verrier è un abilissimo avvocato, uomo di coraggio e di buon carattere, come à dimostrato in varie occasioni, e specialmente a Nancy, ove andò in qualità di commissario del re, ed ora occupa il primo posto sotto il ministro del dipartimento della giustizia. Considerando la situazione critica del principe di Condé, e i rischj che corre, alcuni credono che M.<sup>r</sup> du Verrier lo persuaderà a ritornare. Io credo al contrario che si ostinerà e sarà piuttosto indotto a supporre timore nell'Assemblea, e un passo forzato nel re.

Si dice per certo che il conte d'Artois sia a Coblentz.

Il decreto in 8 articoli che principia alla p. 192 del *Point du jour* contro le combinazioni dei lavoranti tende a rimediare a un male che già diveniva molto grave in tutto il regno<sup>49</sup>.

Prego Sua Maestà di fare attenzione all'articolo XXIII nel n° 704, p. 218 del *Point du jour*, nel quale son decretate le pene contro chi tradisse direttamente, o indirettamente il segreto della posta.

Se son veri, come si crede, i 2 fatti riportati sotto le date di Boulogne-sur-mer e di Limoges nella *Feuille villageoise*, p. 209, contribuiranno certamente a far decidere in favor della riforma del clero molti animi titubanti<sup>50</sup>.

Il seguente articolo, che fu inserito ierlatro in una delle nostre numerose gazzette sotto la data di Roma, potrebb'esser benissimo di fabbrica parigina:

«Mesdames ci-devant de France, et actuellement de Rome, visitent toutes les reliques dont la capitale du monde chretien conserve les dépouilles sacrées. Elles ont vu le *coccis* de saint Polycarpe, le *femus* de sainte Cunegonde et la machoire de l'ânesse de Balaam».

47 Décret du 11 juin 1791 ordonnant à Louis-Joseph prince de Condé (1736-1818) de rentrer en France sous peine de mise hors la loi et de confiscation de ses biens.

48 Honoré-Marie-Nicolas Duveyrier ou Du Veyrier (1753-1839), avocat et dramaturge. Envoyé en mission auprès du prince de Condé, il fut fait prisonnier par les autrichiens.

49 Il s'agit de la loi du 14 juin, proposée par Isaac-René-Guy Le Chapelier, né en 1754, guillotiné le 22 avril 1794. La loi a établi la liberté d'entreprise, l'interdiction des coalitions, notamment ouvrières, et des grèves.

50 Pendant la célébration d'une grande messe à Boulogne-sur-mer, avec la participation de tous les prêtres constitutionnels, la statue de la Vierge a fait un geste d'indignation, accompagné d'un cri terrible. La foule effrayée crie au miracle, mais on découvre bientôt que la statue avait été manipulée par deux prêtres réfractaires. Lorsque d'un mariage célébré à Limoges par un prêtre constitutionnel, une voix terrible et effrayante s'écrie: malheureux! vous serez damnés! Les responsables sont vite identifiés: le curé réfractaire et certains de ses fidèles (*Feuille villageoise* n° 38, 16 juin 1791).



Di Bordeaux scrivono quel che segue: «On a donné dans cette ville, le 9 juin, une fête à Ernest-Auguste<sup>51</sup>, l'un des fils de Georges trois roi d'Angleterre. Ce jeune prince avait reçu pour leçon de son père, en le quittant, qu'il eut grand soin de ne faire aucun accueil aux révolutionnaires. Mais les patriotes français sont si gais, leur franchise est si communicative, que le jeune prince dans cet âge heureux où l'on ne résiste pas aux caresses des cœurs aimants et fiers, a oublié dans le plaisir les leçons du sombre Georges».

Gli affari di finanza, principalmente a motivo degli assignats, mi danno tuttavia molta inquietudine, quantunque il seguente estratto di lettera di una persona degna di fede che scrive a M.<sup>r</sup> Barrere dal dipartimento degli Alti Pirenei, dia qualche buona speranza:

«Nous venons enfin de recevoir la quote de nos contributions foncière et mobilière; nous l'attendions depuis bien du tems, et je crois pouvoir vous annoncer, monsieur, qu'elle sera reçue avec plaisir par tous nos cultivateurs.

Ma place m'a mis à même d'en voir plusieurs qui m'ont paru reprendre courage, et je crois très probable que cette contribution sera bientôt répartée et même assés promptement levée, si les apparences de la récolte ne sont pas trompeuses, et quelque grêle ne vienne pas détruire celles qu'elle nous donne.

Les ennemis de la constitution fondaient encore leur espoir sur le fardeau des charges publiques; ils en désiraient de fortes, afin que le peuple, qui a la plus grande peine à payer celles qu'il doit encore, se refusât absolument au paiement des nouvelles si elles lui paraissaient trop fortes.

Mais cet espoir s'évanouit par votre opération. Elle est venue assés tard afin que le cultivateur ait eu le tems de supputer ce qu'il gagne sur la dîme, et il n'est plus tems de lui faire illusion.

Les prêtres réfractaires nous embarrassent encore; mais j'espère que ce ne sera pas long. Les campagnes en general ne sont pas aussi attachées que je le croiais au titre de curé. Elles veulent que le service divin se fasse dans toutes les églises qui peuvent rassembler une population suffisante pour occuper un prêtre; mais les vicaires leur palisent infiniment, et ils calculent à merveille que des vicaires à 700 livres couteront beaucoup moins quoiqu'en plus grand nombre que les cures même nécessaires à 1200 livres».

L'irregolarità del tempo è qui molto contraria al benessere degli uomini, degli animali e dei vegetali. Al principio del mese il caldo era insopportabile; ora son parecchj giorni che stiamo al fuoco.

51 Ernest Augustus (1771-1851), future roi d'Hanovre de 1837 jusqu'à sa mort.

Un giovanotto abitante nella strada Saint Nicaise, che amava moltissimo una ragazza, da cui era parimente amato, era sul punto di sposarla quando una febbre infiammatoria l'ha portata in pochi giorni all'altro mondo. Immediatamente il giovane ha scritto qualche cosa sur un foglio e s'è ucciso. Lo scritto conteneva una preghiera d'esser sepolto con essa.

## R 265 – DLXXIV

Varsovie, ce 18 juin 1791

Je réponds à votre n° 303 du 30 mai.

Vous êtes sûr que toute production du duc de la Rochefoucauld sera reçue de moi comme un moyen d'instruction.

Le bon coeur et la tête utile de Piattoli méritent sans doute l'encouragement de voir l'intérêt que prennent à lui des gens d'un tel mérite.

Je pense de M. du Bois de Jancigny comme vous. Vous vous doutez bien, que quand vous me mandez que M. et M.me de Condorcet dissent du bien de moi, vous me faites grand plaisir.

J'avoue que je ne m'attendais pas au compliment de M. de Simolin. Quant à la physionomie allongée de M. de Goltz, elle sera probablement déjà raccourcie depuis qu'il aura su les démarches vraiment amicales de son maître envers nous au sujet de la révolution<sup>52</sup>.

La liberté de la presse est une belle chose. Mais on en abuse étrangement en publiant des lettres de moi, que je n'ai jamais songé à écrire à l'Assemblée nationale. N'y aurait-il donc pas moyen de réprimer cela?

Dans la *Feuille villageoise*, on brode aussi une prétendue lettre de moi à vous. Il y est toujours question de ce pauvre chapeau que j'avais perdu<sup>53</sup>. C'est une misère, mais je la remarque à cause que l'on fait croire au public que vous donnez copie de mes lettres. Je vous envoie ci-joint la traduction de notre loi relative aux villes<sup>54</sup>. Je sais qu'on a trouvé à redire en France au titre des villes royales, comme si par prédilection je n'aurais relevé que les villes qui m'appartenaient directement. Ces critiques ont été trompées par le titre de villes royales. Elles ne m'appartiennent point d'aucune manière particulière ni lucrative. On appelle villes royales en Pologne, par un ancien usage, toutes celles qui donnent leur nom à quelque province ou district<sup>55</sup>.

52 Le 8 mai Frédéric Guillaume II a exprimé à Stanislaw Jablonowski, envoyé de Pologne à Berlin, son approbation de la constitution du 3 mai. Le 16 mai Goltz, remplaçant l'envoyé de Prusse Lucchesini, a déclaré à la députation pour les affaires étrangères qu'il avait l'ordre de Frédéric Guillaume II de communiquer à la députation la satisfaction de son monarque du fait que la constitution a été adoptée.

53 Dans les numéros 35, 36 et 37 de la *Feuille villageoise* (respectivement du 26 mai, du 2 et du 9 juin) nous n'avons trouvé aucune référence à l'anecdote du chapeau, sur laquelle voir *infra* les notes 32 et 33 à la lettre M 314 du 8 juillet 1791 et les notes 74 et 75 à la lettre M 316 du 13 juillet 1791.

54 Voir *supra* la lettre R 249 du 20 avril 1791 et notamment la note 49.

55 La définition des villes royales, donnée ici par Stanislas-Auguste, est trop restreinte. On appelait villes royales toutes les villes qui n'appartenaient pas aux particuliers ni à l'Eglise. Mazzei

Le bienfait s'étendra peu à peu même aux villes qui font partie de la propriété des particuliers. Mais ce sera l'ouvrage du temps. Néanmoins, elles y participent déjà indirectement. Jusqu'ici tout me donne lieu d'espérer que notre révolution se maintiendra. Différentes lettres me font voir que l'on suppose dans l'étranger qu'un des effets de notre révolution sera un accroissement d'opulence personnelle pour moi, et qu'en conséquence je pourrai faire des acquisitions considérables dans l'étranger et faire venir et placer ici nombre de gens qui se trouvent mal à leur aise ailleurs. Il ne sera pas inutile que vous rectifiez là-dessus les opinions, pour m'épargner le désagrément des refus. Je ne discontinuerai pas sans doute de désirer l'acquisition des choses et des hommes utiles et agréables. Mais je serai toujours obligé d'y procéder *para manu*. Dans toute cette révolution, je n'ai opéré que ce que j'ai cru être le bien général de ma nation. Je n'ai point du tout songé à mes finances obérées encore.

utilisa les indications du roi pour un article, certainement inspiré par lui, paru dans la *Gazette nationale, ou le Moniteur universel*, n° 202, 21 juillet 1791 (voir *infra* la note 131 à la lettre M 319 du 25 juillet 1791).

## M 309 – DLXXV

Parigi, 20 giugno 1791

Comincia a verificarsi quel che indicai nel mio n° 36 dei 18 marzo alla deputazione, riguardo alla differenza nei contratti tra il denaro effettivo e quello di carta; non già che la massa del popolo preveda per anche gli effetti dell'emissioni future, come dissi che prevedevano fino d'allora gli speculatori; ma perchè non si fa più illusione. I macellari domandano adesso ai compratori se pagheranno in carta o in denaro effettivo; poiché per denaro di carta vendono la carne più cara un soldo la libbra. Non mi maraviglio che sieno i primi a far la distinzione alla scoperta e senza equivoco perché sarà stata fatta loro probabilmente l'istessa differenza nella compra dei bestiami. I venditori di altri generi non possono indugiare a seguir l'istessa traccia; il velo cadrà dagli occhj ad ognuno, e a poco a poco ci saranno due prezzi per tutte le cose. Lo zucchero fino si vende all'esorbitante prezzo di 36 soldi la libbra. È vero che i disturbi seguiti nell'isole ànno contribuito molto ad alzarne il prezzo; ma non ànno potuto a mio giudizio produrre una sì gran differenza, e son persuaso che si venderà molto meno per denaro effettivo, subito che la distinzione sarà divenuta generale.

È circa un mese che presi l'impegno di scrivere a Sua Maestà relativamente a un fatto concernente M.<sup>de</sup> Gault de Saint Germain. Il general Komarzewski, che per umanità à procurato di essergli utile in varie circostanze, la raccomandò alla signora palatina<sup>56</sup> e alla signora marescialla<sup>57</sup>. Quelle buone signore s'interessarono per lei e promessero di scrivere al Re a suo favore. Un giorno entrando io nella sala di quella dama, la veddi cogli occhj lacrimosi ed estremamente afflitta, lamentandosi col general Komarzewski di essere sventurata in tutto! Eccone la causa, che ignoravo intieramente. M.<sup>de</sup> Gault aveva parlato alle signore di un debito che aveva un'origine remota, ed esse le avevan promesso la loro intercessione presso Sua Maestà. Fosse difetto in lei nello spiegarsi, o dimenticanza delle signore, nacque un equivoco, poiché il debito è di £. 3.000 ed esse avevan compreso che fosse di £. 1.200. Io la consigliai ad informarle dell'equivoco; ma il general Komarzewski pensò che le signore ne avrebbero avuto del dispiacere, perché ne avevano già scritto; e disse a me: «Bisogna che voi accomodate questo affare. Siccome il debito è pagabile in 3 pagamenti, a 12 mesi di distanza

56 Ludwika Zamoyska, née Poniatowska.

57 Urszula Mniszech (Mniszchova) née Zamoyska, mariée avec Michał Jerzy Mniszech, grand maréchal de la Couronne.

l'uno dall'altro, e n'è scaduto un solo, se il Re si presta all'intercessione delle signore, si rimedierà intanto al primo pagamento già scaduto, e prima che gli altri sien dovuti voi troverete l'opportunità d'informare Sua Maestà della verità del fatto e interporrete i vostri buoni officj». Le sue ragioni mi parvero buone, sicché non insistei e promessi di fare quel ch'ei diceva, quanto ad informare Sua Maestà dei fatti; ma quanto ad interporre i miei officj, non ardisco prendermi tal libertà. Dirò bensì che se piacesse al Re di sollevare quelle povere creature da un peso molto grave per loro converrebbe di far ciò immediatamente, perché le circostanze ora son tali che potrei pagar l'intera somma di £. 3.000 e qualche resto d'interessi con 234 ducati. È qualche tempo che notificai a Sua Maestà qualmente M.<sup>de</sup> Gault mi aveva pregato di procurare che la pensione che il Re à la bontà di darle, passasse per le mie mani, e che la sua situazione mi aveva indotto a prestarle £. 300. Alla fine di questo mese le sarà dovuto un anno, poiché il banchiere non le à finora pagato il semestre che terminò alla fine di dicembre passato. In caso che il banchiere abbia i 60 ducati in mano sua, sarebbe bene di farglieli restituire costà, perché coi 120 ducati dell'annata intiera potrà ora farle avere più che non riceveva quando la pensione passava per le mani dell'exmarchal Rzewuski, *oltre il rimborsar me stesso delle £. 300*. Sua Maestà vede da questo quanto è prodigiosa la differenza! Ciò mi fa ripetere quel che dissi nel mio n° 307, cioè che ci sarebbe ora una bella occasione di soddisfare il vecchio Monet con 20 per 100 almeno di risparmio; e il Piattoli avrà probabilmente notificato a Sua Maestà quel che gli scrissi l'ordinario passato a proposito di M.<sup>r</sup> Tardieu, cioè che tornerebbe conto di dargli ora £. 6.500, che gli saranno dovute ben presto, per il terzo pagamento del palatinato di Cracovia, e per il secondo degli altri due palatinati, tanto più che, a motivo dei piccoli *assignats* di £. 5 che sortiranno tra poco, non ci sarà neppure un soldo da perdere sulla differenza del denaro, né per lo sconto. Se il Re avesse altri pagamenti da fare in questo paese, lo pregherei ardentemente di fare il possibile per non perdere questa bella occasione, assicurandolo che se i ducati passano per le mie mani, farà un risparmio grandissimo.

Son 10 giorni, che l'antico vescovo d'Autun propose all'Assemblea nazionale che gli accordasse un'ora per leggere giovedì passato<sup>58</sup> le sue riflessioni sulle cause del massimo svantaggio nel cambio coi Paesi esteri, ecc. ecc. Il Re l'avrà veduto nel *Point du jour* e nel *Moniteur*. L'ottenne; ma non essendo in ordine giovedì, il suo discorso fu rimesso a oggi<sup>59</sup>. Sia per i lumi favorevoli che si sperano dal vescovo d'Autun, o per altre cause affatto igno-

58 16 juin.

59 Talleyrand présenta ses vues sur l'état des changes de la France avec l'étranger dans la séance du 20 juin.

te, il cambio alzò subitamente fino a 7 e 8 per 100; ma credo che oggi o domani precipiterà, mediante il decreto di ieri che Sua Maestà può vedere nel n° 708 del *Point du jour*,<sup>60</sup> che ordina una nuova creazione di *assignats*, per la somma di £. 600.000.000. La dichiarazione che i 600 milioni devono servire a rimpiazzare quei che il pubblico rimborsa (dei quali ne sono già stati bruciati per 160.000.000) e che non ve ne dev'essere in circolazione mai per più di 1.200.000.00, come pure tutte le altre belle cose che vi si dicono, non credo che basteranno per rassicurare<sup>61</sup>.

È indubitabile che certi risultati si congetturano meglio da lontano che da vicino, malgrado l'ignoranza di varj fatti particolari, e l'esperienza l'ha più volte dimostrato. Io mi lusingo di non essermi ingannato molto riguardo agli affari di Polonia, e ora son persuaso che Sua Maestà à veduto molto meglio di me, quando, a motivo degli affari di Francia, à detto: *la théologie m'inquiète encore*. Al principio del detto n° 708 del *Point du jour* si vede quel che è seguito in Corsica<sup>62</sup>. Certo è che in Francia il male non è in proporzione sì grande, ma gli sconcerti sono assai gravi e frequenti, e non è possibile di congetturarne l'evento con apparente probabilità. Fra gli altri numerosi sconcerti n'è seguito uno in Auvergne veramente strano e deplorabile. Un curato non conformista prese congedo dai suoi popolani nel confessionario. Passò tutta la notte precedente al giorno in cui doveva cedere il posto a confessargli e comunicargli. Quando il nuovo curato veniva per prender possesso da un luogo vicino, e accompagnato da 40 guardie nazionali a cavallo di quel luogo, i confessati e comunicati (ch'erano in agguato) fecero loro fuoco addosso, ne uccisero 4, e ne ferirono 10, 8 dei quali mortalmente. Un uomo forte della truppa spronò il cavallo verso l'imbooscata, prese per i capelli uno degli assalitori e tiratoselo sul pallino della sella l'uccise con un colpo di pistola, e gli altri sparirono. Il nuovo curato restò ferito leggermente in una mano. Questo è tutto ciò che se ne sa finora. La notizia giunse ieri al ministro della giustizia<sup>63</sup>, mentre ero seco per incoraggiarlo a dare a M.<sup>r</sup> Faure<sup>64</sup> la carica di commissario del re nel tribunal cri-

60 Il y a ici un blanc dans le manuscrit.

61 [en marge] «Vedo adesso che il *Point du jour* non rende un conto completo di quel che fu detto e fatto ieri dall'Assemblea riguardo agli *assignats*, poichè non vi è neppure il decreto. Il resto sarà nel n° seguente.

62 Une procession extraordinaire organisée à Bastia par des prêtres réfractaires et des moines avait provoqué l'exaltation de la foule, responsable d'émeutes et de violences contre les membres du département» (*Point du jour* n° 708, 20 juin 1791).

63 Marguerite-Louis-François Duport-Dutertre.

64 Louis-Joseph Faure (1760-1837), avocat au parlement de Paris en 1780, député au Conseil des Cinq-Cents en 1798, membre du Tribunal en 1800 et du Conseil d'État en 1807. Il avait traduit en français les *Recherches historiques et politiques* de Mazzei: voir *Memorie della vita e delle peregrinazioni del fiorentino Filippo Mazzei*, vol. I, p. 307.

minale, dove un uomo virtuoso è sempre necessario, ma specialmente ora, dopo che gli elettori di Parigi ànno scelto per accusator pubblico un certo Robespierre, uomo ardente, fugoso ed esagerato a segno che l'opulenza virtuosa è a' suoi occhj una specie di delitto, e la povertà viziosa è meritoria. Sua Maestà può vedere un saggio della condotta di quest'uomo al principio della p. 278 nel sopraddetto n° 708 del *Point du jour*<sup>65</sup>.

La Gazzetta universale, che passa qui per esser benissimo informata delle notizie forestiere, diede ierlaltro una relazione minutamente dettagliata d'una pretesa rivoluzione seguita a Torino<sup>66</sup>, dove i soldati avevano ricusato di far fuoco sul popolo e si eran anzi uniti con esso, ecc. Il fatto è che uno studente di chirurgia<sup>67</sup> fu arrestato e messo in prigione ingiustamente; che il *duro* magistrato non volle dar soddisfazione ai giovani dell'università per l'ingiustizia, probabilmente involontaria; che i giovini, ai quali si riunì tutta la gioventù di Torino, commessero delle irregolarità; che non ostante questo, sarebbe stata un'indiscretezza imperdonabile il far fuoco sopra di essi; che il re venne apposta dalla campagna, e che la sua presenza pose fine a tutto. Si dice che parlò alla gioventù, e che obbligò il duro magistrato a dar soddisfazione.

È vero che il nunzio<sup>68</sup> aveva bisogno d'andare ai bagni, conforme dissi tempo fa, e quel bisogno si accrebbe probabilmente a motivo dei disturbi causatigli dalle circostanze; ma non è vero ch'egli avesse ricevuto il congedo quando partì. Egli è un uomo di buon cuore e di ottimi costumi; ma non è un'aquila. Egl'indusse in errore i suoi amici senza necessità; ma certo è ch'ei credé di far bene. Egli è un uomo buono e debole. Niuno qui aveva nulla contro di lui, e neppure la canaglia più arrabbiata, ed ei non l'ignorava. Contuttociò corse di qui a Chambéry come un fuggitivo, senza fermarsi punto giorno né notte, e si ridusse in tale stato dallo strapazzo che non à potuto neppure andare ai bagni. Dal primo dispaccio che venne di Roma dopo la sua partenza, l'auditore<sup>69</sup>, che fa ora l'ufizio d'internunzio, vedde chiaramente che non aveva avuto il congedo. Il dispaccio contene-

65 Robespierre denonça des attentats commis contre la liberté civile à Brie-Comte-Robert par les chasseurs de Hainaut, à la réquisition de la municipalité. D'autres représentants ont observé que ces faits avaient été commis légalement en execution des décrets du tribunal. Robespierre affirma que quand un représentant dénonce un fait ou un délit, sa dénonciation seule suffit; et quand il s'agit de la violation de la liberté individuelle, l'Assemblée, qui a établi la liberté des citoyens, doit s'occuper de la recherche d'un tel délit et le punir s'il existe» (*Point du jour* n° 708, 20 juin 1791).

66 *Gazette universelle ou papier-nouvelles de tous les pays et de tous les jours*, n° 170, 19 juin 1791. Les événements ont eu lieu du 6 au 10 juin 1791.

67 Giuseppe Parenà.

68 Antonio Dugnani.

69 Giulio Cesare Quarantotti.



va un complimento del papa al re, e la promessa che si sarebbe spiegato quanto prima sul soggetto dell'ambasciatore. Il conte di Montmorin pregò l'auditore di mettergli per iscritto quel che il papa diceva relativamente al re; ma l'auditore se ne scusò gentilmente, comprendendo benissimo che il ministro avrebbe potuto servirsene a suo proprio vantaggio. Nel dispaccio che venne giovedì passato vi era la dichiarazione del papa, concepita in tali termini, che l'auditore giudicò proprio di non presentarla. Il dispaccio diceva che *se il nunzio era stato obbligato di fuggire, come si credeva, egli pure partisse appena consegnata la dichiarazione al ministro*. L'auditore non à taciuto al ministro ch'ell'era venuta; ma gli à detto che siccome quella dichiarazione presumeva dei dati che non esistono, e che dall'altro canto il nunzio potrebbe avere dell'istruzioni segrete per far dei cambiamenti a norma delle circostanze, egli aveva giudicato proprio di mandarglielo a Chambéry. Domani scriverà a Roma, giustificherà la sua condotta sull'istesso principio, e da tutto quello che ò compreso ieri in una lunga e amichevole conversazione confidenziale, si conduce mirabilmente bene. Vedremo quel che da tutto questo ne risulterà.

Nel n° 706 del *Point du jour* p. 240 vi è un *adresse* di giovanetti all'Assemblea nazionale<sup>70</sup> che à dato luogo a delle reclamazioni molto imprudenti di quei che son detti qui *aristocrati*, conforme Sua Maestà può vedere nelle 3 pagine che seguono. Quando ancora si potesse criticar l'Assemblea per far troppo caso di tali cose, la critica non dovrebbe venire da quella parte. Ma non possono impedirsi di essere ricalcitranti; e dovunque con un savio silenzio e con filosofica noncuranza gioverebbero molto alla loro causa, gli fanno un pregiudizio sommo col mostrarsi arrabbiati contro qualunque cosa che abbia qualsiasi referenza ai principj di libertà. Certo è che la loro sciocchissima condotta giova infinitamente agli amici del disordine, che ànno bisogno di sedurre e d'ingannare il popolo.

Tempo fa mandai un numero d'un foglio periodico, intitolato *L'ami des patriotes*. Ne mando adesso un altro, cioè il n° 30, persuaso che la lettura sia per piacer molto a Sua Maestà. Gli aristocrati dicono che l'autore<sup>71</sup> è un *enragé*, e gli *enragés* dicono ch'egli è venduto alla corte. La sua maniera di veder le cose nell'incluso numero è tale che sebbene l'abbia scorso in fretta, perché pubblicandosi la domenica, non ò avuto il tempo di leggerlo con attenzione, mi azzarderei a dire che io la vedo esattamente come lui.

Includo oltre il detto foglio, i numeri 705 a 8 del *Point du jour*.

70 Les jeunes ont prononcé, «à la face du ciel et de la terre, par notre religion sainte qui nous prêche l'humanité, l'égalité, la tolérance», le serment solennel d'être fidèles à la nation, à la loi et au roi et de soutenir la constitution (*Point du jour* n° 706, 18 juin 1791).

71 Adrien-Cyprien Duquesnoy.

## R 266 – DLXXVI

Varsovie, ce 22 juin 1791

Je réponds à votre n° 304, dont vous avez oublié de marquer la date.

Vous me dites que Robespierre a parlé avec jugement et modération au sujet de la lettre de l'abbé Raynal. Je vous avoue que je suis étonné de ce que vous me dites là<sup>72</sup>. Je ne trouve dans le discours de Robespierre que des injures au lieu d'arguments et des imputations entièrement fausses. Il fait dire à l'abbé Raynal ce qu'il n'a pas dit dans ses lettres, il lui impute qu'il veut rendre au roi tout le pouvoir qu'il a eu. Il suffit de lire la lettre de Raynal pour voir qu'il ne demande que de faire donner en réalité le pouvoir exécutif au roi, lequel en est visiblement privé dans le fait, par la connivence timide de l'Assemblée nationale et de tous les pouvoirs intermédiaires, dont aucun n'ose réprimer efficacement ni punir ceux qui violent la paix publique tous les jours en France d'une manière si atroce. Je ne prétends nullement justifier les inconséquences morales et politiques de l'abbé Raynal, du caractère personnel duquel je n'ai jamais fait grand cas. Mais je ne puis voir que la vérité dans les choses qu'il a écrites à l'Assemblée nationale.

L'idée de Mirabeau relative à la régénération de l'armée n'était qu'une copie du new modelling of the army de Cromwell<sup>73</sup>.

Jusqu'ici tout va bien chez nous. M. de la Fayette trouverait la Pologne remplie de ses admirateurs, s'il y venait jamais. E basta per oggi. Je n'ai pas le temps de vous écrire davantage.

72 Le même 22 juin, Piattoli écrivait à Mazzei, certainement après en avoir parlé avec le roi, une lettre dans laquelle il exprimait une critique sévère et motivée du jugement de son ami sur la position de Raynal et sur l'intervention de Robespierre. Cette lettre a été publiée par Alessandro D'Ancona. *Scipione Piattoli e la Polonia*, Firenze, Barbera, 1915 pp. 258-260.

73 Oliver Cromwell (1599-1658), lord-protecteur d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande de 1653 jusqu'à sa mort.

## M 310 – DLXXVII

Parigi, 24 giugno 1791

Ò ricevuto il n° 262 degli 8 del corrente, e consegnata l'inclusavi alla signora contessa Tyszkiewicz.

Quanto alle notizie pollacche, per le quali Sua Maestà mi rimette a M.<sup>r</sup> Oraczewski, mi son già spiegato bastantemente in varie mie precedenti.

Sua Maestà ormai non ignora il gran cambiamento di scena seguito in questo paese mediante l'evasione di Luigi XVI e di tutta la sua famiglia, poiché il conte Oraczewski spedì a Varsavia una staffetta mercoledì<sup>74</sup> mattina, per quanto intesi casualmente nel dopo pranzo dalla sua moglie. Quel che non saprà forse prima dell'arrivo della presente, mentre M.<sup>r</sup> Oraczewski non abbia spedito un'altra staffetta ieri dopo mezzo giorno, sarà l'arrestazione del re a Varennes, luogo di traversa per andare a Lussemburgo, circa 6 leghe di qua dalle frontiere. La regina e il delfino<sup>75</sup>, M.<sup>de</sup> de France<sup>76</sup>, e M.<sup>de</sup> Elizabetta<sup>77</sup> sono col re. Per quanto intesi iersera in casa di M.<sup>r</sup> di Montmorin, da lui medesimo, sono scortati da circa 25.000 persone, il che fa che vengono a piccolissime giornate. Iersera dovevano dormire a Epernay; la sera precedente avevan dormito a Chalons. Monsieur<sup>78</sup> et Madame<sup>79</sup>, che andarono per un'altra strada, son fuori di Francia. È stata intercetta una lettera di M.<sup>r</sup> Fersen<sup>80</sup>, data da Mons, nella quale dice che *Monsieur e Madame son li, e che il re colla sua comitiva dovevano già essere a Lussemburgo*. Ognun crede che l'evasione sia stata diretta da M.<sup>r</sup> Fersen, il quale viene ora comunemente chiamato *l'amant de la reine*.

74 22 juin.

75 Louis-Charles de France (1785-1795), dauphin, connu comme Louis XVII selon la ligne légitimiste.

76 Marie-Thérèse-Charlotte de France, dite Madame royale ou Madame de France (1778-1851), première fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, duchesse d'Angoulême en 1799.

77 Élisabeth-Philippe-Marie-Hélène de France, dite Madame Élisabeth, née en 1764, morte guillotinée le 10 mai 1794, sœur du roi Louis XVI.

78 Louis-Stanislas-Xavier de Bourbon, frère cadet de Louis XVI, comte de Provence, dit «Monsieur» (1755-1824), roi comme Louis XVIII de 1814 à 1824.

79 Marie-Joséphine Louise Bénédicte de Savoie (1753-1820), princesse de Savoie, puis par son mariage comtesse de Provence, dite «Madame».

80 Hans Axel, comte de Fersen (1755-1810), maréchal de Suède, officier des dragons de la Garde suédoise. Très attaché à Marie-Antoinette, il fut l'un des principaux organisateurs de la fuite de Varennes. Après l'échec de la tentative d'évasion Fersen continua à correspondre avec Marie-Antoinette. Rentré en Suède, il fut accusé d'avoir empoisonné le prince Christian Auguste d'Augustenborg et fut massacré en 1810 lors des funérailles de celui-ci.

Coll'animo agitato, come Sua Maestà può immaginarsi non è sperabile ch'io possa dare una relazione soddisfacente. Mi aiuterò alla meglio coi foglj stampati, e intanto dirò che da martedì mattina fino a iersera ò avuto continove occasioni di ricordarmi di quel passo del Metastasio nel *Temistocle*, ove dice: «se stessa affina la virtù nei travaglji, e si corrompe nelle felicità»<sup>81</sup>. Essendo andato martedì verso mezzo giorno col general Komarzewski dalla contessa Potocka<sup>82</sup> e la contessa Gaieska<sup>83</sup>, passai dopo dal baron Gleychen<sup>84</sup>, che sta nell'istesso albergo, e ch'era giusto tornato dal fare un giro per la città, ed era informato, com'ero io pure, della stupendamente savia condotta che teneva l'Assemblea. Subito ch'ei mi vedde, esclamò: «N'êtes-vous pas étonné, édifié de la tranquillité de ce peuple?». La mia risposta fu: «Guai alla Francia, se i suoi nemici la lasciano in quiete; ma se l'attaccano, prevedo che finirà per giugnere al più alto grado di gloria e di grandezza, malgrado gl'inevitabili disastri sul principio».

Siccome nei due numeri 710 e 11 del *Point du jour* vi è il sunto di quel che è passato nell'Assemblea nazionale, disteso con brevità regolare, chiara e precisa, prego Sua Maestà di seguirne la traccia, ed io procurerò di supplire, o colla narrazione di fatti, o con riflessioni, a quel che potrà mancare per mettere il tutto nella più chiara luce possibile.

Riguardo ai 2 aiutanti di campo di M.<sup>r</sup> de la Fayette arrestati dal popolo, come si legge al fine della p. 303<sup>85</sup>, deve sapersi che martedì mattina, subito che fu nota la partenza del re e della famiglia reale, nacquero dei sospetti contro varie persone, e probabilmente i male intenzionati non avranno mancato di suggerirne. M.<sup>r</sup> de la Fayette, M.<sup>r</sup> Bailly, M.<sup>r</sup> di Montmorin furono indicati come complici; ma il risentimento contro di loro era svanito prima di mezzo giorno, e tutto l'inconveniente che aveva prodotto era stato *concorso di popolo alle loro case, e intorno ad essi nei luoghi ove passavano, e qualche invettiva*. Il duca d'Aumon<sup>86</sup> è il solo che abbia sofferto realmente. Ei comandava il battaglione ch'era di guardia al palazzo del re, e fu detto che vi era andato apposta per facilitarne la sortita. Nell'esser condotto al palazzo pretorio, gli fu stracciato il vestito, e ricevè dei colpi che gli ànno prodotto delle contusioni; ma egli è il primo a dire che, considerando le circostanze, il popolo è scusabile. Prima di

81 Metastasio (1698-1782), *Temistocle*, acte premier vv. 50-53.

82 Anna Potocka, née Mycielska, épouse de Wincenty Potocki, grand chambellan.

83 Correctement Anna Gajewska, née Mielzińska, fille de Maciej Mielziński, staroste de Wàlcz.

84 Karl Heinrich von Gleichen (1733-1807) diplomate et mémorialiste allemand.

85 Il s'agit de l'arrestation de Jean-Louis Romeuf (1766-1812), aide de camp du général marquis de La Fayette dans la garde nationale parisienne, futur général de brigade de l'Empire napoléonien.

86 Louis-Marie-Céleste duc d'Aumont (1762-1831).

questo fatto il popolo l'amava; sicché sarà naturalmente amato molto di più in futuro, a motivo di quel che à sofferto per errore.

Il discorso di Barnave<sup>87</sup> alla p. 304 sul conto di M.<sup>r</sup> de la Fayette<sup>88</sup>, sempre più dimostra che nei tempi critici la verità fa tacere lo spirito di partito, e trionfa della gelosia e dell'invidia.

Subito fatto il decreto che principia alla p. 305 e termina alla linea dodicesima della seguente<sup>89</sup>, siccome la sala dell'Assemblea era circondata da forse 100.000 persone, fu decretato che alcuni deputati col presidente<sup>90</sup> andassero sul terrazzo de' feuellans per parlare al popolo che riempiva il giardino delle Tuileries. Appena comparsi, le guardie fecero far largo e formarono un cordone sulla sponda del terrazzo, per impedire al popolo di montarvi. Un impertinente che voleva montarvi per forza fu respinto bruscamente da un *chasseur* e gettato giù col calcio del fucile. Allora parecchi, che parevano di concerto e male intenzionati, si fecero avanti domandando audacemente se quello era il modo di trattare i cittadini? *Oui*, disse allora M.<sup>r</sup> Siau ch'era nella folla, *quand les citoyens font violence à la garde*. Il popolo immantinente si esprese in modo da inspirar terrore ai sussurranti, obbligò a scender dagli alberi quei che vi eran montati, e il silenzio fu tale, che Siau, per quanto mi disse l'istesso giorno, intese ogni parola che fu pronunziata da ognuno dei deputati. Il presidente essendosi scusato, a motivo della sua voce debole, il duca di Liancourt parlò il primo e disse trall'altre cose tendenti a rassicurare il popolo che l'Assemblea nazionale aveva mandato per il comandante generale (cioè per M.<sup>r</sup> de la Fayette) in cui aveva *la plus grande confiance*, per concertar seco affinché il ben pubblico non soffrisse alcun detrimento. Un altro deputato lesse il decreto, e il presidente avendo nuovamente raccomandata la tranquillità, il popolo se n'andò conservando un silenzio solenne, e prima dell'un'ora il giardino essendo vuoto, non fu più permesso a veruno d'entrarvi.

È superfluo ch'io faccia delle riflessioni sulla condotta savia e prudente dell'Assemblea dopo un evento di tanta importanza e inaspettato, come

87 Antoine-Pierre-Joseph-Marie Barnave (1761-1793), avocat au parlement de Grenoble, député du Tiers état de Dauphiné aux États généraux, l'un des orateurs les plus influents de l'Assemblée nationale, membre avec Adrien Duport (1759-1798) et Alexandre de Lameth (1760-1829) du groupe d'action politique appelé «le triumvirat», guillotiné le 29 novembre 1793.

88 Barnave afferma que La Fayette par son patriotisme avait mérité la confiance des citoyens (*Point du jour* n° 710, 22 juin 1791).

89 Il s'agit du décret qui recommandait aux citoyens l'importance de maintenir le bon ordre et la tranquillité publique et assurait que l'Assemblée prendrait toutes les mesures pour suivre la trace de ceux qui s'étaient rendus coupables de l'enlèvement du roi et de la famille royale (*ibidem*).

90 Alexandre-François Marie, vicomte de Beauharnais (1760-1794), guillotiné le 23 juillet 1794, mari de Joséphine Tascher de la Pagerie, qui sera la première épouse de Napoléon et impératrice des français.

dimostra quasi ogni linea fino alla p. 309 inclusivamente. La sola che mi permetto di fare è che il compenso preso per l'esecuzione dei decreti, come si vede verso il fin della pagina, avvezzando i francesi ad eseguire gli ordini che non partono dal trono, e ad obbedire alle leggi non munite della sanzion reale, mi pare un colpo terribile per la monarchia.

Relativamente a quel che dice M.<sup>r</sup> de la Fayette, alla p. 313 in lode delle guardie nazionali, è impossibile di dirne abbastanza. Prima delle 10 della mattina ell'erano tutte sull'armi. I furfanti che abbondano, e che avevano sperato di far bene i fatti loro, si erano già messi in moto; ma furono dispersi da per tutto quasi in un momento. Uno di costoro appartenente ad una grossa truppa, che non era senz'armi, volle fare il bravo; ma un colpo di bainetta lo messe alla ragione. È da sapersi che gli altri cittadini pure presero le armi ed aiutarono le guardie nazionali che non potevano supplire per tutto, perché fino al mercoledì mattina, oltre le molte e grosse pattuglie che proteggevano la città, vi era un cordone intorno le mura della città per impedire l'entrata e la sortita a chiunque non avesse un ordine firmato dal presidente dell'Assemblea.

Alla p. 319 prego Sua Maestà di osservare verso il fine che l'Assemblea, dopo aver provveduto alle cose urgenti, passò all'*ordre du jour*, e si occupò del code penale<sup>91</sup>. Ciò seguì prima di pranzo, e fa veramente onore all'Assemblea.

Il mercoledì mattina fu levato il cordone, e furono aperti i passi; ma la sera prima della mezza notte fu rinnovata la proibizion di sortire, sulla nuova dell'arrestazione del re, per le ragioni che si vedono leggendo la relazione che principia alla p. 320<sup>92</sup>. Ieri a mezzo giorno i passi furono aperti nuovamente.

Confesso che il primo decreto, alla p. 327 e soprattutto là dove si raccomanda *specialement de veiller à ce que le respect dû à la dignité royale soit maintenu*, mi à causato un'emozione simpatetica per l'Assemblea, e parmi ch'essa medesima partecipi molto della dignità che raccomanda. Dio voglia che il medesimo spirito continovi! Se la penna potesse descrivere tutto quel che rumina la mia povera mente, che malgrado l'agitazione del cuore, contempla le probabilità, e prevede forse con sufficiente chiarezza, darei troppo da leggere al mio caro padrone, che non può certo essere insensibile né al fatto né alle probabilità future.

Includo il n° 39 de la *Feuille villageoise*, i numeri 709, 10 e 11 del *Point du jour*.

91 «Il étoit beau de voir l'assemblée continuant majestueusement ses travaux ordinaires après avoir pourvu à ce que la sûreté de l'état pouvoit exiger d'abord» (*Point du jour* n° 711, 23 juin 1791).

92 Lettre des officiers municipaux de Sainte-Menehould à l'Assemblée nationale qui présente un rapport sur l'arrestation du roi (*ibidem*).

I due articoli di Torino e d'Avignone alle p. 227 e 28 de la *Feuille villageoise* non son cattivi.

P.S. Un'altra cosa lodevole per l'Assemblea, che Sua Maestà può vedere nel Moniteur è d'aver accordato a M.<sup>r</sup> de la Porte<sup>93</sup> di non mostrare il biglietto particolare del re diretto a lui. Per quel che riguarda la lunga dichiarazione del re, tutta di suo pugno, non è intiera nel Moniteur, né in verun altro foglio; ma se non si stampa separatamente, ne manderò una copia perfetta l'ordinario venturo; per oggi non mi è stato possibile. Certo è che ogni articolo è preso dai foglj periodici, stampati sotto gli auspicj dei fautori degli antichi abusi, quantunque alcuni che son ragionevoli tendano a far credere il contrario a chi non è al fatto. Dio sa come quel povero monarca è stato ingannato, e con quali artifizj è stato condotto ad un passo, che può esser funesto a tutta la sua famiglia!

93 Arnaud de La Porte, né en 1737, guillotiné le 23 août 1792. Nommé ministre de la marine dans l'éphémère ministère du 12 juillet 1789, il émigra en Espagne après la prise de la Bastille. Il rentra en France en décembre 1790 après sa nomination comme intendant de la liste civile avec le titre de secrétaire d'État et de ministre de la Maison du Roi. Il fut chargé d'apporter à l'Assemblée nationale, au lendemain de la fuite du roi à Varennes, la lettre dans laquelle Louis XVI justifiait sa conduite et où il défendait aux ministres de contresigner les décrets de l'Assemblée.

## R 267 – DLXXVIII

Varsovie, ce 25 juin 1791

Je réponds à votre n° 305 du 6 juin.

Je suis bien touché de la manière dont M. de la Fayette en a agi envers ma soeur<sup>94</sup> et ma nièce<sup>95</sup>. Nous avons déjà les deux estampes de l'enjambé impériale et de la sanction en cage.

J'ai déjà fait remercier M. de Chamfort, par M. Dubuscher<sup>96</sup>, pour la brochure qu'il m'a envoyé par lui.

On nous dit ici que l'empereur<sup>97</sup> et son fils<sup>98</sup>, le duc de Toscane, sont convenus de paraître brouillés, afin que les changements que l'empereur a reconnus lui-même nécessaires, se fassent par le fils sans que le père ait l'air d'avoir été obligé de se retracter sur bien des choses, et nommément sur la protection qu'il avait si fortement accordée à l'évêque janséniste de Pistoia<sup>99</sup>.

Si Besenval a légué<sup>100</sup> sa succession au maréchal de Ségur, ce sera en même temps une justice et un secours dont le maréchal malheureux sans faute avait grand besoin.

Vous pouvez assurer, que de tous les palatinats je reçois les adresses les plus favorables à notre révolution, et qu'il n'y a aucune apparence que nos voisins veuillent tenter son renversement.

Quelques amis fanatiques des jésuites ont effectivement proposé à la Diète de demander au pape leur rétablissement. J'ai pris la parole pour dire: Nous sommes et voulons paraître zélés catholiques, il ne faut donc pas que nous contribuions à augmenter les embarras du pape, qui ne peut pas nous accorder le rétablissement des jésuites, à moins de se brouiller avec le roi d'Espagne, l'amitié duquel nous est précieuse aussi. Et cela a fait tomber la proposition<sup>101</sup>.

94 Ludwika Zamoyska née Poniatowska.

95 Urszula Mniszech née Zamoyska.

96 Joseph de Busscher.

97 Léopold II (1747-1792), empereur du Saint-Empire de septembre 1790 à mars 1792.

98 Ferdinand III de Toscane (1769-1824), grand-duc de Toscane de juillet 1790 à mars 1801 et de février 1815 à juin 1824.

99 Scipione de' Ricci (1741-1809), évêque de Pistoia et de Prato de 1780 à 1791. En 1786, le synode diocésain de Pistoia présidé par Ricci, en s'inspirant de ses idées jansénistes, exprima une conception de la communauté ecclésiastique qui limitait l'autorité de la curie de Rome, mais l'année suivante à Florence la majorité de l'épiscopat toscan rejeta les décisions de Pistoia. La doctrine de Ricci fut condamnée par Pie VI en 1794.

100 «a légué»: lecture proposée par Jean Fabre.

101 À la séance de la Diète du 9 mai 1791 Ignacy Siwicki, nonce de Troki, a demandé au roi de faire des démarches en vue de rétablir l'ordre des jésuites.



Je crois avoir fait ce qu'il faut pour que M. Oraczewski vous tienne au courant des nouvelles d'ici. Vous pouvez l'en prier encore de ma part en lui montrant ma lettre. Je n'ai pas le temps de lui écrire séparément aujourd'hui, car nous sommes sur le point de faire une suspension de la Diète, et par conséquent je suis plus occupé que jamais dans ces derniers moments.

## M 311 – DLXXIX

Parigi, 27 giugno 1791

Quando comparve il *Moniteur*, circa 6 mesi sono, la mia prima idea fu di mandarlo a Sua Maestà! Quel foglio prometteva la narrazione completa ed esatta di tutto ciò che si dice nell'Assemblea nazionale, e sul principio tutti i partiti ne parevano contenti. Vero è che non diceva il tutto, né poteva dirlo per varj motivi, uno dei quali era lo spazio che occupano in quel foglio le altre materie, perché l'intenzione del proprietario (Panckoucke<sup>102</sup>) fu di raccogliervi tutte le notizie interessanti, sperando di render superflui gli altri foglj periodici e quotidiani. Quello che scrive in *short-land* è un giacobinista di testa calda; sicché, non dicendo tutto, presto si scoperse parziale. Due mesi fa comparve un altro foglio, intitolato *Le Logographe*<sup>103</sup>, il quale riferisce realmente il tutto, e in maniera tale che uno spettatore assiduo e attento, che non facesse uso degli occhj, non sarebbe meglio informato del suo lettore. L'avrei mandato se la lettura di molte cose inutili, annoiandomi mortalmente e facendomi perdere troppo tempo, non mi avesse persuaso che non poteva convenire a Sua Maestà. Ma ora il caso è diverso. Tutto quel che si fa e si dice d'interessante nel regno, dopo l'evasione della famiglia reale, viene all'Assemblea come l'acque al mare, e tutto merita di essere osservato, poiché non vi è cosa, per piccola che sia, che non aiuti a comprenderne la vera situazione e a formarne delle ben ragionate congetture.

Mi sono immaginato che il Re gradirà di potere esaminare da sé stesso, come se fosse stato presente, tutto ciò che si riferisce ad un fatto sì strepitoso, e che può forse dar luogo a conseguenze della più alta importanza per il mondo intiero. Includo dunque il n° 57 del *Logographe*, ove ne comincia la relazione, coi 4 seguenti, cioè 58 a 61, e seguirò fino a tanto che il soggetto lo richiederà. Io ne seguirò la traccia, indicando quel che parrammi utile a chi non à certe cognizioni locali, e farò qualche osservazione o aggiunta dovunque mi parrà che i fatti lo richiedano.

N.° 57. L'articolo *Nouvelles*, sul principio, contiene un sunto preciso e breve della condotta dell'Assemblea e del popolo, corrispondente a quel che scrissi nell'ordinario passato. Il maggior risentimento del popolo a motivo della partenza del re procedeva dall'averlo troppo amato, espressione che sentivasi

102 Charles-Joseph Panckoucke (1736-1798), éditeur français, propriétaire de plusieurs journaux.

103 *Le Logographe, ou Journal de l'Assemblée nationale ou Journal logographique* était rédigé par des membres de la Société logographique, parmi lesquels Antoine Barnave et Adrien Duport. Le premier numéro fut publié le 27 avril 1791.

ripetere da per tutto, e il solo sfogo fu di levare i fiordiligi dalle porte dei notaj e da ogni altro luogo, come pure il nome del re e la parola *reale* di sulle botteghe, magazzini, ecc. Quanto a quel che vi è detto sulla condotta della regina, posso aggiugnere due fatti, che m'inducono a crederne molti altri, dei quali non ò prove sì certe. Giovedì<sup>104</sup> dopo pranzo, parlando a solo a solo e in confidenza con M.<sup>r</sup> di Montmorin della duplicità di quella principessa, che serviva di base a molte imposture, gli dissi: «À propos de sa duplicité, au moins inutile, pour n'en pas dire d'avantage, on pretend que lundi<sup>105</sup> au matin elle vous a dit: *Cette procession* (c'est à dire de la fête de Dieu<sup>106</sup>) *nous embarasse; le roi et moi nous irons bien, mais Monsieur ne veut pas y être*». E M.<sup>r</sup> di Montmorin mi rispose: «C'est qu'elle me l'a dit!». Poche ore prima di partire, cioè verso le 10 della sera, ella disse a M.<sup>r</sup> Silly notaro<sup>107</sup>, ch'era di servizio al palazzo come guardia nazionale, con un'aria che sembrava di fare allusione alle invenzioni popolari: «Et vous, le savés vous que je m'en vais cette nuit dans un fiacre? Est-ce que vous ne le croyés pas?». M.<sup>r</sup> Silly rispose, chinando il capo, che non aveva mai creduto cose che disonorerebbero la condotta di persone tanto rispettabili.

Al fine della prima colonna e al principio della seconda, pag. 268, è da rimarcarsi che M.<sup>r</sup> Camus<sup>108</sup>, a cui fa pena la parola *arrêter*, alla quale propone di sostituire *empêcher le roi, etc. etc.* è forse l'uomo più duro dell'Assemblea. Tanto è vero che in tali circostanze l'uomo si nobilita! È parimente da osservarsi, verso il principio della seconda colonna, p. 269, che la proposizione di ammettere i ministri nell'Assemblea ogni qual volta parrà loro necessario, e che fu adottata, è di M.<sup>r</sup> Charles de Lameth<sup>109</sup>.

Alla p. 170, colonna seconda, la proposizione di non pagar la lista civile, fatta dall'istesso M.<sup>r</sup> Vernier<sup>110</sup>, che non era stato ascoltato pazientemente in un'altra non meno impropria (p. 268) vien contraddetta da M.<sup>r</sup> Cazales<sup>111</sup>, uno dei campioni dell'aristocrazia, e il severo democrate M.<sup>r</sup> Fréteau<sup>112</sup> seconda M.<sup>r</sup> Cazales contro Vernier.

104 23 juin.

105 20 juin.

106 Le 23 juin.

107 Probablement Abraham-Justin Silly.

108 Armand-Gaston Camus (1740-1804), avocat, député du tiers état de Paris aux États généraux.

109 Charles-Malo-François comte de Lameth (1757-1832), frère d'Alexandre, était aide-major et gentilhomme d'honneur du comte d'Artois; combattant de la guerre d'indépendance américaine, il était député de la noblesse d'Artois aux États généraux.

110 Théodore Vernier (1731-1818), avocat, député du Jura aux États-généraux.

111 Jacques-Antoine-Marie de Cazalès (1758-1805), capitaine des dragons, député de la noblesse aux États généraux, l'un des principaux orateurs de la droite contre-révolutionnaire, émigré en 1791.

112 Emmanuel Fréteau de Saint Just (1745-1794), conseiller au parlement de Paris, député de la noblesse aux États généraux.

N.° 58. Riguardo ai *scellés* (p. 271, colonna terza) è da sapersi che quando gli ufiziali municipali andarono al palazzo *des Thuilleries*, lo trovarono pieno di popolo, e non era stato tolto neppure un capo di spillo. Il medesimo seguì al *Petit Luxembourg*, dove abitavano *Monsieur et Madame*.

La lunga memoria del re, che indicai nel mio n° precedente, ci si trova tutta intiera e occupa la seconda e terza colonna della p. 273, la p. 274 e il principio della p. 275<sup>113</sup>. Dissi già che è una compilazione di articoli presi da varj foglj periodici. Non vi è neppure un periodo fatto dal Luigi XVI, cosa facile a vedersi per chiunque ne faccia il paragone con qualunque di quelli scritti che si sa essere suoi proprj. Senza quella dichiarazione sarebbe stato molto più facile di dare un color meno brutto alla sua evasione. L'esser firmata da lui non sarebbe un male irremediabile: il peggio è l'essere tutta scritta di suo pugno. Ciò fa ripetere sovente la sicurezza da lui data alla nazione di dover confidare *dans sa probité connue*, riguardo a varie promesse fatte spontaneamente e scritte di sua mano, e che sono smentite dalla medesima. Io conosco molti degni soggetti che la settimana passata avrebbero sacrificato la vita per questo sventurato monarca, e che ora sono intieramente cambiati.

Una specie di risposta dell'Assemblea nazionale alla dichiarazione del re si vede nel n° 59, p. 282, al principio della prima colonna<sup>114</sup>.

Al fin della terza colonna della p. 180<sup>115</sup> (che per errore dice 172) merita osservazione la condotta di M.<sup>r</sup> Folleville<sup>116</sup>, perché egli è uno di quei che son detti aristocrati.

Quello che segue (al principio della pagina seguente) M.<sup>r</sup> di Lusignan<sup>117</sup>, è della Società del 1789.

M.<sup>r</sup> d'Ambly<sup>118</sup> è un vecchio rispettabile buon uomo, aristocrate professo e aperto; e Montesquiou<sup>119</sup>, che gli risponde, parla di lui nella

113 Dans cette «déclaration à tous les français» Louis XVI justifiait son départ de Paris en contestant les limites apportés à son pouvoir et s'adressait directement au peuple afin de le faire juge de la situation politique.

114 «Un grand attentat vien de se commettre. [...] Le roi et la famille royale ont été enlevés dans la nuit du 20 au 21 juin» (*Le logographe* n° 59, 24 juin 1791).

115 Correctement 280.

116 Antoine-Charles-Gabriel de Folleville (1749-1835), officier, député de la noblesse aux États généraux. L'Assemblée avait décrété que tous les députés qui étaient des fonctionnaires publics auraient dû jurer solennellement de défendre la patrie et la constitution. Folleville affirma qu'un tel serment ne devait pas être simplement celui des fonctionnaires militaires, mais celui de tous les français.

117 Armand Jean-Jacques du Lau de Lusignan (1725-1793), député de la noblesse aux États généraux.

118 Claude-Jean-Antoine marquis d'Ambly (1720-1798), général français, député de la noblesse aux États généraux, émigré en 1792.

119 Anne-Pierre de Montesquiou-Fezensac (1739-1798), lieutenant général des armées du roi, député de la noblesse aux États généraux.

maniera confacente alla stima che àno per lui tutti i democrati discreti. Una dolce ricompensa per la sua lealtà fu l'acclamazione di parecchie voci a un tratto, come si vede verso il mezzo dell'istessa colonna, cioè *on ne se mefie pas de vous*.

Verso il fine della terza colonna (p. 281, che è per sbaglio 269) si vede la precisa maniera di pensare in quella subita interpellazione di più voci a M.<sup>r</sup> le Grand<sup>120</sup>, cioè: *pourquoi d'attaque?*

Nella p. 283 si vedono le particolarità spettanti l'arresto del re e della sua famiglia. Mi resta a far sapere che M.<sup>r</sup> di Bouillé<sup>121</sup> à avuto tempo di fuggire, e che si sa che era a Lussemburgo. Credo superfluo di fare alcuna osservazione sulla sua intrapresa e sul modo d' eseguirla. Credo che gli sarà difficile di giustificar la sua condotta in un caso come nell'altro. Me ne dispiace infinitamente, perché lo stimavo e l'amavo. Ma chi non fa degli errori?

Gli applausi fatti a M.<sup>r</sup> Wimpfen<sup>122</sup>, membro della società del 1789 e mio amico, per aver proposto la *sospensione* in vece dell'*arrestazione*, riguardo a M.<sup>r</sup> di Bouillé, è una dell'infinite prove di saviezza e di moderazione che onorano la condotta dell'Assemblea nazionale in questa crise.

M.<sup>r</sup> Thoulongeon<sup>123</sup>, che parla immediatamente dopo, esso pure membro della società e amico mio, ottiene gl'istessi applausi per una mozione che indica il medesimo spirito di saviezza e di moderazione<sup>124</sup>.

M.<sup>r</sup> Reubell<sup>125</sup>, che se gli oppone, è uno di quei caratteri che partecipano più della bestia feroce che dell'uomo. Robespierre lo somiglia. Costoro àno forse una mezza dozzina di seguaci o aderenti. Gli estremi aristocrati non sono molti di più. Tutti gli altri son riuniti, senza accettuar neppure i fratelli Lameth, Barnave e Duport, i quali per altro da qualche tempo in qua eran divenuti amici dell'ordine, probabilmente perché non potevano più dirigere il disordine come avrebbero voluto.

120 Jérôme Legrand (1747-1817), avocat, député du tiers-état aux États généraux. Dans sa motion il demandait que le comité militaire, d'accord avec le ministre de la guerre s'occupât sans relâche de tous les moyens d'attaque et de défense.

121 François-Claude-Amour du Chariol marquis de Bouillé (1739-1800). Le 31 août 1790 il avait réprimé sévèrement la mutinerie de la garnison de Nancy. Il avait collaboré à l'organisation de l'évasion de la famille royale.

122 Georges-Louis-Félix baron de Wimpffen ou Wimpfen (1744-1814), maréchal de camp en 1788, député de la noblesse aux États généraux. Il participa à la guerre d'indépendance des États-unis et fut ensuite général de la révolution et de l'Empire.

123 Hippolyte-Jean-René de Toulongeon (1739-1794), maréchal de camp, député de la noblesse aux États généraux, émigré en 1792.

124 Toulongeon affirme que la royauté appartient à la nation et demande qu'on rende au caractère du roi le respect qui lui est dû.

125 Jean-François Reubell (1747-1807), avocat, député alsacien, demande l'ordre du jour sur la proposition de Toulongeon.

N.° 60. Credo che sia bene di osservare alla terza colonna della p. 285 che M.<sup>r</sup> Mangin<sup>126</sup>, nella sua esposizione dell'arresto del re, dice: «Le roi eut l'intention d'envoyer à Clermont pour donner contr'ordre et arrêter le départ des dragons qui devaient protéger sa fuite». È probabile che quel fatto divenga essenziale nell'esame generale di tutto ciò che riguarda l'evasione del re.

È da osservarsi al principio della seconda colonna, p. 286, che la lettera di quel buon ufizial municipale di Sainte Menehould<sup>127</sup> alla comunità della capitale, fu scritta quando ei non poteva per anche sapere che l'Assemblea nazionale aveva spedito 3 dei suoi membri per condurre il re a Parigi.

Il buon marescial di Rochambeau<sup>128</sup> à provato una sensazione molto viva, e accompagnata da sincera modestia, quando un membro dell'Assemblea nazionale avendo esclamato che gli fosse dato *carte blanche*, e il presidente<sup>129</sup> avendolo invitato a prendere gli ordini del ministro, molti risposero *plein pouvoir* (p. 288, fine della prima colonna e principio della seconda).

A motivo del passaporto che aveva il re, M.<sup>r</sup> di Montmorin e forse M.<sup>r</sup> di Simolin ancora potevano correre gran rischio. Le pagine 290 e 91 riferiscono tutto quel che è seguito nell'Assemblea, e quanto a irregolarità fuori dell'Assemblea, non n'è seguita veruna, quantunque sieno state dette, e forse scritte, cose orribili su questo punto. Niuno à inquietato M.<sup>r</sup> di Simolin, né si è neppure accostato alla sua casa per questo affare. Quanto a M.<sup>r</sup> di Montmorin, fu messa una forte guardia alla sua casa per prudente precauzione; M.<sup>r</sup> della Fayette andò a prenderlo colla sua carrozza, e lo condusse all'Assemblea nazionale accompagnato da circa 400 guardie nazionali, e il tutto finì con soddisfazione di M.<sup>r</sup> di Montmorin.

L'ultima osservazione su i 5 inclusi numeri del *Logographe* riguarda l'articolo *Nouvelles*, col quale termina il n° 61. Egli è bene scritto, e veridico, e conseguentemente atto a dare in succinto una giusta idea delle cose. Vi son due sbagli da correggere: uno è quello di 15.000 uomini *en armes*, in vece di 50. I commissari avevano prevenuto di provveder quartiere per 30.000 guardie nazionali forestiere, che accompagnavano il re, e certo è che le parigine situate sullo stradone dei campi elisi, sulla piazza di Louis XV e nelle *Tuilleries* non erano meno di 20.000. Io ero sulla piazza, alle finestre

126 Séance du 23 juin: Mangin, citoyen de Varennes, envoyé par la municipalité de cette ville, communique à l'Assemblée des détails intéressants sur l'arrestation du roi.

127 Dans sa lettre, l'officier municipal Bodan déclarait qu'il avait juré sur sa tête que le roi serait arrivé avec sa famille sans aucun accident dans la capitale et pria l'assemblée de prendre les mesures nécessaires pour assurer leur sécurité.

128 Jean-Baptiste de Vimeur, comte de Rochambeau (1725-1807), maréchal de camp, commandant de l'armée du roi pendant la guerre de l'indépendance américaine.

129 Alexandre de Beauharnais.

di M.<sup>r</sup> Trudaine de La Sablière<sup>130</sup>, colla contessa Potocka<sup>131</sup> e la contessa Galeska<sup>132</sup>. Giudicammo che il numero degli spettatori non fosse molto meno di 300 mila. Tanto per il numero delle persone che per la situazione, il colpo d'occhio era magnifico, ma non consolante.

L'altro errore consiste nel dire *sans la plus legere effervescence etc.* Lo scrittore à ignorato senza dubbio che le tre guardie del corpo, che avevano fatto l'ufizio di corrieri, correvan pericolo d'esser trucidati davanti al palazzo delle Tuilleries dalle guardie nazionali, se l'Assemblea non vi avesse mandato con somma sollecitudine 4 dei suoi membri che riuscirono a ristabilir l'ordine, dopo che il povero M.<sup>r</sup> della Fayette aveva, con somma difficoltà, impedito il massacro fino al loro arrivo. Ma su questo punto mi estenderò l'ordinario venturo. I nomi delle 3 guardie del corpo sono Valery, Dumoustier e Maldan.

Al ritorno del re a Parigi, M.<sup>r</sup> de la Tour Maubourg<sup>133</sup>, uno dei 3 commissarj spediti dall'Assemblea per ricondurlo, era a cavallo accanto alla carrozza, e gli altri due dentro. M.<sup>r</sup> Barnave tra il re e la regina, e M.<sup>r</sup> Pethion<sup>134</sup> tra M.<sup>de</sup> de Toursel<sup>135</sup> e M.<sup>de</sup> Elisabetta. Il delfino stava sulle ginocchia ora d'uno ora d'un altro. Non so per anche il motivo, che attribuisco a precauzione, forse necessaria per la sicurezza della regina.

Ecco l'esposizione dei commissarj subito rientrati nella sala dell'Assemblea nazionale. M.<sup>r</sup> Barnave disse: «Nous allons vous rendre compte en très peu de mots de la mission dont vous nous avés chargés, et qui s'est terminée à la satisfactioOn générale.

Conformement aux ordres de l'Assemblée nationale, nous avons pris la route qui conduit à Varennes; en passant, nous avons recueilli tous les faits qui pouvaient nous instruire de l'état où était le roi, et nous avons pris toutes les mesures propres à assurer notre retour, et à ce qu'il fut accompagné d'ordre et tranquillité. Arrivés à Dormans nous avons appris que le roi et sa famille devaient coucher à Epernai, que des troupes les poursuivaient pour favoriser

130 Charles-Michel de Trudaine de La Sablière, avocat au parlement de Paris, né en 1766, guillotiné le 26 juillet 1794.

131 Anna Potocka, épouse de Wincenty Potocki, grand chambellan.

132 Correctement Anna Gajewska, née Mielzińska, fille de Maciej Mielziński, staroste de Wałcz.

133 Charles-César de Fay, comte de La Tour-Maubourg (1756-1831), député de la noblesse aux États généraux. Après l'arrestation du roi à Varennes il fut député par l'Assemblée, avec Barnave et Pétion, comme commissaire chargé de ramener Louis XVI à Paris. Impliqué dans la proscription de La Fayette après le 10 août 1792, il s'enfuit avec lui mais fut arrêté par les autrichiens.

134 Jérôme Pétion de Villeneuve (1756-1794), avocat, député du tiers état aux États généraux, maire de Paris de 1791 à 1792. Élu le 5 septembre 1792 député à la Convention, il fut décrété en état d'arrestation après la journée du 2 juin 1793. Il s'est suicidé le 24 juin 1794.

135 Louise-Élisabeth de Croÿ d'Havré, marquise puis duchesse de Tourzel (1749-1832), dernière gouvernante des enfants de Louis XVI.

leur fuite. M.<sup>r</sup> Dumas<sup>136</sup> qui était avec nous a fait placer dans les postes toutes les forces nécessaires. Ayant ensuite rencontré le roi, nous avons donné ordre à la voiture d'arrêter; nous y avons trouvé le roi, la reine, M.<sup>r</sup> le dauphin, M.<sup>de</sup> royale, M.<sup>de</sup> Elizabeth, M.<sup>de</sup> Tourzel; trois personnes étaient sur le siège; une seconde voiture suivait, dans la quelle était M.<sup>de</sup> Regnier, femme de chambre de M.<sup>r</sup> le dauphin, et M.<sup>de</sup> Courville femme de chambre de M.<sup>de</sup> royale. Nous avons fait lecture au roi du décret. Il nous a témoigné sa sensibilité pour les attentions de l'Assemblée, et nous a dit qu'il n'avait pas eû l'intention de passer les limites du royaume. Après cette réponse, nous avons également lu au peuple le décret, nous lui avons fait connaître notre mission. Le grand nombre de personnes à pied qui suivait la voiture rendait notre marche lente, nous nous sommes décidés à ne conserver que la cavalerie, et alors nous avons pû aller plus vite. Nous nous sommes fait preceder d'une proclamation à tous les citoyens, et les résultats en ont été très heureux. Partout les gardes nationales se sont montrées avec fermeté, tous les corps municipaux et administratifs ont secondé notre zele. A six heures et demie du matin nous sommes partis de Meaux. Le peuple qui arrivait de toutes parts a bientôt retardé notre marche. La voiture a été à pas très lents, et nous avons été obligés de nous arrêter de quart d'heure en quart d'heure. Aucun accident n'est survenu. Nous avons remis le roi et sa famille sous la garde du commandant general, et nous nous sommes empressés de venir rendre compte de notre mission à l'Assemblée. Je finis en vous assurant des sentimens de tranquillité et de confiance qui ont paru animer les membres de la famille royale durant la route».

M.<sup>r</sup> Pethion a dit: «Aux faits généraux racontés par mon collegue, je dois en ajouter un particulier. Lorsque la voiture s'est arrêtée devant le château, il y a eû un mouvement qui a paru causer de l'alarme. Il n'avait pour cause qu'un excés de zèle. Les trois couriers qui étaient sur le siège en étaient l'occasion. Le peuple craignait qu'ils ne se retirassent librement dès qu'ils seraient rendus au château; mais après l'avoir assuré qu'on les tiendrait en arrestation, il est rentré dans l'ordre: les grilles du château ont été fermées. Un garde nationale m'a mis la main au collet, mais aussitôt que le caractère de député a été reconnu, j'ai été environné de tous les égards que la garde nationale a coutume d'avoir pour les représentans de la nation.

M.<sup>r</sup> Pethion a ajouté à son récit la motion que le trois courriers fussent transférés dans les prisons qui seraient indiquées par l'Assemblée.

M.<sup>r</sup> le president lui a representé le décret de ce matin, qui met en état d'arrestation toutes les personnes qui accompagnent la famille royale; sur

136 Thomas Alexandre Davy de la Pailleterie, dit Dumas (1762-1806), général français, fils aîné d'un noble normand et d'une esclave noire qu'il affranchit, nommée Marie-Cessette Dumas, père du romancier Alexandre.



quoi M.<sup>r</sup> Duport à dit que l'exécution du décret regardait le ministre de l'intérieur<sup>137</sup>, et que l'Assemblée devait passer à l'ordre du jour, ce qui a été décrété».

I 3 corrieri, cioè le 3 guardie del corpo e le sue cameriere furon condotte nella prigione della Badia; M.<sup>de</sup> Toursel, governante del delfino, fu lasciata nel palazzo delle Tuileries con una guardia.

Le 4 compagnie di guardie del corpo, che dopo la vergognosa giornata dei 6 ottobre 1789 avevan sospeso le loro funzioni, furono dimesse iermatina per decreto dell'Assemblea nazionale.

Il mio buono e indulgente padrone mi scuserà se la mia narrazione non è regolare né completa. Manca il tempo, e la testa non è in molto migliore stato del cuore.

L'Assemblea à decretato che 3 dei suoi membri, MM. Trochet<sup>138</sup>, D'André e Duport, andranno come commissarj per ricevere dal re e dalla regina la loro dichiarazione. Vedremo quel che sarà. Non so ancora quali persone vedano, e in conseguenza immaginare chi possa dar loro qualche consiglio. Non saprei se M.<sup>r</sup> della Fayette avrebbe coraggio di consigliare, quando ancora ne fosse richiesto. Certo è che, avendo troppo confidato nella loro parola, non è stato bastantemente in guardia; potrebb'essere forse riprensibile giustamente, ed à corso rischio di cader vittima della sua fiducia.

Credo che l'Assemblea nazionale farà un manifesto per giustificare la sua condotta presso le potenze estere. Parmi ancora probabile che seguiti ad esercitare tutto il poter sovrano fino al termine della costituzione, e che allora la presenti al re per accettarla e ritornare al suo posto, o ricusarla ed andarsene.

L'Assemblea nazionale à decretato che nominerà un governatore del delfino.

Il fatto seguente basterà per dare un'idea dello spirito che regna nell'Assemblea, quanto alla dignità reale. M.<sup>r</sup> Roederer<sup>139</sup> inclinerebbe ad un governo puramente repubblicano, e se ne conoscono varj altri che lo vorrebbero egualmente. Ieri fece uso nell'Assemblea della parola *arrestation*, parlando del re. La sala rimbombò d'indignazione, niuno dei suoi colleghi ebbe coraggio di parlare, ed ei se ne tirò fuori alla meglio che se ne poté.

137 Antoine-Claude-Nicolas Valdec de Lessart.

138 François Denis Tronchet (1726-1806), juriconsulte, avocat au parlement de Paris, député du tiers état aux États généraux, défenseur de Louis XVI lors de son procès.

139 Pierre-Louis Roederer (1754-1835), avocat, élu le 26 octobre 1789 député du tiers état aux États généraux en remplacement d'un autre député dont l'élection avait été annulée. Il fut sous l'Empire conseiller d'État, sénateur et l'auxiliaire de Napoléon dans ses réformes administratives.

Quanto allo spirito nazionale che pare unanime in tutto il regno, Sua Maestà lo vedrà bastantemente nel *Logographe*. Quel che è successo fin quasi all'orlo delle frontiere, in quelle provincie medesime che i refugiaty francesi àno tanto vantato essere a loro disposizione, dovrebbe bastare per fare aprire gli occhj ad ognuno e soprattutto ai principi di Germania. Sua Maestà può tirar delle congetture da tutto quel che contengono gl'inclusi numeri del *Logographe*, conforme ò detto, e specialmente dalla lettera del ministro di Francia a Mayence<sup>140</sup>. Il principe di Broglie<sup>141</sup>, ritornato iermattina da Strasburgo, à detto che sulla notizia dell'evasione del re, «depuis cette ville jusqu'à Paris, il n'y avait guere moins de 500 mille hommes sous les armes».

Comprendo che una lettura accurata richiede troppo tempo, ma l'amico Piattoli potrebbe servire forse d'aiuto, ed io avrei gran piacere ch'ei vedesse il dispaccio d'oggi, e il *Logographe*, mentre fosse di genio di Sua Maestà.

Oltre i detti 5 numeri del *Logographe*, includo i numeri 712 a 15 del *Point du jour*.

140 Lettre de l'envoyé de France à Mayence au ministre des affaires étrangères, datée 15 juin 1791, lue à l'Assemblée dans la séance du 22 juin 1791.

141 Charles-Louis-Victor, prince de Broglie (1756-1794). Il était fils de Victor-François duc de Broglie (1718-1804), qui commanda en juillet 1789 les troupes rassemblées près de Versailles et fut ensuite contraint d'émigrer après le rappel de Necker. Son fils au contraire fut élu aux États généraux, entra dans la révolution et fut pour cette raison désavoué par son père. Il fut guillotiné le 27 juin 1794.

## R 268 – DLXXX

Varsovie, ce 29 juin 1791

Je réponds à votre n° 306 du 10 juin.

La manière dont vous me parlez de ma soeur et de ma nièce me donne le plaisir de voir que vous avez pris vraiment de l'amitié pour elles. Elles, de leur côté, m'ont écrit du bien de vous, mais en ajoutant que vous étiez une espèce de stoïcien qui par son ton austère leur faisait quelquefois peur. Elles ont trouvé de plus, que votre zèle pour la révolution de France vous rendait souvent trop partial pour elle, et injuste à l'égard de ceux qui ont à souffrir de la part de l'Assemblée nationale ou du peuple, si bien, que lors même qu'il arrivait quelques-unes de ces atrocités les plus inexcusables et les plus connues, vous cherchiez ou à dissimuler le fait, ou à le traiter de bagatelle.

Je ne vous dis pas ceci pour vous affliger, mais pour vous avertir que par cette manière excessive d'aimer la révolution, au lieu de la servir, au lieu de lui concilier de nouveaux amis, vous éloignez au contraire ceux qui aimeraient à y trouver ces grands biens de l'humanité, que ses partisans promettent tant au public.

J'ai prévenu votre demande en vous envoyant, il y a de cela déjà quelques postes, la loi concernant les bourgeois.

M. Oraczewski me dit la même chose que vous me dites au sujet de M. Tardieu<sup>142</sup>, frère du graveur-géographe<sup>143</sup>, et il m'a envoyé trois estampes de son ouvrage, qui me donnent fort bonne opinion de son talent. Je réponds à M. Oraczewski, comme à vous, que si M. Tardieu veut graver mon portrait et s'il désire avoir pour cela un autre original que mes deux portraits qui sont chez M. Oraczewski et chez vous, il y en a un sur une boîte que j'ai envoyée à M. Hennin. Je crois qu'il ne fera pas de difficulté de la prêter au graveur, et pour autant qu'on peut connaître sa propre physionomie, je trouve que ma ressemblance y est entière, comme je suis à présent. Cette gravure pourra servir d'essai, et nous verrons après si M. Tardieu pourra venir ici, comme il en témoigne le désir.

J'ai reçu l'aperçu de l'abbé de Rochon avec essai de la monnaie du métal des cloches, et vous en suis obligé, ainsi que de l'instruction pour les îles.

Je vous ai déjà dit que j'ai depuis longtemps l'estampe de la cage.

Dans la caricature papale, ce qu'il y a effectivement de moins mauvais, ce sont les manchons, les chapelets et les parasols des soldats du pape.

142 Pierre-Alexandre Tardieu (1756-1844), graveur français.

143 Antoine-François Tardieu (1757-1822), graveur et cartographe français.

Quand j'aurai reçu la nouvelle carte de France, je vous le manderai<sup>144</sup>.  
Je dis comme Louis XVI: «*Il n'y a que la théologie qui m'inquiète encore*».  
Tegoborski et Piattoli vous répondront eux-mêmes.

Il y a déjà quelque temps que je vous ai fait demander par Piattoli un compte de tout ce qui doit être payé pour moi à vous, et par vous à d'autres dans Paris, comme Tardieu etc. Je veux le savoir à présent, afin de vous donner mes ordres, pour que vous puissiez disposer de 33.444 livres chez MM. Cottin, Jauge et Girardot<sup>145</sup>, banquiers de Paris. C'est de l'argent que Littlepage a déposé chez eux et que je lui rembourserai ici. Mais avant de terminer à cet égard avec Littlepage, je veux savoir de vous à combien de ducats ces 33.444 livres peuvent être évaluées actuellement, avec la moindre perte possible. Quand vous me rendrez compte de cela, vous me direz: «*Il m'est dû pour le passé tant... Il me revient prochainement à l'avenir tant... Il est dû à M. Tardieu tant... à tels ou tels autres n. n. tant ..., après tous ces paiements faits, il restera à déposer tant*».

Vous m'avez dit tant de fois que l'on ne décachète point les lettres actuellement à Paris. Ma soeur<sup>146</sup> et ma nièce<sup>147</sup> me mandent le contraire, et que le décachètement des lettres qu'elles ont reçues elles-mêmes était visible.

Est-il vrai que la police est tellement négligée, que les rues de Paris sont extrêmement sales et puantes, que tout le monde a l'air extrêmement négligé, jusqu'à la malpropreté, qu'on ne voit presque plus de belles voitures et que les rues sont remplies de femmes insolentes et souvent ivres à Paris, et à Versailles au point qu'elles arrêtent les voitures des passants et même des étrangers, et que pour se débarrasser de ces femmes importunes il faut leur donner de l'argent?

Je suis inquiet du procès que M. de la Fayette est obligé de soutenir contre cet officier qui s'est mal conduit le jour de l'affaire de Vincennes<sup>148</sup>.

Notre Diète a été prorogée hier (ou comme nous disons ici, limitée) jusqu'au 15 septembre, après avoir fait tout ce qui était le plus pressé en conséquence de la loi du 3 mai.

Je vous renvoie pour le reste de nouvelles à M. Oraczewski, auquel j'ai demandé itérativement de convenir avec vous des jours de la semaine et des heures où vous pourrez le trouver toujours, pour être mis successivement au courant.

144 Sic dans la copie Fabre. En fait il est question d'envoyer le prix de la carte.

145 Théodore Jauge était un banquier d'affaires né en 1747 et guillotiné à Paris le 17 juin 1794. Jauge était associé avec le banquier Jean-Louis Cottin (1735-1793) et la maison Girardot.

146 Ludwika Zamoyska née Poniatowska.

147 Urszula Mniszcz née Zamoyska.

148 «Vincennes»: mot ajouté par Jean Fabre. La référence est probablement à l'affaire de Vincennes du 28 février 1791 sur laquelle voir *infra* les notes 62 et 63 à la lettre M 325 du 15 août 1791.

JUILLET 1791



## M 312 – DLXXXI

Parigi, primo luglio 1791

Ò ricevuto i numeri 263 e 64 degli 11 e 15 del passato, con una lettera del Piattoli nel secondo, e *l'estratto della lettera autentica dei 4 maggio*.

Non solo non posso rispondere per questo corriere al Piattoli, ma credo che dovrò differire al venturo anche ciò che vorrei dire al mio buon padrone sulla nuova costituzione pollacca, e sull'articolo dei foglj pubblici, poiché le materie di qui assorbiranno probabilmente tutto il tempo che mi resta per questo. Continovo a mandare il *Logographe* ed ò messo in un annesso quelle osservazioni delle quali ò creduto doverlo corredare, in vece d'inserirle nel dispaccio, come feci in fretta e furia la volta passata. Ecco quel che non può vedersi nelle gazzette, e che può anzi smentire quel che vi si vede.

Le guardie nazionali e svizzere son tornate al palazzo *des Thuilleries* sull'istesso piede che vi erano prima dell'evasione, e il servizio interiore necessario è fatto dalle medesime persone di prima, le quali non erano escite del palazzo neppure nell'assenza del re e della famiglia reale. Dodici ufiziali della guardia nazionale son destinati per guardia del re nell'interiore, altrettanti per la guardia della regina, e un egual numero per quella del delfino. Di ogni dozzina, quattro per giorno montan la guardia, sicché anno due giorni di riposo. M.<sup>r</sup> de la Fayette à scelto per questo ufizio delicato 36 soggetti, non solo ben noti per il loro patriottismo, ma ancora ben costumati, di carattere dolce, e capaci di condursi con decenza, discretezza e saviezza, senza bisogno di esser diretti nelle occorrenze particolari e non previste. Ne darò un esempio. Domenica, cioè la mattina posteriore al ritorno, il re aveva ordinato la messa cantata colla musica secondo il solito nella sua cappella, per andare alla quale bisogna traversar gli appartamenti e passar d'avanti al corpo di guardia. Tra i varj riflessi, per cui ciò non conveniva, era la probabilità che i soldati ricusassero di presentargli l'arme. Uno degli ufiziali, senza mostrar di sapere l'ordine che il re aveva dato, entrò a parlare della messa e disse: *Votre majesté sent bien qu'il ne conviendrait pas de s'exposer aujourd'hui à la vue du peuple...*, e gli suggerì come cosa di sua maggior soddisfazione il farsi dir la messa in privato. Il re rispose con buon umore: *c'est vrai, c'est vrai, vous avés raison*, e dette gli ordini opportuni. Sempre gli ufiziali àno l'avvertenza di suggerire, come persone addette al suo servizio, anche le cose di assoluta necessità, in forma di consiglio, affinché gli ordini sien dati da lui; ed esso par molto contento di un tale procedere. Tralle altre menzogne di questi ultimi giorni è stato detto, e forse già scritto e stampato, che il re era di umor tetro e feroce, e che fracassava tutto. Finora egli è di

meglior umore che non era prima dell'evasione, il che non è sorprendente, perché dal momento del suo arresto fino a tanto che si vedde in salvo nel palazzo *des Tuileries*, fu in continovo timore per se stesso e per la sua famiglia, e più ancora per la regina. Queste son le prime parole che disse a Varennes, subito che furon conosciuti: *ne nous faites pas de mal*; e quando giunsero qui, volle scender l'ultimo di carrozza. Ei si fece precedere fino da M.<sup>de</sup> de Toursel che era pure nella medesima carrozza, il che non sapevo quando scrissi il dispaccio precedente. Essendogli stato riferito quel che si diceva di lui per la città, chiamò uno degli ufiziali di guardia e gli disse scherzando: *venés avec moi, et faisons la visite, pour voir combien de glaces il y a de cassées*. Subito che il re vedde M.<sup>r</sup> della Fayette gli disse: *ce sont des choses politiques, il n'y a pas de personalités*. M.<sup>r</sup> della Fayette non solo non rispose direttamente, ma si condusse come se avesse ignorato l'evasione. La regina, quanto all'esterno, si conduce come se non fosse mal disposta, e la buona e devota madama Elisabetta par che faccia pompa di sdegno e d'orgoglio. Quanto alla società, non solamente sono in piena libertà tra di loro, e godono del segreto delle lettere che mandano e ricevono, ma possono aver di fuori tutte le persone che vogliono; basta che lo faccian sapere, affinché i nomi sieno scritti sulla lista, onde non sieno ammesse persone ignote, o che non si curassero di vedere.

Credeasi che i monarchi non fossero ben contenti al primo abbordo di vedere Barnave e Pethion tra i commissarj dell'Assemblea nazionale per ricondurgli a Parigi, ma che in viaggio si sieno accorti che l'oggetto principale dell'Assemblea nel mandare dei soggetti più popolari era stata la loro propria sicurezza. In fatti le attenzioni di Barnave e Pethion su quel punto eran di natura da non poter restare inosservate, e la loro condotta nella carrozza era tale da fare facilmente comprendere che non vi stavano per proprio comodo.

Dicesi che Monsieur sia per tornare, cosa che potrebbe fare a faccia scoperta, poiché nel giuramento che prese al palazzo pretorio, dopo la traslazione della famiglia reale da Versailles a Parigi, ei si espresse che non avrebbe mai abbandonato il re suo fratello. Vero è che Madame potrebbe averci della repugnanza per più ragioni, e particolarmente per aver detto in pubblico e ridendo a Monsieur: *Je serai charmée d'apprendre comment La Fayette se tirera de sa responsabilité*, e soggiunse *qu'au souper (c'est à dire 3 heures avant de partir) on en avait beaucoup plaisanté avec le roi et la reine, parce que la Fayette en avait répondu à l'Assemblée*.

Oggi si farà lo scrutinio per l'elezione del governor del delfino, e ieri furono aboliti *les États majors des places*, inutili nel nuovo sistema, dal che ne verrà un gran risparmio (col tempo) stante che ora bisogna dar delle pensioni a quei che ne godevano.



Ieri fu letta nell'Assemblea una lunghissima lettera di M.<sup>r</sup> de Bouillé, diretta all'Assemblea medesima<sup>1</sup>, che molti assicurano essere scritta di suo proprio pugno, ed altri la suppongono falsificata perché lo stile è di un Rodomonte arrabbiato, e in conseguenza diametralmente opposto al suo noto carattere. Potrei mandarne un estratto, ma spero d'averla stampata tutta intera prima di chiudere il plico.

Oltre i 4 numeri del *Logographe*, cioè 62 a 65, e i due foglietti stampati dei quali parlo nell'annesso, includo i numeri 716 a 20 del *Point du jour* e il n° 40 de la *Feuille villageoise*.

Il n°40 de la *Feuille villageoise* non contiene altro che il quadro di quanto è seguito in conseguenza dell'evasione del re. M.<sup>r</sup> Rabaud di Saint Etienne, essendo stato assiduo all'Assemblea, e il Ceruti ammalato, egli è tutto di Grouvelle, il quale inclina troppo al repubblicanismo. Il quadro è bello e conciso; il fondo è vero, ma il colore è un poco esagerato; e di tanto in tanto vi s'incontrano dell'espressioni, ch'io non posso approvare, che non son punto analoghe al suo carattere, e che denotano l'intenzione di far dei proseliti alla sua maniera di vedere in politica. Nell'*annesso* condanno M.<sup>r</sup> Renaud di Saint Angely<sup>2</sup> perché nell'incluso foglio, intitolato *Observations* chiama ingiustamente faziosi *tutti* quei che raccomandano il governo repubblicano. Disapprovando l'uno e l'altro per due cause opposte, non posso far di meno di stimargli e d'amargli. Sono ambidue giovani di molto merito, tanto per le qualità del cuore che dello spirito, e siccome per natura gli uomini son gl'istessi per tutto, mi figuro che si vedano anche in Pollonia dei casi analoghi. Bisogna dunque consolarsene riflettendo che le cose non possono essere altrimenti, attesa l'imperfezione dell'umanità.

P. S. La lettera di M.<sup>r</sup> Bouillé, vera o fittizia, mi viene a tempo per metterla nel plico.

#### Annesso

N.° 62. Il lungo dettaglio della condotta degli ufiziali civili di tanti luoghi in ogni altro tempo sarebbe tedioso ed inutile, ma ora merita d'esser letto e considerato per vedere non solamente l'armonia e lo zelo che regnano da per tutto come ancora la prudenza e saviezza dei varj direttori, tanto dei dipartimenti, che dei distretti e delle municipalità.

1 *Lettre de M. de Bouillé, lue à l'Assemblée nationale, dans la séance du jeudi 30 juin 1791; à Paris, chez Chaudrillié, [1791], 15 pp. in-8°.* La lettre de François-Claude-Amour de Bouillé (1739-1800) était datée de Luxembourg, 25 juin 1791.

2 Michel-Louis-Étienne Regnault de Saint-Jean-d'Angély (1761-1819), avocat et journaliste, député du tiers état aux États généraux.

Alla p. 195<sup>3</sup>, prima colonna, la proposizione di M.<sup>r</sup> Fréteau adottata unanimemente, di far sigillar le lettere<sup>4</sup> dal presidente, *senza leggerle*, e di farle mandare al loro destino, conferma sempre più quel che ò molte volte ripetuto riguardo al rispetto inviolabile per il segreto epistolare.

Ibidem, principio della terza colonna, si vede quel che indicai nel mio n° precedente, cioè lo sdegno che produce nell'Assemblea la parola *arrestation* pronunziata da M.<sup>r</sup> Roederer, e ch'ei dovè trarsene fuori alla meglio che poté<sup>5</sup>.

Leggendo nell'istessa colonna quel che disse Alessandro Lameth sulla natura del governo conveniente alla Francia<sup>6</sup> mi sovvenni di quel che ò letto in qualcheduna delle lettere di Sua Maestà, cioè che bisogna prendere il bene quando viene, senza curarsi della sorgente. Gli applausi vivi e reiterati che accompagnarono le sue riflessioni non tendono ad incoraggiare i partitanti del sistema repubblicano.

Dalla discussione su questo punto Sua Maestà può distinguere alcuni caratteri che sono spesso in scena, penetrar le intenzioni, e formar delle congetture, come se fosse presente. M.<sup>r</sup> Malouet è un campione del partito aristocratico. Quantunque sia uno dei più estremi, gli riesce di mascherarsi a segno da comparire spesso moderato, e qualche volta ragionevole, perché non è sprovvisto di talento, ed abbonda in astuzia molto più che in sincerità. Io non ò mai veduto in lui intenzioni più pure che negli estremi del partito opposto. In questo caso i suoi sofismi tendevano a produrre una perplessità capace di debilitar moltissimo il partito savio e prudente, del quale è certo M.<sup>r</sup> d'André, il rapporteur, M.<sup>r</sup> Prieur<sup>7</sup>, e (da qualche tempo in qua) anche M.<sup>r</sup> Duport e i suoi aderenti, cioè Barnave, i Lameth ecc. Al principio della seconda colonna (p. 296) l'aristocratico Rochebrune<sup>8</sup>, uomo di buona fede, e per conseguenza diverso da Malouet, si disdice francamente.

N.° 63. Nella terza colonna (p. 297) comincia la narrazione dei commissarj che avevano accompagnato il re, della quale nel mio numero precedente mandai solo un breve estratto.

3 Correctement 295.

4 Il s'agissait de deux lettres qui n'étaient pas cachetées; Emmanuel Fréteau de Saint Just demanda que le président Alexandre de Beauharnais, après avoir cacheté les lettres, les fasse passer à leurs adresses (*Logographe*, n° 62, 27 juin 1791).

5 «Si on a pu croire que je trouvois dans le projet du comité l'idée d'arrestation, c'est que je me suis mal expliqué».

6 Alexandre de Lameth, niant ce qu'avait affirmé Malouet, réitéra que le décret proposé par le comité de constitution selon lequel les lois adoptées dans ces circonstances n'avaient pas besoin de la sanction royale n'impliquait pas un changement dans la forme du gouvernement.

7 Pierre-Louis Prieur, dit Prieur de la Marne (1756-1827), avocat, député du tiers état aux États généraux. Il fut ensuite député de la Marne à la Convention nationale et membre du Comité de salut public.

8 Amable de Brugier de Rochebrune (1745-1815), député de la noblesse aux États généraux.

Sua Maestà vedde nel mio numero precedente il vero motivo per cui l'arrivo del re fu differito dalle 3 alle 7<sup>9</sup>. Gl'istorici però faranno menzione di quel che Barnave adduce all'Assemblea<sup>10</sup>. Quante volte segue che gl'istorici dicono il falso innocentemente in cose molto più importanti!

Quanto a quel che dice Pethion del tumulto seguito intorno la carrozza del re, su di che dissi nel mio numero precedente che mi sarei esteso in questo, egli à ragione. Non nacque da causa meditata. Fu veramente un effetto di zelo, come dice Pethion, la cui sorgente può scusarsi, e i cui effetti per altro possono esser terribili. Il popolo è tuttavia persuaso che non sarà fatta giustizia contro i grandi, né contro i loro protetti, e lo sarà fino a tanto che il nuovo sistema non gli abbia fatto vedere il contrario per mezzo dell'esperienza. Martedì furon fatte delle mozioni popolari che non ebbero alcuno effetto, ma obbligarono a mandar prontamente un gran rinforzo di guardie nazionali verso la Badia, per timore che la folla del popolo penetrasse nelle prigioni ov'erano i tre corrieri, e commettesse qualche nuovo eccesso. Lo stato presente è ben crudele per un'anima sensibile. Per far uso delle salutari e savie lezioni del mio caro padrone procuro di consolarmi con riflettere, che questi inconvenienti devono diminuire a misura dei progressi della nuova costituzione. Certo è che un popolo che acquista la libertà impara a rispettar le leggi, e finisce per venerarle, quando la vede assicurata; tutto all'opposto di quando la licenza nasce dal peso dall'oppressione.

La condotta di M.<sup>r</sup> Bonnay<sup>11</sup> (p. 298, colonna terza, e principio della seguente) prova bene che la passione fa gran torto alla causa che uno vorrebbe difendere. L'avevo preveduto dal suo contegno in casa di M.<sup>r</sup> di Montmorin, ove l'avevo incontrato il giorno che seppesi l'arrestazione del re. Son persuaso che il suo zelo intempestivo e indiscreto à molto pregiudicato alle guardie del corpo. Se M.<sup>r</sup> Bonnay avesse parlato più propriamente, il loro atto sarebbe stato meglio discusso e avrebbe seminato meno male.

Nel mio n<sup>o</sup> precedente feci qualche riflessione sulla lettera di quell'uffizial municipale che aveva giurato sulla sua testa la sicurezza del re e della sua famiglia. Scorrevo con pena le relazioni dell'Assemblea, perché non ne

9 A cet égard Mazzei sera plus précis dans la lettre suivante M 313 du 4 juillet 1791.

10 Le concours du peuple qui avait ralenti la marche du convoi.

11 Charles-François, marquis de Bonnay (1750-1825), militaire et diplomate, député de la noblesse aux États généraux. Au retour de Varennes, il se défendit de l'accuse d'avoir été à connaissance, dans sa qualité d'officier des gardes du corps de Louis XVI, de la fuite du roi: «Si le roi m'avait consulté, dit-il, je ne lui aurais pas conseillé ce voyage; mais si j'avais reçu l'ordre de l'accompagner, je me serais empressé d'obéir et de mourir à ses côtés». Bonnay émigra peu de temps après. Il déclara à l'Assemblée: «Je dis que de ce que trois gardes du corps ont servi de couriers au roi et à sa famille au moment de leur évasion de Paris, il ne me paroît pas dans les règles de la justice de confondre l'acte de trois individus avec le corps entier» (*Logographe*, n<sup>o</sup> 63, 28 juin 1791).

vedevo alcuna menzione. Finalmente ò veduto con soddisfazione il risultato verso il principio della terza colonna (p. 301)<sup>12</sup>.

Immediatamente dopo segue la relazione delle dichiarazioni del re e della regina. Riguardo a quel che dice il re al fine della colonna, cioè: «Les motifs de mon départ sont les outrages qui ont été fait le 18 avril à ma famille et à moi même», Sua Maestà può vedere dall'incluso foglietto stampato, sudicio e lacero, che fu trovato da un ragazzo sotto un mobile nel gabinetto del re, la mattina posteriore alla sua partenza, in qual maniera si conducevano quei che circondavano quel monarca per ingannarlo. Quella lettera deve prendersi per una delle loro innumerabili e diaboliche invenzioni. Siccome niuno (che si sappia) l'aveva mai veduta, né avevano inteso parlare, non è improbabile che non ve ne sia mai stato un altro esemplare, poiché si vede chiaro che l'unico oggetto di quel foglio fu di spaventare il re per indurlo a fuggire. Laclos<sup>13</sup> e il suo padrone<sup>14</sup> son furfanti capaci di qualunque scelleratezza; ma il duca è vigliacco a segno, che bisogna nascondergli ogni progetto rischioso, perché teme di tutto, e Laclos è un uomo di talento e sommamente furbo e astuto. Oltre lo stile della lettera, tanto diverso da quello di Laclos, e le improbabilità e falsità contenutevi, come mai un uomo tale avrebbe scritto e *firmato* una lettera sì lunga, sì sciocca ed inutile, ad uno che poteva e doveva vedere (per quanto dice) pochi minuti dopo? Vi è chi la crede un'invenzione della regina. Io ne ò fatto l'acquisto perché parmi che Sua Maestà possa valersene di termometro per giudicare la testa di Luigi XVI e il carattere di quei che aveva intorno di sé.

La seconda dichiarazione del re gli à fatto più torto della prima. Confrontandole, se ne indicano l'incoerenza, e da per tutto si pretende che manchi la sincerità. Il gran cambiamento a suo riflesso è generale in tutto il regno. Fino in casa dell'ambasciator d'Inghilterra<sup>15</sup>, ove il rispetto per il re era rimarcabile, e si parlava delle altre cose nello stile delle persone di corte, si critica ora severamente il passo fatto, si censura molto la memoria lasciata alla partenza, e si riguarda con disprezzo quella posteriore al ritorno.

12 Proposition de Médéric-Louis-Élie Moreau de Saint-Méry (1750-1819), député de la Martinique à l'Assemblée nationale constituante, d'une mention honorable pour le citoyen Bodan, officier municipal, qui avait juré sur sa tête au roi qu'il serait arrivé avec sa famille sans aucun accident dans la capitale (*Ivi*).

13 Pierre-Ambroise-François Choderlos de Laclos (1741-1803), militaire et écrivain.

14 Le duc d'Orléans.

15 George Granville Leveson-Gower (1758-1833), de juin 1790 à 1792 ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris.

Iersera passeggiar quasi un'ora nel giardino di M.<sup>r</sup> Montmorin, a solo a solo, coll'ambasciator d'Inghilterra, conversando unicamente sulla presente crise. Ei citò quel famoso epitaffio fatto per Carlo Secondo<sup>16</sup>:

«Here lies the mutton-eating king,  
Whose word no man relies on,  
Who never said a foolish thing,  
And never did a wise one».

Al secondo verso disse: (which could be applied to some other person of the some rank)..

Adesso quello che si dice in favor del re riguarda meno Luigi XVI che la natura del governo. Nell'Assemblea nazionale il massimo numero è tuttavia certamente contrario al governo repubblicano; ma non è ancor certo che sentimento manifesteranno i dipartimenti.

N. B. Qui Sua Maestà potrebbe interrompere la lettura del *Logographe* per dare un'occhiata all'incluso foglietto stampato, che à per titolo *Observations*, imperocché viene a proposito ed è una buona pennellata sul quadro che deve rappresentare la presente situazione benché non esatta nella prima asserzione, poiché vi sono anche degli uomini di buona fede che preferirebbero il governo repubblicano.

La dichiarazione della regina termina coll'indicazione della porta per la quale partirono dal palazzo delle Tuileries. Ell'è l'istessa d'onde il general Gouvion disse all'Assemblea che non era possibile che fossero esciti, perché dopo gl'indizzj avutine vi aveva sempre tenuto, giorno e notte, degli ufiziali passeggiando sulla piazza in quella vicinanza; ma il fatto prova che s'ingannò. L'evasione poté non essere scoperta, perché sortirono travestiti, *separatamente* conforme dice la regina, e perché la guardia dovevasi fare con decenza e senza darne sospetto. Questo è quel che il pubblico non capisce facilmente, e che messe il povero La Fayette in massimo rischio di cader vittima della fiducia che aveva riposto nella parola di quei monarchi. Per sua buona sorte le congetture, ognuna delle quali pareva improbabile, sono state infinite, e non si è saputo il vero se non dopo la dichiarazione della regina; cioè dopo che i sospetti sul conto di M.<sup>r</sup> della Fayette eran passati.

Tutto quel che segue nella p. 302 dopo la dichiarazione della regina merita osservazione, ma soprattutto la lettera di Bar<sup>17</sup>, perché il qua-

16 Charles II, roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande de 1660 à 1685.

17 Il s'agit d'une lettre d'un membre du département de la Meuse datée de Bar le 24 juin, lue par un député à l'Assemblée nationale. La lettre affirme que «depuis plus d'un mois des marches et des contre-marches de corps, d'escadrons arrivant aujourd'hui, partant quelques jours après, avançant, reculant et changeant de gîte sans nécessité ni utilité apparente, pouvoient faire soup-

dro dello spirito che regna in quelle parti conferma la ragionevolezza dei sospetti e la verità degl'indizzj avuti da molto tempo sulla progettata evasione della famiglia reale, e fa vedere d'onde nacque il rapporto falso d'un'invasione di truppe straniere, che giunse fino ai commissarj che riconducevano il re a Parigi.

N.° 64. Non mi par necessario di fare alcuna osservazione particolare sul contenuto di questo numero. Sua Maestà vede bastantemente dal medesimo, conforme à veduto dai precedenti e vedrà da tutti quei che meriteranno d'esser mandati, quanto poca fede meritano i fuorusciti francesi. I loro sogni torneranno a loro danno; la cosa è fatta, e non esiste forza umana che possa farla retrocedere.

N.° 65. Il rapporto che si vede al principio di quel che il re à detto ai commissari la seconda volta, riguardo all'ordine dato a M.<sup>r</sup> Bouillé, gli à progiudicato ancor davvantaggio nell'opinione pubblica. Ognuno è persuaso ch'ei avrebbe fatto meglio ad aspettar che gliene fosse parlato, che a far chiamar con tanta premura i commissarj dopo che la cosa era nota.

L'esclusione dei membri dell'Assemblea per il posto di governor del delfino è contraria ai buoni principj, ma le circostanze credo che possano scusarne la deviazione.

M.<sup>r</sup> Martineau<sup>18</sup>, applaudito al fine della seconda colonna (p. 309) sulla proposizione di proseguire contro l'autor del foglio che à per titolo *Interrogatoire*, in vece di *dichiarazione*, è un aristocrate<sup>19</sup>. Tali osservazioni sono utili per mettersi al fatto in maniera da non lasciarsi facilmente ingannare.

Per quanto si vede al principio della terza colonna dell'istessa pagina, e in varj altri luoghi, la condotta degli ufiziali giustifica le nozioni che ne davano molti di quei che venivan creduti faziosi.

Molte altre osservazioni che potrei fare sul resto del n° 65 e sul supplemento, son persuaso che Sua Maestà le farà senza bisogno che le sieno suggerite, mentre non le manchi il tempo di leggergli.

çonner le mystère qui se découvre aujourd'hui, et très certainement l'évasion étoit méditée et préparée de longue main» (*Logographe*, n° 63, 28 juin 1791).

18 Louis-Simon Martineau (1733-1799), député de Paris aux États généraux.

19 Una lettera a segnalé la publication d'un prétendu interrogatoire du roi imprimé au nom et par ordre de l'Assemblée nationale. Martineau affirma qu'il s'agissait d'un faux et que ses auteurs devaient être poursuivis.

## R 269 – DLXXXII

Varsovie, ce 2 juillet 1791

J'ai reçu votre n° 307 du 13 juin.

Le n° 37 de la *Feuille villageoise*, qu'il contient, dit que nous avons été obligés d'envoyer des troupes à Lublin, pour obliger le tribunal qui y réside d'obéir à la loi du 3 mai. Le fait est que nous n'y avons envoyé un seul soldat et que la persuasion a tout fait<sup>20</sup>.

Le même numéro de la *Feuille villageoise* dit que 40 nations, et parmi celles-là les riverains de l'Oder et de l'Elbe, portent leur blé à Dantzig. L'auteur a donc oublié que l'Oder tombe dans la Baltique, au delà de Stettin, après avoir coulé tout entier par les états du roi de Prusse; et que l'Elbe arrive un peu au delà de Hambourg dans la mer Atlantique. Est-il possible qu'un homme qui se donne pour précepteur de géographie des trois quarts de la nation française, fasse d'aussi grosses bévues?

La lettre de Hertzberg est vraiment pitoyable, et si l'auteur n'avait pas 70 ans, on dirait même qu'il a écrit comme un étourdi.

D'après ce que votre dernière lettre me dit au sujet d'Oraczewski, je suis plus convaincu que jamais qu'il me serait bien avantageux que vous logiez plus près l'un de l'autre. En attendant, je fais par lettre ce que je puis pour diminuer la distance qui vous sépare. Je lui envoie aujourd'hui mes lettres pour MM. de la Fayette et de Montmorin en faveur de M. Sabatier de Cabre<sup>21</sup>, parce que ces deux messieurs ont dit qu'ils étaient résolus tous deux de faire du bien à M. Sabatier, du moment que je leur aurais parlé en sa faveur. L'objet de Sabatier est d'être employé dans quelque cour étrangère. Ce sera un ami de plus que j'aurai dans le monde. Je vous avertis de ceci, non pas pour que vous y travailliez, mais pour que vous sachiez là-dessus aussi mon désir et que dans l'occasion vous répondiez ou même agissiez en conséquence, s'il le fallait.

Du moment que j'aurais réponse de vous sur ma dernière, où je vous ai demandé la note de tout ce que je dois, ou devrai bientôt dans Paris, je chercherai une occasion de vous faire passer des ducats en nature et, peut-être, se trouvera-t-il alors quelques revenant bon pour Monet aussi.

20 Le 13 mai Józef Czartoryski, nonce de Volhynie, a déposé à la chancellerie du tribunal à Lublin une protestation contre la Constitution du 3 mai, comme «menaçante la liberté de la nation». Le lendemain le tribunal a rejeté la proposition d'un de ses membres d'envoyer une délégation au roi pour lui exprimer l'approbation de la constitution par le tribunal. Ce n'est que quelques jours plus tard que cette proposition fut adoptée, mais non pas à l'unanimité, seulement par la majorité des voix.

21 Honoré-Auguste Sabatier de Cabre, conseiller-clerc au parlement de Paris, mort en 1816.

Si vous pouvez parvenir à aider le comte Joseph Torelli, je vous en tiendrai compte.

M. Descorches de Saint Croix est arrivé hier. Je ne l'ai pas encore vu. Mais il aura audience au premier jour.



## M 313 – DLXXXIII

Parigi, 4 luglio 1791

L'ultime due lettere di Sua Maestà vertono sulla nuova costituzione pollacca, sulla condotta del Piattoli relativamente alla medesima, su qualche articolo di gazzetta, e sull'esecuzione del congedo che si degnò di accordarmi, e che le circostanze àno ritardato finora circa due anni.

Sarà impossibile ormai ch'io parta nell'autunno, attesa la condizione *que l'Assemblée actuelle se termine au mois de juillet*. L'evasione della famiglia reale ne à ritardato, e ne ritarderà (credo io) ancor più il termine. Molti deputati credono che finirà verso il principio di settembre; non pochi dicono che tutto può esser terminato alla metà d'agosto; io non ne vedo la probabilità prima d'ottobre, anche non sopravvenendo nuovi ritardi.

Quanto al segreto che à dovuto conservare il Piattoli, Sua Maestà conosce da molto tempo la mia maniera di pensare su questo articolo, del che ò dato una prova recentemente all'amico Barrere. Dopo ch'intesi da M.<sup>r</sup> della Fayette che il re sarebbe venuto a 7 ore per lo stradone dei campi elisi, ebbi occasion d'andar da M.<sup>r</sup> Barrere, ove trovai un che giusto gli diceva qualmente doveva entrare in Parigi verso l'un'ora per la porta Saint Denis, e passare sul boulevard. Dopo che fu partito, un sorriso che non potei ritenere indusse M.<sup>r</sup> Barrere a farmi delle questioni. Gli domandai se veramente aveva bisogno di sapere il vero, nel qual caso dissi che gli lo avrei confidato sulla sua parola di non confidarlo ad altri, ed avendo egli risposto che bramava saperlo per curiosità, soggiunsi che il mio principio era di non ammetter mai al segreto *superfluamente* neppure i più cari e più discreti amici. Era importante il render la folla minore che fosse possibile. I diversi pareri, quanto all'ora e alla strada impedì a molti di concorrervi. Certo è che il segreto non poteva mantenersi fino all'ultimo, e specialmente nelle vicinanze al luogo dell'entrata, mediante la disposizion delle truppe che principiarono a prendere i posti verso le 3; ma se se ne avesse avuta la certezza alle 9 della mattina, la folla sarebbe stata forse il doppio che non fu, perché il popolo vi sarebbe accorso da tutte le parti opposte della città, e da tutti i luoghi circonvicini.

Quando si paragona la recente costituzione pollacca all'eccentrico, incoerente, mostruoso sistema di governo che pochi giorni sono disonorava quel gran regno, si è forzati di convenire che l'istoria non ci fornisce l'esempio d'un miglioramento sì grande in sì breve spazio di tempo. Quello degli Stati uniti d'America è stato *in paragone* un passo di pimmo, e quel di Francia non sarà molto più grande, anche se l'evento corrisponde al desio, poiché bisogna riflettere al punto, d'onde ognuno è partito. L'imperfezioni

tuttavia esistenti, o introdotte nella nuova costituzione, le credo facili a correggersi mediante il rapido progresso della ragione. La clausola di non cambiar nulla nella nuova costituzione dentro lo spazio di 25 anni può tenere in freno le diete ordinarie, ma non priva la nazione del diritto d'accrescere la propria felicità. Chi può impedire anche alla prossima dieta di esporre alla nazione i difetti da correggersi nella costituzione, e i miglioramenti da farvisi, e alle diete di conferirne il potere alla dieta medesima, o di eleggere una dieta *ad hoc*?

Quanto al diritto *d'aggracier*, mi prenderò la libertà di citare quel che ne dissi parlando dei governi d'America, nei quali esiste tuttavia. «Tant qu'il restera chés nous le moindre vestige de ces anciennes lois, qui ne respirent que la barbarie et le sang, le pouvoir d'en adoucir ou d'en arrêter entièrement les effets sera fort utile, mais j'espère que nous en serons bientôt délivrés; que le Legislatteur, suivant l'avis de Beccaria, deviendra partout indulgent et humain, et que la puissance executrice à son tour deviendra inesorable»<sup>22</sup>. Tutto dipende dalla natura del code penale.

Quanto agli altri articoli, ebbi luogo d'osservare in America pure che le assemblee rappresentanti son portate a tenere a loro disposizione più che non dovrebbero, per timore di non dar troppo potere al capo della repubblica. Dove le assemblee rappresentanti sono aristocratiche vi concorre un motivo di più, cioè l'orgoglio individuale dei membri che le compongono. L'esperienza rettifica le prime, l'elevazione del popolo corregge le seconde.

Quando si trattò di formare una costituzione federativa, io fui certo il primo, e per qualche tempo il solo, a mettere in ridicolo il timor panico di dar troppo potere al Congresso, e l'idea di far del presidente una specie di guardiano di cappuccini.

Predissi l'inazione, i cattivi effetti della quale avrebbero prodotto l'errore opposto. Le mie predizioni sono state verificate. Tutto questo vedesi nel supplemento delle Ricerche storico-politiche. L'error più grave è la rieleggibilità del medesimo soggetto alla presidenza. Poco importa come si chiama il capo d'una repubblica, se presidente, re, protettore o imperatore; gli uomini fanno i nomi, e i nomi non ànno mai fatto gli uomini. Quel che importa è ch'egli abbia l'intero potere esecutivo, la libera scelta di quei che devono agire sotto di lui, e che sia o *ereditario*, o *di breve durata e non rieleggibile* (senza intervallo); tra questi due estremi non si trova nulla di buono.

Per provare i miei dati, come pure per azzardare alcune mie riflessioni su quel che Sua Maestà si degna dirmi relativamente al Senato, e alla nomina dei senatori, si richiede più agio. Son obbligato a differir di rispondere anche sull'articolo dei foglj pubblici. Per ora mi contenterò di tranquilliz-

22 [En marge]: «Recherches sur les États-Unis», t. I, p. 209.

zare la somma delicatezza del mio caro e sensibilissimo padrone, assicurandolo che quei gazzettieri, dei quali ci è motivo di non esser contenti, son paragonabili ai cani che abbaiano alla luna, e che il maggior servizio che si potesse far loro sarebbe il non farne caso.

Non esiste più dubbio sulla lettera di M.<sup>r</sup> de Bouillé, poichè l'ha fatta stampare egli stesso a Lussemburgo, e ne ha mandati due esemplari per la posta diretti a M.<sup>r</sup> della Fayette. Io ero del numero di quei che non lo credevano, perchè non potevo persuadermi che tanta bravura potesse amalgamarsi colle rodomontate e le fanfaronate. Si vede chiaramente ch'egli è in un delirio di rabbia, e forse di disperazione; ma il delirio suol guastare le idee, non vagare in quelle che non hanno mai alloggiato nella testa del delirante; l'ortolano sogna cavoli. M.<sup>r</sup> de la Fayette avendo ricevuto i due detti esemplari sabato dopo pranzo andò all'Assemblea la sera medesima, e disse: «Je reçois de Luxembourg sous le cachet de M.<sup>r</sup> Bouillé deux exemplaires imprimés de sa lettre à l'Assemblée nationale. Si ses projets se réalisaient, je m'empresserai de les combattre plutôt que de lui répondre.

Ce n'est pas pour vous, messieurs, qui m'honorés de votre confiance, ce n'est pas pour moi même; c'est pour ceux qui m'ont calomnié, que je viens vous rendre compte de ce fait. M.<sup>r</sup> Bouillé m'accuse d'être l'ennemi de la forme de gouvernement que vous avés établie; je ne viens pas renouveler mon serment, mais je suis prêt à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour la constitution que vous avés décrétée».

Su di che l'Assemblea si espresse come segue: «L'Assemblée a décrété, que le dire de M.<sup>r</sup> de la Fayette serait inséré dans le procès-verbal».

Nel tempo stesso che M.<sup>r</sup> de Bouillé e *il partito della regina* calunniavano M.<sup>r</sup> della Fayette, imputandogli delle intenzioni contrarie al governo monarchico, i giornalisti faziosi del partito opposto lo suppongono di concerto colla corte per tradir la nazione, citano dei fatti non veri, e non hanno scrupolo di nominare qualche testimone o immaginario, o spergiuo.

Sua Maestà deve aver veduto nel *Logographe* che il giorno della malintesa evasione, M.<sup>r</sup> Romeuf, aiutante di campo di M.<sup>r</sup> della Fayette, condotto all'Assemblea nazionale circa le 9 della mattina disse ch'era stato arrestato dal popolo mentre correva sulle tracce del re per ordine del comandante. Avendo poi seguitato col passaporto dell'Assemblea, sopraggiunse la famiglia reale poche ore dopo l'arresto, e subito che la regina lo vedde, lo riprese aspramente, gli disse che M.<sup>r</sup> della Fayette bramava la distruzione della monarchia, ecc. ecc. M.<sup>r</sup> Romeuf è un giovane di circa 22 anni, di carattere dolce, di bello aspetto, grande, e modesto come una fanciulla. Il suo contegno, e forse anche la sua figura gli avevano attirato alla corte, e particolarmente dalla regina, un trattamento più gentile che non ottenevano generalmente le persone addette al marchese della Fayette. L'incombenza era per lui molto spiacevole; ma il dovere non gli permetteva di ricusarla. Così egli si

esprese rispondendo alla regina, e soggiunse che la sua situazione era più triste di quella di ogni altra persona. Ell'era veramente tale, poiché mi à confessato che non può darsene pace, e mi à domandato se ò qualche mezzo di farlo passare al servizio di Pollonia.

Nel n° 722 del *Point du jour*, pagina 26, si vede che venerdì<sup>23</sup> fu attaccato un cartello che invita la nazione ad annichilare la monarchia, e ad erigere un governo puramente repubblicano<sup>24</sup>. Il contenuto del cartello forma l'annesso. Il marchese du Chastellet<sup>25</sup>, che lo à firmato, può averlo scritto perché à dello spirito, ma io gli ò sempre conosciuto una testa molto eccentrica. Potrebbe per altro non avervi cooperato solo; conosco altri soggetti più abili di lui che nutriscono i medesimi sentimenti, e che forse ànno già convenuto di fare l'opera indicata nel cartello. In tal caso credo che non mancheranno i confutatori.

Si vede alla detta pagina che M.<sup>r</sup> Malouet, sul cui soggetto mi espressi nel n° precedente, dopo d'averlo denunziato (cosa ben fatta, per dare all'Assemblea l'opportunità di trattarlo col disprezzo che merita), pretendeva che l'Assemblea s'ingerisse della punizion dell'autore, il che non avrebbe servito ad altro che a formare due partiti decisi, e a fare dei proseliti, come segue nelle religioni perseguitate. M.<sup>r</sup> Chabroud<sup>26</sup> e M.<sup>r</sup> Chapellier<sup>27</sup> ànno parlato in questa occasione con molta prudenza, e l'Assemblea si è condotta con molta saviezza, non solo passando à l'ordre du jour, ma in oltre per la seguente inserzione *dans le procès verbal*, che trascrivo perché manca nel *Point du jour*. M.<sup>r</sup> Ferrand<sup>28</sup> disse: «Je demande qu'il soit fait mention dans le procès verbal des observations de M.<sup>r</sup> Chabroud e M.<sup>r</sup> Chapellier afin que la nation connaisse nos intentions». La proposizione di M.<sup>r</sup> Ferrand fu adottata. Quanto all'intenzioni di M.<sup>r</sup> Malouet e dei suoi aderenti, che avrebbero voluto che l'Assemblea si conducesse differentemente, si possono difficilmente crederle buone, seppure non si volessero supporre imbecilli.

Non continovo a mandare il *Logographe* perchè lo credo superfluo. Tutto quel che contiene di particolare sono le relazioni che continovano a venire da tutte le parti del regno, d'onde si arguisce che da per tutto regna il medesimo spirito. L'Assemblea nazionale à ripreso il corso dei suoi

23 1 juillet.

24 Le placard avait été placé dans les passages de l'Assemblée nationale.

25 Achille-François de Lascaris d'Urfé, marquis du Chastellet dit «Du Châtelet», militaire, né en 1759, mort en prison le 17 avril 1794. Il était très lié avec Condorcet et avait des principes républicains remontant à sa participation à la guerre d'indépendance américaine.

26 Jean-Baptiste-Charles Chabroud (1750-1816), juriste, député du tiers état aux États généraux.

27 Isaac-René-Guy Le Chapelier (1754-1794).

28 Correctement Charles Féraud (1736-1814), avocat, député du tiers-état aux États généraux.

lavori, e la famiglia reale seguita sull'istesso piede. Il re pare assai tranquillo, e parla spesso del suo viaggio. Ierlaltro diceva ad un ufficiale della sua guardia, che le guardie nazionali che l'anno accompagnato anno dovuto aver molto caldo, che è un bel paese quello per cui è passato, ecc. La regina cuopre il suo sdegno alla meglio che può, e Madame Elisabetta lo dimostra con molto orgoglio. Nessuno dei tre à voluto per anche scendere nel giardino delle Thuileries. Il delfino vi passeggia due volte il giorno, si diverte assai ad un giardinetto suo particolare, e fa sperare molto bene di se a tutti quei che lo trattano. L'elezione del suo governatore fu decretata ieri che si farà tra 15 giorni.

Vennero ieri degli avvisi all'Assemblea nazionale del dipartimento dei Bassi Pirenei che le truppe spagnole sono entrate ostilmente in Francia, il che non si crede. Venne parimente ieri all'Assemblea un altro esemplare della lettera stampata di M.<sup>r</sup> de Bouillé inviata dai direttori del dipartimento della Moselle, che informano l'Assemblea che è stata sparsa con profusione in tutto il dipartimento, e concludono: «Elle est plus propre à rassurer qu'à repandre l'alarme; quand on a des moyens, on agit, on ne menace pas; ainsi notre sécurité est entière».

Sua Maestà non ignora che vi era un gran numero di scioperati, che la città impiegava in lavori pubblici, solamente per occupargli. Se n'è veduto l'abuso, e sono stati licenziati. Ora non è facile disfarsene. L'Assemblea nazionale à rigettato le loro suppliche. Ieri si temeva del tumulto, che non ebbe effetto, probabilmente perché alla piazza Vendome vi erano adunate forze sufficienti a reprimerlo. Per l'istessa ragione si aduna oggi un distacco di guardie nazionali al campo di Marte.

Tra pochi giorni partiranno di qui circa 2000 volontarj per le frontiere, che M.<sup>r</sup> di Bouillé à lasciato in tanto cattiv'ordine che à potuto. Ciò dà luogo giornalmente a molti atti di disinteresse, di generosità e di patriottismo.

Includo l'annesso, i due esemplari del n° 7 del giornale d'agricoltura, i numeri 721, 22 e 23 del *Point du jour* e una letterina per il Piattoli.

Includo in oltre, un foglietto stampato, che à per titolo Observations. L'autore si aiuta forse con delle supposizioni; ma certo è che contribuirà non poco a mettere in sospetto il carattere e le intenzioni di M.<sup>r</sup> di Chastellet, repubblicano sbalestrato e imprudente.

## R 270 – DLXXXIV

Varsovie, ce 6 juillet 1791

Je ne vous répondrai pas encore aujourd'hui au sujet du cordon bleu<sup>29</sup> dont vous m'avez transmis la demande.

Le 29 juin, on n'avait encore à Vienne aucune nouvelle d'aucunes hostilités turques. Sous la même date, on ne dit pas un mot de Vienne des étranges nouvelles qu'on<sup>30</sup> mande de Berlin, comme devant être arrivées le 20 de juin à Paris. J'en attends de vous avec anxiété.

29 L'ordre de l'aigle blanc, créé par le roi Auguste II en 1705, était au XVIIIe siècle et est encore aujourd'hui le plus haut ordre de l'État polonais.

30 Citation de ce passage dans M 319: «qu'on nous mande».

## M 314 – DLXXXV

Parigi, 8 luglio 1791

Nel mio numero precedente vi dev'essere un'omissione (per quanto vedo dalla mia copia) che ne cambia il senso intieramente. Ne copio il passo, contrassegnando l'omissione, sulla speranza che Sua Maestà si degerà di farvela inserire.

«Quando si trattò di formare una costituzione federativa, io fui certo il primo, e per qualche tempo il solo a mettere in ridicolo il timor panico di dar troppo potere al congresso, e l'*idea* di far del presidente una specie di guardiano di cappuccini».

Nel medesimo numero dissi ch'ero forzato a differir di rispondere *sull'articolo dei foglj pubblici*. Il mio dispaccio correva la posta quando mi pervenne il n° 265 dei 18 giugno, nel quale Sua Maestà me ne fa nuove premure. Questo articolo richiede una discussione alquanto diffusa.

Il Re bramerebbe che non fosse parlato molto di lui, e il desiderio nasce principalmente da un eccesso di modestia. Su questo proposito non posso dispensarmi dal riferire una risposta dell'amico Jefferson al marchese della Fayette, quando il suo busto, che lo stato di Virginia regalò alla città di Parigi, fu portato quattro anni sono al Palazzo pretorio. Si lamentava sinceramente M.<sup>r</sup> della Fayette di tutto ciò che veniva detto e scritto in lode sua in quell'occasione. Se ne lagnava per modestia, ma senza tacere gl'inconvenienti della gelosia e dell'invidia, che sovente producono la calunnia. Jefferson rispose con apparente serietà: «The only way to avoid such inconveniences, is never to do any thing woth-while being mentioned». Jefferson aveva ragione; le buone azioni non posson tacersi più che le cattive; oltre di che non è desiderabile che restino nell'oscurità. E quanto agl'inconvenienti che possono derivarne, tutto ciò che si può e devesi fare, per evitar quelli che potrebbero far del torto, è di essere i primi a notificare i fatti con discretezza, e per i canali più accreditati. Questo è il principal motivo per cui ò sempre desiderato le pronte informazioni di ciò che riguarda il mio padrone e la Polonia.

In due lettere<sup>31</sup> Sua Maestà mi parla di quel *povero cappello* che aveva perso, in una delle quali mi dice su quel proposito: «Vous voyés comme on brode, et comme on change ce que je vous écris». In primo luogo Sua

31 Dans les lettres R. 264 du 15 juin et 265 du 18 juin 1791.

Maestà non mi à mai fatto menzione di quel fatto nelle sue lettere; lo seppi dal Piattoli<sup>32</sup> e fu inserito nel *Moniteur* immediatamente dopo la relazione della gran giornata del 3 maggio<sup>33</sup>, come *una sortita scherzosa del Re*, per passar modestamente a traverso alle lodi che gli venivano da ogni bocca la mattina seguente alla sua corte. Io sfido chiunque a trovare una maniera più propria ad ottenere l'intento; e certo è che in tutte le conversazioni se n'è parlato come di cosa, che denota la modestia e la disinvoltura graziosa del mio padrone.

32 Un rapport détaillé sur les événements qui avaient conduit à l'approbation de la constitution du 3 mai 1791 fut fourni à Mazzei par Piattoli dans deux lettres datées des 4 et 7 mai, publiées dans *Scelta di scritti e lettere*, vol. II, pp. 540-545 et 549-551. Dans un post scriptum à la première de ces deux lettres, Piattoli raconte l'anecdote du chapeau: «P.S. Il Re, il buon Re, dopo una giornata di tanta fatica, e di tanto pericolo, nella gioia del suo cuore, circondato dalle principali dame e da tutti i grandi, concorsi a gara a baciargli la mano e felicitarlo, non altro andava replicando con una tenerezza paterna: «Eh! bien, pas même un bosse; pas une goutte de sang. Le plus grand dommage, qui soit arrivé aujourd'hui, ajoutait-il en souriant, c'est à moi; car dans la foule j'ai perdu mon chapeau...». Il cappello s'è trovato stamattina. Amico, in una folla di quasi 25 m. persone, non è mancato un fazzoletto. L'entusiasmo de' patriotti francesi sarà per la Polonia, e l'Europa ci metterà al di sopra». Dans cette lettre Piattoli raconte aussi l'anecdote des figues, à laquelle le roi fera référence dans sa lettre R 278 du 3 août 1791: «Il maresciallo della Dieta [Stanisław Małachowski], giorni sono, vide accostarsigli nella sala della Dieta uno de' più fieri nemici della buona causa, e da cui non aveva mai ricevuta veruna attenzione particolare; questi gli offerse un pacchetto di piccoli fichi secchi, invitandolo a mangiarne come buoni per la gola e per la voce. Il Maresciallo gli accetta, e al tempo stesso una voce gli grida: «Prenez garde: vous pourriez vous repentir d'avoir accepté». Quest'uomo, la cui anima pura è incapace ai sospetti, apre il pacchetto, prende un pugno di fichi, gli mostra ai circonvicini, e gli mangia. Amico, le circostanze di questo fatto lo rendono più bello che quel d'Alessandro, e superiore al bicchiere di limonata del M. della Fayette. Quello ch'è più sorprendente si è, che l'uomo de' fichi, non siasi allora gettato al collo del maresciallo, e giuratagli una eterna amicizia! Eppure egli ha un'anima nobile, dicono, ed è d'un raro coraggio. Fate conoscere questo aneddoto, e fatelo inserire dove e quanto potete». Comme on peut le constater, c'est Piattoli lui-même qui a invité Mazzei à publier cette anecdote dans les journaux.

33 «[...] on n'oubliera jamais que le 3 mai, ce jour si mémorable, toutes les mesures physiques et morales ayant été prises pour le grand mouvement qui allait se passer, le roi Stanislas-Auguste n'a point voulu de gardes. Il n'eut pas un seul homme avec lui; il fut toujours mêlé avec les citoyens, quelquefois engagé dans la foule. Eh, bien! dit-il, le soir d'un jour si beau et si célèbre *pas une bosse; pas une goutte de sang; le plus grand malheur qui soit arrivé aujourd'hui, c'est à moi; car dans la foule j'ai perdu mon chapeau*. Un trait encore entre mille autres remarquables, lequel sera consacré dans notre souvenir, et qui porte l'empreinte de ce moral antique dont l'âme est toujours pénétrée, c'est l'anecdote suivant. Le maréchal de la Diète vit arriver dans la salle des états un des plus fiers ennemis de la diète, un homme dont il n'avait jamais reçu une marque particulière d'attention. Cette personne lui présente un paquet de petites figues sèches, l'invitant à en manger comme d'une friandise bonne pour éclaircir la voix. Le maréchal les accepte: une voix lui crie: (c'était après la révolution) *Prenez garde: vous pourriez vous repentir d'avoir accepté*. Le maréchal prend une poignée des figues, les montre à ses voisins et les mange....etc. etc. etc.» (*Extrait de plusieurs lettres de de Varsovie, toutes relatives à la révolution du 3 de ce mois (mai 1791)*, dans *Gazette nationale, ou le Moniteur universel* n° 144 du 24 mai 1791). Au-delà des anecdotes, l'article tout entier rappelle en plusieurs passages la lettre de Piattoli à Mazzei du 4 mai. Dans le n° 146 du 26 mai 1791, le *Moniteur* publia une autre correspondance sur les événements polonais («de Varsovie, le 7 mai») qui n'est que la traduction de plusieurs passages de la lettre de Piattoli à Mazzei du 7 mai.



Il redattore *de la Feuille du jour*<sup>34</sup>, forse per far credere che non copia dagli altri fogli e che riceve le notizie direttamente, à giudicato proprio d'immaginare, non solo che Sua Maestà me l'abbia notificato, ma di creare ancora un intiero periodo della pretesa lettera. Tanto peggio per lui; tra i pochi suoi lettori pochissimi lo crederanno. Io non sapevo che quel foglio esistesse prima di ricevere il n° 264 di Sua Maestà, ove me ne parla. Quanto à la Feuille villageoise, dopo che ò avuto bastanti prove della poca esattezza del Ceruti, non ò dato mai più notizie pollacche neppure ai suoi colleghi.

Quel che mi preme più di tutto in questa discussione, è di giugnere ad ottenere che Sua Maestà non si dia il minimo pensiero sull'effetto che possono produrre in Francia i gazzettieri sciocchi, o parziali. Son paragonabili, come dissi nel mio numero precedente, ai cani che abbaiano alla luna. Tralla turba immensa di costoro ce n'è uno intitolato *Le courrier des LXXXIII départemens, par A. J. Gorsas citoyen de Paris*<sup>35</sup>. È molto tempo che esiste, ma ne intesi parlare per la prima volta 3 settimane sono, a motivo di un articolo in cui l'autore fa una sortita veramente strana sulla rivoluzion di Pollonia. L'autore dell'articolo è un certo *Pio*<sup>36</sup>, ben conosciuto dal Piattoli, che si ricorderà senza dubbio averlo io sempre chiamato *il Pio coglione*. Costui era segretario di legazione di Napoli sotto l'ambasciatore che precedé il presente, fu incaricato d'affari nell'intervallo tra i due, e ritornò all'ufficio di segretario di legazione all'arrivo di don Tommaso di Somma<sup>37</sup>, nel qual posto era quando il Piattoli partì di Parigi. Partitante dell'Inghilterra, mentre faceva una guerra ingiusta e crudele contro gli americani, e poi dello statolder nelle controversie d'Olanda, gli venne il ticchio di sposar la causa dei democrati estremi e faziosi nella rivoluzion di Francia. La sua condotta non poteva renderlo grato né all'ambasciatore né all'ambasciatrice<sup>38</sup>. Egli aveva in oltre molti debiti, prodotti da un'indiscreta e sciocca vanità. Siccome non possiede nulla del suo, l'ambasciatore aveva ottenuto dalla corte che glie ne pagasse, a condizione che partisse per Genova e aspettasse là gli ordini ulteriori. Ei non è napoletano, ma non so se sia lombardo o papalino.

34 Voir la lettre R 264 du 15 juin 1791. Le rédacteur de la *Feuille du jour* était Pierre-Germain Parisau (ou Pariseau), acteur, auteur dramatique et journaliste (1752-1794).

35 *Le Courrier des LXXXIII départemens* est le titre que prend le *Courrier de Paris* dans les 83 départemens à partir du premier mars 1791. La publication est éditée par Antoine-Joseph Gorsas, né en 1752, guillotiné le 7 octobre 1793, journaliste et pamphlétaire.

36 Luigi Pio, secrétaire de la légation du royaume de Naples à Paris, chargé d'affaires en 1781-1783 et en 1784. Il démissionna de sa charge le 19 février 1790, prit la nationalité française le 11 mars 1790 et se rapprocha des courants les plus radicaux de la révolution en adhérant au robespierrisme.

37 Tommaso Maria di Somma marquis de Circello (1737-1826), ambassadeur de Naples à Paris de 1786 à 1793.

38 Cristina Ruffo des princes de Scilla (1749-1842), mariée en 1786 au marquis de Circello.

L'ambasciatore mi disse che l'intenzione della corte era di accordargli una modica pensione, da spenderla dovunque volesse, purché non ritornasse in Francia. In vece d'accettare, si rifugiò sotto le ali dei faziosi d'allora, cioè dei Lameth, Barnave, ecc., e si spacciò per un uomo di molta importanza, e perseguitato a motivo dei suoi principj politici. Seppi tutto questo dall'ambasciatore dopo ch'ei ne fu sortito; ed esso, che m'aveva sempre veduto amichevolmente e veniva qualche volta da me, non si è mai più lasciato vedere dopo quell'epoca. Il seguente passo del sopraddetto suo articolo mi fa supporre ch'ei mi annunziasse nel suo vortice per aristocrate, e che per ciò non abbia osato di avvicinarsi. Spero che questo giustificherà in oltre il carattere di *Pio coglione*, che gli avevo sempre conosciuto. «On commence à voir aujourd'hui d'où sont partis les premiers coups qui ont fait sortir du cabinet de Poniatowski cette belle revolution de Pologne. Quoi qu'on en dise de toutes parts, le moule en avait été formé dans les conseils de Vienne et de Petersbourg, de ces deux cours inséparables, de ces deux *soeurs politiques*, toujours unies contre leurs ennemis communs! Les polonais se croient libres et les malheureux ne sont que le jouet du souverain d'Autriche et de l'imperatrice de Russie, dont Poniatowski est l'instrument et la creature. L'agent de ce prince à Paris est intimement lié avec La Rochefoucauld, Condorcet, Marmontel, et tout le directoire de 89»<sup>39</sup>.

Si vede che quello sguaiato à voluto insinuare che io devo esser considerato come aderente agl'interessi di Vienna e di Pietroburgo, e disposto a secondare le vedute che vengon supposte alla corte di Francia, come pretende che facciano il duca della Rochefoucauld, il marchese di Condorcet, M.<sup>r</sup> di Marmontel, e tutta la società del 1789, che i faziosi chiamano aristocrati. Non saprei che dire quanto alle intenzioni dei redattori *de la Feuille du jour*, ma so che sono aristocrati veri che cercano di cuoprirsi col velo dell'imparzialità, e che gli aristocrati son detrattori della rivoluzione pollacca. Sua Maestà mi dice: «mettés ordre à cela si vous pouvés». Dalle mie precedenti à sovente potuto vedere che l'abuso della libertà della stampa è finora in piena libertà. Un grand'esempio di ciò furon le liste dei deputati (vendute alle porte dell'Assemblea medesima) che furono annunziati come contrarj agl'interessi della Francia per favorire il papa e l'Inghilterra. Siccome i due affari eran già decretati, si trattava di una satira insultante l'Assemblea; e questo nacque perché la giustizia resa al papa dispiacque ai faziosi, e la giustizia resa (quantunque parcamente) ai mulatti proprietari nell'isole dispiacque agl'aristocrati. L'esperienza prova che gli scritti esagerati e turbolenti vanno perdendo nell'opinione, e che i savj e ragionevoli acquistano credito, il che fa supporre ad alcuni che sia

39 *Le Courier des LXXXIII départemens*, n° XIII, 13 juin 1791, p. 19.

ben fatto di lasciar che la medicina operi da se stessa. In un altro luogo Sua Maestà mi dice, a proposito di quel *povero cappello*: «c'est une misère, mais je la remarque à cause que l'on fait croire au public que vous donnés copies de mes lettres». Se ciò potesse influire in Pollonia, sarebbe bene di provvederci, o per via di lettere particolari e ostensibili, o per qualche altro mezzo; ma per qua, tutte le ciarle su quel soggetto (qualunque ne sia la sorgente) muoiono inosservate, e l'unico mezzo di farle vivere sarebbe quello di farne caso. Gli antidoti sono i soli buoni rimedj; questi consistono nell'informar *bene* il pubblico, il più presto possibile, e per mezzo dei foglj più accreditati, conforme ò procurato di fare ogni qual volta ò avuto le notizie opportune, direttamente o indirettamente. Lo sbaglio delle *villes royales* esce di questa regola, perchè gli sbagli di tal natura non possono prevedersi, onde applicare gli antidoti; ma per questo si prenderà un'altra strada, la quale condurrà a far comprendere ancora *senz'affettazione* che Sua Maestà, nel procurare il ben generale, non à mosso una sola pedina tendente al ristabilimento delle sue finanze. (É convenuto ch'io devo riveder l'articolo, prima che sia messo sotto il torchio)<sup>40</sup>.

Includo i numeri 724 a 27 del *Point du jour*, un saggio del nuovo stampatore *Dupont*, dove sono indicate le ragioni che l'anno indotto ad abbracciare quel mestiero<sup>41</sup>, e uno stampato contenente le *proteste* di 290 deputati, sotto l'apparente titolo di *Déclarations*<sup>42</sup>.

Nel *Point du jour* si leggono 2 lettere degli ambasciatori di Spagna<sup>43</sup> e d'Inghilterra<sup>44</sup>, che nel *Moniteur* non sono esatte. Quella di lord Gower (n° 725, pagina 78) e la condotta dell'Assemblea sul contenuto della medesima non dispiaceranno a Sua Maestà, poiché l'ambasciatore non domanda la dovuta indennizzazione, e l'assemblea l'accorda senza esserne richiesta.

40 Cet article, certainement inspiré par Mazzei, fut publié dans la *Gazette nationale, ou le Moniteur universel*, n° 202, 21 juillet 1791 (voir *infra* la note 131 à la lettre M 319 du 25 juillet 1791).

41 *Imprimerie de Du Pont, député de Nemours à l'Assemblée Nationale*, 8 Juin 1791; (s. l. n. d.), 6 pp. in-8°.

42 *Déclarations de deux cents quatre-vingt-treize députés. Sur les décrets qui suspendent l'exercice de l'autorité royale, et qui portent atteinte à l'inviolabilité de la personne sacrée du Roi*; à Paris, au Bureau de l'Ami du Roi, 1791, [2]-30 pp. in-8°. Ce texte annonçait l'intention des signataires de s'abstenir de participer aux travaux de l'assemblée pour protester contre les décrets qui suspendaient l'autorité du roi.

43 Réponse du comte de Fernan Nuñez à une lettre du ministre Montmorin concernant l'entrée de troupes espagnoles sur le territoire français par trois différentes gorges de montagne; l'ambassadeur d'Espagne affirme qu'il s'agissait probablement d'incidents frontaliers normaux, provoqués par les contrabandiers des deux royaumes (*Point du jour* n° 724, 5 juillet 1791).

44 Dans sa lettre l'ambassadeur lord Gower se plaint qu'un corps de gardes nationales est monté à bord de deux vaisseaux anglais qui se trouvaient dans le port de Nantes et leur a enlevé leurs voiles. L'Assemblée nationale charge le ministre de l'intérieur de prévoir une juste indemnité aux propriétaires des navires et de garantir leur liberté de mouvement (*ivi*).

La sensibilità che mi à risvegliato il discorso di quel buon vecchio ufficiale invalido, che deplora la condotta del suo primogenito (pagina 58 del n° 724)<sup>45</sup> m'induce a raccomandarne la lettura a Sua Maestà. Alla pagina 62 dell'istesso numero si vede il breve discorso di M.<sup>r</sup> della Fayette, sul soggetto dei due esemplari della lettera di M.<sup>r</sup> di Bouillé, molto più degno di lui che non sarebbe stato quello che mandai nel numero precedente, datomi da un ufficiale nostro comune amico, il quale confidò troppo alla sua memoria<sup>46</sup>. All'ultima pagina si vede contraddetta la supposta invasione delle truppe spagnole, sul qual proposito verte la sopraddetta lettera dell'ambasciator di Spagna (p. 77 del n° 725). Tutto il sopraddetto numero contiene cose tendenti a dimostrare i sentimenti che risvegliò universalmente l'evasione del re. I numeri seguenti non variano, e nulla è più vero di quel che dice la comunità di Strasburgo (pagina 76 del n° 725), cioè: «L'événement qui vient de nous surprendre a donné un nouvel essort au patriotisme de nos concitoyens». È un'osservazione di tutti i paesi e d'ogni tempo, che le gran crisi fanno tacere le passioni private, e risvegliano la virtù pubblica; ma quel che osservo qui sorpassa di gran lunga la mia aspettativa. Non si sente più parlare neppur degli affari ecclesiastici, talmente che uno straniero non informato che giunga qui adesso deve supporre che su quel punto non ci sia stata veruna controversia, e restar meravigliato quando se ne riassumerà il soggetto.

Quei per altro che son detti aristocrati par che sieno già stanchi della buona armonia. Un piccol numero dei 290 che ànno firmato l'incluse *Déclarations* è certamente di buona fede; ma pare impossibile che gli altri non vedano qualmente la loro condotta, da tre o quattro giorni in qua, e le loro proteste, tendono al pregiudizio dell'infelice monarca, i cui vantaggi fingono di avere a cuore, per dare un buon colore all'indegno sfogo delle proprie passioni. Sua Maestà, se à tempo di farvi attenzione, vedrà per quante vie progiudicano la buona causa, e servono in ciò gli estremi dell'altra parte, soprattutto confondendo la monarchia col monarca. Ero ancor giovane, quando analizzando il ceto aristocratico riguardai com'erronea l'idea che fosse il sostegno delle monarchie. Tutte le mie osservazioni sull'istoria passata e presente mi dimostrarono che l'aristocrazia tende a tenere il monarca sotto la tutela, per dominare in sua vece. Scommetterei che l'opera del baron d'Hori<sup>47</sup> pubblicata a Vienna non era un segreto per l'imperatore,

45 Son fils aîné avait abandonné Dunkerque et s'était rendu chez les autrichiens (*Point du jour* n° 724, 4 juillet 1791).

46 La Fayette réitère sa volonté de verser son sang pour défendre la constitution (*ivi*).

47 Johann Baptist Horix (1730-1792), professeur de droit constitutionnel; en 1789 il entra au service de la cour impériale à Vienne.

poichè 9 anni sono mi parve convinto e persuaso, che l'aristocrazia non è meno contraria agl'interessi del principe che a quei del popolo.

La condotta dei partitanti degli antichi abusi è molto più condannabile adesso che prima, perché la situazione del monarca è critica, e perché non possono ignorare che un poco di prudenza dal canto loro aiuterebbe moltissimo il partito savio e discreto, che brama di tirarlo fuor della crise nel miglior modo possibile. Sua Maestà può vedere nell'ultima pagina del n°188 del *Moniteur* varie lettere che furon lette ierlaltro nell'Assemblea nazionale, alcune delle quali di Mons, e che ànno dato luogo alla seguente lettera che il re scrisse ieri all'Assemblea, e che non si vede per anche nei foglj pubblici.

«Messieurs, j'apprends que plusieurs officiers retirés dans les país étrangers ont invité les soldats des regimens auxquels ils sont attachés à quitter le royaume et à venir les joindre, promettant des récompenses en vertu des ordres qu'ils disaient être émanés de moi. Je crois devoir démentir cette assertion, et répéter ce que j'ai déjà dit dans ma declaration:

Je n'avais d'autre projet que de me rendre à Montmedi, et mon but en publiant mon mémoire, était uniquement de faire part à l'Assemblée des difficultés que je trouvais dans l'exécution des lois; ainsi je déclare formellement que toute personne qui se dirait munie de pareils pouvoirs, en imposerait de la manière la plus coupable.

Signé Louis».

Il re par veramente persuaso d'essere stato ingannato da quei che gli facevan credere che, sul conto della rivoluzione e della costituzione, il resto della Francia pensava diversamente da' parigini. Questo è molto naturale, poichè fino al suo arresto a Varennes parlava per tutto e con tutti, interrogava ognuno e pagava da se i postiglioni. Lunedì passato ebbi una lunga conversazione con M.<sup>r</sup> de la Tour Maubourg, uno dei 3 commissarj mandati dall'Assemblea per ricondurlo a Parigi. Ei mi disse che veramente furono veduti come liberatori, e presi per la mano un dopo l'altro dal re e dalla regina, che si credevano prima del loro arrivo in gran pericolo. Il re si mostrò molto contento del decreto, particolarmente quando intese l'ordine di aver riguardo alla dignità reale, e disse ai tre deputati *qu'il était touché de l'attention de l'Assemblée*. Il re parlò molto con Barnave nel viaggio, e gli disse che sebbene pensassero diversamente in politica l'aveva sempre stimato. M.<sup>r</sup> de la Tour Maubourg mi disse che le dimostrazioni e l'espressioni dei sovrani ai deputati, come particolari, erano troppo caricate, particolarmente quelle della regina, e non indicanti schiettezza. Egli avrebbe desiderato di vedere più dignità. Era stato convenuto tra i tre commissarj nell'andare che due di essi starebbero nella carrozza del re e della regina per maggior sicurezza

dei medesimi e della famiglia reale, cosa che piacque molto ai sovrani, ma che accrebbe assai l'incomodo del caldo, perché vollero star tutti insieme, senza permettere che neppur M.<sup>de</sup> de Toursel andasse in un'altra carrozza. Péthion e Barnave si tennero sempre in positura molto incomoda per incomodare gli altri meno che fosse possibile. M.<sup>r</sup> de la Tour Maubourg non volle mai entrarvi, e si scansava da parte quando toccava a lui, perchè, oltre la repugnanza d'esser colla famiglia reale *in simile occasione*, essendo molto grande e grosso a proporzione l'avrebbe incomodata più degli altri.

Finora di tutta la famiglia il delfino solamente va nel giardino des Thuilleries. I sovrani fanno forse bene a non andarvi ancora, perchè se fossero veduti da qualche parte rischierebbero forse di sentire delle cose spiacevoli. Martedì il delfino essendo al muro del terrazzo dalla parte della Senna, della gente ch'era nella strada disse: *Il faut saluer celui-là, il n'est pas le père*. Ed altri lo chiamarono Louis XVII.

Oltre la famiglia reale e la gente di servizio, i soli deputati all'Assemblea nazionale àno la libertà di passar nel giardino, e anche di traversare il palazzo, ma non però di montar le scale senza una permissione espressa.

Includo un foglietto stampato che à per titolo *La raison aux français*<sup>48</sup>, il quale mi par che faccia onore al cittadino di Parigi che l'ha scritto, e mi piace più assai della ricercata lettera dell'abate Sieyès che si vede al fine della prima pagina e al principio della seconda nel n° 187 del *Moniteur*<sup>49</sup>. Quantunque, mediante la pubblicazione di quella lettera, si trovi ora impegnato a sostenere il governo monarchico, vi travedo un veleno sordo che non mi soddisfa, oltre l'affettazione di far pompa di una economia sordida e contraria ai principj del governo ch'ei dichiara voler sostenere.

P. S. In questo momento mi vien detto che si trattava di dare un comando militare al duca d'Orléans, e che iersera M.<sup>r</sup> della Fayette, il duca della Rochefoucauld, il duca di Liancourt, *Alessandro Lameth, Barnave e Duport* andarono dal ministro della guerra<sup>50</sup> per fargli comprendere i cattivi effetti d'una tal cosa, e che M.<sup>r</sup> della Fayette si esprese che se ciò seguisse, era determinato di far cadere il comando dalle mani del duca d'Orléans a forza di bastonate sulle spalle. Veramente sarebbe un errore. Dopo che il

48 *La raison aux Français*; Paris, impr. de L. Potier de Lille, 1791, in-8°, signé: Bacon, électeur de 1790, au département de Paris. Il s'agit de Pierre-Jean-Jacques Bacon-Tacon (1738-1817).

49 Sieyès avait écrit dans sa lettre: «Qu'il me soit permis dans cette occasion pour faire remarquer à ceux qui ne s'en doutent pas, que les hommes qui me traitent de républicain forcené, sont les mêmes qui, tout à côté, tentent de me faire passer pour monarchien contre-révolutionnaire»; et à propos de la liste civile: «Un traitement public de 30 millions est très contraire à la liberté, et dans mon sens, très antimonarchique [...]» (*Gazette nationale, ou le Moniteur universel* n° 187, 6 juillet 1791).

50 Louis-Antoine-Jean Le Bègue de Presle Du Portail.

duca di Chartres<sup>51</sup> è andato al suo reggimento, quasi tutti gli ufiziali si son ritirati. Non è possibile di esser più disprezzati che non sono universalmente quei due soggetti, padre e figlio.

\* Mon ami Gay, employé à la poste aux lettres, m'a écrit mardi dernier ce qui suit: «Je vous ai promis de vous avertir quand le secret des lettres cesserait d'être inviolable. Ce moment est arrivé. Le comité des recherches porte son inquisition jusqu'à la poste; il y prend des lettres, les ouvres, et nous les renvoye pour les faire passer à leurs destinations. Ce comité ne respecte ni l'Assemblée, ni les décrets, ni ses sermens».

Cette conduite inexcusable en tout tems et sous tous les rapports est probablement une conséquence de l'évasion du roi, et je ne desespère pas de pouvoir bientôt en annoncer la fin. \*

Ricevei ieri il n° 266 dei 22 giugno. Non mi ricordo adesso quel che io dissi di Robespierre, soggetto ch'io disistimo infinitamente. Può darsi che un discorso da criticarsi nelle persone moderate mi sia parso un esempio di moderazione in lui; ma bisogna ch'io esaminii quel che ne scrissi, non solo per giustificarmi presso il Re, se è possibile, ma ancora per difendermi da un fiero attacco dell'amico Piattoli, che mi dà su quel proposito una lavata di testa di 4 pagine.

51 Louis-Philippe d'Orléans (1773-1850), duc de Chartres, roi des français comme Louis-Philippe I de 1830 à 1848.

## R 271 – DLXXXVI

Varsovie, ce 9 juillet 1791

Votre n° 309 du 20 juin n'a pas satisfait notre impatiente curiosité, ni calmé nos inquiétudes sur ce qui a dû se passer à Paris le 21 juin, et par cette raison je ne vous répondrai encore rien sur les grâces et paiements que vous me demandez pour M.me Gault de Saint Germain et pour M. Tardieu. Je vois bien que ce qu'il y aurait de mieux à faire selon les calculs financiers, serait d'envoyer d'ici des ducats en espèce. Mais il ne serait pas prudent de hasarder un pareil envoi avant de savoir si les voyageurs seront en sûreté en France. En attendant, je vous ai déjà demandé dans une de mes précédentes de m'informer si et comment je pourrai faire usage, avec le moins de perte, de 33.000 livres tournois que Littlepage a laissées chez son banquier à Paris. Si la perte n'est pas énorme, vous pourriez d'abord employer cet argent là-bas à payer pour moi tout ce qui se trouverait dû à Paris, et moi je rembourserais cet argent à Littlepage ici. Je vous répète donc ma demande, faite dans une de mes précédentes, d'envoyer un compte exact de tout cela dans un feuillet séparé adressé ou à moi directement, ou à l'abbé Piattoli. Du reste tout est ici encore au même point, où je vous l'ai marqué dans mes dernières.



## M 315 – DLXXXVII

Parigi, 11 luglio 1791

Raccomando all'attenzione di Sua Maestà *l'adresse envoyée au roi par les départements des deux Sevres* (Feuille villageoise, pagina 263)<sup>52</sup>. L'ò letto e riletto, e quanto più lo leggo, tanto più mi fa impressione. Se la mia sensibilità non m'inganna, egli è un rimprovero dolce, pieno di rispetto e d'amore. E se gli altri dipartimenti ne mandano dei simili daranno un colpo mortale al repubblicanismo, che lavora sott'acqua, malgrado il cattivo successo dell'*Avis aux français*<sup>53</sup>.

Alla pagina seguente si vede giustificata l'opinione di quei che insistevano sulla rigenerazione degli ufiziali dell'armata<sup>54</sup>. Da tutte le parti si anno giornalmente dei riscontri simili. E quanto alle relazioni tendenti a dimostrare la condotta prudente, il coraggio ragionato, e una calma stupenda accompagnata da un nobile sdegno in ogni classe d'amministratori, si sente che da un canto del regno all'altro è seguito l'istesso, come se da per tutto si fossero dati l'intesa. Ciò mi induce a memoria le risoluzioni dei diversi stati d'America prese nell'istesso tempo senza consultarsi, per il che i corrieri s'incontravano portando da uno stato all'altro il medesimo invito d'armarsi per la difesa comune, di formare un congresso per diriger le operazioni dell'unione, e di mandare i deputati a Filadelfia. L'affare è ormai deciso; la cosa può considerarsi come fatta, e non ci è forza esterna che possa farla retrocedere. Quei che credono diversamente o sono ingannati da false relazioni, o acciecati dal proprio desiderio.

Nell'ultima pagina *de la Feuille villageoise* Grouvelle racconta una buona azione del duca di Chartres, ma si serve d'uno stato un po' troppo caricato, forse perché gli presta intenzioni più pure che non gli vengono generalmente supposte. Egli è tanto disprezzato che tutti gli ufiziali del suo reggimento, a riserva di tre, se n'andarono subito ch'ei vi arrivò.

Quel che mi fu detto venerdì mattina riguardo al duca d'Orléans, quando ero per terminare il dispaccio, è vero nel fondo; ma eccone un ragguaglio più esatto. Allorché il re nominò i comandanti militari e gli ufiziali generali che dovevano essere impiegati nell'armata scancellò bruscamente

52 «Rappelez-vous nos sermens, rappelez-vous vos promesses; la constitution est notre bonheur, la constitution est votre gloire: nous avons juré de la maintenir, vous avez promis de la défendre; et les français et leur roi ne sont pas faits pour le parjure» (*Feuille villageoise* n° 41, 7 juillet 1791).

53 Peut-être s'agit-il de l'*Avis aux français*; [s.l., 1791], 4 pp. in-8°, signé: un patriote raisonnable.

54 L'article, intitulé «Nouveaux faits relatifs à la fuite et au retour du roi», montre que la conspiration était très étendue et cite pour preuve la fuite de nombreux officiers passés chez les autrichiens.

di sulla lista il duca d'Orléans che il ministro della guerra<sup>55</sup> (non so perché) vi aveva messo. Essendoci ora varj posti vacanti, M.<sup>r</sup> d'Orléans à cercato di profittare di questa specie d'interregno per essere nominato. Subito che il duca di Liancourt ne fu informato scrisse al ministro della guerra che «puisqu'il donnait de l'emploi à M.<sup>r</sup> d'Orléans, *on était assuré de la paix*, et qu'en conséquence il se disposait à donner sa démission». Giovedì<sup>56</sup> andando il general Komarzewski ed io a pranzo dal ministro della guerra, v'incontrammo il duca della Rochefoucauld ch'esciva del suo gabinetto a 4 ore; ma siccome il duca non vi restò a pranzo, non ebbi tempo di parlargli. Venerdì andai (parimente col general Komarzewski) a pranzo dal marchese delle Fayette, da cui seppi che la mattina di buonissim'ora il marchese de la Côte<sup>57</sup> gli aveva scritto un biglietto sulla già fatta o imminente nominazione, al quale egli aveva risposto nei seguenti termini:

«Qu'il ferait en sorte de prévenir cette nomination; mais que si elle avait lieu, il empêcherait M.<sup>r</sup> d'Orléans d'accepter, quand même il devrait pour cela lui proposer *des coups de bâton*; qu'un gueux comme celui-la écarterait tous les honnêtes gens, etc.». Terminò la sua risposta a M.<sup>r</sup> della Côte dicendo: «Je me concerterai *avec nos trois nouveaux amis*».

M.<sup>r</sup> de la Côte è un giovane di merito, membro dell' Assemblea, genero di quel marchese di Verac<sup>58</sup> inviato in Russia prima di Segur, poi ambasciatore in Olanda, e ora negli Svizzeri, e che si condusse bene in Olanda quei soli pochi mesi ch'ebbe seco il suo genero per dirigerlo.

I tre *nouveaux amis* sono Alessandro Lameth, Barnave e Duport, dei quali s'intende parlare quando si dice *le triumvirat*, nome acquistato quando erano i veri soli capi dei faziosi, conforme espressi in un mio antico dispaccio alla deputazione, ove dissi che, sebbene si adunassero fuori del *club* dei jacobins in un consiglio particolare con 30, o 40 colleghi più intimi, avevano un consi-glietto a parte di 5, e che i tre sopraddetti non ammetteva-

55 Du Portail.

56 7 juillet.

57 Benjamin-Léonor-Louis Frotier de La Coste-Messelière plus connu sous le nom de Hippolyte-Gracieux marquis de Lacoste (1760-1806), marié en 1779 avec Anne-Justine-Elisabeth-Joséphine de Saint-Georges, fille de Charles-Olivier marquis de Verac. En 1784, il a suivi, en qualité de secrétaire, son beau-père, le marquis de Verac, nommé ambassadeur à la Haye. En 1788 il fut nommé ministre plénipotentiaire près du duc de Deux-Ponts. Il fut élu député de la noblesse aux États généraux.

58 Charles-Olivier de Saint-Georges, marquis de Verac, envoyé de France en Russie de 1780 à 1783. Envoyé en Suisse comme ambassadeur, il donna sa démission après les journées de juin 1791 et émigra.

no a certi segreti neppure gli altri due, cioè Laborde<sup>59</sup>, che non avrebbero ammesso neppure al consiglio dei 5, se non fosse stato per il denaro ch'è solo poteva trovare da un momento all'altro, e Carlo Lameth, fratello maggiore d'Alessandro, perché troppo ardente e non furbo abbastanza.

Bisogna ricordarsi che sul principio dell'istituzione il *club* dei *jacobins* conteneva un gran numero di soggetti di merito, tra i quali erano quasi tutti i membri più stimabili dell'Assemblea, e si conduceva bene; che la degenerazione indusse i più savj e moderati a separarsi e a fondare la società del 1789; e che qualche mese fa quei che avevano diretto fino allora il *club* dei *jacobins* videro la necessità di cambiare strada, e persero una gran porzione del loro credito. Non frequentavano il club come prima, e bramando di riunirsi alla parte sana, pare che abbiano gradito molto di poterlo fare senza umiliarsi, mediante l'occasione offerta loro dall'evasione del re e della famiglia reale. La coalizione par sincera; M.<sup>rs</sup> della Fayette, della Rochefoucauld, de la Tour Maubourg, de la Côte, di Liancourt, d'André, Emery<sup>60</sup>, e in somma tutto il partito sano dell'Assemblea è ritornato con essi al *club* dei *jacobins*, e siccome il loro partito, quantunque debilitato, non era estinto, la riunione ora vi è la preponderanza, e potrà far gran bene, perché da quel *club* prendon nome le altre società *des amis de la constitution*, che sono sparse in tutto il regno. Ó creduto di dover richiamare alla memoria di Sua Maestà questi dati, senza i quali difficilmente potrebbero capirsi certe cose con sufficiente chiarezza, e formare delle buone congetture.

Non ò potuto ancor sapere come vada o andrà la progettata nomina del duca d'Orléans, né come il ministro della guerra (che è un uomo di garbo) abbia incorso in tale errore.

Alla pagina 147 del *Point du jour* n° 730 si vede la legge relativa ai francesi assenti<sup>61</sup>. Siccome non vi è la discussione che à dato luogo a un bel discorso di M.<sup>r</sup> Barere, includo un foglietto stampato da uno incognito su quel soggetto, che à per titolo: *Observations*<sup>62</sup>.

59 Il s'agit de François-Louis-Jean-Joseph de Laborde (1761-1802), banquier et homme d'affaires, député du tiers état aux États généraux, très lié avec Adrien Duport. Il était fils de Jean-Joseph Laborde, né en 1724, guillotiné le 18 avril 1794, négociant et banquier, participant à la traite négrière et spéculateur.

60 Jean-Louis-Claude Emmercy (1742-1823), avocat, député du tiers de Metz aux États généraux.

61 L'Assemblée décréta que les français absents du royaume, qui n'y seraient pas rentrés dans l'espace d'un mois, auraient payé le triple de leur contribution ordinaire (*Point du jour* n° 730, 10 juillet 1791).

62 Il n'est pas possible de dire si Mazzei fait référence à l'imprimé suivant: *Observations d'une femme, sur la loi contre les émigrés*; à Paris, chez G. F. Galletti, imprimeur de l'assemblée electorale, [1791], 4 pp. in-8°.

Ieri M.<sup>r</sup> Freteau, membro del comitato diplomatico, lesse all'Assemblea una lettera del conte di Florida Blanca<sup>63</sup>; scritta d'ordine del re cattolico al suo ambasciatore in Francia<sup>64</sup> per comunicarla all'Assemblea nazionale, e soggiunse che la lettera fu scritta nell'intervallo tralla notizia dell'evasione del re e quella dell'arresto, e che il conte di Florida Blanca dice che la notizia dell'arresto n'avait rien changé aux dispositions *de Sa Majesté catholique*. Ecco la lettera:

«Aranjues, le premer juillet

La retraite de Paris entreprise par le roi très-chretien, et ses desseins quoiqu'ignorés ne pouvant avoir pour but que de se delivrer des insultes populaires que l'Assemblée actuelle et la municipalité de Paris n'ont pas eu le pouvoir d'arrêter et de faire punir, son intention n'a pu être que de se procurer la liberté et d'assurer celle des délibérations de l'Assemblée, qui n'a pas toujours été entiere, comme le prouvent les protestations qui ont paru. C'est dans ce sens que Sa Majesté catholique prend le plus grand intérêt à la felicité de la nation, et que bien loin d'y mettre des obstacles, elle continuera d'entractener ses relations d'amitié avec elle. Elle conjure les français de réfléchir sur leurs procédés avec leur souverain et de respecter la personne du roi, sa dignité et celle de la famille royale. Toutes les fois que la nation française remplira ces devoirs, ainsi que le roi l'espère, elle trouvera dans Sa Majesté catholique les mêmes sentimens d'amitié qui, sous tous les rapports, conviennent mieux à la situation respective de la France et de l'Espagne».

La lettura di questa lettera non produsse una lunga discussione; M.<sup>r</sup> Rabaud de Saint Etienne propose di far sapere al re di Spagna che l'Assemblea non intendeva che alcuna potenza si mescolasse de' suoi affari; e M.<sup>r</sup> d'André soggiunse che non è ancor tempo di farne la dichiarazione; che ci son cose più pressanti; che «l'Assemblée avait à prononcer sur le roi, à consolider le gouvernement, et qu'ensuite elle ferait connaître *aux puissances de l'Europe* son invariable détermination de ne pas souffrir que ses délibérations fussent influencées par les étrangers». L'opinione di M.<sup>r</sup> d'André fu adottata, e l'Assemblea passò a l'ordine du jour.

La ragione per cui M.<sup>r</sup> d'André parlò così, e fu secondato da una gran pluralità, è che sperano di arrivar presto a quel passo. Dopo la sopraddetta coalizione si lavora molto e bene. I comitati, ai quali è stato confidato l'e-

63 José Moñino comte de Floridablanca (1728-1808), secrétaire d'État, poste équivalent à celui de premier ministre, de 1777 à 1792.

64 Fernan Nuñez.

same di tutto ciò che riguarda l'evasione del re, son presenti per farne domani la discussione generale tra di loro, e ne faranno il rapporto all'Assemblea forse domanalaltro. Son così uniti che ànno convenuto di escludere dal processo il re e la regina quasi all'unanimità, poiché tra circa 60 persone 4 solamente avrebbero voluto includergli. Il gran comitato di revisione, che comprende quel di costituzione ed altri, avrà finito tra 12, o 15 giorni di separare dalla voluminosissima massa dei decreti quei che devono formare la costituzione. L'intenzione del partito sano è di darne subito la copia al re, di pregarlo di andare ad esaminarla con quiete a Compiègne, o a Fontainebleau, o in qualunque altro luogo di maggior suo piacere, per farvi le sue osservazioni. Allora potrebbe, se volesse, andare anche fuori dal regno colla sua famiglia, eccettuatone però il delfino che si pretende appartenere alla nazione. La sopraddetta dichiarazione alle potenze straniere dev'esser fatta immediatamente dopo.

Questa è la determinazione presa unanimemente dal partito sano 3 giorni sono, che aveva una gran pluralità, e che faceva giornalmente nuovi proseliti. Ma potrebbero produrre dei grandi ostacoli quelle proteste dei 290 deputati, un certo numero dei quali (dissi con troppa ragione l'ordinario passato) finge d'aver a cuore l'interesse dell'infelice monarca, per dar un buon colore allo sfogo d'indegne e forse scellerate passioni. Non contenti di questo, falsificavano i biglietti dei deputati per introdurre i loro aderenti nel giardino e nel terreno del palazzo *des Thuilleries*, ed avevano già corrotto varj granatieri della guardia a soldo. Si vede che la rabbia gli domina, e sarebbe difficile di decidere se sia maggiore in essi o la scelleratezza o la stoltezza. Si azzardavano a condur gli stranieri con loro, forse per istruirgli a seconda delle loro vedute. Ciò fu scoperto sabato sera, e due con biglietti falsi furono arrestati e imprigionati; ma si tien celato per timor di qualche tumulto popolare che potrebbe causare un gran massacro. Si deduce dalle apparenze che le persone munite di biglietti falsi fossero già circa 800. Le premure che si danno gli uomini virtuosi per impedire il male, e soprattutto il povero La Fayette, m'inteneriscono. Da iermattina in qua non è più permesso d'entrare nel palazzo e nel giardino *des Thuilleries* neppure ai deputati. Le proteste sopraddette ànno dato del vigore al partito d'Orléans, e gli forniscono le armi per nuocere al re. Quel partito si rimuove ora con grande attività, e sparge il veleno non solo in Parigi, ma in molti altri dipartimenti. Malgrado gli sforzi del partito d'Orléans e le indegne bestialità dei partitanti degli antichi abusi, e la frenesia o malvagità dei predicatori del repubblicanismo, il partito sano (per quanto intesi iersera) non dispera di poter condurre a fine il buon piano sopraddetto, col ritardo forse di qualche giorno.

Tale è la situazione presente di questo paese. L'ordinario venturo potrà schiarire un po' meglio il contenuto di questo dispaccio; e intanto ritorno al soggetto di quel *Pio coglione*, la cui coglionaggine à forse coperto in gran

parte qualche cosa di peggio. Seppi a caso dal marchese Spinola che il Ferri<sup>65</sup>, amico mio e del Piattoli, sapeva qualche intrigo di Pio. Ferri è istitutore del figlio di Spinola, presentemente in campagna. Gli scrissi, e dalla sua infrascritta risposta veggio svelato quel che parevami un mistero.

«M.<sup>r</sup> Pio est depuis longtems attaché à M.<sup>r</sup> de Goltz, ministre de Prusse, et à M.<sup>de</sup> la baronne d'Alders<sup>66</sup>, hollandaise, maîtresse de ce ministre. La maison de M.<sup>de</sup> d'Alders est le rendés-vous des prussiens et des stathouderiens. C'est là qu'on fabrique les articles de journaux et les pamphlets contre les patriotes hollandais et contre tous les ennemis du ministre prussien. M.<sup>r</sup> Pio qui rédige, ou plutôt qui signe ces articles, était parvenu à la faveur de sa prétendue démagogie, à les faire inserer dans quelques feuilles accréditées, mais il n'a pas tardé à être démasqué, et il n'y a plus que le courrier des départemens<sup>67</sup> et d'autres foliculaires aussi décriés qui veuillent se charger de ses iniquités. Parmi les pamphlets qui sont sortis de cette boutique, on distingue un *mémoire* qui a été envoyé à plusieurs comités de l'Assemblée nationale et aux principaux membres pour prevenir l'effet des réclamations que les patriotes hollandais réfugiés en France se disposaient à faire à l'Assemblée nationale. C'est un tissu de calomnies les plus absurdes. M.<sup>r</sup> de la Côte qui a été en correspondance, et qui a traité des affaires avec M.<sup>r</sup> Goltz, a cru y reconnaître toutes ses idées et ses germanismes!».

Includo il foglietto che à per titolo *Observations*, il n° 41 de la *Feuille villageoise*, i numeri 728, 29 e 30 del *Point du jour* e l'ordine del cortège per la translation de Voltaire aux dépos des grands hommes à Sainte Genevieve<sup>68</sup>, per la qual funzione le guardie nazionali son in fazione dalle 5 della mattina in qua. Il pessimo tempo mi à fatto dubitare se la processione avrebbe luogo, ma tutto era disposto, e a 8 ore mi è venuta la risposta affermativa. Finalmente M.<sup>r</sup> Romeuf, aitante di campo di M.<sup>r</sup> della Fayette, viene in questo momento ad avvertirmi della posposizione a domani, mentre il tempo lo permetta. Ecco due giornate di lavoro perdute interamente per una cosa inutile.

65 Giovanni Lorenzo Ferri di Saint-Constant (1755-1830), homme de lettres et polygraphe italien qui a vécu longtemps à Paris.

66 Etta Lubina Johanna Aelders, connue également comme la baronne d'Aelders (1743-1799), féministe néerlandaise qui revendiqua le droit des femmes à intervenir dans la vie politique. À Paris elle fréquenta les salons et la bonne société, devenant la maîtresse de nobles et de diplomates, et exerça également la fonction de correspondante officieuse ou d'informatrice.

67 *Le Courrier des LXXXIII départemens*, journal d'Antoine-Joseph Gorsas.

68 *Translation de Voltaire à Paris. Ordre de la marche et du cortège qui sera exécuté dans cette cérémonie, suivi du "Credo" de Voltaire*; Paris, Guilhemat, 1791, 8 pp. in-8° [par Joseph Charron].

N.B: Le *quai Voltaire*, nominato nell'*ordre du cortège*, è quello che si chiamava prima *quai de théatins*. È circa un mese che gli ànno mutato il nome. All'istessa epoca fu dato, in onor di Rousseau, il nome di *rue Jean-Jacques* alla *rue Platrière*<sup>69</sup>.

69 Rousseau a vécu de 1770 jusqu'à sa mort à l'Hôtel du Saint-Esprit, rue Platrière.

R 272 – DLXXXVIII

Varsovie, ce 13 juillet 1791

Il y aurait tant à dire sur le contenu de votre n° 310 du 24 juin, que cela deviendrait un livre et non pas une lettre. J'aime mieux attendre ce que vous nous apprendrez après le retour du roi.



## M 316 – DLXXXIX

Parigi, 13 luglio 1791

Martedì<sup>70</sup> mattina fui dal conte Oraczewski per mostrargli, a norma degli ordini di Sua Maestà, il n° 267 de' 25 del passato; ma non era in casa. In quell'occasione la sua signora<sup>71</sup> mi domandò perché non ero andato il giorno precedente a veder *la procession de Voltaire, la plus belle chose* (diss'ella) *qu'on ait jamais vue au monde*, e soggiunse che *son mari on avait déjà fait une très longue et très belle relation pour le Roi*. Dissi nel mio n° precedente che M.<sup>r</sup> Romeuf era venuto ad informarmi della posposizione causata dal cattivo tempo, del che non potevasi dubitare perché il dipartimento l'aveva significato all'Assemblea nazionale. Ma le guardie nazionali ch'erano in piedi fin dalle 5 della mattina, e ch'erano già bagnate come se fossero cadute in un fiume, se ne mostrarono malcontente, e soprattutto quelle di fuori delle mura, le quali dichiararono che non potevano perdere due giornate. Aggiungasi che a mezzo giorno il tempo si era un poco rischiarito. Le ragioni delle guardie nazionali eran buone; il direttorio del dipartimento le approvò e diede avviso all'Assemblea nazionale che la funzione si farebbe l'istesso giorno. La processione partì dalla Bastiglia tralle tre e le quattro, e arrivò nel mio quartiere di notte accompagnata da una pioggia precipitosa, che accresceva non poco l'inconveniente delle lacune che sogliono accompagnare le processioni francesi. Quando seppi che la funzione si faceva, era troppo tardi, e il cattivo tempo non m'incoraggiò ad escir di casa. Dunque, non potendo darne una relazione mia propria, mi ristringerò a dire che, a tenore delle informazioni di persone capaci di darne giuste, non vi era ordine alcuno, mancava una buona parte di quei che dovevano esservi, e la sola cosa degna di vedersi era l'altissimo carro tirato da 12 cavalli bianchi, molto ben ornato, e a 4 in fronte.

La relazione che si vede al fin del n° 194 del *Moniteur* è inesatta e infedele. Troppo ci vorrebbe a rettificarla; ma per avere un saggio della poca fede che merita, basta sapere che caddero varie scosse d'acqua nel tempo della processione; che quando la processione giunse al teatro francese, gli spettatori ch'erano alle finestre non veddero quasi nulla, non ostante un gran numero di torce accese, perché la pioggia cadeva a versa; e poi paragonare a quei fatti quel che si legge al fin della relazione, cioè: «*le tems qui avait été très orageux toute la matinée a été assés beau pendant tout le tems*

70 12 juillet 1791.

71 Anna Oraczewska née de Charel.

que le cortège était en marche, et la pluie n'avait commencé qu'au moment où il arrivait à Sainte Genevieve».

A motivo della traslazione delle ceneri di Voltaire abbiamo avuto 3 feste di commemorazione in questa settimana. Quella di ieri, da doversi ripetere ogni anno il 13 luglio, à per oggetto un *Te Deum* pomposamente cantato alla cattedrale, dopo l'*Hierodrame* contenuto nell'incluso stampato, che à per titolo *La prise de la Bastille*, e che mette sulla scena le varie vicende occorse nello spazio di 48 ore<sup>72</sup>. Sua Maestà si ricorda senza dubbio che la notizia dell'esilio di Necker, che svelò ad ognuno il vero motivo dell'adunanza di 30.000 uomini di truppa intorno Parigi, si sparse nella città la sera del 12 tralle 5 e le 6; che la costernazione e il disordine universale durarono fino alla mattina del 13 verso mezzo giorno; che gli elettori dei deputati all'Assemblea nazionale adunatisi al Palazzo pretorio, e i cittadini ai loro rispettivi distretti ristabilirono prima della sera la più perfetta calma e la maggior sicurezza possibile; e che la sera del 14, tralle 5 e le 6 fu presa la Bastiglia. Tutto questo si vede nell'*Hierodrame* la cui esecuzione fu veramente stupenda. Tutto corrispondeva meravigliosamente ad esprimere il senso delle parole. La musica era superba e bene eseguita da parecchie centinaia di persone. Fu cantato il testo latino, la traduzione serve solo a soddisfare la curiosità di quei che non intendono la lingua latina.

Nel tempo delle detta funzione, alla quale assisté una deputazione di 12 membri dell'Assemblea nazionale, oltre gli elettori del 1789 e 90 e i varj corpi amministrativi dei dipartimenti e delle municipalità, M.<sup>r</sup> di Saint Martin *aumônier général de la garde nationale parisienne*, e primo vicario del vescovo di Parigi, mi diede l'incluso libretto contenente la messa che fu detta ieri nel campo di Marte, ove si celebrò dalla guardie nazionali di questo dipartimento l'anniversario della confederazione<sup>73</sup>. È creduto che a Sua Maestà non dispiacerà d'averla, perché sarà probabilmente adottata in tutto il regno per tali solennità.

Una deputazione di 24 membri dell'Assemblea nazionale, tutti i corpi amministrativi del dipartimento, dei distretti e della municipalità, e i giudici dei tribunali assisterono all'anniversario della confederazione, ove il concorso di popolo d'ogni rango dell'uno e dell'altro sesso fu immenso, poiché la giornata era bellissima.

72 *La Prise de la Bastille, fait historique en 3 actes en prose, et mêlée d'ariettes, paroles de Pierre-Mathieu Parein [...]*; Paris, Girardin, 1791 VIII-66 pp. in-8°. L'auteur était Pierre-Mathieu Parein (1755-1831).

73 *Messe pour les jours solennels et anniversaires de la Confédération des François, célébrée pour la première fois le 14 juillet 1790*; Paris, C. Simon, 1791, VIII-15 pp. in-8°. L'auteur était Louis-Pierre Saint-Martin (1753-1819), abbé et avocat au parlement de Paris, aumônier général de la garde nationale.

Toccante l'abuso della libertà della stampa, mancai di rispondere sull'articolo dell'inventata lettera del Re all'Assemblea nazionale, che si vendeva alla porta *des Thuilleries* e dell'Assemblea medesima, sul qual proposito il Re mi dice: «N'y aurait-il donc pas moyen de reprimer cela?»<sup>74</sup>. Quanto all'impossibilità di reprimere (almeno per ora) mi spiegai bastantemente, come pure alla poca utilità che produrrebbe la punizione; ma quel che importa di dire, per soddisfazione di Sua Maestà, è che pochissimi la comprarono e che potendo conoscere tutti quei che caddero nell'inganno, è probabile che non se ne troverebbe una dozzina. Primieramente anche i meno informati sanno che se fosse stata genuina avrebbesi dovuto leggere nell'Assemblea prima che potesse essere stampata, e alcuni mi ànno detto d'averla comprata per la curiosità di vedere quel che aveva immaginato l'inventore. Parlandone ultimamente in una sala della società del 1789, all'occasione di una menzogna simile che giusto si vendeva per le strade, introdussi (a bella posta) il soggetto del cappello, e dissi che quel fatto era stato malamente narrato, forse perché aveva troppo piaciuto ai più meschini follicolari. Uno allora mi portò la Gazzetta universale<sup>75</sup> del due giugno<sup>76</sup>, per farmi vedere che trovavasi anche nei più accreditati. Lessi tutto l'articolo sulla Pollonia, feci varie osservazioni poco favorevoli al gazzettiere e specialmente nell'ultima frase che dice, parlando del Re: *En effet, pour un chapeau perdu, il a trouvé une couronne*. Poco dopo comparve Cerisier, uno dei proprietarj della gazzetta, il quale disse che quell'articolo l'aveva fatto egli medesimo; che la riflessione del cappello cambiato per una corona non era sua, ma che l'aveva adottata perché gli era parsa buona; e quanto alla relazione, «avrei desiderato (soggiunse) di poterla avere da voi stesso *per l'esattezza e per il credito della mia gazzetta*; ma in mancanza di ciò sono stato obbligato di racapezzar le notizie dalla bocca di quelli che le avevano intese nella vostra conversazione».

Il Ferri, di cui parlai nel mio n° precedente, il quale scrive qualche articolo per quella gazzetta medesima, vedde con dispiacere lo scherzo dell'ac-

74 Citation de la lettre R 265 du 18 juin 1791.

75 La *Gazette universelle, ou papier-nouvelles de tous les pays et de tous les jours* (1789-1792) fut fondée par Antoine Cerisier (1749-1828), Joseph François Michaud (1767-1839) et Pascal Boyer (1743-1794).

76 Dans la *Gazette universelle, ou papier-nouvelles de tous le pays et de tous les jours*, du 2 juin (n° 150) il n'y a pas d'articles concernant la Pologne. L'article auquel Mazzei fait référence se trouve en réalité dans le n° 142 du 22 mai 1791: «POLOGNE – Extrait d'une lettre de Varsovie, du 5 mai. [...] Après la cérémonie [du serment à la constitution], quelqu'un ayant fait observer combien cette révolution avoit peu coûté, le roi ajouta qu'il étoit survenu un accident, *puisqu'au milieu de la foule qui l'accabloit des témoignages de sa sensibilité, il avoit perdu son chapeau; mais, ajouta-t-il, c'étoit cependant le plus beau jour de sa vie*. En effet, pour un chapeau perdu, il a trouvé une couronne». Sur la question du chapeau voir *supra* les notes 32 et 33 à la lettre M 314 du 8 juillet 1791.

quisita corona in luogo d'un cappello, riscrisse l'articolo, e ve lo fece inserire quattro giorni dopo con una staffilata ben forte contro la sopraddetta riflessione<sup>77</sup>. O creduto di doverne prender copia, e mandarla nell'incluso annesso. Il Ferri era venuto da me in quel tempo, m'aveva chiesto delle notizie, e ne aveva preso copia; ma non me ne aveva detto il motivo (mi dice adesso) *per non indispormi contro Cerisier*.

Il secondo articolo dell'annesso contiene la valuta di quel che gli Stati uniti anno mandato ai varj mercati esteri nello spazio di 13 mesi. La somma totale è quasi doppia di quel che era nelle migliori annate prima della rivoluzione. L'istesso deve seguire in Pollonia. Popolazione, cultura, industria e forza, tutto deve inevitabilmente crescere a passi di gigante. Il tempo di ripigliar le cose rubate non verrà così presto come bramerei; ma non lo credo tanto remoto da non poter sperare di vederlo, malgrado la mia età avanzata.

77 L'article fut publié dans la *Gazette universelle ou papier-nouvelles de tous les pays et de tous les jours* n° 146 du 26 mai 1791: «POLOGNE – Extrait d'une lettre de Varsovie, du 5 mai. Le règne de Stanislas-Auguste fera une époque mémorable dans l'histoire de ce siècle. C'est à lui que la Pologne doit l'heureuse révolution qui, en la faisant sortir du cahos de l'anarchie, l'affranchit des puissances étrangères, et lui fait reprendre son rang dans le monde politique. [...] Parmi les mesures qu'on crut devoir prendre pour assurer l'exécution du projet de révolution, et prévenir les malheurs qui auroient pu l'ensanglanter, on veilla sur-tout à la sûreté du roi. Mais ce prince à qui une malheureuse expérience n'avoit que trop appris que les meilleures intentions ne mettent pas à couvert des plus horribles attentats, ne voulut jamais consentir à d'autres précautions que celles qu'exigeoit l'ordre public. Il ne voyoit que le danger de la patrie, et son cœur magnanime repoussa tout soupçon qui auroit pu le faire craindre pour lui-même. À la fin d'une journée si pénible et si dangereuse, le roi fut environné d'une foule de personnes de tous les rangs qui venoient le féliciter. Son air, ses discours, tout en lui disoit qu'il étoit en effet l'homme le plus heureux de la Pologne. Il répétoit en souriant: *eh bien! pas un bosse, pas même une goutte de sang! Le plus grand dommage qui soit arrivé aujourd'hui, c'est à moi; car dans la foule j'ai perdu mon chapeau*. Si Stanislas-Auguste étoit un roi vulgaire, on pourroit dire qu'il a trouvé à la place une couronne; mais on ne peut douter qu'il n'eût abdicqué la royauté, si ce sacrifice eût été nécessaire pour assurer une bonne constitution à sa patrie. La jeune noblesse polonoise a beaucoup contribué à l'heureux succès de la révolution, et c'est encore un titre de gloire pour Stanislas-Auguste, puisqu'elle a été formée sut-tout par ses exemples et ses encouragemens. Ce n'est pas que plusieurs membres de la diete, d'un âge avancé, n'aient déployé et de grandes lumières et un grand courage. Il suffiroit de citer le vertueux comte *Malackowski*, maréchal de la diete, qui, à l'âge de 80 ans, a montré toute la vigueur du jeune âge, et une présence d'esprit extraordinaire. Une anecdote intéressante vous fera mieux connoître ce respectable vieillard. Il y a quelques jours qu'il fut abordé dans la salle de la diete par un des plus grands ennemis de la bonne cause. Ce nonce qui n'avoit jamais eu pour lui aucune attention particuliere, lui offrit un paquet de petites figues seches, en l'invitant à en manger comme excellentes pour le gosier et pous la voix. Le maréchal les accepta; et en même-tems quelqu'un lui cria: *prenez garde, vous pourriez vous repentir d'avoir accepté*. Le comte *Malackowski*, dont l'âme pure ne connoit pas le soupçon, ouvre aussi-tôt le paquet, prend une poignée de figues, les montre à ses voisins et le mange. Ce trait rappelle celui d'*Alexandre*, qui prend sans hésiter la coupe de la main de son médecin, celui de M. de *la Fayette*, qui, dans les rues de Paris, au milieu d'une foule immense, accepte un verre de vin offert par un inconnu. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que *l'homme aux figues*, à qui on ne refuse pas d'ailleurs un grand courage, ne se soit pas jetté dans les bras du maréchal, et ne lui ait pas juré une amitié éternelle». Sur cet article voir les considérations du roi dans sa lettre R 278 du 3 août 1791.

Il ministro della guerra si era lasciato cadere dalla bocca una mezza promessa di dare un comando militare al duca d'Orléans, più per debolezza che per inclinazione, ma il marchese della Fayette mi assicurò ieri che M.<sup>r</sup> d'Orléans non l'avrà.

M.<sup>r</sup> di Montmorin offerse tempo fa, d'ordine del re, il dipartimento degli affari stranieri a M.<sup>r</sup> di Choiseul, ambasciatore a Costantinopoli, che l'ha ricusato. Son tre giorni che giunse la risposta. Il re aveva detto a M.<sup>r</sup> di Montmorin che voleva metter la sua casa sur un piede diverso da quel che era, sotto la direzione di due persone, e ch'ei sarebbe stato uno dei due. M.<sup>r</sup> di Montmorin si credeva sicuro del posto, che poteva essere a vita, ed aveva inoltre qualche speranza d'esser governatore del delfino, quantunque non godesse le buone grazie della regina. Io son quasi certo che non sarebbe stato governatore del delfino, dubito se avrebbe avuto l'altro impiego, e credo che il rifiuto di Choiseul sia una buona cosa per lui.

Includo, oltre l'annesso, la messa di M.<sup>r</sup> Saint Martin, e l'*Hierodrame*, il n° 42 de la *Feuille villageoise* e i numeri 731 a 34 del *Point du jour*.

Nel n° 732 del *Point du jour* (pagine 180, 81 e 82) si vede una gran probabilità che M.<sup>r</sup> de Veyrier, il quale dissi tempo fa essere andato a portare al principe di Condé il decreto che lo concerne, e una lettera del re, sia arrestato, se non gli è seguito qualche cosa di peggio. M.<sup>r</sup> de Veyrier è in fatti un inviato del re e della nazione francese. Questo affare fa gran romore, e se il corriere spedito da M.<sup>r</sup> di Montmorin non ritorna con notizie soddisfacenti, la domanda ne sarà fatta immediatamente a Ratisbona, e prevedo che nell'istesso tempo una poderosissima armata partirà alla volta delle frontiere, per proseguire (se la Dieta di Ratisbona non dà soddisfazione) a Worms, a Coblenz, e dovunque occorrerà. Ciò potrebb'essere un bene sul totale, perché i principi che ànno, o son per avere delle intenzioni ostili contro questa nazione, potrebbero avere un tal saggio dello spirito che ci regna, da fargli cambiar di pensiero. Gli *addresses* che Sua Maestà continova a vedere nel *Moniteur*, nel *Point du jour* e altrove, non son ricercati, né ottenuti per vie indirette, come fu detto altre volte di *addresses* che vertevano sur altri punti. Questi sono certamente spontanei, e spiegano i veri sentimenti che nutrice adesso tutta la nazione, a riserva di un numero sì piccolo di ostinati, che non merita verun conto.

Il guaio maggiore del supposto arresto di M.<sup>r</sup> Veyrier è il torto che fa al re, la cui condotta cercano di screditare quanto è possibile i partitanti del repubblicanismo, i quali giungono fino a insinuare che è andato di concerto in tutto col principe di Condé e cogli altri fuorusciti.

Nel n° 734 del *Point du jour* e nel 195 del *Moniteur* Sua Maestà vedrà che il rapporto dei comitati riuniti e il lor progetto di decreto<sup>78</sup>, toccante l'evasione del re, combina con quel che ne dissi nel numero precedente; e il duca della Rochefoucauld, M.<sup>r</sup> della Fayette, M.<sup>r</sup> della Côte e varj altri degni soggetti mi assicuraron ieri che i bene intenzionati àno una gran preponderanza nell'Assemblea; ma io non posso esser senza timore finché non vedo l'affar finito. Sua Maestà vedrà parimente che quando il presidente dell'Assemblea fece sapere che i deputati non avevano più accesso nel giardino e nel palazzo *des Thuilleries*, quegli istessi che venivano incolpati d'aver falsificato i biglietti non solo furono i soli a risentirsene, ma persero la bussola in forma, che pretendevano di far chiamare *M.<sup>r</sup>della Fayette à la barre*, pretensione sciocchissima, trattandosi che l'Assemblea l'ha reso responsabile della persona del re, e in oltre che l'Assemblea non à diritto di mescolarsi di quel che riguarda l'esecuzione dei regolamenti, che tendono a mantenere il buon ordine nella città. Questa loro condotta, i biglietti falsificati, le proteste delle quali pure parlai, e soprattutto l'arresto (se è vero) di M.<sup>r</sup> Veyrier è impossibile di prevedere fino a che segno possono far cambiare le disposizioni.

*L'adresse de la Société des amis de la constitution de Paris, aux sociétés qui lui sont affiliées, sur les paiement des impositions*, che si vede nel n° 192 del *Moniteur* dimostra che, dopo la reunion annunziata nel mio n° precedente, il club dei *jacobins* si conduce molto meglio che non faceva, e potrebb'essere molto utile mediante il credito che gode nelle sopraddette *sociétés affiliées*, ma temo che la sciocca, imperdonabile condotta dei partitanti dell'antico sistema e l'affare di M.<sup>r</sup> Veyrier accendano il fuoco in tutto il regno. Qui ci è già una gran fermentazione dopo che i comitati portarono ierlaltro all'Assemblea il rapporto e il progetto di decreto concernente l'evasione del re, e già si cominciò a spargere dai birbi del partito democratico, che i più virtuosi membri dell'Assemblea son corrotti.

Il decreto, e ancor più il preambolo che si vedono nel n° 731 del *Point du jour* (pagina 174) dimostrano che la violazione del segreto della posta fu notorio e autorizzato momentaneamente a motivo dell'evasione del re. Subito che lessi quel numero me n'andai alla posta dal mio amico il quale mi disse che veramente l'apertura delle lettere durò solamente 3 giorni, e che *le comité des recherches* aveva risigillato tutte quelle che aveva aperto *col proprio sigillo*. Il tempo giustificherà le mie relazioni, forse ancora la mia maniera di prevedere, e metterà in chiara luce *la mia imparzialità*.

78 Le rapport des comités réunis affirmait que « [...] en considérant même le roi coupable, il faudroit le déclarer inviolable » et que, en outre, « en examinant ensuite si la fuite est un délit » l'on pouvait conclure « qu'il n'a pas manqué à la constitution en allant à Varennes » (*Point du jour*, n° 734, 14 juillet 1791, p. 214).

Ricevei ieri il n° 268 dei 29 del passato, e recapitai l'inclusavi per M.<sup>r</sup> Sellonf, come avevo recapitato a M.<sup>r</sup> Tardieu la roba inclusa nel n° 267.

Tutto quel che posso dire stamattina, in risposta al n° 268 sull'articolo del denaro, è ch'io posso vendere attualmente qui i ducati di peso £. 13:10; e sull'articolo dell'ottima e angelica palatina di Podolia<sup>79</sup>, che amerei sempre quando ancora mi bastonasse (perché so che lo farebbe a buona intenzione) dirò intanto *che les rues de Paris* non sono più *sales et puantes* di quanto sieno state in qualunque altro tempo a mia notizia, cominciando dall'anno 1760.

Quelle due degne signore, la palatina e la marescialla<sup>80</sup>, ci ànno tenuto circa 2 settimane in grand'inquietudine. Lo dico adesso, perché dall'inclusa lettera della signora palatina vedo che la burrasca è passata. Quando M.<sup>de</sup> della Rochefoucauld mi comunicò l'inclusa porzione di lettera di suo padre, il mio primo pensiero fu di mandarla a Sua Maestà; ma dubitai d'arrecargli troppo gran dolore; mi consigliai col general Komarzewski e con M.<sup>de</sup> Tyskiewicz e ambidue furon d'opinione che fosse meglio di differire.

P. S. Son persuaso che il rapporto dei comitati sull'evasione del re sarà letto da Sua Maestà con gran soddisfazione; forse potrò mandarlo completo per il corrier venturo; intanto può vederne il principio nel n° 195 del Moniteur, poiché il *Point du jour* ne dice pochissimo, e lo promette senza fissare il quando.

79 Ludwika Zamoyska.

80 Urszula Mniszech.

R 273 – DXC

Varsovie, ce 16 juillet 1791

J'ai reçu votre n° 311 du 27 juin.

Je n'ai pas encore pu achever votre Logographe. Ne soyez pas étonné que je sois bref aujourd'hui. C'est à vous à m'instruire à présent.



## M 317 – DXCI

Parigi, 18 luglio 1791

Chi avrebbe mai potuto credere che il famoso triumvirato farebbe causa comune cogli uomini virtuosi, cogli amici del buon ordine, e diverrebbe l'oggetto principale delle accuse di quel resto di faziosi, già suoi seguaci, e divenuti ora i principali strumenti del disordine? Così è pertanto; Alessandro Lameth, Barnave e Duport fortificano molto la parte più sana dell'Assemblea, e tirano seco Laborde e Carlo Lameth fratello d'Alessandro, cioè gli altri due membri del consi-glietto dei 5, come pure i 30 o 40 colleghi più intimi, coi quali formavano un consiglio a parte, fuori dei *jacobins*, conforme dissi nel mio n° 315, ognuno dei quali credevasi ammesso ad ogni segreto, e contribuire a tutte le risoluzioni.

I membri dell'Assemblea nazionale che si contano presentemente tra i faziosi, non arrivano a una dozzina, quantunque gli *enragés* sieno circa 30. Tra questi ci sono gli uomini di buona fede, come tra i più zelanti fautori dell'aristocrazia. Ciò diede luogo a un fatto che divertì moltissimo la parte sana dell'Assemblea, e fece allungare il muso ai faziosi, nella gran giornata di venerdì passato<sup>81</sup>. La chiamo la gran giornata, perchè furon decretate le basi del processo da farsi relativamente all'evasione della famiglia reale; il re fu lasciato intieramente fuori dal medesimo, e non fu neppur fatto menzione del nome della regina<sup>82</sup>. I due discorsi che fecero più impressione in difesa della buona causa furono quei di M.<sup>r</sup> Barnave e di M.<sup>r</sup> la Salles<sup>83</sup>, talmente che l'Assemblea decretò che fossero stampati e mandati a tutti i dipartimenti. I faziosi non ignoravano i sentimenti di Barnave, ma non immaginavano che l'*enragé* la Salles avrebbe sostenuto gli stessi principj; sicché gli uditori che riempivano le tribune, non essendo bene addottrinati, osservarono il silenzio mentre parlò Barnave e

81 15 juillet.

82 L'Assemblée nationale approuva un décret qui déclarait: «Un roi qui se mettra à la tête d'une armée pour en diriger les forces contre la nation, sera censé avoir abdiqué. Un roi qui se rétractera après avoir prêté son serment à la constitution, sera censé avoir abdiqué. Un roi qui aura abdiqué, deviendra l'égal des simples citoyens, et sera accusable comme eux pour tous les actes subséquens à son abdication». Mais en même temps, un autre décret daté du 15 juillet attribuait la responsabilité de l'organisation et de l'exécution du complot visant à renverser la constitution exclusivement à Bouillé, qui aurait à cet effet attiré le roi et sa famille dans une ville placée sous son commandement. En conséquence, Bouillé, ses complices et partisans étaient mis en accusation pour être jugés devant la haute cour nationale provisoire.

83 Jean-Baptiste Salle, né en 1759 et guillotiné à Bordeaux le 18 juin 1794, député aux États généraux et à la Convention nationale.

colmarono d'applausi tutto il discorso di M.<sup>r</sup> la Salles dal principio al fine. Dico le tribune, perché l'Assemblea applaudì ad ambedue, conforme aveva applaudito il giorno avanti a quello di M.<sup>r</sup> Duport, del quale ne ordinò parimente l'impressione e l'invio a tutti i dipartimenti.

La buona causa fu sostenuta molto bene della maggior parte di quei che parlavano in suo favore, e in caso di bisogno vi erano altri oratori preparati tra i quali M.<sup>r</sup> Beaumez<sup>84</sup> e M.<sup>r</sup> Chapellier<sup>85</sup> avevano due discorsi non inferiori a quei di M.<sup>rs</sup> Barnave e la Salles; ma furono superflui perché l'Assemblea, vedendo che non vi era dubbio sull'evento, e che l'indugio accresceva l'audacia e il numero dei turbolenti, essendo già tardi, passò alla decisione.

Riguardo ai discorsi, non sono intieri, né corretti in verun foglio periodico. Sua Maestà può vederne un saggio nell'inclusa *Opinion* del duca di Liancourt<sup>86</sup>, paragonandola con quel che ne dicono il *Point du jour* e il *Moniteur*. Tutti i discorsi su questa materia, che crederò poter meritare l'attenzione di Sua Maestà, gli manderò subito che verranno alla luce. Saranno per altro scorretti, com'è l'*Opinion* del duca di Liancourt, mediante l'affollate occupazioni dello stampatore dell'Assemblea nazionale, e l'impossibilità in cui sono gli autori di correggerne le prove.

Da qualche tempo in qua la *Société fraternelle*<sup>87</sup>, della quale dissi l'origine e i progressi nei miei dispacci alla deputazione, par che segua le pedate del *club dei cordeliers* dove i più moderati non la cedono ai più stravaganti dei *jacobins*. In quella società e in quel *club* si adunano principalmente i perturbatori della quiete pubblica. Tutto è stato messo in opera per intimorir l'Assemblea, che si è mostrata intrepida, e à disprezzato sovranamente gl'innumerabili scritti incendiarj che sono stati venduti per la città, sparsi per il regno, e anche attaccati alle cantonate delle strade, e in tutti i luoghi pubblici. Quella società e quel *club* ebbero anche la temerità di far delle petizioni audaci e insolenti (contro le leggi), poiché i soli corpi amministrativi àno diritto di farle in corpo; ma veduta l'impossibilità d'ottener nulla per quella strada, ne presero una legale. L'Assemblea non può ricusare una petizione firmata da 100 cittadini attivi. Giovedì ne portarono una firmata da 100. L'Assemblea la fece metter sulla tavola, non volendo interromper la discussione. Fu letta venerdì mattina, e senza farne il minimo caso l'As-

84 Bon Albert Briois de Beaumetz ou Beaumez, (1755-après mars 1801), magistrat, député aux États généraux, émigré après le 10 août 1792.

85 Le Chapelier.

86 *Opinion prononcée le 14 juillet par M. Liancourt [...]*; [Paris], de l'imprimerie de Boulard, [1791], 16 pp. in-8°.

87 La *Société fraternelle des patriotes de l'un et l'autre sexe, Défenseurs de la Constitution* avait été fondée en février 1790 par Claude Dansard.

sembra passò à l'*ordre du jour*, come si vede nel *Moniteur* (n° 197, pag. 814, colonna prima). Siccome sapevasi che l'Assemblea voleva decider la questione prima d'escir della sala, quando avesse dovuto passarvi anche la notte, i turbolenti non si stavano; si adunavano al campo di Marte, e verso mezzo giorno vennero all'Assemblea con una seconda petizione che dissero esser firmata da 15.000. Erano circa 500, ma fu permesso a 6 solamente di entrar come deputati a portar la petizione, non però alla sala, ma nei corridori, ove l'Assemblea mandò un *buisnier* per riceverla. Non vollero darla all'*buisnier* e la riportarono ai loro colleghi, la cui insolenza la cavalleria era sul punto di reprimere a forza di sciabolate, se gli ufiziali municipali, che si tenevano sempre nelle adiacenze dell'Assemblea non si fossero interposti. La sera, dopo il decreto, i perturbatori andarono ai teatri per fargli chiudere, come nei tempi di pubblica calamità, caratterizzando per tale il decreto dell'Assemblea. Al teatro del palazzo reale, ove non sono altri soldati che le sentinelle, perché vi è un corpo di guardia in una delle corti, l'udienza (per troppo timore) se n'andò prima che giungesse il rinforzo; ma a quel dell'*Opera* la canaglia trovò la truppa in tal positura che stimò proprio di non accostarsigli, e per quella ragione probabilmente non andò al teatro francese, né all'italiano.

Sabato<sup>88</sup> mattina l'Assemblea nazionale si fece venire i corpi amministrativi, ordinò loro di proseguire contro i perturbatori della quiete, e di far uso della forza pubblica, se bisognasse per l'esecuzione delle leggi. La mozione e i decreti su questo particolare occupano la pagina 270 e la metà della seguente nel n° 737 del *Point du jour*. Quel che dice M.<sup>r</sup> Vadier<sup>89</sup>, grand *enragé*, dopo M.<sup>r</sup> d'André, alla pagina 270, dimostra ch'egli è uomo di buona fede, e gli fa onore<sup>90</sup>.

Annunziai nel numero precedente, parlando del *club* dei *jacobins*, le speranze d'una buona condotta futura, e ne indicai un saggio, proceduto dal felice cambiamento dei Lameth e loro partito, e dalla riunione dei membri dell'Assemblea, che si adunarono alla società del 1789. L'assenza dei deputati, mediante la loro assiduità nella sala dell'Assemblea e nei comitati, in questi 3 ultimi giorni à messo quel club nel potere dei fanatici e degli scellerati, a segno tale che la condotta della *Société fraternelle* e del *club* dei *cordeliers* non uguaglia in malvagità quella del *club* dei *jacobins*.

88 16 juillet.

89 Marc-Guillaume-Alexis Vadier (1736-1828), député aux États généraux et à la Convention.

90 D'André avait affirmé «qu'il étoit nécessaire que l'assemblée montrât son énergie pour le salut public» car beaucoup d'hommes turbulents excitaient le peuple contre ses décrets, et en particulier contre celui concernant les événements du 21 juin. Vadier déclara qu'il considérait les mesures proposées par d'André comme sages et nécessaires. (*Point du jour* n° 737, 17 juillet 1791).

Tutto il male non vien per nuocere, dice il proverbio. Ciò potrebbe giovare quantunque la crise non sia di natura *punto piacevole*. Quasi tutti i deputati, ch'erano iscritti a quel *club*, si adunarono ierlaltro nei *feuillans*, in numero di circa 300, convennero di non ritornarvi mai più e di scrivere una lettera circolare alle società *des amis de la constitution* in tutto il regno, contenente le ragioni non della loro separazione, ma bensì della loro traslazione, atteso che quei che restano ai *jacobins* son nemici della costituzione, *dichiarati tali dai loro scritti medesimi*. Il numero dei deputati che restano ai *jacobins* non arriva a 10; e M.<sup>r</sup> Bouche<sup>91</sup>, *enragé*, che n'era presidente, si è trasferito anch'esso ai *feuillans* con segretarj, parimente deputati; sicchè la lettera circolare firmata dall'istesso presidente e dai medesimi segretarj tenderà pure a dar l'idea d'una traslazione, piuttosto che d'una separazione.

Varj altri soggetti bene intenzionati, che non son membri dell'Assemblea, si son ritirati dal club dei *jacobins*, quantunque non possano esser per anche ammessi a quello dei *feuillans*. È probabile che i deputati vi ammetteranno col tempo un piccol numero di non deputati, *bene scelti*, ma per ora è meglio che si tengano soli per buone ragioni politiche. Per l'istesse ragioni ànno fatto bene a ricever tutti i deputati *enragés* che ne ànno chiesta l'ammissione, senza eccettuare il duca d'Orléans, il quale à avuto la sfacciataggine di presentarvisi, dopo che giovedì sera non ebbe ribrezzo di sentir dire a Robespierre nel club dei *jacobins* (in silenzio, e forse con piacere): *Brutus*<sup>92</sup> *n'assassina Cesar*<sup>93</sup> *que parceque Cesar était inviolable*, e a Danton<sup>94</sup> *qu'il ne fallait pas s'attacher à Cesar seul, mais aux laches qui n'osent pas le juger*. È cosa degna d'osservazione che M.<sup>r</sup> d'Orléans cominciò ad andare ai *jacobins* quando vi si cominciò a predicare principj opposti alla costituzione; ciò potrà fornire qualche buona congettura, e forse una scoperta utile agl'istorici della presente rivoluzione.

Luigi XVI è informato di tutto quel che passa, e par molto contento dell'Assemblea. Ei principia ad aprire gli occhj (per quanto mi dice un certo M.<sup>r</sup> Flin<sup>95</sup>) e a distinguere i veri dai falsi amici. Le informazioni più

91 Charles-François Bouche (1737-1795), avocat, député aux États généraux.

92 Marcus Junius Brutus (vers 85-42 avant J.-C.).

93 Jules César, Caius Julius Caesar (100 ou 101-44 avant J.-C.).

94 Georges Jacques Danton (1759-1794) avait été le principal fondateur, en avril 1790, de la Société des amis des droits de l'homme et du citoyen, club révolutionnaire connu sous le nom de club ds Cordeliers car il tenait ses réunions dans le couvent des franciscains (appelés en France, avant la Révolution, «cordeliers»).

95 Correctement: Phelines. Mazzei corrigera sa faute dans la lettre M 318 du 22 juillet. Selon les informations fournies par Mazzei dans ses mémoires, Phélines était membre de la Société de 1789 et était le cousin de Madame Mackau. (*Memorie*, II, pp. 369-370).

frequenti ei le riceve per mezzo di M.<sup>de</sup> Mackau<sup>96</sup> (governante di M.<sup>de</sup> Royale), della sua figlia, M.<sup>de</sup> di Soucy<sup>97</sup> (sotto governante del delfino, e che fa ora l'ufficio di prima governante, a motivo dell'arresto di M.<sup>de</sup> de Toursele), della duchessa di Luines<sup>98</sup> (altre volte dama di palazzo) e di tanto in tanto le ricevo io stesso direttamente dal duca di Liancourt (poco fa gran maestro della guardaroba), da i due fratelli Crillon<sup>99</sup>, e da M.<sup>r</sup> Flin, tutti deputati e amici miei. I suddetti 4 deputati non vi vanno molto frequentemente, non solo a motivo delle grandi occupazioni che danno loro i comitati, oltre le seanze dell'Assemblea, ma ancora per non dar nell'occhio, e rischiar di perdere la reputazione di buoni patrioti, come sono, e della quale anno bisogno per fare il bene. Il motivo che induce il duca di Liancourt ad andar presentemente dal re, gli fa molto onore. L'evasione di Luigi XVI gli à fatto tale impressione, che si dimesse dalla sua carica e abbandonò il palazzo; ma nella situazion presente si conduce come se fosse al suo servizio, il quale per altro mi à assicurato che non riprenderà giammai. L'istesso nobil motivo à ricondotto verso la regina la duchessa di Luines, la quale se n'era allontanata, perché i suoi principj politici, diversi da quei dei partitanti degli antichi abusi, le attiravano dalla medesima un trattamento poco piacevole. Il duca di Luines<sup>100</sup> è deputato all'Assemblea, e amico di M.<sup>r</sup> Flin, che alloggia in casa sua. M.<sup>r</sup> Flin è in oltre parente di M.<sup>de</sup> Mackaw e di M.<sup>de</sup> di Soucy, onde egli à tutta la facilità di far passare in ogni tempo al re e alla regina le informazioni che possono essere loro utili, o piacevoli. Ultimamente fece avvertir la regina di condursi meglio rispetto alle guardie nazionali, ed essa mostrò di gradire l'avvertimento. L'indisposizione della regina verso le guar-

96 Marie-Angélique de Fitte de Soucy, baronne de Mackau (1723-1801), mariée en 1755 avec le diplomate Louis-Éléonor Dirkheim de Mackau, sous-gouvernante de Madame Élisabeth de France à partir de 1774 jusqu'en 1792.

97 Renée-Suzanne de Mackau, comtesse de Soucy (1758-1841), mariée en 1774 avec François-Louis de Fitte comte de Soucy (1751-1793), sous-gouvernante des enfants royaux de 1781 à 1792. Elle était la fille de la baronne de Mackau, et non sa belle-fille, comme le dit à tort Mazzei dans ses mémoires (*Memorie*, II, pp. 369-370).

98 Guionne-Joséphine-Élisabeth de Montmorency Laval, duchesse de Luynes (1755-1830), femme de lettres, traductrice et imprimeur, nommée dame du palais de la reine Marie-Antoinette en 1775 (en charge jusqu'en 1789), puis dame d'honneur de la reine. Elle s'était mariée en 1768 à Louis-Joseph-Charles-Amable d'Albert duc de Luynes (1748-1807), député de la noblesse aux États généraux. En 1791 elle se retira avec son mari dans le château de celui-ci à Dampierre (aujourd'hui Dampierre-en-Yvelines), où elle y établit en 1795 un atelier d'imprimerie.

99 Louis-Pierre-Nolasque-Félix de Berton marquis et depuis 1796 troisième duc de Crillon (1742-1806), maréchal de camp, député de la noblesse du bailliage de Troyes aux États généraux; Félix-François-Dorothée de Berton comte et depuis 1806 quatrième duc de Crillon (1748-1820), maréchal de camp, député de la noblesse du bailliage de Beauvais aux États généraux.

100 Louis-Joseph-Charles-Amable d'Albert, duc de Luynes (1748-1807), maréchal de camp, député de la noblesse aux États généraux, marié en avril 1768 avec Guyonne-Élisabeth-Josèphe de Montmorency.

die nazionali procedeva da qualche espressione che il delfino aveva inteso e ridetto innocentemente alla madre. M.<sup>r</sup> Flin, il duca di Liancourt, i fratelli Crillon e alcuni altri àno dei biglietti particolari che à dato loro il marchese della Fayette per andare al palazzo ad ogni ora; ma tali biglietti M.<sup>r</sup> della Fayette non gli dà se non a persone, di cui crede potersi fidare intieramente.

È più d'un anno che dicevo ai miei amici: «Ogni goccia di sangue che si risparmia ora, non è improbabile che ne costi una botte». Iersera si dette principio, come dirò più in basso. Certo è che la speranza dell'impunità doveva attirare in questa capitale i birbi d'ogni paese, e per doppia ragione rendergli più forti e più temerarj. Sono stato assicurato che sabato mattina i visi dei birbi forestieri, tra i turbolenti che si adunarono al campo di Marte, superavano i francesi: e veramente si vedono formicolare per tutte le strade, come le bottarelle dopo la pioggia, senza saper di dove vengano. Il grandissimo numero di canaglia forestiera e francese, che non à nulla, non fa nulla, e che à sempre del denaro è una prova evidente che il denaro del duca d'Orléans, degli aristocrati e dei faziosi non à potuto durare fino al giorno presente, tanto più quando si considera le somme immense, che devono averne assorbite ed assorbirne i molti abilissimi agenti intermediarj, e particolarmente quei che son nel segreto. La condotta di 3 gabbinetti su questo particolare non è un mistero per la gente illuminata, e non sarà forse impossibile di averne delle prove incontrastabili a giuoco finito. Lo scopo d'una sì scellerata e vergognosa politica è il disordine universale; gli oggetti contro i quali si grida sono i pretesti visibili del momento che offrono le circostanze. Ora si grida contro l'Assemblea perché à sostenuto l'invulnerabilità del re. Si è stampata e si vende per le strade, e sulle piazze, la lista dei deputati corrotti e venduti (tra i quali non sarà mal di sapere che ne àno messi due che dettero la lor demissione dieci mesi or sono, e uno ch'è un anno che morì). Per deputati corrotti bisogna intendere tutta l'Assemblea, poiché 5 solamente votarono contro il decreto e in questo punto ricevo un biglietto del duca di Liancourt, ove mi dice: «cinq ou six députés seulement sont restés aux *jacobins*, tout le reste est passé aux *feuillans*».

Sabato mattina *les forts de la Halle* e gli abitanti del *fauxbourg Saint Antoine* andarono di loro proprio moto a montar la guardia all'Assemblea. Questa è una delle molte prove che potrebbero addursi per dimostrare che la parte meno benestante del popolo di Parigi è ingiuriata, ogni volta che le vengono opposti i misfatti commessi dai vagabondi e furfanti tanto domestici che forestieri, e che sono i soli scellerati strumenti di gente anche più scellerata di loro. Un inconveniente deplorabile dei tumulti è la folla dei curiosi, e non male intenzionati, che non acquisteranno prudenza e discrezione prima d'aver pagata ben cara la lor curiosità.

Sabato sera vi eran molti gruppi mozionarj al palazzo reale, ma il gran numero delle guardie nazionali, alcuni distaccamenti delle quali marciava-

no, per quanto mi parve, a 12 per fila, gli fecero svanire, senza bisogno di far uso dell'armi, e l'istesso seguì in ogni altro luogo della città.

Iermattina, quando la canaglia cominciò ad adunarsi al campo di Marte, 2 uomini ch'eran nascosti sotto l'*autel de la patrie*, furono scoperti, condotti alla sezione del *gros caillout*, dove accorrendo il popolo da tutte le parti, mentre venivano interrogati, alcuni cominciarono a gridare che erano là per dar fuoco all'*autel de la patrie*, ecc. ecc., che la giustizia è lenta, e che bisognava impiccargli, come fu fatto. È impossibile, almen per ora, di raccapezzare il bandolo di tal matassa. Può essere che dovessero cooperare alle vedute dei faziosi, che quei che gli condussero al *gros caillout* per essere esaminati non avessero cattive intenzioni; e che poi sopravvenendo qualche birbo informato, facesse in modo che fossero spacciati subitamente, per timor che parlassero. In tal caso, si sarebbero impiccati tra di loro.

Il fatto sopraddetto, e più ancora il massimo concorso al campo di Marte nel dopo pranzo, oltre le non buone intenzioni ch'erano ben conosciute, indussero il marchese della Fayette ad andarvi egli medesimo, alla testa d'un grosso distaccamento, e seguito da alcuni pezzi di cannone. Vi erano degli ufficiali municipali colla bandiera rossa, in segno della promulgazione della legge marziale. Il popolaccio ebbe l'audacia di voler impedire alle truppe d'entrar nel campo di Marte; tralle molte pietre che tirò una ferì un ufficiale accanto al marchese della Fayette; la truppa *finalmente* tirò, e si diceva iersera che 10 o 12 eran caduti tra morti e feriti. La cavalleria ne prese, per quanto fu detto, 40 o 50, alcuni dei quali saranno senza dubbio impiccati. La cosa più desiderabile sarebbe che tra quei che furon presi ve ne fossero degl'informati, e che parlassero, accordando loro l'impunità. Ciò seguì verso le 7, la canaglia fu dispersa, e una grossa guardia coi cannoni è restata al campo di Marte tutta la notte.

Vicino alle 9, subito che la notte principiò a essere oscura, fu veduto nel giardino del palazzo reale un cadavere, che i birbi avevano portato dal campo di Marte, sperando senza dubbio di eccitare gli animi, e di produrre una grande esplosione. Un ufficiale, ch'era stato in fazione tutto il giorno, ritornando dal campo di Marte, e traversando il giardino per venire a riposarsi alla società del 1789, della quale è membro, lo vedde e ne diede avviso ai comandanti delle pattuglie, una delle quali, di circa 100 uomini (per quanto potei vedere da una finestra della società) abbassati i fucili sul braccio con bainetta in canna, camminando rapidamente come se avesse perseguitato il nemico fuggitivo, e dirigendosi ovunque i gruppi eran più folti, fece tutto il giro del giardino, ed avendo già fatto gridare in varie parti, che la legge marziale era proclamata, e che i buoni cittadini si ritirassero, il rimedio operò efficacemente e presto. Questo è tutto ciò che posso dire stamattina delle tante cose occorse nei 3 giorni passati.

Non è improbabile ch'io possa tra pochi giorni mandare a Sua Maestà il dettaglio d'una lega progettata contro la Francia, che non si è effettuata perché Leopoldo non à voluto ingerirsene.

Oltre la sopraddetta opinione del duca di Liancourt, includo i numeri 735, 36 e 37 del *Point du jour*, e un foglietto malissimo scritto, che à per titolo *grand détail ecc.*<sup>101</sup> Lo mando per la sua originalità. Pare che un membro del *club* dei *cordeliers*<sup>102</sup>, per disabusare il popolo sulle assurdità dette e stampate relativamente alla pretesa cospirazione di Barnave, finga (per farsi leggere) di crederla, e di dirne le particolarità.

Avrei dovuto dire che sabato sera l'Assemblea decretò che non sarebbe reso al re l'esercizio del potere esecutivo prima che le basi della costituzione sieno stabilite, e fissate. Ciò seguirà tra pochi giorni, e il re avrà la scelta delle guardie a sua disposizione per andare ad esaminare la costituzione dove gli piacerà, prima di accettarla. L'Assemblea avrebbe desiderato d'evitare (per delicatezza) un tal decreto superfluo, ma à dovuto farlo per non dar presa ai faziosi.

P.S. Riguardo al denaro dissi che ora posso vendere il ducato £. 13:10, ma ciò non vuol dire che il ducato ovvero le lire di Francia in altri tempi non valessero più di £. 13:10 di carta. Ne vagliono circa 14½, ed eccone una prova nel cambio, il cui sbilancio è quasi uguale con tutti i paesi. Il cambio coll'Olanda è a 22 soldi per 3 lire di Francia, e il ducato vale ora in Olanda 5 fiorini e 6 soldi. S'io dovessi dunque rimettere in Olanda, bisognerebbe ch'io pagassi qui £. 14:8:9 per un ducato. S'io dovessi rimettere in Varsavia, bisognerebbe aggiungere alle £. 14:8:9 il cambio da Amsterdam a Varsavia, e la doppia commissione. Dunque chi ricevesse in Varsavia un ducato per £. 13:10 di Francia guadagnerebbe al cambio presente più d'una lira per ducato.

101 *Grand détail sur la conspiration de MM. Barnave et Louis XVI. contre le peuple, par un garde national de Varennes, qui accompagnoit le Roi, et qui a tout entendu*, [Paris.], de l'imprimerie de la rue Saint-Honoré, [1791], 8 pp. in-8°, signé à la fin : «Un membre du club des Cordeliers».

102 *Société des amis des droits de l'homme et du citoyen, club révolutionnaire qui siégeait dans le couvent des Cordeliers (franciscains).*



## R 274 – DXCII

Varsovie, ce 20 juillet 1791

Je réponds à votre n° 312 du premier juillet.

Je continue à vous dire: «Ne soyez pas étonné que je sois bref aujourd'hui, et que c'est à vous à m'instruire maintenant». Quand notre Diète recommencera je serai plus long, ou directement envers vous, ou par M. Oraczewski, auquel j'écris encore aujourd'hui en lui recommandant de fixer un jour et une heure de la semaine où vous puissiez être sûr de le trouver, et pour que vous puissiez vous communiquer réciproquement les nouvelles de France, telles que vous les recevrez de sources différentes, dans lesquelles vous puisez. Et ce n'est qu'en les comparant, et en les discutant que vous pourrez vous flatter de m'en donner d'exactly vraies.

\* Je connais votre dévouement au parti révolutionnaire. Je ne vous blâme pas de la continuité des liaisons, cependant souvenez-vous que comme membre du corps diplomatique vous devez conserver un certain ton d'impartialité et de modération. Car enfin, les changements les plus extraordinaires peuvent se vérifier tôt ou tard, et vous sentez les conséquences qui pourraient rejaillir jusque sur moi du zèle trop prononcé. Quand M. Descorches a remis au vice-chancelier Chreptowicz, ministre actuel ici pour les affaires étrangères<sup>103</sup>, la notification sur l'absentement du Roi, ce ministre lui a répondu, puisque la notification était adressée au Roi et aux Etats, lui n'avait pas de réponse à lui donner jusqu'à ce que la Diète soit rassemblée de nouveau.

M. Descorches a dû être content de cette réponse. \*

Le prince Repnin<sup>104</sup> a battu le Grand visir<sup>105</sup> le 10 de juillet au delà du Danube<sup>106</sup>.

103 La fonction du ministre des affaires étrangères a été prévue par la constitution du 3 mai. Joachim Chreptowicz, nommé à ce poste, a commencé à exercer ses fonctions le 17 mai.

104 Prince Nikolaï Vassilievitch Repnin (1734-1801), général et homme d'État russe sous le règne de Catherine II.

105 Koca Yusuf Pacha (1730-1800), grand vizir de l'Empire ottoman de janvier 1786 à mai 1789 et de février 1791 à mai 1792.

106 La bataille susmentionnée s'est déroulée le 9 juillet 1791 près de Mâcin (aujourd'hui en Roumanie), sur la rive droite du Danube.

## M 318 – DXCIII

Parigi, 22 luglio 1791

L'abbondanza delle materie non mi diede agio di riflettere lunedì<sup>107</sup> a tutto ciò che avrei voluto dire, né il tempo avrebbe bastato per farne la relazione.

Tutti gli amici del buon ordine son contenti presentemente della direzione che à preso l'opinion pubblica. Dovunque passavano domenica dopo pranzo le guardie nazionali per andare al campo di Marte, la gente ch'era nelle strade come alle finestre le colmava d'applausi, e soprattutto alla vista dei cannoni (ch'erano caricati a mitraglia) si sentiva gridar *bravo*, e raddoppiare i battimenti di mano. Ma quel che mi fece un piacere vero, e mi confermò sempre più nell'opinione che ò sempre avuta della massa del popolo furono gli applausi che ricevè nel giardino del palazzo reale quella grossa pattuglia, che dissi averne fatto rapidamente il giro, dirigendosi verso i gruppi colla bainetta in canna e i fucili posati sul braccio sinistro. Fin dove poté vedere ognuno di quei ch'eran meco alla finestra del *club*, la maggior parte della gente applaudiva nel ritirarsi. Egli era veramente uno spettacolo consolante per gli amici del buon ordine, il vedere uomini e donne mostrar soddisfazione d'essere obbligati a fuggire, voltandosi addietro di tanto in tanto per batter le mani e applaudire alla causa.

Gli schiarimenti posteriori al mio dispaccio precedente provano che l'affare di domenica dopo pranzo al campo di Marte fu molto più serio di quel che fecero credere i primi rapporti. I nemici del buon ordine fecero tutti gli sforzi possibili per rendere il conflitto molto più sanguinoso che non fu. Provocarono gl'insulti, e furono i primi a tirare. Avevano pochi fucili, moltissime pistole, ed una prodigiosa quantità di sassi. Una palla di pistola rasentò il collo di M.<sup>r</sup> Bailly, e traforò il cappello d'un'ufizial municipale accanto a lui. *M.<sup>r</sup> della Fayette e M.<sup>r</sup> Bailly erano i soggetti che bisognava spacciare prima degli altri*, gridavano gli scellerati, le cui mire non erano ignote. Ciò non procedeva da inimicizia particolare, ma dalla speranza che ne nascesse, tanto per lo scoraggiamento che per la confusione, un tal disordine da rendere facile ogni sorta di misfatto. M.<sup>r</sup> della Fayette, che non ne ignorava le intenzioni, aveva provveduto alla sicurezza del palazzo *des Thuilleries* con abbondanza d'uomini e di cannoni caricati a mitraglia, ed aveva ordinato al generale Gouvion di non abbandonar quel posto, *per qualunque cosa che potesse accadere*. Ei corse gran pericolo, e più volte si sparse ch'ei era ferito e anche morto. Un aitante di campo che gli era

accanto (M.<sup>r</sup> Peyre<sup>108</sup>, giovane grande e robusto, genero di M.<sup>r</sup> Panckoucke, e sposo di 3 giorni) fu talmente colpito al petto da un sasso, che non poté reggersi ½ minuto sul cavallo. Prima di cadere per altro, egli ebbe la forza di spronare il cavallo, di passar la spada a traverso al corpo dell'assassino che l'aveva lanciato, e d'ucciderlo. M.<sup>r</sup> Peyre à una forte contusione, ma si spera che presto potrà uscir di casa, mediante le cavate di sangue ed altre precauzioni prese a tempo. Alla pagina 291 del n° 739 del *Point du jour*, si vede che M.<sup>r</sup> della Fayette fu salvato quasi miracolosamente da un colpo di fucile, e che l'Assemblea nazionale si è interposta per impedir l'effetto della sua generosità verso il reo, la quale, a mio giudizio, M.<sup>r</sup> della Fayette non aveva diritto d'esercitare, perché l'affare non poteva essere in quella occasione puramente personale.

Le guardie nazionali persero in quel giorno 6 uomini, due dei quali uccisi, tre barbaramente assassinati, e uno smarrito senza potersene per anche saper l'esito; i feriti furono forse altrettanti. I morti o feriti tralla canaglia scellerata o curiosa furono, per quanto pare adesso, circa 200, dei quali ne morirono più di 40 nel campo di Marte o nelle vicinanze. Il processo verbale della municipalità, che si vede nel *Moniteur* e nel *Point du jour* è erroneo, perché quando fu fatto la municipalità non poteva sapere tutto quello ch'era seguito. La cavalleria ne sciabolò un buon numero. Parecchie donne, alcune delle quali vestite assai bene, si eran caricate di sassi, che tenevano nella gonnella, necessariamente alzata davanti per poterli reggere, e si condussero in tutto con audacia perversa e temerità inesprimibile. La pagarono ben cara come gli uomini, quantunque non a proporzione del merito. Un chirurgo della guardia nazionale, chiamato in una casa la sera medesima per medicare una di quelle furie infernali, ferita in una coscia da una palla di fucile, avendole voluto dir qualche cosa relativamente all'indiscretezza di mischiarsi ecc., essa invettivò contro le guardie nazionali come una vera Tisifone<sup>109</sup>, giurandone vendetta. *C'est bon*, disse allora il chirurgo, *faites venir un autre pour vous penser*, e se ne andò senza dir una parola di più.

Dissi nel dispaccio precedente che molte persone erano state prese sul fatto e incarcerate. Alcune ànno già parlato, e se ne son cominciati a vedere gli effetti. Ben presto verrà in luce, credo io, quel che scrissi molto tempo fa dell'ebreo Ephraïm<sup>110</sup>. Fu arrestato lunedì mattina verso le 6, mentre scriveva in cifra al re di Prussia, e la prima pagina della lettera era già scritta. Oltre la cifra gli trovarono, (per quanto vien detto) tutta la corrispondenza, e più

108 Antoine-Marie Peyre (1770-1843), architecte, marié en 1792 avec Thérèse Caroline Panckoucke (1775-1838), fille de Charles-Joseph Panckoucke (1736-1798).

109 Tisiphone, une des Érinnyes.

110 Benjamin Veitel Ephraim (1742-1811), homme d'affaires et agent secret de la Prusse.

di ½ milione in denaro, tra oro, argento e *assignats*. La sera medesima fu arrestato il suo segretario. Quel Danton<sup>111</sup>, famoso per l'eccesso della sua *pretesa* democrazia, caporione al *club* dei *cordeliers* e in tutte le adunanze incendiarie, sospettato da qualche tempo in qua d'esser venduto alla Prussia, è fuggito.

Tra i forestieri arrestati è un certo Rotondo<sup>112</sup>, italiano, già servitor di piazza a Roma, di dove anni sono venne a Parigi, e si condusse in modo che non poté dimorarci lungo tempo. A Londra fece il maestro di lingua; tornò qui un anno fa; e due volte à minacciato la duchessa di Devonshire<sup>113</sup>, per cavargli del denaro, di fare stampare una tragedia in cui essa è rappresentata scandalosamente. Ora s'è scoperto ch'ei fu il capo di quei che andarono a devastare l'hôtel de Castries.

Tra quei forestieri, che sono in cattivo odore, e che potrebbero essere arrestati da un momento all'altro, ci è un certo baron de Selff, giunto qui dal Brabante 16 o 18 giorni sono, che si crede aver qualche commissione segreta di Berlino per agir di concerto con Ephraïm, col quale è stato veduto più volte nei gruppi. Si parla pure di un certo Volff, creduto parimente prussiano, d'un Virchoux o Vircheaux di Neufchatel<sup>114</sup> e di quel Pio del quale ò parlato più volte ultimamente.

Tempo fa ero sul punto di scrivere al mio buon padrone, che avevo indizzi ben fondati degl'intrighi di alcune corti contro la Francia, nei quali la principessa d'Orange apparisce l'attrice principale e la susta movente; ma il n° 264 dei 15 giugno mi ritenne. Avendovi letto: «Je verrai si le mémoire que vous m'annoncés pourra me detacher du parti Orange», credei (per rispetto) di non doverne parlare prima di averne quasi la certezza. Il tempo forse non è lontano; intanto dirò che l'imperatore (senza disprezzar le proposizioni) non à voluto infatti mischiarsene.

Ci è chi crede che la lezione di domenica non basterà perché i malcontenti si muovono tuttavia, si sentono qua e là delle minacce, qualcheduno è stato insultato a motivo dell'uniforme di guardia nazionale, e qualche fo-

111 Après les événements du Champ de Mars Danton se réfugia en Angleterre mais revint bientôt à Paris où il fut amnistié en septembre 1791.

112 Jean-Baptiste Rotondo (1750-entre 1795 et 1798), aventurier et agent provocateur milanais, indiqué comme agent du duc d'Orléans. Affilié au club des jacobins, il fréquenta également les Cordeliers et fut, à plusieurs reprises, le protagoniste d'émeutes et de violences pendant la révolution. Lorsqu'à l'affaire du Champ-de-Mars un homme resté inconnu tira un coup de feu sur Lafayette, on accusa tout de suite Rotondo. Arrêté, on reconnut son innocence quelques jours après et il fut relâché.

113 Georgiana Cavendish, duchesse de Devonshire, née Georgiana Spencer (1757-1806), aristocrate anglaise célèbre pour sa beauté et son esprit.

114 Jean-Jacques Virchoux di Neufchâtel était l'un des commissaires désignés par la foule pour communiquer avec les autorités municipales.

glio periodico incendiario continuava sul medesimo stile, malgrado gli ultimi severi decreti dell'Assemblea nazionale su questo soggetto.

Quando ciò fosse, non ci sarebbe gran male, perché l'umore delle guardie nazionali ora è tale che la seconda lezione scotterebbe infinitamente più della prima, e cadrebbe intieramente su i più colpevoli, stante che la curiosità non sarebbe stimolo bastante per tirarvi da qui avanti quei che vi andavano senza intenzione di far male, e divenivano attori o macchinalmente o per timore, o contribuivano ai misfatti anche senza agire, medianre l'accrescere tanto immensamente la massa dei male intenzionati, da incoraggiar questi e scoraggiar quei che si sarebbero opposti.

Ma io non credo che ci sarà bisogno di una seconda lezione. Il timore che deve naturalmente ritenere i curiosi darà molto da pensare ai male intenzionati, che fondavano le loro principali speranze nell'immensità della massa. La fuga di Danton non dice nulla in loro favore. Alcuni follicolari incendiarj ànno abbassato il tono, e quei che tengono tuttavia l'istesso linguaggio si vendono di nascosto, come si vendevano in tempo del dispotismo i libri che dispiacevano al governo. Gli amici dell'ordine, finora incerti e timidi, ànno finalmente scoperto che la forza dei furfanti consisteva più nell'audacia che nel numero, e che tra loro i forestieri non son forse la minima parte, come si legge nel rapporto della municipalità. Io riguardo i presenti sforzi dei faziosi e vagabondi, come gli ultimi e deboli tratti di chi muore. Lunedì mattina fu ucciso proditoriamente in un luogo poco abitato un guardia nazionale, trovato nella strada immediatamente dopo il colpo con uno stiletto nel petto, senza veruna traccia dell'assassino. Gl'inconvenienti di questa natura, inevitabili in ogni tempo, indicano la rabbia disperata, piuttosto che la speranza di risorgere. Uno disse nella strada martedì che aveva bruciato il suo uniforme di guardia nazionale, perché ormai disonorerebbe chi lo portasse. Non so ancora se realmente fosse guardia nazionale, o fingesse d'essere stato tale per far più impressione; ma il fatto è che non vi erano guardie nazionali presenti, e che il popolo gli saltò addosso, e lo condusse strappazzandolo al corpo di guardia più vicino. Varj sono stati presi e incarcerati per aver parlato contro le truppe nazionali in una maniera o nell'altra. Il seguente fatto, seguito lunedì sera nel giardino del palazzo reale, dimostra più ancora la piega dell'opinione pubblica, e la poca speranza dei nemici del buon ordine. Una donnaccia grande, non brutta, chiamata l'*allemande*, ruffiana dopo che l'età rende l'antica sua professione poco lucrativa, era stata veduta molte volte nei gruppi, e diceva che *pour finir tout ceci, il fallait couper la tête au roi*. La gente del più basso ceto, «ceux qu'on appelle *sans-culottes*» (mi disse M.<sup>r</sup> Cottin, aitante di campo di M.<sup>r</sup> della Fayette, che ci si trovò a caso) la presero, la condussero e consegnarono al corpo di guardia. Ell'è l'istessa che parlò una sera in tedesco al principe Alessandro Lubomirski, essendo egli ed io a sedere nel giardino del palazzo reale, in agosto 1788.

L'opinione pubblica è ormai decisa e potente, e à preso una buona piega in tutto. Il repubblicanismo è in terra affatto; non so se i suoi fautori sieno allebbiti, o no; ma certo è che non si mostrano molto, e che qualora si mostrano son ricevuti e trattati in modo che deve render loro la società poco piacevole. Nel *Moniteur* e nel *Point du jour* si vedono già varj *adresses* dei corpi amministrativi, delle guardie nazionali, e delle società degli amici della costituzione, di Roano, di Chartres e d'altri luoghi, che applaudiscono al decreto del 15. Tra questi raccomando *particolarmente* all'attenzione di Sua Maestà quella del dipartimento della Somme (*Point du jour*, n° 741, pagina 327 ecc.). Da tutto il regno verranno senza dubbio le testimonianze d'un'uniformità generale di sentimenti, ed io mi aspetto che (a motivo di quel che accadde domenica, e delle assidue fatiche delle guardie nazionali di Parigi) quelle dell'altre città del regno offriranno di venire a parteciparne.

Tra gli stampati che mando in questo plico è la lettera circolare del *club des feuillans*, indicata nel mio n.° precedente, che à per titolo: *Adresse de la société des amis de la constitution aux sociétés qui sont lui affiliées*<sup>115</sup>. Son persuaso che tutte le società del regno corrisponderanno all'invito, e che del *club* dei *jacobins* non resterà forse neppure il nome. Due deputazioni son già venute dai *jacobins* ai *feuillans*. La prima composta di persone ammissibili, che deplorano la disgrazia della degenerazione di quella società, e chiedono l'accesso in quella dei *feuillans*, offrendo di sottomettersi a un severo scrutinio. La risposta è stata decente, e tra qualche giorno si aprirà lo scrutinio e i migliori saranno ammessi. La seconda aveva per capo un certo M.<sup>r</sup> Kersain<sup>116</sup>, uomo di testa bollente, e unito ai fautori del repubblicanismo. Il suo discorso è stato arguto, ammettendo la mala condotta di *qualche socio*, e la necessità di un nuovo scrutinio, e parlando di *riconciliazione* e di riunione nell'antico luogo; ma la risposta à troncato corto con nobiltà e decenza, disprezzando sovraneamente l'invito senza che la parte offesa possa risentirsene. Uno degli ottimi effetti che produrrà questa felice rigenerazione sarà l'escludere dalle società *des amis de la constitution* la deliberazione, e di ridurle alla semplice discussione, a norma dei principj, e conforme viene indicato nell'incluso *adresse*.

Dicesi che Marat<sup>117</sup>, l'autore più rinomato di quel foglio incendiario che à per titolo *L'ami du peuple*, sia da qualche tempo in qua in Inghilterra.

115 *Adresse de la Société des amis de la constitution aux sociétés qui lui sont affiliées*; Impr. nationale, (s. d.), in-8°.

116 Guy-Armand-Simon de Coëtnempren, comte de Kersaint, né en 1742, guillotiné le 4 décembre 1793, officier de marine, qui avait participé à la guerre d'indépendance des États-Unis, et écrivain.

117 Jean-Paul Marat (1743-1793), écrivain et journaliste d'origine suisse. Il publia le journal *L'ami du peuple*, qui attaquait violemment les aristocrates, les ministres et La Fayette, et fut un membre influent du club des Cordeliers. Il fut assassiné par une admiratrice des girondins, Charlotte Corday, le 13 juillet 1793 et fut célébré comme un héros de la révolution.

Ciò non sarebbe maraviglia; i foglj incendiarij, democratici o aristocratici, àno sempre obbedito a chi gli pagava, fossero nazionali, o forestieri, amici degli antichi abusi, o demagoghi, il solo oggetto dei quali era il disordine universale, ognuno sperando di veder nascere quel che bramava dalla confusione e dall'anarchia. Il socio e collaboratore di Marat<sup>118</sup>, di cui non so il nome, fu per altro arrestato la notte dal mercoledì al giovedì col foglio ch'era sotto il torchio, e furono presi i tipi, e tutto ciò che apparteneva alla stamperia. Fu anche arrestato un certo *Suleau*<sup>119</sup>, autore d'un foglio aristocratico, parimente incendiario.

Nel *Moniteur* (n°202, pagina 836, colonna seconda) M.<sup>r</sup> Wimpfeen, uomo onorato e da bene, fa vedere come indegnamente àno abusato del suo nome quei nemici della costituzione, *du côté droit*, che trovarono il modo di riunire 290 nomi in quella *protesta* che mandai, alla quale diedero ipocritamente il titolo di dichiarazione. Molti altri ebbero solamente in mira di schierarsi per la monarchia decretata dall'Assemblea, contro gl'innovatori che predicavano il repubblicanismo; e il mettere i loro nomi in quella lista è stata un'azione indegna. È superfluo per altro che ognuno d'essi schiarisca un tal punto, come M.<sup>r</sup> Wimpfeen, sui foglj pubblici, poichè la riunione quasi universale dei deputati nell'Assemblea fa chiaramente vedere quanto piccolo è il numero dei veramente male intenzionati, tanto *du côté droit* che *du côté gauche*.

Lunedì<sup>120</sup> sera fu parimente arrestato uno al palazzo reale che distribuiva del denaro e delle coccarde bianche, il che suppongo essere stato un artificio dei colpevoli per voltar l'attenzione verso altri oggetti; come ò ragion di credere che il tumulto seguito a Londra verso la mezza notte dal 14 al 15, sul pretesto di voler cavar di prigione lord Gordon<sup>121</sup>, fosse progettato da Pitt, colla speranza d'arrovesciarne la colpa su quei che avevano celebrato l'anni-

118 Il s'agit probablement de Claude-Remy Buiette de Verrières (1749-1793), avocat, membre du club des cordeliers, collaborateur de Marat dans la rédaction de son journal *L'Ami du Peuple*, responsable de l'organisation de la Gendarmerie nationale. Il avait participé à la rédaction de la pétition du Champ de Mars du 17 juillet 1791 et fut emprisonné plusieurs mois.

119 François-Louis Suleau (1757-1792), pamphlétaire et journaliste. Il publia en avril 1791 *Le Journal de M. Suleau*. Après le n° 6 il quitta Paris pour Coblençe et donna plusieurs renseignements sur l'armée de Condé et sur les plans des émigrés. Il était favorable à une monarchie constitutionnelle sur le modèle anglais. Il fut massacré par la foule le 10 août 1792.

120 18 juillet.

121 Lord George Gordon (1751-1793) s'était battu pour l'abrogation de la loi sur les papistes de 1778, qui avait rétabli des droits civils limités aux catholiques romains disposés à prêter certains serments de loyauté à la Couronne et en 1780 fut le chef des émeutes qui sont entrées dans l'histoire sous le nom «Gordon riots». En 1787, il fut reconnu coupable de diffamation envers la reine de France Marie-Antoinette, l'ambassadeur de France en Grande-Bretagne et l'administration de la justice en Angleterre et en janvier 1788 fut condamné à cinq ans de prison à Newgate, où il serait mort en 1793.

versario della rivoluzione francese, onde avere un pretesto di far prendere al governo delle misure analoghe alle sue vedute. Tali progetti sono assai meschini, e non fanno altro che disonorare i progettisti. Col tempo saprassi quel che avrà detto quel delle coccarde, e varj altri, dai quali si spera di fare adesso delle scoperte utili alla tranquillità pubblica.

Nel palazzo *des Thuilleries* le cose continuavano sull'istesso piede. Vi è in quel luogo un male, irremediabile, che non sarebbe tale per il re, se fosse scapolo o vedovo. Dopo qualche grande evento par che si pensi bene, e passata la prima impressione succede la recidiva. Il pregiudizio fa che non si à buon cuore per gli uomini virtuosi, e la passione o la forza dell'abito dirige l'animo a favor di quei che voglion credersi amici, a dispetto dei mali massimi che ànno prodotto, sacrificando alla loro propria passione l'interesse dei sovrani. Quasi tutti quei che il re e la regina mettono sulle loro liste sono aristocrati professi e ardenti. La regina era sì persuasa di dover subire un processo che Cazalés (per quanto apparisce quasi evidentemente) diede la sua demissione come deputato, per esser suo avvocato al tribunal d'Orléans. Quando intese che l'Assemblea si era condotta con tal delicatezza e circospezione, da far sì che non fosse neppur nominata, non voleva crederlo; poi ne restò edificata; poche ore dopo ritornò a pensar dell'Assemblea come prima. Lunedì la stima per i corpi amministrativi era grande; e rispetto a M.<sup>r</sup> della Fayette, vi si aggiugneva la riconoscenza, perché non s'ignoravano le sue premure per la sicurezza del palazzo e la poca cura di sé medesimo; martedì era tutt'altra cosa.

Dissi già che il duca d'Orléans era stato ricevuto ai *feuillans* come pure qualchedun altro di non troppo buono odore, perché era desiderabile che restasse ai *jacobins* il più piccol numero possibile di deputati, senza riguardare al loro carattere. Il mio amico M.<sup>r</sup> *Phelines*, che per isbaglio nel n° precedente è scritto *Flin*, mi scrisse domenica sera su quel soggetto il foglio (A) che non mi fu rimesso prima di lunedì a ora di pranzo, e che ò creduto potersi mandare a Sua Maestà, perché vi si vede un piccol saggio del carattere del duca d'Orléans.

Il foglio (B) è stato scritto in mia presenza dall'abate di Cesarge<sup>122</sup>, fratello del proprietario del château di Cesarge, nominato nel detto foglio, e aristocrate savio e discreto. Gli dissi l'uso che volevo farne, e soggiunsi: «Dirò a Sua Maestà che l'avete scritto voi, *aristocrate* e fratello di colui che à sofferto, come un argomento di più contro quei che son persuasi che, dopo la rivoluzione, i delitti del popolo restano impuniti». Si vede in quel foglio che l'istesso figlio del giudice à subito la pena meritata.

122 Jean-Baptiste-Florimond-Joseph de Meffray de Césarges (1741-?), abbé; élu député sup- pléant de la noblesse aux États généraux de 1789, il fut admis à siéger le 17 août 1790.



Il secondo articolo dell'annesso fa vedere il carattere dell'abate Sabattier di Castries<sup>123</sup> su quel che dice degli aristocrati già suoi protettori, e sul merito che attribuisce *aux lumieres*. Quanto al primo, vi erano in qua e in là delle cose, che possono forse meritare qualche riflessione.

Oltre l'*adresse* sopraddetto, i foglj (A) e (B) e l'annesso, includo i numeri 738 a 41 del *Point du jour*, due esemplari del n° 8 del giornal d'agricoltura, e un discorso del duca di Liancourt *sur le licenciement proposé des officiers de l'armée*<sup>124</sup>.

Quantunque il duca di Liancourt non possa dirsi scrittore, si vede però sempre nei suoi scritti la cognizion del soggetto e il buon senso. Perciò mi son determinato ad accettare per Sua Maestà, oltre l'*opinion* che mandai nel n° precedente, l'incluso discorso.

Il canton di Berna à ordinato ai suoi reggimenti che sono al servizio di Francia di non prestar giuramento ad altri che al re, e di non ricever la paga se non in denaro effettivo. L'ultimo giuramento è già prestato, i soldati paiono contenti, e un buon numero d'essi son nati in Francia.

Le cose di Roma restano *in statu quo*, e l'auditor Quarantotti, col quale ò avuto ieri una conversazione di 2 ore buone, si conduce maravigliosamente bene, affinché la sua corte possa, mentre lo creda proprio, rimettersi sur un piede amicale con questa nazione senza comprometterla in nulla se vuol decidersi altrimenti.

Includo anche un plico di prove che mi vengono in questo punto da M.<sup>r</sup> Tardieu, che non lavora da tre settimane in qua, a motivo d'una fiera malattia d'occhj, occasionata dalla troppa assiduità al lavoro e della quale non è ancor guarito.

Ò ricevuto i numeri 269 e 70 de' 2 e 6 del corrente. Son molto arriero nelle mie risposte, ma Sua Maestà vede bene l'abbondanza delle materie che fornisce la situazion delle cose in queste ore.

La risposta più importante è quella che riguarda il denaro; ma il Piatoli à tutto ciò che bisogna per darne a Sua Maestà un conticino chiaro ed esatto, che può fare in un quarto d'ora, se vuol prendersene l'incomodo e farmi questo favore. Gli ò già mandato tutte le somme del mio *dare e avere*, chiare e compite, fino al 30 giugno passato, e per quel che riguarda le somme che ò proposto a Sua Maestà di mandare, a conto di quel che sarà dovu-

123 Antoine Sabatier, connu comme abbé Sabatier de Castres, né à Castres en 1742, mort en 1817, clerc tonsuré, homme de lettres, émigré dès le mois de juillet 1789.

124 Il est probable que Mazzei ait envoyé au roi le manuscrit du discours. L'opinion du duc de Liancourt sur le licenciement des officiers ne fut pas prononcée parce que l'Assemblée ne voulut pas permettre de discussion sur cette proposition. Le duc décida alors de faire imprimer son opinion qui fut publiée l'année suivante: *Sur le licenciement proposé des officiers de l'armée*; à Paris, de l'imprimerie de Le Hodey, 1792, 20 pp. in-8°.

to a M.<sup>r</sup> Tardieu quanto prima, non possono entrare nel conto, perché non sono scadute, conforme non può entrarvi neppur la pensione di M.<sup>de</sup> Gault o altra somma per lei (mentre a Sua Maestà convenga e piaccia di pagarle il debito annunziato) o quel che Sua Maestà giudicasse proprio di mandare al general Monet. Quel che ci è di certo, è ch'io son molto arrierato, e ò gran bisogno di denaro.

P. S. Vengo informato che Ephraïm fu messo iersera in libertà perché da tutto ciò che gli ànno trovato non apparisce altro, se non che distribuiva del denaro e cercava di acquistare amici al suo padrone per distaccar la Francia dall'alleanza della casa d'Austria. Non è improbabile ch'io abbia molto da dire su questo punto l'ordinario prossimo. Ephraïm fu già intimo con quei che allora erano i capi dei faziosi, e ora sono di grand'aiuto agli amici del vero bene. In caso che vi sia della *magagna*, sarà forse un bene d'abbuiare il passato e lasciarlo andare, ora che non può più far del male.

## R 275 – DXCIV

Varsovie, 23 juillet 1791

J'ai reçu votre n° 313 du 4 juillet.

Je me doutais bien que votre espérance de pouvoir vous absenter de la France ne pourra pas se réaliser encore si tôt.

\* N'encouragez pas M. Romeuf, ni aucun officier français, à venir chercher du service ici. Nous n'avons pas pu trouver place pour tous ceux de nos nationaux, qui sont accourus des services étrangers, pour en avoir ici.

Il faut vous dire de plus, qu'avec l'exaltation des têtes qui anime présentement presque tous les français, il y a lieu de craindre qu'il ne s'en trouve qui viendraient faire ici les apôtres de l'égalité parfaite de toutes les classes d'hommes.

Il n'est pas temps encore pour nous de recevoir cette doctrine en plein. Elle nous bouleverserait. J'ai trouvé le petit feuillet imprimé, intitulé *Observations sur l'affiche d'Achille du Chatelet* fort sensé et précisément tel qu'il le fallait dans les circonstances actuelles. J'ai des indices qui me font croire que toute la scène actuelle en France finira par un arrangement, peut-être beaucoup moins mauvais pour le roi, qu'il ne l'espère lui-même. \*\*

Les mauvaises têtes d'ici ont paru vouloir tenter quelque chose contre notre révolution ces jours-ci<sup>125</sup>. Mais ils ont trouvé que je ne dormais pas, et ils en sont aujourd'hui aux excuses et aux désaveux. Dans les provinces tout est tranquille jusqu'ici.

125 Pendant la suspension des séances de la Diète, des bruits ont commencé à circuler à Varsovie, que le hetman Branicki et autres adversaires de la Constitution du 3 mai conspirent et organisent un attentat contre Stanislas Auguste. Les mesures de sécurité prises par le roi ont eu pour effet que Branicki s'est présenté chez Stanislas Auguste pour se justifier et nier qu'il avait de telles intentions.

## M 319 – DXCV

Parigi, 25 luglio 1791

Non mi maravigliai punto quando lessi nel n° 270 de' 6 luglio: «*Sous la même date on ne dit pas un mot de Vienne des étranges nouvelles qu'on nous mande de Berlin, comme devant être arrivées le 20 juin à Paris*». Ò sempre creduto che i 3 gabinetti alleati sapessero i progetti dei contrarrevoluzionarj francesi, conforme si deduce dai miei dispaccj; e non son lontano dal credere, che si sieno anche pascolati dell'istesse loro chimere. Mi figuro che appena intesa la notizia dell'evasione del re, i refugiatj avranno veduto colla loro immaginazione infiammata dal desiderio non solo Parigi, ma la Francia tutta in combustione, che l'avranno scritto e che saranno stati creduti. Quanto al non sapersi a Vienna, ciò combinerebbe colle mie nozioni del carattere di Leopoldo.

L'errore de la *Feuille villageoise*, rispetto al supposto invio di truppe a Lublino, fu preso dalle gazzette forestiere che dicevano tutte l'istessa fandonia. Lo sbaglio geografico sull'Elba e l'Oder appartiene tutto intiero al Ceruti, con molti altri.

Niuno mi à per anche parlato delle lettere di Sua Maestà, mandate al conte Oraczweski per M.<sup>r</sup> della Fayette e M.<sup>r</sup> di Montmorin, a favore dell'abate Sabathier de Cabre, né io credo di dover toccar quel tasto, se non me ne parlano; tanto più che la reputazione di quell'abate non è mai stata buona. Prima della rivoluzione passava per uomo di spirito e cattiva morale, tanto come consigliere del parlamento che come uomo privato. Quando l'arcivescovo di Sens<sup>126</sup> fece la sciocchezza di perseguitare lui e M.<sup>r</sup> Freteau nell'istesso tempo e per l'istesso motivo, si parlava in tutte le conversazioni del gran contrasto tra quei due, a motivo della ben nota probità di M.<sup>r</sup> Freteau. Al principio della rivoluzione si mostrò partitante dell'antico sistema, il che gli procurò un accesso formidabile tra gli aristocratici, ove l'ò incontrato e l'incontro qualche volta. L'ò incontrato più volte anche da Littlepage, e il contegno tra di noi è stato sempre assai gentile, senza mostrare alcuna intrinsechezza. Partì di qui col conte di Salmour; dopo il suo ritorno si è mostrato alquanto meno ardente, e a poco a poco si è condotto a quel punto (per quanto pare a me) ch'egli à probabilmente creduto proprio a lasciargli la speranza di attaccarsi a qualunque dei due partiti. Non è improbabile ch'ei mi parli della disposizione del Re a suo favore la prima volta che c'incontriamo, e in tal caso non gli tacerò che mi è nota la propensione di Sua

Maestà per lui. Dubito però che il conte di Montmorin e M.<sup>r</sup> de la Fayette usino di secondare in questo, almen per ora, il desiderio di Sua Maestà.

Poiché la stampa della sanzione in gabbia è in Varsavia, son persuaso che fu fatta fuori di Francia, che pochi l'anno avuta in Parigi e che non è mai stata in vendita. Le infinite ricerche fattene invano da me stesso e da altri che ne ànno cercato per me non me ne lasciano alcun dubbio.

Verso il fin di maggio Sua Maestà si espresse come segue sul soggetto degli affari di Francia: «Il n'y a que la theologie qui m'inquiete encore».

Nel mio n° 306 del 10 di giugno, ebbi occasione di dire che il Re si era espresso in quella maniera con molta ragione. Ora vedo che Sua Maestà (scordandosi della sua propria riflessione) l'attribuisce al re di Francia, poiché nel n° 268 si esprime così: «Je dirai comme Louis XVI, il n'y a que la theologie qui m'inquiete encore». Prego il mio buon padrone di credere che le riflessioni savie e profonde appartengono a Stanislao Augusto, e che invano ei brama di vedere altrove la sua testa e il suo cuore.

Rispetto a quel che ànno scritto sul mio conto la signora palatina<sup>127</sup> e la signora marescialla<sup>128</sup>, relativamente à ma manière excessive d'aimer la revolution<sup>129</sup>, posso assicurare Sua Maestà che, su quell'articolo, mi condussi con quelle ottime signore con una circospezione straordinaria; ma non serviva neppure il tacere. Qualche volta per contentar la signora palatina sarebbe stato necessario di convenir d'un preteso fatto atroce (ch'io sapevo esser falso) e mostrarsene irritato a proporzione della supposta atrocità. Il convenirne sarebbe stato una viltà, e lo sdegno non poteva nascer dal nulla. Ecco un saggio del mio contegno. La signora palatina voleva un giorno farmi convenire che dal principio della rivoluzione in qua non era stato punito alcun delitto. Io allora (penetrato dal dispiacere che la giustizia non abbia sempre avuto il suo corso come avrei desiderato, e molto più per delicatezza verso la signora palatina) invece di urtar la fibra con una risposta diretta, cominciai dal deplorare la debolezza dei tribunali, feci menzione di qualche misfatto impunito, e quando cominciai a dir che certi per altro non erano stati impuniti...: «Taiséz vous; vous êtes un democrate enragé, vous ne voulez jamais convenir de rien», m'impedi di seguitare. Quelle parole, articolate colla dolcezza che Sua Maestà le conosce senza dubbio e con un'amorevolezza tale che mi dava l'idea di una tenera madre che ammonisce un figlio indocile, mi attristavano sensibilmente, come pure la sua propensione a credere con troppa facilità, in primo luogo perché si affliggeva essa medesima, e ancora per la falsa opinione che nutriva per le cose come di me stesso.

127 Ludwika Zamoyska.

128 Urszula Mniszcz.

129 Citation de la lettre R. 268 du 29 juin 1791.

Credo che non mi sarebbe stato difficile di far veder le cose nei suoi veri colori alla signora marescialla se avessi potuto conversar con lei bastantemente da solo a solo. E forse mi sarebbe riescito l'istesso colla signora palatina se avessi avuto l'animo più contento. Ma la scontentezza che ambedue si procurarono colla perdita della salute (per aver voluto condursi a capriccio invece di cedere ai buoni consigli, conforme già scrissi a Sua Maestà) faceva loro vedere quasi tutto cogli occhiali dell'iterizia. Sua Maestà può arguirlo dalla diversità mostruosa e tutta immaginaria che la signora palatina vedeva nelle strade di Parigi e anche dall'esser io passato presso ambedue per un stoico, poiché Sua Maestà non ignora che per mia disgrazia non ò neppure una dramma di stoicismo e che sarebbe desiderabile ch'io ne acquistassi una buona dose, per correggere quella eccessiva sensibilità che non è il più piccolo de' miei difetti.

Ò creduto di dovermi spiegare su questo punto, trattandosi dell'opinione di persone che sono e che meritano d'essere tanto care al mio buon padrone. Quando l'occasion si presenti, Sua Maestà potrebbe scherzare colla signora palatina sulla sua persuasione dell'assoluta impunità dei delitti, facendole vedere la relazione dell'abate Cesarge dei 103 impiccati, e rammentandole il fatto del conte Tarlo<sup>130</sup> relativamente all'estrema pretesa pulizia delle strade di Parigi prima della rivoluzione.

Avrei dovuto mandare nel mio n° precedente i discorsi di M.<sup>rs</sup> Duport<sup>131</sup>, Lasalles<sup>132</sup> e Barnave<sup>133</sup> (che mando in questo), e supplicare che Sua Maestà volesse degnarsi di lasciarmi saper la sua opinione sull'articolo *Pologne* nel n° 202 del *Moniteur*<sup>134</sup>.

130 Mazzei fait probablement allusion à un livre de Christoph Heinrich Korn publié à Ulm en 1770 et intitulé *Les Etrangers en Suisse ou aventures de Mr. De Tarlo et de ses amis* (traduction de l'allemand du livre *Die Ausländer in der Schweiz, oder Begebenheiten des Herrn von Tarlo und seiner Freunde*, également publié à Ulm en 1770). Le protagoniste du livre de Korn était probablement Andrzej Tarlo (? - vers 1787), qui a voyagé en France entre 1768 et 1772.

131 *Opinion d'Adrien Du Port, prononcée à la séance du matin 14 juillet; imprimée par ordre de l'Assemblée nationale*; à Paris, de l'Imprimerie nationale, 1791, 13 pp. in-8°.

132 *Opinion de M. Salle, député du département de la Meurthe, sur les événements du 21 juin 1791, prononcée à la tribune de l'Assemblée à la séance du 15 juillet. Imprimée par ordre de l'Assemblée nationale, et envoyée aux départements*; [Paris], De l'Imprimerie nationale, [1791], 15 pp.; in-8°. L'auteur était Jean-Baptiste Salle.

133 *Opinion de M. Barnave, prononcée à la séance du 15 juillet. Imprimée par ordre de l'Assemblée nationale*; [Paris], de l'Imprimerie nationale, [1791], 19 pp. in-8°.

134 *Gazette nationale, ou le Moniteur universel*, n° 202, 21 juillet 1791, *Extrait d'une lettre de Varsovie du 2 juillet*.

«... Quant à vos papiers aristocratiques, nous nous en ressentons ici pour notre compte. Les ennemis de la liberté ne le sont-ils pas de tout ce qui se fait d'honnête et de juste dans le monde? J'ai vu avec une forte surprise pourtant dans quelques-unes des gazettes françaises de ce genre que, relativement à nos affaires, le mot révolution n'était pas prononcé. On y traite ce que nous avons fait de quelques lois en faveur des villes et de la bourgeoisie. Ce n'est pas tout. Nier les faits ne

Ò messo: 1, 2, 3, su i detti discorsi per indicare come devono esser letti.

Nel n° 742 del *Point du jour* (pagina 343) vedesi un decreto per cui M.<sup>r</sup> Phelines è partito<sup>135</sup>. La commissione datagli, a motivo del suo talento in quel che riguarda il decreto, lo terrà forse due settimane assente; il che mi fa una gran mancanza per le notizie interiori del palazzo. Mi restano gli ufiziali che ànno la guardia dei sovrani e del delfino, il duca di Liancourt, i fratelli Crillon e qualche altro; ma niuno à i mezzi di M.<sup>r</sup> Phelines, onde penetrare fino al cuore. Partì la sera medesima del decreto, cioè circa 10 ore dopo che fu reso; lo veddi per appuntamento nel dopo pranzo, e si convenne che al suo ritorno procurerà di farmi far la conoscenza della duchessa di Luines, che niuno di noi aveva creduto fino allora necessaria, poichè non si pensava neppure alla probabilità ch'ei si assentasse di Parigi. Egli à dovuto partir subitamente per i dipartimenti dell'alto e basso Reno, a motivo della diserzione di 3 dei 4 principali *officiers du génie*, uno dei quali è il comandante *in capite*, il cui nome non ò ancor potuto sapere, quantunque tutti dicono ch'egli è il primo ingegnere di Francia, e forse d'Europa. Si dice in oltre ch'egli abbia disertato solamente per andare a trovare la sua innamorata, che non vuol tornare in Francia.

Per più ragioni ò creduto proprio di mandare l'incluso biglietto di M.<sup>r</sup> Phelines, segnato (A). Nel fine vi si parla d'inquietudini sul delfino. Queste procedevano dal timore d'un *enlevement*, nato dai rapporti della servitù del palazzo. Ciò dimostra che la rabbia degli accecati nemici del buon ordine cerca di sfogarsi anche per quei mezzi che non possono più esser loro d'alcuna utilità, quantunque non sia difficile di spaventar quei sovrani con delle visioni assurde, come indica il sopraddetto biglietto. Quel che vi è detto *des anglais surveillés*, venendomi da un uomo che à le mani in pasta, indica delle ragioni non aeree di diffidarsi di *Pitt*. E quel che mi dice M.<sup>r</sup> Phelines, quanto al testimoniarmi la sua *viva riconoscenza*, mi mette in veduta di fare osservare a Sua Maestà che sono obbligato spesso d'occuparmi anche per gli

suffit pas. On s'efforce de calomnier les intentions de Stanislas-Auguste. Le nom de villes royales leur fournit le prétexte de mettre à la place du patriotisme vrai du roi, le plat égoïsme royal qui court le monde, comme s'ils ignoraient que ce nom de villes royales appartient à toutes les villes qui donnent le leur, ou à une province, ou même à un district. Cet avantage s'étendra bientôt aux autres villes qui sont le domaine des particuliers ou qui font partie de leur propriété. Il y faut seulement du tems. Néanmoins, grâce à la nouvelle constitution, ces villes y participant déjà indirectement. Ces journalistes [...] ont une autre pretension maligne, c'est de faire croire que le roi a grandement servi ses prerogatives, et fort enrichi sa cassette. [...] Les finances de sa majesté sont plus obérées qu'elles ne l'étaient avant la revolution, personne dans la diète n'a élevé la voix pour dire le contraire. [...]». L'article a certainement été inspiré par Mazzei, qui rapporte ici les informations sur les villes royales que le roi lui avait transmises dans sa lettre R 265 du 18 juin 1791.

135 Ce décret établit que Phélines devait immédiatement se rendre comme commissaire de l'assemblée à Landau et dans les différents places du bas et du haut Rhin afin d'employer tous les moyens nécessaires à leur défense (*Point du jour* n° 742, 22 juillet 1791).

altri, e che non ostante credo di fare il suo servizio nel tempo stesso; imperocché son persuaso e convinto che, per ottener dei favori, bisogna farne, conforme è certo che per aver degli amici bisogna essere amico.

Raccomando all'attenzione di Sua Maestà la lettera dei commissarij dell'Assemblea nel dipartimento del Nort, data di Valenciennes (*Point du jour*, n° 742, pagina 344), e l'*Adresse des amis de la constitution* di quella città, che ne vien dopo. Ambedue sono istruttive. La prima tende a far conoscere qualche inconveniente d'uno zelo male inteso, la perseveranza dei preti e dei frati nel mal fare, e la buona condotta di Rochambeau<sup>136</sup>, l'istesso a cui lord Cornwallis<sup>137</sup> voleva rendersi prigioniero per la repugnanza d'offrir la spada al generale Washington. L'*Adresse* dimostra sempre più quel che parmi d'aver detto altrove, cioè che le società degli amici della costituzione fuori di Parigi erano generalmente molto migliori di quella che si adunava nei *jacobins*, e la conclusione annunzia il colpo mortale per quei che vi son restati, essendo molto probabile che tutte le altre diranno l'istesso, cioè: «là ou se réuniront des citoyens soumis aux lois, là seront nos frères et toute société qui s'écartant de ces principes, oserait protester contre les principes de l'Assemblée nationale, ne nous paraîtra plus digne de nous être associée».

L'affare di M.<sup>r</sup> Duverrier, che fu spedito al principe di Condé, si vede nel n° 743 e comincia al fine della pagina 364<sup>138</sup>. M.<sup>r</sup> Duverrier non si duole del trattamento degli austriaci, persuaso che il loro contegno a suo riguardo non abbia realmente avuto altro oggetto che di salvarlo dagli attentati dei refugiaty francesi, come indica il cammino di traverso per condurlo a Longwy, dopo aver fatto credere che andava a Thionville. Contuttociò la mozione di M.<sup>r</sup> d'André, al principio del n° 744, parmi assai propria, poichè non conviene di passar troppo leggermente sur un affare di tal natura<sup>139</sup>.

Quel M.<sup>r</sup> d'André è l'istesso che disse poche parole, ma buone, sul soggetto dell'inviolabilità contro i faziosi, già noto a Sua Maestà per essere stato tre volte presidente, e per essersi ben condotto in tutte le circostanze. Non essendo ricco, e non potendo sperare di sovvenire alla sua famiglia e di educar bene i proprj figli nel novo sistema, colla sola rendita d'un capital

136 Jean-Baptiste de Vimeur, comte de Rochambeau (1725-1807), maréchal de France, commandant de l'armée française pendant la guerre de l'indépendance américaine.

137 Charles Cornwallis, premier marquis Cornwallis (1738-1805), général britannique, commandant des troupes britanniques lors du siège de Yorktown pendant la guerre d'indépendance des États-Unis.

138 Honoré-Marie-Nicolas Duveyrier ou Du Veyrier, envoyé en mission auprès du prince de Condé et fait prisonnier par les autrichiens, a présenté son rapport sur sa mission lors de la séance du 22 juillet (*Point du jour* n° 743, 23 juillet 1791).

139 D'André affirma que les motifs qui avaient été donnés ne pouvaient pas justifier l'arrestation de Du Veyrier et demanda que pour la dignité de la nation cette affaire fût examinée par le comité diplomatique (*Point du jour* n° 744, 24 juillet 1791).



mediocre à comprato *l'hôtel des américains dans la rue Saint Honoré*, e si è fatto *marchand epicier* nell'istesso tempo che Dupont si è fatto stampatore. Tali esempi di persone di merito, e tanto note, possono essere molto utili per distruggere i pregiudizj e incoraggiar l'industria.

*L'Adresse des citoyens de la ville de Tours*, contenuta in 4 versi<sup>140</sup> nel sopraddetto n° 744, pagina 371, fa pensare allo stile dei Lacedemoni, che non sarebbe male di veder sostituire ai discorsi che abbondano in frasi, e scarseggiano d'idee.

Tutto quel che ò potuto raccapezzare sulla scarcerazione d'Ephraïm tende a confermarmi nella supposizione indicata nel P.S. del mio n° precedente. Nel *Moniteur* di ieri si vede il certificato datogli dai due comitati riuniti, dopo quel che dice egli stesso di sé medesimo. È da osservarsi che nel certificato si dice che tutto è stato bene esaminato, fuor che la sua corrispondenza al re di Prussia. Se così è, ànno dunque evitato d'esaminare là dove appunto era da vedersi l'oggetto della sua missione segreta, e il ragguglio della sua condotta. Io penso che le circostanze richiedendo d'abbuiar l'affare, abbian voluto servirsi dell'occasione per dare un saggio del rispetto che si à per i sovrani, e per l'invulnerabilità del segreto espistolare. Non mancano persone che in questo affare sospettano di corruzione i membri dei comitati, ma io non ne ò neppur l'ombra del dubbio.

Negli ultimi giorni della settimana scorsa correano voci indicanti dei tumulti da dover seguire ieri; ma oltre le ragioni addotte nel mio n° precedente per dimostrarne l'improbabilità, ce n'è un'altra ben trista che mi conferma nell'istessa opinione. La rabbia degli scellerati si sfoga proditoriamente contro le guardie nazionali; non passa notte che non se ne abbiano degli esempi. Le pattuglie sono insultate con immondizie o altro dalle finestre, e l'assassinio à luogo qualora l'oscurità e la situazione fanno sperare che non sarà scoperto. Gli atti proditorj denotano cognizione della propria debolezza anche negli scellerati. Le vigilanti precauzioni che si prendono fanno sperare che ci si rimedierà, e in fatti, se il male continuasse, molte guardie nazionali sarebbero forzate di lasciar l'uniforme per conservar la tranquillità nelle loro famiglie.

Si procede a gran passi verso il termine della costituzione. Le idee riguardo alla condotta da tenersi col re si mantengono, come l'ò annunziate. L'elezion di un governatore per il delfino è posposta; e siccome si brama che non segua prima che la costituzione sia terminata, si posporrà (credo io) di nuovo, se bisogna. È anche probabile che dopo d'aver fissato l'occhio su tre

140 «Tant que la discussion a été ouverte sur la grande question qui agitoit l'empire dpuis le 21 juin, des citoyens libres, des amis de la constitution ont exprimé leur opinion; mais la loi est portée, nous la maintiendrons» (*ivi*).

soggetti, sia domandato al re confidenzialmente quale dei 3 gli piacerebbe più, e che quello sarà eletto.

Non parlerò dell'altro grave disordine seguito in Inghilterra, e che à tanto nociuto al dottor Priestley<sup>141</sup>, perchè Sua Maestà ne avrà la relazione prima che questa lettera le pervenga. Dirò solo che i due disordini seguiti nel tempo stesso, a tanta distanza l'un dall'altro, contro quei che ànno celebrato l'anniversario della rivoluzion francese, danno luogo a dei sospetti non molto onorevoli per Pitt.

Includo il n° 43 de *La Feuille villageoise*, i numeri 742, 43 e 44 del *Point du jour*, oltre il biglietto di M.<sup>r</sup> Phelines e i discorsi di Duport, Barnave e Lasalles.

141 Joseph Priestley (1733-1804) chimiste et philosophe anglais. Partisan de la tolérance religieuse, il fut le porte-parole des droits des citoyens anglais par rapport aux mesures adoptées par le parlement (Tests and corporation acts) pour limiter les droits civils des dissidents religieux. Mazzei fait allusion aux émeutes connues sous le nom de «Priestley riots» qui ont eu lieu du 14 au 17 juillet 1791 à Birmingham. Les principales causes de ces émeutes étaient la lutte pour les droits civiques et le soutien à la Révolution française.

## R 276 – DXCVI

Varsovie, ce 27 juillet 1791

J'ai reçu votre n° 314 du 8 juillet.

\* Sur ce que vous me dites sur la cause qui me fait désirer qu'on ne parle pas beaucoup de moi, je rappellerai aujourd'hui ce que Parménion disait à Philotas son fils: «Fais-toi petit»<sup>142</sup>.

Je ne suis pas si grand que je le parais peut-être de loin, et personne ne sait cela aussi bien que moi. Une des choses qui pourrait faire le plus de mal à moi en particulier, et<sup>143</sup> à la Pologne, serait que l'on voulût nous magnifier trop dès à présent. Je me souviens que deux ans après mon élection, j'ai présenté à la Diète le corps de cadets<sup>144</sup>, ou école militaire, toute formée à mes dépens, ce qui m'avait coûté près de 3.000.000 et dont j'ai fait don à la République. Le ministre de Prusse<sup>145</sup> résidant alors ici écrivit ce même jour à son maître, que ce début était trop brillant et marquait de grandes vues. Huit jours après, il eut ordre d'engager le prince Repnin, alors ministre de Russie ici, de détruire tout ce qui tendait à l'abolition du *liberum veto* abusif, vers laquelle abolition j'avais fait dès lors quelques pas. Et cet ordre du roi de Prusse eut alors un succès complet et fut la plus grande cause de tous nos malheurs<sup>146</sup>.

Serait-il vrai que M.me de Genlis-Sillery<sup>147</sup> enfin a terminé l'éducation du duc de Chartres<sup>148</sup> par recevoir son pucelage? Dites-moi quelles sont les

142 Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XLVIII. Parménion (vers 400 av. J.-C.-30 av. J.-C.) fut l'un des principaux généraux d'Alexandre le Grand qui le fit exécuter à la suite de la conjuration de son fils Philotas.

143 «en particulier, et»: complété suivant le manuscrit *Ossolineum* 9751.

144 «corps de cadets»: lecture proposée par Jean Fabre.

145 Gedeon Benoît, resident de Prusse à Varsovie de 1752 à 1776.

146 L'information donnée ici par le roi simplifie et rétrécit le problème de la suppression ou de la limitation du *liberum veto* en 1764-1766. La Prusse s'y est toujours fermement opposée. La même position est adoptée par la Russie, qui ne soumet pas la question du *liberum veto* à Stanislas Auguste avec autant d'insistance que la Prusse. Elle souhaitait en effet obtenir l'accord du roi pour faire des concessions sur la question des dissidents.

147 Félicité du Crest, par son mariage comtesse de Genlis, puis marquise de Sillery, citoyenne Brûlart pendant la Révolution (1746-1830), romancière, dramaturge, mémorialiste et pédagogue française, mariée en 1763 avec Charles Alexis Brûlart de Genlis, maréchal de camp, né en 1737, député de la noblesse aux États généraux, mort guillotiné le 31 octobre 1793. En 1772 elle fut «dame pour accompagner» Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon (1753-1821), duchesse de Chartres, puis duchesse d'Orléans par son mariage avec Louis-Philippe d'Orléans, futur «Philippe-Égalité» (1747-1793). Elle devint la maîtresse de Louis-Philippe d'Orléans, duc de Chartres, connu pendant la révolution sous le nom de «Philippe-Égalité», et se chargea de l'éducation de ses enfants et notamment de celle de Louis-Philippe d'Orléans (1773-1850), duc de chartres, futur roi des français de 1830 à 1848.

148 Louis-Philippe (1773-1850), duc de Chartres, futur roi des français en 1830.

causes du mépris dans lequel sont tombés le père<sup>149</sup> et le fils? Avant que votre ami Gay vous eût fait la confidence dont vous me faites part, on m'a assuré que la Fayette et Bailly ouvraient les lettres, et vous ne devez pas être étonné que j'y aie cru. \*\* J'ai ri en lisant la belle trouvaille de ce folliculaire qui prétend que le moule de la révolution de la Pologne a été formé dans le conseil de Vienne et de Pétersbourg. Vous avez raison de me prêcher le mépris pour toutes les sottises de cette espèce. Au reste, mes précédentes vous ont dit ce que j'ai déjà fait pour que vous soyez suffisamment instruit sur le *vertenere*<sup>150</sup> *pollacche*.

J'ai remarqué la phrase de notre ami Dupont, qui se glorifie de finir, par où Franklin a commencé. Cette entreprise typographique me donne l'idée de tourner vers M. Dupont une pensée que j'avais d'abord adressée à Bodoni di Parma<sup>151</sup>. Cela pourrait devenir un bijou littéraire. Piattoli vous expliquera cela bien en détail un autre jour. Je continue à payer à M. de la Fayette mon tribut d'estime et d'affection.

Je suis très édifié des derniers imprimés que vous m'avez envoyés. Il semble réellement que la dernière tempête a servi à replacer le bon sens au gouvernail. Mais je crains toujours la chiourme trop nombreuse.

149 Louis-Philippe d'Orléans, dit «Philippe-Égalité» (1747-1793).

150 Mot déformé: peut-être «vertenze».

151 Stanislas-Auguste avait chargé Piattoli de contacter Giambattista Bodoni (1740-1813), imprimeur italien, directeur de l'imprimerie du grand-duc de Parme et de sa propre imprimerie, pour promouvoir une édition complète de tous les classiques dans les différentes langues, surtout dans les deux langues mortes, grecque et latine. Lorsque Mazzei lui annonça la décision de Dupont de Nemours d'installer une imprimerie à Paris, le roi songea à lui confier le projet dans l'espoir de pouvoir compléter l'édition dans un délai plus court que celui, notoirement long, de Bodoni. Voir la lettre de Piattoli à Mazzei datée du 27 juillet 1791, partiellement publiée par Alessandro D'Ancona, *Scipione Piattoli e la Polonia*, Firenze, Barbera, 1915 pp. 262-263. Sur le projet de Stanislas-Auguste voir aussi la lettre de Dupont de Nemours à Mazzei datée 8 septembre 1791 publiée dans *Scelta di scritti e lettere*, II, pp. 637-639.

## M 320 – DXCVII

Parigi, 29 luglio 1791

Ebbi occasion di dire nel mio numero precedente che per ottener dei favori bisogna farne. A questa verità incontrastabile devesi aggiugnere, che giova il render servizio a quei pure, che forse non saranno mai nel caso di poterne rendere il contraccambio. Il carattere d'uomo servizievole attrae la benevolenza e il favore anche degl'incogniti, perchè, oltre la simpatia che induce ad incomodarsi più volentieri a favor di quei che fanno l'istesso per gli altri, vi è quasi la certezza della reciprocità in caso di bisogno. Dunque, prescindendo ancora dal dolce piacere che si prova nell'esser utile ai nostri simili (piacere non passeggero, ma che si risente ogni volta che i fatti tornano alla memoria), la buona politica lo richiede per vantaggio proprio.

Son certo d'aver l'onore di pensare e di sentire su questo punto esattamente come Sua Maestà. Tutto il suo carteggio me ne assicura, e ultimamente ancora, poiché mi dice, a proposito d'un suo raccomandato: «Ce sera un ami de plus, que j'aurai dans le monde».

Ci son delle cose che non si ottengono, se non per mezzo di buoni uffici, e tra quelle ottenibili per denaro, alcune costerebbero più che non vagliono. Il denaro che alcuni gabinetti spendono per istipendiare i gazzettieri, lo credo assai male impiegato per più motivi, uno dei quali è che facilmente si scuopre, e allora nuoce più che non giova.

I gazzettieri più accreditati son quei che non si vendono. Luzac n'è una prova da molto tempo. Le gazzette più accreditate di qui, e più generalmente lette, sono il *Moniteur* e la *Gazzetta universale*. Le notizie forestiere si cercano per lo più in quelle due, e più ancora nella *Gazzetta universale*, perché si crede che abbia corrispondenze migliori che il *Moniteur*. Io bramavo di tenermi sur un piede tale da poter non solo fare inserire in ambedue quel che avessi creduto utile, ma da impedire l'inserzione di cose disutili. Avrei ottenuto che non vi fosse mai pubblicato nulla che avesse rapporto al Re o alla Polonia, senza farmelo precedentemente vedere, se avessi potuto fornir loro costantemente le notizie opportune.

Parlai di ciò sul principio al conte Oraczewski, ma senza profitto. Una sola volta mi diede un estratto di notizie pollacche. Spesse volte mi à risposto che quando vi son cose che merita il conto di farle sapere, le manda egli stesso al gazzettiere. Mi presi la libertà di soggiungere che per guadagnarsi la loro buona disposizione, bisogna mostrarsi disposti a secondare l'interesse della loro gazzetta, somministrando loro anche quelle notizie che fossero indifferenti per noi. Non bisogna neppure che il buon credito della gazzetta non dovreb'essere indifferente a chi vuole qualche volta servirsene e procurarsi di

persuaderlo, che sarebbe stato bene di dar le notizie ad ambidue i gazzettieri nell'istesso tempo. Su quest'ultimo punto mi ricordo che disconvenne indicandone la superfluità con dire che se le copiano l'uno dall'altro. Insomma, dalle sue brevi e non dirette risposte su qualche punto, dal suo silenzio su qualche altro e dal suo contegno, dovei credere (com'ò avuto modo d'osservare in altre cose) che il signor conte à studiato l'uomo sur un altro libro diverso dal mio e che la sua esperienza l'induce a riguardare come inutili o frivole certe cose che a me paiono di qualche peso. Rispettando le sue virtù morali e bramando invano di poterlo uguagliare in molte cose ove riconosco la sua superiorità, mi terrò al mio libro e al mio tatto in quel che riguarda il gran teatro del mondo, perché sul totale mi ànno finora servito assai bene.

Devo al mio tatto la scrupolosissima circospezione di evitare tutto ciò che potrebbe dargli la più piccola ombra di gelosia, del che Sua Maestà ebbe un saggio sul proposito del conte di Bethune, avendola supplicata di far passar la grazia per le mani del conte Oraczewski, mentre si determini ad accordarla, e di valersi di me nel solo caso che la risposta sia negativa. Prego il mio buon padrone a non fare il minimo caso di tutto ciò, assicurandolo che il letto, ch'io procuro di fare in tutte le occasioni al conte Oraczewski, è tanto morbido, quanto era sul principio, cioè quanto può essere; su di che non reclamo alcun merito, perché una tal condotta è dovuta al bene della Pollonia, all'interesse e al cuore del mio caro padrone, e al mio decoro medesimo. Intanto dirò che la signora contessa Tyszkiewicz è la sola persona, colla quale ò creduto di poter (senza indiscrezione) sfogare qualche mia non certamente meritata inquietudine; onde Sua Maestà potrà presto soddisfar la sua curiosità su di ciò, mentre lo desidera, poiché la detta signora partirà, per quanto crede, lunedì prossimo.

Devo questa specie di sfogo al dispiacere causatomi dal seguente articolo inserito nella Gazzetta universale di martedì passato:

«Pologne. De Varsovie, le 6 juillet. – Le roi a manifesté sa façon de penser à l'égard de la révolution française, dans un discours que Sa Majesté prononça contre l'abolition proposée des ordres de chevalerie; elle s'expliqua de la manière suivante: "Les marques caractéristiques des ordres de chevalerie sont en usage dans tous les états. Je ne les ai pas introduits en Pologne: elles ne prejudicient en rien à l'égalité, et l'on ne devrait pas m'envier la satisfaction que, me trouvant hors d'état de pouvoir gratifier quelqu'un, je puisse du moins le décorer. Nous voyons un exemple récent dans un païs jadis si florissant et si riche, où le même prince, aussi agréable à la multitude, savoir, que tout doit être mis de niveau, a été poussé plus loin; il en est résulté que tout s'y trouve bouleversé, et que ce même païs qui tenait auparavant la balance de l'Europe, est actuellement devenu aussi peu signifant, que s'il n'existait plus du tout"»<sup>152</sup>.

152 *Gazette universelle, ou papier-nouvelles de tous les pays et de tous les jours*, n° 207, 26 juillet 1791.

Era quasi tre ore dopo mezzo giorno quando lo seppi. Vari amici e conoscenti vennero da me apposta, tra i quali M.<sup>r</sup> Faure, contristato in modo che bisogna averlo veduto per crederlo. Esciva dalla sua sezione, dove tutti ne parlavano, e s'indirizzavano a lui, come dovendo esserne meglio informato degli altri, a motivo del gran bene che aveva sempre detto del Re di Polonia. Andai dal marchese della Fayette per appuntamento, ma un affare non previsto gl'impedì di tornare a pranzo, il che fu bene per me poichè potei andarmene senza pranzare. Corsi dal conte Oraczewski, e non lo trovai. Me n'andai da Cerisier, uno dei proprietari della Gazzetta universale, il quale mi fece vedere l'articolo sulla Gazzetta d'Amsterdam e sur altre gazzette di Germania, soggiugnendo che aveva per altro già promesso di contradirlo, perchè tutte le persone che aveva veduto la mattina al club del 1789 gli erano saltati addosso come lupi, dicendo che ciò non poteva essere, ecc.; mi mostrò quel che voleva dire per discolparsi, ed io temei che il rimedio potess'essere peggior del male, perchè citava le gazzette che l'avevan detto prima della sua, il che avrebbe potuto produrre delle risposte da doversi evitare. Per ottenere una dilazione, senza manifestare i miei dubbj, gli dissi che, oltre l'inviato, ci erano varj signori pollacchi, dai quali avrei potuto forse avere delle notizie utili per lui su quell'affare.

Ottenni che avrebbe differito un giorno. Mercoledì mattina seppi dal conte Oraczewski, che aveva avuto il discorso originale molto tempo fa. Gli osservai che il male consisteva nell'espressioni alla fine del discorso, che son dure per la nazione francese, e che non paiono conformi alla solita circospetta e delicata maniera d'esprimersi di Sua Maestà. Ei rispose che la traduzione era giusta. In tal caso, diss'io, bisogna cercar di rimediare alla meglio che si può. Me n'andai da Cerisier, e insistei che non doveva citar la Gazzetta d'Amsterdam, né verun'altra, perchè la maggior parte dei suoi lettori avrebbero diminuito la buona opinione che hanno della sua. Ei non ne conveniva, ma forse per riguardo per me, più che per altro motivo, levò le citazioni, e messe dans notre feuille, ainsi que dans plusieurs autres.

Inserisco qui sotto l'articolo di ieri<sup>153</sup>, che non mi piace molto, ma che non potei far dirigere a mio modo in tutto. Mi opposi principalmente alla

153 «FRANCE. De Paris le 28 juillet. Nous avons déjà remarqué que non émigrans cherchoient à propager chez l'étranger tout ce qui peut accréditer leurs préjugés et leurs vues; ils ont d'autant plus de latitude, qu'ils sont répandus dans des pays où tout ce qui jouit de quelque pouvoir est féodal; il empoisonnent par là et les feuilles publiques et les correspondances particulières. Le roi de Pologne est une grande autorité: ils ont imaginé de lui faire condamner notre révolution, à raison de la suppression des ordres et des titres: cette erreur s'est glissée dans notre feuille d'avant-hier, ainsi que dans plusieurs d'autres. Quand Stanislas-Auguste auroit cru que la constitution actuelle de la Pologne demande encore des ordres et des titres, il est trop éclairé pour penser qu'ils soient nécessaires dans un pays où le grand principe de l'égalité primitive a été consacré; il est sur-tout trop juste pour avoir prétendu que cette suppression nous avoit réduit à la nullité. [...] D'après des nouveaux renseignements qui nous ont été promis, nous serons bientôt en état de démontrer que la constitution françoise n'a pas de partisan plus zélé [...]» (*Gazette universelle, ou papier-nouvelles de tous les pays et de tous les jours*, n° 209, 28 juillet 1791, pp. 834-835).

promessa dei nouveaux renseignements, come cosa inutile e dubbia, e al partisan zélé, come cosa che niuno può asserire e che gli può esser contrastata, ma non fu possibile di persuaderlo. Ei disse che ciò era necessario al credito della sua gazzetta; che ognuno ne sarebbe contento; che finalmente non se ne sarebbe più parlato. In questo egli à probabilmente ragione. Parlai con vari buoni amici ieri su questo articolo, e tutti credono così. «È stato bene, dissero, d'aver distrutto il cattivo effetto della conclusione del discorso; quanto al principio non vi è nulla di male».

Ò ricevuto i numeri 271 e 72 de' 9 e 13 del corrente, i quali non richiedono risposta, poiché tutto ciò che potrei dire trovasi nei miei numeri precedenti.

Includo i i numeri 745 a 48 del *Point du jour* e il n° 44 de la *Feuille villageoise*.

Sul principio de la *Feuille villageoise* vi è un aneddoto che non fa onore al sacerdozio<sup>154</sup>. La condotta dei preti e frati che non ànno fatto il giuramento è in generale condannabile per tutto, e quella dei preti che l'anno fatto non è molto migliore. La *Feuille villageoise* merita qualcha attenzione per la finezza colla quale Grouvelle, sotto il velo dell'imparzialità nell'arguta relazione della condotta del re e dell'Assemblea nazionale, pregiudica i lettori a favore dei faziosi e del repubblicanismo.

Nel gran numero d'*adresses*, che si leggono nel *Point du jour* piacerà molto a Sua Maestà quel che dicono (p. 389 n° 745) i corpi amministrativi di Sons, la comunità e les *amis de la constitution*. La sortita contro i faziosi à certamente in mira quei che son restati ai *jacobins*, i quali ànno avuto la sfacciataggine di fare un manifesto pieno d'ipocrisia, dove professano saviezza, moderazione, sommissione alle leggi, e affettano di deplorare la scissione seguita come una calamità passeggera, sperando che le pecorelle smarrite ritorneranno all'ovile. Ma i loro artifizi non faranno effetto, ed è anzi molto probabile che tutte le società manifesteranno gl'istessi sentimenti di quella di Chalons, che si è espressa come segue, in poche parole e buone. «La société des amis de la constitution, séante à Chalons, département de la Marne, déclare qu'à compter de ce jour, elle n'entretiendra plus de correspondance avec aucune société de l'Empire, si ce n'est avec la société des amis de la constitution séante aux feuillans et les autres qu'elle considerera comme lui étant affiliées».

154 Un fermier, après la mort de sa très dévouée épouse, avait remplacé les images des saints Pierre, Paul et Thomas par celles de patriotes comme Lafayette, Mirabeau etc. Le père spirituel de sa femme, un franciscain, l'avait appelé pour lui dire qu'elle lui était apparue en rêve et avait ordonné à son mari de remettre les images des saints à leur place, sinon ils l'auraient expulsé du paradis (*Feuille villageoise* n° 44, 28 juillet 1791).



L'*adresse* dei jacobins, falso nell'esposizione dei fatti, pieno d'ipocrisia e di veleno, si vede nel n° 746 del *Point du jour*, p. 412 ecc.<sup>155</sup>, e poi segue la dichiarazione di M.<sup>r</sup> Bouche<sup>156</sup> che gli caratterizza per falsarij.

L'estratto dell'*adresse* della municipalità di Lione (*Point du jour*, n.° 748, p. 446) non farebbe onore a quella municipalità, se fosse cosa vera<sup>157</sup>, e particolarmente se fosse posteriore al decreto del 15; ma io la credo una delle solite furfanterie di quei birbi, i quali di tanto in tanto disonorano il foglio di M.<sup>r</sup> Barère che se ne affligge amaramente, senza potervi rimediare.

Sua Maestà vedrà nel *Moniteur* che ci sono molti falsi assignati, di 200, 300, 1000 e 2000 lire, come pure che se ne indicano i mezzi di distinguergli dai buoni.

Il duca di Liancourt mi assicurò ieri che il re e la regina *sont revenus entièrement* delle idee che avevano prima dell'evasione. Secondo lui, sono e saranno contenti. Gli aveva veduti il giorno avanti, aveva parlato con loro e n'è persuaso. Lo desidero, ma ecco due fatti che dimostrano essere alquanto difficile di leggere nel cuore della regina. Prima dell'evasione aveva parecchi capelli bianchi, e nel tempo del suo ritorno a Parigi divennero tutti bianchi. Questo è un fatto che devesi comparare al seguente. Giorni sono si guardava nella spera, e vedendo un capello ch'esciva di sotto la cuffia da notte, si maravigliò che fosse bianco; si cavò la cuffia, espresse una gran sorpresa di vederli tutti bianchi e poi compostasi alquanto disse: ça doit être.

I sovrani non son per anche scesi nel giardino. È molto tempo, che dico a varj, e particolarmente all'abate Cesarge, che va spesso dal re come *grand maître de l'oratoire*, di consigliarlo a prender l'aria nel giardino e a far del moto; ma non ardiscono di consigliare senza un'opportunità, e l'opportunità non si è presentata. Siamo però alla porta co' sassi, come dice il proverbio. Oggi o domani, gli articoli costituzionali cominceranno a stamparsi, e non è impossibile ch'io ne mandi un esemplare per il corrier venturo. M.<sup>r</sup> Target<sup>158</sup>, ch'è del comitato della costituzione e ch'era il più celebre avvocato di Parigi, dice che i potentati d'Europa resteranno stupiti, quando vedranno le buone basi della potestà reale, ma io non fo gran caso della sua testa, dopo che circa nove anni sono offerse al Congresso di fare un codice di

155 L'adresse dénonce la scission de la société des amis de la constitution décidée dans une séance particulière aux feuillans (*Point du jour* n° 746, 26 juillet 1791).

156 Charles-François Bouche (1737-1795), historien de la Provence, député aux États généraux.

157 «Nous avons reçu vos décrets sur l'organisation du pouvoir monarchique sans murmures, parce que nous avons cru que Louis XVI effaceroit par des vertus la tâche qu'il cause dans la constitution; mais sa fuite, mais son aveu de n'avoir donné qu'un consentement forcé à nos loix [...] nous ont enfin ouvert les yeux» (*Point du jour* n° 748, 28 juillet 1791).

158 Guy-Jean-Baptiste Target (1733-1806), avocat au Parlement de Paris, député du tiers état aux États généraux.

leggi per gli Stati uniti d'America e si meravigliò che il Congresso non avesse risposto alla sua lettera.

P.S. Lunedì<sup>159</sup> manderò la nota di tutto quel che ò consegnato alla signora contessa Tyszkiewicz.

159 Le premier août.

## R 277 – DXCVIII

Varsovie, ce 30 juillet 1791

Je réponds à votre n° 315 du 11 juillet.

Il m'est impossible aujourd'hui de vous répondre en détail. J'ai trop à faire. Il n'en est pas moins vrai que je vous<sup>160</sup> veux toujours du bien.

Quand est-ce que vous répondrez à moi, où à Piattoli, aux questions que je vous ai faites dans mon n° 268, surtout ce que j'ai à payer à vous, à Tardieu, etc., et sur les 33.000 livres que Littlepage a laissées à Paris chez son banquier Jauge, afin que je puisse régler ce paiement là-bas avec vous, et ici avec Littlepage?

160 «vous»: lecture proposée par Jean Fabre.



AOÛT 1791



## M 321 – DIC

Parigi, primo agosto 1791

Includo i numeri 749, 50 e 51 del *Point du jour*, la nota di quel che ò consegnato alla signora contessa di Tyzykiewicz per Sua Maestà e una lettera per il Piattoli.

Gli articoli costituzionali non possono esser finiti di stampare prima di domani.

Il Re avrà avuto d'Inghilterra, prima dell'arrivo della presente, la notizia della gran festa di volontarj d'Irlanda fatta a Belfast per celebrar l'anniversario della rivoluzione di Francia, e della presa determinazione di scrivere all'Assemblea nazionale per complimentarla. Non è probabile che tal cosa non dia qualche ombra al ministero britanno, quantunque se ne dimostri molto indifferente. Qui si bramerebbe di non ricevere tal complimento, e la risposta ò ragion di credere che sarà molto circospetta. In casa dell'ambasciatore d'Inghilterra<sup>1</sup> mi è stato detto per certo che Pitt abbia ordinato ai governatori e comandanti nell'isole di non mescolarsi punto negli affari dei francesi, e di non far caso delle proposizioni che potessero fare i malcontenti. Bramo che sia vero, e che sia pubblicamente noto il più presto possibile, perché tal cosa produrrebbe un ottimo effetto.

Un ufficiale francese tornato dalle frontiere riferì ier l'altro in casa di M.<sup>r</sup> della Fayette che a Namur un ufficiale del reggimento di Clairfay, il quale visitava la sera les chambrées, avendo inteso che un soldato leggeva la dichiarazione dei diritti dell'uomo, fece prendere non solamente il lettore, ma tutti quei della sua chambrée che erano circa 30, e che la mattina seguente, per sentenza d'un consiglio di guerra, il lettore fu impiccato e gli uditori passarono sotto le *courroies*. Se il fatto è vero, come pare, son persuaso che l'imperatore non l'approverà, mentre non l'aggravino di circostanze da scusare una condotta sì barbara, e tanto contraria alla buona politica. *Sanguis martyrurum, semen christianorum*. Qui viene veramente a proposito l'espressione inglese: *They are four hundred years backward*.

Il n° 749 comincia con un lungo *adresse* della città di Montauban contro la già nota protesta dei 290 deputati. Quantunque il linguaggio potrebb'essere in generale più misurato, non vi è però nulla di piacevole per gli amanti del puro repubblicanismo, poichè vi si dice ai 290 protestanti che il lor dovere era di difendere i diritti dell'uomo, di *sostenere il*

1 George Granville Leveson-Gower (1758-1833), de 1790 (juin) à 1792 ambassadeur de Grande Bretagne à Paris, où il fut envoyé n'ayant aucune préparation et expérience diplomatique.

*trono* e d'abbattere il dispotismo. Quei che seguono, un buon numero dei quali vengono dalla società degli amici della costituzione, parlano più chiaramente in favor del governo monarchico, poiché applaudiscono particolarmente al decreto del 15 e si esprimono altamente contro i faziosi. Vi sono in qua e in là delle maniere d'esprimersi energiche, nobili e misurate nel tempo stesso. La seguente (degli amministratori del Puy-de-Dome) parmi veramente degna dei tre sopraddetti epiteti: «Nous saurons nous reserver de cette inquietude versatile qui, dans quelques parties de l'empire auraient pu égarer de bons citoyens, et dans leur erreur leur faire prendre pour la liberté le *monstre* qui se masque de ses traits». Quanto alla protesta dei 290 è quasi scordata. Se ne parla solamente, ma poco, all'occasione delle censure che seguitano a venire ancora dalle parti più remote del regno. La maggior parte dei 290 non ebbe altro in vista che di opporsi alla minacciata distruzione della monarchia, e le loro diverse proteste, più o meno mal espresse, furono raccolte e stampate insieme per far numero, da quei che profittano dell'altrui facilità per servire le proprie passioni. Ogni giorno più si vede che ai partitanti degli antichi abusi ed ai faziosi devonsi gli orrori e quella specie di anarchia che anno accompagnato e di tanto in tanto disonorato la rivoluzione. Gli amministratori del dipartimento de l'Yorme, al fine della pagina 456 e principio della seguente, nell'istesso n°, si esprimono contro gli uni e gli altri, veramente secondo il senso della nazione, quasi universale a quest'epoca.

Indicai nel numero precedente che sospettavo la veracità dell'estratto dell'*adresse* della municipalità di Lione. Quel che dicono gli amministratori del distretto di Lione (*Point du jour* n° 750, p. 470), prova che il mio sospetto era ben fondato. Il supposto *adresse* della municipalità era un intrigo dei faziosi, com'è quello dei *citoyens de Clermont-Ferrand*, del quale si vede un estratto nel n° 751 p. 4<sup>2</sup>. Il *Point du jour* non dice nulla della discussione che produsse, nella quale M.<sup>r</sup> Biozat<sup>3</sup>, deputato di quel luogo, dichiarò d'aver ricevuto dal direttorio del dipartimento tutto il dettaglio dell'intrigo e disse trall'altre cose: «Il est à ma connaissance que l'intrigant qui a provoqué cette adresse, est ici, qu'il demande à être entendu. Si l'Assemblée l'entend, elle verra que c'est un véritable intrigue et je lui prouverai que tous les honnêtes citoyens du pays le détestent, et qu'il lui improuvent cette démarche». L'Assemblea ordinò che l'*adresse* fosse rimesso al *comité des recherches* per ricavarne l'origine, senza che alcuno ardisse di opporvisi. Ciò dimostra che

2 Il s'agit de l'*Adresse des citoyens de Clermont Ferrand* qui protestait contre la suspension des assemblées électorales décrétée par l'Assemblée le 14 juillet.

3 Jean-François Gaultier de Biauzat (1739-1815), avocat et journaliste, député du tiers état aux États généraux.



i faziosi conoscono la propria debolezza. Sua Maestà vedrà che quello che segue, alla pagina seguente, comincia così: «Le département de Rhone et Loire félicite l'Assemblée d'avoir rendu le calme au royaume par le décret du 15 juillet». Questo è il presente linguaggio della Francia.

All'ultimo verso della pagina 15, nel detto n° 751, comincia il decreto che distrugge gli ordini e le decorazioni che richiedono distinzioni di nascita; conseguentemente un francese potrà portare l'ordine della giratiera. Dopo l'inutile, intempestivo decreto che annullò la nobiltà, questo era inevitabile, non volendo rischiare la più distruttiva controevoluzione possibile, poiché sarebbe stata sostenuta da molta gente bene intenzionata e diretta dai faziosi. Quanto ai beni dell'ordine di Malta, il risultato è tuttavia dubbio; ma certo è che i francesi non potranno portarne la croce fino a tanto ch'esisterà l'obbligo di far prove di nascita.

Si crede qui che la pace tra il turco e la zarina sia già conclusa, ed alcuni pretendono che gli affari di Francia ne sieno la causa principale. Si parla d'una lega formidabile contro la medesima (che a me pare improbabile) su di che ripeterò quel che dissi al barone di Gleychen il giorno dell'evasione del re, cioè che se la Francia è attaccata, il fine sarà glorioso e utile per lei, malgrado i disastri inevitabili del principio.

Finito il dispaccio, andrò a dare il buon viaggio alla signora contessa. Questa partenza mi fa riflettere alla debolezza e all'innata contraddizione degli uomini. Sua Maestà non ignora che, per varie ragioni, ò desiderato il ritorno della signora contessa presso di Sua Maestà. L'istesse ragioni sussistono; mi dispiacerebbe che restasse; da qualche tempo in qua la vedevo molto di rado; contuttociò, la sola idea di vederla partire mi causa ora un'emozione straordinariamente trista e spiacevole.

Nota di tutto quel che ò consegnato  
alla signora contessa Tyszkiewicz per Sua Maestà

– Rotoletto, con

Stampa che à per titolo: *Vue générale de la Confédération française*, annunziata nelle mie precedenti.

Tableau central des opinions et de l'éducation publique<sup>4</sup>

<sup>4</sup> *Tableau central des opinions et de l'éducation publique, ou Développement du spectacle de la nature, de l'unité et de la trinité de son principe, et l'accord de la philosophie avec la religion. Tableau destiné à accompagner l'ouvrage intitulé: de l'Amour et de sa puissance suprême. Par M. J. Chevret; Paris, l'auteur, 1791.*

- Involto, con  
Explication du dit tableau, destiné à accompagner l'ouvrage intitulé:  
De l'amour etc.  
De l'amour et de sa puissance souveraine, ou développement de ses  
oeuvres dans la nature et dans les coeurs<sup>5</sup>, par M.<sup>r</sup> Chevret<sup>6</sup>, de la sec-  
tion de la Bibliothèque du roi. Pour servir de suite et de complement  
à son épître à l'humanité et au manuel des citoyens.  
Plico per Littlepage.  
Réplique de M.<sup>r</sup> Boyer au comte Mostowski<sup>7</sup>.  
Voyage etc. de l'abbé Rochon<sup>8</sup>.  
Description d'une machine à graver, inventée par l'abbé Rochon.
- Cassetta, con  
Cifra di nuova invenzione.
- Involto, con  
Carta nuova della Francia, che indica le antiche provincie, e i di-  
partimenti che forma ora ognuna d'esse annanziata già nelle mie  
precedenti.
- Involto, con  
Raccolta delle materie concernenti le imposizioni di Francia nel  
nuovo sistema.

M.<sup>r</sup> Chevret, che non conosco, mi mandò i tre sopraddetti articoli senza farmene saper l'oggetto. Avendovi dato un'occhiata, mi è parso che potrebbero non dispiacere a Sua Maestà, e perciò mi son preso la libertà di mandargli.

Un certo M.<sup>r</sup> Swan, cittadino degli Stati uniti, mi mandò tempo fa quel plico per Littlepage, pregandomi di mandarlo per la prima occasione sicura. Questa è la prima che ò avuto.

5 *De l'amour et de sa puissance suprême, ou Développement de ses oeuvres dans la nature et dans nos coeurs. Par M. J. Chevret, [...] pour servir de suite et de complément à son Épître à l'humanité et au Manuel des citoyens...*; Au temple de la Vérité, et Paris, Barrois jeune, De Senne, Gattet [etc.], 1791, 28 pp. in-8°.

6 Jean Chevret (1747-1820) a fait carrière à la Bibliothèque du Roi, puis à la Bibliothèque nationale, à partir de 1765. Il avait publié entre autres: *Épître à l'humanité et à la patrie en particulier, sur le bon ordre et l'idée de la véritable liberté* (1789) et *Le Manuel des citoyens françois, ou Tableau de ce qui a intéressé leur esprit et leur coeur, dans les deux cérémonies de la fédération et de la pompe funèbre des citoyens françois morts sous les murs de Nancy, en combattant pour la liberté et la religion du serment* (1790).

7 Józef Mostowski.

8 *Voyage à Madagascar et aux Indes orientales, par M. l'abbé Rochon [...]*; Paris, impr. de Prault, 1791, LXIV-322 pp. in-8°.

L'abate Rochon me l'ha dato, pregandomi di metterlo a' piedi di Sua Maestà.

L'impressione è difettosa e l'abate Rochon me ne darà una perfetta per mandarla a Sua Maestà, subito che sarà pronta, ma egli ha desiderato che il Re ne veda intanto la natura.

Subito che potrò, ne manderò la descrizione quanto al modo di servirsene.

Siccome io riguardo questa raccolta come interessante, ho voluto esser certo che Sua Maestà l'abbia completa, e non ingombra di cose superflue. Perciò mando quella che avevo riservato per me. Ho veduto che a motivo di alcuni progetti di decreti stampati, e che (dopo la discussione) sono stati stampati con qualche cambiamento, facendo legare tutto ciò che ho mandato finora, vi sarebbero delle cose superflue che potrebbero causare anche della confusione. Oltre di che, dopo tanto tempo ch'io riguardo gli articoli separati, qualcheduno potrebbe essere smarrito. Questa raccolta contiene finora 33 articoli che devono essere classati a norma della qui annessa nota, quando sarà certo che l'opera sarà compita, del che darò avviso, affinché possa esser legata in due, o tre volumi, a norma della quantità.

N.B. Sua Maestà potrebbe far dare al Piattoli tutto ciò che ne ho mandato finora poiché gli mando le cose posteriori per la signora contessa e nell'inclusa lettera l'informo del metodo da tenersi per tirar partito di quel che è costà, onde averne anch'esso una raccolta completa.

## R 278 – DC

Varsovie, ce 3 août 1791

J'ai reçu votre n° 316 du 15 juillet.

Oraczewski m'a parlé du convoi de Voltaire, comme d'une chose plus belle dans les descriptions qu'elle n'a été en réalité à cause du mauvais temps, et dans la description même on trouverait beaucoup à redire, s'il valait la peine de s'occuper d'une vaine cérémonie, tandis que nous sommes dans l'inquiétude que nous donne une lettre de Francfort, qui cite une lettre de Paris du 18 juillet, qui parle d'un massacre affreux, dans lequel pourtant M.<sup>r</sup> de la Fayette doit avoir heureusement conservé la vie. J'attends par conséquent ce que vous m'en direz avec la plus grande anxiété. Faut-il donc que cette belle France soit inondée de sang?

Des indices répétés confirment journellement ma croyance que l'on voulait ici nous faire le mal d'une contre-révolution et que le 21<sup>o</sup> du mois passé était véritablement le jour destiné à cette funeste opération. Aujourd'hui ce mal médité est devenu un bien. Ceux qui en avaient conçu le projet voient à présent que nous ne manquons ni de vigilance, ni de nerf, et qu'il leur sera désormais plus difficile de tenter rien de semblable<sup>10</sup>. La Diète recommence dans six semaines et j'espère que notre besogne s'achèvera bien.

Dans le feuillet de la *Gazette universelle* du 26 mai que vous m'avez envoyé<sup>11</sup>, le rédacteur en prétendant de se rectifier a commis une seconde erreur. Il donne au maréchal Małachowski 86 ans, et il n'en a pas 60<sup>12</sup>.

Quant à l'histoire des figures<sup>13</sup>, elle est exactement vraie, à cela près que ce n'est pas un nonce<sup>14</sup>, mais une personne encore plus remarquable qui les lui présenta, la même qui est regardée comme l'auteur<sup>15</sup> de l'entreprise manquée ici le 21 juillet.

9 Date corrigée selon le manuscrit *Ossolineum* 9751.

10 Voir note 120 à la lettre R 275 du 23 juillet 1791.

11 Voir *supra* la note 76 à la lettre M 316 du 13 juillet 1791.

12 Stanisław Małachowski était né le 24 août 1736.

13 Sur cette anecdote, voir aussi *supra* les notes 32 et 33 à la lettre M 314 du 8 juillet 1794.

14 Dans sa lettre M 326 du 19 août 1791 Mazzei précisera que cette erreur figurait dans la lettre de Piattoli du 4 mai.

15 Franciszek Ksawery Branicki.

Je vous remercie de la circonspection qui vous a fait retarder l'envoi à moi de la lettre de M. le duc de Chabot<sup>16</sup> du 22 juin à sa fille<sup>17</sup>. J'ai su d'abord et la maladie et le rétablissement de ma nièce Mniszech, et les soins les plus affectueux et les plus utiles qu'a eus d'elle et de sa mère M. le duc de Chabot, auquel j'ai écrit pour l'en remercier, comme je le devais. Je vous charge de faire connaître à tout ce qui lui appartient à Paris, combien je suis touché et reconnaissant du procédé de M. le duc de Chabot, et combien je souhaite que lui et les siens soient heureux.

16 Louis-Antoine-Auguste de Rohan-Chabot (1733-1807), prince, comte et baron de Léon, duc de Chabot puis (1791) duc de Rohan.

17 Alexandrine-Charlotte de Rohan-Chabot, dite Rosalie (1763-1839), deuxième épouse de son oncle le duc de la Rochefoucauld d'Enville. Elle était la petite-fille de la duchesse d'Enville, qui, étant aussi la mère de son mari, était en même temps sa grand-mère et sa belle-mère.

## M 322 – DCI

Parigi, 5 agosto 1791

«Ne soyés pas étonné que je suis bref aujourd'hui; c'est à vous à m'ins-  
truire à présent», dice il mio adorato padrone nel n° 273 dei 16 del passato.  
Chi altri potrebbe riunire tanta grazia, affabilità, e amorevolezza in sì poche  
parole? Uno è tentato di dire che Stanislao Augusto può esprimer tutto  
quasi senza parlare, o piuttosto che la sua bell'anima si manifesta sempre  
naturalmente, senza ch'ei neppure vi pensi. Qualora dico (e il cuore m'ob-  
bliga a dirlo sovente) che il servizio del mio padrone forma la mia somma  
consolazione, dico puramente quel che sento, e non può essere altrimenti,  
perché l'esagerazione non è nel numero dei miei difetti.

L'istruzione sugli affari di Francia trovasi nelle mie precedenti; ora ci  
è poco da dire; il più si riduce alle congetture a cui danno luogo le notizie  
che vengono da varie parti e l'imminente o già conclusa pace tra la czarina  
e il turco.

Le congetture variano come il vento, conforme Sua Maestà può argui-  
re dai foglj pubblici. Ogni partito immagina e vede coi suoi proprj occhiali.  
Tralle tante cose che si dicono è impossibile di distinguere il vero dal falso.  
Bisogna tenersi al probabile.

Secondo le mie notizie di Leopoldo, derivate dalle mie conversazioni  
col medesimo, ei potrà fornir la sua quota come membro dell'Impero, ma  
non si farà attore principale contro la Francia, se non concepisce di poter-  
ne ricavar gloria e vantaggio *senza rischio*. Il rischio sarebbe grandissimo ed  
ei non può ignorarlo. Una nazione sì numerosa che vuol difendersi non  
si conquista. Gli dei penati, l'amor della libertà e lo sdegno contro gli ag-  
gressori non raddoppiano ma decuplicano il coraggio. A ciò devono aggiu-  
gnersi gli incentivi potenti della diserzione nell'armate nemiche, subito che  
fossero in Francia, e la probabilità che qualche loro vittoria sul principio  
rassomigliasse quella di Pirro<sup>18</sup> contro i romani. Se dopo stragi reciproche i  
francesi perseguitassero i nemici di là dal Reno, la rivoluzion dei Paesi bassi  
austriaci, dell'Olanda e di Liegi sarebbe l'affar d'un giorno, ed è probabile  
che si estendesse con una rapidità sorprendente. Tutto questo rumina certo  
nella mente di Leopoldo, se il cambiamento di scena non gli à offuscato  
l'immaginazione, il che non credo.

Ripeto quel che dissi il giorno dell'evasione della famiglia reale al baron  
Gleychen, che ne convenne: la Francia può rovinarsi, abbandonandola a se

18 Pyrrhos, en latin Pyrrhus (vers 318 avant J.-C.-272), roi d'Épire.

stessa, ma se l'attaccano giugnerà presto all'apice della gloria. Se nei paesi esteri credono alle frenesie dei fuorusciti francesi, tanto peggio per loro. I malcontenti qui esistono, e in gran numero, ma non la disunione, mentre non voglia chiamarsi disunione l'allontanamento d'uno dal 199. Il massimo numero dei malcontenti non brama la controrivoluzione; quei che la vorrebbero sono i soli amici dell'antico sistema; conseguentemente pochi, a proporzione del numero dei malcontenti; e tra quei pochi pochissimi si batterebbero a riserva degli ufiziali che in un'armata straniera saranno forse più incomodi che utili.

Prima dell'evasione del re potevano scusarsi quei che credevano ai falsi rapporti dei fuorusciti sulla pretesa disunione, mediante la quale speravano d'ingrossare prodigiosamente le proprie armate subito che si presentassero ai confini; ma dopo quell'epoca una tal credulità mi pare inescusabile.

L'esperienza à già mostrato più d'una volta che i francesi d'oggi possono perdere la testa nella prosperità, e che ritrovano testa, calma, e magnanimità nei tempi critici. Questo non si è veduto nell'Assemblea nazionale esclusivamente, ma in tutto il regno e nell'istesso tempo. Se il carattere francese era così frivolo come veniva decantato, bisogna convenire che il cambiamento è stupendo.

Il contegno nazionale relativamente al decreto dell'Assemblea sull'inviolabilità e alla ben pronunziata determinazione di ristabilir l'ordine dovrebbe forse aprir gli occhj ad ognuno e dissipar le illusioni. Ogni momento ne giungono le testimonianze da tutte le parti del regno. Sua Maestà ne à già vedute molte e negl'inclusi numeri del Point du jour ne vedrà la continovazione. I seguenti estratti di *adresses* gli ò presi dal solo n° 752.

Les officiers municipaux de Saumur: «Vous avez su distinguer le voeu d'un peuple ami de la liberté et fidèle aux loix, des vaines clameurs des factieux, et vous avez opposé courageusement aux projets dangereux des partisans du gouvernement républicain l'inviolabilité du monarque, sans la quelle les bases de votre sublime constitution seraient détruites».

Les citoyens d'Auxonne: «En réitérant leur adhésion aux décrets constitutionnels, et surtout à celui du 15 juillet ecc.».

La ville de Poissy et les municipalités qui dépendent de son canton: «Se croiroient des plus coupables si par la présence de sa députation et l'organe d'un de ses citoyens, elles ne vous félicitaient point sur vos penibles travaux et sur votre décret du 15 de ce mois».

La société des amis de la constitution de Toulouse: «Lorsque l'effervescence de quelques hommes exaltés ou irréfléchis a semblé méconnaître la majesté de vos séances et la sagesse de vos délibérations, les bons citoyens de tous les départemens doivent se hâter de vous faire oublier cet affligeant scandale, en vous offrant l'hommage de leur soumission et en protégeant

la constitution par l'unanimité toute puissante de leur exemple. Déjà, sans doute, les braves et genereux parisiens qui ensevelirent, il y a deux ans, le despotisme sous ses horribles debris, se seront ralliés courageusement autour de vous et auront purifié par le silence du respect, des lieux qu'avaient souillés les clameurs désordonnées d'un petit nombre de factieux».

La municipalité de Vienne présente «son dévouement à la constitution, et son respect pour le décret relatif à l'événement du 21 juin».

Le conseil general de la Commune de Roan: «Vous n'avez jamais paru aussi vraiment grands aux yeux des français que lorsque vous avez démontré que les bases immuables de la constitution étaient indépendants de la mobilité des circonstances».

La garde nationale d'Evreux: «votre conduite ferme, prudente et majestueuse dans la crise dangereuse à la quelle nous venons d'échapper suffirait seule pour vous couvrir d'une gloire immortelle».

Il solo primo periodo del n° 755 basta per far vedere come giungono in folla da ogni lato l'espressioni di simili sentimenti<sup>19</sup>.

Quanto all'armata regolare, prego Sua Maestà d'osservare alla metà della pagina 88 quel che scrive di Metz M.<sup>r</sup> de la Tour Maubourg<sup>20</sup>. Il duca di Liancourt mi assicurò ieri l'altro che l'armata sarà presto in buon ordine, ma quando ancora fosse diversamente, l'ordine verrebbe subito che apparissero nemici forestieri.

Nel n° 214 del Moniteur Sua Maestà vedrà un articolo di Spagna relativo agli stranieri molto singolare<sup>21</sup>. Ieri, essendo a pranzo da M.<sup>r</sup> di Montmorin, pregai M.<sup>r</sup> di Simolin di toccar quel tasto per sentire quel che l'ambasciatore di Spagna<sup>22</sup> ne direbbe. L'ambasciatore convenne *qu'il y a quelque chose sur cela*.

Includo i numeri 752 a 55 del *Point du jour* e il n° 45 de la *Feuille villageoise*, due esemplari del n° del giornal d'agricoltura e un bigliettino di M.<sup>de</sup> Tyszkiewicz che mi pervenne iersera verso la mezza notte, per il quale devo crederla in viaggio. Ella non à potuto partir prima per mancanza del

19 Dans la séance du 2 août l'assemblée a entendu la lecture de nombreuses addresses qui exprimaient l'adhésion la plus entière aux décrets de l'Assemblée concernant les événements du 21 juin (*Point du jour* n° 755, 4 août 1791).

20 La relation de La Tour Maubourg affirme que la garnison de Metz «se comporte d'une manière à mériter les plus éclatans éloges» (*ivi*).

21 L'article rapporte le texte d'un décret sur les étrangers que leurs professions n'assujettissent pas à un domicile fixe: «Les domiciliés étrangers doivent être catholiques et prêter serment de fidélité à la religion et au souverain devant les tribunaux, en renonçant à tout privilège étranger, ainsi qu'à toute relation, union et dépendance du pays où il sont nés» (*Gazette nationale, ou le Moniteur universel*, n° 214, 2 août 1791).

22 Fernan Núñez.



passaporto ch'io non potevo sollecitare. La signora contessa disse d'averne una lettera ostensibile del marchese della Fayette per farne uso in caso d'inciampi, e per quella non à dovuto differir la partenza.

Ecco la spiegazione sul contenuto del biglietto. Lunedì passato la signora contessa ricevè da Berlino la notizia (troppo circostanziale per non causar dell'inquietudine) di trame ordite e ben concertate per portar via il nostro caro padrone, per fare una controrivoluzione ecc. Tal notizia era giunta da Berlino per istaffetta, spedita dal ministro di Prussia a Varsavia<sup>23</sup> onde poté aversi qui più presto che per via diretta. Io rendo mille grazie all'amico Piattoli che mi ragguagliò di quel che aveva causato a Varsavia il falso rumore. Appena ricevute e lette le lettere, corsi iersera dalla signora contessa e non avendola trovata, le lasciai in scritto quel tanto che bastava per levarla d'inquietudine, concludendo che stamattina, subito finito il mio dispaccio, sarei andato a dirlene le particolarità. Ciò diede luogo al suo incluso biglietto la cui lettura ò creduto non poter dispiacere a Sua Maestà. I decreti costituzionali non son per anche stampati. Non potranno aversi prima di domenica, e lunedì deve cominciarne la discussione.

L'auditor Quarantotti è partito per ordine del suo governo, che in vece di richiamarlo a Roma gli à ordinato di andare dal nunzio<sup>24</sup> a Milano. Dio sa che strane idee si figurano tuttavia a Roma. Certo è che non àno mai prestato fede a quel che scriveva prima il nunzio, e poi l'auditor, e che si son lasciati sedurre dalle frenesie dei fuorusciti e dalle false relazioni d'un certo abate Salomon<sup>25</sup>, avignonese, già consigliere del parlamento di Parigi, uomo di poca testa, e ciarlone. Egli è adesso il corrispondente segreto di quella corte. Se il principe Alessandro Lubomirski fosse a Varsavia, Sua Maestà potrebbe domandargli come si tirò d'affare in casa del nunzio, dove l'incontrammo a pranzo tre anni sono, dopo d'aver intrapreso l'apologia e l'elogio dei parlamenti.

Sua Maestà non ignora senza dubbio che il conte Pycielski<sup>26</sup>, partito di Polonia per andare a prender l'acqua di Spa, venne prima qui, ove giunse circa 10 giorni sono per veder la sorella<sup>27</sup>. Ei partirà domani, o domanlaltro, ed è ancor in dubbio se da Spa tornerà qui o andrà in Italia o in Pollonia.

23 August Friedrich Ferdinand von Goltz.

24 Antonio Dugnani.

25 Louis-Siffrein-Joseph Foncrose de Salamon (1750-1829), abbé, doyen d'Avignon, conseiller-clerc au Parlement de Paris et internonce du pape Pie VI en France.

26 Correctement Stanisław Mycielski (1767-1813), fils de Józef Mycielski, voivode d'Inowroclaw; plus tard Stanisław Mycielski devint colonel dans l'armée de Napoléon.

27 Anna Potocka, née Mycielska (?- 1829), seconde épouse de Wincenty Potocki, grand chambellan. Elle ne divorça officiellement de son mari qu'en 1794, bien que celui-ci ait déjà épousé Helena duchesse de Ligne, née Massalska, en 1792.

Ierlaltro lo condussi a pranzo in campagna dal marchese Spinola, ove sapevo che avrebbe incontrato un grosso gruppo d'aristocrati dell'uno e dell'altro sesso, alcuni del quali sono miei buoni amici. Il baron di Crussoler<sup>28</sup>, della cui famiglia è il duca d'Uzès<sup>29</sup>, passa tra essi per un uomo di spirito. Per mostrare il suo spirito intraprese a dar delle lezioni di politica al giovane signore pollacco, e tralle altre cose insisté che per il bene della Pollonia, i nobili devono impedire che i cittadini e la gente di campagna s'istruiscano. Non ne tacque le ragioni, ognuna delle quali annunziava principi della più tirannica feudalità. Io non parlai, volli vedere quel che avrebbe detto il giovane pollacco. Quantunque non sia un'aquila, sostenne il contrario assai bene, difese vigorosamente la nuova costituzione della Pollonia e disse molto bene del Re. Io lo lodai molto al ritorno, tanto più che nell'andare mi aveva detto abbastanza per provarmi che non approvava diversi punti della nuova costituzione. Mi par per altro suscettibile di conversione. Mi parlò del cattivo trattamento che aveva ricevuto un suo cugino, al che risposi che bisogna sentire *alteram partem*.

Ci è qui anche M.<sup>r</sup> de Kołaczkowski<sup>30</sup> venuto di Inghilterra, ove tornerà tra pochi giorni. Mi pare un giovane molto di garbo: egli è tristo per la perdita della moglie ch'era inglese, il che Sua Maestà probabilmente non ignora.

P.S. Prima di chiudere il plico, mi perviene una lettera della signora contessa Potocka, moglie del gran ciambellano<sup>31</sup>, che mi pregò giorni sono di mandarla nel mio plico per sicurezza. La lettera verte sur uno sbaglio seguito al banco del signor Potocki, per cui la signora contessa dovrebbe ricevere (non rimediando) 40.000 fiorini a £. 11 per ducato in *assignats*. Gli sbagli dei banchieri di Varsavia non battono mai dall'altra parte.

Non posso rispondere stamattina al n° 274 dei 20 luglio pervenutomi iersera. Ammiro la risposta di M.<sup>r</sup> Creptowicz<sup>32</sup> alla notificazione ecc., e intanto prego Sua Maestà di credere che *mai* sarà compromesso, a causa mia, l'interesse del mio buon padrone (per quanto possa la prudenza umana) e ch'io non temo punto le insinuazioni che possano suggerire i male istruiti, o male intenzionati.

28 Emmanuel-Henri-Charles, baron de Crussol d'Uzès (1741-1818), maréchal de camp, député de la noblesse aux États généraux.

29 François-Emmanuel de Crussol duc d'Uzès (1728-1802).

30 Adam Kołaczkowski, noble de Grande Pologne, a vécu longtemps en Angleterre.

31 Anna Potocka, épouse de Wincenty Potocki, grand chambellan.

32 Correctement Joachim Chreptowicz (1729-1812), ministre des affaires étrangères.

## R 279 – DCII

Varsovie, ce 6 août 1791

J'ai reçu votre n° 317 du 10 juillet.

J'ai fait traduire l'opinion du duc de Liancourt, elle entrera dans nos gazettes. Elle lui fait beaucoup d'honneur.

La réunion de MM. Lameth, Barnave et Duport avec les chefs de la société 1789 me fait grand plaisir.

M. Flin, M.me Mackau, M.me de Soucy, le duc de Liancourt, la duchesse de Luines, les frères Crillon, et toujours M. de la Fayette ont tous nos vœux pour eux, surtout depuis qu'ils contribuent à ce qu'il faut pour tirer le roi et la reine de leur triste situation.

Je répète encore aujourd'hui à M. Oraczewski ma volonté qu'il vous désigne un jour précis de la semaine, et une heure dans la journée, où vous puissiez être sûr de le trouver, afin qu'il vous tienne au fil de nos événements d'ici.

J'attends toujours de vous les notions précises de l'argent que Littlepage a à Paris chez les banquiers Jauge et Cotton<sup>33</sup>, ou bien chez le banquier Le Couteux<sup>34</sup>, et en même temps la notion précise de tout ce que j'ai à payer à Paris, à vous, à Tardieu, à David etc.

33 Correctement Cottin.

34 Correctement Le Couteulx.

## M 323 – DCIII

Parigi, 8 agosto 1791

Terminai la mia precedente dicendo che «mai sarà compromesso a causa mia, l'interesse del mio buon padrone, per quanto possa la prudenza umana». Ò avuto sempre in veduta non la probabilità, ma la possibilità di cambiamenti che alle volte accadono quando non par che ve ne sia neppur l'ombra d'apparenza. La possibilità sola, benché distantissima, basterebbe per tenersi in guardia (nella situazione in cui sono) quando ancora servissi un principe che avesse diritto al mio solo dovere. Che dirò dunque d'un principe che à tutto l'impero sul mio cuore? Ma oltre di ciò un motivo assai grande, che à impegnato la mia circospezione in ogni circostanza, è la situazione locale della Pollonia rispetto alle potenze limitrofe. Nei primi giorni dell'evasione di Luigi XVI, M.<sup>r</sup> della Fayette, riflettendo all'ottimo effetto che avrebbe prodotto se la Pollonia si fosse mostrata la prima in favor della Francia, mi disse che avrei potuto scriverne al Re. *I wish with all my heart (rispos'io) that it might be so, but your desire at this moment gets the better of your judgement.* Facilmente gli feci comprendere che nelle circostanze attuali, qualunque dimostrazione della Polonia potrebbe nuocerle infinitamente, senza la minima utilità per la Francia, la quale deve anzi bramare che la rinascente amica si conduca in maniera da racquistar le antiche forze il più presto possibile, onde potersi giovare scambievolmente con efficacia. Né mi contentai di persuaderlo; gli feci anche promettere di cercar le occasioni d'insinuare delle nozioni sensate su questo particolare, per procurar d'impedire che qualche idea indigesta e sublimata dall'immaginazione si spargesse in guisa da servire l'avidità dei gazzettieri. Ò voluto riferir questo fatto per dare al mio buon padrone un saggio della mia condotta in questo genere.

Quanto al partito *revoluzionario*, la rivoluzione fu annunciata fin nel famoso rapporto di M.<sup>r</sup> Necker, letto al consiglio il 27 dicembre 1788, e pubblicato d'ordine del re. Niuno diceva che le cose potevano continuare sull'istesso piede; tutti bramavano la rivoluzione; ma ognuno l'avrebbe voluta a suo modo.

Le circostanze in questo mi ànno favorito, avendo potuto seguire i dettami della buona politica, senza offesa del cuore, perché le probabilità sono state sempre favorevoli alla parte della ragione; ma nel pendere da quella parte più che dall'altre non ò mai urtato le passioni d'alcuno in maniera da non conservarmi degli amici in tutte. Niuno qua, ch'io sappia, mi à fatto l'ingiustizia di non credermi attristato dei mali inevitabili, e irritato contro gli autori di quei che avrebbero potuto evitarsi.

Qualunque fosse l'evento, io resterei in piede, non dico egualmente bene in tutti i casi, ma bene assai da sostenermi. È un gran errore il pretendere di tenersi egualmente bene con tutti, poiché ognuno pretende qualcosa di più della neutralità, e alcuni vi fanno un delitto anche di non aver pensato com'essi. La neutralità perfetta ottiene sempre quel che merita, cioè il disprezzo universale. Dante disse con gran ragione (parlando dei neutrali, da lui situati nel luogo più vile dell'Inferno, in compagnia di quegli angeli che non furon per Dio, né per Lucifero): «Quelli sciaurati, che mai non fur vivi»<sup>35</sup>. L'obbligo mio era di fare quel che mi pareva il meglio possibile per il servizio del mio padrone. Qualche volta si perde la strada con una buona bussola, e il caso conduce al porto chi non ne à alcuna. Allora il pilota che à navigato prudentemente, rischia di non essere approvato se non dalla propria coscienza; ma io spero qualche cosa di più per quel che riguarda la mia condotta nella presente rivoluzione.

Mi figuro che la signora contessa Tyszkiewicz arriverà a Varsavia pochi giorni dopo questo dispaccio. Prego Sua Maestà d'informarsi dalla medesima se crede ch'io potessi ottenere dal conte Oraczewski la comunicazione, la comparazione e la discussione delle nostre notizie di Francia, come bramerebbe Sua Maestà; e se a me possa convenire di persistere ad essere officioso presso il medesimo, considerato il suo contegno passato e presente verso di me.

Nel n° 757 del *Point du jour*, pagina 124, si vede che il progetto della costituzion francese fu letto nell'Assemblea nazionale venerdì passato<sup>36</sup>. Alla stessa pagina comincia un breve discorso di M.<sup>r</sup> della Fayette, nel secondo brevissimo paragrafo del quale parla con estrema sensibilità e delicatezza dei suoi *devoirs penibles* e annunzia l'intenzione di dimettersi dalla sua presente carica, intenzione ch'ei mi comunicò quasi subito che l'accettò, e che io ebbi l'onore di comunicare immediatamente a Sua Maestà. Il *Point du jour* avrebbe dovuto dire che M.<sup>r</sup> della Fayette fu molto applaudito e che la sua proposizione fu adottata unanimemente. M.<sup>r</sup> Barere l'aveva messo nel suo manoscritto, ma fu levato dal birbo per le cui mani deve passare prima d'essere stampato, il quale non può soffrir la virtù e adora i faziosi.

Quantunque il fondo del progetto sia molto buono, egli è suscettibile di correzione in varj articoli e nella distribuzione dei medesimi, come pure d'aumentazione. Venerdì sera dopo d'averlo riletto ed esaminato al club dei feuillans, ov'eran presenti quasi tutti quei che l'avevan compilato, fu convenuto che M.<sup>r</sup> Barere formasse un piano di riforma e lo portasse al club iersera per esservi discusso; e siccome M.<sup>r</sup> Barere dice a tutto il mondo ch'ei

35 Dante Alighieri, *Divina commedia*, chant III, v. 64: «Questi sciaurati, che mai non fur vivi».

36 5 août.

si formò quando alloggiava nell'istesso albergo dove alloggiavo io, e che à tuttavia bisogno della mia assistenza, non ò potuto dispensarmi dal fare un abbozzo d'osservazioni, che mi ànno occupato bastantemente, e che mi sarei preso la libertà di sottometerle al savio giudizio del mio padrone, se avessi avuto tempo di mettere a netto. Le diedi iermattina a M.<sup>r</sup> Barere, sufficientemente indicate, onde poterle unire ed impastare con altre che aveva fatto separatamente, e che rivedemmo insieme, e dopo andai a pranzo a Brie, circa 5 leghe di là di Vincennes, con M.<sup>de</sup> Potocka e M.<sup>de</sup> Gaiewska, le quali son molto contente d'aver fatto la conoscenza di M.<sup>r</sup> e M.<sup>de</sup> Spinola.

Quantunque il progetto di costituzione sia tutto intiero nel n° 218 del *Moniteur*, che il conte Oraczewski seguita (per quanto credo) a mandare, ò creduto proprio d'includerne due esemplari, persuaso che a Sua Maestà non dispiacerà di soddisfare la curiosità di molte persone, che mi figuro dover essere grande in cose di tal natura. Dopo che Sua Maestà l'avrà considerate, bramerei che si degnasse di dirmi se avevo ragione quando scrissi che sarebbe desiderabile che la Dieta di Pollonia mettesse il potere esecutivo sur un piede non inferiore a quel che farebbe l'Assemblea nazionale di Francia.

Ò veduto finalmente nel n° 219 del *Moniteur* il breve del papa<sup>37</sup>, originale e tradotto, col quale pare che sua santità abbia dato l'ultimo addio a questo regno. Lambertini<sup>38</sup> e Ganganelli<sup>39</sup> si sarebbero condotti diversamente. Non mi meraviglierei per altro che qui non se ne facesse caso, e che si lasciasse al papa la libertà di raccomandar le cose, o di rompere affatto, conforme gli piacerà.

Nel n° 217 Sua Maestà vedrà una lettera di M.<sup>r</sup> di Condorcet, come segretario dell'Accademia delle scienze, al dottor Priestley<sup>40</sup>. Siccome in quella lettera ei getta dei lampi di un certo umor repubblicano, che da qualche tempo in qua sconvolge la testa di lui e della moglie, prendo questa occasione di notificare al mio caro padrone che da un mese in qua esiste una gran freddezza tra quella famiglia e me, a motivo d'un suo scritto d'8 pagine in ottavo su quel soggetto<sup>41</sup>, molto mediocre per un tal uomo, e inescusabile

37 *Bref du pape Pie VI, a Louis XVI, du 6 Juillet 1791, sur le départ de sa majesté*; s.l.n.d., 15 pp. in-8°.

38 Benoît XIV (Prospero Lorenzo Lambertini), pape de 1740 à 1758.

39 Clément XIV (Giovanni Vincenzo Antonio Ganganelli), pape de 1769 à 1774.

40 Condorcet exprima au nom de l'académie des sciences sa solidarité avec Priestley pour la persécution dont il avait été victime. Condorcet évoqua notamment l'incendie de la maison et de la bibliothèque de Priestly par une foule qui lui était hostile en raison de ses sympathies pour la révolution (Copie d'une lettre de M. de Condorcet, secrétaire de l'académie de sciences de Paris, à M. Priestly à Londres, Paris, le 30 juillet 1791, dans *Gazette nationale, ou le Moniteur universel* n° 217, 5 août 1791).

41 *De la République ou Un roi est-il nécessaire à la conservation de la liberté? par Condorcet [...]. Discours lu au Cercle social le 12 juillet 1791*; Paris, impr. du Cercle social, 1791, 8 pp.

quanto ai principj; scritto che gli à nociuto molto nell'animo di tutti i suoi migliori amici, senza eccettuare la famiglia della Rochefoucauld. Più volte ci siamo spassionati su questo punto il duca ed io, ed ogni volta che ò detto alla buona duchessa d'Enville che non avevo avuto coraggio di dirlo per anche a Sua Maestà, essa mi à pregato di tacerlo. So che questo dispiacerà molto al mio buon padrone, e sarà un colpo sensibile per l'amico Piattoli; ma io non posso tacerlo più lungamente.

Il n° 756 del *Point du jour* comincia coll'*adresse* delle municipalità, degli amministratori del distretto e del tribunale di Reims, che protestano d'impiegare il poter confidato loro per l'esecuzione dei decreti dell'Assemblea e *notamment ceux de 15 et 16 de juillet*. Ma i due che si leggono nel fine, uno degli amministratori del dipartimento di Ver, l'altro di quei del dipartimento degli Alti Pirenei, son pieni d'energia, molto ben concepiti e l'ultimo giudiziosamente ragionato. L'ultimo finisce nel n° seguente, ove si vede continovare come si vedrà fino al fine, l'adesione dei dipartimenti, dei distretti e in somma di tutta la Francia, ai decreti dell'Assemblea e particolarmente a quei dei 15 e 16 luglio.

Mi prendo la libertà di rammemorare a Sua Maestà che non ò mai temuto altro che gli effetti del denaro di carta, e che il mio timore su quel punto esiste tuttavia.

Ieri M.<sup>r</sup> Anson<sup>42</sup> à dato all'Assemblea la seguente buona notizia: «Les corps administratifs de Paris ont senti, comme tous les autres corps administratifs du royaume, combien il est important d'accélérer la répartition et la perception des contributions. Je puis assurer l'Assemblée que les rôles de la contribution fonciere pour l'année 1791 seront en recouvrement le 10 de ce mois; quant à la contribution mobiliare, les rôles d'acomptes seront aussi en recouvrement le 10 de ce mois, tous les arriérés sont actuellement en plein recouvrement».

Il presidente<sup>43</sup> l'ha istruita che: «M.<sup>r</sup> le maire de Paris venait de lui faire dire que la municipalité voyant le calme se rétablir, avait retiré le drapeau rouge».

M.<sup>r</sup> Traci<sup>44</sup> à detto che «le 78.me regiment, dont il est colonel, avait été travaillé et invité à aller en païs étrangers, mais que le complot avait échoué par le courage du lieutenant colonel et par la fermeté du corps. J'ai cru devoir instruire l'Assemblée de ce fait, a ajouté l'opinant, parce qu'on ne manquera pas de publier de faux récits dans Paris, mais le coup est manqué».

42 Pierre-Hubert Anson (1744-1810), député du tiers état aux États généraux.

43 Charles de Lameth.

44 Antoine-Louis-Claude Destutt comte de Tracy (1754-1836), militaire et philosophe, député de la noblesse aux États généraux.

Il Re osserverà nel *Point du jour* che l'elezione di nuovi deputati deve farsi tra il 25 del corrente e il 5 del mese venturo. Quest'Assemblea se ne andrà probabilmente ai primi d'ottobre, conforme avevo predetto. La discussione sul progetto delle leggi costituzionali, che comincerà stamattina, durerà forse tutta la settimana, e poi ricominceranno sul codice delle leggi comuni, che occuperanno l'Assemblea circa 6 settimane.

Includo i due detti esemplari del progetto, i numeri 756, 57 e 58 del *Point du jour*, un'*Opinion sur la réélection illimitée des membres des législatures*<sup>45</sup> che M.<sup>r</sup> Barere mi à pregato di mettere a' piedi di Sua Maestà, e una lettera per il Piattoli.

P. S. M.<sup>de</sup> Tyszkiewicz, ritenuta più volte da varj ostacoli, è finalmente partita a un'ora di mattina.

<sup>45</sup> *Opinion de M. Barrère, député du département des Hautes-Pyrénées, prononcée dans la séance du 19 mai 1791, sur la réélection illimitée des membres des législatures. Imprimée par ordre de l'Assemblée nationale; à Paris, de l'Imprimerie nationale, 1791, 16 pp. in-8°.*



## R 280 – DCIV

Varsovie, ce 10 août 1791

J'ai reçu votre n° 318 du 22 juillet.

Il m'est impossible aujourd'hui de répondre en détail à cette grande lettre. Je m'attacherai seulement à deux articles: 1° Je vous ai déjà demandé, et vous demande encore, de m'envoyer à moi directement un feuillet sur lequel il soit clairement avec précision combien et depuis quand il est dû par moi à vous, à David, à Tardieu, à Monet, à M.me Gault de St. Germain, etc. Item, combien MM. Jauge et Cottin, banquiers, ont chez eux d'argent appartenant à Littlepage, afin que je fasse honneur à tout cela. Vous avez à la vérité écrit là-dessus une fois à Piattoli, mais il dit vous avoir écrit qu'il n'a pu rien comprendre à votre écrit.

\* 2° Il faut que je vous parle une fois sur la Hollande d'une manière qui vous fasse connaître clairement ma pensée sur cet objet. Et la voilà: il est connu par les négociations imprimées de différents ministres français en Hollande, et nommément par celle de M. d'Aveux<sup>46</sup> que son petit-fils Bonau<sup>47</sup> a eu l'imprudence de faire publier pendant qu'il était lui-même ambassadeur dans ce pays-là<sup>48</sup>, que la France n'a pas cessé d'employer la corruption dans ce pays-là, et il n'y a rien d'étonnant à cela. Cela est devenu commun et réciproque et l'on sait bien que ce n'est jamais pour le bien d'un pays, qu'un autre y sème de l'argent. D'ailleurs s'il y a un parti en Hollande qui se souvient constamment du mal que la France a voulu faire à la Hollande depuis 150 ans ouvertement et secrètement, on ne peut pas en bonne morale lui faire un crime, après différentes vicissitudes de haut et de bas<sup>49</sup>.

46 Jean-Antoine de Mesmes, appelé comte d'Avaux (1640-1709), négociateur des traités de Nimègue (1678) qui mirent fin à la guerre de Hollande, ambassadeur de France à La Haye de 1678 à 1689.

47 Le comte d'Aveux est mort sans postérité et il n'existe aucune trace d'un quelconque de ses descendants ayant occupé des postes diplomatiques aux Pays-Bas au XVIIIe siècle. «Bonau» doit être corrigé en «Bonnac»; le personnage en question devrait donc être François Armand d'Usson marquis de Bonnac (1716-1778), ambassadeur de France aux Pays-bas de 1752 à 1756.

48 On peut supposer que le roi fait référence à la *Histoire intéressante, ou Relation des guerres du Nord et de Hongrie au commencement de ce siècle [...]*, Hambourg, par une compagnie de libraires, 1756, 2 tomes en 1 vol. in-8°. La première partie est due à Jean-Louis d'Usson, marquis de Bonnac (1672-1738) qui accompagna son oncle François d'Usson de Bonrepas à son ambassade aux Pays-Bas et fut chargé d'affaires à La Haye de 1698 à 1700. Cet ouvrage fut publié en 1756 par François-Armand d'Usson marquis de Bonnac (1716-1778) qui était à cette époque ambassadeur à La Haye. Probablement le roi se trompe: François-Armand était le fils de Jean-Louis d'Usson, marquis de Bonnac (1672-1738) et non le petit-fils de Jean-Antoine de Mesmes, appelé comte d'Avaux.

49 Dans la copie Fabre la conclusion du passage en chiffres n'est pas indiquée.

## M 324 – DCV

Parigi, 12 agosto 1791

Mi pervenne lunedì<sup>50</sup> passato il n° 275 dei 23 luglio, dal quale intesi che le notizie pervenute per la via di Berlino alla signora contessa Tyszkiewicz non erano intieramente false. Torna qui a proposito il proverbio toscano «se non è un lupo, sarà un can bigio». Per quanto mi aveva scritto il Piatoli in data dei 20 di Laziienki<sup>51</sup>, avrei dovuto credere il tutto intieramente falso, e che lo sbaglio era nato da una vigilanza straordinaria per ragioni di semplice police, per cui fu ordinato dal governo di occupar le guarnigioni e far delle pattuglie nei contorni della città e nella città medesima. Bisogna dunque che qualche trama siasi scoperta, o ragionevolmente sospettata dopo ch'ei n'ebbe scritto. Nella sua lettera mi disse l'amico: «Eccovi una lunga tirata, di cui vi prego di far uso, ove occorra, pregando anche qualche amico di tradur questa lettera e di farla inserir ne' foglj pubblici, ma solamente quando vediate che le falsità sparse la rendono necessaria. Se il nostro adorabil padrone non ve ne parla in quest'ordinario, fate conto di non aver ricevuto questa mia». L'adorato padrone non me ne parlò in quell'ordinario; dunque io dovei tacere. Nel sopraddetto numero pervenutomi lunedì, mi disse: «Les mauvaises têtes ont paru vouloir tenter quelque chose contre notre révolution ces jours-ci; mais ils ont trouvé que je ne dormais pas, et ils en sont aujourd'hui aux accuses et aux désaveux». Conseguentemente convenni col redattore del *Moniteur* che inserisse il seguente breve articolo nel n° 222 pubblicato ierlaltro.

«Pologne. De Varsovie, le 20 juillet

On essaye de vains efforts contre la *révolution du trois mai*. On assure même qu'un parti avait formé le complot d'enlever le Roi. Des mesures sages ont si bien déjoué ces perfidies, qu'il n'a été fait aucune tentative. La garde a été doublée, et l'éveil est général. On est tranquille maintenant. Quelques libelles ont aussi paru contre la nouvelle constitution. L'un d'eux est intitulé: *Description du complot du trois mai*»<sup>52</sup>.

50 8 août.

51 Dans sa lettre, Piatoli se montrait très confiant quant au succès de la révolution polonaise: «[...] può dirsi con verità che mai principe ha più regnato, mai ha goduto di più sicurezza sul trono, che il nostro re nelle circostanze presenti. [...] Noi cominciamo a dire con un sentimento energico e inconcusso, come voi dite in Francia: "la costituzione o la morte"; e un tale entusiasmo ragionato e tranquillo sconcerta i nemici del pubblico bene a segno che non ardiscono più di mostrarsi [...]». La lettre de Piatoli écrite de Łazienky le 20 juillet 1791 a été publiée dans *Scelta di scritti e lettere*, vol. II, p. 605. Voir aussi Alessandro D'Ancona, *Scipione Piattoli e la Polonia*, Firenze, Barbera, 1915, pp. 261-262.

52 *Gazette nationale, ou le Moniteur universel* n° 222, 10 août 1791.

L'articolo dei libelli non glie l'ò dato io, perché non ne avevo notizia, e neppur ora so se sia vero.

Riguardo a M.<sup>r</sup> Romeuf dirò che la mia ripugnanza a lusingare mi rende spesso troppo circospetto; talmente che non son portato a fare sperare neppur quando vedo la probabilità d'ottenere. Per dare qualche luce di speranza, bisogna ch'io sia quasi alla porta della certezza.

Ricevei ieri anche il n° 276 dei 27, ma non l'ò potuto per anche decifrare. Non posso dire d'essere ammalato, ma la mia macchina non è in sesto. È troppo tempo che le fibre dell'anima son tese, e qui non posso trovare intervallo bastante a render loro l'elasticità. Qualche settimana di tranquillità campestre sarebbe l'unico rimedio; ma la situazione presente degli affari non mi permette d'usarne.

Dal *Point du jour* e dal *Moniteur* Sua Maestà vedrà in parte le discussioni giornaliere dell'Assemblea nazionale sul progetto della costituzione, e sul totale ne sarà contenta. La riflessione che Sua Maestà giustifica, dicendo: «Il semble réellement que la dernière tempête a servi à replacer le bon sens au gouvernail», si verifica sempre più. Il timore della ciurma numerosa che Sua Maestà nutrive tuttavia il 27 luglio, spero che sarà stato dissipato dalla mia lettera pervenutele dopo quell'epoca. Ierlaltro i deputati faziosi pretendevano che il re fosse chiamato nella costituzione *premier fonctionnaire public* e non *représentant de la nation*; ma furon battuti completamente. Spero che saranno battuti anche oggi sul savio cambiamento (proposto dal comitato nel progetto di costituzione) rispetto alle qualità requisite per essere elettore ed eligibile. Ieri ne intesi la discussione fino a 4 ore, nella loggia del presidente<sup>53</sup> che avevo ottenuto per le due dame pollacche<sup>54</sup>, le quali ne furon molto contente, e soprattutto del discorso di Barnave, giusto e frizante contro i fautori della ciurma. Chi avrebbe potuto persuadermi, alcuni mesi sono, che sarei stato costretto ad applaudire alla condotta politica di Barnave, Duport e Lameth, e a detestare anche con disprezzo quella di Condorcet? Questa veramente strana, e per me crudel metamorfosi, mi fa sovente riflettere a varie, giudiziose e profonde osservazioni e riflessioni, contenute nelle lettere di Sua Maestà.

Includo i numeri 759 a 62 del *Point du jour* e il n° 46 de la *Feuille villageoise* e un annesso contenente la descrizione della cifra mandata per la signora contessa Tyszkiewicz.

Il lungo *avis*<sup>55</sup> del Cerutti non è una delle peggio cose che abbia scritto. Bramerei di ricevere gli ordini di Sua Maestà riguardo alla rin-

53 Charles de Lameth.

54 La comtesse Anna Potocka e Anna Gajewska.

55 *Avis à tous les souscripteurs de la Feuille villageoise par M. Cerutti administrateur de département de Paris et par M. Grouvelle secrétaire de la trésorerie nationale*; [Paris], de l'imprimerie de Desenne, 12 pp.

novazione dell'appalto, su di che il Cerutti prega i suoi appaltati di spiegargli per tempo.

I due seguenti savj e giusti articoli che Sua Maestà può vedere nel n° 762 del *Point du jour*, pagina 204 cioè 1°: «Les citoyens ont le droit d'élire les ministres de leur culte»; 2°: «Le traitement des ministres du culte catholique, conservés, élus ou nommés en vertu des décrets de l'Assemblée nationale, sera compris dans la dette nationale», aggiunti e decretati ierlatro, dispiacquero talmente ai giansenisti, che per isfogo di rabbia si unirono ieri ai faziosi per contrariare la proposta riforma rispetto alle qualità degli elettori e degli eligibili. Spero però che la determinazione su questo punto non sarà loro più favorevole oggi, che non fu l'altro mercoledì. Quei biascia-pater-nostri non avrebbero voluto che il salario dei ministri attuali della Chiesa cattolica, e la libertà di scegliere i proprj ministri ai seguaci di qualsivoglia culto, fossero garantiti dalla costituzione.

Il medesimo buono spirito continova. Sua Maestà può averne un saggio al principio della pagina 196 del *Point du jour* n° 762, ove si legge: «Les adresses qui ont été lues dans cette séance portent les témoignages de la plus vive reconnaissance pour l'Assemblée nationale, à cause du décret de 15 juillet, qui a fixé le mouvement révolutionnaire et consacré un des grands principes de la constitution», e alla pagina 198 nell'istesso numero, dove M.<sup>r</sup> Rouset, ufzial municipale e deputato straordinario della città di Tolosa, dice: «qu'il n'y avait eu dans cette ville qu'une seule opinion sur l'affaire du 21 juin et sur le décret du 15 juillet», e conclude: «La magnanimité d'une monarchie libre vaut bien la fierté d'une république ambitieuse». Tra i passi di mio genio, che trovo in qua e 'n là, mi piace moltissimo quel che dice M.<sup>r</sup> Barere (n° 759, pagina 150 in fine): «C'est d'un silence respectueux, c'est d'un sentiment doux de la reconnaissance publique, qu'il faut environner le dernier acte du pouvoir constituant, et cacher tout ce qui peut rappeler les maux de la patrie, ou les égaremens des citoyens».

#### Annesso

##### Spiegazione della cifra e del modo di servirsene.

La cifra consiste in 40 piccoli cerchj, ognuno dei quali contiene i seguenti 42 segni:

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z à è é , ; ? 1 2 3 4 5 6 7 8 9

I detti 42 segni stanno su i 40 cerchietti come il caso gli à situati, avendoli tirati a sorte dal primo all'ultimo per ogni cerchietto; così che non ve ne son due, in cui la giacitura dei segni non sia molto diversa<sup>56</sup>.

<sup>56</sup> Annotation en marge: «L'irregolarità bizzarra, che produce il caso, è creduta preferibile ad una studiata».

Questi segni son bastanti per rendere indicifrabile tutto ciò che si dica in qualunque lingua scritta cogli stessi caratteri; mettendovene di più, s'accrescerebbe la macchina e l'incomodo senza necessità.

Sarà conveniente di fare che niun verso di quel si vuol mettere in cifra passi 40 segni, tra lettere, numeri e segni ortografici; il meno non pregiudica.

Per servirsi della cifra bisogna tirar fuori colla mano sinistra il ferretto che infila tutti i cerchietti, fino all'ostacolo che l'impedisce d'escire affatto. I cerchietti girano quando il ferro non gli fissa. Preso dal primo cerchietto il segno che ci bisogna, si spinge il ferro per fissarlo, e seguendo così fino all'ultimo si costruisce sulla macchinetta il primo verso di quel che si vuol mettere in cifra, e poi si scrive sul dispaccio un altro verso qualunque. Per esempio, se io scrivo il seguente verso:

4u33è2t 8auipn girp èac d o82471hié ;b ymt fu46

il mio corrispondente metterà col metodo sopraddetto questi segni nell'istessa linea, ne troverà il significato in una delle altre e vedrà che niun'altra forma verun senso in qualsiasi lingua.

Può lasciarsi l'intervallo tra una parola e l'altra, come ò fatto io, e si può anche far uso di tutti gli altri segni ortografici che non sono su i cerchietti, come « ! : ( ecc., poiché tutti questi aiuti non possono servire a fare raccapezzare il senso a chiunque non abbia un'altra cifra corrispondente in tutto).

Io ne ò una uguale appunto, poiché il meccanico messe ognuno dei 42 segni, che il caso gli faceva prendere, su due cerchietti, che situò nelle due macchinette, una delle quali ò consegnato a M.<sup>de</sup> Tyszkiewicz in una scatola, senza dirgliene il contenuto, e l'altra la tengo io.

Se il mio padrone volesse valersi dell'istessa cifra con qualsiasi numero di corrispondenti, senza che niuno d'essi potesse dicifrare le lettere dell'altro, basterebbe che facesse altrettante macchinette uguali, e mutasse ad ognuna l'ordine dei cerchietti, che son numerati nell'interno da 1 a 40, come può vedere svitandola, per il che troverà l'istrumento nella medesima scatola.

Subito che Sua Maestà l'avrà esaminata vedrà che si può trasporre in infinite maniere, e che può evitarsi facilmente il pericolo di sbagliare, facendo una lista di corrispondenti, e mettendo di rimpetto al nome d'ognuno l'ordine dei numeri, conforme son situati nella cifra consegnatagli.

Questa invenzione contiene tutti i vantaggi che annunziai come certi; ma quanto al risparmio di tempo, vantaggio che messi in dubbio, ne richiede anzi di più, se non si trova un'altra maniera di servirsene.

La mia povera testa non mi permette di dir per ora nulla di più su questo articolo.

R 281 – DCVI

Varsovie, ce 13 août 1791 [manque]<sup>57</sup>

<sup>57</sup> Mazzei en accuse la réception dans sa lettre M 330 du 2 septembre 1791.

## M 325 – DCVII

Parigi, 15 agosto 1791

L'assicurata menzogna che M.<sup>r</sup> Bailly e M.<sup>r</sup> della Fayette abbiano aperte le lettere sarebbe sufficientemente smentita, io spero, dalla mia osservazione del contrario, per quel che riguarda la fiducia di Sua Maestà; ma non basta per me. Io credo mio dovere di mettere il mio buon padrone a portata di confutare quei che gli ànno fatto, o volessero tuttavia fargli credere il contrario.

Son due anni appunto che l'Assemblea nazionale credé necessario di stabilire un *comité des recherches*, col potere di derogare all'osservanza di certe leggi, quando fosse creduto necessario alla salute pubblica. Una tale istituzione fu invano, ma vigorosamente combattuta da tutti quei che univano al desiderio del bene la cognizione dei soli mezzi d'ottenerlo. Ciò servì almeno ad avvertire i depositarj d'un tal potere di non valersene troppo indiscretamente. In fatti, per molto tempo il male consisté nella sola istituzione, il *comité* fu anzi tacciato d'inattività. Poche volte à intrapreso di aprir le lettere, il che à fatto senza mistero, e nei soli casi che l'opinione pubblica giustificava. Dopo il ritorno del re fu creduto più necessario che in ogni altra occasione di aprir certe lettere, per cercar di scuoprire i veri autori e gli strumenti dell'evasione. Per errore il mio amico della posta credé che si ristabilisse l'antico sistema, e me n'avvertì. Riconobbe il contrario pochi giorni dopo, ed io resi un conto esatto di tutto. La cosa è stata sempre notoria; mai si è fatta, ed è impossibile di farla segretamente.

Il solo *comité des recherches* à potuto derogare all'osservanza di certe leggi, conforme ò detto. Né il maire di Parigi, né il comandante della guardia nazionale, né il presidente dell'Assemblea, né chiunque altro avrebbe potuto tradire il segreto della posta senza la connivenza di qualche impiegato in quell'ufizio, e senza pericolo d'essere ambidue scoperti, puniti e disonorati. Parrà egli possibile a un'anima retta e sensata che M.<sup>r</sup> Bailly e M.<sup>r</sup> della Fayette abbian voluto commettere un delitto? Dovrebbsi piuttosto render loro giustizia col supporre che non avrebbero mai accettato una simile incombenza.

Nei primi 8 giorni della rivoluzione furono aperte le lettere al palazzo pretorio, ma non dopo; la cosa fu pubblica, di consenso universale e certamente autorizzata dalle circostanze nei primi 4. In varie parti del regno gli ufiziali municipali ànno arrestato e ritardato i corrieri e alle volte aperto le lettere; ma per puro effetto d'ignoranza, ed è qualche tempo che non si sente più parlare d'inconvenienti simili.

Tutto questo è molto diverso da quel ch'è stato rappresentato a Sua Maestà. Certo è che da lontano è quasi impossibile di non credere alle asserzioni di persone, sovente virtuose, e in conseguenza incapaci di mentire volontariamente. Per altro alcune di queste assicurano le menzogne sul proprio onore, e non àno ribrezzo di asserire che àno sentito o veduto quel che non à mai esistito.

Come combinare un tal contegno colla virtù? Eppur si combina, mediante la forza del delirio.

La marchese Spinola è la virtù medesima; ell'è un vero angetto; buona, amabile, sempre disposta a render servizio, e di un carattere dolcissimo. Le due dame pollacche<sup>58</sup>, avendo passato seco una mezza giornata, ne àno concepita un'amicizia straordinaria. Essendo a pranzo, la conversazione cadde sul soggetto della rivoluzione. Le cose non vere ch'ella diceva, e ancor più la maniera con cui le asseriva, m'indussero ad avvertire le due signore pollacche di non credere nulla su quel soggetto alla signora marchese, ovvero di prendere per loro istruzione tutto il rovescio di quel che diceva. Il mio discorso, pronunziato con serietà, dovè alquanto sorprendere le due signore, che presto per altro compresero non esser cosa nuova, e tanto più quando intesero il marchese dire alla moglie: «Ma chère, parlés de toute autre chose, puisque dans cela vous perdés la raison. Je vous le dis toujours: la passion vous aveugle, etc. etc.». Il buon Mirepoix, che più volte ò nominato, è nell'istesso caso con molti altri.

Questa specie di delirio trovasi ancora nel partito opposto. Sua Maestà può ricordarsi d'aver veduto nel rapporto contro M.<sup>r</sup> di Besenval il nome di Garrand de Coulon<sup>59</sup>. Quel rapporto, e varie altre cose me l'anno fatto credere un birbo di prima classe per lo spazio di 18 mesi. Varie persone cercarono invano di farmelo credere uomo intelligente, onorato e buono, quantunque ferocemente pazzo quando si tratti della supposta intenzione di assediare, affamare e incendiare la città di Parigi. M.<sup>r</sup> Faure finalmente me ne persuase, significandomi ch'egli è l'istesso avvocato ch'egli ebbe occasione di farmi conoscere quasi 5 anni sono, e del cui nome non mi ricordavo. M.<sup>r</sup> L'Oiseau<sup>60</sup> dell'Accademia dell'iscrizioni e belle lettere, uomo di merito per il carattere e per le cognizioni, possiede l'istesso genere di follia.

58 Anna Potocka et Anna Gajewska.

59 Jean-Philippe Garran de Coulon (1749-1816), avocat, député suppléant aux États généraux où il ne siégea pas, membre du Comité des recherches de la Commune de Paris, ensuite député à l'Assemblée législative en 1791, à la Convention en 1792 et au Conseil des Cinq-Cents en 1795. Il avait rédigé le rapport qui appuyait les accusations portées contre le baron de Besenval: voir vol. II, lettre M 159 du 11 janvier 1790.

60 Probablement Jean-René Loyseau, jurisconsulte révolutionnaire.



La descrizione di pazzi più degni di compassione che di sdegno m'induce a prendermi la libertà di narrare quel ch'ebbi occasione di osservare a Firenze nella pizzeria di Santa Maria Nuova, ove tra gl'altri ve n'eran due, uno dei quali si credeva *san Gaetano*, e l'altro *il verbo incarnato*. San Gaetano era tanto discreto che gli confidavano tutte le chiavi, la cura d'invigilare sulla condotta degli altri pazzi e di serrargli la sera nelle rispettive celle. Siccome io ero prevenuto, subito che m'ebbe aperta e riserrata la porta lo pregai d'accompagnarmi e di farmi conoscere quei che passeggiavano nelle corti. *Son tutti pazzi*, ei disse, *voi perdereste il vostro tempo a parlar con gente che non potrebbe capirvi*. Mi spiegò i diversi generi di pazzia di parecchj, espresse gran compassione per i malinconici, e concluse, indicandomi una celletta: «Troverete là il solo col quale potrete ragionare; egli è un uomo tanto sciente che non ne troverete molti uguali a lui tralla gente savia, ma una fissazione, la più strana del mondo, lo farà forse morire in questo luogo. Si ostina a dire ch'egli è *il verbo incarnato* e quel che è più sorprendente, vorrebbe farlo credere anche a me, che son *san Gaetano*, e che in conseguenza non potrei ignorarlo, se fosse vero». Andato dal *verbo*, lo trovai che dipingeva la sua cella, perché aspettava (ei disse) lo spirito santo, che il suo divin padre doveva mandargli tra pochi giorni. Ogni anno per la Pentecoste aspettava l'istessa visita; san Gaetano me ne aveva già informato; e il *verbo* me ne parlò come di cosa ben nota. Escito di quel soggetto, conversammo su varie materie, lo trovai generalmente istruito, assai profondo in alcune cose, e ben chiaro nelle sue idee. Mi parlò di san Gaetano come d'un uomo di buon senso, ma senza istruzione; compiansè la sua follia di credersi san Gaetano, e mi disse che tutti gli altri eran pazzi, o da legare, o da non curarsi di loro.

Non mancano qui adesso né verbi né san Gaetani; e quei che mentiscono coll'istessa franchezza per pura malignità sono in molto maggior numero. La buona gente crede facilmente all'asserzioni altrui, e senza colpa induce gli altri in errore.

Dopo aver parlato di santi e di verbi, ci restano i diavoli e le versiere. Si è detto qui che la governante Genlis<sup>61</sup> abbia fatto gustare le primizie di Venere al suo pupillo, e non pochi l'anno creduto; ma come accertarsene? L'ipocrita governante, quantunque la sua reputazione sia ben meschina, par che affetti di supporla ottima, sicché non è probabile che l'abbia confidato a veruno; e il duca di Chartres avrebbe probabilmente rossore che fosse noto d'aver egli rotto la prima lancia d'amore nelle braccia d'una vecchia gabrina.

M.<sup>r</sup> d'Orléans si mostrò di buon'ora nemico acerrimo della buona morale, dedito ad ogni sorta di vizj, amico dei birbi e sprezzante della virtù. Egli

61 Félicité du Crest, par son mariage comtesse de Genlis, marquise de Sillery (1746-1830).

à per principio di stimare l'astuto e il furbo, di applaudire all'ingannatore e di sprezzare l'uomo buono e virtuoso, che sotto la buona fede riman vittima del mariuolo. È stato sempre un vil poltrone, ed à sacrificato tutti i riguardi d'onestà, di delicatezza e d'onore alla propria convenienza e al capriccio. Tali qualità par che bastino veramente per far disprezzare chicchessia in sommo grado, quando ancora gli si facesse grazia della sua indegna condotta in questi ultimi tempi, e che Sua Maestà non ignora.

Quanto al duca di Chartres, Sua Maestà si ricorda senza dubbio che ne ò parlato più volte ne' miei dispaccj e che non ò mai avut'occasione di dirne alcun bene. Ò detto che al *club* dei *jacobins* e ai teatri si è mostrato senza pudore partitante dei faziosi. Non si è vergognato di far delle partite di pranzo con i più incendiarj gazzettieri, come sarebbe Camille des Moulins<sup>62</sup>, Marat, ecc. Certo è che la sua gioventù non gli à per anche permesso di sviluppare bastantemente il suo carattere; ma i fisionomisti non possono augurarne favorevolmente. Non mi ricordo d'aver mai veduto una fisionomia sì orrida. Guardandolo in viso, la prima idea che risveglia è la predizione che sarà peggio del padre.

Quel che successe in Pollonia due anni dopo l'elezione del re, in conseguenza della nuova scola militare, mi sveglia più sdegno che timore. Quello è un ricordo da tenersi, *per ora*, nel fondo della cassetta, ma in luogo di poterlo tirar fuori subito che se ne presenti l'opportunità, la quale non è forse tanto remota quanto si crede. Per quel che riguarda la buona politica, sarebbe un errore in grammatica il mostrarsi troppo presto sulla scena, o il far travedere le ben fondate speranze delle grandi future risorse; ma sarebbe un errore altrettanto grande il lasciar credere che un forestiero potrebbe impunemente azzardarsi a farci il maestro di casa come prima.

Includo i numeri 763, 64 e 65 del *Point du jour*, un annesso e due monete nuove.

Il contenuto dell'annesso vedesi al principio del medesimo. Una delle due monete vale un soldo, e l'altra 15. Il soldo è composto di metallo di campane e di rame a eguale porzione; e la moneta di 15 soldi contien più lega dell'antica ma il peso supplisce, talmente che vi è il valore intrinseco. L'opposizione più forte alla formazione di soldi di tutto metallo di campane conforme consigliava l'abate Rochon è stata la fragilità; ma siccome i soldi non son fatti per divertirsi a battergli con forza sulla pietra o sul marmo, io penso come l'abate Rochon, cioè che quei deputati che ànno avuto le mani in pasta in questo affare avevano già speculato in Inghilterra per il rame.

62 Camille Desmoulins (1760-1794), rédacteur jusqu'au n° 86 (août 1791) du journal *Les Révolutions de France et de Brabant*, paru entre 1789 et 1791, membre du club des Cordeliers. Arrêté le 31 mars 1794, il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire et fut exécuté le 5 avril suivant.

Tralle varie persone che sono state decretate ultimamente *de prise de corps*, a motivo dell'affare del 17 luglio, è quel Santerre<sup>63</sup> che aveva il processo con M.<sup>r</sup> della Fayette<sup>64</sup>, su di che Sua Maestà dimostrò del dispiacere. È fuggito, o si è nascosto; finora non si sa dove sia. Sebbene come comandante di battaglione significasse per biglietto a M.<sup>r</sup> d'Ormesson<sup>65</sup> comandante della divisione che andava per pochi giorni alla campagna, intesi ieri che il suo battaglione vuol eleggersi un nuovo comandante immediatamente. M.<sup>r</sup> d'Ormesson, mio buon amico, è l'istesso che fu *per pochi mesi contrôleur general*, prima di Calonne. A conto suo, il duca della Vauguyon mi chiamò il *corvo delle cattive nuove*. Ciò fu in giugno 1783. Eramo a pranzo, e tutti i commensali parlavano bene della sua morale, della sua attività ed imparzialità. «Con lui (disse il duca) non avranno buon gioco le arpie del tesoro». *Dunque* (rispos'io) *non finirà l'anno*.

Molti altri sono stati decretati *d'ajournement personel*; tra i quali è il famoso Danton, che i faziosi avevano immaginato fare tribuno del popolo, e che dissi già esser fuggito (per quanto s'intese) la notte posteriore al 17.

Nelle prime due pagine del n° 226 del *Moniteur* vi son varie notizie da osservarsi, tanto esterne che interne. Tutte le lettere relative al reggimento di Berwick son credute autentiche, e l'affettazione dei principi, che figurano di scrivere a tutto il reggimento, mentre si sa che il numero dei soldati disertori non passa 126, contribuisce a diminuire sempre di più l'opinione dei medesimi, che mai è stata grande.

63 Antoine-Joseph Santerre (1752-1809) était un des principaux leaders révolutionnaires de Paris, qui s'opposa à plusieurs reprises à La Fayette, commandant en chef de la garde nationale, notamment les 28 février et 17 juillet 1791. Après l'avènement de la République en 1792 il fut général de brigade, et pendant la guerre de Vendée en mai 1793 général de division. Emprisonné pendant la Terreur, mais protégé par Barère, il fut libéré le jour de l'exécution de Robespierre (28 juillet 1794).

64 Mazzei fait ici référence à l'affaire de Vincennes du 28 février 1791. Ce jour-là, Santerre, à la tête des sans-culottes du faubourg Saint-Antoine, avait participé à une émeute visant à s'emparer du château de Vincennes afin d'empêcher qu'il devienne le point de départ d'une fuite du roi. La Fayette, commandant en chef de la garde nationale, s'y rendit avec ses troupes pour chasser les émeutiers. Dans la confusion, Santerre tira en direction de La Fayette, atteignant son second, Desmottes. Les émeutiers furent contraints de se replier sur le faubourg Saint-Antoine, où les troupes de La Fayette ont fini par les disperser. En juin 1791, un procès eut lieu contre Santerre, accusé d'avoir ordonné le meurtre de M. Desmottes sur la route menant à Vincennes, accusation également soutenue par Lafayette. Il fut défendu par l'avocat Claude-Remy Buirette de Verrières (1749-1793), collaborateur de Marat. Accusé aussi pour les événements qui ont conduit au massacre du Champ-de-Mars le 17 juillet 1791, il se cacha et fut ensuite amnistié.

65 Henri Lefèvre marquis d'Ormesson (1751-1808); nommé contrôleur général des finances le 29 mars 1783 il donna sa démission en novembre 1783. Le 16 août 1789 il fut désigné comme chef de division de la garde nationale de son quartier.

Venerdì<sup>66</sup> mattina non avevo potuto verificare se la lettera del re di Svezia nel n° 222 del *Moniteur* fosse inventata da qualche gazzettiere<sup>67</sup>. Ora so che è vera, a riserva di alcuni cambiamenti non molto essenziali. Se è anche vero che abbia promesso i 16.000 uomini, come vi è detto prima della lettera, dubito che possa mantener la promessa. Non mi meraviglierei che pagasse troppo caro il pizzicore di rivalizzare Carlo XII<sup>68</sup>.

Poco altro si fa ora nell'Assemblea, oltre il discutere di articoli costituzionali, conforme Sua Maestà può vedere dal *Point du jour* e dal *Moniteur*. Ieri fu fatta la mozione di lasciare il titolo di principe a tutti i membri della dinastia reale sulla quale il disprezzato e disprezzabile M.<sup>r</sup> d'Orléans chiese la *question préalable*. I faziosi applaudirono, gli sciocchi o poco avveduti si unirono ad essi, e i savj e moderati furono obbligati a cedere, perché un troppo zelo su quel punto avrebbe loro progiudicato nell'opinione pubblica, e gli avrebbe resi meno atti a sostenere qualche punto più essenziale. Il titolo di principe apparterrà dunque all'erede presuntivo della corona esclusivamente, il quale si chiamerà principe reale.

Malgrado il detto trionfo, i faziosi (per quanto mi fu detto ieri dal duca della Rochefoucauld e da altri deputati) hanno abbassate l'ali da sabato mattina in qua, e se ne attribuisce la causa ad una fiera sortita di M.<sup>r</sup> Barnave contro di essi, nel discorso che fece contro una mozione del fazioso Guillaume<sup>69</sup>, il quale è creduto dover trascrivere qui sotto<sup>70</sup>, persuaso che sia per piacere a Sua Maestà di vedere il totale piuttosto che gli estratti del *Moniteur* e del *Point du jour*<sup>71</sup>.

66 12 août.

67 Lettre de Gustave III au baron de Staël von Holstein ambassadeur à Paris, dans laquelle le roi exprime son affliction pour les malheureux événements qui étaient arrivés à Louis XVI et à sa famille. L'article affirme aussi que Gustave III avait promis aux émigrants de rejoindre leur armée avec 16.000 hommes (*Gazette nationale, ou le Moniteur universel* n° 222, 10 août 1791).

68 Charles XII, roi de Suède de 1697 à 1718.

69 Louis-Marie Guillaume (1750-1794), avocat, député du tiers état aux États généraux.

70 Note en marge de Mazzei: «*Le Logographe* n° 110. Suit l'article mentionné, fino al paragrafo che principia: Notre but ici etc. Per mancanza di tempo in questo ordinario si manderà il resto nel futuro».

71 Guillaume avait affirmé qu'il y avaient dans le projet de constitution des omissions importantes, et avait proposé un décret qui aurait permis au pouvoir législatif «de dire au roi, quand il le croira convenable, que ses ministres ont perdu la confiance publique». Barnave, après avoir affirmé que tous les amis de la révolution devraient s'unir autour de la constitution, demanda de passer à l'ordre du jour sur la motion de Guillaume (*Le logographe* n° 110, 14 août 1791, pp. 536-537).

## Annesso

Il 15 maggio passato la società degli amici della costituzione stabilita in Agen mandò ad altre società del regno il seguente *adresse*, che i nemici del buon ordine falsificarono. Siccome prova che l'intenzioni dei nemici della monarchia eran note prima dell'evasione del re, può scusare in parte la detta evasione e conciliare colla medesima la sua futura condotta, se il re accetta la costituzione di buona grazia, come si spera. Ciò dimostra sempre più che non avevo torto, quando insistevo che non dovevasi prender norma dal club dei *jacobins* per giudicare gli altri. Parmi che questo *adresse* potrebb'esser utile tradotto in lingua pollacca, escludendo solamente quel che sul fine è chiuso tra due parentesi.

«Á Agen le 15 mai 1791. L'an deuxième de la liberté.  
Frères et amis, quand la patrie est menacée, etc.»<sup>72</sup>.

72 Note en marge: «*L'Amis des Patriotes*, n° XXXVIII, pagina 220 fino a 226».

R 282 – DCVIII<sup>73</sup>

Varsovie, ce 17 août 1791

[...] Le 4 de ce mois on a signé à Schistove non seulement le traité de paix entre Léopold II et Sélim III<sup>74</sup>, mais en outre une convention d'après laquelle l'empereur garde de toutes ses conquêtes non pas la forteresse d'Orsowa, mais un endroit nommé le vieux Orsowa, et une très petite lisière en Kroatie. L'entrevue de l'empereur et du roi de Prusse à Dresde aura probablement lieu sous peu de jours. La paix entre la Turquie et la Russie est faite, en tant qu'elle a été conçue à Pétersbourg; reste à voir si les turcs l'acceptent, et ce que deviendra l'armement anglais. [...]

Je vous avais dit dans une de mes précédentes que j'avais été dans le cas de travailler à la diète pour empêcher une chose que j'avais désiré depuis longtemps, parce que je ne supposais point qu'elle pût réussir. Vous savez que dans les opérations d'une grande assemblée populaire, il arrive souvent comme dans les batailles, de petites circonstances inattendues qui changent tout d'un coup les plans le mieux concertés. Il est donc arrivé ici, qu'au moment où je n'avais d'autres succès à espérer que de faire remettre à quelques années une chose que je désirais très ardemment, elle a tout d'un coup réussi à présent, par une réunion de la Lithuanie à la Pologne<sup>75</sup> plus intime encore, qu'elle n'avait existé depuis deux siècles<sup>76</sup>.

73 Le texte de cette lettre manque dans la copie Fabre. Il est reproduit conformément au manuscrit *Ossolineum* 9751.

74 Selim III (1761-1808), sultan ottoman de 1789 à 1807.

75 Allusion à la constitution votée le 20 octobre 1791, intitulée *Zaręczenie wzajemne obojga narodów*, Garantie mutuelle des deux nations (*VL*, IX, p. 316). Voir *infra* la lettre M 349 du 11 novembre 1791.

76 Ce passage, à partir de «Je vous avais dit», bien que ne figurant dans le manuscrit *Ossolineum* 9751 sous la date du 17 août 1791, provient manifestement d'une lettre postérieure à 20 octobre de la même année, probablement de la lettre R 301 du 22 octobre, dont la réception est confirmée par Mazzei dans sa lettre M 349 du 11 novembre. Mazzei y félicite le roi de son succès dans «l'affaire che riunisce sempre più la Polonia e la Lituania». Il est à noter que dans le manuscrit *Ossolineum* 9751 il arrive fréquemment que des passages provenant de différentes lettres sont réunis sous une seule date.

## M 326 – DCIX

Parigi, 19 agosto 1791

La conclusione del discorso di Barnave, che per mancanza di tempo non poté mandarsi nel dispaccio precedente, formerà il fine di questo.

Nel n° 315 dissi che in onor di Rousseau fu dato il nome di *rue Jean Jacques* alla *rue Platrière*; ma ultimamente, avendo riguardato sulle cantonate di quella strada io medesimo, devo dire, in grazia dell'esattezza, che vi si legge *rue Jean Jacques Rousseau*.

Per il corrier passato sperai d'aver dato la soddisfazione che poteva considerarsi riguardo al seguito di questa posta. Osservo per altro, nel rileggere alcune lettere di Sua Maestà, che mi resta un altro punto da schiarire. Nel n° 268 Sua Maestà mi dice che la signora palatina e la signora marescialla scrissero «que le decachettement des lettres, qu'elles ont reçues elles mêmes, était visible». L'autorità non può esser migliore, quanto all'intenzione; ma per quanto al fatto, son persuaso che le riguardarono cogli occhiali del disgusto e della scontentezza, conforme veddero tante altre cose immaginarie, subito che il reciproco timore per la rispettiva poca salute dell'una e dell'altra attaccò le loro fibre in guisa, ch'io non mi ricordo d'aver mai veduto nulla di simile. Ognuna procurava d'ingannar l'altra sullo stato della propria salute. In ognuna si vedeva la noncuranza di sé medesima, e un'ansietà sì viva e tormentosa per l'altra, che impegnava gli amici sensibili ad opporvisi seriamente. La povera M.<sup>de</sup> di Podolia mi confidò con gran segretezza una mattina che, nelle vigilie della notte, non aveva fatto altro che pensare a chi avrebbe raccomandato la cura della figlia, fino a tanto che il marito fosse venuto a prenderla. Io, sopprimendo la mia sensibilità (eccessiva in quell'istante), le risposi *con viso burbero*, affinché mi credesse persuaso e convinto che i suoi timori eran vani. Gli credevo tali realmente; ma una dolce officiosità in quel caso non era atta a produrre l'effetto che desideravo. Ciò può aver contribuito forse a farmi credere *poco sensibile*, riflessione che mi attristerebbe, s'io non fossi conscio d'aver operato come dovevo, attese le circostanze. Subito che il disgusto s'impossessò dell'immaginazione, quelle povere signore veddero gl'inconvenienti col canocchiale d'Herschel<sup>77</sup>, e se ne figurarono dei non esistenti. Una prova di questo (rispetto alla signora palatina ch'era già stata a Parigi) è la supposta massima differenza delle strade, quanto alla pulizia e all'odore. Mi ricordo che, scrivendo di Parigi a un mio amico a Londra nel 1760, gli parlai del *sudicio Parigi*. Né può suppor

77 William (Friedrich Wilhelm) Herschel (1738-1822), astronome britannique d'origine allemande.

effetto di prevenzione, a motivo della pulizia delle strade nel mio paese nativo, poichè gli ultimi paesi che avevo veduto erano la Germania, la Turchia e l'Inghilterra.

Tornando all'articolo delle lettere, certo è che le mie, come pure quelle dei miei conoscenti, non sono mai state disigillate, cosa che non può attribuirsi a riguardo personale, poichè, quando ancora vi si volesse credere del favore, \* on ne voit pas comment cela pourrait s'étendre à *Baldassar de Colle*, qui n'est connu de personne<sup>78</sup>.\*

Nel n° 276 Sua Maestà pretende di diminuire nell'altrui opinione il proprio valore, il che sarà molto difficile d'ottenere. Credo benissimo che possa conoscere *meglio di chiunque altro* alcune sue piccole imperfezioni; ma ciò non prova che nel giudicare se medesimo non possa errare più facilmente di qualchedun altro. Primieramente non è provato che certe passioncelle innocenti sieno condannabili. Al contrario, siccome non esiste nulla di perfetto, io son portato a crederle necessarie, per sollievo dell'anima, come il rilasciamento all'arco, e l'acqua alla ruota di pietra per impedir che si rompa nell'arruotare. Non può giudicarsi rettamente, se non per mezzo del paragone. Se tutte le minuzie dei più grand'uomini, antichi e moderni, si vedessero intieramente, il mio buon padrone sarebbe probabilmente forzato a dire come il Coreggio<sup>79</sup>: *son pittore anch'io*. Quanto ai talenti acquisiti, mettendo sulla bilancia il totale, com'è giusto, scienze, arti ecc. ecc., e soprattutto la dolce magnanimità e la sovrumana prudenza di condursi nelle circostanze più difficili .... basta, io non voglio attaccar troppo di fronte la modestia del mio caro padrone; mi contenterò di ripetere che anche l'eccesso di modestia può esser nocivo.

Il Re à qualche volta supposto ch'io gli tacei dei fatti, che repugnano al mio cuore. Il primo e il solo che gli ò taciuto per qualche tempo, e anche perché non era d'alcuna importanza il saperlo un poco più tardi, è la condotta recente di M.<sup>r</sup> di Condorcet, della quale non so cosa pensare. Tra tutti i motivi che vengon supposti, non ve n'è alcuno certamente, che faccia onore a lui, né alla moglie.

La bontà e la stima che à sempre dimostrato Sua Maestà per quei coniugi, avendo dato un molto maggior valore alla mia intimità coi medesimi, parmi che richieda un discarico circostanziato dalla mia parte, per giustificare la diversità del mio presente, e probabilmente futuro contegno riguardo ad essi.

78 C'était l'une des adresses fictives utilisées par Mazzei pour sa correspondance avec le roi. (vor vol I, p. 68) Baldassarre était l'un de ses prénoms et Colle était le nom de son domaine en Virginie.

79 Antonio Allegri, dit «il Correggio (le Corrège)» (vers 1489-1534), peintre.



Quando comparve in luce l'incluso stampato, che à per titolo *De la république*<sup>80</sup>, non solamente non aveva esistito alcuna causa di raffreddamento tra noi, ma una mia azione recente, analoga ai loro desirj e anche alla lor convenienza, aveva piuttosto contribuito ad avvantaggiarmi nella loro stima ed amicizia. Non mi offerse quell'opuscolo e neppure me ne parlarono. Tal novità indica in essi la persuasione che non fosse cibo per il mio stomaco. Mi fu dato a leggere qualche giorno dopo da persona in cui aveva prodotto l'istesso effetto che produsse in me, subito che l'ebbi letto. Quando veddi nella prima pagina: «Affranchis par un événement imprevu des liens qu'une sorte de reconnaissance leur avait fait une loi de conserver, etc.», dissi alla persona che me l'aveva dato: «Condorcet à senza dubbio *sognato* che l'Assemblea nazionale, in vece d'aver mandato i commissarij per facilitare il salvo ritorno del re a Parigi, gli abbia mandati per facilitarli la sortita del regno». Il mio sdegno su questo punto crebbe non poco alla pagina settima per la repetizione «evenement qui a débarassé le peuple de ses engagements avec le monarque»; e più basso, per l'asserzione che i deputati (à qui la nation a confié etc.) «jusqu'à ce moment n'ont rien préjugé encore» pretendendo di provare (con sofismi per altro) il lor diritto di dare un governatore al delfino per insegnarli forse a viver da semplice cittadino. Ma quel che colmò lo stajo fu *l'injurieuse inviolabilité*, che si legge nell'ultima pagina e l'insinuazione ai deputati di aspettare a decidere sulla natura del governo (*comme interprète de la volonté nationale*) ch'ella siasi *hautement manifestée*, mentre vedevasi che i faziosi cercavano di metter tutto in combustione, e che l'indugio poteva produrre i più gravi e più orribili disastri.

Per qualche giorno stimai proprio di evitarne l'incontro; il mio sangue bolliva troppo forte. La sera del 13 luglio, cioè due giorni prima del famoso decreto che consolidò il governo monarchico e l'inviolabilità del monarca, volli aver con M.<sup>r</sup> di Condorcet un'esplicazione breve, ma chiara, della quale non credei potermi dispensare dopo una sì grande intrinsechezza. Cominciai con accordargli che il governo repubblicano possa convenire ad un paese vasto e ben popolato. Dissi che per altro quanto più grande e popolato fosse, tanto più necessario sarebbe di confidarne il potere esecutivo ad un solo; che il nome del primo magistrato era cosa indifferente; ma che era necessario di dargli un'esistenza tale da far effetto sulla moltitudine. «Voglio nonostante concedervi (soggiunsi), un consiglio esecutivo secondo l'idea che ve ne siete formata, perché tutti i punti che cedo, e che potrei sostenere, tendono a fortificar la mia causa che posso difendere con un solo». Perciò gli concessi la possibilità di stabilire la forma del governo che vorrebbe, anche nelle circostanze attuali, dopo d'averne per altro quasi

80 Voir note 34 à la lettre M 323 du 6 août 1791.

geometricamente dimostrato l'impossibilità. Mi attenni al solo dubbio, al che non ebbe coraggio d'opporvi. Al che risposi che, siccome il cattivo evento rovinerebbe tutto, un tal rischio deve solamente corrersi quando si è in uno stato d'oppressione e di bassezza insopportabile; ma che per esporvisi quando si possiede 19/20 almeno di quel che si desidera, bisognerebbe avere una mente frenetica, o qualche cosa di peggio. Così terminai la nostra breve conversazione.

Avendo io voluto scusar un giorno M.<sup>r</sup> di Condorcet, in una conversazione ove attaccavano fortemente le sue intenzioni, mi fu risposto: «vous ne pouvez accuser son coeur qu'aux dépens de sa tête». *Non vi è uomo* (rispos'io) *che non abbia i suoi momenti di delirio*. Il delirio però non fu momentaneo, il che si congettura da quello dei due suoi opuscoli qui inclusi, che à per titolo: *Discours sur les conventions nationales*<sup>81</sup>, ove, dopo d'aver dimostrato con un buon ragionamento, nelle prime 8 pagine, che devesi dare ai cittadini *un moyen légale et paisible d'obtenir la révision de la constitution*, ogni volta che sia creduto necessario, insinua nelle 4 o 5 pagine seguenti, delle idee che paiono impregnate di veleno, idee che mi farei un dovere d'analizzare e di esporre in chiara luce con delle riflessioni alquanto mordenti, s'io potessi persuadermi che il cuore dell'autore partecipasse del delirio della testa, come vien generalmente creduto con gran pregiudizio della sua reputazione. Dal 13 di luglio in poi non ò messo i piedi in casa sua, quantunque (più per compiacere alla duchessa d'Enville che per altro) vi son passato due volte; ma in tempo che potevo sperare di non trovar nessuno in casa, com'è seguito. La buona vecchia duchessa procura di persuadere gli altri, e anche forse se stessa, della purità delle sue intenzioni. Essa n'è però molto afflitta, cosa molto naturale, trattandosi che lo à riguardato quasi come un secondo figlio fin dal tempo ch'ei venne a Parigi a trovar d'Alembert<sup>82</sup>, all'età di 17 o 18 anni. Il povero duca della Rochefoucauld, che lo à sempre trattato come un caro fratello e intimo amico, è nell'istesso caso. Il resto della famiglia e della parentela lo detesta. La duchessa della Rochefoucauld disse in mia presenza al duca di Liancourt e ad altri suoi parenti che, se non fosse per il riguardo che deve al marito e alla suocera, i Condorcet troverebbero sempre la sua porta chiusa.

Questa è una ben lunga tirata per Sua Maestà, trattandosi di cose particolari; ma spero che l'ascriverà al motivo che ò indicato al principio, e che non isdegnerà di condonar qualche cosa anche all'ulcera che ò sul cuore.

81 *Discours sur les conventions nationales, prononcé à l'assemblée des Amis de la constitution, séante aux Jacobins, le 7 août 1791, par Condorcet*; Paris, impr. du Cercle social, (s. d.), 19 pp. in-8°.

82 Jean Le Rond d'Alembert (1717-1783), mathématicien et philosophe.

Ò ricevuto i numeri 277 e 78 del 30 luglio e 3 del corrente, dall'ultimo dei quali vedo che le notizie trasmesse di qui a Francfort il 18 luglio, e da Francfort a Varsavia, giunsero in codesta capitale prima di quelle trasmesse di qui l'istesso giorno in dirittura per il corriere ordinario. Se ciò non è seguito per cause straordinarie, sarebbe bene di rintracciarne la causa. Siccome Sua Maestà mi à più volte significato che segue l'istesso per la via d'Amburgo, quantunque sia più lunga, son portato a credere che le lettere che vanno di qui a Varsavia per il corriere ordinario, soffrano dei ritardi convenuti tra i direttori delle poste; ma da qui non posso accertarmene.

Sull'articolo delle £. 33.000 che Littlepage lasciò a Parigi, tutto quel che potei dire a posta corrente fu il prezzo dei ducati; ma per il corrier seguente parlai del cambio, e dissi tutto ciò ch'era necessario di saperne. Riguardo ai miei conti, è molto tempo che mandai l'occorrente al Piattoli, conforme ebbi l'onore di significare a Sua Maestà, ma temendo che, per incuria forse di segreteria, qualche mia lettera per il Piattoli siasi smarrita, (poiché me ne à rinnovata la richiesta egli medesimo) gli replicai su di ciò completamente 12 giorni sono.

La bontà colla quale il mio caro padrone mi rinnova la sicurezza del suo amichevole patrocinio, è tutto effetto della sua bell'anima, ed accresce sempre più il mio desiderio di poter giugnere a rendermene degno.

M.<sup>r</sup> della Fayette à ricevuto con viva sensibilità, e con quel viso di fanciulla modesta che gli è tanto naturale, i sentimenti affettuosi di Sua Maestà e le sue premure per la conservazione di una vita sì cara e sì utile. Parmi d'aver scritto, nel mese di settembre e d'ottobre 1789, che avendogli parlato seriamente sull'articolo delle sue spese rovinose, mi rispose che (per rimettersi) andrebbe a passar qualche anno in America, subito che la cosa fosse terminata, che allora credevasi non poter durare più d'un anno. Mi confermò ieri l'istessa idea, che la sola guerra esistente o apparente potrebbe frastornare. Mi à più volte espresso un gran desiderio di veder la Polonia, e soprattutto di poter esprimere personalmente a Sua Maestà la rispettosa gratitudine ch'ei sente per la benevolenza con cui l'onora; ma io lo conosco abbastanza per poter quasi assicurare, che si asterrà dal viaggiare in Europa fino a tanto che potrà esistere il dubbio ch'ei l'intraprendesse per vanità.

Carlo di Chabot<sup>83</sup>, che incontrai iersera da M.<sup>r</sup> della Fayette, è stato infinitamente sensibile all'espressioni di Sua Maestà in favor di suo padre<sup>84</sup> e di tutti quei che gli appartengono; e oggi andrò apposta a desinare all'hotel

83 Armand-Charles-Just de Rohan-Chabot, deuxième fils de Louis-Antoine-Auguste de Rohan-Chabot (1733-1807), né en 1767, massacré en septembre 1792.

84 Louis-Antoine-Auguste de Rohan-Chabot (1733-1807), duc de Chabot, en 1791 duc de Rohan.

della Rochefoucauld per farne parte alla duchessa, suocera e figlia, come al duca e agli altri che vi saranno. Tutta la famiglia è in bruno da 2 giorni in qua, per la duchessa di Roano<sup>85</sup> morta ultimamente a Nizza. L'ambasciator di Spagna<sup>86</sup> partirà tra pochi giorni colla moglie<sup>87</sup> gravida di 7 mesi<sup>88</sup>, per andare a Nizza a consolar il vecchio duca<sup>89</sup> suo prossimo parente.

Lo sbaglio dei fichi secchi appartiene tutto intero all'amico Piattoli, che scrisse *nunzio* in vece di *Branicki*<sup>90</sup>. Quanto alla supposta età decrepita del marescial Małachowski non so d'onde sia nato l'errore, ma certo è che i gazzettieri lo ànno assicurato, come se avessero veduto l'estratto del battisterio.

Non ò mai sofferto per il caldo in una state intiera in Toscana e in Virginia quanto in 3 soli giorni di questa settimana in Parigi.

M.<sup>r</sup> Phelines tornò ieri, e à portato buone notizie dalle frontiere. Sarebbe desiderabile che quelle dell'isole fossero simili. Ci è luogo di credere che a Santo Domingo i due opposti partiti dei bianchi sienosi riuniti per far bruciare ignominiosamente il decreto dell'Assemblea nazionale che accorda *una porzione solamente* di giustizia ai mulatti liberi e possidenti. Così va il mondo; in un luogo chiamano libertà la schiavitù, in un altro la licenza.

Ieri l'Assemblea decretò £. 200.000 da distribuirsi, come *ricompensa* a quei che arrestarono il re e la famiglia reale. Sarebbe stato desiderabile di cambiare almeno la redazione, ma era cosa pericolosa il parlare tanto *pro* che *contra* su quell'articolo, per i deputati la cui buona reputazione è necessaria al ben pubblico. Il male fu fatto quando l'Assemblea ne diede l'incarico al *comité des rapports*.

È giunta qui tre giorni sono d'Italia M.<sup>de</sup> de Mniszech<sup>91</sup> col suo figlio<sup>92</sup>, alla quale M.<sup>de</sup> Potocka e M.<sup>de</sup> Gaiewska mi ànno offerto di presentarmi subito che l'avranno veduta.

Includo, coi due stampati di M.<sup>r</sup> di Condorcet, i numeri 766 a 69 del *Point du jour* e il n° 47 de la *Feuille villageoise*.

85 Charlotte-Emilie de Crussol d'Uzès (1732-1791), mariée en 1758 avec Louis Marie Bretagne Dominique de Rohan-Chabot (1710-1791).

86 Carlos José Gutierrez de Los Rios y Rohan-Chabot, comte de Fernan-Nuñez (1742-1795).

87 Maria de la Esclavitud Sarmiento de Silva Saavedra y Fuentemayor, épouse du comte de Fernan Nuñez.

88 Cette fille, María Dolores Gutiérrez de los Ríos Sarmiento, est née le 20 novembre 1791.

89 Louis Marie Bretagne Dominique de Rohan-Chabot, duc de Rohan, né en 1710, mort à Nice le 28 novembre 1791.

90 La référence est à la lettre de Piattoli à Mazzei du 4 mai 1791: voir *supra* notes 32 et 33 à la lettre M 314 du 8 juillet 1791 et les notes 13 et 14 à la lettre R 278 du 3 août 1791.

91 Marianna Mniszech, née Ossolińska, épouse de Józef Jan Mniszech, grand porte-enseigne de la Couronne.

92 Stanisław Mniszech.

Questo n° *de la Feuille villageoise* contiene varj aneddoti curiosi; ma forse più degli altri son rimarcabili, alla p. 386, quei due che offrono un contrasto ben grande tra la condotta d'un vicario e d'un curato, ambidue seguaci dell'antico sistema<sup>93</sup>. Io metto tutti nell'istesso sacco preti, frati, aristocrati e democrati, quando mettono il campo a romore, pretendendo di difendere la religione, la monarchia e i diritti del popolo.

Nel n° 766 del *Point du jour*, pagina 268, Sua Maestà potrebbe concepire nel racconto di M.<sup>de</sup> Guillaïn degli errori più gravi assai che non furono<sup>94</sup>. Quantunque sia molto tempo che il fatto seguì, le particolarità non sono bastantemente note. I colpevoli saranno impiccati come merita, ma il processo proverà che non sono antropofagi, e che M.<sup>de</sup> Guillaïn non era innocente.

93 Un curé constitutionnel de Châtillon s'enfuit effrayé lorsqu'un gros chat noir sort du tabernacle pendant la messe. Les fidèles crient: «c'est le diable!». En réalité, c'était le chat du vicaire, réfractaire, qui l'avait placé dans le tabernacle dans l'espoir d'un soulèvement superstitieux des fidèles contre le curé. L'ancien curé du village de Longeol, qui n'avait pas prêté le serment constitutionnel, accueille amicalement le curé arrivé pour le remplacer (*Feuille villageoise* n° 47 du 18 août 1791).

94 Madame Guillein de Montey, dont le mari avait été assassiné près de Lyon, demanda à l'Assemblée la liberté pour deux détenus pour fait de contre-révolution. Elle à propos de l'assassinat de son mari rapporta un épisode de cannibalisme. L'un des deux prisonniers dont Madame Guillaïn demandait la libération était probablement Louis Guillaïn, maréchal des logis, accusé d'avoir abandonné son poste lors de l'évasion de Louis XVI. L'Assemblée décida que cette affaire ne pouvait pas la concerner (*Point du jour* n° 766 du 15 août 1791).

R 283 – DCX

Varsavia, 20 août 1791 [manque]<sup>95</sup>

<sup>95</sup> Mazzei en accuse la réception dans sa lettre M 332 du 9 septembre 1791.

## M 327 – DCXI

Parigi, 22 agosto 1791

Il seguente articolo è copiato da una lettera di Padova de' 2 del corrente.

«L'empereur a envoyé un projet de manifeste qui équivaut à une déclaration de guerre, aux différentes cours, pour avoir leur concours. Il n'y a presque pas de doute que l'Espagne et la Sardaigne entr'autres n'y accederoient pas. Je soupçonne qu'il ne l'a fait si violent que pour qu'il fut refusé, et que par là il en fut débarassé. Il a dit à Padouë qu'il ne doutait pas que tous les gouvernemens de l'Europe ne finissent par devenir républicains; mais qu'il s'en inquiétait peu, parce que cela durerait bien encore autant que lui. La Gazette de Florence ayant dit que la liberté de l'Angleterre avait commencé à l'exécution de Charles I<sup>96</sup>, on lui demanda s'il ne ferait pas punir l'écrivain. *Cela n'est-il pas vrai? – répondit-il; pourquoi donc le faire punir pour avoir dit la vérité?»*.

La lettera è diretta a un certo M.<sup>r</sup> Dolomieux<sup>97</sup>, gentiluomo dell'antica provincia del Delfinato, soggetto di buona testa e istruito, che à viaggiato molto, amato e stimato assai da tutta la famiglia della Rochefoucauld e da tutte le persone di merito che lo conoscono. Egli è tornato ultimamente d'Italia dopo un lungo viaggio. Ebbi seco ieri una lunga conversazione sul soggetto di Leopoldo, ch'ei conosce assai bene; e il suo amico di Padova è uomo (ei mi disse) da saper quel che scrive. Io son di parere che l'indicato progetto (se è vero) non sia stato un primo passo, ma piuttosto una risposta ad altri progetti; e in tal caso mi par naturale ch'ei l'abbia fatto inammissibile per liberarsi dalle seccature. M.<sup>r</sup> Dolomieux ammesse la mia supposizione, come cosa molto probabile; e convenne anche meco sur un altro punto, che può pure aiutare a formar delle congetture, cioè che Leopoldo non ama né stima questa sua sorella<sup>98</sup>. Quanto alla sortita indicante una buona dose d'egoismo, ve lo riconosco. Egli è intimamente persuaso che tutti gli uomini agiscano solamente in vista del loro proprio interesse. In una lunga discussione su quel soggetto, gli osservai che certe verità non erano da comunicarsi a tutti, perché le persone incapaci d'analizzarle in guisa da concepirne la prima susta potrebbero facilmente perdere ogn'idea di merito e di demeri-

96 Charles premier, roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande (1625-1649).

97 Dieudonné Gratet de Dolomieu (1750-1801), géologue.

98 La reine de France Marie-Antoinette.

to. Per vero dire, siccome nelle discussioni egli evita facilmente gl'imbarazzi parlando quasi sempre egli stesso, non potei accertarmi fino a che punto giugnesse la sua analisi, e non son lontano dal supporre ch'ei sia persuaso che non esista veramente né l'uno né l'altro.

L'abate Morellet mi à pregato di mettere a' piedi di Sua Maestà gl'inclusi due opuscoli, in uno dei quali confuta un certo M.<sup>r</sup> Naigeon<sup>99</sup> che à scritto qualche cosa contro l'esistenza di Dio<sup>100</sup>, e nell'altro risponde a Champfort sul soggetto dell'accademie<sup>101</sup>. Per mancanza di tempo non ò ancor potuto leggerne alcuno.

Includo coi detti 2 opuscoli, due numeri del giornal d'agricoltura e i numeri 770, 71 e 72 del *Point du jour*.

La relazione di M.<sup>r</sup> Phelines, che principia nel n° 771, pagina 352, mostra (per quanto mi pare) che quel mio amico non ama la ciarla e sa quel che dice. Mi à confermato che il più esperto dei 3 ufiziali d'artiglieria che disertarono da Landau, quello che dissi aver passato le frontiere per causa d'amore, è veramente un uomo di gran merito in quella professione, ma non superiore a tutti gli altri, come mi era stato fatto credere. Ne abbiamo forse 200 (mi à detto M.<sup>r</sup> Phelines) che l'uguagliano.

Non ò ancor potuto vedere Dupont, quantunque io l'abbia cercato più volte a casa sua e altrove, e ch'ei sia venuto da me. Devo per altro pranzar oggi con lui, e gli comunicherò il progetto di Sua Maestà coi foglj mandati-mi dal Piattoli, dei quali spero di ricever oggi la continovazione.

Il general Komarzewski partirà domattina per Mezieres e Douai, e dopo d'aver veduto quel che desidera passerà in Inghilterra, di dove pensa ripassar di qui a primavera per ritornarsene in Pollonia.

Quell'abate Fauchet<sup>102</sup>, del quale diedi la descrizione in uno dei miei primi dispaccj alla deputazione, e che dissi poi essere stato fatto vescovo di Calvados, spero che sarà presto *décrété de prise de corps* dal tribunal di

99 Jacques-André Naigeon (1738-1810), homme de lettres et philosophe, lié à Paul Thiry, baron d'Holbach.

100 *Adresse à l'Assemblée nationale sur la liberté des opinions, sur celle de la presse, etc., ou Examen philosophique de ces questions: 1°. doit-on parler de Dieu, et en général de religion, dans une déclaration des droits de l'homme? 2°. la liberté des opinions, quel qu'en soit l'objet; celle du culte et la liberté de la presse peuvent-elles être légitimement circonscrites et gênées, de quelque maniere que ce soit, par le législateur?*; à Paris, chez Volland, libraire, 1790, [6]-140 pp. in-8°.

101 *De l'Académie française, ou Réponse à l'écrit de M. de Chamfort, de l'Académie française, qui a pour titre: "Des Académies". Par l'abbé Morellet*; Paris, impr. de H.-J. Jansen, 1791, 108 pp. in-8°.

102 Claude Fauchet né en 1744, guillotiné le 31 octobre 1793. Élu en mai 1791 évêque constitutionnel du Calvados, il publia une brochure en faveur de la loi agraire. Poursuivi pour cette œuvre, il n'en fut pas moins élu par les électeurs de son département président de leur assemblée électorale et envoyé député à l'Assemblée législative puis à la Convention.



Calvados. Non so per quante vie egli abbia prevaricato, ma certo è ch'egli à proposto alle sue pecorelle la legge agraria. Il suo primo vicario è già stato *décrété de prise de corps*, ma il tribunale non à creduto di dover proseguire contro il vescovo senza l'approvazione dell'Assemblea nazionale quantunque incoraggiato da un altro vescovo limitrofo, anch'esso *assermenté*. Questo fatto fu portato all'Assemblea iermattina, e il risultato fu di farlo trasmettere, come di ragione, al ministro della giustizia<sup>103</sup>, affinché faccia eseguir la legge.

Si spera che venerdì o sabato<sup>104</sup>, sarà presentata al re la nuova costituzione; ma intanto si vende nelle strade *La réponse du roi à la charte etc.*<sup>105</sup> Per far bene i suoi affari cogli amanti delle novità bisogna esser dei primi. Ciò mi fa sovvenire del *Dying Speech*<sup>106</sup> che si vende sempre a Londra, da tempo immemorabile, prima che i malfattori escano dalla prigione.

Tra gli articoli che restano a discutere, ve n'è uno che fortificherà molto il partito dei faziosi, se quei del partito sano non si oppongano al *comité de révision* prima di essi. Già quel *comité*, a forza di sostener con troppo calore certi punti non sostenibili, à dato luogo a delle supposizioni tendenti a debilitar molto il buon partito. La circospezione, sempre necessaria, era necessarissima nella situazion presente; poiché tra i primi attori nel partito moderato, vi son quei ch'erano altre volte i campioni della setta più disordinata; conseguentemente il lor cambiamento può ragionevolmente sospettarsi che proceda da cause impure. Circa 50 deputati ànno già disertato dai *feuillans* per ritornare ai *jacobins*. Questo non sarebbe un gran male, se i *jacobins* non fossero rinforzati dai fautori del repubblicanismo, del qual numero sono Condorcet, Champfort ecc.; ma il più gran male di tutti è l'aver i *jacobins* per mezzo d'un nuovo scrutinio cacciati dalla lor società i soggetti che tendevano più degli altri a screditarla. La scena è cambiata in modo che la lor prudenza e moderazione apparente son più da temersi adesso, che non erano già l'audacia, la temerità e la violenza.

La proposizione che farà oggi o domani all'Assemblea il *comité de révision* è la creazione d'una guardia per il re di 1200 uomini a piedi e 600 a cavallo, pagati dalla lista civile, e affatto indipendenti dalla nazione. Siccome

103 Marguerite-Louis-François Duport-Dutertre.

104 26 ou 27 août.

105 *Grand discours que prononceront les commissaires de l'Assemblée nationale au Roi, en lui présentant la grande charte; et réponse du Roi aux commissaires, ainsi qu'il est présumé par M. de Montlausier, député à l'Assemblée nationale*; à Paris, 1791, 15 pp. in-8°. L'auteur était François-Dominique de Reynaud comte de Montlosier (1755-1838).

106 Les «Last Dying Speeches» étaient les journaux imprimés et vendus dans les rues et sur les lieux d'exécution dans la Grande-Bretagne des XVIIIe et XIXe siècles qui rapportaient des crimes sensationnels ou décriaient des pendaisons publiques.

tal cosa non può essere assolutamente ammessa, il duca della Rochefoucauld promesse ieri a M.<sup>r</sup> Dolomieux, a me e ad alcuni altri di chieder la parola ed opporvisi, per impedire, se è possibile, che i faziosi se ne faccian merito ed estendano la prevenzione a lor favore, con pregiudizio del ben pubblico.

Non vorrei per questo che Sua Maestà supponesse ch'io cominci a disperare della cosa pubblica. Son sempre di parere che la ragione sarà la più forte (sulla massa totale delle cose). A palle ferme si dirà che i disordini seguiti erano assolutamente inevitabili, che non potevasi fare una buona riforma senza dare un gran colpo alla bilancia; che questo doveva inevitabilmente farla pendere dall'altra parte; ma che non può impedire che si rimetta gradualmente in sesto.

P.S. Avevo negletto di parlar dell'annesso, contenente un'informazione dettagliata della maniera di vivere nel palazzo *des Thuilleries* in questa specie d'interregno. L'uffiziale che l'ha scritta non si picca di sapere scrivere, e l'ha fatta unicamente per compiacere a me.

R 284 – DCXII

Varsavia, ce 23 août 1791 [manque]<sup>107</sup>

107 Mazzei en accuse la réception dans sa lettre M 332 du 9 septembre 1791.

## M 328 – DCXIII

Parigi, 26 agosto 1791

La guardia per il re, che (secondo l'opinione del duca della Rochefoucauld e degli altri commensali di domenica) dissi nel numero precedente che non poteva essere ammessa in quella forma che l'avrebbe proposta il *comité de révision*, è stata decretata tal quale. Domenica sera un gran numero di deputati ebbero una lunga conferenza su quell'articolo all'*hôtel de la Rochefoucauld*; la mattina seguente alcuni di essi andarono in giro a ragguagliare i loro aderenti del piano che avevano immaginato, e il giorno medesimo M.<sup>r</sup> Phelines e alcuni altri deputati del partito sano, che incontrai a pranzo da M.<sup>r</sup> Lavoisier, mi dissero che i faziosi *seraient attrapés sans s'en appercevoir*. Così è seguito. È cosa spiacevole il dover prendere certe strade indirette per fare il bene; ma egli è certo, che negli affari pubblici si può senza biasimo valersi di mezzi che l'uomo delicato aborrisce nella vita privata.

Un'altra buona idea del *comité* che si credeva dover essere ammessa molto più facilmente, incontra ostacoli sì forti da far dubitare del successo, quantunque ieri dopo 6 ore di contesa tumultuosa e indecente furono fatti 2 passi favorevoli. L'idea è di dichiarare i parenti del re ineligibili alle funzioni pubbliche, per avere il pretesto di distinguergli dagli altri cittadini, e di render loro il titolo di principe. Si sa che disprezzano il carattere di cittadino, che fanno gran caso d'un titolo distintivo, e si crede che una tal distinzione potrebbe esser creduta da essi un motivo onorevole per ritornare in Francia.

Nel n° 319 dei 25 del passato parlai del sospetto *d'un enlèvement du dauphin* come d'una fandonia. Questo fatto rassomiglia molto quel di Varsavia<sup>108</sup>, e nacque presso a poco nell'istesso tempo. Il sospetto sul principio fu messo in ridicolo, poi se n'ebbero degli indizj che principiarono a dargli qualche credito, ed ora non si dubita più dell'intenzione, quantunque non si conosca la natura del piano. Gli ufiziali che avevan lasciato il servizio, o n'erano stati cacciati, concorsero a Parigi nell'istesso tempo da tutte le parti; ora si sente che più di mille son partiti dalla capitale e àno passato la frontiera in questi ultimi giorni senza che qui se ne avesse neppure il minimo sentore. Ciò farebbe credere che il progetto è intieramente svanito; ma un molto maggior concorso dei conosciuti nemici della costituzione al palazzo *des Thuilleries*, l'aspetto loro alquanto cambiato, e un moto straordinario e sordo àno reso necessaria, o almeno prudente una maggior vigilanza, e àno fatto rinforzare la guardia esteriore del palazzo.

108 Voir note 104 à la lettre R 275 du 23 juillet 1791.

Si sperava che la costituzione sarebbe stata presentata al re prima del giorno di san Luigi<sup>109</sup>; ora si parla di martedì venturo<sup>110</sup>; io mi sottoscriverei per il fine della settimana.

Includo i numeri 773 a 76 del *Point du jour*, il n° 48 de la *Feuille villageoise*, la copia del conto che mandai al Piattoli agli 8 del corrente, una lettera per il medesimo e un annesso.

Il motivo principale che m'induce a mandare *La réponse etc.* contenuta nell'annesso è la supposizione che possa essere utile in Pollonia, levandone solamente due o tre espressioni, e cambiandone altrettante. Il gazzettiere potrebbe darla come una prova che tutte le società *des amis de la constitution* non sono tali quali vorrebbero farle comparire i loro nemici, e lasciare ai pollacchi la cura di succhiarne da loro stessi delle idee utili. L'istesso motivo m'induce a mandare anche *l'extrait du procès verbal de la société de Saint Jean de Losne*, che forma il fine dell'annesso.

Raccomando a Sua Maestà di leggere la relazione del ministro della giustizia all'Assemblea nazionale che principia alla pagina 391 nel n° 774 del *Point du jour*<sup>111</sup>. Se le relazioni fossero tutte state fatte in quella maniera, i birbi sarebbero stati puniti, la gente ingannata sarebbe ravveduta, e gl'inconvenienti sarebbero stati infinitamente minori. Il gran male è derivato dai due estremi, uno dei quali à voluto tutto scusare, e l'altro tutto condannare. Al principio del n° 775 si vede com'è terminato l'affare di Corsica<sup>112</sup>.

Quel che il Ceruti dice dei quaccheri al fine dell'incluso numero è un romanzetto che denota il capo dell'autore<sup>113</sup>. Si vede che la verità non è la sua passion dominante, poichè certamente non si dà molto incomodo per rintracciarla.

Ò ricevuto i numeri 279 e 80 del 6 e 10 agosto, e vi ò veduto con pena le reiterate premure di Sua Maestà per indurre il conte Oraczewski a comunicarmi le notizie pollacche. Una sola riflessione dovrebbe bastare per veder chiaro su questo punto, cioè l'aver egli principalmente fondato l'impossibilità di comunicarmele sulla difficoltà e l'incomodo di farle tradurre

109 Le 25 août.

110 30 août.

111 Le ministre Duport-Dutertre dénonce des actes attentatoires aux autorités constituées commis par des sociétés des amis de la constitution (*Point du jour* n° 774 du 23 août 1791).

112 Lettre des administrateurs du directoire du département de Corse dans laquelle ils rendent compte à l'Assemblée des mesures prises pour réprimer la rébellion du peuple de Bastia (*Point du jour* n° 775 du 24 août 1791).

113 «Les quakers d'Angleterre n'attendent que la cloture de notre constitution pour venir former un établissement dans la capitale. Ils achètent pour plus de deux millions de biens nationaux. On sait qu'ils excellent dans les manufactures. On sait aussi combien ils sont humains et pacifiques» (*La feuille villageoise*, n° 48, 25 août 1791, p. 410).

dalla lingua pollacca, nello stesso tempo che aveva in mano l'estratto francese della rivoluzione del 3 maggio, del che non mi à mai parlato, e che non avrei conosciuto se il Re non si fosse degnato di trasmettermene la copia<sup>114</sup>. Io però non glie ne parlerò mai, affinché possa continovare a credere che io ignoro le cause che ò d'esser pochissimo contento della sua condotta riguardo a me. Deduco la sua maniera di vedere su questo punto dal suo contegno apparente, che è meco sempre l'istesso; al contrario del mio, perché il mio viso non può tacere; ma egli attribuisce probabilmente il mio cambiamento esteriore ad altre cause, tanto più ch'egli à occasion di sapere ch'io seguito a parlar di lui nell'istessa maniera di prima. Trascrivo qui sotto la copia del biglietto ch'ei mi scrisse l'altra sera (cioè due giorni dopo l'arrivo della lettera di Sua Maestà alla quale allude) e della mia risposta.

«C'est le 24 août 1791, à Paris.

Monsieur, le Roi m'écrit, conformément à votre prière, que je convienne avec vous d'un jour dans la semaine pour que vous puissés être sûr de me trouver chés moi, et que je puisse vous dire quelque chose sur la Pologne pour rectifier les faussetés qu'on débite ici. Je ne demande pas mieux, et vous me ferés toujours plaisir de venir; mais comme nous demeurons si loin l'un de l'autre, il faut choisir le jour et l'heure, pour ne pas nous gener réciproquement. Adieu, au plaisir de vous revoir.

Signé: Oraczewski».

«Signor conte stimatissimo, ricevei entrando in casa iersera l'onore del suo biglietto. Nulla mi è tanto piacevole, quanto l'eseguire i comandi di Sua Maestà; e il ricevere le notizie di Pollonia dalla sua bocca sarà per me una soddisfazione di più, poichè ciò mi procurerà l'onore e il piacere di conversar seco. Ma bisogna ch'io rettifichi un malinteso. Vostra signoria mi dice: *Le Roi m'écrit conformément à votre prière* etc. Per quanto care mi sieno le notizie pollacche, io non mi sarei mai preso la libertà di pregare il Re di dare a vostra signoria l'incomodo di comunicarmele, dopo d'aver inteso le sue ragioni per bramare di esserne dispensato. L'idea di fissare un giorno della settimana e l'ora, onde io possa trovarla in casa, è intieramente di Sua Maestà. Quanto poi al tempo, prego vostra signoria di fissarlo; io mi adatterò al giorno e all'ora di sua convenienza. Son determinato a recarle meno incomodo che sia possibile, e questo incomodo non durerà molto, stante che intraprenderò presto un viaggio di circa un anno.

Giovedì, 25 agosto 1791. Dev.mo ed um.mo servo ecc.».

114 À ce sujet voir supra lettre R 259 du 25 mai 1791.

Io non so che pensare dell'espressione *conformément à votre prière*, su di che ò dovuto spiegarmi nella risposta, perché se io l'avessi passata in silenzio, egli potrebbe credere ch'io avessi realmente pregato Sua Maestà di farmi pervenir le notizie per mezzo suo, e supporre duplice, poiché avevo ammesso le ragioni ch'ei mi adduceva per dispensarsene. Ò preso motivo d'indicargli il mio prossimo viaggio per due motivi. Ciò diminuirà in lui la spiacevolezza della nostra conferenza ebdomadaria, e anche la gelosia ch'ei non avrebbe mai dovuto concepire.

Riguardo al mio viaggio, siccome Sua Maestà si degna di far qualche caso delle mie informazioni, penso di non partir prima di averla potuto ragguagliare della composizione e formazione della nuova Assemblea e di quel che potrà aspettarsene. Ciò seguirà, credo io, al principio di novembre, e allora mi metterò subito in viaggio mentre non mi venga un contrordine. Bisogna che io ne sia certo per tempo, avendo molte precauzioni da prendere e disposizioni da fare prima di partire.

L'inclusa copia che mandai all'amico Piattoli agli 8 del corrente, spero che sarà sufficientemente chiara, quantunque forse non conforme alle regole dei negozianti e banchieri. Mi ricordo bene d'averne scritto al Piattoli una volta in tal maniera da poter dire: «intendami chi può, che m'intend'io»<sup>115</sup>; ma gli mandai poi *nel mese di giugno* un conto chiaro e completo, e poco dopo una relazione minuta di 4 pagine che esprimeva ogni soldo concernente la somma delle £. 1775:10 per le spese straordinarie dal 30 giugno 1790 al 30 giugno 1791. Qualche mia lettera si sarà probabilmente smarrita, conforme gli scrissi ultimamente, per il che gli ò suggerito il compenso di numerare da qui avanti le nostre lettere, e di tener copia delle date.

Il mio conto è chiaro; la somma della pensione scaduta per M.<sup>de</sup> Gault di Saint Germain è certa; ma dell'altre cose non ò potuto parlare che in dubbio. Riguardo a David, non solo Sua Maestà non à nulla da pagare, ma mi resterà anzi qualche piccola somma in mano dopo che l'avrò saldato. E quanto al general Monet, se il Re non sa per l'appunto a quel che monta l'arrierato, poco importa; poichè, se mi manda qualche cosa di più, potrà impiegarsi ad altri pagamenti. Attese le circostanze del denaro, è meglio di mandar più che meno. Per le £. 5.500 da pagarsi a Tardieu, i 408 ducati basteranno certamente, e forse ne avanzerà. Questa sola dimostrazione serve per vedere che si guadagna un quinto.

Per quel che riguarda il mio salario, e le spese straordinarie che si fanno in denaro effettivo, Sua Maestà vede che metto il ducato a £. 11; ma non ci guadagno certo, perchè il di più che mi producono i ducati barattato in carta si perde nelle compre. Tutto quel che predissi nel mio *Avis au peuple*

115 «Intendami chi può, che m'intend'io» (Ariosto, *Orlando furioso*, XLIII, v. 34).

*français*<sup>116</sup> si è verificato. Il panno che si vendeva £. 28 e 29, si vende ora £. 36, e così l'altre cose.

Siccome al tempo della mia partenza non mancheranno più di due mesi al semestre che dovrei ricevere alla fin dell'anno, sarei molt'obbligato a Sua Maestà se volesse degnarsi di anticiparmelo, stante che dovrò fare molti sborsi straordinarij prima di mettermi in viaggio. Le £. 8.000 farebbero ducati 763, fiorini 11½. In tal caso prima della scadenza d'un altro semestre spererei d'essere ai piedi del mio caro padrone.

Sua Maestà mi ordinò d'indicarle il modo di transigere con M.<sup>r</sup> Littlepage per il denaro ch'egli aveva lasciato in Parigi, ed io dissi nel medesimo n° 317 tutto quel che potevasi dire su tal soggetto. Adesso mi richiede *la notion precise de l'argent que Littlepage a à Paris chez les banquiers Jauge et Cotton ou bien le banquier Le Couteulx*. Se quest'incombenza fosse venuta coll'altra, sarebbe stata eseguita all'istesso tempo; ma il primo ordine su questo punto mi è venuto nel n° 279. Andai da M.<sup>r</sup> Jauge, che mi disse di non aver mai avuto denaro appartenente a Littlepage. Ô mandato da M.<sup>r</sup> Le Couteulx che non conosco, e la risposta è contenuta nel fogliolino che ò attaccato al dispaccio con uno spillo<sup>117</sup>. Da quello si vede che Littlepage ritirò tutto il suo denaro a' 30 d'aprile passato, e anzi prima, poichè in quel giorno cadde il pagamento. Io non saprei che dire sull'ambiguità d'un tale affare; ma i miei sentimenti per il mio buon padrone m'obbligano a dirgli, forse con troppa franchezza, che il libro dell'uomo è il solo che le circostanze mi ànno permesso di studiare con qualche profitto; che il mio tatto non suole ingannarmi; e che nell'informazione che feci di quel giovane (d'ordine di Sua Maestà) quasi subito ch'ebbi la fortuna d'entrare al suo servizio, vi sono dati bastanti da formarne un retto giudizio. Io non ò mai avuto dopo un'ombra di motivo di cambiar d'opinione.

M.<sup>r</sup> Dupont, sensibilissimo alla bontà del Re, à preso i foglj mandatimi dal Piattoli per esaminargli, ma non à potuto rendermi ancora la risposta.

116 Mazzei fait ici référence à son ouvrage *Au peuple français, sur les assignats, par un citoyen des États Unis* (voir dans le volume II la note 108 à la lettre M 232 du 24 septembre 1790).

117 [Annotation en marge] «Du 30 avril dernier, payé pour le chevalier Littlepage £. 33.612.14.9».



R 285 – DCXIV

Varsovie, ce 27 août 1791 [manque]<sup>118</sup>

118 Mazzei en accuse la réception dans sa lettre M 334 du 16 septembre 1791.

## M 329 – DCXV

Parigi, 29 agosto 1791

Nel numero precedente parlai del mio futuro viaggio, ma non potei dire tutto ciò che riguarda quel soggetto.

Poco prima, o poco dopo che partisse il Piattoli, diedi a Luzac<sup>119</sup> due corrispondenti per fornirgli le notizie di Francia, in luogo d'un certo Boyer<sup>120</sup>, che non meritava la confidenza di quel buon gazzettiere, professore di lingua greca e d'istoria patria nell'università di Leida. Questi sono Gallois<sup>121</sup> e Faure, già noti a Sua Maestà. Ambidue ànno studiato le leggi a fondo. Gallois non à voluto mai esercitare la sua profession d'avvocato, ma Faure l'ha esercitata parecchi anni. Gallois è ora uno dei commissarj che ànno l'ispezione dei collegj e seminarj, e Faure è sostituto dell'accusator pubblico, e credo che passerà presto a qualche altro ufizio più importante nella magistratura. Uno d'essi scrive a Luzac il venerdì; e l'altro il lunedì. Presentemente Faure scrive per ambidue, perché Gallois è stato mandato dal governo, come commissario civile nel dipartimento *de la Vendée*, per prender delle informazioni sulle cause degli sconcerti che vi son seguiti, e procurare, unitamente agli amministratori, di ristabilirvi l'ordine. Quando uno d'essi per assenza o per altra causa non può continovare la corrispondenza, l'altro supplisce. Ora passo al motivo, che mi à indotto a mandar questo dettaglio.

I detti due miei amici avendo contratto l'impegno di fornire a Luzac tutte le notizie importanti di questo paese, affinché formi coll'aiuto delle medesime l'articolo di Francia per la sua gazzetta, il loro bullettino parmi la meglio cosa ch'io possa far passare a Sua Maestà nella mia assenza. Ciò non recherebbe neppure molto incomodo ad essi, poiché il mio

119 Johan Luzac (1746-1807) juriste, journaliste et professeur de grec et d'histoire néerlandais, directeur de 1775 à 1800 des «Nouvelles extraordinaires de divers endroits», l'un des journaux les plus répandus et les plus importants de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, plus connu sous le nom de «Gazette de Leyde». Mazzei entretenait des relations amicales avec Luzac depuis 1782.

120 Pascal Boyer (1743-1794), correspondant parisien de la Gazette de Leyde de Johan Luzac, avait abandonné en décembre 1789 ce poste pour fonder un nouveau journal, la *Gazette universelle ou papier-nouvelles de tous les pays et de tous les jours*. Voir dans le volume II la note 12 à la lettre M 148 du 4 décembre 1789.

121 Jean-Antoine Gauvin dit Gallois (1761-1828), homme de lettres lié avec le médecin et philosophe Georges Cabanis (1757-1808), qui l'introduisit dans le salon de madame Helvétius, Anne-Catherine de Ligneville (1722-1800), veuve du philosophe. Il avait traduit en français la *Scienza della legislazione* de Filangieri (*La Science de la législation, par M. le chevalier Gaetano Filangieri. Ouvrage traduit de l'italien d'après l'édition de Naples de 1784*; Paris, Cuchet, 1786, 2 tomes en 1 vol. in-8°); il fut membre du Tribunal en 1799.

segretario<sup>122</sup> andrebbe ogni giorno di corriere a farne la copia per il Re, e l'inserirebbe poi a casa sua nel mio registro. Mentre Sua Maestà l'approvi, concluderò coi medesimi e gli farò abbozzare con alcuni miei amici, dai quali potrebbero alle volte aver delle notizie da aggiugnersi alla copia del bullettino per il Re, e che non converrebbe di mandare a Luzac. Il mio segretario indirizzerebbe le lettere, come fa presentemente, coi soliti fogli periodici, le prove di M.<sup>r</sup> Tardieu, e tutt'altro che occorresse di mandare. E se le circostanze richiedessero di dover dare ai due amici qualche istruzione o commissione, il Piattoli che è amico d'ambidue, e particolarmente di Gallois, potrebbe scrivere a nome proprio, e francamente, poiché abbraccerebbero con piacere l'occasione di compiacere tanto a lui che a me, quantunque si sieno doluti meco più d'una volta, *e non senza ragione*, ch'ei non abbia trovato il tempo di scriver loro neppure una riga dopo la sua partenza da Parigi. Spero che Sua Maestà si degnerà di farmi sapere, il più presto possibile, se approva questo mio piano.

Il progetto del *comité*, relativamente a restituire il titolo di principe ai membri della dinastia reale, passò venerdì, come si vede nel n° 779 del *Point du jour*, pagina 483. L'opposizione diretta, o indiretta di M.<sup>r</sup> d'Orléans non à servito ad altro che a smascherarlo davvantaggio. Egli è stato trattato nell'Assemblea peggio che non fu ai *feuillans*. Mercoledì avendo egli dichiarato che per conservar tutti i diritti di cittadino francese rinunziava all'eredità del trono, M.<sup>r</sup> d'André rispose che M.<sup>r</sup> d'Orléans «ne pouvait renoncer à *rien*, ni pour soi même ni pour ses enfans ni pour ses créanciers». E giovedì M.<sup>r</sup> Goupil<sup>123</sup>, per metterlo in ridicolo con maggior frizzo, parlando del pericolo per la patria (se certe incombenze potessero confidarsi ai membri della dinastia reale): «Songés à ce qui pourrait arriver (ei disse) si M.<sup>r</sup> d'Orléans, par exemple, avait le commandement *d'une flotte*, ou était envoyé par le roi en Angleterre, ou ailleurs, *chargé de commissions importantes!*». M.<sup>r</sup> d'Orléans, colla sua pretesa renunzia, ottenne gli applausi dei deputati faziosi e della plebaglia delle tribune, ma d'André e Goupil gli ottennero dalla migliore e maggior parte dell'Assemblea, dagli spettatori sensati e occasionarono un riso quasi universale che sospese la discussione per alcuni minuti. M.<sup>r</sup> d'Orléans per altro, che non à (come ò già detto) neppur l'ombra del pudore, conservò l'istesso muso sfacciato, come se non avessero parlato di lui, e venerdì ritornò per il resto. Quel M.<sup>r</sup> di Sillery<sup>124</sup>, di cui si

122 Pierre Hendier.

123 Guillaume-François-Charles Goupil de Préfeln (1727-1801), député du tiers-état aux États généraux.

124 Charles-Alexis Brûlart de Genlis, marquis de Sillery, né en 1737, guillotiné le 31 octobre 1793, maréchal de camp, député de la noblesse aux États généraux. Il était filleul et héritier d'un ancien ministre d'État, Louis Philogène Brûlart de Sillery, qui fut son tuteur après la mort de ses parents.

vede un lungo discorso in suo favore nel n° 777, è il marito della famosa governante<sup>125</sup>. I 4 decreti dell'Assemblea finalmente portano che i membri della dinastia reale saranno cittadini attivi; non saranno eligibili agl'impieghi, che sono alla nomina del popolo; non potranno esser ministri di stato; saranno suscettibili di tutti gli altri posti, che sono alla nomina del re; ma non potranno comandar l'armate ed essere ambasciatori senza il consenso del poter legislativo, ed avranno il titolo di *principi francesi*.

Sabato passò pure l'altro progetto del comité (al quale avevano fatto una sì forte opposizione i faziosi) tendente ad accrescere i requisiti per essere elettore, e a diminuirgli per essere eligibili.

Per terminar la costituzione resta ora solamente da fissare il tempo e il metodo per convocar le assemblee costituenti, ovvero *ad hoc*, per esaminare e corregger la costituzione, e il metodo di presentarla al re; ma siccome il comitato non sarà pronto per farne la proposizione prima di domani, oggi seguiranno a trattare d'altre materie come fecero ieri. Credesi che la costituzione potrà esser presentata al Re venerdì prossimo<sup>126</sup>, e che l'Assemblea costituente potrà cedere il posto all'Assemblea legislativa il primo d'ottobre. Tutti i comitati si preparano a disfarsi dell'incombenze confidate loro dall'Assemblea nazionale, e a depositarle intieramente in mano del potere esecutivo, secondo l'esempio datone da quello delle liquidazioni, conforme si vede dal discorso di M.<sup>r</sup> Pougeard<sup>127</sup> nel n° 779 del *Point du jour* pagina 470, e dal decreto che ne segue.

Tacerò presentemente sull'articolo che riguarda l'Olanda, il quale è suscettibile di lunghe osservazioni. Quanto all'Inghilterra ò sempre cercato di tenermi sur un buon piede con i ministri di quella nazione, come Sua Maestà può aver compreso dai miei dispaccj; ma se mi fusse stato parlato avanti coll'istessa chiarezza che osservo nel n° 280, mi sarei *affiatato* molto di più, il che non mancherò di fare ora, che ne sono avvertito. Iersera fui a far visita a lord Gower, vi trovai anche lord Fitzgerald<sup>128</sup>, e un sì gran numero d'inglesi, che il baron Blome disse che non avrebbe creduto che ce ne fossero tanti a Parigi. M'immagino che ce gli abbia tirati la curiosità di quest'epoca veramente singolare. Si aspetta qui pure ad ogni momento il dottor Priestley, tiratoci forse più dall'ambizione che dalla curiosità. La sua risposta alla lettera dell'Accademia delle scienze vedesi nel *Moniteur*.

125 Félicité du Crest, par son mariage comtesse de Genlis, marquise de Sillery (1746-1830).

126 Le 2 septembre 1791.

127 François Pougeard du Limbert (1753-1837), jurisconsulte, député di tiers état aux États généraux.

128 Lord Robert Stephen Fitzgerald (1765-1833), ministre plénipotentiaire par intérim de Grande Bretagne à Paris du 8 août 1789 au 12 juin 1790.

Per quanto intesi ancora, non è improbabile che giungano tra non molto a Londra dei deputati di Santo Domingo, e in tal caso (a tenor delle informazioni presenti di lord Gower) quel governo non ascolterà le loro proposizioni. Potrebbe darsi che il governo inclinasse diversamente, se l'umor della nazione fosse portato ad inquietar la Francia nelle presenti circostanze; il che non è.

Secondo le mie notizie, Leopoldo à proposto al re di Prussia una risposta (da farsi alla comunicazione della nuova costituzione francese) alla quale il re non à creduto di dovere accedere. S'ei la fa tal quale mi è supposta, si assomiglierà la sua condotta a quella del fratello<sup>129</sup>, che nei primi tempi fu generalmente approvata, e poi ecc. ecc. Vengo assicurato che, a tenor della progettata risposta di Leopoldo, il monarca eredita dal cielo, e la nazione non à altro diritto che d'assisterlo coi suoi consiglj. Un tal passo potrebbe non produrre altro effetto che il richiamo dei rispettivi ambasciatori; ma non mi stupirei se ne derivasse un tal cambiamento nelle alleanze da stupir tutto il mondo.

Il conte Oraczweski non avendo replicato alla mia risposta, passai da lui sabato<sup>130</sup> mattina, e gli lasciai una carta da visita, poiché non era in casa. Vi ripasserò nuovamente, e mi condurrò seco in tutto e per tutto in maniera tale, che i torti non possano mai esser reciprochi. Prego Sua Maestà, quanto so e posso, a non fare il minimo caso di ciò, ed eccone la ragione. Neppure il mio più caro e intimo amico qui saprà da me che non ò motivo d'esser contento del signor conte, ed esso non vorrà certo progiudicare a se medesimo nell'opinione altrui, come seguirebbe se non si conducesse bene con me *apparentemente*. Quanto poi all'oggetto delle notizie, dovendo io partire tra poche settimane, la cosa diviene di poco momento.

Includo i numeri 777, 78 e 79 del *Point du jour*, una lettera per il Piattoli, un biglietto da visita di un certo Bułay, che offre di vendermi per 2 luigi una carta topografica, la quale avrebbe potuto, essendo buona, convenire a Sua Maestà. Trattandosi di cose ch'io non conosco, pregai l'amico Maliszewski<sup>131</sup> d'andare a esaminarla, e quantunque la condanni, e certo con ragione, poiché egli è un giovane molto intelligente, ò giudicato proprio di mandar non ostante il biglietto contenente l'offerta e il giudizio del Maliszewski.

129 Joseph II (174-1790), empereur du Saint Empire romain germanique de 1765 à 1790.

130 27 août.

131 Correctement Maleszewski.

R 286 – DCXVI

Varsovie, ce 31 août 1791 [manque]<sup>132</sup>

132 Mazzei en accuse la réception dans sa lettre M 334 du 16 septembre 1791.

SEPTEMBRE 1791





## M 330 – DCXVII

Parigi, 2 settembre 1791

Mi pervenne lunedì passato il n° 281 de' 13 agosto, ma non vi trovai gl'inclusi due cartoni per M.<sup>r</sup> Tardieu.

La duchessa di Luines<sup>1</sup> è figlia del maresciallo di Montmorency della Valle<sup>2</sup>; il duca discende da quel marescial de Luines<sup>3</sup> che governava il regno in tempo di Luigi XIII.

Quanto a M.<sup>r</sup> di Condorcet, non credo che la sua condotta presente provenga dalla picca di non essere stato fatto governatore del delfino, tanto più che il governatore non è ancora eletto; ma da qualunque causa provenga, le mie precedenti dimostrano chiaramente quel che io ne penso. L'incluso annesso, contenente tre articoli di gazzette, lo riguarda intieramente. Il primo articolo, preso dal Patriotto francese<sup>4</sup>, è suo, e non mi dispiace niente meno delle ultime sue produzioni che mandai. Gli altri due, presi dalla Gazzetta universale, contengono delle frizzanti staffilate ch'ei si è ben meritato. Là ove chiama inutili 21 milioni della lista civile, deve intendersi che, secondo lui, quattro basterebbero. L'ultimo periodo è, a mio giudizio, maligno assai; e Luigi XVI vi è messo in scena fuor di proposito, e meschinamente. Questo non è tutto. M.<sup>r</sup> di Condorcet à sempre sostenuto che i soli possidenti possono pretendere il diritto di suffragio e di rappresentanza. Ciò si vede anche nelle 4 sue lettere inserite al fine del primo volume del mio libro<sup>5</sup>, nel quale io sostengo il contrario, *quanto al principio*. Egli che mi à sempre disputato il principio, lo ammette adesso mentre le imperiose circostanze lo condannano. Ma quel che più mi dispiace in quell'articolo è la maniera colla quale l'insinua. Le riflessioni insidiosamente dirette contro

1 Guionne-Joséphine-Elisabeth de Montmorency Laval (1755-1830), mariée en 1768 à Louis-Joseph-Charles-Amable d'Albert duc de Luynes (1748-1807), député de la noblesse aux États généraux.

2 Guy-André-Pierre de Montmorency-Laval (1723-1798), maréchal de France.

3 Charles d'Albert, marquis d'Albert, premier duc de Luynes (1578-1621), connétable de France.

4 *Le Patriote françois* était un journal créé par Jacques Pierre Brissot paru du 2 juin 1789 au 28 juillet 1793. Jacques Pierre Brissot de Warville (1754–1793) fut député à l'Assemblée législative en 1791 et ensuite à la Convention; il fut guillotiné le 31 octobre 1793.

5 *Recherches historiques et politiques sur les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, où l'on traite des établissemens des treize colonies, [...] par un citoyen de Virginie. [...]*; première partie, à Colle, et se trouve à Paris, chez Froullé, 1788. Les *Lettres d'un bourgeois de New-Heaven [Condorcet] à un citoyen de Virginie, sur l'inutilité de partager le pouvoir législatif entre plusieurs corps* se trouvent aux pages 267-371, la réponse de Mazzei (*Observations adressées au peuple des États-unis d'Amérique par l'auteur des Recherches*) aux pages 372-381.

il *marc d'argent*<sup>6</sup> etc., tendenti ad ingrazionarsi coi faziosi e colla plebe ignorante, le deduce da un motivo accattato, per quanto pare, ad arte, onde poter dire che non si oppongono al principio relativo ai possidenti, quanto al diritto esclusivo di suffragio e di rappresentanza. È da osservarsi ancora che nel penultimo paragrafo, parlando di quel che costituisce *les citoyens d'un païs*, evita (e forse a bella posta) di parlare dei loro diritti. Quanto poi al rimedio ch'egli propone per mezzo della *contribution volontairement offerte*, parmi facile a provarsi che i ricchi potrebbero per quel mezzo impossessarsi facilmente dell'elezioni.

M.<sup>r</sup> di Condorcet à scritto varie osservazioni e riflessioni dell'istesso genere, e ne scrive tuttavia, per quanto mi vien detto, il che, oltre il nuocere ogni giorno più al suo carattere, somministra le armi ai suoi avversarj per ripostar lo vigorosamente. Io non mi prendo l'assillo di testa di ricercarne, perché non ne vedo l'utilità, e non ò bisogno di accrescermi gli oggetti di disgusto. Seguìto a tenermi lontano dalla sua casa, e credo di operare in ciò discretamente. Dal 13 di luglio in poi non ò veduto M.<sup>de</sup> di Condorcet, né la sua sorella<sup>7</sup>. Incontrai lui casualmente a pranzo da M.<sup>r</sup>

Lavoisier lunedì della settimana passata<sup>8</sup>, ove tra più di 20 persone che vi erano, so che niuno approva la sua condotta. Ei mi si accostò a parlargli, testa a testa, e lungamente, come se avesse voluto che si credesse che noi siamo sull'istesso piede di prima. Due me ne fecero l'osservazione subito che ci separammo, ed io risposi loro che non volevo ricercarlo, né ributtarlo. Domenica<sup>9</sup> mi fece l'istesso in casa della duchessa d'Enville, e Carlo di Chabot mi disse dopo che mi aveva giustificato presso un suo cugino il quale, vedendoci parlare con aria d'intrinsechezza, dubitava dei miei principj.

Ecco quel che posso dire in risposta a quel che Sua Maestà mi richiede sull'articolo di quel filosofo, che altre volte à nutrito il mio spirito e giovato al mio cuore, e che ora contribuisce non poco ad accrescere le mie amarezze.

Per dare un'idea completa di quel che passa qui presentemente, ci vorrebbe un gran quadro, e molto meglio delineato che non potrei far io, quando ancora ne avessi il tempo, e la mia povera testa potesse reggere al

6 Le décret dit du marc d'argent imposait une condition de contribution pour être électeur ou éligible: payer un impôt annuel équivalent à trois journées de travail dans le premier cas, d'un montant de 52 livres soit un marc d'argent dans le deuxième. Après la fuite de Varennes, l'assemblée vota un nouveau décret qui limitait le nombre des électeurs et supprimait le marc d'argent comme condition d'éligibilité, mais ces règles, approuvées trop tard, ne furent pas appliquées aux élections législatives de 1791 qui eurent lieu sur la base de la législation précédente.

7 Charlotte-Félicité de Grouchy (1768-1844) mariée en 1796 à Pierre-Jean-Georges Cabanis (1757-1808).

8 22 août.

9 28 août.

lavoro. Ne darò almeno uno schizzo, e comincerò dalla parte più facile, cioè da quel che riguarda le frontiere.

M.<sup>r</sup> Phelines andò incognito nel principato di Nassau, a Basle e nel canton di Soleure, e spedì tre persone per esaminare ed investigare gli andamenti dei fuorusciti a Coblentz, a Worms, a Manheim, a Hildelberg, a Friburgo, in tutto il paese di Brisgaw e a Hetteneihm. Non solo tornò qui benissimo informato di tutto, ma egli à stabilito delle corrispondenze che non gli lasciano ignorar nulla.

In una badia, vicino a Friburgo, vi sono viveri da supplire 10.000 uomini per 3 mesi, cosa che s'ignorava perfettamente. Tutta la frontiera del canton di Soleure è guarnita d'uomini che non lasciano entrare alcun francese armato, né colla coccarda nazionale. I fuorusciti per altro vanno per tutto armati, e favoriti dal governo aristocratico; anche il popolo ignorante pende dalla loro parte perché gli fanno credere che qui si accende il fuoco coi crocifissi e colle madonne.

Gli ufiziali fuorusciti ch'erano a Basle, nel canton di Soleure e nel paese di Brisgaw, avendo creduto di poter entrare al servizio dei bernesi, quando vi si trattava di formare un corpo di 3.000 uomini per sostenere i loro commissarj nel paese di Vaux, si davano *rendez-vous* domandandosi: *allés vous voir le grand Lama?* E quei che dirigevano il lor cammino verso i principi rispondevano *qu'ils allaient se marier*. I fuorusciti fanno un grand'uso tra di loro di espressioni enigmatiche. Parlai già del gran concorso d'ufiziali a Parigi da tutte le parti del regno, e dissi che più di mille avevan passato le frontiere nello spazio di pochi giorni. Ora so che furono più di 2.000, ed ecco qui sotto letteralmente trascritto l'invito circolare che avevan ricevuto dai fuorusciti: «Mon ami, votre noce est préparée; la mariée est très jolie, elle vous attend avec grande impatience. Ne vous embarrasés ni d'argent ni d'équipage, le beau père veille à tout, et vous en serés content. Beaucoup se sont déjà mariés ici, et se marient tous les jours. Adieu, je vous attend chez le beau père».

Luigi XVI à certamente spedito varj corrieri ai suoi fratelli nello spazio di pochi giorni, pregandogli di non fare un passo precipitato, ed assicurandogli che le cose qui sarebbero finite molto meno male che non credevano. Il conte d'Artois che par divenuto più prudente dopo che ricevè i consigli di Monsieur, non avrebbe voluto azzardarsi a fare un'incursione senza l'assistenza dei sovrani potenti, ed ebbe piacere d'un pretesto per partire; ma Condé e Bouillé son furiosi ed ànno dichiarato che vogliono entrare assolutamente in Francia prima del 15 del corrente. Essi potranno avere al più 8.000 uomini, quasi tutti ufiziali, e la maggior parte d'infanteria, che rischiano di esser poco atti a cavallo, e particolarmente su cavalli novizzi. Potranno forse fare una scorsa, rubare o incendiare qualche villaggio, e ritirarsi. Entrando troppo avanti, rischierebbero di non poter sortire. Nell'uno e

nell'altro caso la loro incursione potrà causare in tutto il regno l'estermio di quei che sono o son creduti loro aderenti. A proporzione delle notizie che venissero, il furore potrebbe mettere in pericolo anche il re. Per sua sicurezza io sarei d'opinione che in tal caso bisognerebbe publicar per tutto che i suoi fratelli non ci entrano per nulla, e accompagnar tale pubblicazione col contenuto delle lettere che il re à scritto loro per esortargli alla pace: Dio voglia che il bollore di Condé e Bouillé svanisca in fumo.

Troppo ci vorrebbe a specificare le cabale, i rigiri, la divisione e suddivisione dei partiti, le furberie, gl'inganni, ecc. ecc. di questi ultimi giorni, tanto alla corte che nell'Assemblea nazionale. I buoni e savj sanno tutto, e son forzati a dissimulare più o meno secondo le circostanze, per condurre il vascello al porto nel miglior modo possibile.

I fratelli Lameth, Barnave, e Duport ànno trovato il modo di farsi ricercare. La regina gli crede anche più potenti che non sono, le piacciono le maniere cortigiane dei Lameth, e procura di persuadersi che sieno pentiti e che amino i sovrani. Essi ànno parlato seco una sol volta, perché la frequenza gli smaschererebbe troppo apertamente; ma per mezzo di due cameriere la corrispondenza è nella più grande attività. Essi aspirano al ministero, e sperano di governare il regno.

Il fu vescovo d'Autun e M.<sup>r</sup> de Castellane<sup>10</sup> con meno attività e per vie più oblique aspirano all'istessa cosa, e sperano che M.<sup>r</sup> di Montmorin (il quale sarà, per quanto credo, nominato governatore del principe reale) possa e voglia spalleggiargli efficacemente.

M.<sup>r</sup> Beaumetz si tiene cogli uni e cogli altri, e giova più ch'ei non crede ai Lameth, dai quali sarà trattato con disprezzo, mentre trionfino.

M.<sup>r</sup> Phelines fece dire in chiari termini alla regina, martedì sera, che à preso una cattiva strada, e che rischia di pentirsene. Essa gli à fatto dire da parte sua e del re d'andare al *Lever* etc.; ma esso à risposto che in tempi tanto critici e sospettosi ciò non conveniva né alla sua reputazione, né ai loro interessi, e à concluso che il solo bene che poteva fare era di consigliargli a mutar sistema, e a mettersi nelle mani di gente virtuosa e savia, per loro proprio vantaggio e per il bene del regno. Ma il duca della Rochefoucauld, M.<sup>r</sup> della Fayette, M.<sup>r</sup> d'André, Emmery e simili non piacciono perché non si adattano alla disinvoltura cortigiana, e aborriscono le adulazioni e le bassezze, che non costan nulla ai Lameth. Su di ciò la regina si è spiegata francamente, dicendo che i Lameth ànno le maniere, che gli altri non ànno ecc. In somma, in quel mondo l'orpello è tutto, e il fondo è nulla. In vece di pensare alle cose massime in questa gran crise, una delle occupazioni più

<sup>10</sup> Boniface-Louis-André comte, puis marquis de Castellane-Novéjean (1758-1837), député de la noblesse aux États-généraux.

serie della regina è adesso di trovare la maniera di far gridare al popolo *vive le roi*, la prima volta che il re si mostrerà in pubblico.

Parlerò di quel che fu fatto d'essenziale ieri all'Assemblea, perché non può vedersi nei foglj periodici che si spediscono per questo corriere. Ecco tre articoli che furon decretati.

1° Il sera nommé une deputation pour présenter l'acte constitutionnel à l'acceptation du roi.

2° Le roi sera prié de donner tous les ordres qu'il jugera convenables pour sa garde et pour la sûreté de sa personne.

3° S'il se rend au voeu des français en adoptant l'acte constitutionnel, il sera prié de désigner le jour, et de regler le cérémonial d'après le quel il acceptera en présence de l'Assemblée nationale la royauté constitutionnelle, et prendra l'engagement d'en remplir les fonctions.

Oggi sarà decretato che la costituzione è terminata, e che non vi si potrà levare, aggiugnere o cambiare alcuna cosa, prima che la nazione lo richieda secondo le forme prescritte. Si sa di certo che senza questa clausola il re chiederebbe a tenor del convenuto coi Lameth di poter prendere per ministri i membri dell'Assemblea. In tal caso, quei che bramano il bene sarebbero in una situazione disastrosissima, poiché, per opporvisi, bisognerebbe che s'unissero ai faziosi e rischiassero di abbassare ancor più che non è la considerazione del re, che à gran bisogno di essere innalzata; e secondandone la richiesta e che l'Assemblea l'accordasse, metterebbero in trono i Lameth ed i loro aderenti, con gran danno probabilmente del ben pubblico, anche se non ne seguissero dei gravi sconcerti popolari, che in tal caso sarebbero molto più da temersi che da condannarsi.

Il miglior mezzo di por fine ai rigiri, alle cabale, all'agitazioni, e forse anche agl'inconvenienti che potrebbero venir di fuori è la dissoluzione dell'Assemblea che lo à ben sentito, ed à conseguentemente decretato ieri quel che segue.

«Qu'à mesure que les députés arriveraient à Paris, ils iraient faire inscrire leurs noms et leurs demeures à la municipalité, afin qu'aussitôt qu'ils seraient en nombre suffisant pour former la législature, l'Assemblée actuelle pût les appeler et leur ceder la place».

La costituzione sarà presentata probabilmente domenica, poiché non potrà esser pronta prima di domani. Subito che sarà stampata, ne manderò un esemplare, il quale darà occasione a Sua Maestà d'osservare se i cambiamenti l'abbiano resa molto migliore del progetto che mandai.

Ricevei ieri il n° 282 dei 17 del passato, ma non mi è stato possibile di dicitrarlo prima della partenza del corriere.

Mi meraviglio che i due cartoni per Tardieu che Sua Maestà mi annunziò come inclusi nel n° precedente non mi siano venuti neppure in questo.

M.<sup>r</sup> Tardieu annunziandomi che *l'écriture du palatinat de Plock sera prête vers la fin de ce mois, et que la planche de celui de Cracovie sera terminée entièrement* non molto dopo, mi à domandato se credevo conveniente di scriverne a Sua Maestà con preghiera di volersi degnare di fargli sborsar le 2 somme, delle quali avrò gran bisogno. Ei mi à in oltre domandato se volevo avanzargli una piccola somma, conforme ò fatto in altre circostanze quando ò potuto; ma ora, mediante la mia impotenza, l'ò confortato colla probabilità che presto sia per giugnermi qualche rimessa.

L'ambasciatore<sup>11</sup> e l'ambasciatrice di Spagna non son per anche partiti per Nizza, partiranno probabilmente tra 8 giorni.

Il duca d'Orléans credesi adesso interamente rovinato. Se è vero, non vi sarà più alcun dubbio relativamente alla condotta suppostagli nella rivoluzione. Dicesi ancora per cosa certa che la duchessa, la quale vive ora col padre<sup>12</sup>, voglia ritirare i proprj effetti, affinché i suoi figlj non si trovino all'elemosina.

Par cosa decisa che i beni dell'ordine di Malta resteranno *in statu quo*.

Includo il sopraddetto annesso, il n° 49 *de la Feuille villageoise*, i numeri 780 a 84 del *Point du jour* e una ricevuta di David per saldo della commissione, alla quale non posso pensare senza attristarmi, quantunque David m'assicuri che Sua Maestà sarà contenta di questa seconda spedizione, che partirà forse domanlaltro. Lunedì ne manderò la nota.

Nel n° 782 e 83 del *Point du jour*, vi son 3 cose da osservare; una fa onore al disinteresse degli abitanti di Clermont e di Varennes<sup>13</sup>, e mostrano che l'Assemblea si conduce con più saviezza che per il passato. La narrazione della prima comincia verso il mezzo della pagina 29; delle altre due una (v. pagine 27 e 28) consiste nella discreta decisione relativamente all'arresto di M.<sup>r</sup> Gamache<sup>14</sup> e l'altra (v. pagine 41, 42 e 43) in un decreto diviso in 12 articoli, relativo alla insubordinazione delle truppe<sup>15</sup>.

11 Fernan Nuñez.

12 Louis-Jean-Marie de Bourbon (1725-1793).

13 Les gardes nationales de Clermont et de Varennes demandent que les récompenses établies par l'Assemblée pour leur action à l'occasion de l'évasion du roi soient employées pour d'autres besoins de la nation (*Point du jour* n° 782, 31 août 1791).

14 L'arrestation de Gamache à cause de quelques lettres écrites par lui dans les jours de l'évasion du roi est annulée par l'Assemblée parce que «la violation des lettres est contraire aux décrets, et [...] les rigueurs malheureusement nécessitées par les événements du 21 juin, ne doivent pas se prolonger plus long-temps» (*Point du jour* n° 782, 31 août 1791). Dans ces lettres Gamache demandait un prêt pour aider le roi dans sa fuite.

15 Décret pour contraster l'état de revolte qui se manifestait dans quelques corps de l'armée (*Point du jour* n° 783, 31 août 1791).

L'evento di M.<sup>r</sup> Gamache può servire di qualche consolazione alle anime sensibili per ismorzare alquanto il dolore causato dai mali della rivoluzione, poiché un fatto simile sotto l'antico sistema non avrebbe ottenuto né giustizia, né misericordia.

R 287 – DCXVIII

Varsovie, ce 3 septembre 1791 [manque]<sup>16</sup>

<sup>16</sup> Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 336 du 23 septembre.



## M 331– DCXIX

Parigi, 5 settembre 1791

Includo i numeri 785, 86 e 87 del *Point du jour* con un supplemento all'ultimo numero e una letterina per il Piattoli, ed il *Rapporto* di M.<sup>r</sup> Phelignes, perché il *Moniteur* lo diede scorretto e imperfetto.

L'ultima pagina del supplemento al n° 787 del *Point du jour* contiene il ragguaglio della presentazione della costituzione al re. Vi mancano solamente le seguenti particolarità. La deputazione andò dalla sala dell'Assemblea nazionale al palazzo *des Thuilleries* per il *Carrousel*; al suo arrivo la porta della sala del consiglio, dove il monarca la ricevè, fu spalancata, e la truppa che l'accompagnò all'andata e al ritorno consisteva in 100 uomini della gendarmeria, e 200 della guardia nazionale. Iermattina le porte delle corti del palazzo e del giardino furono aperte, secondo l'uso anteriore al 21 di giugno, e le guardie a piedi e a cavallo rimesse ai soliti posti, a norma degli ordini dati dal re a M.<sup>r</sup> della Fayette; cioè al comandante generale della guardia parigina.

Un mio amico deputato mi à promesso di mandarmi un esemplare dell'atto costituzionale subito che esce di sotto il torchio. Dunque se non viene incluso nel plico d'oggi, provverà da non essere stampato a tempo da spedirsi per questo corriere.

Ora i faziosi e i partitanti del repubblicanismo son desolati; secondo essi la libertà è perduta e l'antico sistema ristabilito. Gli aristocrati son furiosi, e condannano altamente la condotta del re, perché secondo essi ei doveva mettersi una benda sugli occhj e sottoscrivere la costituzione subito che gli è stata presentata. Questo è un piccol saggio della discretezza degli uni e della prudenza degli altri. Per buona sorte gli amanti della tranquillità e del buon ordine formano il massimo numero, vedono gl'intrighi, ne concepiscono qualche inconveniente, ma confidano sul totale nella stabilità della macchina.

È probabile che quest'Assemblea non pensi più all'elezione d'un governatore per il principe reale, mentre il re non lo desidera; e in tal caso l'elezione sarebbe analoga ai suoi desirj. Si crede sempre che la scelta cadrà su M.<sup>r</sup> di Montmorin, il quale da 5 giorni in qua passa tutte le mattine molto tempo col re.

Quantunque il re non possa soffrire i presenti ministri, principalmente perché la mattina della sua evasione andarono spontaneamente a domandare gli ordini dell'Assemblea nazionale, M.<sup>r</sup> di Montmorin non è compreso tra gli altri. Malgrado la sua lettera a M.<sup>r</sup> Delessart, in cui lo pregava d'espore all'Assemblea il suo desiderio di trasportarvisi, e di supplicarlo di

far sì ch'ei vi potesse andare sicuramente, gli è riuscito di far credere che vi fu condotto per forza.

I due Lameth, Barnave e Duport son certamente i favoriti alla corte. Io son certo che Barnave à fatto la risposta del re, e che la regina lo preferisce agli altri. Le persone che vedono le cose da vicino pensano ch'ei possa facilmente pervenire *al colmo dei favori*.

Non essendo possibile per i detti 4 soggetti di divenir ministri prima del limite previsto dalla costituzione, faranno entrar nel ministero quei che crederanno più convenienti alle loro vedute. Son per altro imbarazzati quanto alla scelta. Per il dipartimento della guerra pensano ad un certo M.<sup>r</sup> Dumas<sup>17</sup>, giovane di 30 anni che à del talento e un carattere tale da voltar loro le spalle se le circostanze lo portano a poter far bene i fatti suoi senza di loro, e ancora contro di loro. Questo Dumas era aiutante di campo del marescial di Broglie il 14 luglio 1789, e la sera del 15 divenne aiutante di M.<sup>r</sup> della Fayette. Circa 18 mesi sono fu innalzato al rango di aiutante generale, posto creato dopo la rivoluzione, e i Lameth l'anno fatto far maresciallo di campo dopo l'arresto del re, e comandante *en second* a Metz, dove il comandante *in capite*, cioè il *lieutenant-général* M.<sup>r</sup> di Belmont<sup>18</sup>, essendo ottogenario, M.<sup>r</sup> Dumas fa tutto.

La regina si è espressa in modo da far credere ch'ella è persuasa che il trionfo dei principi fuorusciti sarebbe la rovina sua e del marito. Da qualche tempo in qua, ella detesta M.<sup>de</sup> Elisabetta perché assedia e tormenta il re per disporlo a favorire le vedute dei principi e dei preti. In due o tre circostanze la regina è stata contrariata per causa sua, e trova sempre il re di cattivo umore quando à parlato colla sorella.

Madama Elisabetta, nel secondare i progetti dei preti e quel ch'ella crede l'interesse dei principi assenti, si conduce con tale indiscretezza che il mio amico Phelines credé proprio di farle dire ieri che se non mutava condotta si esporrebbe a grandissimo rischio. L'avvertimento le fece molta impressione, ma i preti troveranno forse il modo di rassicurarla.

I fratelli del re son molto lungi dal poter disporre delle loro azioni. Monsieur è più prigioniero dei fuorusciti a Worms di quel che sia mai stato il re a Parigi.

Tralle molte varianti notizie sul soggetto della tante volte annunziata invasione le seguenti vengono da persona che si dà tutte le premure possibili per sapere il vero, e che lo direbbe con esattezza se lo sapesse.

17 En réalité Mazzei avait déjà mentionné le général Dumas dans sa lettre M 311 du 27 juin 1791 (voir la note 133) et avait également parlé de lui précédemment (voir vol. II, *ad indicem*).

18 Francois de Vachon de Briçon, marquis de Belmont (1721-1793), maréchal de camp.

«Les émigrés sont présentement formés en brigades, chacune de 96 *maîtres* commandés par un officier général. M.<sup>r</sup> de la Châtre<sup>19</sup> est le premier qui ait formé sa division. Les autres se forment successivement. Ils devraient entrer du 20 au 25, toujours avec l'espoir d'être puissamment soutenus; mais l'empereur ne s'étant point encore mis en mouvement aussi vite que les désirs des princes, la partie est remise aux premiers jours d'octobre. Ils n'ont plus le moindre doute de leurs moyens; ils entrent avec un manifeste et une promesse formelle de prendre les assignats pour bons, seulement ce qui est émis, et que le clergé payera avec la faculté de vendre pour cette charge, à la quelle il se soumet si les princes veulent leur laisser le reste. On promet du reste une constitution et une assemblée d'états généraux permanente, mais en trois ordres, avec l'assurance qu'il n'y aura aucuns privilèges pour l'impôt».

Io credo la formazione delle brigate di 96 cavalieri da esser comandate ognuna da un generale, perché dei generali non ne àno penuria; credo al manifesto preparato e, ancor più, alla procrastinazione dal tempo indicato nel mio precedente al 20 e 25, poi al primo ottobre; credo parimente al ritorno di M.<sup>r</sup> d'Artois dal congresso di Pilnitz, e alle grandi speranze che i fuorusciti ne deducono; ma non posso persuadermi che Leopoldo voglia seriamente mettersi ad un giuoco tanto azzardoso. Alcuni dei fatti certi che ò referito al principio di questo dispaccio, non ne indicano la probabilità, ed io so in oltre che Luigi XVI spedì un corriere a Pilnitz con lettere urgenti al fratello e al cognato per disporgli a non far uso di mezzi violenti. Considerando che i fratelli del re sono in una situazione molto delicata e critica, relativamente agli altri fuorusciti, i quali Leopoldo può credere che non sia per anche tempo di mettergli affatto fuori di speranza, non mi pare improbabile che si cerchi di mantenergli a bocca dolce fino al momento decisivo. Allora io penso che i fratelli del re potranno essere scortati fino alle frontiere di Francia con quei fuorusciti che vorranno rimpatriare, per difendergli dalla rabbia disperata degli altri, i quali andranno a sfogarla dove e come potranno.

Seppi solamente ieri che prima dell'evasione del re, 4 milioni di denaro effettivo erano stati mandati a Francfort a sua disposizione. Tal fatto è noto a pochissimi che àno avuto la prudente circospezione di non divulgarlo, e la persona che me lo disse ieri si scusò per non avermelo detto prima, sulla supposizione ch'io l'avessi saputo da qualche altro comune amico, e che ne avessimo già parlato insieme. Dei detti 4 milioni una por-

19 Claude-Louis-Raoul de La Châtre (1745-1824), *maréchal-de-camp*, *député de la noblesse aux États généraux*, émigré en 1791.

zione è già tornata; si dice che £. 200.000 sieno state pagate al duca dei due Ponti<sup>20</sup>, forse per avanzi fatti ai principi fuorusciti, e credesi che il resto sia destinato per i medesimi.

Se il sopraddetto affare dei 4 milioni fosse stato noto, avrebbe giovato prodigiosamente alle vedute dei faziosi e dei partitanti del repubblicanismo; e M.<sup>r</sup> della Porte<sup>21</sup>, a cui l'Assemblea concesse la mattina del 21 giugno, che non fosse letto in pubblico quella parte del biglietto del re che lo riguardava, sarebbe stato forse lacerato, perché fu esso che comprò il denaro effettivo cogli *assignats* e che lo spedì a Frankfort.

Il denaro di carta è tuttavia il solo, ma grave male che mi dà da pensare per la salute pubblica di questo regno. Tutto quel che fu detto *nell'Avis au peuple français sur les assignats, par un citoyen des États-unis* si è verificato. È naturale che la compra di 4 milioni a un tratto il denaro effettivo può alzarne di prezzo prodigiosamente, e da qualche tempo in qua il tesoro nazionale è obbligato a comprarne giornalmente delle grossissime somme con perdita dal 20 a 25 per 100.

Il buon Piattoli, in un conto del mio dare e avere mandatomi ultimamente, mette il ducato a £. 12, e si esprime in forma tale come se io ci avessi del profitto. Trattandosi di quel ch'io dovessi pagar qua in lire per il padrone, il mio profitto sarebbe troppo, ed io non ne voglio punto. Quanto poi a quel che riguarda me stesso, ci perdo presentemente anche colle £. 11, che l'ò fissato per regola generale e costante; ma di ciò mi spiegherò con lui nell'inclusa, per non tediar Sua Maestà con tali minuzie.

Ieri essendo a pranzo dal duca di Luines<sup>22</sup> con molti buoni deputati all'Assemblea nazionale fu parlato di Stanislao Augusto, e in tal forma che il duca disse con molta sensibilità: «Se la povera M.<sup>de</sup> de Geoffrin<sup>23</sup> potesse ascoltare la nostra conversazione, il suo cuore gongolerebbe dalla gioia». Si vedeva bene ch'ei l'ha conosciuta, stimata e amata. Si ricorda molto bene del mio caro padrone, di cui disse aver l'effigie presente alla sua immaginazione, perché lo vedeva due o tre volte la settimana a cena da suo padre<sup>24</sup>, essendo egli allora in età di 8 anni. La casa è *dans la rue Saint Dominique, vis-a-vis les jacobins, près de la rue du Barq*. Il Re probabilmente se ne ricorderà<sup>25</sup>.

20 Charles II Auguste Christian duc palatin de Deux-Ponts (1746-1795).

21 Arnaud de La Porte, né en 1737, guillotiné le 23 août 1792, ministre de la marine en 1789, intendant de la liste civile, ministre de la Maison du roi Louis XVI.

22 Louis-Joseph-Charles-Amable d'Albert duc de Luynes (1748-1807).

23 Marie-Thérèse Rodet madame Geoffrin, née en 1699, était morte en 1777. À partir de 1749, Madame Geoffrin tint à Paris un salon fréquenté, entre autres, par Diderot, Voltaire, d'Alembert, Montesquieu et Fontenelle. Parmi les correspondants de Madame Geoffrin figurent l'impératrice de Russie Catherine II et le roi Gustave III de Suède.

24 Marie-Charles-Louis d'Albert, cinquième duc de Luynes (1717-1771).

25 Pendant son séjour à Paris dans les années 1753-1754 Stanislas-Auguste fit connaissance de madame Geoffrin et se lia d'amitié avec elle. Leur correspondance dura jusqu'à la mort de ma-

Non ò avuto ancor tempo di verificare ciò che riguarda la dichiarazione del re di Spagna che fu letta all'Assemblea nazionale.

Ò il piacere d'annunziare che riguardo al discorso di Sua Maestà sugli ordini di cavalleria, quella specie di ritrattazione del gazzettiere produsse il migliore effetto ch'io potessi credere.

Quanto ai capelli della regina, o io non mi espressi chiaramente, o Sua Maestà prese un equivoco. Volli dire che molti eran bianchi prima della partenza, che tutto il resto imbiancò nel viaggio, e che circa 15 giorni dopo il ritorno ella si mostrò sorpresa di vederne *uno* bianco, che levatasi la cuffia da notte si mostrò confusa nel vedergli tutti bianchi, e che poi disse con voce mesta: ça doit être. La mia riflessione alludeva dunque non al fatto che è certo, e tali cambiamenti seguono assai sovente, ma bensì all'affettata sorpresa d'una cosa che già sapeva, per fare impressione agli astanti. E siccome tali cose dimostrano il carattere delle persone, credei di dover comunicar quel fatto a Sua Maestà.

R 288 – DCXX

Varsovie, ce 7 septembre 1791 [manque]<sup>26</sup> .

<sup>26</sup> Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 336 du 23 septembre 1791.

## M 332 – DCXXI

Parigi, 9 settembre 1791

Ò ricevuto i numeri 283 e 84 dei 20 e 24 agosto. Nell'ultimo vedo con sorpresa che M.<sup>de</sup> Tyszkiewicz à viaggiato più presto del corriere. Il mio dispaccio, al quale il n° 284 serve di risposta è dei 5, nel qual giorno il comitato portò all'Assemblea nazionale il progetto di revisione, che *niuno* poté avere precedentemente (Sua Maestà non ignora che le lettere si spediscono di qui la mattina). M.<sup>de</sup> Tyszkiewicz partì la mattina del dì 8, a un'ora dopo la mezza notte; onde poté portare a Sua Maestà il progetto ch'io non avevo potuto mandare il 5, e che mandai nel dispaccio del dì 8, cioè poche ore dopo la partenza della signora contessa.

Le intenzioni ostili di diversi principi contro la Francia sono ben note; io però son tuttavia d'opinione che, a dispetto di tutte le dimostrazioni apparenti, Leopoldo brama seriamente di non entrare in ballo, e son persuaso che, nell'intervallo tra i progetti e l'esecuzione, cercherà di far nascere qualche motivo di cavarsene fuori se le circostanze non l'offrono. Certo è che se la condotta di qui fosse provocante non sarebbe facile di trovarne il pretesto, e se alla provocazione si aggiugnese l'indolenza riguardo ai mezzi di difesa, forse non lo cercherebbe; ma le disposizioni presenti non m'indicano né l'una né l'altra. Sua Maestà può vedere su di ciò il discorso di M.<sup>r</sup> Noailles<sup>27</sup> nel n° 249 del *Moniteur*<sup>28</sup>; egli è un po' lungo, ma bisogna leggerlo tutto per tirarne i risultati. E al principio del n° 778 del *Point du jour*, dopo che il Re avrà osservato quel che il ministro della guerra<sup>29</sup> dice nella sua lettera ai 5 dipartimenti, potrà dire a se medesimo senza dubbio d'ingannarsi: *tale è lo spirito che regna in ogni parte della Francia*.

La lettera della contessa Potocka, moglie del gran ciambellano<sup>30</sup>, era certamente nel mio n° 322 dei 5 agosto, poiché fo il plico sempre io medesimo, e certamente ve l'inclusi. In quel plico vi erano 4 numeri del *Point du jour*, uno della *Feuille villageoise* e due esemplari del giornal d'agricoltura. Voglio sperare che la lettera fosse in qualcheduno di quei giornali, che non

27 Louis-Marie-Antoine vicomte de Noailles (1756-1804), maréchal de camp, député de la noblesse aux États généraux, émigré en mai 1792.

28 «Nous devons établir pour certain qu'on projette des hostilités contre nous, en haine de notre revolution et de notre constitution; Nous devons en consequence nous occuper avec la plus grande activité des moyens de défense les plus importans et les plus efficaces» (*Gazette nationale, ou le Moniteur universel*, 6 septembre 1791).

29 Louis-Antoine-Jean Le Bègue de Presle Du Portail.

30 Anna Potocka, née Mycielska, épouse de Wincenty Potocki, grand chambellan.

sia stata veduta subito e che siasi finalmente trovata. La perdita della medesima mi affliggerebbe moltissimo, perché tratta di un affare importante, e perché è passata per le mie mani. Se quei giornali son esciti dalle mani di Sua Maestà, qualcheduno di quei che gli àno letti deve necessariamente averla trovata; perciò mi prendo la libertà di supplicare Sua Maestà che voglia degnarsi d'ordinare che ne sia fatta ricerca.

La contessa Potocka e la sua cugina contessa Gajewska mi furono caldamente raccomandate dal general Komazerwski, il quale mi disse d'esser debitore di moltissime attenzioni alle famiglie di ambedue. Ciò mi à messo a portata di vedere i loro andamenti. Poco ci vuole a conoscere che non àno inventato la polvere; ma non presumono, e nella società si conducono con modestia e riserva decente senz'affettazione. Le duchesse d'Enville e della Rochefoucauld, e la marchese Spinola ne sono assai contente. Non so che visitino altre persone alla riserva di M.<sup>de</sup> Oraczewski, e da qualche giorno in qua M.<sup>de</sup> di Mniszech<sup>31</sup>. Vanno qualche volta al teatro, e occupano la maggior parte del tempo ad istruirsi, avendo preso perciò varj maestri raccomandati loro dal general Komazerwski. Vanno alla cavallerizza nelle ore che non vi è nessuno, e adducono per ragione la loro inesperienza. La contessa Gajewska mi disse che non è mai stata a Varsavia, e che desidera di dirozzarsi un poco a Parigi per potersi presentare quando vi andrà senza timore d'esser messa in ridicolo. Quanto al fratello della signora Potocka<sup>32</sup> posso dire (senza far la corte al mio padrone) che alla prima visita mi fece pensare Kilmaclozio<sup>33</sup>. Vero è però ch'ei non à la prosunzione di Kilmaclozio *senior*, e che riceve le ammonizioni con docilità.

Per quel che osservo nel n° 284, riguardo alle dette signore, vedo che partono di qua delle relazioni non troppo *caritatevoli*, gli autori delle quali non si danno la cura di sapere, o non àno la voglia di dire l'esatta verità. Vedo l'istesso anche riguardo a *quei ministri stranieri a Parigi, qui se plaignent de moi*. Siccome tutti mi fanno buon viso, e molti mi trattano amichevolmente, non saprei a chi di essi voltarmi per render loro grazie dello sfogo di qualche insidiosa passioncella. So bene che niuno, chiunque siasi, ardirebbe *a viso scoperto* di tacciare, almeno impunemente, la mia condotta. Non dico questo per cattivo umore; anzi mi professo colla mia solita sincerità sommamente obbligato al benigno avviso del mio caro e tenero padrone; ma la malignità mi troverà sempre pronto a combattere per istin-

31 Marianna Mniszech, née Ossolińska, épouse de Józef Jan Mniszech, grand porte-enseigne de la Couronne.

32 Stanisław Mycielski (1767-1813).

33 Le pseudonyme de saint Kilmaclotius avait été proposé par Stanislas-Auguste pour désigner le prince Jablonowski. Sur ce personnage voir le vol. I et le vol. II, *ad indicem* (Kilmacloctius et Jablonowski). Mazzei attribue le même pseudonyme au frère de la comtesse Anna Potocka.



to e per principio, diretta contro chiunque, e *a fortiori* contro me stesso, poiché vi si aggiugne il diritto. Quanto agli avvertimenti, siccome non possono mai pregiudicare, e possono sempre esser utili, almeno per risvegliar l'attenzione, io sono sempre obbligato a chi me gli favorisce e per prova di ciò basterebbe ch'io ripetessi il mio contegno, all'età di 18 anni, col famoso Carlo Gregori<sup>34</sup>, chiamato il Raffaello degl'intagliatori, che per pura amicizia mi fece una paterna e severa riprensione in pubblico. La sola cosa che m'inquieta in questo è il dubbio di qualche passeggera inquietudine, che può riceverne il caro padrone, su di che per altro la mia condotta riguardo a M.<sup>r</sup> di Condorcet dovrebbe rassicurarlo intieramente.

Dopo quel ch'io dissi già, riguardo a M.<sup>r</sup> Oraczewski, ripassai da lui e *secondo il solito* non lo trovai. C'incontrammo a pranzo da M.<sup>r</sup> di Montmorin giovedì della settimana passata<sup>35</sup>, si parlò degli affari di qui, ed ei non mi disse nulla né della Pollonia, né delle mie inutili visite. Sabato poi venne da me con abbordo amichevolissimo, stiede meco circa un'ora e mezza, e martedì<sup>36</sup> alla corte m'invitò a fissar un giorno per andar da lui, insistendo ch'io lo scegliessi a mio comodo. Ecco il motivo al quale credo di dover ascrivere un tal cambiamento. Esso à avuto delle vertenze con due pollacchi marito e moglie che prese al suo servizio in Varsavia. Egli à saputo ch'io sono stato assediato dai medesimi, che ò ricusato più volte di mescolarmene e che finalmente mi son condotto in maniera di esimerlo dalle inquietudini, e con una delicatezza, che forse non gli sarà parsa comune, particolarmente confrontandola col suo contegno verso di me. Entro in questo dettaglio minuto perché son persuaso che farà piacere a Sua Maestà di vedere la continovazione della mia condotta con quel signore, e l'effetto che à prodotto.

Il re non andrà all'Assemblea prima di lunedì<sup>37</sup>. La costituzione si legge al consiglio, e ieri erano alla metà.

Domenica e lunedì<sup>38</sup> la regina si mostrò al balcone col principe reale e fu passabilmente applaudita.

Il re invitò straordinariamente al *lever* il corpo diplomatico martedì passato, per la prima volta dopo l'evasione. Mi parve di vedergli nel viso la solita indifferenza. La regina pareva indicar tristezza e desio di sostenerla con dignità; io so per altro che lunedì ell'era stata molto allegra. Madama Elisabetta pareva esser divorata dalla rabbia; la mattina medesima di buon'ora

34 Carlo Gregori (1719-1759), graveur. Mazzei l'avait connu dans sa jeunesse à Florence (voir *Memorie*, I, p. 52).

35 Le premier septembre.

36 6 septembre.

37 12 septembre.

38 Le 4 et 5 septembre.

ell'era stata avvertita che i suoi maneggj eran noti come pure le persone che impiega; che l'affare era davanti al comitato e che non mutando condotta potrebbe risultarne delle conseguenze disgustevoli.

Parlando martedì a corte con mylord Gower delle fisionomie, dissi a proposito di Luigi XVI *Feeling is not.....* Mentre cercavo l'espressione per finir la frase, lord Gower terminò per me dicendo: *Feeling is not his failing*.

Domani, per quanto mi disse il segretario d'ambasciata di Spagna, l'ambasciatore<sup>39</sup> e l'ambasciatrice partiranno per Nizza; ma io credo che vadano a Bruxelles.

Includo i numeri 788 a 91 del *Point du jour*, il n° 50 de la *Feuille villageoise*, 2 esemplari del n° 11 del giornal d'agricoltura, la costituzion francese presentata al re, una lettera per l'abate Giustiniani che mi à dato il segretario del marchese Spinola; una mia per il Piattoli, e uno stampato di Condorcet che à per titolo *Des conventions*<sup>40</sup>. Questo è sensato, perché lo scrisse prima che gli girasse la testa, e deve precedere quello che già mandai sull'istesso soggetto.

Includo anche un annesso contenente un'istruzione di M.<sup>r</sup> de La Croix<sup>41</sup> per gli elettori. L'elezioni sul totale sono finora probabilmente buone.

39 Fernan Nuñez.

40 *Des Conventions nationales. Par Condorcet*; à Paris, à l'Imprimerie du Cercle social, [1791], [2]-21 pp. in-8°. L'Assemblée fédérative des *Amis de la vérité* (club révolutionnaire connu aussi sous le nom de *Cerde social*) a voté l'impression de ce discours le premier avril 1791.

41 Jean-François de Lacroix, ou Delacroix, dit Lacroix, né en 1753, guillotiné le 5 avril 1794; il sera fut député à la Législative.

R 289 – DCXXII

Varsovie, ce 10 septembre 1791 [manque]<sup>42</sup>

42 Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 338 du 30 septembre 1791.

## M 333 – DCXXIII

Parigi, 12 settembre 1791

Subito che lessi nel n° 282 quel che Sua Maestà si degna dirmi relativamente alla dichiarazione spagnola che fu letta all'Assemblea nazionale, pensai alla massima improbabilità che avessero avuto la sciocchezza di mutilarla, troncarla o indebolirla. E in fatti, si sarebbero disonorati senza otte-  
ner l'intento, imperocché la corte di Spagna non l'avrebbe taciuto. Io però non credei di dover dare per risposta la mia maniera di vedere, ma la certezza dei fatti. Eccogli. L'originale in lingua spagnola e la traduzione francese che il ministro degli affari esteri mandò all'Assemblea, esistenti nell'archivio nazionale, provano che nella lettura fattane all'Assemblea non fu mutilato di una sillaba; è certo che M.<sup>r</sup> di Montmorin non avrebbe osato di farvi alcun cambiamento. Dunque, o la copia che il gabinetto di Spagna inviò alle altre corti non era esatta, o l'ambasciatore di Spagna in Francia vi fece i cambiamenti ch'ei créde adeguati alle circostanze, valendosi del potere conferitogli nelle sue istruzioni segrete.

Nel n° 283 vi è detto: «*Tout ce qui s'est passé en Angleterre le 14 juillet prouve bien, que l'on y a le bon sens de se contenter du bien qu'on a, sans viser au mieux trop idéal, la recherche du quel pourrait amener de très grands maux*». Convengo della massima, e son persuaso che l'opinione regnante ora in Inghilterra non è di tentare una rivoluzione per migliorarvi il governo.

Bisogna essere afflitti da mali gravi, o spaventati dall'aspetto dei medesimi, per esporsi ad una crise, gl'inconvenienti della quale son sempre incerti per la grandezza come per la durata. Ma non vedo quanto all'Inghilterra, come dedurre da quel che vi accadde il 14 luglio quel che indica il sopraddetto passo. Ciò mi fa credere, che Sua Maestà non ne sia stata troppo ben informata.

Non fu né a Londra né a Birmingham, la parte sana della nazione che si agitò, a motivo del celebrato anniversario. A Birmingham il veicolo dell'insurrezione fu la differenza del culto religioso. Si crede che a Londra il piccolo numero di birbanti che tumultuarono, fosse pagato; e a Birmingham n'esistono le prove dal processo fatto a quei che furon presi, alcuni dei quali son già stati impiccati. Ai sospetti che cadono su Pitt riguardo a quei tumulti, o sien bene, o mal fondati, non può esser mai applicabile il sopraccitato passo, e perciò son persuaso che Sua Maestà non ne sia stata ben informata.

La lettera dei celebratori dell'anniversario in Irlanda che annunziai come probabile, venne; ma non è stata letta nell'Assemblea, e conseguente-

mente resterà nell'oblio. Sarebbe desiderabile che l'Assemblea si fosse condotta sempre con egual prudenza, e non può negarsi che da qualche tempo in qua si conduca molto meglio di prima.

L'invasione dei fuorusciti è posposta di nuovo. Essi dicono adesso che non seguirà prima degli 8 d'ottobre. Pretendono che i 12 reggimenti austriaci che vengono dalle frontiere turche sieno destinati a quell'oggetto, che l'armata imperiale sarà di 32.000 uomini, e la loro di 20.000. Quanto al re di Prussia, pensano ch'egli abbia solamente convenuto con Leopoldo di aiutarsi scambievolmente in caso d'insurrezioni. I capi son obbligati ad immaginar sempre dei pretesti plausibili per soddisfare l'impazienza di quei che non ànno voce in capitolo e si annoiano mortalmente. Alcuni di questi ànno già scritto qua, che se non vi è nulla di nuovo prima di novembre, se ne verranno. Ma quel che pare più singolare tra i fuorusciti, è che gli ufiziali vorrebbero esser trattati alla pari dai loro capi, mentre la cosa che più dispiace loro in Francia è l'idea dell'eguaglianza legale cogli ignobili.

Intanto qui si vanno facendo due campi, uno a Givet, e l'altro a Metz. Le guardie nazionali di tutto il regno par che bramino d'affrontarsi colle truppe regolari forestiere, e i volontari abbondano. Riguardo all'insubordinazione delle truppe regolari francesi, quando si riflette alle cause che l'anno prodotta e si conoscono le suste che dirigono il cuore umano, si è indotti a credere che svanirebbe al primo attacco di truppe straniere, e non vi resterebbe altro che un grado molto maggiore di energia nato dalle medesime cause che ànno prodotto l'insubordinazione. Io valuto molto poco in questo la maniera di vedere di quei rigidi, benché bravi ed esperti militari, i quali avvezzi a condurre gli uomini come bestie da soma, non vedono un palmo più in là della stupida e macchinal disciplina.

La scontentezza e gli andamenti dei brabantoni ànno fatto temere a Bruxelles un'insurrezion generale, che veniva annunziata per il 15, o il 16 del corrente. Secondo le mie notizie non avrà luogo, perché l'invasione in Francia è posposta; ma se Leopoldo commettesse l'errore, dal quale io persisto a crederlo molto lontano, sarebbe assai probabile che le sue truppe si trovasse presto tra due fuochi. Si sente che la diserzione dei soldati austriaci che passano in Francia sia presentemente prodigiosa; che sarebbe dunque in caso d'invasione?

Ieri la corte fu assai numerosa, e l'aspetto dei sovrani era molto più sereno di martedì. Osservai l'istessa differenza in M.<sup>de</sup> Elisabetta. Tra gli altri forestieri, vi veddi M.<sup>r</sup> Quiñones<sup>43</sup> che va come ambasciatore del re cattolico a Dresda. L'ordinario scorso non mi ricordai di significare che il signor

43 José de Quiñones, envoyé d'Espagne à Dresde de novembre 1791 jusqu'à mars 1797.

Beust<sup>44</sup>, che presiede alle nuove saline di Polonia, mi fu presentato martedì a corte da un suo fratello<sup>45</sup>, col quale m'incontro assai sovente da parecchi anni in qua; ma siccome l'istesso giorno il conte Oraczewski lo presentò al re e alla famiglia reale, avrà senza dubbio notificato a Sua Maestà l'arrivo dei medesimo in questa capitale.

La condotta del conte Oraczewski verso di me continuava sul piede che avrebbe dovuto sempre essere. La mia verso di lui, non solo non à mai cambiato; ma io mi conduco in oltre in maniera da non dargli occasion di credere, ch'io abbia mai pensato diversamente della sua.

Iersera non si sapeva per anche quando il re sia per andare all'Assemblea nazionale per accettar la costituzione; si credeva per altro che vi andrà domani. In questa occasione l'Assemblea è stata più scrupolosa del solito nella scelta d'un presidente. Gli amici di M.<sup>r</sup> della Fayette, su cui la gran pluralità rivolgeva lo sguardo, fecero sapere ieri prima dello scrutinio ch'ei bramava di non esser nominato, e che non avrebbe potuto accettare. In fatti, fino a tanto che le palle non sien ferme, non può abbandonare il posto che occupa, tanto più che, regnando adesso della scontentezza nel popolo basso, a motivo d'aver dovuto rincarare il pane, i male intenzionati non mancheranno di profittarne per suscitare dei tumulti, se ne vedono l'opportunità. Il nuovo presidente è M.<sup>r</sup> Thouret, che à presieduto altre volte con soddisfazione universale, che à passato sempre per uomo moderato, e soprattutto in questi ultimi tempi.

L'ambasciator di Spagna non è ancor partito, e si crede che aspetti che il re sia stato all'assemblea.

La gran faraggine delle materie mi fece omettere la relazione d'una particolarità, che avrei dovuto significare, cioè, che Luigi XVI nominò per sue guardie d'onore i 45 ufiziali che avevan servito di guardie interiori a lui, alla regina e al principe reale, dopo il loro ritorno da Varennes, per servire in quel posto fino a tanto che abbia creato la sua propria guardia.

Non si può fare un più bell'elogio della condotta di quegli ufiziali, e della giudiziosa scelta dei medesimi fatta da M.<sup>r</sup> della Fayette. La condotta della corte per altro non rassicura per anche gli amanti della pubblica quiete.

I sovrani vedono che la loro situazione sarebbe molto trista, se cadesse nelle mani dei fuorusciti, e che il solo mezzo di godere il maggior grado possibile di felicità, per ogni conto, è di riunirsi sinceramente alla nazione; ma non àno ancora il coraggio di cambiar di sistema.

44 Carl Leopold von Beust (1740-1827), comte imperial, homme politique et fonctionnaire allemand, conseiller privé et chambellan royal polonais et directeur général des salines.

45 Gottlob von Beust (1739-1796), conseiller privé de Saxe-Gotha et président du consistoire d'Altenburg.

Se il re non à per anche veduto la nota delle elezioni, resterà sorpreso di sentire che, tra i nuovi deputati eletti finora, ci è l'ex-ministro principale scardinalato arcivescovo di Sens<sup>46</sup>, e M.<sup>r</sup> di Brienne suo fratello<sup>47</sup>, che era nel suo tempo ministro della guerra.

46 Etienne-Charles de Lomenie de Brienne.

47 Louis-Marie-Athanase de Loménie, comte de Brienne, né en 1730, guillotiné le 10 mai 1794, lieutenant général des armées du roi, secrétaire d'État à la guerre de 1787 à 1788.

R 290 – DCXXIV

Varsavia, ce 14 septembre 1791 [manque]<sup>48</sup>

48 Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 338 du 30 septembre 1791.



## M 334 – DCXXV

Parigi, 16 settembre 1791

O sia per troppa sensibilità, o per qualche altro difetto accidentale o costante della mia macchina, io non mi sento forze capaci di fare al mio caro padrone un ragguaglio delle due gran giornate di martedì e mercoledì<sup>49</sup>, che possa dirsi degno di lui. Le chiamo gran giornate perché le cose occorse in quei due giorni àno sparso un contento quasi universale, fondato sulla somma probabilità di veder finalmente succedere ai mali della rivoluzione la quiete, la tranquillità e il buon ordine.

L'inclusa e ottimamente ragionata lettera del re all'Assemblea nazionale non poteva mancar di produrre felicissimi effetti. Converrebbe d'interromper qui la lettura del mio dispaccio per veder la lettera; e sarebbe meglio di leggerla nel n° 797 del *Point du jour*, cominciando dall'introduzione della medesima verso il fine della pagina 271<sup>50</sup>, al verso che principia *une scene plus interessante*, per osservar l'emozioni che produsse, e i ben meritati applausi che riscosse. Quanto al *côté droit qui semblait paralisé*, come dice il *Point du jour*, è non solamente vero, ma (di più) nell'escir dalla sala gli aristocrati parlavano del re in una maniera la più indecente possibile, come animali feroci e stolti. Ecco letteralmente copiate alcune dell'espressioni che pronunziavano più frequentemente e più forte, come facendosi un pregio d'essere intesi: «C'est un f... imbecille; il faut l'abandoner et aller dans nos terres; c'est un j... f... qui ne peut pas prendre un parti rigoureux; quand il aura besoin de nous, nous le laisserons là». Adesso dicono sfacciatamente: «Il n'y a plus à balancer, il faut mettre le comte d'Artois sur le trône». Iersera la duchessa della Rochefoucauld mi disse: «qu'elle entend dire la même chose partout où elle voit des aristocrates». Tali sono i pretesi amici del re, tra i quali i fuorusciti sono in fatti i più gran nemici di questo povero monarca, il quale per altro si crede che tuttavia conservi una cieca predilezione per i medesimi. Sua Maestà può vedere che non avevo torto quando scrissi il 28 luglio 1788: «La tyrannie aristocratique lutte contre le despotisme de la monarchie. Le prétexte est le bien du peuple, auquel cependant l'aristocratie est ici comme elle est partout, et comme elle a toujours été, beaucoup plus contraire que la monarchie. Heureusement les deux combattans ne

49 Le 13 et le 14 septembre.

50 Séance du 13 septembre 1791, Message de Louis XVI lu à l'Assemblée par le ministre de la justice Dupont-Dutertre, dans lequel le roi déclare d'accepter l'acte constitutionnel et s'engage à le faire exécuter (*Point du jour* n° 797 du 14 septembre 1791).

sont pas bien adroits, ce qui probablement produira en effet le bien qui n'était le véritable but ni de l'un ni de l'autre».

Devo per altro correggere un'esagerazione probabilmente involontaria nel *Point du jour*, là ove dice *tout le côté droit*; poiché il maggior numero di quei ch'erano vicino al centro della sala si unirono sinceramente a quei che acclamavano; ma siccome i più ardenti fautori dell'antico sistema si tengono su i gradini più alti verso il fondo gli sguardi erano rivolti verso quella parte per osservare il loro contegno. Devo dire in oltre, che la *paralisi*a cadde ancora sur una dozzina circa di faziosi, cosa che il redattore può egualmente avere ignorato, perché dopo l'ultima loro decadenza non si tengono più insieme, affinché la piccolezza del loro numero non dia troppo nell'occhio.

Dopo la lettera del re, l'ottimo mio padrone vedrà (con gran piacere senza dubbio) i 3 decreti proposti da M.<sup>r</sup> della Fayette<sup>51</sup>, che furono approvati istantaneamente senza che i birbi ardissero di romper l'unanimità. Il n° 797 termina con quei decreti. Il numero seguente principia colla proposizione di mandargli al re immediatamente con una deputazione di 60 membri dell'Assemblea, su di che devo dire che alcuni faziosi procurarono, ma invano, di farne pospor l'invio al giorno seguente.

M.<sup>r</sup> Barere fu della deputazione; l'incontrai al ritorno, lo condussi meco a pranzo da M.<sup>r</sup> Bailly, e là riempi a tutti il cuore di giubbilo, con una relazione minuta e più interessante assai di quella che si legge alle pagine 278 e 79. Ciò è facile a concepirsi poiché in conversazion privata ei poté riferire l'espressioni dei volti e certe particolarità che M.<sup>r</sup> Le Chapelier non poteva esprimere nell'Assemblea. M.<sup>r</sup> Barere che, per caso veramente singolare, è stato di tutte le deputazioni al re ci disse che non gli aveva mai veduto nel volto la sensibilità di quel giorno, e ch'egli era persuaso che i decreti fatti a norma dei suoi desiri, appena letta la sua lettera, e l'attenzione di comunicarglieli sul fatto, e in quella maniera, l'aveva intenerito. Riguardo al *cordón bleu* che l'Assemblea aveva decretato la mattina stessa dover essere una distinzione riservata al re e al principe reale, il re disse (oltre quel che riferì M.<sup>r</sup> Le Chapelier all'Assemblea) *qu'il en faisait volontiers le sacrifice, et que cela n'avait de prix qu'autant qu'on pouvait le donner*.

Mentre la deputazione partiva, il re si fece chiamare M.<sup>r</sup> della Fayette, e la regina il duca di Liancourt, ch'erano ambidue della deputazione. Il re parlò a M.<sup>r</sup> della Fayette sulle disposizioni da prendersi per andare il giorno seguente all'Assemblea, e lo ringraziò della distinzione delicata ch'egli aveva fatto nei proposti decreti, tra quei ch'erano arrestati a motivo della sua eva-

51 Les trois décrets établissaient la libération et la fin de toute poursuite pour les personnes arrêtées et accusées relativement du départ du roi; l'abolition de toute procédure relative aux événements de la révolution; l'abolition de l'usage des passeports et le rétablissement de la liberté de circulation des citoyens français.

sione, e gli accusati per altre cause rivoluzionarie. La regina parlò a M.<sup>r</sup> di Liancourt per spedire immediatamente un corriere a Orléans, coll'ordine di render la libertà agl'incarcerati per causa dell'evasione. Quanto a quei ch'erano nelle prigioni di Parigi, M.<sup>r</sup> Bailly ricevè la lettera del ministro della giustizia<sup>52</sup> mentre eramo a tavola, e il pranzo fu interrotto per iscrivere subito a chi occorreva, onde comunicare gli ordini opportuni per render loro la libertà la sera medesima.

I decreti di perdono e d'oblivion totale, relativamente ai delitti supposti o veri a motivo della rivoluzione, e quello che annulla la legge contro gli emigranti furon fatti mercoledì mattina, prima che il re andasse all'Assemblea, come si vede alla pagina 283 del sopraddetto n° 798.

Alla pagina 286 comincia la relazione di quel che seguì nell'Assemblea, presente il re, dal momento in cui entrò nella sala. Si vede che il re si messe a sedere, finito ch'ebbe il giuramento, e che continovò sedendo il suo breve discorso, che termina *prosperité de l'empire!* L'avverto affinché non si dubiti che la frase che principia: *puisse cette grande* sia una riflessione del redattore.

Il re andò all'Assemblea per il *Carrousel* e la *rue Saint Honoré* fino ai *feuillans*, preceduto da un grosso distaccamento di cavalleggieri e da M.<sup>r</sup> della Fayette, parimente a cavallo, al suono dei battimenti di mano e dei *vive le roi* di un popolo immenso. M.<sup>r</sup> della Fayette era stato pure moltissimo applaudito nell'andare dai *feuillans* al palazzo *des Thuilleries*, un poco avanti che il re si mettesse in cammino. Dopo che il re ebbe finito di parlare il presidente<sup>53</sup> si alzò due volte per rispondere e fu obbligato di rimettersi a sedere, a motivo dei battimenti di mano e dei *vive le roi*, che ricominciarono a tre riprese; pareva che le mani e le lingue sospendessero l'azione per riprender le forze e ricominciare dopo due secondi con maggior vigore. Si vedde chiaramente che gli applausi procedevano da un vero contento, piuttosto che dall'entusiasmo. Il conte Oraczewski ed io eravamo nella sala dei deputati, ove ci procurarono il difficile ingresso due aiutanti di campo di M.<sup>r</sup> della Fayette. Quel che dirò adesso basterà per dare un'idea del rimbombo che per circa 8 minuti causarono nella sala i battimenti di mano e i *vive le roi*. Lo sparo dei cannoni grossi e in gran numero seguì quasi accanto a noi, cioè sulla piazza di Louis XV; talmente che appena uscito il re dalla sala, il rimbombo c'introuonava la testa e quasi ci assordiva. Lo sparo era stato molto maggiore subito che il re ebbe finito di parlare; ma nella sala non se n'era sentito nulla, come se non fosse seguito. Subito che il re fu fuori dalla porta, il presidente sciolse l'Assemblea e i deputati andarono in truppa ad accompagnare il re per il giardino *des Thuilleries* fino al palazzo.

52 Duport-Dutertre.

53 Jacques-Guillaume Thouret.

La regina fu presente alla funzione col principe reale, madama reale e madama Elisabetta, ad una specie di grata, sul fare delle grate delle monache, dietro al posto in cui erano il re e il presidente, a poca distanza. Vi vennero per il giardino a piedi, pochi minuti prima che arrivasse il re. La lor venuta non causò alcun moto, ma dopo la funzione, mentre il re se n'andava si sentirono molte voci nella sala e nelle tribune che gridarono *vive la reine*. I monarchi furono molto applauditi anche nel giardino, ch'era pieno zeppo di popolo, e gli applausi continuarono tutto il giorno qualora si facevano vedere alle finestre, tanto dalla parte del giardino che dal *Carrousel*. La sera il popolo sfogò l'allegrezza con razzi, tiri di pistole, di fucili e di mortaletti per tutta la città, e la città fu illuminata com'era stata pure la sera precedente, in conseguenza della lettera del re.

Ecco finalmente aboliti e il tribunale d'Orléans e il *comité des recherches*. Tutto il passato è un oblio; i passaporti son superflui; e ognun potrà viaggiar per il regno, entrarci e sortirne a suo beneplacito.

Vedesi dalla relazione contenuta nel *Point du jour* che il re comparve nell'Assemblea colla sola croce di san Luigi. Ei sapeva che alcuni deputati volevano proporre che il *cordon bleu* fosse portato da tutti i principi, come segno distintivo della dinastia, ed aveva luogo di credere che la proposizione avrebbe ottenuto l'assenso dell'Assemblea; ma egli à creduto meglio di passarsene, ed io penso che abbia fatto bene. Il martedì dopo pranzo fece levare i segni distintivi d'ogni genere da tutti i suoi abiti; ma il buono e caro principino, che tre anni sono aveva mostrato un gran piacere nel ricever l'ordine dello Spirito santo, si messe a piangere quando vedde levarlo dal suo vestito.

Persuaso che Sua Maestà gradirebbe di sapere chi à fatto la lettera che il re mandò all'Assemblea martedì, ò picchiato a molte porte, e finalmente mi è venuta la seguente risposta, sulla quale posso contare: «Le triumvirat a présidé à la rédaction, et c'est un nommé Belin secrétaire de Mirabeau qui l'a polie».

Nel n° 798 del *Point du jour* si vede come à terminato l'affar d'Avignone<sup>54</sup>. Pare che il compenso fosse necessario per impedir l'esterminio di tutta quella povera gente; non vedesi come avrebbe potuto sussistere quel paese nel nuovo sistema di cose disunito dalla Francia; e mediante le decretate indennizzazioni da darsi a Roma, come vedesi alla pagina 282, pare che il papa, il quale non ne ricavava profitto veruno, potrebb'esserne contento.

Il Re avrà potuto vedere negli ultimi numeri del *Point du jour* e del *Moniteur* un decreto dell'Assemblea nazionale per mandar 700 uomini a rinforzar la guarnigione di Pondichery; ma il fatto è che vi se ne mandano

54 Séance du 14 septembre 1791: décret de l'Assemblée qui declare Avignon et le Comtat venaissin partie intégrante de l'empire français (*Point du jour* n° 798, 15 septembre 1791).

2.000, e che quella piazza, mediante le nuove fortificazioni che son già terminate, sarà presto in ottimo stato di difesa. Anno nominato nel decreto solamente 700 recrute, per non dar ombra al gabinetto inglese.

Nel n° 255 del *Moniteur*, pagina 1060, verso il principio della prima colonna, si legge: «Un député de la garde nationale des villages de ..... près de Lion, admis à la barre, justifie son corps des inculpations portées contre cette garde nationale par madame Guillain, dans un recit fait à la barre, des circonstances de l'assassinat de M.<sup>r</sup> Guillain son époux». Voglio servirmi di questa imperfetta e falsa relazione per dimostrare quanto è difficile d'essere informati fedelmente dai foglj pubblici, senza eccettuarne i più accreditati. Dissi qualche tempo fa che la relazione della vedova Guillain all'Assemblea nazionale relativamente al tragico fine del suo marito era esagerata, e il preteso delitto antropofagico immaginato dallo spirito di partito, e fatto probabilmente credere alla povera vedova. Ma il redattor giacobinista del *Moniteur* (cioè quello dei redattori che fa l'articolo dell'Assemblea nazionale) non contento di confutare il preteso atto antropofagico e l'esagerazione degli altri delitti, cerca di giustificare intieramente i delinquenti, tacendo quel che passò su quel soggetto all'Assemblea nazionale, esso che à preso l'impegno col pubblico di dir tutto. Per vedere a qual segno è colpevole la sua reticenza, tendente ad indurre in errore i suoi lettori, bisogna confrontare con quel che ne dice la relazione che ne dà il *Point du jour* nel n° 795 dagli ultimi tre versi dalla pagina 234 fino al duodecimo verso della pagina 236<sup>55</sup>. In quel solo fatto si vede quanto diverso è il contegno presente dell'Assemblea da quel che fu prima dell'evasione del re. Devesi sperare che il cambiamento avrà luogo per tutto il regno; e già se ne àno diverse prove. Se ne vede una nell'*Adresse du directoire du district de Gonesse* alla seconda colonna della pagina 1061 nel n° 255 del *Moniteur*<sup>56</sup>.

Ò ricevuto i numeri 285 e 86 de' 27 e 31 del passato, ai quali non potrò rispondere completamente prima di lunedì<sup>57</sup>.

Non solamente non diedi *par écrit mon avis sur le projet de la constitution française* ma mi ristrinsi a indicare all'amico Barere le semplici mie idee di correzione e d'aumentazione, che prese in abbozzo in mia presenza, per

55 Séance du 10 septembre: une deputation de la commune de Polimieux s'est présentée à l'Assemblée pour contredire les assertions de madame Guillain, notamment l'épisode d'anthropophagie. Lorsque l'orateur de la députation a contesté les vertus qu'on avait attribuées à madame de Guillain, plusieurs membres ont demandé que le président imposât le silence en signe de respect pour les malheurs d'une citoyenne (*Point du jour* n° 795, 12 septembre 1791).

56 L'adresse soutient fermement la nécessité de garantir le paiement des impôts, en s'adressant directement aux citoyens: «que les français chausissent. La liberté avec les contributions; ou le désordre, la guerre civile, un massacre universel» (*Gazette nationale ou le Moniteur universel* n° 255, 12 septembre 1791).

57 19 septembre.

isvilupparle ed amalgamarle colle sue, ch'ei corresse pure in mia presenza, egli medesimo sotto la mia dettatura. Malgrado la mia poca riserva in quel che riguarda me solo, sempre sono stato molto circospetto per gli altri, sul principio di semplice delicatezza. Che sarà dunque trattandosi di dovere, e verso un tal padrone! Il padrone potrebbe forse dire che alcune relazioni da lui avute d'altre parti non l'indicano; ma in tal caso tali relazioni difficilmente reggerebbero ad uno scrupoloso esame del vero.

Riguardo ai pretesi fondi di Littlepage, mi rimetto a quel che ne dissi nel mio n° 328 dei 26 agosto, e all'incluso biglietto di M.<sup>r</sup> Pouillot, cassiere di M.<sup>r</sup> Jauges e amico del Piattoli.

Ciò mi fa ricordare che l'ultimo foglietto del mio abbozzo del detto n° 328 fu bruciato per inavvertenza, prima di copiarlo sul mio registro. Prego dunque Sua Maestà d'aver la bontà di farmi mandare una copia di quel che segue dopo il paragrafo che principia: *Per quel che riguarda il mio salario, e finisce: £. 36 e così l'altre cose.*

Includo il detto biglietto di M.<sup>r</sup> Pouillot, la lettera del re, il n° 51 *de la Feuille villageoise*, i numeri 795 a 99 del *Point du jour*, la risposta del buon Dupont alla proposizione contenuta nella lettera del Piattoli, un biglietto che ricevei tempo fa dal ministro<sup>58</sup> del vescovo di Spira<sup>59</sup>, e la *Declaration d'une partie des députés aux Etats généraux*<sup>60</sup>.

Risposi al ministro di Spira che l'abate Potocki partì da Parigi più d'un anno fa. Lo stupore che mi à generato quell'espressione *affaire interessante* mi fa pensare che forse non dispiacerà al Re di veder l'incluso biglietto.

Quanto alla *Declaration*, che mi par condannabile in ogni punto, e soprattutto in quest'epoca, mi dispiace di vedervi i nomi di varj amici miei, tra i quali M.<sup>r</sup> Mirepoix e il marchese d'Avaray<sup>61</sup>, già primo scudiere di Monsieur.

Lunedì mattina morì *la demoiselle de compagnie* de M.<sup>de</sup> de Mniszech. Trovai la povera contessa in uno stato veramente deplorabile ed ebbi occasione di concepire un'idea molto vantaggiosa del suo figlio, che avevo veduto pieno di coraggio intorno alla madre e che si gettò in un eccesso di

58 Ludwig Hermant ou Hermann, envoyé à Paris de 1779 à 1793.

59 Damian August Philipp Karl von Limburg Stirum (1721–1797), prince-évêque de Spire de 1771 jusqu'à sa mort.

60 *Déclaration d'une partie des députés aux États-Généraux, touchant l'acte constitutionnel et l'état du royaume*; [s.l., 1791], [2]-54 pp. in-8° [datée du 31 août 1791].

*Déclaration d'une partie des députés aux États-Généraux de France, sur l'acceptation donnée par le Roi à l'acte constitutionnel. Du 15 septembre 1791*; [s. l., 1791], 13 pp. in-8°.

61 Claude-Antoine de Béziade, marquis d'Avaray (1740-1829), député de la noblesse aux États généraux. Il était le père d'Antoine-Louis-François de Béziade, comte puis (1799) duc d'Avaray (1759-1811); émigré en juin 1791 avec le comte de Provence, nommé capitaine de ses gardes.

disperazione quando fu meco a solo a solo dicendomi «qu'il étouffait par égard pour sa mère, mais qu'il ne pouvait se contenir quand il se trouvait en liberté. *Considerés*, dit-il, *il y a 12 ans qu'elle est avec nous, elle m'a presque élevé!*». Il suo contegno per riguardo alla madre, unito a tanta sensibilità, a 15 anni, mi sorprese e m'edificò.

P. S. Mentre chiudevo il plico, mi è venuta l'inclusa per il vescovo di Wilna<sup>62</sup> che l'incaricato d'affari di Toscana<sup>63</sup> mi prega di fargli pervenire per via sicura. O sperato, assumendone l'impegno, d'incontrar l'approvazione di Sua Maestà.

62 Ignacy Massalski.

63 Francesco Favi (1749-1823) succéda en 1780 comme secrétaire de légation de Toscane à Paris à son oncle Raimondo Niccoli (1710?-1780), qui avait occupé ce poste depuis 1767. il était aussi chargé d'affaires de la république de Raguse. Le granduc Ferdinand III le nomma chargé d'affaires le 11 août 1792 mais l'année suivante Favi, après la rupture des relations entre la Toscane et la France républicaine, fut obligé à quitter Paris; il se dirigea vers les Pays-Bas et passa ensuite en Suisse, où il envoya son dernier rapport le 20 mars 1794.

R 291 – DCXXVI

Varsavia, ce 17 septembre 1791 [manque]<sup>64</sup>

<sup>64</sup> Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 340 du 7 octobre 1791.



## M 335 – DCXXVII

Parigi, 19 settembre 1791

I foglj pubblici daranno forse oggi o domani una relazione particolare delle feste di ieri. Frattanto ne dirò all'ingrosso quel che ne so e ne veddi.

Verso le 9 della mattina la municipalità scese dal palazzo pretorio e pubblicò sulla piazza della *greve* la costituzione, al che successe uno sparo d'artiglieria; di là se ne andò con tutto il corteggio che le appartiene, preceduta e seguita da distaccamenti di guardie nazionali e da numeroso popolo, per il *quai*, la *rue du roule*, *Saint Honoré* e *Saint Nicaise*, fino al *Carrousel*, ove fece la medesima promulgazione seguita pure da uno sparo d'artiglieria; l'istesso fece d'avanti alla porta dei *feuillans*, in faccia alla *piazza Vendôme*, e di là si trasportò per la piazza di Luigi XV e il ponte di Luigi XVI al campo di Marte, ove vennero a mezzo giorno, invitati dalla municipalità, tutti i corpi amministrativi, i giudici e il corpo degli elettori. Il campo di Marte era pieno di popolo, e vi erano tutte le guardie nazionali di Parigi a piedi e a cavallo (all'eccezione di quelle ch'erano di servizio altrove) come pure la gendarmeria e i battaglioni dei veterani e dei ragazzi. La promulgazione vi fu fatta sull'*autel de la patrie*, e fu seguita da uno sparo d'artiglieria superiore assai ai tre precedenti; poi, parimente sull'*autel* della *patrie* fu cantata un'ode e il tutto terminò con una salva di cannonate.

Ieri alla cappella reale non vi fu la solita musica, perché il re aveva prestatato i suoi musici alla municipalità.

Il dopo pranzo un navigatore aereo, in una molto scherzosa barchetta che rappresentava un gallo, tirata da un superbo pallone di 28 piedi di diametro, e dipinto con segni allegorici all'occasione, montò dal mezzo dello stradone dei campi elisi e il vento la diresse in guisa che seguì la direzione dello stradone, passò sopra il palazzo *des Thuilleries*, traversò la città e andò (per quanto mi parve) alla volta di Fontainebleau. Tralle 7 e le 8 furon tirati alcuni fuochi d'artificio sul monticello chiamato *la montagne de l'étoile*, affinché si vedessero dal palazzo *des Thuilleries* (come l'ascesa del navigatore aereo) e dall'immenso popolo che cuopriva tutto quel grande spazio tra il palazzo e il detto monticello.

Descrissi alla meglio che potei, l'anno passato, l'illuminazione dei campi elisi. Iersera ell'era molto più bella e magnifica, non ostante che la scarsezza del tempo non avesse permesso di terminarla. In alcuni luoghi i materiali non erano neppur collocati, in altri non erano coloriti, e in altri non avevano potuto accendere tutti i lumi. Contuttociò il colpo d'occhio era tale, che difficilmente potrebbe vedersene altrove uno simile, atteso il vantaggio della località. Tralle altre cose, i due ranghi d'alberi d'ambidue

i lati dello stradone, dalla piazza di Luigi XV alla sommità *de la montagne de l'étoile*, erano riuniti con festoni illuminati, e le due fabbriche sulla sommità, fabbricate per gli stradieri dagl'impresarj del nuovo muro di Parigi sotto l'amministrazione di Calonne, illuminate bizzarramente, chiudevano l'illuminazione. Per chiuderla intieramente vi doveva essere una macchina artificiale nel mezzo, che veddi eretta in parte, e che non poté esser finita. Si diceva iersera che tutti i lavori devono finirsi, e che ci sarà un'altra illuminazione completa, domenica prossima, e la seguente, all'occasione del *Te Deum* che sarà cantato nella cattedrale, ove assisterà il re e la sua famiglia. L'illuminazione dei campi elisi fu accompagnata iersera da quella del palazzo e del giardino *des Thuilleries*, che il re fece illuminare superbamente a sue spese.

Verso le 9 il monarca e la regina col principe reale, madame reale e madame Elisabetta nella medesima carrozza, escirono dal palazzo, passarono sul *quai*, traversarono la piazza, andarono per lo stradone dei campi elisi fino all'antiche barriere e al ritorno, voltando a sinistra quando furono sulla piazza, presero per la *rue Saint Honoré* e tornarono al palazzo per il *Carrousel*. La carrozza del re era preceduta da alcune guardie nazionali a piedi e a cavallo, e dalla sua gente di servizio pure a cavallo. Dietro vi era a cavallo M.<sup>r</sup> della Fayette con un buon numero d'aitanti di campo e d'uffiziali maggiori, poi una carrozza con qualche persona del palazzo, dietro la quale seguiva un piccol numero di cavalleggieri per ritenere la gran folla del popolo.

Osservai con attenzione, alla distanza di 3 o 4 passi al più, il volto del re, che mi parve molto contento, e che in fatti aveva gran ragione d'esserlo. Il continovo rimbombo di *vive le roi* son persuaso che sentivasi di là dalla Senna, e tutte le mani battevano, a riserva di quegli uomini che n'avevano una occupata per tenere il cappello in aria. Ma quel che più di tutto credo che contribuisse a causargli una dolce impressione era l'affluenza quasi precipitosa d'uomini e donne, che per vederlo correvano dai campi elisi, e per giugnere a tempo nello stradone si gettavano nei fossi, e montavano come gli animali a 4 piedi. Pensavo al mio caro padrone, e dicevo meco medesimo: *se potesse figurarsi questo spettacolo, il suo ottimo cuore ne giubilerebbe!*

Ripeto quel che parmi d'aver detto anche nel dispaccio precedente, cioè, che non si vede ora qui l'entusiasmo che ci regnava altre volte; il popolo ragiona, può essere ingannato, ma è giusto. La diversità del sentimento non proviene da leggerezza, ma dalle circostanze che lo dirigono. Sentivo dire comunemente iersera: «*Nous l'aimons, et nous l'aimerons encore, si etc., etc.; mais on dit qu'il n'est pas de bonne foi etc., etc.; cependant il faut voir*». Quei che spargono simili furfanterie adesso, contrarie alla tranquillità e all'interesse del monarca e della regina, sono gli amici dell'antico sistema, non certo per riguardo al trono, ma bensì per la speranza che tuttavia nutriscono di pervenire al ristabilimento delle varie tiranniche aristocrazie.

Dopo che il re andò all'Assemblea nazionale a confermare col giuramento l'accettazione dell'atto costituzionale, gli aristocrati non vanno più né *au lever*, né *au coucher*, continuano a parlar del monarca in una maniera degna di loro, e trattano la sua immagine come fu trattata quella di Giorgio III dagli americani, dopo l'atto che ordinò di bloccare il porto di Boston e di sottometter l'America coll'armi. Costoro non son portati punto per Monsieur, e dicono apertamente che il conte d'Artois è il solo su cui possono contare. Il re sa tutto quel che dicono, ed è scandalizzato dalla loro diserzione; onde può sperarsi che a poco a poco si dissipi quella cieca predilezione che in lui procede forse intieramente dall'insinuante forza d'un lungo abito.

La regina andrà all'opera domandassera, e già gli aristocrati dicono che la gente è pagata per andar a gridare *vive la reine*, ed istruita per applaudire a certi passi determinati. Il re andò a spasso venerdì *au bois de Boulogne*, ove non fu accompagnato se non dai suoi nuovi e veri amici. Quel foglio aristocratico, intitolato *L'Ami du roi*<sup>65</sup>, dice orrori di quel povero monarca dopo che à accettato la costituzione. Il più gran dispiacere che à fatto il re agli aristocrati è d'averla motivata perché, se l'avesse accettata semplicemente, speravano di farla passare nei paesi esteri per involontaria e forzata.

Dissi oggi a otto che il volto di madame Elisabetta era più ilare del solito. Essa si conduce ora passabilmente bene, e protesta contro quel che *si è supposto* (dic'ella) sul suo conto. Si sa il contrario, ma se le lascia la soddisfazione di figurarsi d'esser creduta.

Il principe reale si diede pace facilmente sulla perdita del suo cordone, subito che M.<sup>de</sup> de Soucy lo trovò piangendo e gli disse: «Quand le roi desire quelque chose de vous, est-ce que vous ne devés pas le faire avec plaisir?», corse verso di lei dicendo: *Vous avés raison, ma bonne amie*, e le lacrime cessarono. Egli è il più amabile ragazzo del mondo, e dolcissimo alla ragione. La regina à dato ordini precisi di chiamarlo *prince royal*, e di non pronunziar mai più la parola *dauphin*.

M.<sup>r</sup> di Montmorin à ricevuto al fine la dichiarazione di Leopoldo e del re di Prussia<sup>66</sup> direttamente, che non fa molta sensazione tra gli amici del

65 *L'Ami du Roi, des français, de l'ordre, et surtout de la vérité, par les continuateurs de Fréron* fut fondé le premier juin 1790 par Christophe-Félix-Louis Ventre de La Touloubre, dit Galart de Montjoie (1746-1816), avocat et homme de lettres, avec la collaboration de Thomas-Marie Royou (1743-1792), professeur de philosophie, qui créa sa propre feuille sous le même titre le premier septembre 1790. Les deux journaux parurent jusqu'au 10 août 1792 et au 4 mai 1792 respectivement.

66 Il s'agit de la déclaration commune signée le 27 août 1791 à Pillnitz (Saxe) par l'empereur Léopold II et le roi de Prusse Frédéric-Guillaume II, dans la quelle ils considéraient la situation du roi de France comme un objet d'un intérêt commun à tous les souverains de l'Europe et exprimaient l'espoir que les puissances n'auraient pas refusé d'employer les moyens les plus efficaces

nuovo sistema, quantunque l'intenzione sia di seguitare a mettersi in stato di difesa, ma per altro moderatamente, per non fare spese inutili e sfogare prima del tempo il fervor generale che regna. Tra i nemici della costituzione, i più moderati credono che i principi forestieri faranno delle proposizioni *d'arrangement*, e che saranno accettate. I più ardenti credono tuttavia nella conquista, che fanno facilissima. Io credo impossibile la conquista, e ancor più la bassezza di soffrir che gli esteri si mescolino degli affari domestici; e non ò per anche motivo di mutar pensiero sul conto di Leopoldo. Sua Maestà approvandomi che il *sanguis martyrurum est semen christianorum*, dice: «mais il faut vous attendre à apprendre de bien de païs, des choses si non égales, du moins analogues; car on a presque partout horriblement peur de ce qu'on appelle assés généralement à present *il mal francese*». La paura in tal caso è prudente, ma la prudenza non insegna (per paura d'un male) di far uso dei mezzi che l'affretterebbero. I principj di legislazione e d'amministrazione di Leopoldo tendono ad allontanarlo. Perché dunque mutereb- b'egli sistema ora che sono più opportuni? Io non posso persuadermene.

Sua Maestà mi dice nel suo n° 285 de' 27 del passato: «Il est arrivé que dans ma chancellerie on a trouvé une enveloppe commune et votre n° 284 pour moi et cette lettre de M.<sup>de</sup> Potocka femme du gran chambellan, et que le chef de mon bureau<sup>67</sup> a renvoyé tout de suite la lettre de cette dame à son adresse, de sorte que sans le savoir je vous ai inquiété mal à propos, en vous disant que je ne l'avais pas trouvé sous votre enveloppe». Veramente non posso comprendere come la lettera della contessa Potocka, mandata nel mio n° 322 del 5 agosto abbia potuto trovarsi *sous une enveloppe commune* col mio n° 284 del 25 marzo. Non capisco neppure come nel detto n° 285 mi sien finalmente arrivati (senza farmene menzione) i due cartoni per Tardieu, che Sua Maestà mi scrisse avermi incluso nel n° 280, cioè 5 corrieri avanti.

Son obbligato a differire a maggior agio alcune riflessioni sulle ultime lettere di Sua Maestà che non sono premurose. Quanto al mio conto, son persuaso di non essere stato bastantemente chiaro coll'amico Piattoli, perché gli ò scritto sempre in grandissima fretta, e perché ò confidato nel suo aiuto. Vedo però che ò confidato troppo, e ch'ei non aveva meno fretta di me quando esaminò il mio conto. Altrimenti egli avrebbe veduto che, quantunque io chiami saldo (all'uso inglese) la partita di ducati 777, fiorini 2½, per uguagliar le due somme del dare e avere, la portai però *a mio avere* in conto nuovo, conforme avrò osservato Sua Maestà nella copia del conto che le mandai posteriormente.

relativement à leurs forces pour mettre le roi de France en état d'affermir, dans la plus parfaite liberté, les bases d'un gouvernement monarchique.

67 Pius Kiciński.

Ò detto a M.<sup>de</sup> Gault tutto ciò che mi ordina Sua Maestà, e le ò dato la cambiale che non sarà dovuta fino al *10 novembre*. Se è vero che il ritardo è stato colpa dei *subalterni* di M.<sup>r</sup> Cabrit<sup>68</sup> non à egli almeno mandato la cambiale *a vista*? Perché à egli avuta l'inumanità (per il meschino interesse di due mesi) di far aspettare a povera gente fino al 10 novembre del denaro ch'egli avrebbe dovuto pagare tanto tempo fa? I banchieri di Varsavia sono una razza di gente molto singolare! In oltre, in quella cambiale, al cambio corrente, vi è più di £. 300 di perdita. Chi deve soffrirla? Se il banchiere se ne appropria il profitto, che giudizio deve farsi d'un tal uomo? Tali profitti son furti in tutta la forza del termine. Sua Maestà si ricorda senza dubbio che io le scrissi che mandando a me i 220 ducati in natura, m'impegnavo con che M.<sup>de</sup> Gault avesse *almeno* la somma espressa nella cambiale dell'*onesto* banchiere, oltre il ritenermi le £. 300 che le avevo prestato.

Mi son fatto venire dal buon vecchio Monet il conto del suo avere, che includo coi numeri 800 e 801 del *Point du jour*.

68 Fryderyk Cabrit (Kabrit, Kabryt) (1745-1801), banquier à Varsovie, anobli en 1790, fit faillite en 1793.

R 292 – DCXXVIII

Varsavia , ce 21 septembre 1791 [manque]<sup>69</sup>

<sup>69</sup> Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 340 du 7 octobre 1791.

## M 336 – DCXXIX

Parigi, 23 settembre 1791

Dopo il ritorno di M.<sup>r</sup> Phelines feci per mezzo suo la conoscenza di M.<sup>de</sup> Mackau e di M.<sup>de</sup> di Soucy. *La baronne de Mackau* à allevato madame Elisabetta ed è governante di madame reale. M.<sup>de</sup> di Soucy sua figlia è sotto governante del principe reale.

Scrissi nel mio numero precedente, lunedì mattina, che la regina sarebbe andata all'opera martedì sera<sup>70</sup>. A ora di pranzo M.<sup>r</sup> Phelines mi disse che la cosa non era sicura, che la regina metteva in dubbio se indugerebbe a venerdì; ma ch'egli (M.<sup>r</sup> Phelines) le aveva fatto dire le ragioni per cui avrebbe fatto molto male a differire. La sera medesima me n'andai seco al palazzo, a 10 ore, cioè un'ora più tardi del mio solito ritiro in casa, e M.<sup>r</sup> Phelines mi fece un merito presso le due signore d'aver fatto stravizzo per assistere al loro *souper*. La prima cosa che disse M.<sup>r</sup> Phelines a M.<sup>de</sup> Mackau, subito ch'entrammo, fu: *Et bien?* (sottovoce, per altro, affinché niuno intendesse a riserva di noi tre). M.<sup>de</sup> Mackau rispose, parimente sottovoce:

«*On va à l'opera, demain au soir, la reine, le roi et toute la famille; vous voyés que vos avis sont suivis*».

Niuno della famiglia era stato a verun teatro dopo la traslazione del 6 ottobre 1789 da Versailles a Parigi, e il re non ci veniva mai neppure avanti. La cosa fu nota quasi per tutta la città verso mezzo giorno, il che produsse un concorso di popolo veramente superiore all'aspettativa d'ognuno. Io avevo accettato d'andare con alcune persone della società di M.<sup>de</sup> Mackau in un palchetto dirimpetto a quello della regina. L'opera suol cominciare a 6 ore, e il re aveva detto che a 6 ore appunto voleva esservi. Il mio padrone saprà senza dubbio che, dopo l'incendio dell'antico teatro del palazzo reale, ne fu fabbricato uno in 6 settimane sul *boulevard* del Tempio, di là dalla porta di san Martino, e che finora vi si continova lo spettacolo dell'opera. Principiando dai cortili del palazzo *des Thuilleries* fino a qualche distanza di là dal teatro la folla era sì folta che bisognava esserne spettatore per farsene un'idea giusta. Tutti i passi, le scale e i corridori attenenti al teatro erano ostrusi in guisa che appena si poteva passare. M.<sup>r</sup> Phelines, un'altra persona ed io partimmo dall'*hôtel* di Luines a 5 ore e 20 minuti, e facendo correre i cavalli ed evitando le strade contigue a quella che doveva fare il re, arrivammo presto alla porta di Saint Denis; ma erano già 6 ore quando entrammo nel palchetto. Il re pure fu ritardato quasi un quarto d'ora, non ostante le

70 20 settembre.

numerose guardie a piedi e a cavallo, perché non avrebbersi potuto rispingere e ritenere l'affluenza del popolo, onde aver per tutto il passo affatto libero, senza storpiare e far perire molta gente. Tutti i buchi del teatro eran pieni; le porte dei palchetti erano aperte per comodo di quei che non potevano entrarvi, e la pressa nella platea era tale, ch'io mi stupisco qualora considero che niuno vi perì soffogato.

Gli applausi strepitosi della gente ch'era sul boulevard ci annunciò l'arrivo del re, e si è poi saputo che gl'istessi applausi l'avevano accompagnato dal palazzo *des Thuilleries* fino al teatro. Immediatamente successe in teatro un perfetto silenzio; ma subito che si videro i lumi nel corridore dietro al palchetto della regina, i *vive le roi* risuonarono da per tutto prima di vederlo, e dopo che fu nel palchetto seguito dalla regina che teneva il principe reale per la mano, da madame reale e da madame Elizabetta, i battimenti di mano coi *vive le roi, vive la reine* formavano un romore strepitoso, rassomigliante quasi ad una sola voce che sortisse da 3 o 4.000 gole. Subito che sentissi gridare *vive la reine*, la regina prese con ambe le mani il principe reale, lo alzò e lo tenne davanti a sé, e dritto circa due minuti sulla sponda del palchetto. Allora sì che lo strepito si accrebbe. Di tanto in tanto si rallentava un poco, ma ciò seguiva solo per riprender vigore, poiché immediatamente cominciava con maggior forza. Venne a qualcheduno dell'orchestra un'idea felice; tutt'a un tratto, e inaspettatamente, sentissi tutta l'orchestra suonar l'aria che comincia: *où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?* L'effetto dolce, tenero, e quasi suave che produsse, potevasi sentire, e vedere; ma non può riferirsi. Veddi le lacrime su parecchi volti, e sentii le mie, come sento e vedo adesso scrivendo.

La rappresentazione fu *Castore e Polluce*<sup>71</sup>; lo spettacolo fu in tutto e per tutto bello e magnifico; una descrizione particolare dei balli sarebbe assai piacevole, credo io, ma non posso farla. Si vedrà per altro nei fogli pubblici che manda il conte Oraczewski. Siccome vi erano i più bravi ballerini d'ambi i sessi, e ognuno procurò di fare il meglio che poté, seguì spesso che gli spettatori mostrarono un gran desio d'applaudire; ma appena cominciato si ritenevano per rispetto per il re. Ciò seguì assai frequentemente dal principio al fine dello spettacolo, perché vi erano veramente molte cose che richiamavano gli applausi; e la reticenza dopo d'essersi veduto il desio d'applaudire fece risaltare il rispetto infinitamente più che non avrebbe fatto un perfetto silenzio.

Nella battaglia in cui Castore perisce guadagnando la vittoria molti cadono uccisi sul teatro, e l'esecuzione fu sì giusta, che il principe reale ne fu punto sensibilissimamente; ma la regina parlandogli con viso ridente si vedde

71 Il s'agit de la tragédie lyrique *Castor et Pollux* de Jean-Philippe Rameau (1683-1764).



che lo rassicurò. Tutto contribuì a render quella serata interessantissima. L'effetto delle fiamme, che mediante la nuova invenzione si fanno senza pericolo, produsse un'illusione sorprendente, quando i demoni procurano di spaventar Polluce e Mercurio, e d'impedir loro di passare agli Elisi. Siccome in quel tempo non ci è nulla da sentire, il popolo fece uso di quell'intervallo per gridar nuovamente *vive le roi*. Ma quel che veramente causò un effetto inesprimibile fu quando Polluce volendo persuader Castore di ritornare al mondo, con indicargli le persone che può render felici, gli dice: *règne, règne sur un peuple fidèle*. Il popolo pareva delirante per tenerezza e obbligò il cantore a ripetere. Il cantore ripeté, come se avesse avuto il cuore sulle labbra, la regina applaudì 2 volte. Finito lo spettacolo, il re si alzò, e tutta la famiglia reale seco; ma non se ne andarono immediatamente. Il desiderio che mostrò il popolo di testimoniargli il suo affetto per mezzo di nuovi applausi lo ritenne circa due minuti; e la chiusa non meno interessante del resto fu abbellita da una novità, parimente inaspettata come sul principio l'aria: *où peut-on être mieux, qu'au sein de sa famille*. I ballerini e i figuranti che nell'ultimo balletto erano in gran numero, si formarono in un attimo in figura di semicerchio, situati in modo che il centro feriva il palchetto del re, tutta la gente ch'era dietro le scene accorse, e postasi dietro coll'istess'ordine, faceva un colpo d'occhio sommamente grazioso. L'attitudine era modesta, rispettosa e decente. In somma tutto pareva che volesse dire: «Scordatevi del passato, e se volete essere veramente nostro padre, vi ameremo come teneri e affezionati figli».

Seguì nel tempo dello spettacolo un furto nella platea, le cui circostanze lo rendono degno d'esser narrato, particolarmente perché provano un gran rispetto per il re. Un borsaiuolo, volendo portar via un portafoglio, che il proprietario aveva disposto in modo da non poterglielo cavar di tasca, glie lo tagliò. Il rubato se n'avvedde, e si agitò, ma senza distinguere il ladro, che un vicino aveva veduto, e già preso le disposizioni opportune. Il vicino lo fermò subito, pregandolo di non far romore, a motivo del re e l'assicurò che finito lo spettacolo riavrebbe il suo portafoglio. Sette o otto persone in cerchio tennero in mezzo a loro il borsaiuolo, e dopo che fu partito il re lo consegnarono al proprietario del portafoglio, dicendogli: *voici votre voleur*.

Lunedì<sup>72</sup> i sovrani andranno al teatro francese; ma sarebbe, credo io, ben fatto di lasciare a casa madame Elisabetta, perché martedì fu osservato molto generalmente che il re e la regina procurarono in vano d'indurla a partecipare dello spettacolo, in vece di che mantenne tutto il tempo un'aria sdegnosa e un viso dispettoso.

Credo per certo che M.<sup>r</sup> di Montmorin non sia più in favore alla corte, e che abbia chiesto la sua demissione, quantunque iersera in casa sua

non mi parve punto disturbato, e per quanto potei giudicare dall'esteriore, niun altro del corpo diplomatico suppone quel che io credo di sapere. Si procura di far mettere al suo posto M.<sup>r</sup> Barthelemi<sup>73</sup>, nipote dell'abate Barthelemy<sup>74</sup>, ora incaricato d'affari a Londra. Egli à molto merito, e la sola cosa che potrebbe pregiudicargli è il pregiudizio, che tuttavia si sostiene, a favor della nascita.

Ò ricevuto i numeri 287 e 288 dei 3 e 7 del corrente. Mi manca oggi il tempo per rispondere, o per meglio dire di farvi alcune osservazioni, come pure avrei bramato fare riguardo alle precedenti. Dirò intanto, sul soggetto delle informazioni che vengono d'altre parti a Sua Maestà, differenti dalle mie, che il tempo è stato finora mio buon amico, e che tuttavia confido nella sua amicizia. Sta a lui a decidere chi avrà avuto ragione.

Quanto poi a quel che precede nel n° 288 il *Licet joculari aliquando*, bramo con tutto il cuore che tutti gli uomini virtuosi, fedeli e zelanti ricevano dai loro padroni dei contrassegni di benevolenza come quello. Sul fondo, per altro, avrò qualcosa da dire.

Includo una lettera colla quale il general Monet mi accompagnò il conto che mandai l'ordinario passato; i numeri 802 a 5 del *Point du jour*, il n° 52 e *ultimo de la Feuille villageoise*; due esemplari del n° 12 del giornal d'agricoltura; le ultime lettere dei principi fuorusciti a Luigi XVI, colla dichiarazione di Leopoldo e del re di Prussia<sup>75</sup>; uno stampato aristocratico intitolato *Causes et agens*<sup>76</sup>, in cui sono inseriti i nomi di quasi tutti i deputati *du côté gauche* colla descrizione dei loro varj meriti e della remunerazione che gli destinano i loro avversarj; due annessi (A) e (B); la copia d'un abbozzo scarabocchiato di David, che principia *Second envoi des portraits*; e una lettera del medesimo per il Piattoli, che mando sciolta perché non ò tempo di scrivergli: e perché vi è qualche cosa relativamente ai ritratti, dalla quale il re potrà forse dedurre che se non à ragione d'esser contento, la colpa non può esser mia nella più minima parte.

La cassa dei ritratti fu spedita il 4 del corrente da Delorme<sup>77</sup>, e diretta a Sua Maestà. I quadri son 23, e coll'originale del ritratto di M.<sup>r</sup> Bailly, che David manderà, come dice nella sua lettera al Piattoli, saranno 24, dei quali

73 François Barthélemy (1747-1830), envoyé, et non plus chargé d'affaires, à Londres depuis le 3 octobre 1787. Il fut nommé ministre de France en Suisse à la fin de l'année 1791.

74 Abbé Jean-Jacques Barthélemy (1716-1795), archéologue, numismate et homme de lettres.

75 *Lettre de Monsieur, et de M. le comte d'Artois, au Roi leur frere, avec la Déclaration signée à Pilnitz, le 27 aoust 1791, par l'empereur et le roi de Prusse. Lettre au Roi, par M. le prince de Condé, M. le duc de Bourbon, M. le duc d'Engbien*; à Pilnitz, [1791], 24 pp. in-8°. Les lettres sont datées des 10 et 11 septembre 1791.

76 *Causes et agens des révolutions de France*; [s.l., 1791], 26 pp. in-8°.

77 il est l'emballeur chargé d'envoyer au roi les portraits peints par les élèves de David.

20 solamente a pago, poiché si contano per nulla le due copie di Bailly che manda ora, e 2 scarti, uno di Necker e l'altro del marechal di Lussemburgo<sup>78</sup>, ai quali non è scritto nulla dietro la tela. David spera che Sua Maestà si degnierà d'accettare anche il suo proprio ritratto che farà egli stesso.

Avrei voluto far diverse osservazioni sul *Point du jour*, ma il tempo mi manca; se Sua Maestà avesse tempo di leggerne il totale, non ne avrebbe bisogno, poiché le farebbe da se stesso. Quanto à la *Feuille villageoise*, non ò potuto neppur fissarvi l'occhio.

L'annesso (B) è copiato dall'*Ami des patriotes*<sup>79</sup>, del quale ò di tanto in tanto mandato a Sua Maestà qualche numero. L'autore, M.<sup>r</sup> Duquenois, mio amico, è uno dei più discreti deputati dell'Assemblea nazionale. L'estratto contenuto nell'annesso spero che non dispiacerà.

Quanto alle lettere dei principi fuorusciti, le riguardo come fanfaronate, che progiudicheranno forse ai loro autori. Oggi o domani credo che sarà pubblicata la risposta del re ai fratelli con una proclamazione. Lo so di buon luogo, e lo tengo per indubitabile.

L'annesso (A) contiene due lettere di Bruxelles le quali (per le notizie che ò d'altre parti) ardisco asserire che se non sono esatte in ogni punto, non sono certamente lontane dal vero.

78 François-Henri de Montmorency-Bouteville, duc de Piney-Luxembourg (1628-1695), pair de France (1661) et maréchal de France (1675), plus connu sous le nom de maréchal de Luxembourg.

79 *L'Ami des patriotes, ou Le défenseur de la Constitution* (1790-1792) était rédigé par Adrien-Cyprien Duquesnoy (1759-1808), et à partir d'octobre 1791 par Michel Regnaud de Saint-Jean d'Angély.

R 293 – DCXXX

Varsovie, ce 24 septembre 1791 [manque]<sup>80</sup>

80 Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 342 du 14 octobre 1791.

## M 337 – DCXXXI

Parigi, 26 settembre 1791

Se l'illuminazione dei campi elisi diede a Sua Maestà l'anno passato un'idea del bosco illuminato d'Armida nel Tasso<sup>81</sup>, quella di iersera glie l'avrebbe data ancor più. Ell'era infinitamente più bella e più magnifica d'ambidue le precedenti. Non solo i lavori cominciati per l'illuminazione dell'altra domenica erano tutti terminati, ma ne furono accresciuti dei nuovi; l'illuminazione fu estesa a tutti gli alberi a diritta come a sinistra dello stradone principale, dal faubourg Saint Honoré fino alla Senna; i festoni che dissi riunire le due file d'alberi d'ambe le parti dello stradone di mezzo, dalla piazza di Luigi XV fino all'Etoile, furono estese a tutte le file d'alberi degli stradoni e viali di traversa, e a quei che fanno faccia alla piazza, sur ognuno dei quali vi era di più nella parte superiore un'aggiunta di lumi che rappresentava quasi un mazzo di fiori. La piazza era pure illuminata, e l'illuminazione del giardino *des Thuilleries* fu parimente accresciuta. Nel gran vacuo a sinistra dello stradone di mezzo dei campi elisi, voltando il dorso alla piazza che formava l'anno passato il centro e il più bello dello spettacolo, vi era una gran colonna e varie piramidi illuminate, molte orchestre che suonavano delle contraddanze, e da per tutto della gente che ballava.

Ieri a otto l'illuminazione fu a spese della città e il re aveva fatto illuminare il palazzo e il giardino *des Thuilleries*

Iersera fu tutto a spese del re, che volle dare al popolo una testimonianza del suo gradimento per le dimostrazioni affettuose che ne aveva ricevuto, conforme l'ordine dal re dato al ministro dell'interiore (M.<sup>r</sup> Delessart), espresse in una lettera al maire di Parigi.

Quantunque l'illuminazione dei particolari nella città non fosse comandata, fu non ostante uguale generalmente, e in varie strade, superiore a quella della domenica precedente<sup>82</sup>. Pare che i cittadini abbian voluto mostrare anch'essi al re il loro gradimento il quale si estese pure fuori della città, poiché tornando iersera da Montmorency trovai la città di Saint Denis

81 Torquato Tasso (1544-1595), *Gerusalemme liberata*, chants XIII et XVIII. Mazzei se trompe en parlant de «bosco illuminato», au lieu de «bosco incantato». Il corrigera son erreur dans la lettre suivante M 338 du 30 septembre 1791. En fait, l'année précédente, c'était le roi, et non Mazzei, qui dans sa lettre R 176 du 7 août 1790 avait proposé le parallèle avec la forêt enchantée du Tasse à propos de la description de la fête de la confédération du 14 juillet que lui avait envoyée Mazzei dans sa lettre M 213 du 19 juillet 1790.

82 18 septembre.

tutta illuminata, e per quanto potei vedere dalle alture, cammin facendo, era l'istesso in tutti i borghi e villaggi adiacenti.

Il re verso le 9 della sera fece l'istesso giro che aveva fatto l'altra volta, ricevè gl'istessi applausi e parve contento assai di vedere quel che non pareva presumibile, cioè un consenso maggiore della domenica precedente. Stiede fermo parecchi minuti sulla piazza nell'andarsene, per timore di storpiar della gente, o per dar tempo d'arrivare al popolo che accorreva in furia da tutte le parti, per vederlo e testimoniargli un rispettoso affetto, del che io n'ebbi la prova certa. Intesi tra il popolo due maniere di concepire il motivo della fermata del re, ognuna delle quali me lo dimostrò chiaramente. Alcuni volevano arrestare quei che correvano, dicendo che il re non poteva proseguire a motivo della gran folla, e gli altri dicevano che si era fermato a posta per dar tempo d'accostarsi a quei ch'eran lontani e gl'invitavan a correr con loro.

Non pare che possa dubitarsi che il re abbia voluto dar la detta festa come una dimostrazione del suo gradimento dell'espressioni affettuose del popolo perché ne formò la risoluzione solamente venerdì, quando i lavori che avevan servito ieri a otto eran non solo disfatti, ma tutti i materiali riportati via. Ciò mi à dato cognizione di quel che non avrei creduto possibile, cioè che i lavori per quest'ultima illuminazione cominciaron o sabato<sup>83</sup> mattina (di maniera che furon terminati nello spazio di circa 30 ore, avendovi lavorato tutta la notte), e che per quella di ieri a otto avevan cominciato a trasportare i materiali ai campi elisi la sera precedente. Non è da maravigliarsi se varie cose restarono imperfette.

Nel riferire l'ordinario scorso le particolarità che resero tanto interessante lo spettacolo dell'Opera, ne omessi una che per altro mi fece molta impressione; ma quando si è obbligati di scrivere in fretta è impossibile di ricordarsi di tutto. Dopo che gli applausi, avendo continovato parecchi minuti, prima di cominciar l'opera, in vece di cessare presero maggior vigore, vi si unirono i timpani e le trombe dell'orchestra. Ogni particolarità esaltava gli animi, perché tutto era inaspettato, e ognun lo vedeva, malgrado l'indegne insinuazioni dei partitanti dell'antico sistema, delle quali parlai oggi a otto.

I partitanti dell'antico sistema sono frenetici dalla rabbia. In conseguenza delle lettere dei principi, che mandai per il corrier passato, circa 140 di essi ànno fatto una nuova protesta, nella quale sostengono che il re non era libero quando accettò la costituzione, e che non è libero neppur ora<sup>84</sup>. Sono arrab-

83 24 septembre.

84 Il s'agit de la *Déclaration d'une partie des députés aux Etats-Généraux de France, sur l'acceptation donnée par le Roi à l'acte constitutionnel. Du 15 septembre 1791*; [s.l., 1791], 13 pp. in-8°.

biati contro il re, ne dicono un monte di male, e nell'istesso tempo insinuano che non è di buona fede, il che indicherebbe ch'egli è del loro partito. Le contraddizioni per loro son consonanze. In questi ultimi giorni per altro avevan trovato modo di causar dell'inquietudine, specialmente tralle guardie nazionali, col dar dei sospetti d'un preteso *enlèvement du roi*, perché l'istessa cosa veniva insinuata dai faziosi e dal partito repubblicanista; ma il buon partito à rese impotenti le male intenzioni degli uni e degli altri.

L'aria di contento che veddi giovedì<sup>85</sup> a casa di M.<sup>r</sup> di Montmorin, conforme dissi l'ordinario scorso, mi fece credere ch'ei non sapesse d'esser caduto a corte, e non m'ingannai. La ragione per cui glie lo celano deriva dal timore ch'ei mostri alcuni biglietti del re, in uno dei quali *son certo* che il re lo esorta a fuggir con lui. Il contenuto degli altri l'ignoro.

La proclamazione che annunziài, relativamente alle lettere dei principi, non è ancora comparsa per negligenza dei ministri<sup>86</sup>. M.<sup>r</sup> Delessart non fu trattato molto gentilmente ierlaltro su questo punto al *comité diplomatique*.

Non ò potuto ancor vedere l'ultima sopraddetta protesta della quale mi parlò ieri a corte il marchese d'Avaray il cui nome dissi d'aver veduto con dispiacere nella protesta precedente. Per discolparsene, mi disse iermattina stringendomi la mano con un viso su cui si vedeva scolpita l'amarezza del cuore: «Il y a des situations malhereuses, mon cher ami. Il y a 20 ans que je suis au service de Monsieur et que je lui suis attaché»<sup>87</sup>. Mi aspetto di sentire qualche ragion somigliante dal buono, degno e virtuoso arcivescovo di Bruges<sup>88</sup>, il cui nome veddi pure con dispiacere nella penultima protesta, dopo ch'ebbi parlato nel mio dispaccio del marchese d'Avaray e di M.<sup>r</sup> di Mirepoix. Spero che il buon arcivescovo avrà ricusato di firmare l'ultima, come à fatto il marchese d'Avaray.

Sua Maestà avrà saputo senza dubbio da Londra, prima dell'arrivo di questa lettera, la morte del marchese della Luzerne<sup>89</sup>, ambasciator di Francia, mio buono amico, e uomo d'infinito merito. Si parla di M.<sup>r</sup> Barthelemy, come dovendogli succedere in vece di farlo venire per ministro degli affari stranieri. Io però vorrei piuttosto che venisse qua, e non manco di procurare, per quanto posso, che ciò succeda.

85 22 septembre.

86 Sur cette proclamation voir *infra* la note 98 à la lettre M 338 du 30 septembre 1791.

87 Voir *supra* note à la lettre M 335 du 19 septembre 1791.

88 Felix Willem Antonius Brenart (1720-1794), nommé et consacré évêque de Bruges en 1777.

89 Anne César, marquis de La Luzerne (1741-1791), ambassadeur de France à Londres de 1784 jusqu'à sa mort.

M.<sup>r</sup> de Bougenville avendo ricusato il dipartimento della marina, si parla ora d'un certo M.<sup>r</sup> Le Hoc<sup>90</sup>, tempo fa uomo del duca d'Orléans, il cui servizio à lasciato da molto tempo, che à dello spirito, e che avendo lavorato in quel dipartimento, credesi capace di quell'impiego.

Il cavalier Hamilton<sup>91</sup> è stato a Londra, passò di qui la settimana scorsa per ritornare a Napoli, ed io non seppi nulla di ciò prima di iermattina, che me lo disse mylord Fitzgerald. O egli non sa ch'io son qui, o forse non ebbe piacere di presentare alla sua seconda moglie<sup>92</sup> (per il motivo che dirò) un grande amico della prima<sup>93</sup>, che era un angelo. Lord Fitzgerald m'informò che il cavalier Hamilton essendosi tirato in casa sua una puttanella inglese a Napoli, e condottala seco in Inghilterra, la sposò la sera precedente alla sua partenza, cioè circa 10 giorni sono. È probabile che la furbacchiona, conoscendo ben l'uomo, abbia colto il tempo opportuno, e ricusato di tornare a Napoli senza essergli moglie.

Includo i numeri 806, 7 e 8 del *Point du jour*, nel quale non si vede, perché è arriero, il decreto relativo alle colonie. La sostanza del decreto è che la Francia renunzia al diritto di legislazione, riserbandosi quello di regolarne il commercio.

90 Louis-Grégoire Le Hoc (1743-1810), administrateur et diplomate, auteur dramatique.

91 William Douglas Hamilton (1730-1803), diplomate, antiquaire et volcanologue écossais, membre du Parlement britannique, ambassadeur de Grande-Bretagne à Naples de 1764 à 1800.

92 Lady Hamilton, née Amy Lyon (1765-1815), mariée le 6 septembre 1791 à William Douglas Hamilton.

93 Catherine Barlow, riche héritière galloise, morte en 1782.



R 294 – DCXXXII

Varsovie, ce 28 septembre 1791 [manque]<sup>94</sup>

<sup>94</sup> Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 342 du 14 octobre 1791.

## M 338 – DCXXXIII

Parigi, 30 settembre 1791

Appena partito il mio ultimo dispaccio m'avveddi che avevo detto *bosco illuminato d'Armida*, in vece di *bosco incantato*; ma era troppo tardi per corregger lo sbaglio, quando ancora fosse stato di maggiore importanza.

L'istesso giorno mi pervenne un pacchetto diretto à Sa Majesté le Roi de Pologne, e incluso in una lettera della quale mando qui la copia.

«Au palais royal à Paris, le 26 septembre 1791

Monsieur l'ambassadeur, j'ai l'honneur de vous remettre ci joint un paquet contenant le tribut de quelques uns de mes écrits dont je fais hommage à Sa Majesté le Roi de Pologne qui a bien voulu être notre associé à la Société d'agriculture.

Je vous supplie de vouloir bien les lui faire parvenir et d'en agréer aussi un exemplaire de ceux dont il m'en reste.

Je suis avec respect, monsieur l'ambassadeur, votre etc.

Signé Boncerf<sup>95</sup> de la Société royale d'agriculture»

Quantunque l'autore abbia giudicato proprio d'innalzarmi (all'interno della lettera) al grado d'ambasciatore, mi chiamò nella soprascritta (che è dell'istessa mano) *chargé d'affaires du Roi et de la République de Pologne*. Il pacchetto formando il volume d'un libro in ottavo grande, e contenendo cose che poco importa di riceverle un poco più presto o più tardi, risposi al signor Boncerf che l'avrei fatto pervenire a Sua Maestà per la prima occasione sicura. Esso mi mandò allora lo stampato che à per titolo: *Récit et réfutation de quelques calomnies*<sup>96</sup>, e che includo perché serva a dare qualche idea dell'uomo, e di quel che possono essere i suoi scritti.

Là ove si pretende fargli un demerito d'aver abbandonato la municipalità per entrare al servizio *d'un ci devant prince*, si allude al duca d'Orléans. L'accusatore à torto di chiamarlo *ci-devant* dopo il decreto dell'Assemblea che restituisce il titolo di principe a tutti i membri della dinastia reale, e potrebbe aver torto ancora nel fare a M.<sup>r</sup> Boncerf una specie di delitto d'esser entrato al suo servizio; ma non mi dispiace di vedere in quell'accusa l'opi-

95 Pierre-François Boncerf (1745-1794). Fonctionnaire de l'État sous le ministère Turgot, il avait publié en 1776 une étude sur les inconvénients des droits féodaux qui avait été condamnée au bûcher par le Parlement le 23 février de la même année.

96 *Récit et réfutation de quelques calomnies*; [s.l., 1791], 12 pp. in-8°.

nione che regna sul conto di quel principe. E quanto a quel che dice l'autore a favor del medesimo, sull'articolo della rivoluzione, al principio della pagina 9, bisogna o che M.<sup>r</sup> Boncerf non sia molto delicato, o che sia di troppa buona pasta per giudicarne tanto favorevolmente.

In tutte le conversazioni particolari, e anche a corte, intesi domenica passata<sup>97</sup> che il re aveva ordinato a M.<sup>r</sup> Delessart di scrivere a M.<sup>r</sup> Bailly relativamente alla luminara, conforme dissi nel numero precedente. Lunedì poi seppi da M.<sup>r</sup> Bailly che il re gli aveva scritto da se stesso, e non solo riguardo alla luminara, ma sur un soggetto più interessante ancora, come si vede qui sotto dalla copia che presi dall'originale e che è stata posteriormente inserita nei foglj pubblici.

Lettre de roi au maire de Paris, le 25 septembre 1791.

«J'ai voulu, monsieur, marquer moi même par une fête publique l'époque de l'achevement de la constitution; mais la reine et moi nous nous sommes occupés en même tems de l'intérêt des pauvres qui ne cessera jamais d'être présent à notre coeur. Nous avons destiné une somme de £ 50.000 à leur soulagement et j'ai cru devoir vous charger d'en faire la distribution entre les différentes sections, en raison de leurs besoins. Je suis persuadé que vous acquitterés de ce soin de le manière la plus propre à remplir mes instructions.

Signé: Louis»

L'inclusa proclamazione del re annunciata nel mio dispaccio precedente comparve finalmente iersera<sup>98</sup>. In essa non si fa neppur menzione delle lettere dei principi fuorusciti, quantunque l'idea della proclamazione sia una conseguenza di quelle lettere. Siccome non son venute ufficialmente, è stato risoluto dopo lunghe discussioni su quel soggetto di non farne più caso che di tanti altri foglj apocrifi. La famosa dichiarazione di Pilnitz è stata trattata nell'istessa maniera, e per l'istessa ragione.

Pare che i membri del triumvirato non sieno in tanto credito a corte quanto erano pochi giorni sono; poichè dopo d'essersi consultati, quanto all'andare, o al non andare il re all'Assemblea nazionale a chiuder la sessione, il loro consiglio non è stato adottato senza il consenso d'uomini da bene. Io so di certo che M.<sup>r</sup> Phelines e M.<sup>r</sup> Duquenoy sono stati consultati, e ò luogo di credere che non sieno i soli. Ieri, a ora di pranzo, il re non aveva per anche

97 25 septembre.

98 *Proclamation du Roi (relative au respect de la constitution donnée à la France par l'Assemblée nationale et à la soumission aux lois.)*; Paris, impr. roy., 1791, in-4°.

notificato il suo sentimento su questo punto. Fece sapere iersera che vi andrà oggi a 3 ore; e il motivo di andarvi sì tardi è per dar tempo all'Assemblea di terminare alcune cose, prima di separarsi. Appena chiuso e spedito il mio dispaccio, m'incamminerò a quella volta per vedere se potrà riescire ad alcuni vecchi deputati miei amici di farmi avere un posto nel luogo dove ora si tengono i nuovi.

Il futuro ministro della marina è tuttavia incerto. Non si parla più di quel M.<sup>r</sup> Le Hoc, al quale varie dame di corte mi dissero martedì<sup>99</sup> essere stati resi dei cattivi officj, e senza ragione. Ei vi giunse appunto mentre se ne parlava, e una di esse gli riferì quel che io ne aveva detto, il che non poteva dispiacergli. Si è parlato di un certo M.<sup>r</sup> Bertand de Malleville<sup>100</sup>, *ancien intendent de Rennes*, e si pretende che abbia ricusato.

È ancora incerto chi sarà il ministro degli affari stranieri. Alcuni parlano del conte di Segur. Io feci comprendere a M.<sup>de</sup> Mackau ierlaltro che la regina renderebbe un gran servizio al re, a se stessa e al regno procurando che l'impiego fosse dato a M.<sup>r</sup> Barthelemy, perché oltre l'essere uomo di merito e universalmente conosciuto per tale, ciò farebbe vedere che non esiste più il pregiudizio a favore delle persone del più alto rango. M.<sup>de</sup> Mackau ne restò persuasa, mi promise di parlargliene con premura, e non dubito che lo faccia, perché brama ch'io m'interessi presso il nuovo ministro, chiunque sia, per far mandare a Firenze, o a Munich il suo figlio, che ora è ministro a Stockard<sup>101</sup>. Non so se nel parlargliene farà menzione di me, poiché non giudicai proprio di mostrarmene desideroso, né contrario.

Non potei rispondere immediatamente a Sua Maestà sull'articolo delle finanze di Francia poiché per non dare una risposta vaga e troppo incerta, bisognava legger molto, e discutere il soggetto colle persone più informate, giudiziose e veridiche. Il risultato mi porta a credere che i retardj, gli ostacoli e gl'inconvenienti d'ogni sorta in questo genere son passeggeri, che la nazione potrà pagare il tutto senza ricorrere a imposizioni più gravi. L'incluse *memoirs*<sup>102</sup> di M.<sup>r</sup> di Montesquiou gettano molta luce su tal materia, e

99 20 septembre.

100 Comte Antoine-François Bertrand de Malleville (1746-1818), conseiller au Parlement de Toulouse en 1766, puis maître des requêtes en 1774 et intendant de Bretagne en 1784. Il fut ministre de la marine du 7 octobre 1791 au 16 mars 1792.

101 Armand-Louis baron de Mackau, fils de Louis Eléonor baron de Mackau (1727-1767) e de Marie Angélique de Ficté de Soucy. Envoyé de France à Stuttgart de 1785 à 1792, il travailla pour attirer dans l'orbite de la France le duc de Wurtemberg tirillé entre le roi de Prusse et l'empereur, puis, la révolution venue, il essaya de le rassurer et d'obtenir sa neutralité, avant d'être chargé de la même mission auprès du roi des Deux-Siciles, à Naples, où il séjourna en 1792 et 1793, mandaté d'abord par le roi, ensuite par le gouvernement de la République.

102 *Mémoires sur les finances du royaume, présentés à l'Assemblée nationale, à la séance du 9 septembre 1791, au nom du Comité des finances, par M. de Montesquiou, député de Paris*, à Paris,

gli uomini più capaci di giudicarne, tra i quali M.<sup>r</sup> Lavoisier e M.<sup>r</sup> Dupont, mi assicurano che i fatti contenutivi son veri.

Passo adesso ad un altro soggetto, sul quale parmi ci sia del male inteso, procedente forse da insinuazioni poco scrupolose o indigeste. \* Rien ne peut être plus exact, relativement aux deux dames Potocka et Gajewska, que les épithètes *folle et sottte*. Mais elles sont bonnes; et loin de se rendre ridicules, elles se conduisent avec beaucoup de discrétion malgré leur *extrême légèreté*. Si elles se rendaient ridicules, je les aurais laissées là, après le leur avoir dit franchement. Quant à ma conduite vis-à-vis d'elles, je ne l'ai pas tenue sans cause, et Sa Majesté jugera par l'exposé suivant si j'ai eu raison ou tort. \*

Il general Komarzewski mi scrisse giorni sono di Calais ch'era molto contento del suo viaggio e ch'era sul punto d'imbarcarsi per l'Inghilterra. Qualche tempo prima di partire mi aveva raccomandato caldamente due signore pollacche, cioè la contessa Potocka, moglie del gran ciambellano, e la contessa Gajewska sua cugina. Mi disse che la prima è nata contessa Mycielska, la cui zia<sup>103</sup> è stata sposa in seconde nozze del principe Radzwill, padre di quello<sup>104</sup> che viaggiò con un sì gran corteggio durante i torbidi della Pollonia, e che la zia era la madre di quel *prince Jerome*<sup>105</sup> *qui avait épousé La Tour et Taxis*<sup>106</sup>. L'altra, nata contessa Mielzynska, mi disse ch'era nipote del palatino di Posen<sup>107</sup>, *l'un des trois premières sénateurs qui alternent selon le tour des provinces, pour la préséance, savoir Cracovie, Posen e Vilna*; che il suo secondo zio è gran notaro della Corona<sup>108</sup>, e suo padre<sup>109</sup> grand'uffiziale della Corona. Quantunque le dette signore sieno di sì gran nascita, non mi parvero corredate di una tal conoscenza del mondo, né di mente bastantemente solida da poter esser introdotte da per tutto. Il Komarzewski ne convenne, dicendo per altro, con giustizia, ch'erano bonissime persone, e aggiunse ch'egli aveva molte obbligazioni colle famiglie dell'una e dell'altra, dalle quali aveva sempre ricevuto infinite cortesie. Da quanto Sua Maestà mi à sempre fatto intendere, e da quel che ò compreso da me stesso, il Komarzewski è un antico, buono, zelante e fedel servitore di Sua Maestà.

de l'Imprimerie nationale, 1791, [2]-81-[3]-91-[1] pp. in-8°. L'auteur était Anne-Pierre de Montesquiou-Fezensac (1739-1798).

103 Anna née Mycielska (1729-1791). Elle a épousé Michał Radziwiłł, grand général (hetman) de Lituanie (1702-1762).

104 Karol Radziwiłł, voïvode de Vilna (1734-1790).

105 Hieronim Radziwiłł (1759-1786), gran chambellan de Lituanie.

106 Sophie, princesse de Thurn und Taxis (1758-1800).

107 Józef Mielżyński (1729-1792).

108 Maksymilian Mielżyński (1738-1792), grand notaire de la Couronne; son père Andrzej Mielżyński était staroste de Kcynia.

109 Maciej Mielżyński, staroste de Wąlcz.

Per riguardo a lui e per uniformarmi a quel che ò creduto esser confacente all'intenzioni di Sua Maestà, mi son dato e mi do ancora qualche incomodo per le dette signore; ma non ò creduto proprio d'introdurle altrove che dalla duchessa d'Enville e dalla marchesa Spinola, dove sapevo che sarebbero ben ricevute (a motivo della lor bontà) e trattate con indulgenza (riguardo alle doti della mente).

La contessa Potocka mi dice che Sua Maestà à della bontà per essa a motivo delle sue pene, le quali procedono (per quanto mi à detto la sua cugina) dal suo grande amore per il marito<sup>110</sup>, da cui non è punto amata. Essa però non dispera totalmente di recuperar l'amor del marito, perché si lusinga ch'ei l'amasse già svisceratamente. Io non lo credo perché la povera signora mi pare più atta a risvegliar la compassione che l'amore.

La contessa di Mnieszek<sup>111</sup> mi pare una dama da presentarsi per tutto, e il suo figlio è un giovanetto di molto merito.

Lunedì passato<sup>112</sup> il re, la regina e il resto della famiglia reale andarono al teatro francese, conforme dissi. Secondo le gazzette gli applausi superarono quelli che avevan ricevuto all'opera, ma il vero è che gli amici del buon ordine furon obbligati a far più rumore che non avrebbero voluto, non solo per supplire al silenzio dei male intenzionati, ma per cuoprire ancora le loro voci di disapprovazione. Seppesi per tempo quel che dovevasi aspettare da quella gente, onde non fu difficile di prepararsi, e di trovarvisi in forza bastante da opporsegli.

Includo i numeri 809 a 12 del *Point du jour*, e una letterina per il Piattoli, oltre les *mémoires* di M.<sup>r</sup> di Montesquiou, la proclamazione del re e lo stampato di M.<sup>r</sup> Boncerf.

Ò ricevuto i numeri 289 e 90 dei 10 e 14 del corrente, con un incluso foglio dell'amico Piattoli, concepito in maniera che la mia fibra disgraziatamente troppo sensibile ne à ricevuto un urto tale, per cui la sua pure potrà risentirne, quando gli avrò fatto vedere a che segno ei mi condanna a torto.

Riguardo al conte Oraczewski, l'ultima volta che lo veddi si parlò d'andare insieme alla Rocheguyon per passare 3 o 4 giorni colla duchessa d'Enville. Dalle mie precedenti Sua Maestà può aver veduto che, da qualche tempo in qua, ei si conduce meco, almeno apparentemente, in modo più amichevole assai di prima, e che la mia condotta riguardo a lui è stata, ed è tale da non poter egli figurarsi ch'io sappia aver mai avuto motivo di non esser contento della sua. Riflettendo per altro a tutto quel che Sua Maestà

110 Le mari d'Anna Potocka, le grand chambellan Wincenty Potocki (1749-1825), s'était déjà lié avec Hélène de Ligne, née Massalska. Ils divorcèrent en novembre 1794.

111 Urszula Mnieszek.

112 26 septembre.

si è degnato dirmi finora su tale articolo, vedo che dovrò tediarla con una relazione ben dettagliata, perché io non voglio aver da rimproverarmi un silenzio, che potrebbe finalmente nuocermi nella sua opinione.

N.B. Parlando favorevolmente delle finanze non intendo di escludere il timore che tuttavia m'inquieta del male che possono produrre gli *assignats*. Io non vedo come potersene liberare. Forse bisognerà aspettare che sieno anche più screditati che non sono, e allora ritirargli per mezzo d'un prestito a 3 ½ o 4 per cento.





OCTOBRE 1791



R 295 – DCXXXIV

Varsovie, ce 1 octobre 1791 [manque]<sup>1</sup>

1 Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 344 du 21 octobre 1791.

## M 339 – DCXXXV

Parigi, 3 ottobre 1791

Andai all'Assemblea nazionale conforme dissi venerdì<sup>2</sup> subito finito il mio dispaccio, e mi riescì d'aver introito nella sala ove il re giunse a 3 ore e ½, con non altre decorazioni che il cordone e la croce di san Luigi, per la medesima strada, coll'istesso corteggio e applaudito come il giorno che andò a giurar la costituzione. Subito annunziato l'arrivo del re, regnò nella sala un rispettoso silenzio, che durò fino a tanto che non fu al suo posto. Allora cominciarono gli applausi col *vive le roi*, e furono generali e di cuore. Intanto il re si cavò di tasca il foglio contenente il suo discorso, e terminati gli applausi lo lesse in modo che non se ne perse neppure una parola, con voce alta, con dignità, e con espressione che pareva dettata dal cuore. Non avendo veduto il discorso del re, stampato colla risposta del presidente<sup>3</sup> in un foglio a parte, toltane un'edizione molto imperfetta, mi son determinato di trascriver qui sotto l'uno e l'altra.

Il re fu interrotto dagli applausi in 9 luoghi, notati con un +, e quelli che seguirono l'espressioni *leur plus fidele ami* e *d'être aimé d'eux* furono accompagnati di lagrime. Gli applausi chiusero il discorso, ricominciarono dopo la risposta del presidente e accompagnarono il re fino all'uscir della sala.

## Discours du roi

«Messieurs, après l'achèvement de la constitution, etc.»

Réponse du président: «Sire, l'Assemblée nationale parvenue au terme de sa carrière etc<sup>4</sup>.

Il re non ritornò per il giardino come l'altra volta, ma per l'istessa via ch'era venuto. Lo veddi nel *Carrousel* al ritorno, assai da vicino da poterlo contemplare, e mi parve molto contento.

La nuova Assemblea legislativa si adunò sabato<sup>5</sup> e si divise in 10 *bureaux* per verificar la patente dei deputati, la quale operazione sarà forse terminata domani o domanlaltro. Finora non si può formarne un giudizio; si crede per altro che possa sperarsene bene.

2 30 septembre.

3 Jacques-Guillaume Thouret.

4 Annotation en marge: «Voir n° 862 du *Journal des débats et des décrets de l'Assemblée nationale*, pages 14, 15 e 16».

5 Le premier octobre.

Includo un pacchetto di prove di M.<sup>r</sup> Tardieu con un suo biglietto che ne indica quel che occorre, un' *opinion* del duca di Liancourt sull'affare delle colonie<sup>6</sup>, mandatomi dall'autore per metterlo a' piedi di Sua Maestà, due esemplari del n°13 del giornal d'agricoltura, e i numeri 813 e 14 del *Point du jour* (che son gli ultimi), una lettera per il Piattoli e l'ultima protesta dei partitanti dell'antico sistema, indicata nel mio n° 337<sup>7</sup>, la quale non àn voluto sottoscrivere, oltre al marchese d'Avaray, conforme dissi, neppure gli altri due amici miei i cui nomi veddi con dispiacere nella precedente, cioè l'arcivescovo di Bruges<sup>8</sup> e M.<sup>r</sup> di Mirepoix.

Nell'inclusa lettera al Piattoli spero d'essermi giustificato completamente sul soggetto del denaro di Littlepage, citandogli solo alcuni passi di lettera di Sua Maestà, che sarebbero stati bastanti a far nascer dei dubbj forti a chiunque, e a più forte ragione a me, conforme son persuaso di poter dimostrare chiaramente a Sua Maestà, se la mia stella benigna mi conduce un giorno alla sua presenza. E ciò sarà molto lungi dal recar pregiudizio a quel giovane, poichè difficilmente si ricade negli errori delle prima gioventù, dopo d'avergli conosciuti e abiurati. Quanto all'animo mio verso di lui, basterà ch'io dica a Sua Maestà qualmente gli ò fatto delle ammonizioni amichevoli e paterne, anche dopo il suo ritorno di Spagna.

L'ambasciator di Spagna<sup>9</sup> nell'andar di qui ai Paesi bassi austriaci ricevè delle attenzioni cortesi e obbliganti dalle municipalità, dalle guardie nazionali e dalle truppe. Così à scritto egli medesimo, per quanto mi disse il cavalier d'Yriarte incaricato d'affari<sup>10</sup>. Ò veduto una lettera d'un ufizial delle truppe ad un amico, nella quale, parlandogli del passaporto dell'ambasciatore, ch'era per Nizza, faceva delle riflessioni scherzose, quanto alla strada che aveva preso per arrivarvi, e lodava il contegno degli ufiziali municipali, che non si eran curati d'investigar la causa della contradizione tra l'indicazione del passaporto e la strada che teneva. Sua Maestà può aver veduto nel mio n° 337 de' 9 settembre che la finzione di andar a Nizza non era un segreto impenetrabile, poichè, quantunque il segretario d'ambasciata me l'avesse confermato, dissi ch'ero persuaso che andrebbe a Bruxelles. Avrei anche potuto aggiugnere che l'ambasciatore si troverebbe molto imbarazzato se dovesse dire un motivo di così frivola e inutile finzione.

6 *Opinion de M. de La Rochefoucault-Liancourt, député du département de l'Oise, sur la question des colonies*; A Paris, de l'Imprimerie de Du Pont, député de Nemours à l'Assemblée nationale, 26 pp. in-8°.

7 Voir *supra* la note 83 à la lettre M 337 du 26 septembre 1791.

8 Felix Willem Antonius Brenart.

9 Fernan Nuñez.

10 Domingo Iriarte, chargé d'affaires d'Espagne en France du 17 septembre 1791 au 25 août 1792.

R 296 – DCXXXVI

Varsovie, ce 5 octobre 1791 [manque]<sup>11</sup>

11 Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 344 du 21 octobre 1791.

## M 340 – DCXXXVII

Parigi, 7 ottobre 1791

Nel n° 291 dei 17 settembre, Sua Maestà si degna dirmi: «En tems et lieu je me souviendrais de ce que vous me mandés au sujet de Luzac». Siccome ciò si riferisce a quel che ò proposto, riguardo a far continuar la corrispondenza quando non sarò più a Parigi, mi vedo impedita la libertà di partirne fino a tanto che mi pervengano ulteriori ordini dal mio padrone. E siccome l'accrescimento di affari importanti, a motivo della ricominciata sessione della Dieta, potrebbe far sì ch'ei non vi pensasse più fino all'arrivo di questa, non potrò probabilmente partire prima di riceverne la risposta. Nel numero precedente, cioè nel 290 de' 14 settembre, Sua Maestà mi aveva detto: «Je me tiens bien sur que vous n'entrepréndrés pas de voyages hors de France jusqu'à ce que la grande affaire y soit fixement établie». Su di questo mi prendo la libertà d'assicurare che, quando ancora Sua Maestà mi avesse accordato di partire in un giorno fisso, e che per qualsiasi causa la conclusione del grand'affare fosse stata posposta, non sarei partito certamente prima di vederlo terminato, perché mi sarei creduto in obbligo d'uniformarmi non a quel che Sua Maestà mi aveva concesso, ma bensì a quel che avrei dovuto credere che mi avrebbe ordinato, se avesse potuto prevederne la procrastinazione.

Di tutti gli affari che Sua Maestà si è degnata di confidare alla mia cura, dal momento in cui ebbi la felicità d'entrare al suo servizio, non resterà pendente, quando partirò, altro che quello dell'atlante. Prima di partire darò a M.<sup>r</sup> Oraczewski una copia della mia convenzione con M.<sup>r</sup> Tardieu, delle varie somme che gli avrò pagato a conto di ciascuno dei palatinati che incide, di quel che resterà dovuto su i medesimi e delle varie epoche dei pagamenti.

Intanto prego Sua Maestà di voler degnarsi di farmi sapere a posta corrente, mentre le piaccia, se, quanto alla corrispondenza, mentre sarò assente da Parigi, approva quel che proposi nel mio n° 329, o qualche altro metodo di sua maggior soddisfazione, ovvero se giudica proprio di non ricevere in quel tempo altre relazioni che quelle di M.<sup>r</sup> Oraczewski.

Il mio segretario non potendo proseguire a scrivere, son obbligato di terminare il dispaccio di mio pugno.

M.<sup>r</sup> Phelines partirà verso il fin di novembre per Pondichery, ove risiederà probabilmente parecchi anni, come capo ingegnere. Sulla supposizione che Sua Maestà possa gradir di ricevere delle buone relazioni di quelle parti, ò convenuto seco di scrivervi per tutte le occasioni che ci si presenteranno, per comunicarci scambievolmente le notizie interessanti. Gli ò detto che, non essendo io certo in qual parte del mondo potrò essere, deve indi-

rizzarmi le lettere a Varsavia, perché di là mi saranno inviate ovunque io sia. Il mio scopo di tal corrispondenza essendo quello di far pervenire le notizie di quei paesi al mio padrone, ò pensato alla maniera di fargliene ricevere il più presto possibile. Le lettere di M.<sup>r</sup> Phelines potranno poi essermi spedite ove sarò, affinché io possa rispondere.

Quel M.<sup>r</sup> Bertrand de Molleville di cui parlai nel mio n° 338 à finalmente accettato il dipartimento della marina. Quanto a quello degli affari stranieri, credesi che sarà occupato da M.<sup>r</sup> de Poustier attualmente inviato a Berlino<sup>12</sup>. M.<sup>r</sup> di Montmorin glie ne à già scritto, ed io son persuaso che accetterà. Quando andai a dirgli addio, l'inverno passato, glie ne predissi la probabilità, *mentre però* (soggiunsi) *la vostra cognata*<sup>13</sup> (che era presente) *si contenti di non proseguire a vantare certi sentimenti che per converso fan torto anche a voi*. Esso mi ringraziò, e prese occasione di dirle: *vedete se non ò ragione quando mi lagno della vostra lingua; questo è un amico che dice il vero*. Se i suoi sentimenti verso di me son tali quali me gli à sempre dimostrati, spero di poter contribuire a far cambiar di posto il figlio di M.<sup>de</sup> Mackau, a norma dei suoi desirj, cosa che potrebbe giovarmi non poco in corte.

Seppi dal fratello di M.<sup>r</sup> Barthelemy<sup>14</sup> che la famiglia supplicò che non fosse fatto ministro, a motivo di un'indisposizione che gli rende necessario un esercizio quasi continuo a piedi e a cavallo.

Ieri a corte ebbi l'onore di presentare il conte Oraczewski a M.<sup>r</sup> de Choiseul, ambasciatore a Torino<sup>15</sup>, di dove era giunto il giorno precedente, e dove mi disse non sapere se tornerà.

M.<sup>r</sup> di Maisonneuve<sup>16</sup>, giunto da Berlino, fu presentato ieri alla corte dal *bailly* de Virieux.

Includo una lettera di M.<sup>r</sup> Jefferson per Littlepage, il n° 815 del *Point du jour*, che è veramente l'ultimo e che il libraio aveva trascurato di man-

12 Dans la copie de Florence «Poustier», mais il agit d'Éléonor-François-Élie de Moustier (1751-1817), nommé en 1787 ministre plénipotentiaire aux États-Unis et envoyé en 1790 à Berlin. En septembre 1791 Louis XVI lui proposa le poste de ministre des affaires étrangères mais il déclina l'offre du roi parce qu'il ne partageait pas les principes de la révolution. En fait, il a agi à Berlin pour favoriser la formation de la coalition anti-révolutionnaire. Nommé plus tard ambassadeur à Constantinople, il fut contraint par l'opposition des forces révolutionnaires de fuir en Angleterre et puis en Prusse.

13 Anne-Flore Millet, marquise de Bréhan (1749-1826), mariée en 1766 avec Jean-René-François Amalric de Bréhan (1730-1813). Elle était la soeur d'Antoinette-Louise Millet mariée en 1777 avec Éléonor-François-Élie de Moustier.

14 François Barthélemy (1747-1830) avait deux frères: Joseph-Anicet Barthélemy (1758-1819), négociant et banquier, et l'abbé André Barthélemy de Courcay (1744-1799), prêtre, numismate et bibliothécaire.

15 Louis-Marie-Gabriel-César, baron de Choiseul d'Esquilly, ambassadeur à Turin de 1766 à 1792.

16 Pour ce personnage voir vol. I, p. 347 note 3 et vol. II, note 4 à la lettre R 82 du 2 septembre 1789.



darmi, un esemplare della costituzion francese della stamperia di Dupont, e il prospetto d'un giornale, ove Dupont sarà non solo stampatore, ma uno dei redattori. È probabile che Barere, Rabaud di Saint Etienne, Regnaud de Saint Angely e qualchedun altro di quei vecchj deputati che restano a Parigi si associeranno con Dupont nell'intrapresa di quel giornale. Io credo che sarà una buona cosa. Intanto prego Sua Maestà di farmi sapere se lo desidera. Il mio padrone concepirà facilmente che uno dei principali oggetti è di vegliare sulla condotta del poter legislativo, cosa che può divenire infinitamente utile.

Ierlaltro l'Assemblea nazionale, condannando l'ultimo regolamento dell'Assemblea costituente, riguardo all'etichetta da tenersi col re, lo cambiò in guisa che tutta la buona gente ne restò scandalizzata. Il re aveva promesso d'andare *oggi* all'apertura, ma il voto generale iermattina era che non vi andasse. La parte sana dell'Assemblea, il cui numero pare che preponderi senza paragone, era stata in qualche sorta sorpresa; ma risvegliatasi, intraprese iermattina la rivocazione del decreto, e l'ottenne ad una gran pluralità, malgrado gli strepiti degli stravaganti e sediziosi. La mano non mi permette di mandare oggi le particolarità. Dirò intanto su questo proposito che M.<sup>r</sup> di Condorcet mi diviene ogni giorno più insopportabile. Il re andrà oggi all'Assemblea a mezzo giorno, ed io subito che avrò sigillato il dispaccio andrò da M.<sup>r</sup> della Fayette, affinché mi procuri l'accesso nella sala.

Dovrei scrivere al povero Piattoli, ma non posso, perché sono ammalato, com'era egli quando mi scrisse (per mano terza) la sua lettera de' 21 settembre, della qual data è pure il n° 292 del mio caro padrone, che mi pervenne ieri e che non contiene alcuna cosa che richieda risposta.

R 297 – DCXXXVIII

Varsovie, ce 8 octobre 1791 [manque]<sup>17</sup>

<sup>17</sup> Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 346 du 28 octobre 1791.

## M 341 – DCXXXIX

Parigi, 10 ottobre 1791

Subito ch'ebbi letto l'opera di M.<sup>r</sup> Talleyrand Perigord, *ancien évêque d'Autun*, che à per titolo *De l'instruction publique*<sup>18</sup>, bramai di farne passar un esemplare a Sua Maestà; ma non credei di dover mandar per la posta un volume in quarto. Ò saputo poi che M.<sup>r</sup> Oraczewski lo mandò. Tanto meglio dunque ch'io non ne mandai un duplicato. M.<sup>r</sup> Dupont avendone destinato un esemplare per Sua Maestà d'un'edizione *en velin*<sup>19</sup>, che sta facendo attualmente, il volume che manderò io potrà servire per la libreria dopo che quello mandato dal conte Oraczewski avrà servito agli usi comuni.

Kilmaklozio *junior*<sup>20</sup> è ritornato da Spa. Io son ben persuaso che quando fu qui la prima volta parlasse poco discretamente sugli affari di Pollonia con i pollacchi, poichè ne parlò meco egualmente; ma non credo per altro ch'egli avesse l'indiscretezza di parlar nell'istessa maniera coi forestieri, poichè in mia presenza si comportò con essi da buon cittadino, difendendo il nuovo sistema, e soprattutto la condotta del Re. Non per questo mi fiderei troppo alla sua testa. Quel che lessi nel n° 288 de' 7 di settembre mi servirà di regola per osservarlo con più attenzione, per ammonirlo discretamente se la sua condotta mi parrà che lo richieda e per dirgli francamente e *chiaramente* il mio sentimento, se lo vedessi fuor di strada e incorrigibile.

Dissi nell'ultimo dispaccio, che l'Assemblea nazionale aveva cambiato mercoledì l'etichetta da tenersi col re, e che giovedì ne aveva rivotato il decreto. Le teste calde, o male intenzionate, o piuttosto l'une e l'altre (poichè quella razza di gente si riunisce con facilità) fecero mercoledì delle osservazioni critiche sulla condotta dell'Assemblea costituente, perché aveva dato al re l'ultima volta una sedia distinta, mentre non vi era distinzione tralla sua e quella del presidente quando aveva giurato la costituzione. L'Assemblea sorpresa, o mancante di riflessione, considerando il suo

18 *Rapport sur l'instruction publique, fait au nom du Comité de constitution, à l'Assemblée nationale, les 10, 11 et 19 septembre 1791. Par M. de Talleyrand-Périgord, [...]*; Paris, impr. nationale, 1791, 2 parties en 1 vol. in-4°, 216 pp.

19 *Rapport sur l'instruction publique, fait au nom du Comité de constitution, à l'Assemblée nationale, les 10, 11 et 19 septembre 1791. Par M. de Talleyrand-Périgord [...]*; Paris, impr. de Baudouin et Du Pont, 1791, 216 pp. in-4°.

20 Stanisław Mycielski (1767-1813), frère de la comtesse Anna Potocka. Dans une lettre au roi datée du 14 octobre, Oraczewski écrit que Stanisław Mycielski (fils du voïvode Inowrocław), qui se trouvait auparavant à Spa, était arrivé à Paris. Oraczewski écrit également qu'il l'a introduit à la cour royale le 13 octobre. (AGAD, Zbiór Popielów 418, p. 100).

presidente<sup>21</sup> come se avesse concentrato nella sua persona l'intero poter legislativo, decretò che le due sedie sarebbero uguali, e che quella del Re non sarebbe nel centro col presidente alla destra, com'era sempre stata, ma che il centro le separerebbe. Dichiarò in oltre che *la maestà* risiedendo nella nazione, quel titolo doveva esser soppresso, come pure il titolo di *sire*, e che il presidente non doveva dargli altro titolo che di *re dei francesi*. Ciò dispiacque universalmente; la gente più savia consigliò il re a non andare altrimenti all'apertura dell'Assemblea; e certamente non vi sarebbe andato senza la revocazione di quel decreto, conforme indicai l'ordinario passato. Il re giunse all'Assemblea venerdì a un'ora e mezza; io vi ero stato introdotto all'11, ed avevo già veduto parecchi sforzi inutili dei mal disposti per indur l'Assemblea a delle determinazioni sciocche o ingiuste. Le sensazioni spiacevoli che provai furono per altro ben compensate da 4 lezioni ben frizzanti che ricevè il nuovo corpo legislativo. La prima nel discorso di M.<sup>r</sup> Bailly, come capo della comunità di Parigi; la seconda in quello del duca della Rochefoucauld, come presidente del dipartimento; la terza nel discorso del re; la quarta negli applausi del popolo, che distinse particolarmente quei passi denotanti qualche ammonizione, o staffilata. I 3 indicati discorsi colla breve, bella e sugosa risposta del presidente si vedono nel *Moniteur* di ieri. Avrei troppo da dire se intraprendessi a farne l'analisi. Posso dire che il *Moniteur* indica gli applausi con veracità, e che quando il presidente disse: *et nous aussi nous avons besoin de vous aimer*, gli applausi si espressero più negli occhj e nei cuori, che nei battimenti di mano, e nei *vive le roi*.

Sabato<sup>22</sup> il re, la regina e il resto della famiglia reale andarono al teatro italiano, dove il popolo, dopo aver gridato *vive le roi, vive la reine*, soggiunse *vivent leurs majestés!* In quell'occasione specialmente, come pure in molte altre, il re e la regina hanno avuto luogo di sperimentare che il popolo nel fondo è giusto, e che dipenderà unicamente da loro d'essere amati ogni giorno di più. Hanno saputo tra varie altre cose che devono far loro piacere che le guardie nazionali di Parigi dicevano mercoledì<sup>23</sup> sera e giovedì mattina prima della revocazione del decreto che *se i signori deputati seguitavano di quel passo, potevano cercare altrove chi montasse la guardia per loro*.

È difficile di poter dire per anche quel che sarà l'Assemblea. Certo è che finora è bambina, poiché continova a fare delle puerilità. Per altro mi pare a varj contrassegni che possa sperarsene bene. Alcuni deputati

21 Emmanuel de Pastoret (1755-1840), avocat et homme de lettres, député de Paris à l'Assemblée législative.

22 8 octobre.

23 5 octobre.

mi dicevano sabato che l'errore di mercoledì è probabile che produca un bene, perché à messo in guardia la gente bene intenzionata, e à fatto conoscere che i fugosi o male intenzionati non sono in gran numero. E ieri l'Assemblea decretò dei ringraziamenti a un curato costituzionale nel dipartimento della Vandée perché s'interpose a favor d'altri curati e preti non conformisti presso il direttorio del dipartimento, che si disponeva a procedere contro i medesimi. È da osservarsi ancora, che il deputato che ne fece la mozione fu M.<sup>r</sup> Desbois, *ancien curé de Saint André des arts* e presentemente vescovo d'Amiens<sup>24</sup>. Ciò seguì in conseguenza del rapporto dei commissarij, ritornati da quel dipartimento, uno dei quali è Gallois, che n'è stato il redattore. Subito che sarà stampato lo manderò, e son persuaso che il Re lo leggerà con piacere.

Un prete di Parigi, ridotto in povertà perché non à voluto prendere il giuramento, essendo caduto ammalato andò allo spedale della carità, dove l'*aumonier* è costituzionale, a norma della legge. Un di questi giorni il prete *non assermenté* servì la messa all'*aumonier*, e il giorno dopo l'*aumonier* la servì al prete *non assermenté*. Questo fatto l'ò avuto da M.<sup>r</sup> Blin<sup>25</sup>, che disse ieri a me e a varj altri d'esserne stato spettatore, e di averne provato una sensazione dolcemente piacevole.

M.<sup>r</sup> Blin ci disse ancora che un suo amico, giunto ieri da Anversa, vi aveva veduto due bastimenti francesi alberare la bandiera nazionale il giorno che ne partì, in conseguenza dell'ordine venuto di Vienna dal consiglio aulico al general Bender<sup>26</sup> di rispettarla, come le altre bandiere reali.

Persuaso che sia per piacere a Sua Maestà il discorso di Luigi XVI stampato separatamente, l'includo con una lettera di M.<sup>r</sup> della Fayette alla guardia nazionale<sup>27</sup>, una mia per il Piattoli e un fogliolino scritto di mano di M.<sup>de</sup> Mackau, che era grand'amica di M.<sup>de</sup> di Geoffrin. Ieri, essendo a pranzo da lei, si parlava con piacere dell'accoglienza che fece il popolo al re e alla regina, sabato passato. La sua figlia, M.<sup>de</sup> de Souci, fece menzione d'un'aria che l'orchestra sonò, allusiva alla circostanza, e tanto essa che la suocera non si saziavano di ripetere l'impressione che aveva causato. M.<sup>de</sup> de Mackau si messe a cantar le parole. Io pregai la figlia di mettermele per iscritto. Quando era

24 Éléonore-Marie Desbois de Rochefort (1749-1807), évêque constitutionnel d'Amiens de 1791 à 1801, député de la Somme à l'Assemblée législative.

25 François-Pierre Blin (1756-1834), médecin, député aux États généraux, était l'un des fondateurs du club breton, dont est issue ensuite la Société des amis de la constitution, futur club des jacobins.

26 Blasius Columban baron von Bender (1713-1798), en 1790 feld-maréchal de l'armée impériale du Saint-Empire romain germanique.

27 *Lettre de M. Lafayette, a la garde-nationale-parisienne [datée 10 octobre 1791]*; [s. l., 1791], [4] pp. in-4°.

per iscrivere, dissi che avrei mandato al Re il suo carattere, come preferibile al mio. La buona vecchia madre allora si messe gli occhiali dicendo: «se deve averlo il Re, è giusto che lo scriva un'amica di M.<sup>de</sup> de Geoffrin»; e dopo d'aver scritto, m'indicò i due ultimi versi dicendo: «questi è il cuore che gli à scritti, non la penna».

La lettera di M.<sup>r</sup> della Fayette alla guardia nazionale fu stampata sabato sera, sottoscritta la notte, e mandata ai comandanti dei 60 battaglioni, della cavalleria e dei veterani domenica mattina. Uno dei comandanti mi à ceduto la sua dopo d'averla letta al suo battaglione perché M.<sup>r</sup> della Fayette non ne à fatte tirare neppur una più del bisogno. Partì per le sue terre in Auvergne colla moglie e i figlj iermattina a 10 ore e mezza, avendo fatto spargere da per tutto ch'era partito a mezza notte, per evitar la folla e i complimenti<sup>28</sup>.

P. S. Ierl'altra sera giunsero M.<sup>r</sup> Severin Potocki<sup>29</sup>, la sua consorte e figlj, e alloggiato all'hotel d'Angleterre, rue des filles Saint Thomas. Andai ieri per presentar loro i miei ossequj, ma non gli trovai.

Includo, oltre quel che ò detto sopra, un annesso e uno stampato che à per titolo *Aperçu rapide par M.<sup>r</sup> de Custine*<sup>30</sup>, antico signore, buon militare, molto più abile nell'esercizio dell'armi che della penna. Contuttociò credo che Sua Maestà lo leggerà con piacere, perché vi si vede l'uomo informato e ingenuo.

L'annesso è preso da uno scritto pubblicato pochi giorni sono, di cui non so l'autore. Mi è piaciuta la sua maniera di veder le cose, e la sua moderazione verso le persone di non buona condotta, procurando di farle ravvedere piuttosto che d'inasprirle. Si vede che cerca di difendere il cuore di Condorcet, ma *a spese della testa*, come dissi già che fu risposto a me. Ei lo mette (giustamente) come secondo di un certo Brissot<sup>31</sup>, mediocre per i ta-

28 Le 8 octobre 1791 La Fayette démissionna de la garde nationale et se retira sur ses terres de Chavaniac en Auvergne, d'où il fut rapidement rappelé pour être nommé à la tête de l'armée du Nord, l'un des trois corps d'armée formés en décembre 1791.

29 Seweryn Potocki (1762-1829), frère de Jan Potocki, était nonce du palatinat de Braclaw à la Diète des quatre ans. Avec sa femme Anna, née Sapieha, il avait trois filles: Emma, Wanda et Paulina.

30 *Aperçu rapide de la position de la France, à l'époque de la prétendue coalition des souverains de l'Europe contre sa constitution. 26 août 1791*; [Paris.], de l'Imprimerie nationale, [1791], 35 pp. in-8°. L'auteur était Adam-Philippe de Custine né en 1740, maréchal de camp, député de la noblesse de Metz aux États généraux, ensuite général de la révolution, guillotiné le 28 août 1793.

31 Il est surprenant que Mazzei parle d'«un certain Brissot»: bien que tous deux partisans de la révolution américaine, Mazzei et Brissot de Warville avaient été en 1787 les protagonistes d'une vive controverse quant à son interprétation; voir à ce propos Edoardo Tortarolo, *Illuminismo e rivoluzione. Biografia politica di Filippo Mazzei*, Milano, Franco Angeli, 1986, *ad indicem*. Voir aussi la lettre à Brissot datée «Parigi 8 dicembre 1786» publiée par Mazzei dans ses mémoires (*Memorie*, vol. II, pp. 492-494).

lenti e di carattere equivoco. Questa è una di quelle cose che dissi far molta pena al duca della Rochefoucauld.

In questo momento arriva da me il conte Severin Potocki, con Kilmaclozio *junior*<sup>32</sup>.

32 Stanisław Mycielski.

R 298 – DCXL

Varsovie, 12 octobre 1791 [manque]<sup>33</sup>

33 Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 346 du 28 octobre 1791.



## M 342 – DCXLI

Parigi, 14 ottobre 1791

Questo numero arriverà col precedente per un di quei casi che non si prevedono. Fin dal tempo che regnava l'antico sistema, ò sempre mandato il plico ad un amico nell'ufficio della posta, in vece di farlo gettar nella buca della finestra. Così ero sicuro che le mie lettere non erano aperte, poiché passavano direttamente dalle mani dell'amico nei pacchetti da consegnarsi al corriere. Dopo che il segreto della posta non è più sacrificato ad una meschina ed inutile curiosità, volevo risparmiar all'amico un tale incomodo; ma ei mi consigliò a continuare per non soggiacere neppure agl'inconvenienti di sbagli o dilazioni, che raramente, ma qualche volta succedono, malgrado la miglior volontà possibile di evitargli. Quando il mio segretario non può portare il plico egli stesso, lo mando per un servitor fidato e ben conosciuto all'ufficio della posta. Il detto servitor essendo indisposto, mandai lunedì<sup>34</sup> un altro servitor *pro tempore*, figlio d'un antico servo di M.<sup>r</sup> Glayre, ottimo ragazzo, accorto ed esatto. Quando il ragazzo giunse alla posta, una fiera colica aveva obbligato M.<sup>r</sup> Gay a partir dall'ufficio. Prima di partirne non aveva mancato di raccomandar la spedizione del mio plico alla persona ch'ei lasciò in luogo suo, la quale conosce molto bene il mio segretario e il mio servitor ammalato. Giunto il ragazzo alla posta, domandò di M.<sup>r</sup> Gay (ch'ei conosce) e non essendogli stato possibile di vederlo, non volle (per troppa precauzione) lasciare il plico ad altri, e me lo riportò quando non era più possibile di farlo partire. La sola cosa che à calmato in questa parte il mio vivo dispiacere, causato dal ritardo del plico, è la riflessione che le notizie contenutevi non sono di tal natura da importar molto che giungano qualche giorno più tardi.

Quando si scrive in fretta è molto difficile di non commettere qualche svista. Nel rileggere il mio n° 335 de' 19 settembre osservo che dissi: «M.<sup>r</sup> di Montmorin à ricevuto al fine la dichiarazione di Leopoldo e del re di Prussia *officialmente*», mentre avrei dovuto dire *direttamente*. Lo sbaglio essendo essenziale, spero che il mio indulgente padrone avrà la bontà di farlo correggere.

Nulla può dirsi per anche dell'Assemblea, la quale finora si occupa della sua organizzazione interiore per procedere con metodo e buon ordine. M.<sup>r</sup> Hérault de Séchel<sup>35</sup>, giovane di molto merito e mio amico fin dal tempo

<sup>34</sup> 10 octobre.

<sup>35</sup> Marie-Jean Hérault de Séchelles, né en 1759, avocat, en 1791 député à l'Assemblée législative et en 1792 à la Convention, en 1793 membre du Comité de salut public, guillotiné le 5 avril 1794.

ch'era avvocato generale del parlamento di Parigi, mi dà buone speranze. Egli è persuaso che i partitanti del repubblicanismo, i turbolenti e i faziosi saranno presto messi a dovere. Fu esso che oggi a otto fece la mozione di rivocare lo sciocco decreto del giorno precedente<sup>36</sup>.

Si verifica spesso il proverbio, che *tutto il male non vien per nuocere*. Quello sciocco decreto, che dovè dispiacere assai a Luigi XVI per lo spazio di 24 ore, gli à poi dato luogo di veder chiaramente (senza poterne dubitare) che il popolo vuol che sia rispettato. Il popolo nei particolari non s'inganna, come dice saviamente il Machiavelli<sup>37</sup>. Oltre l'aver gridato al teatro italiano: *vivent leurs majestés*, conforme dissi, replicò anche più volte *vive sire*; espressioni inusitate, e dette apposta per rimproverar la condotta dell'Assemblea nazionale e per far vedere al re che non à nulla da temere dal corpo legislativo mentre si conduca da buon padre per il bene della nazione. La sua evasione è non solo stata molto utile, ma se le deve principalmente il pronto e fortunato esito della gran contesa. Il re vedde ch'era stato ingannato e conobbe il vero spirito della nazione; l'Assemblea costituente si riunì, la parte sana prese vigore e dopo quell'epoca si condusse sul totale molto bene; finalmente la maniera colla quale il re sostenne il suo arresto gli giovò infinitamente nell'opinion pubblica, e il popolo non tralascia veruna occasione di testimoniarglielo.

Devo osservare che una delle cose ch'ebbe di più a cuore la parte sana dell'Assemblea costituente fu il dar coraggio al re nel tempo dell'arresto, e l'evitargli tutte le cose spiacevoli posteriormente. Dai foglj pubblici avrò veduto Sua Maestà che la domenica della seconda luminara nei campi elisi era stato cantato un solenne *Te Deum* nella cattedrale, e che l'Assemblea vi aveva mandato una deputazione. Dispiaceva al re d'andarvi per iscrupolo religioso, ma non avrebbe voluto ricusar l'invito. Si fece in modo che non fosse invitato. Credevo d'aver narrato questo fatto, ma vedendo il contrario nel rileggere i miei dispaccj non ò voluto tacerlo, perché son certo che il cuore del mio caro padrone ne goderà.

Iermattina il conte Oraczewski presentò a corte Kilmaklozio *junior*<sup>38</sup>.

Seppi a corte iermattina il seguente fatto indubitabile. Un ufiziale fuoruscito a Ath, non portato per la subordinazione, dolendosi di dover obbedire a Monsieur, disse che, dovendo essere schiavo in un luogo, preferiva d'essere schiavo a Parigi piuttosto che lì. L'ufiziale fu cacciato per sentenza d'un consiglio di guerra eretto apposta per giudicarlo. Se viene a Parigi mi

36 Voir *supra* lettre M 340 du 7 octobre 1791.

37 «Gli uomini, come che s'ingannino ne' generali, ne' particolari non s'ingannano» (Machiavelli, *Discorsi sopra la prima Deca di Tito Livio*, l. I, chap. 47).

38 Stanisław Mycielski.

persuado che sarà del club dei Cordeliers. Non avrei difficoltà a scommettere che due terzi almeno degli ufiziali fuorusciti lo somigliano, quanto alla testa, e spero che il tempo dimostrerà al buon padrone che il mio tatto, quando gli ò parlato di quei signoretti, non era né falso né esagerato.

Includo una lettera per il Piattoli, e 2 esemplari datimi dal duca della Rochefoucauld dell'ultimo rapporto appartenente a quel che riguarda le contribuzioni pubbliche<sup>39</sup>, uno dei quali per la raccolta di Sua Maestà, e l'altro per compir quella ch'era destinata per me e che ò ceduto all'amico Piattoli.

Ò ricevuto i numeri 293 e 94 de' 24 e 28 settembre. Parlerò *secundum artem* a tempo proprio alla poetessa, e farò uso di quel che mi vien detto *savissimamente* nella cifra. La mia febbretta è quasi svanita, ma l'inquietudine che mi dà la pertinacia della terzana dell'amico Piattoli potrebbe impedirmi d'essere affatto libero per qualche tempo, tanto più quando penso ch'ei non suole avere bastantemente cura di se stesso.

39 Probablement il s'agit du *Rapport du comité des contributions publiques, sur la fixation et répartition des contributions, foncière et mobilière et sur la prorogation des contributions indirectes pour l'année 1792. Imprimé par ordre de l'Assemblée nationale*; [Paris], de l'Imprimerie nationale, [1791], 7 pp.; in-8° [daté du 22 septembre 1791].

R 299 – DCXLII

Varsovie, ce 15 octobre 1791 [manque]<sup>40</sup>

<sup>40</sup> Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 347 du premier novembre.

## M 343 – DCXLIII

Parigi, 17 ottobre 1791

Sabato<sup>41</sup> sera giunse di Spagna il conte Morski. M.<sup>r</sup> Jean Potocki sarà forse a quest'ora in Inghilterra, poiché in vece di venir qua con lui, com'era stata la sua prima intenzione, andò in Portogallo coll'idea d'imbarcarsi per Londra.

Iermattina M.<sup>r</sup> Oraczewski presentò a corte M.<sup>r</sup> Severin Potocki.

L'emigrazione dei nobili da tutte le parti del regno è stata prodigiosa dopo la revocazione della legge contro gli emigranti, e tuttavia continua. Parecchi hanno venduto fino all'ultimo storo di terra che possedevano per procurarsi denaro per il viaggio. Molti di essi hanno detto negli alberghi: «La Fayette se repentira dans peu de jours de sa motion pour faire révoquer la loi contre l'émigration». Si espatriano sulla semplice fiducia nell'invito dei fuorusciti, i quali non pare che possano avere altra speranza che quella che si attribuisce ai dannati, cioè di avere più compagni che possono nel loro inferno. I malcontenti credono, o affettano di credere, e cercano d'insinuare che l'emigrazione si fa di connivenza colla corte. Luigi XVI à creduto proprio di fare, ad oggetto di distruggere le maligne insinuazioni, e per il ben generale, una lettera<sup>42</sup> e una proclamazione<sup>43</sup>, d'ambidue le quali ne includo un esemplare. Quantunque la lettera sia data del 13 e la proclamazione del 14, la prima non fu nota prima di ierlaltro, e la seconda comparve solamente ieri.

Sua Maestà può vedere nel *Moniteur* quel che fa l'Assemblea nazionale. Finora non è nulla da aggiungere a quel che ne è detto. Quanto al *Moniteur*, che il conte Oraczewski manda costantemente, il n° 288 è interessante. La lettera di Varsavia venuta, per quanto credo, di costà, e *ben ritoccata* da M.<sup>r</sup> Resnier, parmi una buona cosa<sup>44</sup>. L'articolo di Spagna mette un poco d'unguento sugli editti relativi ai forestieri, ma non mi pare che guarisca la piaga. Nell'articolo di Parigi, dopo la narrazione d'un'irregolarità recente, e

41 15 octobre.

42 *Lettre du roi aux commandans des ports. Paris, le 13 octobre 1791*; Paris, Impr. royale, 1791, 2 pp.

43 *Proclamation du Roi concernant les émigrations. Du 14 octobre 1791*; [s.l., 1791], 3 pp. in-4°.

44 «Nous venons de recevoir le rapport de M. Talleyrand Périgord [...] sur l'instruction publique. Notre sage Stanislas-Auguste s'en est occupé dès son avènement au trône [...]» (Lettre de Varsovie du 21 septembre 1791, *Gazette nationale, ou le Moniteur universel* n° 288, du 15 octobre 1791).

che sarà punita con giusta proporzione<sup>45</sup>, non dispiacerà forse a Sua Maestà di vedere l'estratto del sermone e la preghiera del mio amico Marron<sup>46</sup>, ministro protestante. Son portato a credere che varj passi le piaceranno assai. Quando lessi nella preghiera: «Benis spécialement cette ville et tous les détails de son régime domestique, et *cette garde citoyenne, le frein et le désespoir des perturbateurs*», provai una sensazione che non potrei esprimere. Quell'istituzione devesi totalmente a M.<sup>r</sup> della Fayette. Senza di lui, Parigi forse non esisterebbe; e chi può dire quel che sarebbe accaduto in tutto il regno? Egli aveva £. 200.000 d'entrata al principio della rivoluzione; egli à venduto due terre di gran valore; la sua entrata non credo che arrivi ora a £. 40.000. Si dice che la guardia nazionale voglia presentare un memoriale all'Assemblea nazionale, pregando che la nazione ricompri le due terre, e le destini ai suoi figlj sotto la tutela del dipartimento di Parigi, se M.<sup>r</sup> della Fayette ricusasse d'accettarle. Ecco quel che à fatto intanto in onor suo la detta guardia e la municipalità.

«La garde nationale parisienne a voté une adresse a M.<sup>r</sup> de la Fayette pour lui exprimer sa reconnaissance, et en même tems elle a arrêté de lui offrir une épée en or, sur la garde de laquelle seront gravés l'époque du 14 juillet sous l'emblème de la Bastille renversée; de l'étendard de la liberté, et d'un lion brisant ses chaines; et sur les autres parties des traits de la vie de M.<sup>r</sup> de la Fayette pendant la révolution, son acceptation du généralat, l'instant où il sauva un homme de la fureur populaire, et d'autre traits frappans. La municipalité lui a voté les plus grands éloges, a arrêté qu'il lui serait frappé une médaille en or, et que l'Académie des belles lettres serait chargée de l'emblème et de l'exergue; elle lui a donné également la statue du general Washington sculptée par Houdon<sup>47</sup>, et a ordonné que les services de M.<sup>r</sup> de la Fayette seraient gravés sur un marbre qui serait posé au dessous de son buste dans la grande salle de l'hôtel de ville».

Oltre la lettera e la proclamazione del Re, includo una letterina per il Piattoli e un annesso, copiato dal foglio che à per titolo *L'ami des patriotes, ou le défenseur de la constitution*, che scrive ora il mio amico M.<sup>r</sup> Reignauld de Saint Angely, dopo che il primo autore, M.<sup>r</sup> Duquesnoy parimente mio amico, nell'ultimo numero scritto da lui due settimane sono, prese congedo

45 Des femmes avaient été insultées comme bigotes fanatiques à cause de leurs opinions religieuses (*ivi*).

46 Paul-Henri Marron (1754-1832), pasteur protestant français né à Leyde d'une famille huguenote réfugiée aux Pays-bas.

47 Jean-Antoine Houdon (1741-1828), sculpteur.

da' suoi sottoscrittori. M.<sup>r</sup> Reignauld è uno di quei che m'assisterono nell'affare di M.<sup>r</sup> di Vanieville. Nell'incluso estratto ei vede le cose appunto come appariscono a me. A questa ragione che mi à indotto a farne un annesso, se ne aggiugne un'altra. Gradirei che fosse tradotto e pubblicato costà, perché per quanto grande sia il rispetto dei pollacchi per il capo della Repubblica, il rammentarglielo può sempre giovare, quando si presentano delle occasioni capaci di fare impressione, e che non danno luogo di sospettarle mendicate.

Iersera fui a dare il ben venuto a M.<sup>r</sup> de Meutier<sup>48</sup>, giunto da Berlino la sera precedente, e che essendo alquanto indisposto procura di tener celato il suo arrivo. Gli dissi che, oltre il motivo d'amicizia, che mi spronava a voler vederlo il più presto possibile, ne avevo un altro non meno urgente, cioè quello di combattere e *vincere* la sua repugnanza ad accettare il dipartimento degli affari stranieri. Feci qualche progresso, e non dispero dell'esito, avendo convenuto di rivederci spesso, e discutere privatamente il soggetto, riandando insieme il passato per ben conoscere il presente.

48 Correctement du Moustier. Il avait été rappelé de Berlin.

R 300 – DCXLIV

Varsovie, ce 19 octobre 1791 [manque]<sup>49</sup>

<sup>49</sup> Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 348 du 7 novembre.



## M 344 – DCXLV

Parigi, 21 ottobre 1791

Pare che l'Assemblea nazionale si disponga bene, e soprattutto per la prudenza di ben prepararsi prima di cominciare ad agire. Si spera che si occuperà principalmente di quelle leggi difettose, non costituzionali, che richiedono pronta correzione. Tra queste sarà quella che credo la più importante, cioè la diminuzione del mostruoso numero delle municipalità, e anche dei distretti. Quanto a quel che segue presentemente nel suo seno, mi rimetto alla relazione contenuta nel *Moniteur*, che il conte Oraczewski mi dice che manda costantemente, tanto più che il redattore non va più ai *jacobins*, e par divenuto imparziale e discreto.

Dissi tempo fa che l'ex cardinal de Lomenie e il suo fratello ex ministro della guerra erano stati eletti deputati alla presente legislatura. Sarebbe difficile di rintracciare d'onde prendesse origine una tal novellotta, mentre non sia derivata dalla premura che dicesi aver fatto l'ex cardinale per esser eletto. Il fatto è che in casa della duchessa d'Enville, di M.<sup>r</sup> della Fayette, di M.<sup>r</sup> Bailly, al club del 1789, e in somma per tutta Parigi, se ne parlò come di cosa certa e non ignorata da veruno. Finalmente non vedendogli arrivare, si è domandata la causa d'un tal ritardo, e si è saputo dai deputati dei loro dipartimenti che non furono neppur nominati. Questa è per me una lezione per imparare ad esser meno rigido nel mio giudizio contro i poveri gazzettieri.

M.<sup>r</sup> de Meutier<sup>50</sup> si è determinato a non accettare assolutamente il dipartimento degli affari stranieri. Una delle ragioni può esser forse una specie d'irrisoluzione, o d'ambiguità che à osservato in M.<sup>r</sup> di Montmorin. Ieri mi disse che non sapeva che pensare dell'incertezza di quel ministro. Dissi già nelle mie precedenti ch'era caduto a corte, che probabilmente l'ignorava, e dissi anche la causa per cui non glie lo manifestavano. Ma la maschera non si porta lungo tempo, in maniera da non lasciar travedere sul viso qualche cosa di quel che sente il cuore. Può esser che siasene accorto, e che il dubbio di trovarsi *a secco* lo renda incerto, irresoluto e ambiguo.

Avendo riletto con un po' d'attenzione il congedo che M.<sup>r</sup> Duquesnoy prese dai suoi sottoscrittori, del quale parlai l'ordinario passato, mi è piaciuto alla seconda lettura più che alla prima. Ciò mi à indotto a credere che non dispiacerà neppure al mio buon padrone di leggere i sentimenti d'un galantuomo che parla col cuor sulle labbra, e perciò la mando nell'incluso annesso.

50 Correctement du Moustier.

Ò ricevuto i numeri 295 e 96 del 1° e 5 del corrente, coll'incluse prove per M.<sup>r</sup> Tardieu.

Io mi sento la macchina in tale stato che mi bisognerà inevitabilmente qualche giorno di campagna per evitare una seria malattia. Sono appunto come una lampada che à bisogno d'olio per non estinguersi, e l'olio che mi bisogna trovasi unicamente nell'aria e nella quiete campestre.

Includo, oltre l'annesso, la *Lettre du roi aux officiers généraux et commandans des corps militaires*<sup>51</sup>.

51 *Lettre du Roi aux officiers-généraux et commandans des corps militaires* [du 14 octobre 1791, concernant l'émigration]; à Paris, de l'Imprimerie royale, 1791, 2 pp. in-4°.

R 301 – DCXLVI

Varsovie, ce 22 octobre 1791 [manque]<sup>52</sup>

52 Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 349 du 11 novembre.

## M 345 – DCXLVII

Parigi, 24 ottobre 1791

Il n° 296 è pieno di riflessioni giuste ed estremamente savie. Quantunque il mio abbattimento fisico e morale non mi permetta di analizzarle come vorrei, parlerò di alcune per metter in luce le cause di qualche fatto che non mi à dispiaciuto meno che al mio caro e buon padrone.

Tra gl'inconvenienti sociali ce ne sono alcuni che potrebbero con facilità farsi svanire impercettibilmente, senza urtar le passioni di chicchessia, e che urtandogli di fronte per estirpargli a un tratto, i vantaggi negativi di molte generazioni appena compensano le sensazioni spiacevoli causate a pochi individui. Su questo aspetto io riguardo, e ò sempre riguardato quel che si è fatto qui per distruggere le distinzioni che l'opinione o il favore concedevano alla nascita. Sua Maestà vedde l'effetto che mi fece il primo decreto contro la nobiltà, nel mio dispaccio del giorno posteriore al medesimo. Contuttociò credo che potrei scusare l'Assemblea nazionale costituente per quel che fece su questo particolare *verso il fine della sessione*. Il male era fatto, e le circostanze lo resero incurabile. Molti soggetti savj e virtuosi, che avrebbero veduto con gran piacere varie cose rimesse al loro pristino stato, si crederono in obbligo fin di celare il lor sentimento sulle medesime, per non perdere il potere di esser utili in altre molto più importanti. Parlando un giorno col duca di Liancourt, con M.<sup>r</sup> di Crillon ed altri, relativamente al *cordon bleu*<sup>53</sup> (che richiedeva la prova di soli 100 anni di nobiltà) proposi che per conservarlo consigliassero il re di abolire la detta prova insignificante, tanto più che quello della girattiera<sup>54</sup> (che non ne richiede alcuna) non è stimato in Europa meno di ogni altro. Mi persuasero che il tentarlo avrebbe prodotto un pessimo effetto, che bisognava necessariamente farne il sacrificio, e battersi per cose molto più essenziali e meno difficili ad ottenersi.

Quanto all'altro punto, cioè di mettersi a sedere quando il re fece il giuramento, io ero nella sala quando il presidente annunziò quella ridicola etichetta, e quel che mi fece più dispiacere fu la riflessione che ormai era troppo tardi per avvertirne il re.

53 L'ordre du Saint-Esprit, nommé aussi le cordon bleu, est un ordre de chevalerie français, fondé le 31 décembre 1578 par Henri III. Pendant les deux siècles et demi de son existence, il est l'ordre de chevalerie le plus prestigieux de la monarchie française. Supprimé en 1791 pendant la Révolution française, il fut rétabli en 1814 par Louis XVIII mais ne fut plus attribué par l'État à partir de la révolution de juillet, en 1830, sans être formellement supprimé.

54 L'Ordre de la Jarretière, l'ordre de chevalerie le plus élevé du système de distinctions honorifiques britanniques, fut fondé par Édouard III d'Angleterre en 1348.

Ritornerò su questo punto un altro giorno; presentemente la testa non mi regge. Tra gli altri guai ò un dolore acerrimo, dal quale credo impossibile di liberarmi senza la perdita d'un dente, che mi limiterà la masticazione ad una sola parte.

Includo due esemplari del n° 14 del giornale d'agricoltura e una ricetta per la febbre terzana che un certo M.<sup>r</sup> Puillot, cassiere di M.<sup>r</sup> Jauge, e grande amico del Piattoli, mi à pregato svisceratamente di mandargli perché l'esperienza più volte reiterata l'ha convinto (dic'egli) che è uno specifico indubitabile. Non potendo scrivere al Piattoli, confido nell'incomparabile bontà del Re per la libertà che mi prendo d'includergliela.

M.<sup>r</sup> Oraczewski avrà probabilmente notificato a Sua Maestà che M.<sup>r</sup> di Maison-neuve<sup>55</sup> si è maritato in questi ultimi giorni. La sposa è sorella di quel M.<sup>r</sup> de la Tour Maubourg<sup>56</sup>, che fu uno dei 3 commissarj mandati dall'Assemblea nazionale per accompagnare il re a Parigi. Lo sposo mi disse iermattina che ella è gentile e bellina, e m'invitò a farle una visita.

55 Joseph de Maisonneuve (vers 1748-après 1806), officier français au service de la Pologne à partir de 1768; chambellan de Stanislas-Auguste. Il prenait une part active à la vie sociale de Varsovie, entre autres en tant qu'acteur. Il était un ami intime de la princesse maréchale Izabela Lubomirska. Il était actif dans la franc-maçonnerie. En 1787, il devint chargé d'affaires de l'Ordre de Malte en Pologne. Dans les années 1788-1789, il se rendit pour affaires de l'Ordre à Berlin. Puis, en 1792, il entra au service diplomatique français et fut nommé ministre plénipotentiaire de France auprès du duché de Wurtemberg, mais en 1793 il retourna à Varsovie.

56 Charles-César de Faÿ, comte de La Tour-Maubourg (1756-1831), député de la noblesse aux États généraux.

R 302 – DCXLVIII

Varsovie, ce 26 octobre 1791 [manque]<sup>57</sup>

<sup>57</sup> Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 349 du 11 novembre.

## M 346 – DCXLIX

Parigi, 28 ottobre 1791

Ò ricevuto i numeri 297 e 98 degli 8 e 12 ottobre.

La regina avrà saputo probabilmente ieri che Sua Maestà s'interessa *molto, e sinceramente*, alla felicità del buon Luigi e sua. M.<sup>de</sup> de Souci mi disse che farà pure molto piacere alla regina un'altra notizia che le diedi, cioè che furon portate al notaio di M.<sup>r</sup> d'Orléans per la somma di £. 800 *d'assignations* in un giorno, che vuol dire (a 5 soldi l'una) 32.000. Quando egli era in Inghilterra seppi ch'ei fece là, circa 20 mesi sono, una rendita vitalizia di £. 6.000 sterline, il che mi ricordo aver notificato in quel tempo a Sua Maestà. Non mi maraviglierei ch'ei fosse finalmente ridotto a quella sola risorsa per vivere. Si crede che presto partirà per Londra, dove à già mandato la sua figlia<sup>58</sup> colla famosa governante<sup>59</sup>.

Si à detto, e si dice ancora per Parigi, che la regina è gravida. La contessa Severin Potocka<sup>60</sup> me ne domandò come di cosa da potersene appena dubitare. Io ne parlai a M.<sup>de</sup> Mackau e ad altre dame della corte che ne risero. Martedì<sup>61</sup>, andando la regina coi suoi figlj a Neuilly, fece menzione degli ordini che aveva dato per montare a cavallo il giorno seguente. M.<sup>de</sup> de Souci mostrò di maravigliarsi che volesse montare a cavallo *nel suo stato di gravidanza*. La regina intese lo scherzo e disse: *j'en serais bien fachée*. Ma il principe reale soggiunse con vivacità: *j'en serais très charmé moi*, e fece intendere che un fratellino gli servirebbe di trastullo.

Significai già l'arrivo del conte Severin Potocki colla moglie e le tre figlie, la primogenita delle quali è molto spiritosa, e la minore pare che la somiglierà. Al primo abbordo si vede bene che non sono della razza dei Kilmaclozj. Mi conduco riguardo a loro conforme ò sempre creduto mio dovere per incontrar l'approvazione di Sua Maestà; ed essi paiono assai contenti del mio procedere. Quanto poi alle loro disposizioni per il mio buon padrone, credo quelle della moglie di miglior tempra, e assai più profondamente radicate. Ella conobbe 5 anni sono M.<sup>de</sup> Mackau, à desiderato d'esserle rammemorata e d'aver la permissione d'andare a vederla con una sua

58 Eugénie-Adélaïde-Louise d'Orléans, dite Madame Adélaïde (1777-1847).

59 Félicité du Crest, par son mariage comtesse de Genlis, marquise de Sillery, citoyenne Brûlart pendant la révolution (1746-1830).

60 Anna Teofila née Sapieha (1758-1813), épouse de Seweryn Potocki, membre de la Diète de quatre ans, fille du grand chancelier de Lituanie, Aleksander Michał Sapieha. Son premier mari était Hieronim Janusz Sanguszko, voïvode de Volhynie, dont elle avait divorcé.

61 25 octobre.

bambina; me ne sono incaricato e M.<sup>de</sup> Mackau l'ha gradito. Si vedranno, per quanto credo, ben presto, ed è probabile che la contessa veda la regina qualche dopo pranzo familiarmente e senza etichetta. Le due Kilmaclozie<sup>62</sup> mi hanno molto parlato sull'articolo d'una presentazione; ma io, non contento di aver detto loro che la presentazione delle dame forestiere non è più d'uso, e che una visita privata sarebbe inutile al loro scopo (che è di mettersi in vista, e d'esser chiamate per tutto e ricercate) ò detto confidenzialmente a M.<sup>de</sup> Mackau la ragione per cui mi dispiacerebbe che fossero introdotte alla regina, e spero di pervenire a tenerle lontane dalla corte. Si aspetta qui ogni momento il conte Giovanni<sup>63</sup>, che era ultimamente a Plimouth, e sapeva già l'arrivo del fratello colla famiglia.

Quanto alle cambiali che il Piattoli mi rimesse d'ordine di Sua Maestà, quelle sull'Olanda eran destinate pel mio semestre corrente, e delle due su Jauge, una di £. 5.500 era destinata per Tardieu, e l'altra per saldare i miei conti fino al 30 giugno passato, su di che ò già risposto al Piattoli che ci spiegheremo *a voce*, dopo che avrò avuto la bramata consolazione di baciare la mano al nostro adorato padrone, la sola cosa che mi resta per conforto dell'anima.

Colla cambiale di £. 5.500 per M.<sup>r</sup> Tardieu gli ò pagato il saldo del palatinato di Cracovia in £. 2.000, e £. 3.500 anno servito per il secondo pagamento degli altri due palatinati.

L'incluso foglio di M.<sup>r</sup> Tardieu serve di contratto e di ricevuta generale fino al giorno d'oggi. Ne ò il duplicato, che darò al conte Oraczewski prima di partire. Passerà un anno prima che scada il terzo pagamento dei palatinati di Plock e di Lublino.

L'opinione di M.<sup>r</sup> Vosgien<sup>64</sup> sul famoso e sciocco decreto che fu rivotato il dì seguente<sup>65</sup>, parendomi che non debba dispiacere a Sua Maestà, ò risoluto di mandarlo. Mando pure un altro stampato che à per titolo: *Observations sur les finances, et particulièrement sur les assignats*<sup>66</sup>, perché tratta giudiziosamente di cose che il Re si è mostrato sempre desideroso d'approfondire. L'autore (M.<sup>r</sup> Devaine<sup>67</sup>) brama di non essere noto; egli è stato da molto tempo, ed è tuttavia impiegato nelle finanze.

62 La comtesse Anna Potocka, née Mycielska et sa cousine Anna Gajewska, née Mielzińska.

63 Jan Potocki.

64 Donat Vosgien (1762-1800), avocat, élu député à l'Assemblée législative.

65 *Opinion [...] sur le décret qui régloit le cérémonial lorsque le roi paroitroit aux corps législatif*; [Paris, 1791].

66 *Observations sur les finances, et particulièrement sur les assignats*; [Paris], Desenne, 1791, 38 pp.

67 Jean Devaines ou Devaisnes (v. 1735-1803), homme de lettres, premier commis des finances sous Turgot, puis administrateur des domaines et receveur des finances, membre du Comité de la trésorerie générale de 1791 à 1793.



Ò letto a Dupont l'articolo di lettera di Sua Maestà che lo riguarda perché sapevo già che sarebbe un balsamo per il suo cuore. Così è veramente; ma quanto alla diversità d'opinione tra Sua Maestà e l'amico Piattoli riguardo ai caratteri, ei pensa come l'amico, cioè la sua sentenza è favorevole a Bodoni.

Nel mandare il prospetto della *Correspondance Patriotique*<sup>68</sup>, pregai Sua Maestà di farmi sapere se dovevo sottoscrivere in suo nome; e Dupont che à poca memoria e mille cose in testa mi à mandato l'incluso primo n° per Sua Maestà, persuaso ch'io gliene avessi data la commissione di due e non d'un solo per me. Siccome Dupont à certamente messo il nome di Sua Maestà tra i suoi sottoscrittori, e credo che gli farebbe della pena se dovesse levarlo, mi son fatto lecito d'interpretare la disposizione del Re, e non intendo di fargli neppur sapere lo sbaglio che à preso. La sottoscrizione è di £. 32 per un anno; il giornale conterrà un dettaglio sugoso, e probabilmente critico delle operazioni dell'Assemblea nazionale, e Dupont e Barere ne saranno gli scrittori principali.

Ò indugiato quant'ò potuto ad andare alla campagna. Avevo anche sperato di potermene passare, se mi fosse stato lecito di mettermi presto in viaggio; ma dovendo aspettare una risposta su questo soggetto, contenente gli ordini ulteriori e tassativi di Sua Maestà, mi sento forzato di andarvi immediatamente, e non credo che potrò scrivere per il prossimo corriere, il che per altro poco importa, perché le circostanze attuali non forniscono materie molto interessanti.

68 *Correspondance patriotique, entre les citoyens qui ont été membres de l'Assemblée nationale constituante*, Paris, chez du Pont, de Nemours, 1791-1792.



NOVEMBRE 1791



R 303 – DCL

Varsovie, ce 2 novembre 1791 [manque]<sup>1</sup>

1 Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 351 du 18 novembre 1791.

## M 347 – DCLI

Roheguyon, 3 novembre 1791

Ò ricevuto il n° 299 de' 15 del passato colla triste notizia dell'ostinata febbre, che tuttavia tormenta il povero amico Piattoli, dopo d'aver dato luogo di sperare che lo avesse lasciato.

Vedo con piacere, che Sua Maestà persiste a credere adesso quel che ò sempre indicato come sommamente probabile, cioè che la Francia non sarebbe attaccata.

Dalle mie precedenti si vede già che M.<sup>r</sup> di Moustier fu richiamato per dargli il dipartimento degli affari stranieri, che si mostrò poco propenso ad accettarlo, e che lo à poi assolutamente ruscato. Siccome i suoi amici, veri o pretesi, assicuravano anche prima del suo ritorno che non lo avrebbe accettato, insistono adesso che non vi è mai stato su di ciò il minimo dubbio; ma io so il contrario. Nella conversazione ch'ebbi seco il giorno dopo il suo arrivo, indicata nel mio n° 343 dei 17 del passato, ei mi disse *confidenzialmente*: «Se io avessi deciso di non accettare *in verun conto*, voi vedete bene che non sarei venuto». Ciò risponde completamente alle due domande di Sua Maestà relative al medesimo.

Nel detto numero dissi che avevamo convenuto di rivederci spesso, e discutere privatamente il soggetto, riandando insieme il passato per ben conoscere il presente. E nel numero seguente annunziai una buona ragione per cui si era determinato a ruscare assolutamente. Quella non fu per altro la sola. Ei teme gli effetti dell'indiscretezza massima della cognata<sup>2</sup>, brama d'andar ambasciatore in Inghilterra, è persuaso che il successore di Montmorin non potrà tenere il posto lungo tempo e si lusinga forse di esser nuovamente ricercato quando sarà più facile di mantenersi. Questa lusinga me la figuro, e tutto quel che precede lo so. Spassionandosi meco sull'indiscretezza della cognata, disse che non poteva *incatenarla*. Fui tentato di suggerire che avrebbe potuto separarsene, e certo è che la sua separazione dalla cognata non darebbe maggior scandalo di quella di lei dal marito.

Prima d'andar in America, M.<sup>de</sup> de Bréhan era tutt'altra cosa. Ma i costumi di quel paese disapprovando fortemente un'intrinsichezza coniugale tra due cognati, e tanto più vivente il marito della cognata, il contegno delle signore americane verso di lei fu tanto diverso da quel che si era figurata che tornò in Europa eccessivamente prevenuta contro tutto quel che à odor di repubblica, e di libertà. Sarebbe difficile di trovare tra i più ostinati e scioc-

2 Anne-Flore Millet, marquise de Bréhan.

chi partitanti degli antichi abusi una lingua più mordace della sua contro tutto quel che riguarda la presente costituzione.

Quando si parlava del conte di Ségur per succedere a M.<sup>r</sup> di Montmorin, conforme dissi nel n° 338, certo è ch'ei brigava per ottenerne il posto, com'è ugualmente certo che quell'impiego diviene ora ogni giorno meno scabroso. Se i ministri avessero capacità e buone intenzioni potrebbero facilmente guadagnarsi l'opinione pubblica, diriger l'Assemblea e rendere dei gran servigi al re e alla nazione. Sabato passato si diceva pubblicamente in corte che M.<sup>r</sup> di Segur sarebbe ministro; poi si disse che aveva accettato; ora si sa che à ruscato. Io non son lontano dal credere che tutto ciò sia un atto di commedia per dare ad intendere che niuno si cura d'esser ministro colla speranza d'imbarazzar l'Assemblea, che dal canto suo non dà per anche prova di valore. Son però di parere, che la commedia non servirà per mantenere in posto M.<sup>r</sup> di Montmorin, il ministro della guerra<sup>3</sup>, e quel dell'interiore<sup>4</sup>. Quanto al dipartimento degli affari esteri, non mi maraviglierei che fosse dato finalmente a M.<sup>r</sup> Descorches di Sainte Croix; e se M.<sup>r</sup> Ternant non fosse tanto lontano, scommetterei per lui.

Domanlaltro tornerò a Parigi, non perché io non abbia tuttavia gran bisogno dell'aria e della quiete campestre, ma perché devo dar sesto a molte cose prima d'intraprendere il mio viaggio, il che seguirà verso la fin del corrente, se in questo frattempo non mi viene ordinato di ritardarlo. Mentre dunque Sua Maestà non mi abbia già mandato qualche contrordine, converrebbe di non iscrivermi più a Parigi, quantunque ci sarà in casa mia chi avrà cura delle lettere che giugneranno dopo la mia partenza, per ispedirmele a norma degl'indirizzi che lascerò.

Includo il Rapporto<sup>5</sup> di M.<sup>r</sup> Gallois e l'*Opinion* dell'abate Torné, vescovo di Bourges<sup>6</sup>. Il primo dà un'idea ben vantaggiosa della testa e del cuore del suo autore. Son persuaso che Sua Maestà lo gusterà moltissimo e ammi-

3 Louis-Antoine-Jean Le Bègue de Presle Du Portail.

4 Claude-Antoine de Valdec de Lessart.

5 *Rapport de MM. Gallois et Gensonné, commissaires civils, envoyés dans les départements de la Vendée et des Deux-Sèvres [...] Fait à l'Assemblée nationale, le 9 octobre 1791, et imprimé par son ordre*; [Paris], Impr. nationale, [s.d.], 23 pp. in 8°. Arnaud Gensonné, né en 1758, guillotiné le 31 octobre 1793, était avocat au parlement de Bordeaux et fut élu député à l'Assemblée législative.

6 *Opinion de M. Pierre-Anastase Torné, [...] sur les ecclésiastiques non sermentés [...]*; Paris, Impr. nationale, 1791, 23 pp. in 8°. Pierre-Anastase Torné (1727-1797) était évêque constitutionnel du Cher, élu député du Cher à l'Assemblée législative. Il fut élu à la Convention nationale, mais refusa ce nouveau mandat. Lorsque Mazzei partit pour Varsovie, il confia à Torné le soin de s'occuper de sa correspondance: «[...] Monsieur l'abbé aura la bonté de recevoir les lettres adressées à Philippe Mazzei, ou à Baldassar de Colle, et les donner à son secrétaire, qui lui en remboursera le port [...]» (Notes de Philippe Mazzei pour son ami Pierre-Anastase Torné, évêque du département du Cher, dans *Scelta di scritti e lettere*, vol. II, pp. 680-681).

rerà l'ingegnosa modestia colla quale viene indicata indirettamente all'Assemblea la condotta che dovrebbe tenere. Nell'opinione dell'abate Torné vi è della severità contro il ministero; ma siccome non è irragionevole riguardo alla condotta di 3 ministri, egli à operato forse prudentemente facendone menzione, per dar maggior peso a quel che dice in favor della tolleranza. È certo una buona cosa che il più forte ragionamento a favor degli ecclesiastici non *assermentés* sia uscito dalla penna di un vescovo *assermenté*.



R 304 – DCLII

Varsovie, ce 5 novembre 1791 [manque]<sup>7</sup>

<sup>7</sup> Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 353 du 25 novembre 1791.

## M 348 – DCLIII

Parigi, 7 novembre 1791

Sua Maestà non si aspettava senza dubbio di sentirmi più parlare delle povere Desvignes. Il mio lungo silenzio annunciava il loro affare come disperato, ed io certo lo credevo tale dopo d'aver consultato varj soggetti esperti nella legge, e disposti a secondarmi se avessero potuto vedervi qualche luce di speranza. I principj consegnati nell'inclusa copia della consultazione di M.<sup>r</sup> Barere mi fecero cader le braccia. Era inutile di supplicare l'Assemblea nazionale costituente per cose che le circostanze non davano coraggio di ammettere, neppure a quei che preferiscono i sentimenti d'umanità alla rigorosa giustizia. L'Assemblea presente potrà forse fare in questo caso quel che la precedente non avrebbe osato. Perciò l'amico Barere à fatto i cambiamenti opportuni sul fine della consultazione per indicarla come fatta per l'Assemblea attuale, e vi abbiamo aggiunto una supplica, della quale includo pure la copia. M.<sup>r</sup> Herault, di cui ò già parlato, l'istesso che fece la mozione il 6 d'ottobre per rivocare lo sciocco decreto del giorno precedente, si è incaricato dell'una e dell'altra, come pure dei documenti mandatimi da Sua Maestà l'inverno passato. Esso ed altri amici parimente deputati all'Assemblea faranno i loro sforzi per giovare alle povere Desvignes, e secondare le benigne intenzioni di Sua Maestà, e se l'esito non fosse favorevole, saremo certi almeno di non aver trascurato di fare tutto il possibile per ottener l'intento.

Il duca di Liancourt, il quale dissi che aveva lasciato la sua carica di *grand maître de la garde-robe*, a motivo dell'evasione del re, e che era solamente ritornato al palazzo nel tempo dell'arresto per gl'istessi nobili motivi che vi era tornata la duchessa di Luines, irritato dalla diserzione di tanti falsi amici di questo monarca, à non solo ripreso l'esercizio della sua carica, ma si fa un dovere di assistere a quel che riguarda il cirimonial della corte con maggiore assiduità che non soleva.

Ò ricevuto il n° 300 dei 19 del passato.

Riguardo al primo articolo del medesimo dirò che non ò più inteso nulla da M.<sup>r</sup> Boncerf, che non lo conosco e che posso prendere il mio tempo per far passare al suo destino il plico da lui mandatomi per Sua Maestà, contenente le sue opere. Il mio prossimo viaggio lo terrà nell'incertezza, e Sua Maestà avrà tutto il tempo di decidere *quid agendum*, dopo che ne avrà veduto il merito.

Quanto al contenuto nella cifra, ò avuto la soddisfazione, *ben dolce per me*, di vedere che penso esattamente come Sua Maestà, sia sulle persone, sia sulla condotta da tenersi in certe circostanze delicate. E quantunque riguar-

do alla mia condotta recente potrei convincere Sua Maestà, per altro a bocca e non per lettera, che ò gettato dei buoni semi senza il minimo pericolo che producano cattiva erba né direttamente né indirettamente, io rendo grazie non ostante alle savie e giudiziose riflessioni di Sua Maestà perché il sentirsele ripetere non può mai far male a chicchessia, e può esser utile a persone del mio carattere, del quale il mio buon padrone conosce perfettamente il buono e il debole.

Egli è certo che il conte di Segur accettò il dipartimento degli affari stranieri e che dette la sua demissione il giorno seguente. Il conte di Montmorin si è ritirato non ostante, senz'aspettare un successore; M.<sup>r</sup> Delessart à il portafoglio e firma *pro interim*. Si pretende che abbiano destinato l'impiego a M.<sup>r</sup> Descorches de Sainte Croix, e che gli abbiano anche spedito un corriere; altri pretendono che il nuovo ministro sarà M.<sup>r</sup> Beranger<sup>8</sup>, che è attualmente a Ratisbona; e alcuni parlano di quel M.<sup>r</sup> di Narbonne<sup>9</sup> che le cattive lingue dicono figlio di madame Adelaïde e gran favorito di madame de Staël<sup>10</sup>. Senza investigare i varj motivi ai quali viene attribuita la contraddittoria condotta di M.<sup>r</sup> Segur, encomiata da alcuni, biasimata da altri, e disprezzata dai più, dirò che un ministro di testa e bene intenzionato potrebbe facilmente, nelle circostanze attuali, dirigere l'Assemblea nazionale, farsi un'ottima reputazione ed essere sommamente utile al monarca e al regno.

Posso dire senza scrupolo che se M.<sup>r</sup> della Fayette avesse creduto un poco più al mio tatto riguardo alla cognizione degli uomini avrebbe commesso meno errori su quell'articolo importantissimo. M.<sup>r</sup> di Semonville<sup>11</sup> è uno di quei che lo consigliai a non tenersi attorno. Se io avessi inteso che si pensasse di mandarlo a Varsavia, avrei aguzzato tutti i miei ferri contro un tal progetto, anche prima di ricevere il n° 300; adesso dunque aguzzerei i ferri e l'unghie. Se si dovesse mandare a Varsavia un nuovo ministro, il figlio di M.<sup>de</sup> Mackau sarebbe un'ottima scelta; la madre crede che non vi

8 Laurent Bérenger, ministre de France auprès de l'Empire allemand à Ratisbonne de 1786 à 1792.

9 Louis-Marie-Jacques-Amalric de Narbonne-Lara (1755-1813), général. Il était l'amant madame de Staël. Nommé le 4 septembre 1791, par le roi, maréchal de camp, il fut ministre de la guerre du 7 décembre 1791 au 9 mars 1792.

10 Anne-Louise-Germaine Necker, dite Madame de Staël (1766-1817), femme de lettres, fille du ministre Jacques Necker, mariée en 1786 avec Erik Magnus de Staël-Holstein (1749-1802), ambassadeur de Suède en France.

11 Charles-Louis Huguet de Montaran, comte puis marquis de Sémonville (1759-1839), député suppléant de Paris aux États généraux et membre de la Commune de Paris. Il avait été nommé en novembre 1790 ministre plénipotentiaire près de la république de Gènes, où il se rendit en juillet 1791. La nomination au poste de ministre des affaires étrangères fut proposée en avril 1792 après la démission de Dumouriez mais elle ne se concrétisa pas et il fut nommé ambassadeur de France à Constantinople. Il fut ensuite sénateur de l'Empire napoléonien.

sarebbe la minima difficoltà se il buon padrone facesse intendere che lo bramerebbe; e io mi trovai nella necessità di prometterle ieri che ne avrei scritto stamattina. Sua Maestà potrebbe, mentre lo giudicasse proprio, dare su di ciò i suoi ordini al conte Oraczewski, e intanto proporro a lui di fargli far la conoscenza di M.<sup>de</sup> Mackau e di 3 altre dame che sono addette alla regina e ai suoi figlj. Concluderò con l'assicurare che i desiderj del mio buon padrone saranno di gran peso, perché gode qui la stima vera e l'affetto di tutti, principiando dal monarca fino ai più infimi cittadini.

Includo i numeri 2 e 3 del giornal di Dupont e una letterina per il Piatoli oltre le due sopraddette copie relative alle Desvignes.

## M 349 – DCLIV

Parigi, 11 novembre 1791

Ò ricevuto i numeri 301 e 302 de' 22 e 26 del passato, l'ultimo dei quali contenente le prove per M.<sup>r</sup> Tardieu.

Per il penultimo corriere scrissi dalla Rocheguyon che pensavo di partire alla fin del corrente, mentre non mi venissero dei contrordini. Siccome Sua Maestà si degna di lasciarmene l'arbitrio, partirò dunque nel tempo indicato, o al principio del mese prossimo. Riguardo all'itinerario del mio viaggio, ripeterò quel che significai due anni sono rispondendo a Sua Maestà su qualche cosa spettante Napoli. Dissi che per ottener l'intento sarebbe necessario di farvi un viaggio e stabilirvi delle corrispondenze, che un tal viaggio mi sarebbe utile a motivo d'affari proprj dei quali avevo già parlato a M.<sup>r</sup> Gayre e che bramavo anche di andare a Roma, la quale non avevo per anche potuto vedere per le ragioni che pure indicai a Sua Maestà. Il mio bisogno dunque mi chiama in Toscana, e la mia curiosità mi condurrebbe fino a Roma. Del resto, il mio itinerario può estendersi e cambiar di direzione a norma delle vedute che potesse avere Sua Maestà, e degli ordini che si degnasse di comunicarmi.

Quanto al raccomandare gli affari a M.<sup>r</sup> Oraczewski, ò già preso le disposizioni opportune, conforme Sua Maestà può aver veduto dalle mie precedenti, e prima di partire lo pregherò d'includere a Sua Maestà il giornale di M.<sup>r</sup> Dupont e tutto ciò che gli sarà indirizzato per parte mia dalle persone che gli nominerò. Iermattina gli proposi di fargli far la conoscenza di M.<sup>de</sup> Mackau e delle altre dame, conforme indicai nel mio precedente, al che non si mostrò punto propenso; ed io, per non urtar troppo la sua fibra, e per non abbandonarne affatto l'idea, lo pregai di prender tempo di riflettere (prima di ricusare affatto) se convenisse di darsi l'incomodo di visitare di tanto in tanto delle persone che ànno continovamente l'opportunità di conversare colla regina e la sua famiglia. Tra qualche giorno gli domanderò la sua determinazione.

L'affare che riunisce sempre più la Pollonia alla Lituania parmi d'un'importanza massima. Mi congratulo sommamente con Sua Maestà per il ben generale, come ancora per la splendida corona che ottengono le sue nobili e indefesse premure per attuarlo. La mia gioia sarebbe perfetta se non fosse amareggiata dall'ostinata febbre del povero amico Piattoli.

Iermattina era tuttavia incerto chi sarà ministro degli affari stranieri. Si parlava di nuovo di M.<sup>r</sup> Barthelemy, e si diceva che ciò devesi decidere immediatamente.

L'Assemblea nazionale à finora perduto il tempo in discussioni pregiudicevoli o inutili sugli emigranti o fuorusciti, sugli ecclesiastici *non assermentés*, sulla condotta dei ministri, e non lascia neppur travedere a qual epoca voglia occuparsi delle cose d'estrema urgenza. I deputati furono eletti in un tempo che la ragione aveva cominciato a risvegliarsi; ma quei che doverono eleggergli (chiamati *elettori*) erano stati eletti dalla massa dei cittadini (chiamati *attivi*) quando la ragione dormiva, o languiva sotto la preponderanza degli uomini turbolenti, o esagerati. La composizione della presente assemblea è tale che non pochi uomini savj e bene intenzionati non sarebbero mal contenti di vederla giugnere al suo termine senz'aver fatto altro, che quel che è puramente necessario per sostener la finanza, lasciando le altre cose importanti per la susseguente. Tutte le apparenze fanno sperare che la terza elezione sarà buona; e siccome il biennio d'ogni assemblea futura deve cominciare il primo di maggio, questa durerà 5 mesi meno d'ogni altra, dovendo terminare in aprile 1793. Io però temerei, che un'inazione sì grande non potesse continovare 17 mesi senza produrre dei gravi mali.

Quantunque l'elezione di quest'assemblea sia opera d'elettori scelti sotto l'impero del disordine, conforme ò detto, il rinascete amor dell'ordine (mentre si faceva) ebbe forze bastanti ad impedire che il numero dei turbolenti o esagerati prevalesse. Egli è certo molto minore; ma gli uomini di quella stampa sono sempre attivi, uniti, coraggiosi e temerarj; quei al contrario che dovrebbero tenergli a dovere nell'assemblea, mediante la superiorità del numero, cioè gli uomini da bene, che sul totale ànno sempre meno attività e vigore, mostrano finora una debolezza anche maggiore che non sogliono avere gli uomini di quella tempra.

Da questo quadro Sua Maestà vede bene che le probabilità future non mi paiono molto consolanti.

Egli è certo che il re dopo l'accettazione à cercato, e cerca tuttavia, di persuadere i fratelli a rimpatriarsi. Tra poche settimane se ne sarebbe veduto il risultato; poiché se i tentativi del re fossero stati inutili, si sarebbero resi pubblici, cosa che, avrebbe servito a consolidare l'armonia tanto necessaria tra il re e la nazione. I decreti su quel soggetto (che Sua Maestà può vedere nel *Moniteur*)<sup>12</sup> tendono direttamente a guastar l'affare. Pare che gli autori e fautori di quei decreti abbiano temuto che le cose si accomodassero quietamente. Si crede che domani saranno prese delle misure violente contro gli ecclesiastici *non-assermentés*. In tal caso i disordini aumenteranno in vece di cessare. M.<sup>r</sup> di Condorcet, al quale (in presenza di M.<sup>de</sup> d'Enville e di tante

12 Mazzei se réfère en particulier au décret du 31 octobre 1791 qui menaçait le comte de Provence de la perte de ses droits à la succession s'il ne fût pas rentré entre deux mois en France et au décret du 9 novembre 1791 qui déclarait les français rassemblés hors des frontières du royaume suspects de conspiration contre la patrie.

altre degne persone) ò tante volte rimproverato l'inerzia, quando si teneva nella buona strada, dopo che si è gettato dalla parte opposta è divenuto un attore indefesso. La buona duchessa d'Enville, che non à per anche il coraggio di voler conoscere sufficientemente i suoi torti, e di rompere affatto con lui, mi disse confidenzialmente l'altro giorno in campagna che aborrisce per causa sua l'idea di ritornare a Parigi.

Includo una lettera, *par un membre du comité d'alienation*<sup>13</sup>, 2 esemplari del n° 15 del giornal d'agricoltura, 2 d'un *rapport*<sup>14</sup> e due d'*une lettre*<sup>15</sup> su materie spettanti le contribuzioni che sono l'ultime produzioni su quel soggetto, e che devono compire la raccolta di Sua Maestà e quella dell'amico Piattoli.

Il *Rapport* è di M.<sup>r</sup> d'Allarde<sup>16</sup>, la lettera del duca della Rochefoucauld. La nota che si vede alla prima pagina della lettera annunzia un altro lavoro sul medesimo soggetto, che sarà fatto principalmente, se non intieramente, da M.<sup>r</sup> della Rochefoucauld e da M.<sup>r</sup> Dupont. In quella lettera, frutto di puro zelo, senza neppur l'ombra dell'obbligo, si vede, come si è sempre veduto, il desiderio di quell'ottimo cittadino d'esser utile alla sua patria, e più ancora nell'altra lettera (pur sua) *par un membre du comité d'alienation*, la quale son certo che incontrerà l'approvazione di Sua Maestà, e soprattutto la nota che si legge alle pagine 16 e 17, che meriterebbe d'essere scritta in caratteri d'oro, considerato le grandi verità che contiene in sì piccolo spazio<sup>17</sup>.

13 *Lettre à un membre de l'Assemblée nationale législative, sur l'état du travail de l'aliénation des domaines nationaux et de la conservation des monumens, bibliothèques, etc. lors de la clôture de l'Assemblée nationale constituante. Par un membre du comité d'aliénation*; à Paris, de l'Imprimerie de Du Pont, 1791, 23 pp. in-8° (signé et daté à la fin: «La Rochefoucauld [Louis-Alexandre de La Rochefoucauld d'Enville], Paris, 24 octobre 1790 [sic pour 1791]»).

14 *Rapport au nom des comités des contributions publiques, et projet de décret sur la vente et fabrication des matières d'or et d'argent. Par M. d'Allarde, député du département de la Nièvre*; [Paris.], de l'Imprimerie nationale, [1791], 15 pp. in-8°.

15 *Lettre à un membre de l'Assemblée nationale législative, sur l'état du travail des contributions publiques lors de la clôture de l'Assemblée nationale constituante. Par un membre du comité des contributions publiques*; à Paris, de l'Imprimerie de Du Pont, 1791, 15 pp. in-8° (signé et daté à la fin: «La Rochefoucauld [Louis-Alexandre de La Rochefoucauld d'Enville], Paris, ce 18 octobre 1791»).

16 Pierre-Gilbert Leroy baron d'Allarde (1748-1809), député de la noblesse aux États généraux.

17 Annotation en marge: « P.S. Non ò stamattina, per un caso imprevisto, il mio sigillo».

R 305 – DCLV

Varsovie, ce 12 novembre 1791 [manque]<sup>18</sup>

18 Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 355 du 2 décembre 1791.



## M 350 – DCLVI

Parigi, 14 novembre 1791

Ebbi occasione di dire tempo fa, che tutto il male non vien per nuocere. Posso ben ripeterlo adesso! e questo dispaccio sarà molto diverso dal precedente, ove si legge che le probabilità future non mi parevano *molto consolanti*.

Lo sciocco decreto contro i fuorusciti, quantunque sia stiracchiato artificiosamente, dà presa bastante onde provare che non rispetta i principj di libertà consacrati nella costituzione. Ero di parere che il re non dovesse sanzionarlo; e siccome questo mio sentimento non poteva nuocermi neppur tra i membri del corpo diplomatico, l'avevo manifestato giovedì pubblicamente nella camera degli ambasciatori, e ripetuto in presenza di alcuni di essi al principe di Poix<sup>19</sup> e ad altri miei amici e conoscenti addetti alla corte. Ne avevo già parlato seriamente alle governanti dei principi reali affinché insinuassero alla regina che (secondo l'opinione degli amici del bene) questa era un'ottima occasione per il re di consolidare la sua prerogativa e di guadagnar moltissimo nell'opinione pubblica. Il caso portò che incontrassi in casa di M.<sup>r</sup> Lavoisier il guardasigilli, o sia ministro della giustizia<sup>20</sup>, uomo virtuoso e il miglior capo del ministero, benché mediocre. Ci tirammo a parte; avemmo una lunga discussione; mi approvava, ma temeva. Convenne per altro che la cosa meritava riflessione e di esser messa sul tappeto. Venerdì, spedito il dispaccio, andai a trovarlo; intesi che se n'era parlato in consiglio, e che doveva riparlarsene la sera medesima. Non mi disse nulla di più, che io non credei proprio di far domande ulteriori. La sera medesima si cominciò a bisbigliare per la città che il re farebbe uso del *veto*, e se ne parlava diversamente, a norma delle speranze, dei timori e dei desiderj d'ognuno. L'affare intanto si decideva, ma la mattina seguente non era nota la decisione. Essendo io andato dalla signora contessa Severin Potocka, la trovai inquieta perché l'avevano persuasa che quel decreto era stato fatto apposta *pour dépopulariser le roi*, e che se il re non lo sanzionasse ne seguirebbero degli sconcerti orribili (che particolarizzò, com'erano stati particolarizzati a lei). «Le sole verità (io replicai) tra tutto quello che le ànno detto si riducono alle cattive intenzioni e *mal fondate* speranze dei birbanti autori e fautori del decreto». La calmai alquanto; ma non mi riescì di rassi-

19 Probablement Philippe-Louis-Marc-Antoine de Noailles, prince de Poix (1752-1819), député de la noblesse aux États généraux.

20 Marguerite-Louis-François Duport-Dutertre.

curarla affatto. (Si parlò dopo della pazzarella<sup>21</sup> di Kilmaclozio *junior*<sup>22</sup>, e della sempliciotta<sup>23</sup>, del che renderò conto venerdì, se mi manca il tempo stamattina). Escito dalla contessa Potocka, me n'andai all'Assemblea, ove seppi che il ministro della giustizia vi era già stato per far sapere che *le roi examinera*, formula stabilita dalla costituzione per esprimere la negativa<sup>24</sup>. Immediatamente procurai d'indagare l'effetto che produceva nel pubblico, e andai a pranzo dal ministro della guerra<sup>25</sup>, ove sapevo che doveva pranzare un ufficiale della cavalleria nazionale mio amico, M.<sup>r</sup> Coulomb<sup>26</sup>, che aveva preso l'incarico d'informarsene. Ei fu veramente la colomba dell'arca; ci assicurò che i cittadini di Parigi n'erano contentissimi, e che se i faziosi avessero suscitato dei tumulti, le guardie nazionali erano determinate a far uso della bainetta.

La duchessa d'Enville avendo un bisogno estremo di notizie e congetture consolanti per il genere umano, e soprattutto su quel che riguarda la Francia e la Polonia, le mandai subito le mie nozioni sull'affare del *veto* unitamente alle notizie di Pollonia, e siccome non ò nulla da aggiungere stamattina su quel soggetto a quel che scrissi a quella buona dama, ne fo trascriver qui sotto il paragrafo, per risparmio di tempo. «Permettez moi, Madame, d'ajouter aux nouvelles de Pologne quelques reflexions sur les affaires d'ici. Le *veto*, qui (selon les têtes exagérées et les méchants) devait dépopulariser le roi et affaiblir de plus en plus le gouvernement, doit (selon moi) produire un effet diametralement opposé. Les habitans de Paris, et surtout les gardes nationales en sont très contents; les notions que nous avons de presque tous les départemens donnent lieu de croire que le même sentiment regnera dans tout le royaume, ce qui doit porter un coup mortel aux mal-intentionnés et réveiller l'énergie des hommes sages et vertueux dans l'Assemblée nationale. Ce *veto* fera voir à tous que les intentions du roi sont de soutenir la constitution, et qu'il en a le courage; et ceux du dehors seront forcés de convenir qu'Il est libre, et que le pouvoir du corps législatif n'est pas tout puissant, comme prétendent le faire accroire les ennemis de l'ordre et les partisans des anciens abus. Je ne serais pas étonné si le décret contre les émigrans, au lieu de les rendre plus opiniâtres (comme espéraient sans doute ceux qui l'ont provoqué) en faisait rentrer un grand nombre par le moyen du *veto* qui a rendu ce décret nul au moins pour quatre ans».

21 Anna Potocka, née Mycielska.

22 Stanisław Mycielski.

23 Anna Gajewska.

24 Louis XVI le 11 novembre opposa son veto au décret du 9 novembre contre les émigrés.

25 Louis le Bègue du Presle Duportail.

26 Charles de Coulomb (1736-1806), lieutenant-colonel du génie, ingénieur et physicien français. Il établit les bases expérimentales et théoriques du magnétisme et de l'électrostatique.

Ieri comparve l'inclusa proclamazione del re<sup>27</sup>, la quale son certo che farà un gran piacere al mio caro e ottimo padrone. L'incluse lettere del medesimo ai fratelli<sup>28</sup> compariranno probabilmente oggi. Mi par di vedere la gioia esultante nel cuore del mio dolce-amato padrone, il quale ne dedurrà senza dubbio che l'opinion generale a favor del buon Luigi è ormai solidamente assicurata. Lascio al buon padrone a giudicare se avevo ragione ad insistere a M.<sup>r</sup> di Moustier che un buon ministro, coraggioso e bene intenzionato, potrebbe diriger l'Assemblea, o tenerla a dovere, e render massimi servigj al monarca e alla nazione. Dalla data della prima lettera del re ai fratelli Sua Maestà può vedere ch'io non ero all'oscuro quando dicevo che procurava di persuadergli a rimpatriarsi; ma quantunque io sapessi ch'egli aveva scritto loro di proprio pugno, ne ignoravo il contenuto letterale.

Oltre le lettere e la proclamazione del re, includo il n° 4 del giornal di Dupont.

Iersera cominciò lo scrutinio per l'elezione del maire. I parigini si ostinano a voler eleggere M.<sup>r</sup> della Fayette, ed io non mi maraviglierei che accettasse, conoscendo la sua massima avversione a ricusarsi al desiderio altrui, quando è in poter suo di compiacere.

27 *Proclamation du roi du 12 novembre 1791 [...]*; [s. l. n. d.], in-4°.

28 Les lettres du roi aux princes français Louis-Stanislas-Xavier (comte de Provence) et Charles-Philippe (comte d'Artois), ses frères, pour leur ordonner de rentrer dans le royaume, sont datées du 16 octobre et du 11 novembre 1791.

R 306 – DCLVII<sup>29</sup>

Varsovie, ce 15 novembre 1791 [manque]

29 Dans sa lettre M 359 du 15 décembre 1791, Mazzei accuse réception de la lettre R 307 du 26 novembre et déclare ne pas avoir reçu la n° 306. Il avance l'hypothèse que, suite à une erreur du secrétaire du roi, la lettre aurait été numérotée 307 au lieu de 306.

## M 351 – DCLVIII

Parigi, 18 novembre 1791

Ripiglio stamattina il soggetto delle 3 persone, delle quali dissi nel mio dispaccio precedente aver parlato colla contessa Severin Potocka. Le trovai da lei sabato mattina quando vi giunsi, onde furon presenti a tutto ciò che si disse relativamente al decreto dell'Assemblea nazionale contro gli emigranti, e alle conseguenze che avrebbero potuto derivarne. Siccome la signora contessa era stata persuasa che il *veto* del re produrrebbe dei disordini terribili, conforme dissi, ed io pensavo tutto l'opposto, è naturale che dovevo dirne le ragioni, le quali richiedevano una discussione interessante, un po' lunga e non tanto superficiale da poter esser compresa dalle tre soprindicate persone. Ma Kilmaclozio *junior*<sup>30</sup>, contradicendo e approvando nel tempo stesso; battendo la campagna con domande eterogenee, con riflessioni stravolte, con atti d'ammirazione sbalestrati; e interrompendo spesso per parer di comprendere, mi diede una prova di sciocchezza molto maggiore di quel che avessi mai osservato, o anche potuto figurarmi. La pazerella, cioè la sua degna sorella<sup>31</sup>, per fare anch'essa la donna di spirito, lo secondò passabilmente. La sola semplicitotta<sup>32</sup> non parlò; ed io son persuaso che se fosse in buone mani potrebbe facilmente condursi con bastante discretezza, malgrado la sua massima semplicità. Il più bello di quell'atto di commedia era per me una specie di agitazione che vedevo nella contessa Severin Potocka, e che essa cercava di reprimere più che poteva. Per riferire ciò che sentivamo e ci esprimevamo scambievolmente non basterebbe neppure una conversazione verbale, ci vorrebbe anche la pantomima. I suoi occhj eran parlanti, ed io mi credei obbligato di dirle (dopo restati soli) che avevo avuto la malignità di divertirmene alquanto. È da sapersi che la signora contessa mi aveva già parlato della loro mania di voler andar per tutto ecc. ecc., delle persone che aveva loro fatto conoscere essa medesima, del ridicolo che ne derivava, e che io l'avevo ragguagliata delle mie premure per tenerle su quel particolare dentro i limiti convenienti, e che avevo ottenuto l'intento *fino alla sua venuta*.

Durante la sopraddetta commedia, ella mi faceva chiaramente comprendere ciò che sentiva, e quando si rizzarono per andarsene, mi fece segno di restare. Aveva bisogno di sfogarsi, e voleva in oltre ottener da me ch'io

30 Stanisław Mysiński.

31 La comtesse Anna Potocka, née Mysińska.

32 Anna Gajewska.

dassi loro dei buoni consigli. Mi disse tante particolarità riguardo alla loro sciocca condotta, che potrebbero divertire in conversazione, ma che non possono discretamente formare il soggetto d'una lettera. La mia conclusione fu che dei consigli ne avevo dati piuttosto troppi che pochi; che passavo presso di loro per uomo troppo rigido e austero; che se l'oppormi ai loro desiri per il passato poteva interpretarsi come un atto d'amicizia, non otterrebbe più l'istessa favorevole interpretazione dopo che una signora del loro rango, parente stretta di una di esse, che sa la maniera di condursi nel mondo e dev'essere più interessata di me alla loro reputazione, si è mostrata molto meno scrupolosa di me in quel che par che formi presentemente il più importante oggetto delle lor passioni.

Per altro, quantunque io abbia detto alla signora contessa che me ne son lavato le mani per le indicate ragioni, alle quali si aggiugne la mia imminente partenza, penso di fare ancora un ultimo sforzo prima di partire, se ne trovo l'opportunità.

Ierlaltro sera giunse da Londra il conte Giovanni, e il conte Morski vi andrà, per quanto mi disse ieri, tra pochi giorni.

Ricevo il n° 303 dei 2 del corrente, e oggi eseguirò i comandi di Sua Maestà presso M.<sup>de</sup> di Mackau e di M.<sup>de</sup> di Soucy sua figlia. La contessa Severin Potocka conobbe M.<sup>de</sup> di Mackau cinque anni sono, la stima molto, e mi à pregato di significarle che brama di riverirla e di presentarle la sua maggiorina. Mi figuro già quel che diranno di Sua Maestà quando saranno insieme.

Il paragone vero e giudizioso di Sua Maestà mi fa sovvenire del marchese Caraccioli, *miope*, che mi à raccontato varj vantaggi, reali e negativi, che ricavò dal pretesto di non vedere.

O sia perchè varj amici di M.<sup>r</sup> della Fayette si sono opposti alla sua elezione, o sia perchè neppure il sesto dei cittadini attivi di Parigi si son dati l'incomodo di dare il lor voto per l'elezione del maire, è stato eletto M.<sup>r</sup> Pethion, il quale dicono essere uomo d'intenzioni rette, il che io metto in dubbio. Il certo è che come membro dell'Assemblea nazionale costituente si è sempre tenuto nel partito degli *enragés* estremi.

Includo il n° V del giornal di Dupont, nel quale raccomando particolarmente all'attenzione di Sua Maestà il primo articolo, scritto da lui medesimo, sulla situazione attuale delle colonie, e quel ch'ei dice nel secondo estratto di Montesquiou, a proposito degli *assignats*<sup>33</sup>, dal principio dell'ultimo paragrafo nella pagina 289 fino a tutta la pagina 292.

Nel *Moniteur* si vede tutto quel che è passato nell'Assemblea nazionale.

33 Anne-Pierre de Montesquiou-Fezensac (1739-1798) publica une *Opinion [...] sur les petits assignats de cinq livres*; à Paris, de l'Imprimerie nationale. 1791, 15 pp. in-8° et une *Seconde opinion [...] sur les assignats de 5 livres*; à Paris, de l'Imprimerie nationale, 1791, 11 pp. in-8°.

## M 352 – DCLIX

Parigi, 21 novembre 1791

Se le notizie che si àno qui di Vienna, son vere, l'Imperatore si dispone seriamente ad agire secondo i principj che gli conobbi a Firenze, dei quali non mi fece punto mistero, conforme Sua Maestà à potuto vedere dai miei dispaccj. Quei principj, congiunti al suo carattere pacifico, potranno forse divenir utili alla Pollonia, col tenere a freno qualche sinistra veduta di quei vicini, la cui politica è di tutt'altra natura.

Iersera si diceva per cosa certa che M.<sup>r</sup> Delessart sarà ministro degli affari stranieri; ma non si nomina per anche alcuno per succedergli nel dipartimento degli affari interni.

Il fatto che si legge nel *Moniteur* al principio della pagina seconda n° 323<sup>34</sup>, è letteralmente vero. Aggiugnerò i dettaglj che mancano. Subito che la sentinella disse al re che non poteva lasciarlo escire dal suo appartamento, il re tornò addietro quietamente, fece venire a se l'ufizial comandante della guardia, e l'ufiziale fece rilevar subito la sentinella, che dichiarò aver ricevuto quella consegna dal caporale, che fu messo in prigione, dove tutte le interrogazioni fattegli non àno potuto cavargli altro di bocca finora, se non che l'ha fatto per zelo. Un partito dice che i faziosi àno sperato di poter causare un tumulto, e quei del partito opposto dicono che gli amici della costituzione non àno bisogno del disordine, e che gli aristocrati al contrario àno bisogno di far credere che il re non è libero. Così continovano i due partiti a rimproverarsi scambievolmente le irregolarità, come àno sempre fatto, senza che finora siasi potuto mostrarne la vera origine con prove incontestabili. È ancor dubbio quel che potrassi ricavare dal caporale, come pure quale specie di gastigo potrà subire.

Parlando iermattina con M.<sup>r</sup> di Simolin del mio imminente viaggio, mi disse *confidenzialmente* che potrebbe forse non indugiar molto a partire anch'esso. Da quel ch'ei credé di potermi dire devo congetturare che le intenzioni presenti della czarina son poco favorevoli a questo regno.

Nel mio n° 347 inclusi un discorso dell'abate Torné, vescovo di Bourges, relativo alla minacciata persecuzione dell'Assemblea nazionale contro gli ecclesiastici *non assermentés*. Sua Maestà vedrà con piacere nel n° 322 del *Moniteur*, alla terza colonna della pagina seconda e alla seconda colonna della pagina quarta<sup>35</sup>, la sua perseveranza in difesa dei buoni principj e in

34 *Gazette nationale, ou le Moniteur universel* n° 323, 19 novembre 1791.

35 Tourné proposa de supprimer la disposition prévoyant la déchéance de tout traitement et pension comme punition pour les ecclésiastiques qui avaient refusé le serment civique parce que ce refus n'est pas un délit (*Gazette nationale, ou le Mniteur universel*, n° 322, 18 novembre 1791).

opposizione al decreto che l'Assemblea nazionale à finalmente adottato, decreto ingiusto benché non tanto cattivo quanto era stato proposto.

L'abate Torné aveva predicato alla corte con applauso e i suoi varj meriti gli avevano ottenuto dei benefizj per circa £. 17000 di rendita, che perse a motivo della rivoluzione. Ridotto a un sacrificio forzato dei comodi della vita all'età di circa 60 anni, e persuaso dell'ingiustizia fatta agli ecclesiastici tutelarj, non solo non se ne dolse in maniera da condannare le riforme degli antichi abusi, ma si è condotto con estrema discretezza da buon cittadino, e i suoi scritti l'anno finalmente fatto eleggere vescovo metropolitano dove non era conosciuto personalmente, a una gran distanza dal suo paese natio. Egli è del paese di M.<sup>r</sup> Barere, e suo antico amico. Ell'è cosa veramente singolare il vedere un tal uomo stoico per il proprio interesse, disprezzar la popolarità per sostener i buoni principj, e un *Condorcet* condursi in tutto e per tutto in forma da far conoscere che non gli dispiace di vedergli sacrificati!

L'incluso annesso dà una ben chiara prova della condotta presente di M.<sup>r</sup> di Condorcet. Ma per valutarla al suo giusto prezzo è da sapersi che l'articolo dell'Assemblea nazionale nel giornal di Parigi (prima che lo facesse M.<sup>r</sup> di Condorcet) lo faceva un certo M.<sup>r</sup> Garat<sup>36</sup>, membro dell'Assemblea costituente, non fazioso, ma democate un po' troppo esagerato. La sua esagerazione lo rendeva parziale, quantunque forse involontariamente; contuttociò i proprietarj del giornale gli davano la somma esorbitante di £. 12.000, e offersero di aumentarla fino a 15.000, se avesse voluto continuarla. Se dunque i proprietarj àno creduto di dover *licenziare* M.<sup>r</sup> di Condorcet, che lo faceva per 200 luigi (a motivo delle *plaintes* che venivano loro *de tous cotés* per *la sua maniera* di redigere il detto articolo, e soprattutto per le sue *réflexions sévères sur le roi et les ministres*, conforme vedesi nell'annesso) può facilmente congetturarsi, che l'esagerazione a cui si è lasciato andare à dovuto essere d'un calibro trascendente. Io per me non lo leggevo, perché una sol volta che lo lessi dal principio d'ottobre in qua, cioè dopo che M.<sup>r</sup> di Condorcet cominciò a redigerlo, mi sollevò la bile a segno che il mio individuo ne soffersse non poco. Iermattina parlando di lui a corte col duca della Rochefoucauld mi espressi così: *lo detesto e lo disprezzo quanto l'ò altre volte amato e stimato*. Il povero duca non risponde mai su quell'articolo; i suoi occhi solamente esprimono la sua dolorosa sensibilità.

Il ministero è debolissimo, e la sua debolezza contribuisce molto a mantenere i disordini. Quel partito, col quale si è arruolato Condorcet finge di non conoscerne la debolezza per attaccarne più vigorosamente le

36 Dominique-Joseph Garat (1749-1833), avocat, journaliste et écrivain, député aux États généraux. Il fut ensuite plusieurs fois ministre, fut élu en 1799 au Conseil des anciens et fut sénateur et comte de l'Empire napoléonien.



intenzioni. È mia opinione che quell'indegno partito, il quale brama un governo repubblicano di sua propria fabbrica, spera di poterlo far nascere dal disordine, conforme i faziosi e i partitanti degli antichi abusi àno sempre sperato, e forse sperano ancora di ricavarne ognuno la soddisfazione dei propri desirj.

Son persuaso che il re farebbe ottimamente se negasse la sanzione al sopraddetto decreto, ma temo in questo la debolezza del ministero.

Includo, oltre l'annesso, 2 esemplari del n° 16 del giornal d'agricoltura.

## M 353 – DCLX

Parigi, 25 novembre 1791

L'ultimo corriere non mi à portato direttamente verun comando di Sua Maestà, e quei che mi son pervenuti per mezzo di M.<sup>r</sup> Oraczewski, relativamente alla cura delle incombenze che devo lasciargli, erano già stati adempiti. Gli avevo già comunicato che l'abate Texier e M.<sup>r</sup> Dupont gl'indirizzeranno i giornali per Sua Maestà, e gli avevo dato il duplicato del foglio che mandai nel mio n° 346, firmato questo come quello da M.<sup>r</sup> Tardieu, contenente le condizioni convenute per l'intagliatore dell'atlante e le varie somme pagategli. Non ci sono altre cose pendenti, sebbene la maniera d'esprimersi del Re abbia dovuto far credere il contrario al conte Oraczewski, come apparisce dal suo incluso biglietto, che mi pervenne iersera; ma lo vedrò oggi, e l'informerò che non ci sono altre incombenze che quelle già confidategli.

Includo il detto biglietto (che ò dovuto stracciare per dissigillarlo), persuaso che la chiusa del medesimo farà piacere al mio buon e amato padrone. Le parole *addio caro mio, a rivederci* mostrano con quali sentimenti ci separiamo. A suo tempo spero di far vedere al caro padrone quel che mi è costato per ridur le cose a questo punto. Ciò mi conferma sempre più nell'idea, che ò più volte avut'occasione di concepire, cioè che gli uomini ardenti (quando le circostanze lo richiedono imperiosamente) son capaci di soffrire quel che non soffrirebbero certi caratteri impastati di bontà e di dolcezza, com'è per esempio l'amico Piattoli.

Mi pervenne il n° 304 dei 5 del corrente nel quale Sua Maestà mi domanda: «qui sont les personnages des quels on peut supposer qu'ils deviendront dans la nouvelle legislation actuelle ce que les anglais dans leur parlement appellent *the leading men?*». La mia risposta sarà ben chiara, precisa, e breve: *niuno*. Lunedì passato, pranzando da M.<sup>r</sup> Lavoisier in numerosa compagnia, ov'erano tre deputati, la conversazione sulla condotta dell'Assemblea nel giorno precedente portò ch'io m'esprimessi come segue: «Je connais plusieurs membres qui, par les vertus du coeur comme par les talens de l'esprit, sont très estimables individuellement; cependant, le respect pour la vérité m'oblige à dire que, en observant le total collectivement, je n'ai jamais vu, ni pu me figurer un assemblage d'hommes aussi pitoyable ni aussi méprisable». M.<sup>de</sup> Lavoisier<sup>37</sup> riprese con una specie di brio: *mon*

37 Marie-Anne Pierrette Paulze (1758-1836), épouse et collaboratrice du chimiste Antoine Lavoisier (1743-1794), puis en 1805 comtesse de Rumford. Elle organisa la publication des derniers mémoires de Lavoisier (*Mémoires de chimie*).

*cher Mazzei, vous parlés de l'autre Assemblée, sans doute!*. «Non madame, (rispos'io) j'aime toujours à appeller les choses par leurs noms; je parle de celle-ci», riguardando i tre deputati, come se avessi richiesto il loro giudizio. Tutti e tre convennero che avevo *pur troppo* ragione, e che *c'est inconcevable comme la majorité, qui désire le bien, se laisse mener par la minorité*. Ognuno d'essi accusa i colleghi di mancanza di vigore.

È incerto quel che sarà fatto riguardo alle finanze di M.<sup>r</sup> della Fayette. Forse nulla. Intanto egli è stato eletto comandante d'una delle 6 divisioni della guardia nazionale parigina, e non è totalmente improbabile ch'egli accetti, per dimostrare ch'ei non isdegna d'occupare impieghi inferiori a quei che à già occupato.

Quanto agl'impieghi di M.<sup>de</sup> di Mackau e di M.<sup>de</sup> di Soucy, gl'indicaì in un n° precedente circa due mesi fa. M.<sup>de</sup> di Mackau à allevato M.<sup>de</sup> Elisabetta, ed alleva ora M.<sup>de</sup> reale sotto gli ordini diretti della Regina. M.<sup>de</sup> di Soucy sua figlia, è sottogovernante del principe reale, come pure la sua suocera<sup>38</sup>, la quale era già parente di M.<sup>de</sup> di Mackau prima che seguisse il matrimonio del suo figlio<sup>39</sup> colla figlia di M.<sup>de</sup> di Mackau<sup>40</sup>. Le tre dette signore esprimono per me, anche in presenza dei loro amici e conoscenti, una bontà sì grande ch'io non saprei comprenderla se non credessi di riceverne la massima parte di rimbalzo, a motivo dei loro sentimenti di stima, di venerazione e d'affetto per il mio dolce, adorato padrone. Il dispiacere che mostrano per la mia partenza, e il desiderio ch'io sia con esse quanto mi è permesso in questi ultimi giorni, mi obbligò ieri a prometter loro di andar domanaltro a Vitry, sulla strada di Choisy, ove sarà la giovane M.<sup>de</sup> di Soucy, per tornar poi a pranzare colla madre e la suocera.

Il detto impegno, che ò creduto di dover contrattare, mi à obbligato a scusarmi colle due dame kilmacloziate<sup>41</sup> che insistevano iersera, come pure insisteva Kilmaclozio<sup>42</sup>, ch'io avevo promesso (perché non l'avevo negato positivamente) di pranzar da loro, dove pranzeranno il conte e la contessa Severin Potocki e forse anche il conte Giovanni. Siccome non ò potuto prometter loro di andarvi a pranzo neppur una volta prima della mia partenza, e si lagnavano che avevo sempre ricusato dopo il mio ritorno dalla campagna, produssi per mia difesa la necessità che mi aveva forzato di ricusar

38 Elisabeth-Louise Lenoir (1729-1813), mariée avec Armand-François-Joseph de Fitte, comte de Soucy (1720-1773).

39 François-Louis de Fitte comte de Soucy (1751-1793), colonel, general de brigade en 1792, mort suicide le 31 juillet 1793.

40 Renée-Suzanne de Mackau, comtesse de Soucy.

41 La comtesse Anna Potocka, née Mycielska et Annza Gajewska.

42 Stanislaw Mycielski.

egualmente a M.<sup>de</sup> Severin Potocka, e per darvi (io dissi) *una indubitata prova che la mia amicizia non è punto raffreddata, vi dirò delle verità, che probabilmente non sentirete da altri*. Presi quell'opportunità per far loro un sermoncino in chiari termini, e che fu ben ricevuto. Omettendone per ora le particolarità, dirò intanto che non sarà stato infruttuoso, mentre mantengano quel che mi ànno promesso.

Quantunque non si dubita più che M.<sup>r</sup> Delessart sia ministro degli affari stranieri, e che alcuni membri del corpo diplomatico gli abbiano già fatta la visita di complimento, il marchese de Pons<sup>43</sup>, che richiamaron di Svezia per mandarlo a rimpiazzare in Spagna il duca della Vauguyon<sup>44</sup>, disse iersera in casa del conte Diodati<sup>45</sup> che non gli pareva proprio di farsene per anche inteso, non essendo certo quel che potrebbe succedere prima che il re ne facesse notificar la nomina all'Assemblea nazionale. Io convenni perfettamente seco, tanto su quel punto che sulle probabilità di una corta durata.

Molte cose combinano a far credere che i fuorusciti sieno assolutamente determinati di far presto un'irruzione in Francia. In tal caso credo che l'affare terminerà come ò più volte indicato.

Oltre il biglietto di M.<sup>r</sup> Oraczewski, includo il n° VI del giornal di M.<sup>r</sup> Dupont, colla ricevuta che il buon Dupont à voluto stampare apposta per Sua Maestà. Prego Sua Maestà, se il tempo glie lo permette, di far qualche attenzione a quel che dice M.<sup>r</sup> Felix Faulcon<sup>46</sup> sulle due Assemblee. M.<sup>r</sup> Faulcon è un buon uomo, scrittor senza brio, ma chiaro e solido, e dice delle gran verità che meritano di esser ben considerate da chiunque voglia scrivere l'istoria della rivoluzion francese. Il numero degli uomini sensati che vivono nell'oscurità, come faceva M.<sup>r</sup> Faulcon, è molto più grande in Francia che non vien generalmente creduto.

43 Louis-Marie marquis de Pons, ambassadeur de France en Suède de 1783 à 1789.

44 Paul-François de Quélen de Stuer de Causade, duc de La Vauguyon (1746-1828), ambassadeur extraordinaire de la cour de France à Madrid de 1785 à 1790. Sur ce personnage voir dans le vol. II la note 85 à la lettre M 195 du 17 mai 1790. La nomination du marquis de Pons à l'ambassade de France à Madrid n'eut pas lieu. En 1792 le chevalier Jean-François de Bourgoing (1748-1811), qui avait été secrétaire de légation à Madrid avec Montmorin de 1777 à 1786 et ministre plénipotentiaire à Hambourg depuis 1788 jusqu'au début de l'année 1792, fut nommé chargé d'affaires de France en Espagne.

45 Giovanni Diodati (1732-1807), descendant d'une famille originaire de Lucques installée à Genève. Il fut ensuite comte de l'Empire napoléonien et ministre du duc de Mecklembourg-Schwerin à Paris.

46 Marie-Félix Faulcon, chevalier de la Parisière (1758-1843), juriste, homme de lettres et historien français, député suppléant aux États généraux, admis le 11 avril 1790 à siéger dans l'Assemblée constituante en remplacement d'un député décédé. Après les massacres de septembre 1792 il se retira dans sa maison de campagne. Favorable au coup d'état du 18 brumaire, il fut ensuite membre du corps législatif napoléonien.

Avevo ommesso di rispondere alla domanda relativa a M.<sup>r</sup> Resnier, del quale ò avut'occasione di parlar più volte nei miei dispaccj. Egli è un giovane di spirito, che à molte cognizioni, sottobibliotecario al collegio Mazzarrino, e redattore degli articoli forestieri nel *Moniteur*.

R 307 – DCLXI

Varsovie, ce 26 novembre 1791 [manque]<sup>47</sup>

<sup>47</sup> Mazzei en accusa la réception dans sa lettre M 359 du 15 décembre 1791.

## M 354 – DCLXII

Parigi, 28 novembre 1791

Quando Sua Maestà m'interrogò sulla differenza tralla nota spagnola, che fu letta all'Assemblea nazionale, e la copia che ne aveva ricevuta ufficialmente di Spagna, risposi che probabilmente don Fernan Nunes, prima di darla a M.<sup>r</sup> di Montmorin, vi avrà fatto dei cambiamenti, a norma delle facoltà accordategli nelle sue istruzioni segrete. Ora ne son certo, e so che la cosa dispiacque alla sua corte. Ciò contribuì forse alla sua assenza di qui che fu colorita sotto varj pretesti. Per questo senza dubbio mandano di Spagna a Coblenz M.<sup>r</sup> Deonis<sup>48</sup>, l'istesso che fu ministro a Dresda, in vece di dar quella incombenza a Nunes che n'è pochi passi distante. Chi sa che quella nota non fosse una trappola tesa all'ambasciatore! Per esserne buon giudice bisognerebbe aver sotto gli occhj l'istruzioni segrete e la lettera che accompagnò la nota. Si pretende che Florida Blanca non sia uomo da perdonar facilmente ad uno da cui si è cercato di farlo soppiantare, sia senza saputa o nel consenso del medesimo.

L'ambasciator di Napoli a questa corte<sup>49</sup>, che da qualche tempo in qua è in Inghilterra, passa pure a Coblenz. Potrebbe essere che il congresso dei ministri di varie potenze coi principi fuorusciti non avesse per oggetto di diriger l'esecuzione d'un piano già convenuto, ma di formarlo (sia quanto alla maniera e al tempo d'agire) a norma delle circostanze presenti e future. Molto, e forse tutto dipenderà dalla condotta dell'Assemblea attuale. Se la controrivoluzione deve farsi unicamente da quei di fuori, non avrà luogo, non ostante i soccorsi pecuniarj o d'uomini dei principi forestieri. Ma se l'Assemblea nazionale si conduce in maniera da disgustare e scoraggiare i buoni cittadini, talmente che debbano bilanciare tralla scelta di due disastri, allora il presente sistema di cose potrebbe arrovesciarsi (credo io) anche senza bisogno di soccorsi esteri. Gli uomini bene intenzionati per altro si dicono disposti a prender vigore; bisognerà vedere se l'effetto corrisponde alle promesse.

Giovedì prossimo cade la risposta al mio n° 346, e siccome nel numero seguente, dato dalla Rocheguyon, pregai Sua Maestà di non iscrivermi più

48 Luis De Onis y Gonzales-Vara (1762-1827). Envoyé à la légation espagnole à Dresde, aux côtés de son oncle José, il en devint secrétaire et chargé d'affaires, visitant toute l'Europe centrale, notamment les cours de Berlin et de Vienne. Il fut ensuite envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Espagne aux États-Unis de 1809 à 1819.

49 Tommaso Maria di Somma marquis de Circello (1737-1826), ambassadeur de Naples à Paris de 1786 à 1793.

a Parigi, partirò immediatamente dopo l'arrivo del corriere, mentre non mi pervengano degli ordini contrarj.

Dopo spedito il mio numero precedente, non ò veduto M.<sup>r</sup> Oraczewski; ci siamo corsi dietro l'un l'altro senza poterci incontrare; ma per esser certi d'incontrarci, convenni iersera colla sua moglie (mentre egli era a casa mia) che oggi andrò a pranzo da loro.

Ieri le tre persone kilmaclotiche<sup>50</sup> dettero da pranzo al conte e alla contessa Severin Potocka e le loro tre bambine, al conte Giovanni e a due garbati giovani pollacchi, cioè un certo M.<sup>r</sup> Grabowski che è al servizio di Francia, e M.<sup>r</sup> Malizewski<sup>51</sup> del quale ò parlato più volte, e che dice volersi presto rimpatriare. Il Piattoli gli conosce ambidue. Non avendo io potuto pranzarvi, promessi che sarei andato a trovarli subito dopo pranzo, come feci. Ciò diede luogo ad un breve dialoghetto, che per gustarlo bisognerebbe aver veduto le faccie. L'insipidezza parlante di Kilmaclozio<sup>52</sup> m'indusse a far delle affermazioni su i bottoni del suo vestito. Fertilissimo in questioni insulse, inutili e insignificanti, come la sorella e la cugina, e insistente com'esse per le risposte, mi domandò 4 volte il perché avevo osservato i bottoni in preferenza a tutt'altro? *Perché sono* (rispos'io finalmente) *la più bella cosa che abbiate*. Il conte Giovanni, ch'era accanto, si messe a ridere, e Kilmaclozio chiamò il conte Severino, che non aveva inteso, per informarlo di quel che gli avevo detto. Il conte Severino mi disse: «Come! Non vi vedete altre cose preferibili ai bottoni? O no?» *No*. «Io ne vedo molte». *E quali?* «La faccia per esempio». *Lo nego*. «E perché?» *Perché non dice nulla*. La contessa Severina, fissandomi allora con occhj vivaci e briosi: «Voglio che mi diciate (diss'ella) se la mia faccia dice qualche cosa». *Non mi piace di far complimenti sul muso* (rispos'io); *se avete bisogno di verità dure, venite pure alla mia bottega e la troverete sempre abbondantemente assortita*. Kilmaclozio convenne che avevo ragione perché non gli dicevo mai altro che delle cose dure. La scena fu veramente curiosa, e il conte Giovanni, che ci si divertì assai bene, probabilmente la fiorirà.

Includo il n° VII del giornal di Dupont, e una lettera di M.<sup>r</sup> Duboucher<sup>53</sup>, nella quale dirà probabilmente avermi consegnato una cassetta e una scatola, che gli ò permesso di far pervenire a Sua Maestà, forse prima che finisca l'anno, per il conte Giovanni Potocki, o per qualche altra occasione sicura.

50 La comtesse Anna Potocka, sa cousine Anna Gajewska et son frère Stanisław Mycielski.

51 Correctement Piotr Maleszewski.

52 Stanisław Mycielski.

53 Correctement Joseph de Busscher. Sur ce personnage voir *supra* la note 14 à la lettre M 305 du 6 juin 1791.



DÉCEMBRE 1791



## M 355 – DCLXIII

Parigi, 2 dicembre 1791

Non ò potuto partire dopo l'arrivo del corriere di ieri, e la mia partenza è differita di 15 giorni. Per dare un discarico su questo punto bisogna ch'io cominci *ab ovo*, e così verrò a soddisfare a tutte le interrogazioni che Sua Maestà si degna farmi relativamente al mio viaggio.

Dopo che il mio padrone m'indicò (di suo proprio moto) che potevo aspirare alla fortuna e alla consolazione di baciargli la mano, il mio desiderio di veder effettuata questa dolce speranza è andata sempre crescendo, e particolarmente nei tempi d'afflizione, in cui la detta speranza mi à servito di balsamo. Eran già passati più di due anni, quando mi parve che avrei potuto incamminarmi ad effettuarla, e ne feci la proposizione a Sua Maestà, che si compiacque di permettermi d'andare in Italia nell'autunno, per passare in Pollonia la primavera prossima. Se avessi seguito gl'impulsi del mio cuore, avrei domandato la permissione di cominciar per la Pollonia; ma le stagioni e l'epoche delle sessioni della Dieta ci si opponevano, e soprattutto un cenno contenuto in una lettera di Sua Maestà indicante il tempo in cui sarebbe stato più conveniente ch'io vi fossi. Le conseguenze dell'evasione di Luigi XVI avendom'impedito di partire nel tempo fissato, credei di potermi abbandonare all'impulso del cuore, ma non osai di domandarne la permissione. Non temei dal mio indulgente padrone un rifiuto positivo ma la probabilità di qualche opinione, o consiglio, che ci si opponesse, e che per me sarebbe stato un comando. Ne feci la confidenza al conte Gaspari<sup>1</sup>, animato pure dal desiderio di mettersi a' piedi di Sua Maestà, ed ei si dispose a fare il viaggio meco. La speranza che il degno amico Glayre fosse della partita, conforme scrissi a Sua Maestà, m'indusse a mandargli uno schizzo del mio piano, colle ragioni che mi ci avevano determinato, e gli offersi d'andare col conte Gaspari a prenderlo per cominciare il nostro viaggio da casa sua. Il primo articolo dell'annesso contiene la copia della sua risposta.

Determinato a partire stamattina col conte Gaspari e di passar per Straburgo, Francfort, Breslau, Leipzig e Dresda, era mia intenzione di far sapere al Re che mi era impossibile di rispondere oggi con precisione alle sue inter-

1 François Gabriel Luce dit le comte de Gaspari ou de Belleval (1754-1840). Élève à l'École royale de Nanterre (1770), il fut major de Pologne (1776), capitaine commandant une compagnie de grenadiers, bataillon de Picardie, avec rang de major (1788), inspecteur général des gardes nationales de la province du Cap Corse avec rang de lieutenant-colonel (1789). Chambellan du roi de Pologne et général major de l'armée de la république, il fut chargé en 1792 d'une mission auprès du roi Stanislas-Auguste.

rogazioni relative al mio viaggio, ma che, circa otto giorni dopo l'arrivo di questo corriere, ne sarebbe stato prontamente informato.

Il secondo articolo dell'annesso contiene la copia d'un biglietto del Gaspari, che mi pervenne lunedì dopo ch'ebbi spedito il mio dispaccio. Il giorno dopo, il povero amico venne a trovarmi, e appena entrato in camera mia m'abbracciò piangendo, quantunque nella mia risposta al suo biglietto avessi fatto il mio possibile per tranquillizzarlo. La causa che gli fa sospendere il viaggio di Pollonia onora il suo cuore. Esso e il suo buon padre<sup>2</sup> s'incaricano del mantenimento della contessa della Roche-Courbon, loro cugina, e di due sue bambine, e forse contribuiranno al mantenimento anche d'altri parenti, che la catastrofe di San Domingo à ridotto da uno stato d'opulenza ad un'indigenza estrema. Tutte le circostanze (che potrebbero formare un soggetto di conversazione, ma non d'una lettera) sono atte a intenerire l'anime sensibili, e giustificano il cambiamento dell'amico.

Il contrattempo mi afflisse e sconcertò. Ne feci la confidenza al conte Giovanni Potocki, ed esso à determinato di accelerare il suo viaggio, di farlo meco, e mi à promesso che partiremo tra 15 giorni.

Oltre il motivo del cuore, che dirigeva i miei primi passi verso la Polonia, pensai che avrei potuto forse aver la soddisfazione di servire il Re nei miei viaggi, dopo aver parlato di cose che richiedono una discussione più completa che non può ottenersi dalla corrispondenza epistolare. Perciò avevo determinato (o il mio viaggio principiasse dalla Polonia o dall'Italia) di non passar per Vienna fino al ritorno da Varsavia; ma il conte Giovanni mi dice che l'altra strada in questa stagione è impraticabile e che qualche volta non si potrebbe fare più di due poste il giorno. Io proponevo di passar per Vienna di giorno, senza dormirvi; ma egli à bisogno di trattenervisi una settimana, a motivo della principessa marescialla. In tal caso non potrò dispensarmi dal far delle premure per presentarmi all'imperatore, del cui trattamento Sua Maestà non ignora che ò sempre avuto ragion di lodarmi, quando egli era gran duca di Toscana. Sua Maestà potrà dunque onorarmi dei suoi comandi a Vienna, e se l'esecuzione dei medesimi richiedessero ch'io facessi un più lungo soggiorno in quella capitale, potrei lasciarne partire il conte Giovanni senza di me se avesse fretta, ma probabilmente m'aspetterebbe. Giunto a Vienna, manderò dal general Voyna (se non potessi andarvi subito in persona) per sapere se à lettere per me. Ecco la mia confessione; a Vienna spero di sentire che il buono e indulgente padrone mi avrà assoluto.

Non ricevei per il corriere di ieri alcun comando di Sua Maestà e ormai non me ne aspetto più prima d'essere a Vienna.

2 Charles Luce (1716 -1792), notaire, secrétaire du roi à la cour des comptes de Provence.

Osservo nel n° 305 dei 12 del passato, pervenutomi lunedì, cioè in tempo debito, che i miei numeri 344 e 345 giunsero insieme. Bisogna dunque che ciò sia seguito per qualche negligenza, o sbaglio fuori di qui, perché partirono certamente da Parigi per due corrieri diversi. Altrimenti l'avrei saputo, e ne avrei dato avviso a Sua Maestà, conforme avevo fatto in una circostanza tale poco avanti.

Il cavalier di Maison-neuve, che dissi avere sposato una sorella di M.<sup>r</sup> de la Tour Maubourg, del quale avevo pure annunziato precedentemente la sua presentazione alla corte del bailli di Virieux<sup>3</sup>, è certamente quello che Sua Maestà conosce. Mi confidò che bramerebbe d'entrare nella diplomazia francese, e soprattutto di esser ministro di Francia a Varsavia. Mediante l'aver differito la mia partenza, mi resta ora del tempo per andar a vederlo, e a visitar la sua sposa, alla quale dissi già che mi aveva offerto di presentarmi, e procurerò di sapere a che punto sono i suoi affari, e quel ch'egli à luogo di sperare.

Includo, oltre l'annesso, il n° VIII del giornal di Dupont che la sua *perduta* memoria gli à fatto (per quanto vedo) trascurare di dar ordine che sia indirizzato al conte Oraczewski. Bisogna perdonarlo in grazia delle buone cose ch'egli scrive per il suo giornale, e soprattutto per le sue osservazioni e riflessioni tendenti a smascherare e combattere i nemici del bene all'articolo *Assemblée nationale*.

3 Jean-Loup bailli de Virieu-Beauvoir (1731-1803), ministre plénipotentiaire du Duché de Parme à Paris de 1788 à 1793, ambassadeur de l'Ordre souverain des chevaliers de Malte à Paris.

## M 356 – DCLXIV

Parigi, 5 dicembre 1791

Il conte e la contessa Severin Potocki pensano di partir di qui alla fin del mese per tornarsene in Pollonia, e vorrebbero che il conte Giovanni ed io differissimo di qualche giorno la nostra partenza. La contessa specialmente, che desidera molto di partir insieme, propone di anticipar la loro, e che ognuna delle parti ceda una settimana per riunirsi. Ma le donne, e soprattutto le 3 bambine, son mobili sovente incomodi per viaggio, e che potrebbero ritardarlo. Una forte obiezione, che abbiamo fatto il conte Giovanni ed io, è la grande improbabilità di trovare alle poste un numero di cavalli sufficiente per tutti. Il conte Giovanni persiste ad assicurarmi che partiremo il 15.

Siccome tutte le mie disposizioni eran prese per partire immediatamente dopo l'arrivo dell'ultimo corriere, ò lasciato la mia casa, e son venuto ad alloggiare nell'appartamento del conte Giovanni, *hôtel de Paris, Palais royal*.

Le occupazioni di varie specie, indispensabili quando si è per intraprendere un lungo viaggio, da un paese ove uno à vissuto lungo tempo, mi ànno impedito di seguir la traccia degli affari nazionali. Non posso parlarne se non in massa, la quale non mi piace punto.

Gli uomini ostinati a volere un nuovo sistema di cose vedon bene che non posson ottenerlo se non da un estremo disordine. La canaglia che, non avendo nulla da perdere, spera sempre di migliorar la sorte nei cambiamenti, si unisce necessariamente a quel partito, il quale viene anche rinforzato dalle teste calde, impetuose, o esagerate.

Gli amici dell'antico sistema non ànno certamente perduta la speranza di vederlo ristabilito, e probabilmente non la perderanno fino a tanto che i fuorusciti non sieno dispersi. Questo partito fonda egualmente le sue speranze nel disordine universale, e non risparmia i mezzi di farlo nascere. Da una parte come dall'altra si affetta di essere afflitti dei mali, che s'imputano reciprocamente; ma la loro ipocrisia non può celare l'interna gioia ad un osservatore imparziale ed esperto.

Gli amici della quiete e dell'ordine sono senza paragone il massimo numero; ma non si riuniscono, la lor condotta à tutta l'apparenza della timidità, ed io non ne spero alcun bene se non gli scuote e gl'infiamma l'eccesso del male. Dovrebbero, a mio giudizio, riunirsi col debolissimo ministero, e fortificarlo; ma alcuni più delicati che intrepidi non ànno coraggio di disprezzar la taccia d'aristocrazia o di venalità, colla quale il partito misto di repubblicanismo e d'anarchia intimorisce gli amanti del buon ordine; ed al-

tri temono di rendere il partito opposto tanto forte, da sottometter la patria ad un despotismo di peggior natura forse del passato.

Ecco, per quanto pare a me, il tristo quadro della presente situazione delle cose in questo regno. Sua Maestà non ignora senza dubbio che M.<sup>r</sup> du Portail ministro della guerra diede la sua demissione, e che non è ancor certo chi sia per succedergli. Si parla di quel conte di Narbona, già noto a Sua Maestà, e d'un certo M.<sup>r</sup> Demurier<sup>4</sup>, ufizial generale, che non manca di cognizioni, e che i giacobinisti ànno riguardato finora come uomo del loro partito. Se divien ministro, non sarebbe affatto improbabile che lo riguardassero ben presto come aristocrate. Lo conosco, e a mio giudizio non lo è punto né poco.

4 Charles François du Périer, dit Dumouriez (1739-1823), général, ministre des affaires étrangères en 1792.

## M 357 – DCLXV

Parigi, 9 dicembre 1791

Mandai dalla Rocheguyon un discorso dell'abate Torné, vescovo costituzionale, sul proposto decreto contro gli ecclesiastici *insermentés*. Ne includo un altro dell'istesso autore<sup>5</sup>, che merita l'approvazione di Sua Maestà, come il primo, e lunedì forse manderò il terzo ed ultimo sull'istesso soggetto<sup>6</sup>.

Il decreto passò nell'Assemblea nazionale, conforme dissi, ma non è ancor sanzionato. L'abate Torné teme che i nemici del buon ordine persuadano il re a sanzionarlo, perché lo riguarda come capace di produrre i più gravi disordini. Sua Maestà vedrà senza dubbio con piacere l'inclusa *pétition au roi*<sup>7</sup> su quel soggetto, firmata dai membri che compongono il direttorio del dipartimento di Parigi. Le teste calde, la canaglia, i faziosi o repubblicani (poiché son presso a poco l'istessa cosa) parlavano ieri di radunarsi, e di fare una *pétition* contraria, firmata da forse 50.000 cittadini attivi. Vedremo; io però spero che quando ancora ciò segua, il re non sanzionerà il decreto non ostante. Se si accende un contrasto forte su questo soggetto, potrà forse risvegliar l'energia nei buoni, e confondere i malvagj.

I malvagj più raffinati disapprovano la *pétition* approvandone il contenuto, e fingono ipocritamente di temer le conseguenze d'un tale esempio. L'approvazione del contenuto contribuisce a fargli passare per uomini di garbo presso di quei che si credono più abili che non sono nella cognizione degli uomini, per il che non pochi degni soggetti, e specialmente i titubanti riguardo alle conseguenze, divengono lor proseliti senz'avvedersene.

Il ministero della guerra è stato finalmente dato al conte di Narbonne, il quale tutti convengono che à dello spirito. Il tempo farà vedere se il suo spirito è del genere che converrebbe a un ministro di stato; io ne dubito.

5 *Opinion de M. Pierre-Anastase Torné, [...] sur les ecclésiastiques non sermentés [...]*; Paris, Impr. nationale, 1791, 23 pp. in 8°.

6 *Suite de l'opinion de Pierre-Anastase Torné, ... concernant les prêtres insermentés*; Paris, Impr. nationale, 1791, 9 pp. in 8°.

7 *Une pétition présentée au Roi, par plusieurs individus, membres du directoire du département de Paris, pour l'engager à refuser sa sanction au décret de l'Assemblée nationale, sur les troubles religieux [...]*; à Paris, de l'Imprimerie nationale, [1791], 6 pp. in-8° [datée du 5 décembre 1791, signée à la fin : "Viellart, ex-député de l'Assemblée nationale et membre du Tribunal de cassation"]. René-Louis-Marie Vieillard (1754-1809), avocat, avait été député du tiers état aux États généraux.



## M 358 – DCLXVI

Parigi, 12 dicembre 1791

Dopo il termine dell'Assemblea costituente non ò più parlato del *club* dei *feuillans*. Il maggior numero dei soggetti che lo componevano essendosene ritornati alle lor case nei varj dipartimenti, restò quasi deserto, e non se ne parlava più. La prima causa di quella istituzione fu di abbattere il *club* dei *jacobins*, e l'evento corrispose in parte al desiderio. Molti sperarono di distruggere affatto l'influenza dei *clubs*, riducendogli alle sole discussioni accademiche, istruttive e piacevoli, e lasciando cadere il loro quando gli altri fossero caduti. Ma seguì al contrario che il *club* dei *jacobins* riprese vigore a misura che quel dei *feuillans* si trascurava, e a poco a poco acquistò la corrispondenza di tutti quei che gli erano stati affiliati, e che se n'erano separati per unirsi all'altro. Adesso il *club* dei *feuillans* rinasce con vigore; son pochi giorni che si parla di riunirvisi, e già vi sono circa 240 membri dell'Assemblea attuale, varj di quei che ànno figurato nella precedente, e molti altri cittadini rispettabili.

Varj buoni soggetti ricusano di andare al *club* dei *feuillans*, quantunque non vadano all'altro e lo giudichino per quel che vale, perché temono di urtare in Scilla per evitar Cariddi. Tra quei che vi figurano, e che si teme poter dirigere il *club*, e farlo servir di sostegno alle lor vedute private, sono alcuni membri dell'Assemblea precedente, attissimi a risvegliare la diffidenza, come per esempio Lameth e Barnave. L'amico Hennin mi disse iermattina che dirigono tutti gl'intrighi relativi al ministero, tenendosi per altro lontani dalla corte, e servendosi d'intermediarj oscuri, cioè di gente della bassa domesticità; e questo combina con quel che mi aveva già detto M.<sup>r</sup> Phelines e che M.<sup>de</sup> di Soucy ultimamente mi confermò per congettura. Hennin è ora persuaso di quel che ò sempre supposto, cioè che bramano di avere un ministero incapace, per potersene più facilmente impossessare essi medesimi dopo il termine prescritto dalla costituzione, che spirerà con quello dell'Assemblea attuale. La crisi per altro di 17 mesi è molto lunga, considerando lo stato presente dell'ammalato; potrebbero facilmente cader vittime delle lor temerarie speranze, o per un'esplosione interna che può nascere dall'eccesso dei mali, o per una dissoluzion tale, che rendesse i fuorusciti preponderanti. Alcuni gli sospettano d'intelligenza coi fuorusciti medesimi, ed io non sarei lontano dal credergli capaci di contrattar con essi, ma non gli credo stolti a segno da lusingarsi che sarebbe loro mantenuto il contratto.

Sua Maestà vedrà nei foglj pubblici che M.<sup>r</sup> di Narbonne parlò sabato all'Assemblea in maniera che diede soddisfazione, e che fu molto applaudi-

to; ma io riguardo certi trionfetti come vantaggi futili e passeggeri, perché mancano di base. Il ministero è debolissimo, e la stagnazione degli affari è sorprendente. Hennin mi disse iermattina che non à potuto parlare a Delessart 6 minuti dopo che Montmorin gli rimesse il portafoglio.

Includo un *Discours sur la responsabilité des ministres*<sup>8</sup>, che l'autore (M.<sup>r</sup> Hérault de Sechel) mi à pregato di mettere a' piedi di Sua Maestà e un foglio che à per titolo: *Grand retour du père Duchene* da Coblentz<sup>9</sup>, ove, dopo il ridicolo briosamente gettato su i fuorusciti, si danno delle ben forti bastonate a tutti quei che disturbano la quiete, e sacrificano il ben pubblico alle loro vili passioni, sotto il pretesto di patriottismo. Lo stil plebeo, in cui è scritto, richiederebbe forse delle annotazioni per bene intendere alcune cose; ma la seccatura delle medesime sorpasserebbe probabilmente l'utile. *Brissopter*, alla seconda pagina, ove ò fatto un segno nel margine, è un verbo recentemente inventato *ad honorem* di quel birbo di *Brissopter*, capo dei repubblicanisti, e del quale *Condorcet* (che lo aveva prima riguardato, o come un monello, o come un pazzo esagerato) è ora piuttosto seguace che compagno. La sua condotta pubblica gli à finalmente prodotto dalla duchessa d'Enville e dal duca della Rochefoucauld due lettere, nelle quali lo pregano a non incomodarsi di andare a casa loro.

Il conte Giovanni continova ad assicurami che partiremo giovedì prossimo.

8 *Discours sur la responsabilité des ministres, fait à l'Assemblée nationale, par M. Hérault-Sécbelles, député du département de Paris, le 2 décembre 1791. Imprimé par ordre de l'Assemblée nationale*; Paris, Impr. nationale, 1791, 18 pp. in-8°.

9 *Le Père Duchesne* était une feuille pamphlétaire créée en 1790 par Jacques-René Hébert (1754-1794), membre influent du club des Cordeliers, guillotiné le 24 mars 1794. Il était écrit dans un style truculent et calomnieux, caractérisé par de violentes attaques contre le roi, la reine, le clergé, les aristocrates, et les modérés.

## M 359 – DCLXVII

Parigi, 15 décembre 1791

Ieri mi veddi comparire l'incluso gentil bigliettino della signora contessa Severin Potocka, dettato dal suo desiderio sulla scusa d'una supposta infredatura del cognato. Oggi dunque in vece di partire pranzeremo tutti insieme *in famiglia* (per servirmi delle sue espressioni), e domattina è convenuto che il conte Giovanni ed io partiremo. Questo mio n° 359, l'ultimo da Parigi, almeno per qualche tempo, e che dovrà partire dopo di me, servirà principalmente per accusare la ricevuta del n° 307, nelle poche righe del quale sempre più risplende l'incomparabile bontà del mio caro e amato padrone. Questo n° 307 è dei 26 del passato, e il precedente dei 12 fu il 305. Ciò m'inquieta riguardo al 306, che non è comparso e mi fa desiderare che il segretario di Sua Maestà, forse per isbaglio, abbia scritto 307, in vece di 306.

Oltre il detto bigliettino, includo una lettera per il Piattoli, l'ultimo già annunziato discorso dell'abate Torné e il superbo discorso pronunziato ieri all'Assemblea nazionale, con grande dignità ed energia, da Luigi XVI<sup>10</sup>. Dal conte Oraczewski, e per mezzo dei foglj pubblici ancora, Sua Maestà sarà sufficientemente informata dei grandi e meritati applausi che riscosse, dell'incivile, indecente risposta del presidente<sup>11</sup> (che per altro non fece fortuna), del discorso lungo e applaudito del ministro della guerra, nel quale disse, tralle altre cose, che parte per andar egli stesso a visitar le frontiere, ove sarà presto un'armata di 150.000 uomini, comandata dai 3 generali Rochambeau, Lukner<sup>12</sup> e *La Fayette*, e che al nome della Fayette tutta la sala rimbombò d'applausi. Negli ultimi momenti del mio soggiorno mi è impossibile di farne una relazione degna di Sua Maestà, né capace di soddisfarmi. Dirò solo che le apparenze fanno sperare che gli amici del buon ordine possano escir finalmente dalla letargia, e forse mostrare i denti.

10 Dans son discours du 14 décembre 1791 le roi annonça à l'Assemblée qu'il allait communiquer à l'électeur de Trèves qu'il avait jusqu'au 15 janvier 1792 pour disperser les rassemblements d'émigrés qui se trouvaient dans ses possessions; passé cette date, il l'aurait considéré «un ennemi de la France».

11 Pierre-Édouard Lémontey (1762-1826), avocat, homme de lettres et historien, député du Rhône à l'Assemblée législative, royaliste.

12 Nicolas Luckner (1722-1794), militaire français d'origine allemande, nommé, maréchal de France le 28 décembre 1791.

## 360 – DCLXVIII

Frankfort, 28 dicembre 1791

Partimmo di Parigi, il conte Giovanni ed io, il 16 del corrente, conforme avevo scritto il 15, con intenzione di andare a Vienna. Cammin facendo ei si è determinato a cambiar di strada, non ostante che sapessimo di doverla incontrar molto cattiva da Strasburgo a qui, e pessima in varj luoghi da qui a Leipzig. Ò creduto di doverne informar Sua Maestà, come pure di notificarle che si pensa di passarvi due giorni, e altrettanti a Dresda e a Breslau.

Prima di questa mia sarà probabilmente pervenuta qualche relazione delle cose di Francia, in forma di bullettino, scritta da M.<sup>r</sup> Gallois, copiata dal mio segretario, e indirizzata secondo il solito come se fosse fatta da me. Conoscendo le buone qualità dello spirito di quel degno giovanotto, mio amico, in cui quelle del cuore non possono esser migliori, ò sperato che non debba dispiacer ch'egli mi serva di sostituto senza veruno accrescimento di spesa per il mio buon padrone.

Subito che sarò a Varsavia gli risponderò, e potrò richiedere da lui, come se fosse per me, tutto quel che potesse piacere a Sua Maestà, conforme potrà fare il Piattoli dopo che ne sarò partito.

Siamo arrivati qui oggi, e ne partiremo domattina.

ANNEXE 1  
LETTRES ET BILLETS ÉCRITS PENDANT LE  
SÉJOUR DE MAZZEI À VARSOVIE



## ANNEXE 1

Lettres et billets écrits pendant le séjour de Mazzei à Varsovie.

Les documents, identifiés par une lettre de l'alphabet, sont tirés pour la majeure partie de la source suivante: Archives centrale des actes anciens de Varsovie (Archiwum Główne Akt Dawnych, AGAD), arch. Ghigiotti 860 a.

La source de chacun document est indiquée à la fin du texte.

## A

## Mazzei à Stanislas-Auguste

Varsavia, 21 febbraio 1792

A quel che dissi iersera della Francia, avrei voluto aggiugnere, che la presente costituzione si manterrà, malgrado i gran difetti del governo, molti dei quali si correggeranno a poco a poco, senza urtare direttamente le basi della costituzione, alle quali non si potrà derogare (almeno palpabilmente) se non per le vie prescritte dalla medesima. Ciò essendo, ne nasce l'evidenza, che bisogna tenersi bene colla nazione, come colla corte. Per nazione (in questo caso) intendo quella porzione della medesima che potrà influire, cioè la più savia; perché le forze combinate della necessità e della ragione devono sollevarla, ed abbattere (se non distruggere) i due estremi, di dove i più astuti (che non sono certamente tra i partitanti dell'antico sistema) si staccheranno, e cercheranno di confondersi colla parte sana.

Io devo esser dal Piattoli a mezzo giorno, per abbozzarmi per la prima volta col degno signor Kiczyncki.

Iersera dalla contessa Potocka, madre del conte Giovanni<sup>1</sup>, m'incontrai con M.<sup>r</sup> e M.<sup>de</sup> Descorches, che si lagnarono del non aver io pranzato con essi da molto tempo. Sarebbe mia intenzione di andarvi oggi, per dare a quel ministro un altro attacco sul noto affare. La marchesa Lucchesini<sup>2</sup> mi rammemorò ieri che stasera sono impegnato seco. Penso di andarvi di buon'ora, onde poter partire dal ballo prima della cena. Dico tutto questo, affinché Sua Maestà possa farmi pervenire in tempo i suoi ordini, mentre ci si opponessero.

Bramerei che Sua Maestà si degnasse di far rimettere al Piattoli (per me) le due stampe appartenenti al principe Alessandro Lubomirski, e i foglj relativi al conte Oraczewski, che vorrei far leggere all'amico, il quale finora non ne sa nulla. Mentre Sua Maestà ne volesse una copia, la farò con più ordine, inserendo le quattro lettere nei varj luoghi ove devono esser lette.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 3]

1 Anna Teresa Ossolińska (1746-1810), mariée avec Józef Potocki (1735-1802), krajczy koronny, écuyer de la Couronne.

2 Charlotte von Tarrach (1759-1838), fille du haut fonctionnaire prussien Friedrich Wilhelm, mariée en 1786 avec Girolamo Lucchesini.



## B

## Mazzei à Stanislas-Auguste

Varsavia, 22 febbraio 1792

M.<sup>r</sup> Descorches riscriverà oggi, chiedendo con premura una risposta chiara e precisa relativamente al titolo d'Altezza, e à offerto di farmi vedere che nella risposta già pervenutagli vi si parla solo della visita *specificatamamente*. Mi à assicurato che temerebbe di farsi torto, se prendesse sopra di sé di dar quel titolo prima d'esserne autorizzato, e anche di far trista figura presso il principe primate medesimo, a cui mando per discarico della sua condotta la copia del proprio dispaccio alla sua corte su quel particolare. Concluse dicendomi, che mi farà vedere quel che avrà scritto oggi, e che subito venuta la risposta scriverà al principe primate in forma da meritare la mia approvazione.

Il buon padre del garbato giovane Sobolewski<sup>3</sup> di Parigi vorrebbe ch'io pranzassi domani con tutta la sua famiglia. Gli ò promesso colla solita riserva, rispetto agli ordini possibili del mio buon padrone, come pure alla principessa Radziwiłł<sup>4</sup> che avrebbe voluto fare il progettato concerto domani, e che, a motivo del sopraddetto invito di M.<sup>r</sup> Sobolewski, lo differisce a giovedì della settimana futura.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 4]

3 Le père d'Ignacy Sobolewski (1770-1846), secrétaire de la légation polonaise à Paris, était Walenty Sobolewski (1724-1800), castellan de Czersk.

4 Probablement Maria Karolina Radziwiłłowa née Lubomirska.

## C

## Stanislas-Auguste à Mazzei

Varsavia, 6 marzo 1792

Il signor Mazzei per quest'ordine si renderà domani, il sette di marzo, a pranzo dal conte Stanislao Potocki<sup>5</sup>. Varsavia, ai sei del mese di marzo 1792.

[Arch. Maruzzi-Mazzei, 2, fasc. 28, Archives d'État de Pisa]

5 Stanisław Kostka Potocki.

## D

## Mazzei à Stanislas-Auguste

Lunedì, a 6 ore della mattina

12 marzo 1792

Le vigilie di due notti, causate dall'agitazione del cuore, mi ànno fatto sbalzar dal letto col polso febricitante. Contuttociò, per evitar lo sdegno della principessa Giuseppa Lubomirska<sup>6</sup>, che mi à minacciato *de s'en plaindre au Roi*, se non vado a pranzo da lei, come pure per non dispiacere alla contessa St. Potocka<sup>7</sup> e ad altre persone d'ambi i sessi, bisognerà ch'io vi vada, e mi forzi di celare le mie amarezze. Al mio caro, al mio buono, al mio *troppo buono* padrone, non devo, non voglio, non posso celarle. A similitudine di Mecenate<sup>8</sup> mando la mia tavoletta<sup>9</sup>; ma che differenza! Esso scriveva ad un tiranno; io scrivo ad un angelo. Ei dovè ammolire un cuor duro, sul punto di calpestare i sentimenti d'umanità e di giustizia; io devo oppormi ai sentimenti del più tenero cuore, che la natura abbia forse mai prodotto.

Ecco intanto la mia tavoletta: *Tutti i principi della più sana politica ci si oppongono; il rifiuto è d'assoluta necessità.*

Non ò la temeraria baldanza di credere, che il tatto del mio padrone (in circostanze uguali) sia inferiore al mio. Ma le circostanze son elleno uguali? I soli e puri oggetti, che si offrono al mio spirito, sono: la gloria del Re, il bene della Pollonia. Non esiste alcuna ragione per supporre un altro. Il Re può egli celare a se medesimo d'esser combattuto dal desiderio di contentare molte persone, delle quali alcune gli son care, ed ànno senza dubbio delle buone intenzioni, senza per altro i dati necessarj, onde preveder le probabilissime conseguenze d'una tanto pericolosa condiscendenza?<sup>10</sup>

Rischiai, 24 anni sono, di perder la cara amicizia del marchese Caracciolo, per tentar di liberarlo da un precipizio. Mi riescì; e quella dolce rimembranza mi accompagnerà fino alla tomba. Non so quel che possa pro-

6 Ludwika Lubomirska née Sosnowska (1751-1836), épouse de Józef Lubomirski (1751-1817) castellan de Kiev et général-lieutenant de l'armée de la Couronne.

7 Aleksandra Potocka née Lubomirska, épouse de Stanisław Kostka Potocki.

8 Mécène (en latin Caius Maecenas) (vers 69-8 avant J.-C.), chevalier romain qui aida l'empereur Auguste (en latin Caius Julius Caesar Octavianus Augustus) à conquérir le pouvoir. Poète, il s'entoura de lettrés, qu'il protegea et contribua à rallier à Auguste.

9 Dione Cassio (*Hist. rom.*, lib. LV. cap. 7) «surge tandem carnifex».

10 Il est très difficile de comprendre à quoi fait allusion ce passage de la lettre de Mazzei.

durmi questo passo; ma son preparato ad ogni evento. Sento che fo il mio dovere, e un tal dovere è infinitamente superiore ai doveri d'ufficio.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 5r]

## E

## Stanislas-Auguste à Mazzei

ce 17 mars 1792

Il reste dû au general Monet, de ma part, en arrerages de la pension que je lui faisais 1.375 ducats à compter depuis le 1 juin 1789 jusqu'au dernier fevrier de l'année courante.

Je vous envoie ci joint 375 ducats pour Monet. Il lui restera à recevoir de moi 1.000 ducats juste.

Madame Gault de Saint Germain née RajECKa m'a envoyé un tableau de la Concorde, et son mari<sup>11</sup> m'a envoyé un tableau dont le sujet est le satyre qui ne veut pas qu'il sente froid ou chaud de la meme bouche, et une petite gouache qui represente la vue de Montmartre à Paris. Je vous envoie ci joint 400 ducats pour le mari et la femme en commun. La pension de la femme sera payée à part.

Et nous parlerons encore, au sujet du tableau de David<sup>12</sup>.

[Arch. Ghigiotti 860 b, f. 73]

11 Pierre-Marie Gault de Saint Germain (1756-1842), peintre, historien de l'art français.

12 Voir *infra* note 15 à la lettre H du 13 avril 1792.

## F

## Mazzei à Stanislas-Auguste

23 mars 1792

La baronne de Mackaw<sup>13</sup> mi obbligò a prometterle che le scriverei da Varsavia. Penso di scriverle per mezzo di M.<sup>r</sup> prince Yablonowski<sup>14</sup> e di raccomandarglielo. Son persuaso che tanto essa, che le due dame de Souci (una cugina<sup>15</sup>, e l'altra figlia<sup>16</sup> di M.<sup>de</sup> de Mackaw) l'inviteranno a passar qualche veglia con loro *aux Tuilleries*, e che avranno piacere di sentirlo parlare delle cose di Pollonia, e soprattutto del Re. Sua Maestà si ricorda senza dubbio, che ò avuto più volte occasione di parlarle di quelle dame nelle mie lettere; che M.<sup>de</sup> di Mackaw era grande amica di M.<sup>de</sup> Geoffrin, che à allevato M.<sup>de</sup> Elisabetta, e che ora è governante di M.<sup>de</sup> reale; che le due dame de Souci (suocera e nuora) sono sottogovernanti del principe reale (altre volte detto delfino) e che tutte sono spessissimo colla regina. La buona vecchia si aspetta senza dubbio ch'io le dica qualche cosa del re, che serve di balsamo al suo cuore. Potrei farvi entrare, senz'affettazione, qualche cosa piacevole per la regina, e anche per Luigi XVI; ma non dirò nulla senza ordini precisi di Sua Maestà.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 6r]

13 Correctement Mackau.

14 Władysław Franciszek Jabłonowski (1769-1802). En 1792 il était à Paris (de mai à juillet), où il demandait à servir dans l'armée française avec le grade de capitaine.

15 Voir *supra* note 37 à la lettre M 353 du 25 novembre 1791.

16 Renée-Suzanne de Mackau, comtesse de Soucy (1758-1841),

## G

## Mazzei à Stanislas-Auguste

11 aprile 1792

Iersera a 6 ore il conte Stanislao Potocki mi confermò che il nostro pranzo in casa sua dev'essere oggi, e mi disse che voleva scrivere al principe generale<sup>17</sup> per impegnarlo a venirvi anch'esso. Il principe si credeva impegnato col nunzio<sup>18</sup>; ma io informai Stanislao, che s'ingannava; perché il pranzo del nunzio è domani, e non oggi.

Ieri ebbi una lunga e seria conversazione col Rusignolo<sup>19</sup>. Il piano della medesima l'avevo concertato col Piattoli<sup>20</sup>. Quella non fu che una specie d'introduzione ad una *lunguissima, e più particolare* che dobbiamo avere domani, o domanaltro. Intanto dirò, che sono assai contento di quella di ieri, e che il Rusignolo gradirà l'indigenato.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 7r]

17 Adam Kazimierz Czartoryski (1734-1823).

18 Ferdinando Maria Saluzzo (1744-1816), nonce apostolique en Pologne de juin 1784 à mars 1794.

19 Girolamo Lucchesini.

20 Piattoli informa Stanislas-Auguste du contenu de cette conversation le 13 avril 1792: «Mazzei vien me rendre compte de son entretien de ce matin avec le Rossignol. 1. Il s'attend à parler avec V. M. à Lazienki, et il remet à écrire par estafette ce soir. 2. D'après cette notice il dépend de V. M. de donner plus ou moins de latitude à la confidence qu'Elle voudra lui faire, et de prendre telle tournure q'Elle jûgera convenable. 3. Le Rossignol a déjà dit à Mazzei, et il l'avait dit à Niemcewicz qu'il faut qu'on sache partout, que le roi peut agir ici très énergiquement sans recourir à la diète, et que cette resolution des Etats fera effet même en Russie. 4. Quant à mes demarches convenûesje ne devais le faire que d'une manière très indirecte et très délicate en écrivant à la petite B. et à Engestiom. 5. V. M. pourra dire au Rossignol, qu'Elle n'a pas pû écrire tout de suite pour l'indigenat, et que Mazzei lui en ira dira les raisons. 6. Mazzei croit qu'il faut s'ouvrir avec le Rossignol le plus que l'on peut, ou du moins en avoir l'air, en lui disant tout ce qu'on veut faire en gros, et toujours analoguement au grand principe, de renforcer le pouvoir executif, et se mettre en mesure de donner du poids à nos négociations. Si L. était d'un avis contraire sur quelque point de détail (ce qui ne parait guère probable), Mazzei prétend qu'il faut lui répondre et le ramener par des raisons qui réfutent les objections; du moins V. M. lui dira de s'entendre avec Mazzei sur ces raisons. Tout ceci n'est que pour servir de règle et pous aller de concert» (*Scelta di scritti e lettere*, III, pp. 15-16).

## H

## Mazzei à Stanislas-Auguste

13 aprile 1792

La conversazione lunghissima con il Rusignolo è rimessa a stasera, a 6 ore, dopo il suo ritorno dalla campagna, di dove partirà prima degli altri, a cavallo, *apposta per conversar meco tutto il tempo che bisognerà*. Intanto farò buon uso dell'esplicazioni datemi da Sua Maestà, e di un'altra ottima datami dal Piattoli, relativamente al soccorso quasi totalmente inutile dei 7 milioni, non tanto per la somma insufficiente, quanto per la maniera di darlo, che lo rese quasi nullo. L'esplicazione che ancora mi manca riguarda Judicki<sup>21</sup>, sul quale vi è una sola voce, cioè, che ci vorrebbe la lanterna di Diogene per trovarne un altro egualmente incapace. In tal caso l'esser egli anche il primo e più anziano generale non sarebbe una scusa bastante per dargli un comando. In Inghilterra non si confidano le flotte agli ammiragli più anziani, ma bensì a quelli che il governo giudica esser più atti al bisogno.

P. S. Quando si manderà il denaro per il quadro di David<sup>22</sup>? Indugiando, si può perdere l'opportunità d'averlo per quasi la metà del valore.

Includo l'aggiunta, o sia seconda parte delle *Riflessioni sulla natura della moneta e sul cambio*<sup>23</sup>, al cui titolo si è aggiunto quel che segue (per

21 Józef Judycki (1719-1797). Nommé commandant de l'armée lituanienne pendant la guerre polono-russe de 1792 malgré la réputation d'être un mauvais commandant, il fut défait à la bataille de Mir en juin 1792 et fut relevé de ses fonctions peu de temps après.

22 Il s'agit du tableau «Le serment des Horaces». Voir infra lettre du 28 avril 1792.

23 Mazzei affirme dans ses mémoires que le roi fit traduire en polonais et imprimer des réflexions sur l'argent et le change écrites par lui à Varsovie en avril 1792 (*Memorie*, II, p. 00). Nous savons que Stanislas-Auguste, afin d'empêcher le projet de recourir à l'émission de papier-monnaie pour surmonter la pénurie d'argent liquide en Pologne, proposa à Mazzei en février 1792 de traduire en polonais et d'imprimer la brochure *Au peuple français sur les assignats. Par un citoyen des États-Unis d'Amérique* (à Paris, chez Desenne, libraire au Palais-Royal, 1790, 31 pp. in-8°) que son agent à Paris lui avait envoyé le 24 septembre 1790 (voir volume II, lettre M 232). Mazzei a cependant estimé qu'il serait préférable d'écrire un nouveau texte adapté à la situation de la Pologne. Il composa donc dans la première quinzaine d'avril des *Réflexions sur la nature de l'argent et du change* qui furent traduites tout de suite en polonais par Jędrzej (Andrzej) Gawroński et imprimées anonymes sous le titre suivant: *Uwagi o naturze pieniędzy y o wexlarstwie, które okazują wielkość straty publicznej, jaka dla narodu wypływa nie ochybnie z ustanowienia monety papierowej, lub jakiegokolwiek innej, wnetrzeney wartości niemającej*, Warszawa 1792. La «Bibliografia Staropolska» (vol. XVII, p. 50) de Karol Estreicher attribue la rédaction de cet ouvrage à Gawroński. Estreicher a omis toute référence à Mazzei dans la description bibliographique. D'après ce que Mazzei a écrit dans ses mémoires, l'ouvrage a eu un tel succès (14.000 exemplaires en une semaine!) qu'il a été décidé d'en imprimer une traduction française à Varsovie. : *Réflexions sur la nature de l'argent et du change, où l'on démontre les conséquences funestes et inévitables du*



maggior soddisfazione del lettore) *ove si dimostrano gl'inevitabili disastrosi effetti della moneta di carta, e di qualunque altra che non abbia valore intrinseco.*

È qualche tempo che anche la seconda parte è tradotta, e domandasse-  
ra ne sarà finita la stampa.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 8r]

*papier-monnaie et de tout autre qui n'a pas une valeur intrinsèque*, (s. l. n. d.), in-8°. L'original en italien de cet ouvrage a été publié par Mazzei à Pise en 1803: *Riflessioni sulla natura della moneta e del cambio di Filippo Mazzei autore d'un altro opuscolo intitolato Riflessioni su i mali della questua, e su i mezzi d'evitarli [...]*; Pisa, 1803, nella stamperia di Ranieri Prosperi, con approvazione, 72 pp. in 8°.

## I

## Mazzei à Stanislas-Auguste

17 aprile 1792

Il cambio di Francia cresce malgrado la presente ciurma ministeriale; e se il birbo e il furbo Clavière<sup>24</sup>, ministro delle contribuzioni, e che non manca di capacità e d'ingegno nelle operazioni di finanza, fa intraprendere all'Assemblea nazionale quella di cui ebbi l'onore di parlare a Sua Maestà, il cambio crescerà molto di più. Presentemente i 600 ducati faranno quasi appunto la somma delle £. 10.000, che si richiedono per il quadro di David, ma non vi è più l'avanzo di £. 750, che vi sarebbe stato 3 settimane addietro. Indugiando forse non basteranno; e a me dispiacerebbe assai di veder perduta l'occasione d'aver quel superbo quadro per quasi la metà del prezzo.

Non conosco M.<sup>r</sup> Pouilly<sup>25</sup> in Francia, e tutta la mia relazione seco dipende dalla raccomandazione di Maison-neuve, col quale non ho parlato una dozzina di volte; ma so che alle signore Potocke, suocera e nuora<sup>26</sup>, non piace di vederlo totalmente negletto. Son circa due mesi ch'egli è qui; è stato invitato a corte una sol volta; madama di Cracovia<sup>27</sup> mi ha consigliato di parlarne a Sua Maestà.

L'abatuccio Piattoli, burlandosi di me, mi ha narrata la confessione del penitente David; su di che non dirò altro *per ora*, se non che la riflessione ha bisogno di 4 o 5 secondi almeno, e la natura non aspetta neppure il sessantesimo d'un secondo per esalare.

Termino colla repetizione dei 600 ducati per il quadro.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 9r]

24 Étienne Clavière, né en 1735 à Genève, banquier, homme d'affaires et spéculateur, mort par suicide le 8 décembre 1793 dans la prison de la Conciergerie à Paris. Il fut ministre des finances du 24 mars 1792 au 13 juin 1792.

25 Probablement il s'agit de Basile-Guy-Marie-Victor-Baltus de Pouilly (1766-1845), jeune capitaine qui deviendra aide de camp du général d'Hangest à l'armée du Nord le 7 août 1792, puis à l'armée du Centre du général La Fayette. Il fut ensuite général de l'Empire napoléonien.

26 Il s'agit probablement d'Anna Teresa Potocka, née Ossolińska, et de sa belle-fille Anna Teofila Potocka, née Sapieha. Mazzei a voyagé de Paris à Varsovie en compagnie de Jan Potocki (AGAD, Zbiór Popielów 418, pp. 172, 176, 183), et il est probable qu'il soit resté en étroite relation avec cette partie de la famille Potocki pendant son séjour à Varsovie.

27 Izabela Branicka (1730-1808), Madame de Cracovie, sœur du roi Stanislas-Auguste, veuve de Jan Klemens Branicki, castellan de Cracovie et *hetman wielki kronny* (grand général de la Couronne).

## J

## Mazzei à Stanislas-Auguste

28 avril 1792

L'*enragé* Miliotti<sup>28</sup> mi à detto che prima di partir di Parigi, avrebbe voluto comprare il quadro degli Orazj, e che David gli rispose non volerlo vendere a chicchessia prima di sapere le intenzioni di Sua Maestà circa il medesimo. Le ragioni che disse a lui, le aveva dette anche a me; cioè, che aveva inteso dire qualmente il Re bramava di avere un saggio delle sue opere, e che esso gradirebbe che Sua Maestà prendesse il quadro degli Orazj, ch'ei riguarda come il suo *chef d'oeuvre*. Quel che mi à detto Miliotti richiede, ch'io scriva a David relativamente ad una lunga memoria, ch'ei mi diede su quel soggetto. Non volendolo, è dovere ch'io glie lo faccia sapere; volendolo, bisognerebbe prenderlo subito, poichè ora può aversi per poco più della metà del prezzo.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 10r]

28 Alphonse Miliotti, antiquaire.

## K

## Mazzei à Stanislas-Auguste

30 avril 1792

Venerdì<sup>29</sup> ragguagliai Sua Maestà del discorso che avevo avuto col conte Severin<sup>30</sup> la mattina medesima. Sabato sera, in presenza del signor Lucchesini al teatro, mi chiamò suo *dittatore e regolatore*. Son persuaso che parlò per ischerzo; ma lo fece con tanta poca grazia, che il Lucchesini ne restò sorpreso. Io però ne fui contento, perché mi diede occasione di scrivergli l'incluso *giusto tributo*, che accompagnai con un biglietto, del quale pure includo la copia. Siccome dovevo andar dalla sua moglie<sup>31</sup>, portai la lettera, cioè il plico, io stesso, e glie lo diedi in proprie mani. Nel disigillarlo mi disse gentilmente, che *mi vedeva e mi leggeva sempre con piacere*. Lettane la prima pagina, interruppe la lettura, perché doveva vestirsi ed escir di casa. Mi borbottò per altro qualche osservazione inconcludente per giustificare le sue opinioni, e mi disse che mi avrebbe risposto in francese. Io soggiunsi che avrei replicato in italiano; ma che farei tradur tutta la nostra corrispondenza in pollacco, quando mi paresse di doverla stampare. Mi parve di veder nel suo viso che quella dichiarazione gli facesse poco piacere; né credo, che possa essergli piaciuta molto neppur l'ironia frizzante che regna in tutto lo scritto, e molto meno la chiusa del medesimo. Iersera per altro, alla corte, mi trattò colla solita amichevole familiarità.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 11r]

29 27 avril.

30 Seweryn Potocki.

31 Anna Teofila née Sapieha (1758-1813), épouse de Seweryn Potocki, membre de la Diète de quatre ans, fille du grand chancelier de Lituanie, Aleksander Michał Sapieha. Son premier mari était Hieronim Janusz Sanguszko, voïvode de Volhynie, dont elle avait divorcé.

## L

## Mazzei à Seweryn Potocki

Stimatissimo signor conte, la sortita inaspettata, che Vostra signoria mi fece iersera, in presenza di persona che se ne maravigliò, richiede una spiegazione chiara e precisa della conversazione ch'ebbi seco ierlaltro, che unisco a questo biglietto per mia giustificazione. Intanto ò l'onor di sottoscrivere, signor conte stimatissimo, suo devotissimo ed umilissimo servitore Filippo Mazzei

Varsavia, 29 aprile 1792

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 57r]

Giusto tributo di Filippo Mazzei al buon criterio, e alle cognizioni acquisite del signor conte Severino Potocki.

Piacque a vostra signoria di dirmi iersera, in presenza del signor Lucchesini al teatro, che l'altra mattina io ero stato, o avrei voluto essere suo *dittatore*, o *direttore*. Una prosunzione simile non poté mai entrare nel mio cervello. Primieramente, fu vostra signoria che promosse la conversazione sul soggetto di cui si parlò. Secondariamente, le riflessioni ch'io feci mostrarono solamente che io ero attento al soggetto sul quale vostra signoria mi aveva interpellato. In fatti, vostra signoria à troppo spirito per aver bisogno che le sieno suggerite le nozioni necessarie all'adempimento dei suoi doveri nel posto importantissimo confidatole dai suoi concittadini.

Vostra signoria non può ignorare,

1° Che sarebbe un error massimo, e che potrebbe divenir fatale, d'introdurre nel dipartimento esecutivo i due inconvenienti, che in un paese libero sono inevitabili nel legislativo, cioè il ritardo delle deliberazioni e la mancanza del segreto, come pure che, per evitarli, bisogna confidar l'esecuzione ad un solo, come si fa nelle repubbliche americane.

2° Che nel dipartimento esecutivo esistono certe incombenze, ove il solo ritardo può esser perniciosissimo, ove non mancano pretesti per pagliare la negligenza volontaria e che, per evitare un tal male, fa duopo che il capo di quel dipartimento possa dispor di quelle incombenze, cambiarne o sospenderne gli attori, conforme crede più proprio.

3° Che il confidarne la nomina ad un consiglio di pochi, piuttosto che ad un solo, è una strana maniera di provvedere alla conservazion della libertà; perché la ragione insegna, e l'esperienza dimostra, che quanti più sono i distributori degl'impieghi, tanto più crescono gl'intrighi e le cabale,

con maggior detrimento dei costumi; e che, non mancando mai al primo magistrato i mezzi di guadagnarsi la pluralità del Consiglio (mentre sia veramente ambizioso e intraprendente), farà per via indiretta quel che gli s'impedisce di fare legalmente, il che tende pure alla depravazione dei costumi e l'esenta dalla responsabilità nell'opinione pubblica.

4° Che sulla differenza che passa tra un primo magistrato a vita e uno a tempo, riguardo al pericolo di confidargli troppo potere mediante la distribuzione degli impieghi, quanto più corto sarà il regno del secondo, tanto più grande sarà l'incentivo per graziare i parenti, gli amici e i favoriti, e altrettanto minore sarà la forza dell'opinione pubblica contro di lui, perché gli uomini son facili sulla condotta di chi deve presto abbandonare le redini del governo.

Vostra signoria non aveva certo bisogno ch'io Le ripetessi queste verità incontestabili (che anzi ella potrebbe sviluppare, se la necessità lo richiedesse, molto meglio che non potrei far io), né ch'io le mettessi in veduta, qualmente nel governo più libero possibile ci son delle cose, che non si possono prescrivere, e che bisogna necessariamente abbandonare alla cura dell'opinione pubblica; che per buona sorte l'impeto dell'opinione acquista vigore ogni giorno più; che finalmente, dovunque l'opinione pubblica fosse nulla, la libertà non potrebbe sussistere.

Ripeto dunque ch'io pronunziai le sopraddette verità, provocato da vostra signoria, e che quando seguisse che vostra signoria fosse in contraddizione colle medesime, non ardirei di ascriverlo ad ignoranza, né a mancanza di criterio.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 12]

## M

## Mazzei à Stanislas-Auguste

7 may 1792

Venerdì dopo pranzo il Lucchesini ebbe occasione di dirmi che doveva andare da M.<sup>r</sup> Creptowicz. Io ero così occupato, a motivo degli ostacoli che si opponevano alla partenza del duca di Sicignano<sup>32</sup> (ostacoli che lo affliggevano e lo colmavano di giusta indignazione) che non ebbi neppur la curiosità di domandare a Lucchesini se andava da Creptowicz per un affar pressante, poiché non gli permetteva di riunirsi con noi dalla duchessa di Curlandia<sup>33</sup>. Sabato mattina veddi la moglie prima del marito; seppi dunque prima da lei, che in Prussia non eran contentissimi di lui, e che «per colmo d'afflizione (diss'ella) il mio povero marito è ora in pericolo di dispiacere anche qui». So che essa aborrisce l'idea di ritornare in Prussia; che le piace sommamente di star qui; che aveva in oltre delle speranze, le quali ora crede affatto perdute. «Caro Mazzei (ella mi disse, prendendomi la mano) voi sapete come stava il mio cuore iersera per la partenza di Sicignano! Adesso non so io stessa quale delle due cose mi affligga più». Appena veduto il marito gli domandai (nel suo studio, a solo a solo) il perché non mi aveva detto, la sera precedente, il motivo che lo fece andar da Creptowicz. «Per differirvi un dispiacere, caro amico (rispos'egli) almeno 12 ore più tardi». Io l'osservai con attenzione grandissima tutto il tempo che ragionammo insieme. Ci son certi segni esterni che, a dispetto della più artificiosa duplicità, non ingannano il rigido osservatore. Dopo pranzo lo veddi col Piattoli, che rese conto a Sua Maestà iermattina della nostra conferenza, dopo la quale non lo veddi fino a iersera. Iersera non ebbi opportunità di parlargli; non so nulla della conversazione ch'egli ebbe con Sua Maestà. M'immagino ch'ei non avrà celato la propria afflizione. Ò tutte le ragioni di credere, che brama davvero il nostro bene; sono altresì persuaso, ch'egli abbia pochissimo potere di contribuirvi. Ma siccome la nostra freddezza (oltre che la crederei ingiusta) potrebbe forse ridurlo ad inasprirsi, mi pare che dovrebbesi dimostrargli un'amichevole sensibilità. Oggi devo vederlo; vorrei sapere come contenermi.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 13r]

32 Giovanni Battista di Tocco duc d'Apice e de Sicignano, né en 1768, mort le 31 mai 1793 à Londres où il avait été nommé ministre plénipotentiaire en décembre 1792. À son sujet voir *Memorie*, II, pp. 393-395.

33 Anna Charlotte Dorothea von Medem (1761-1821), mariée en 1779 avec Pierre von Biron (1724-1800), duc de Courlande.

## N

## Mazzei à Stanislas-Auguste

13 may 1792

Era molto tempo che il principe Sapièha<sup>34</sup> mi aveva dichiarato e molte volte ripetuto che faceva caso delle mie opinioni, quando intrapresi a sedare il suo risentimento in varie occorrenze, il che Sua Maestà non ignora. Ei mi disse un giorno, ch'io facevo di lui quel che volevo, ma con maniere indicanti, che *mi era grato*, e ch'era contento d'aver seguito i miei consigli. Ciò mi diede coraggio d'andare un giorno da lui (circa un mese fa) e di fargli un lungo sermone sulla sua ubriachezza. Sarebbe troppo lungo e superfluo il ripetere quel che gli dissi. Sua Maestà può immaginarsi ch'io non trascurai di rappresentargli che, abbandonando quel vizio, la considerazione per lui sarebbe cresciuta moltissimo, e ch'egli avrebbe conseguentemente potuto servire assai meglio la sua patria. Ei m'assicurò che *sarei stato contento di lui* e dopo quel tempo l'ò sempre veduto sobrio.

Alcuni giorni sono mi domandò se era *buon figliuolo*, se io ero *contento di lui*, e quel che *se ne diceva*. Io gli risposi: «Voi potete bene accorgervi che la stima per voi va crescendo, e non potete dubitare che non vada sempre aumentando, se continoverete come avete principiato».

Ò voluto informare il Re di questo fatto, affinché veda se convenga d'incoraggiarlo a tenersi nel nuovo genere di vita, per il che il miglior mezzo parmi che sia quello di fargli sentire che ciò giova alla sua reputazione.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 14r]

34 Kasimierz Nestor Sapièha (1754-1798), général de l'artillerie de Lituanie, maréchal de la Confédération de Lituanie. Après son élection en 1789 comme grand maître du Grand Orient de Pologne, à la place du pro-russe Félix Potocki, la loge-mère, d'abord dédiée à Cathérine II, prit le nom de «Stanislas-Auguste à l'étoile du Nord» (J. Fabre, *Stanislas-Auguste*, cit., p. 500).



## O

## Mazzei à Stanislas-Auguste

20 may 1792

I comandi del mio buon padrone sempre mi sono stati e mi saranno carissimi, perché nell'eseguirgli sento una tal soddisfazione, che sarebbe una grave perdita per me, se avessi la disgrazia di restarne privo. Adesso mi saranno d'un pregio molto maggiore. Ne è un bisogno estremo per liberarmi da un grande imbarazzo. Eccone le ragioni.

Son già passati tre anni, che Sua Maestà mi accordò un congedo, a motivo di affari che richiedono la mia presenza in Italia; e affinché il ritardo non mi pregiudicasse, la sua bontà si estese fino a scrivermi di non aspettar la crisi degli affari di Francia, che potrebbero (aggiunse Sua Maestà) tirar molto alla lunga. Io potei facilmente vedere in ciò le chiare tracce di quella delicatissima e incomparabil benignità, che induce il mio padrone a posporre il proprio interesse a quello dei suoi servitori; onde risposi, che «non avrei potuto mai perdonarmi se avessi accresciuto il numero di quei che pur troppo, e troppo sovente, abusano della sua facile propensione all'indulgenza».

Poco dopo, il Re si degnò di significarmi una cosa molto consolante per il mio cuore, cioè il desiderio di conoscermi personalmente. Venuto dunque il tempo di far uso del congedo, confermatomi nuovamente da Sua Maestà, determinai di venire in Polonia prima d'andare in Italia. In una delle prime conversazioni, Sua Maestà m'interrogò relativamente al tempo della mia partenza, come se ciò dipendesse dalla mia volontà. Risposi, che avrei aspettato volentieri, che le strade fossero in buono stato, mentre Sua Maestà l'approvasse, la quale passando immediatamente a parlare d'altri soggetti, congetturai d'averne ottenuta l'approvazione.

A tenore di ciò dovrei essere già partito, tanto più conoscendo quella delicatezza estrema, incomparabile, e indefinibile di Sua Maestà, per cui è probabile che non mi darebbe neppure un cenno di suo moto proprio, d'onde io potessi congetturare il suo desiderio ch'io parta. Quanto alle ragioni che mi richiamano in Italia, si aggiugne adesso, che uno dei due fratelli miei parenti<sup>35</sup>, per cui principalmente chiesi il congedo, informandomi d'una fiera e dolorosa malattia sopravvenutagli la notte del 23 marzo, mi scrive dal suo letto, in data dei 18 del passato: «Spero nell'Altissimo, che mi tenga in vita, per poter avere il piacere d'abbracciarvi».

35 Domenico e Vincenzo Mazzei, cousins de Filippo. Voir *Memorie, ad indicem*.

Dall'altro canto, tutte le persone dalle quali ò l'onore d'esser conosciuto in questo paese, paiono persuase non solo ch'io non debba partirne adesso, ma che io sia, e possa continovare ad essere, di una utilità molto maggiore di quel che realmente pare a me. Un amico del bene, se non è solidissimo, non può esser mai totalmente inutile; ma ci è una gran differenza tra l'esser di qualche utilità, o utile a segno da potere senza ribrezzo restar qui a carico di Sua Maestà. Contuttociò, l'opinione di tante persone stimabili avendo il suo peso, come pure l'idea di partire, in tempo di crise, da un paese divenuto patria per dovuta riconoscenza e per propria elezione, le diverse considerazioni mi tengono in tal perplessità, che m'induce a raccomandarmi di vero cuore al mio padrone, affinché si degni di comandarmi espressamente, e precisamente, quel che devo fare.

Non posso tacer l'impressione spiacevole, che produce la sola idea d'allontanarsi da un tal padrone; ma questa si diminuisce col riflettere alla necessità, che non può ammettere altro che un breve ritardo, e al non essere più nel caso di partecipare alla causa delle inquietudini che gli vengono date di tanto in tanto a motivo degl'italiani che si tiene attorno. E sebbene la voce pubblica della gente di merito consideri separatamente gli ultimi due<sup>36</sup>, che ànno avuto l'onore di essere ammessi al suo servizio, una tal considerazione non può bilanciare, in un'anima sensibile, il dispiacere di partecipare alla più piccola inquietudine d'un sì buon padrone. Ripeto finalmente la sopraddetta supplica d'ottenere i comandi di Sua Maestà espressi e precisi, protestandomi, che sarebbe una grave pena per me, se il partire o il restare fosse lasciato alla mia scelta.

[Arch. Ghigiotti 860 a, ff. 15rv-16r]

## P

## Mazzei à Stanislas-Auguste

27 may 1792

Quantunque io spero d'aver la consolazione di riveder dopo pranzo il mio caro padrone, credo proprio di fargli sapere intanto quel che segue.

Avendomi ordinato il medico d'andare a prender l'aria del giorno, la settimana passata, fino alle 7½ della sera, sono stato 2 volte dal Rusignolo<sup>37</sup>.

Sempre più mi son persuaso, e specialmente ieri, tanto dal suo parlare che dal suo modo di gesticolare, ch'ei crede, o almeno vorrebbe farci credere, che il suo padrone ci negherà i sussidj per questa guerra, e potrà giustificarsi in faccia al mondo.

Io, credendo di non dover sopprimere affatto il mio sdegno per più ragioni, e soprattutto per evitare il sospetto di mascherarmi per politica, gli dissi, in presenza della moglie, con voce alta e viso burbero: «Tacetes dunque, non esigendo io (per discretezza) che voi convenghiate del giusto e dell'onesto, neppur parlando meco a solo a solo; ma non pretendete di farmi calpestare il mio buon senso, mentre dovete ormai sapere, che né il vostro padrone medesimo, né veruna potenza in terra potrebbe ottener da me una sì vil compiacenza». Esso si ostinò, e ci separammo amici. Mi parve di vedere che il mio risentimento non dispiacque alla moglie.

Una cosa per altro, dettami ieri da quel Rusignolo, parmi ragionevole e che meriti considerazione. Mi messe in veduta che, se M.<sup>r</sup> Creptowicz<sup>38</sup> parte, i ministri esteri potranno andarsene a spasso, e che in tal caso non sarebbe improbabile, che esso e du Cachet<sup>39</sup> ne ricevessero l'ordine.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 17r]

37 Lucchesini.

38 Joachim Chreptowicz.

39 Benedict de Caché, diplomate autrichien, chargé d'affaires de la cour de Vienne à Varsovie de 1782 à 1794.

## Q

## Mazzei [à Piattoli]

Mercoledì 29 maggio, alle 5 della mattina

Caro amico, in conseguenza di quel che mi avete detto e scritto, vi mando le mie riflessioni con cuore amaro e colla man tremante.

L'idea di essere a carico di Sua Maestà, senza esserle utile, mi lacera l'anima; e quella di esserne staccato affatto mi ucciderebbe. Voi che mi conoscete a fondo, non potete dubitarne. Ricordatevi della causa della febbre (che il medico conobbe alla prima visita) e della terribil notte del 19. Io non ò mai approvato il suicidio, quantunque non lo creda ignominioso; conseguentemente non posso darmi la morte. La sentenza dunque bisogna che mi venga direttamente dal caro padrone, mentre sia inevitabile.

Ora passo ad altre considerazioni.

In quattro anni, che ò l'onore di essere al servizio del nostro angelo tutelare, i miei dispacj, dal primo n.º fino all'ultimo, provano certamente ch'io non ò mai mancato né di attività, né di zelo. A che segno io l'ami, ne lascio giudici tutti quei che mi conoscono, sia personalmente, sia di reputazione in qualunque parte del mondo.

Devo pagar la pigione della mia casa in Parigi fino a tutto giugno 1794, e il mio povero segretario, Hendier, mi scrive in data degli 11 del corrente: «Je n'ai plus à present que les bienfaits de M.<sup>r</sup> Mazzei». Devo intraprendere un lungo viaggio, e pagar qui circa ducati 100 prima di partire. \*

Son persuaso che Sua Maestà non mi licenzierebbe, senza i mezzi di tirarmi almeno d'imbarazzo. Qualunque cosa dunque le presenti critiche circostanze permettano al caro amato padrone d'accordarmi, basterà probabilmente per condurmi alla bramata epoca di vederlo trionfare dei pericoli e dei disastri, e nel caso di potere ancora far qualche uso del povero vostro amico, il quale vi ricorderete avervi spesso ripetuto, passeggiando con voi nei campi elisi, che la certezza, in cui viveva, di dover appartenere ad un sì buon padrone *il resto dei miei giorni*, non gli lasciava nulla da desiderare.

Io lascerò la Pollonia, e porterò meco, in qualunque parte di mondo io vada, la più tenera ammirazione per l'angelico incomparabil padrone, e mi riguarderò sempre come un uomo che gli appartiene, sino agli ultimi momenti della vita, senz'altro titolo che quello della riconoscenza e della divozione.

\* Quanto ai ducati 100 da spendersi qui, e che forse non basteranno, è da sapersi che mi ce ne vogliono 50, o 60, per i risarcimenti della carrozza, e che, oltre il pagare il servitor di piazza, e varie altre cose necessarie, bisogna

ch'io aggiunga ducati 10 di tasca per la carrozza d'affitto fino a tutto il 21 del mese prossimo, perché (per il mese che finisce ai 21) M.<sup>r</sup> Duhamel<sup>40</sup> me ne à dati soli 23, e 6 fiorini, avendo preso ducati 25 per l'ultimo mese di alloggio, e 30 fiorini per lo Struez, dei ducati 50 ch'ei mi à detto avergli dato Sua Maestà.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 18]

40 Pierre-Nicolas Perrée, dit Perrée-Duhamel (1747-1816), négociant et armateur.

## R

## Mazzei à Stanislas-Auguste

[mai 1792]

I 375 ducati che Sua Maestà mi diede per il general Monet, àno prodotto a Parigi £. 6750; i 400 per M.<sup>de</sup> Gault di Saint Germain £. 7200<sup>41</sup>.

La cambiale scade ai 31 di questo mese di maggio, al qual tempo M.<sup>r</sup> Paul Coindre, banquier, rue neuve Saint Augustin, n.° 26 à Paris, pagherà, me ne manderà le ricevute e il Piattoli, che nella mia assenza aprirà le mie lettere, le darà a Sua Maestà. Su questo soggetto M.<sup>r</sup> Coindre mi scrive, in data dei 12 aprile: «Je payerai d'ordre de Sa Majesté le Roi de Pologne £. 7250 a M.<sup>de</sup> Gault de Saint Germain; £. 6750 à M.<sup>r</sup> le general comte de Monet».

Il general Monet mi à scritto una lunga lettera, in data degli 11 aprile, ove mi dice (perché non aveva compreso il vantaggio che gli fo godere nel cambio) che bisognerà ch'ei dia £. 152 di carta per avere 100 d'argento, e si raccomanda che la sua perdita sia presa in considerazione da Sua Maestà. Io gli ò risposto, in data dei 12 del corrente, che non perderebbe quando ancora le £. 100 gli costassero 170 di carta, in vece di 152, poiché gli fo avere, senza spesa né imbarazzo, £. 18 per ducato; ed ò aggiunto (come una prova consolante per lui) che se il Re, prima della mia partenza, mi fa rimettere i 1000 ducati dovutigli per saldo fino al primo di marzo passato, gli farò avere più del doppio di quel ch'esso crede di dover ricevere, secondo il suo calcolo in lire di Francia.

Ei mi scrive sopra un altro articolo, e mi dice tutt'altre cose: «J'ai toujours ignoré pourquoi mon traitement avoit été réduit à la moitié, tandis que l'on n'avoit diminué aux autres pensionnaires de Sa Majesté que le tiers». E siccome il buon vecchio me ne aveva già parlato più volte a voce, e pareva credere che gli fosse stato fatto torto (senza saputa di Sua Maestà) me ne sono informato, e nel rispondere ò procurato di dargli tutta la soddisfazione possibile, avendolo assicurato che nella riduzione si ebbero varj altri riguardi, oltre quello della somma, e citato alcuni buoni servitori di Sua Maestà che furono e sono trattati come lui.

Ò ricevuto pure una lunghissima lettera da M.<sup>de</sup> Gault, posteriormente a quella del marito che Sua Maestà vedde. La cosa più importante, tralle tante di cui mi parla, è una calda preghiera di procurare che i 10

41 Voir *supra* lettre E du 17 mars 1792.

ducato che Sua Maestà si degna di accordarle mensilmente, sieno pagati a me, o alla persona che io indicherò, stante che M.<sup>r</sup> Cabrit, oltre l'essersi appropriato (forse per errore) dei 20 ducati dei 2 mesi di luglio e agosto dell'anno passato, le passa tuttavia il ducato a £. 11 di carta. In questa guisa il banchiere (che à ricevuto i pagamenti con esattezza, come apparisce dal conto della persona impiegata dal signor Bacciarelli<sup>42</sup>) si è appropriato sul totale di circa la metà.

Il signor Bacciarelli mi à promesso di non far più pagare i 10 ducati mensuali a M.<sup>r</sup> Cabrit, e di dargli a me, o alla persona che indicherò; ma sarebbe bene che Sua Maestà si degnasse di parlarne al signor Bacciarelli Essa medesima e anche di far sapere al signor Cabrit, che deve intendersela meco, tanto per verificare alcuni errori occorsi nel modo di pagar la pensione a M.<sup>de</sup> Gault quanto per rimediarvi.

Le lettere son lunghe e trattano di varie cose; onde ò creduto proprio di fare un sunto di quel che Sua Maestà può bramar di sapere, per evitarle noia e perdita di tempo.

Il Piattoli mi scrive che il padrone gli à ordinato di ritirar da me tutto il conto netto del mio credito. Quando ancora si potesse far uso delle parole credito e debito, trattandosi della beneficenza del mio caro padrone, direi che sono stato pagato fino all'ultimo soldo, conforme al conto che ne fece il Piattoli per Sua Maestà in mia presenza, e che al fine del mese prossimo solamente dovrei ricever il semestre che corre, il quale supplico la bontà somma del Re a degnarsi di accordarmi prima ch'io parta, per poter supplire alle spese del viaggio.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 58]

42 Marcello Bacciarelli (1731-1818), peintre italien, depuis 1766 au service du roi de Pologne. Il était un proche collaborateur du roi en tout ce qui concernait le mécénat artistique et la production des arts. Madame Gault de Saint Germain a été son élève.

## S

## Mazzei à Stanislas-Auguste

[sans date, mais mai 1792]

Bisogna ch'io abbia l'onor di vedere Sua Maestà, prima di fare la ricevuta, onde poterla fare come dev'essere<sup>43</sup>.

Quanto più penso a quel che riguarda la supposta conversazione sulla Corona, scettro, ecc., tanto più mi persuado che il Rusignolo<sup>44</sup> non abbia potuto commettere un tal errore. Non vedo un sol motivo per la duplicità; la sciocchezza dall'altro canto sarebbe massima; ed egli non è uno stolto. Io son portato a credere che l'altra persona abbia interrogato, supposto dei dubbj, e poi tirato delle conclusioni da delle risposte inconcludenti o equivoche. Sua Maestà non à bisogno che niuno le rammemori quanto sia facile (per teste non troppo fortemente organizzate) di vagare nei vasti campi dell'immaginazione, crearsi dei corpi dall'ombre, e convertire in fatti le semplici congetture, in forma da ingannare senza colpa.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 56r]

43 Voir la lettre suivante T du premier juin 1791.

44 Lucchesini.



T

## Mazzei à Stanislas-Auguste

Varsavia, primo giugno 1792

Ò ricevuto per il trimestre dal primo giugno al 31 dicembre dell'anno corrente ducati 750 per pagar la pigione della casa in Parigi fino a tutto giugno 1794 232 per spese fatte qui 120 ducati 1102

Colle sopraddette somme restano saldati, il mio onorario fino al primo gennaio 1793, e tutti i miei conti con Sua Maestà fino a questo giorno

Filippo Mazzei  
[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 71]

## U

## Mazzei à Stanislas-Auguste

1 junii 1792

Erano andati ambidue (marito e moglie)<sup>45</sup> al teatro. Se io vi andassi (contro il mio solito) darei sospetto. Dunque bisogna aspettare a domani; e siccome gli ò promesso stamattina (in casa di M.<sup>r</sup> Bernaud<sup>46</sup>, dove l'ò incontrato a caso) di pranzar seco domani in città, vi andrò di buon'ora colla scusa di domandargli l'ora del pranzo. Ma intanto spero di vedere il mio caro, troppo buono padrone, stasera dove cenerà.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 19r]

45 Probablement Lucchesini et son épouse.

46 Clément (Klemens) Firmian Berneaux, banquier à Varsovie.

## V

## Mazzei à Stanislas-Auguste

4 juin 1792

È arrivato da Berlino un mercante di gioie, venuto da corriere e che partirà subito per raggiungere la duchessa di Curlandia, alla quale deve portare gioie e lettere, essendo la sola incombenza che à. Ei porta per altro a voce la seguente notizia.

M.<sup>de</sup> Dönhoff<sup>47</sup> è disgraziata e mandata negli svizzeri, quantunque gravida del re<sup>48</sup>. Mesdames Riédesel<sup>49</sup> e de Berg, amiche sue, e complici d'intrigo, allontanate dalla corte.

M.<sup>lle</sup> Bielfeld, aia dell'ultima figlia del re<sup>50</sup>, più colpevole dell'altre, era arrestata con sentinella, giovedì sera, 31 maggio.

Il letterato Leuchsinger<sup>51</sup>, gran democrate, corrispondente del club dei jacobins di Strasburgo, bandito e condotto alle frontiere. Egli era intimo amico delle amiche della Dönhoff.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 20r]

47 La comtesse Sophie Friederike Juliane von Dönhoff (1768-1838), dame d'honneur de la reine de Prusse, Frederika Louisa de Hesse-Darmstadt, était une pianiste et une chanteuse talentueuse qui attira l'attention du roi Frédéric-Guillaume II de Prusse et l'épousa morganatiquement en 1790. Son caractère impérieux et sa prétention à influencer les décisions politiques provoquèrent des conflits répétés avec le roi, jusqu'à la séparation en 1792.

48 Cette fille, Sophie-Julie comtesse de Brandebourg, est née le 4 janvier 1793 et a vécu jusqu'en 1848.

49 Probablement Auguste Riedesel (1771-1805), fille du général Adolf-Friedrich von Riedesel (1738-1800).

50 Christine Friederike Auguste de Prusse (1780-1841).

51 Franz Michael Leuchsening (1746-1827), écrivain allemande, professeur de philosophie à l'Université prussienne. Le 25 mai 1792 IL fut expulsé de la Prusse et vécut jusqu'à sa mort à Paris.

## X

## Mazzei à Stanislas-Auguste

20 juin 1792

Il maresciallo<sup>52</sup> à convenuto, che il Re debba restare. Mi à detto, che à bisogno di parlar meco a lungo; ma non è stato possibile stamattina, mediante la troppa affluenza di gente. L'indicato colloquio non avrà luogo neppur oggi, perché le sue ore son tutte impegnate.

Io vado a pranzo aux figures, per aver occasione di mantener Lucchesini nella credenza, che non si pensa di far nulla senza la mediazione del suo padrone. A tale effetto sono andato da lui prima d'andar dal maresciallo, col pretesto di consultarlo su quel che sarebbe bene ch'io insinuassi.

Il diavolo (dice il proverbio) non è tanto brutto, quanto pare. Nulla è peggio dell'indecisione. Preso un partito, i nuvoli della mente si dissipano. Tutti i miei voti presentemente sono, che il caro padrone non pensi al passato, che si occupi degli affari unicamente quando è necessario, e che abbia il coraggio di ricusarsi alle seccature.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 21r]

52 Ignacy Potocki, grand maréchal de Lituanie de 1791 à 1794.

## Y

## Mazzei à Stanislas-Auguste

Varsavia, 21 giugno 1792

Ò avuto una conversazione di due ore col maresciallo, tutta sugli affari di qui. L'ò trovato, con gran soddisfazione, dell'istesso mio sentimento, riguardo all'evitare ogn'indizio qualunque d'emigrazione, prossima o remota. L'uno e l'altro abbiamo avuto già varie occasioni d'indirizzare il cervello a molti degni soggetti su questo particolare. L'emigrazione, conforme dissi a Sua Maestà, è il primo oggetto che si presenta, quando l'anima è generosa e ardente; ma vedo con piacere, che la ragione prevale, quando si fa loro conoscere.

Sento dal Lucchesini, che M.<sup>r</sup> Chreptowicz lo richiese (non son certo, se a nome del Re, o suo proprio) di dare la nota, che gli fu mandata dal suo padrone per dare o non dare, come fosse giudicato proprio. Il Lucchesini la crede atta ad inasprire gli animi, poco rispettosa verso il maresciallo, e anche poco piacevole per Sua Maestà. Ei brama, che il Re ci faccia le sue riflessioni, e poi decida se debba darla, o no. Oggi verrò per saperne il risultato, e riceverne gli ordini.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 22r]

## W

## Mazzei à Piattoli

23 giugno 1792

Il vostro n° 2 mi à finalmente rassicurato sulla vostra esistenza. Nel primo da Pozen veddi, con pietà e compassione, i lampi di speranza tuttavia esistenti per colpa d'un'immaginazion delirante, e nel secondo vedo gl'inutili sforzi di giustificarsi.

L'amico vi scrisse già (prima del suo ritorno) che l'unico luogo, dove potrest'esser ambidue di qualche utilità, è la Pollonia. Io aggiungo la seguente piccola bagattella, cioè, che la sola presenza vostra e del vostro compagno<sup>53</sup> (là dove siete)<sup>54</sup> può esser molto disutile. Conseguentemente, quanto più vedete e vi fate vedere, tanto peggio.

I buoni cittadini credono che l'assenza nella crise attuale non sia la miglior cosa del mondo. Il povero nostro angelo tutelare lavora come un cane; si rovina la salute; non à chi l'aiuti in certe cose, in cui ognuno di voi due sarebbe forse meglio d'ogni altro, e la lontananza di chi à contribuito a condur la barca non può essergli piacevole. Pensateci, addio.

27 giugno

Niuno, per quanto mi è noto, à ricevuto qua vostre notizie per l'ultimo corriere. Affari troppo gravi senza dubbio vi avranno fatto mancare alle vostre promesse. Difficilmente comprenderassi da molti, come due persone addette al Re, che lo amano e bramano il bene suo e della patria, che son partite di qua contro il suo genio, ed ànno saputo per il miglior canale possibile, che in niun altro luogo possono essere utili come in Pollonia, sien restate dove la sola loro presenza può render sospetta la sincerità del Re con sommo pregiudizio, ed ogni lor passo dare al semplice sospetto un forte colorito di verità. Ò detto da molti, e non da tutti, perché io per esempio (conoscendo la dolce bontà e i lusinghevoli sogni d'uno, e l'invincibile ostinazione dell'altro) non posso mettermi nel numero.

53 Józef Mostowski.

54 Piattoli s'était rendu à Dresde en mission politique avec le comte Mostowski le 2 juin 1792 dans le but de convaincre l'électeur de Saxe Frédéric-Auguste (1750-1827) d'accepter la succession au trône de Pologne. Voir *infra* dans l'annexe 2 la note 126 à la lettre M 28ns du 15 novembre 1793.

Comincio a disperar di rivedervi prima di partire e me ne dispiace; perché, vedendovi, spererei di non esservi totalmente inutile, se voleste finalmente far buon uso dei consigli d'un amico, alle cui cognizioni (per quel che riguarda il gran libro del mondo) avete altre volte reso giustizia. Intendo di parlare dei vostri affari economici, che trattate al vostro solito metafisicamente. Gli ò saputi a caso, a pezzi e bocconi, e forse non intieramente. Voi non avete giudicato proprio di ragguagliarmene. Qual n'è stata la causa, una reticenza ingiuriosa, o il timor dei rimproveri dell'amicizia? Rispondete alle seguenti questioni, se potete. Perché rendeste alla vostra debitrice l'obbligo dei ducati 4.000, dopo l'ostinazione della medesima a mantenere il contratto dei libri? Perché indebitarvi di ducati 1.000, o poco meno, per il servizio d'un padrone, che non l'avrebbe sofferto, se l'avesse saputo? Perché rinunciare i ducati 1.500, col grazioso inganno di avergli fatti risparmiare al padrone, mentre vi erano stati dati per liberarvi dai debiti, e dal più grosso vostro creditore? D'onde ricavate il diritto di continuare il rischio ai vostri creditori, potendo liberargli? Il buon padrone, per indennizzarvi, sentirà un peso che non avrebbe sentito, se aveste parlato a tempo, com'era vostro dovere. Finalmente, chi v'indusse a far la sciocca mallevadoria, e indebitarvi di ducati 330 di più, per chi non aveva verun diritto di farvene correre il rischio? Amico, se io mi valessi di tutti i diritti dell'amicizia, vi direi delle cose ben dure!

[Arch. Ghigiotti 860 a, ff. 59-60]

## Z

## Mazzei à Stanislas-Auguste

26 giugno 1792

Nel mandare a Sua Maestà l'incluse ricevute del general Monet e di M.<sup>de</sup> Gault, ove si vede che ducati 375 à l'anno prodotto £. 6750 al primo, e ducati 400 £. 7200 alla seconda, ò l'onore di significarle che il banchiere Cabrit à fatto pagare £. 11 per ducato a quella povera donna, *fino a questi ultimi giorni, che il ducato è giunto a valerne anche 26, e mai meno di 18 dopo il principio dell'anno.*

Dico questo unicamente per rammentare a S. Maestà la maniera di lavorare in quel banco, poiché ò già convenuto con M.<sup>r</sup> Bacciarelli, affinché la pensione non passi mai più per le mani di quel banchiere. Oggi vado a pranzo *aux figures.*

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 23r]



AA

## Mazzei à Stanislas-Auguste

[Varsavia], 30 juin 1792

Il mio buon padrone s'immaginerà facilmente, che da qualche tempo in qua il principale dei miei pensieri è stato di calcolare le varie probabilità degli eventi nella crise in cui siamo, e di riflettere a quel ch'ei dovrebbe fare (in qualunque caso) per la sua gloria, e per godere del resto dei suoi giorni la maggior tranquillità e il più dolce contento possibile. Su quest'oggetto importantissimo, che sul mio cuore pesa più di tutti gli altri insieme, bramerei d'avere una seria discussione con Sua Maestà; questa è l'ultima grazia ch'io chiedo prima di partire; ma il soggetto richiede del tempo, e rigetta l'interuzione; si tratta di ponderare profondamente anche più che di parlare.

Siccome le lettere di credenza per un incaricato d'affari si dirigono ai ministri, e non son firmate dal Re, M.<sup>r</sup> Tégoborski<sup>55</sup> mi disse che si fanno in francese, e ch'ei le farà subito che glie ne perverrà l'ordine. Il mio caro padrone non avrà dunque su di ciò altro incomodo, né pensiero, che di mandargli l'ordine coi nomi contenuti nel biglietto che il cancellier Collatay<sup>56</sup> mandò a Sua Maestà l'altra sera.

Mentre Sua Maestà cenava, iersera, il Kownacki<sup>57</sup> ed io fummo nelle più crudeli angoscie, a motivo del giunto corriere, che non si presentava.

Dopo 1/2 ora finalmente scese l'aitante di servizio, e ci assicurò che non ci erano cattive nuove. God greant! [Che Dio lo voglia!]

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 24r]

55 Walerian Tégoborski (1747-vers 1820), secrétaire de la députation pour les affaires étrangères, à partir du 17 mai secrétaire du cabinet des expéditions étrangères auprès du ministre des affaires étrangères.

56 Hugo Kollatay (1750-1812) prêtre, philosophe, homme politique, écrivain, théoricien et praticien de l'éducation, sous-chancelier de la Couronne de mai 1791 à mai 1793.

57 Probablement Józef Kownacki (vers 1750-avant 1825), chambellan du roi Stanislas-Auguste.

BB

Mazzei à Stanislas-Auguste

2 jului 1792

Nella crise attuale, l'animo abbattuto e tristo del mio caro adorato padrone, che pur troppo gli si conosce nel volto, è forse il maggiore di tutti i mali. Non entrano in questo mio giudizio le sensazioni del mio cuore, che son facili a concepirsi! O solo in veduta la cosa pubblica.

Il ponderare, tra gli eventi probabili, quel che dovrebbe farsi nel più disastroso, è il solo mezzo di dare qualche quiete all'animo, liberandolo dai frequenti urti che altrimenti riceverebbe dai varj e inaspettati accidenti, che il presente stato di cose necessariamente produce.

La discussione, che ò chiesto per ultima grazia, prima di partire, non deve riguardarsi come un affare. L'oggetto è di trovare i mezzi di sollevar l'animo, e non d'aggravarlo: mezzi fondati sulla ragione, non ideali e chimerici.

Se il dopo pranzo, in vece di ritirarsi nel gabinetto con pregiudizio della digestione, Sua Maestà volesse andare a Lazienky, piuttosto che indugiar troppo tardi come fece iersera, quello sarebbe un ottimo luogo per una discussione politico-filosofica, le cui basi potrebbero piantarsi nel gabinetto, e seguitarne il soggetto passeggiando<sup>58</sup>.

Io pranzo da Bernaud<sup>59</sup>, a cui da 4 mesi in qua ò promesso varie volte, senza esservi mai potuto andare. Prima delle 5 sarò da M.<sup>de</sup> Grabowska<sup>60</sup>, ove, se non potrò per anche ottenere la consolazion che domando, avrò almeno quella di vedere il mio buon padrone, e di pregarlo d'aver cura della sua preziosa salute.

N. B. Prego Sua Maestà di voltar la pagina, e di rimandarmela coll'*oui* che domando, mentre sia di suo piacere.

[Arch. Ghigiotti 860 a, f. 25]

58 Mazzei écrit dans ses mémoires: «La mattina precedente la mia partenza [en fait quelques jours avant] il re mi condusse alla sua deliziosa villa di Lazienky, dove gli avevo chiesto di passare una giornata seco solo a solo, per il che licenziò anche il suo ciambellano di spezione. La situazione della Polonia era veramente deplorabile. Mancavano fino le munizioni da guerra [...] Avevo già qualche indizio da varie parti, che le 3 potenze limitrofe si eran divise la Pollonia prima di conquistarla [...], che avessero convenuto tra loro di pagare i debiti del re, e di passargli 100.000 zecchini annui [...]» (*Memorie*, II, p. 395).

59 Clément (Klemens) Firmian Berneaux, né en France vers 1750, banquier à Varsovie où il est mort en 1805.

60 Elżbieta Grabowska, née Szydłowska (vers 1748-1810), maitresse de Stanislas-Auguste.

ANNEXE 2  
CORRESPONDANCE DES ANNÉES 1792-1797



## ANNEXE 2

## Correspondance des années 1792-1797.

Après avoir quitté Varsovie le 6 juillet 1792 Mazzei reprit sa correspondance avec le roi lui écrivant de Cracovie le 23 juillet, et décida pour l'occasion de commencer une nouvelle numérotation de ses dépêches: «*Ò creduto di dover ricominciare dal n° 1, trattandosi d'entrare in un nuovo vortice*».

De son côté, le roi écrivit également à Mazzei déjà quelques jours après son départ de Varsovie en lui adressant une première lettre non numérotée, datée du 11 juillet 1792.

Dans notre édition nous adoptons la numérotation de la correspondance tenue séparément par Mazzei et, à partir de sa lettre n° 4, aussi par le roi, en ajoutant au numéro de chaque lettre l'indication «*n.s.*» (nouvelle série).

Dans les Archives centrale des actes anciens de Varsovie (Archiwum Główny Akt Dawnych, AGAD) il y a les originaux de presque toutes les dépêches de Mazzei des années 1792-1797: la majeure partie se trouve dans les archives Ghigiotti (Archiwum Ghigiottiego), 860 a et dans la Collection Popiel (Zbiór Popielów), 411; les deux dernières lettres de ce group (numéros 52 et 53) sont dans AGAD, dans la correspondance de Stanislas-Auguste (Korespondancja Stanisława Augusta), 3b.

À la Bibliothèque nationale centrale de Florence (BNCF, manuscrits Gino Capponi, 334) il y a en outre les copies des premières 25 lettres de cette seconde série, qui vont du 23 juillet (de Cracovie) au 17 octobre 1793 (de Pise); de la lettre né 26 il y a seulement l'indication du numéro et de la date (Pisa, 8 novembre 1793), car le manuscrit s'interrompt à ce point-ci.

Naturellement, nous publions les textes sur la base des originaux conservés dans les archives polonaises, en indiquant en note les variations les plus significatives présentes dans les copies de Florence. En ce qui concerne les passages chiffrés, il y a parfois dans les originaux des inexactitudes ou des erreurs de déchiffrement que la version présente dans les copies de la BNCF permet de corriger.

Les lettres écrites par le roi sont 18 au total et vont de juillet 1792 à mars 1794. Seulement 8 d'entre elles nous sont parvenues.

Dans les archives polonaises (AGAD, Archiwum Ghigiottiego 860 b) il y a les minutes de six lettres (numéros 3, 4, 6, 7, 8 et 9); de la lettre R 7ns datée du 22 décembre 1792, nous possédons aussi l'original, qui se conserve dans les Archives Maruzzi Mazzei (2, fasc. 84) près des Archives d'État de Pise; nous connaissons aussi la lettre du roi du 25 août 1792 n° 2), dont l'original est possédé par la Bibliothèque nationale centrale de Florence (Appendice Gino Capponi, carte Mazzei, 9, fasc. 12).

La lettre datée 11 juillet 1792 envoyée par le roi à Mazzei immédiatement après son départ de Varsovie parvint très tard à son destinataire, dans un pli que lui avait envoyé Alexandre Lubomirski. Il en accuse réception dans sa lettre M 7ns du 21 novembre, dans laquelle il écrit:

«Il plico venutomi da Lançut contiene una lettera del marchese Spinola degli 11 giugno, e una di Sua Maestà degli 11 luglio, che mi è giunta nuova, poiché non mi era stata neppure accennata nella seguente dei 25 agosto, dopo la quale sono affatto privo delle nuove del mio caro padrone».

Le roi a commencé à numéroter ses lettres à partir de celle du 24 octobre, dont la minute porte le numéro 4; les minutes des lettres 7,8 et 9 sont également numérotées. Dans sa lettre M 8ns du 23 novembre Mazzei communiqua au roi qu'il avait reçu ses lettres datées du 20 et du 24 octobre 1792 et ajouta dans la lettre suivante M 9ns du 26 novembre 1792: «Il 4 solo era numerato; ma vedendo io da quello che Sua Maestà ne conserva l'enumerazione, ò numerato anche i 3 precedenti». Sur la base de cette indication et des informations fournies par les accusés de réception de Mazzei, il faut considérer la lettre du roi du 11 juillet comme la n° 1 et celle du 25 août comme la n° 2 de cette nouvelle série. Il faut dire que beaucoup de lettres du roi parvinrent à leur destinataire sans numéro: nous avons pu reconstituer leur ordre avec une certaine précision parce que Mazzei les a cataloguées en suivant la série de numérotation globale.

Les sources d'où sont tirés les textes de chaque lettre sont indiquées à la fin du texte.

[R 1ns]<sup>1</sup>

[Varsovie, ce 11 juillet 1792] [manque]

1 Mazzei en accuse réception dans sa lettre M 7ns du 21 novembre.

## M 1ns

Cracovia, 23 luglio 1792

Non dirò nulla sul soggetto della partenza dal mio adorato padrone; il suo cuore, il mio silenzio gli avranno detto abbastanza. È anche superfluo ch'io dica qual sia stato, da quel momento in poi, l'oggetto quasi unico de' miei pensieri.

Sono stato 8 giorni a Opole dal principe Alessandro Lubomirski, e questo è il quarto giorno che son qui, godendo dell'ospitalità e compagnia del vescovo Gorzeński<sup>2</sup>, dove tralle altre soddisfazioni ò quella di vedere che le sue idee su i nostri affari sono state, e sono analoghe alle mie. Ò veduto le stupende saline, che mi ànno risvegliato delle triste memorie, e parto domattina per Vienna, ove spero d'arrivare l'ultimo del mese.

A Vienna ò dei mezzi d'insinuarmi col ministro di Russia<sup>3</sup>. Ò pensato di scrivere a Simolin per mezzo suo<sup>4</sup>; ma non l'effettuerò prima di riceverne

2 Tymoteusz Paweł Gorzeński (1743-1825), évêque de Smolensk.

3 Andreï Kirillovitch Razoumovsky (1752-1836), nommé en 1790 envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de l'Empire russe à Vienne. Il fut en 1815 le chef de la délégation russe au congrès de Vienne en 1814-1815. Il est probable que Mazzei aurait voulu envoyer la lettre à Simolin dans un paquet de lettres diplomatiques, avec d'autres lettres officielles, car cette voie semblait plus sûre.

4 Le texte de cette lettre, que Mazzei avait l'intention d'écrire à Simolin et qu'il sur instructions du roi (voir *infra* la note 8 à lettre M 2ns) n'envoya pas, est conservé dans AGAD, Archiwum Ghigiottiego 860 a, ff. 61-62:

A Simolin Vienna, agosto 1792

Stimatissimo signore, e amico mio carissimo, la bontà colla quale mi avete sempre accolto, e l'onorevole amicizia che vi siete degnato di dimostrarmi fino agli ultimi momenti della nostra separazione, mi danno il diritto d'incomodarvi colle mie nuove, e di pregarvi di favorirmi le vostre. Mi servo del voi per chiarezza, e voi certo non credete che il rispetto consista nello scrivere in terza persona.

Io sono in viaggio per Pisa, dove passerò probabilmente il resto dei miei giorni, essendo ormai troppo avanzato in età per tornare in America. Quanto a Parigi, ò ordinato di vendere i miei mobili, eccettuatine alcuni da mandarmi a Livorno. Che potrei far là! Vi ricorderete con qual piacere ne partii. Dopo quel tempo le cose vi vanno di male in peggio; i miei amici vi devono essere più afflitti che mai; e il mio buon padrone son già parecchi mesi che si determinò a non tenervi alcuno. Il conte Oraczewski pure doveva partirne molto tempo fa, ma una fiera e ostinata malattia non gli à permesso di mettersi finora in viaggio.

A Pisa, ove non credo che avrò ingerenze proprie, né pubbliche, la mia maggior consolazione sarà quella di occuparmi per gli amici, che ne forniranno le occasioni.

M.<sup>r</sup> de Simolin non à bisogno senza dubbio che gli sia detto a qual segno mi sarebbero grate quelle che mi fossero fornite da lui. Pisa è molto frequentata nell'inverno da viaggiatori, e particolarmente da quei dei paesi settentrionali, a motivo dell'ottimo clima, e dei superbi, eccellenti e comodissimi bagni. Non sarà difficile che ci capiti qualche amico di M.<sup>r</sup> di Simolin; ma perché non posso sperare che ci capiti un giorno esso medesimo? Altrimenti come posso io lusingarmi di rivederlo mai più? Ò finito di viaggiare; e quantunque non pensi per anche alla tomba, penso per



l'approvazione di Sua Maestà. Perciò le mando l'annessa copia dell'immaginata lettera: è un seme ch'io getto all'azzardo, che sarà forse sterile; ma che producendo può, a mio giudizio, esser utile per più di una strada, e non certamente disutile per alcuna. Dopo che il Re vi avrà fatto le sue osservazioni, spero che mi farà pervenire i suoi ordini, per mezzo del general Voyna, il più presto possibile.

altro seriamente al riposo, al quale niun'altra cosa potrebbe farmi rinunziare, se non la speranza di poter essere utile al mio buono, al mio caro, al mio angelico padrone, i cui veri sentimenti per la vostra magnanima sovrana voi solo forse gli avete saputi perfettamente, almeno fino al giorno che vi veddi per l'ultima volta in Parigi. Dico *voi solo*, quantunque l'intrinsichezza colla quale mi distinguevi e mi onoravi, e il non aver io mai fatto visite al ministro prussiano, se non d'ufficio, dasse un po' d'ombra ad alcuni signori diplomatici, poiché il sospetto veniva bilanciato dalle mie ben note disposizioni per voi; ma voi mi conoscete abbastanza per esser persuaso che, non ostante il mio gran rispetto e la mia massima amicizia per la vostra persona, non avrei mai tenuto una condotta opposta ai sentimenti del mio padrone, sentimenti che avete veduto in varie sue lettere, come pure in varj miei dispaccj, ove parlavo delle relazioni della Pollonia con le potenze limitrofe. Quando si scrive, le idee si succedono come le ciriege tirate su da un panier. Sia il desiderio di rivedervi, sia quello d'esser utile al mio ottimo padrone, o piuttosto l'uno e l'altro, mi viene in capo un'idea per adempir la quale si richiederebbe che poteste e voleste andare a Varsavia. Non dovete maravigliarvi della mia espressione *poteste*, poiché dopo la mia partenza da Parigi non ò saputo altro delle vostre vicende, se non che passaste per Varsavia e ne partiste per Pietroburgo, subito che aveste pranzato. Non posso sapere come stiate alla corte, e so altresì per propria esperienza che qualche volta si può esser disapprovati, conducendosi ancora colla più avveduta e giudiziosa prudenza. Supposto dunque che godiate, come spero, in conformità dei vostri veri meriti, la buona grazia e la stima dell'eccelsa sovrana che avete l'onore di servire, e che vogliate procurar d'esser mandato a Varsavia, ardisco di predirvene la più gloriosa e più felice soddisfazione. Se ciò seguisse, prenderei subito la posta per venire ad abbracciarvi. Voi siete l'uomo, unico forse a mio giudizio, che potrebbe condurre un piano tendente a rendere anche molto più splendida di quel che già è la gloria della vostra illustre persona, a giovare all'interesse generale e particolare di quei che ànno la fortuna di vivere sotto le sue leggi, e a consolare il miglior cuore che abbia mai alloggiato nella persona d'un re, e forse d'un uomo, il cui bene è subordinato a quello del pubblico, e i cui sentimenti più forti sono sempre stati quei della *gratitudine*; cosa che *voi* non ignorate. Ora ch'io conosco il paese, posso assicurarvi che sareste adorato in Pollonia. Voi redereste il nome russo tanto caro in quel paese, quanto il cavalier Mann rese l'inglese in Toscana.

Per isviluppar la mia idea si richiede più tempo, che non può concedersi all'incertezza della vostra maniera di pensare; oltre di che, il ritardo di qualche mese non può progredirci. Il mio piano non è subordinato neppure alla maniera, con cui sarà terminata la contestazione attuale. Egli è di natura da rimediare al male, e da spianar le difficoltà. Voi ben sapete ch'io non son uno da far castelli in aria, o da pascermi di chimere; ma siccome son persuaso che siete l'uomo unico per un tale affare, la mia idea resterà incognita a tutt'altro che a voi.

Se mi favorite una risposta, mandatemela a Pisa, inclusa all'istesso signor Cosimo Mari, che ci mandò i semi di mugherini e di garofani, e che ricevè in regalo dall'imperatrice una superba tabacchiera tempestata di brillanti, per i servizj da lui resi alla flotta russa circa 20 anni sono, particolarmente colla sua interposizione presso i genovesi.

In qualunque situazione voi siate, e quando ancora le vostre idee fossero diverse dalle mie, non mancate, vi prego, di darmi le vostre nuove, e non obliate che, in quei per me deliziosi pranzi che facevamo nei vostri mezzanini testa a testa, solevamo parlar con piacere della possibilità di ritrovarsi un giorno a Pisa o a Pietroburgo. Non vi scordate pure ch'io sono stato, dal momento in cui vi ò conosciuto, conforme vi assicuro che sono, e che sarò usque ad mortem, con tutto il rispetto, con vera stima, e pieno di gratitudine per la benevolenza che mi avete sempre dimostrata, vostro ecc.

Il Piattoli sarà forse in collera meco, a motivo di quel che ò detto e lasciato in scritto al caro padrone sul conto suo. Egli avrà torto, come l'ò avuto dandomene l'occasione. Egli è vero che l'ò sgridato severamente, ed anche minacciato di rompere affatto seco, se non cambia sistema nei suoi proprj affari, ma egli è altresì vero che ne avevo ragione, e che, s'io restassi con un solo pane, e ch'ei non ne avesse, la metà sarebbe per lui.

Ò creduto di dover ricominciare dal n° 1, trattandosi d'entrare in un nuovo vortice. Fo la soprascritta oggi al Re; ma escito di Polonia mi servirò dei sei soliti indirizzi.

L'indulgenza del mio buon padrone è tanto grande, che perdonerà, io spero, il mio ardire, se lo supplico di raccomandarmi alla protezione del principe primate<sup>5</sup>, alla benevolenza di M.<sup>de</sup> de Cracovie<sup>6</sup>, e alla promessami amicizia di M.<sup>de</sup> Grabowska.

N. B. Ò meco la cifra.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, f. 26rv – Mss. Gino Capponi, 334]

5 Michał Poniatowski.

6 Izabela Branicka (1730-1808), madame de Cracovie, veuve de Jan Klemens Branicki grand général de la Couronne (hetman wielki Koronny).

## M 2ns

Vienna, 15 agosto 1792

Giunsi qui ben ristabilito, mediante l'aver fatto il viaggio in gran parte a piedi, e il non avere inteso (durante il medesimo) nulla di quel che passava nel mondo. Appena giunto, la scena cambiò, e oggi ò appena forze bastanti per sostener la penna. Mi forzo a scrivere pochi versi, a motivo della lettera del signor Felice Potocki<sup>7</sup>, l'insolenza massima della quale parmi superata da una meschinità, che mette in chiara luce il suo nauseabile orgoglio, e il suo poco giudizio. Ei si faceva il trono sicuro, e in quella lettera si vede la disperazione per aver mancato il colpo.

Mi pare improbabile che l'imperatrice, avendo ottenuto il suo punto, voglia farsi torto nel mondo per pura compiacenza in grazia del signor Felice, e dei suoi satelliti. Sono anzi persuaso che non debba esser difficile di farle comprendere l'abuso da essi fatto, in varie circostanze, della protezione, che essa ha accordato loro, e soprattutto nella nomina di un generale maggiore, e di un hetman, nel che il signor Felice ha intieramente assunto la potestà regia. Spero che il mio padrone non confermerà mai simili nomine. La resistenza è ora tanto necessaria, quanto è stato prudente il sottomettersi al duro passo! Cedendo a quelli atti di arrogantemente assunta sovranità, non vedo come il Re potrebbe sostener mai più il decoro regio, e ne temerei delle conseguenze, che non ò cuore d'indicare. Ma resistendo con determinata fermezza, è probabile che si ravvedano anche quei, che l'anno condannato per aver ceduto, quando l'imperiosa necessità lo comandava.

Spero che il mio buon padrone si ricorderà in certe occasioni della discussione del 3 luglio, nel dopo pranzo, andando a Lazienky. Se le circostanze, ben pesate con la bilancia della ragione, promettono disturbi e inquietudini, si deve trattare in forma da ottenere i due punti, dei quali si parlò, e ritirarsi; nel che a me, perdendo tutte le altre speranze, resterebbe la più consolante, cioè quella di vedere un giorno il mio caro padrone felice.

Il general Voyna, che à molta bontà per me, mi comunicò l'articolo di lettera, per obedire<sup>8</sup> al quale il progetto della mia a Simolin resta sospeso.

7 Stanisław Szczęśny Potocki. Le prénom Feliks (Felice) a comme forme équivalente en polonais «Szczęśny».

8 [Note en marge]: «Copie dell'indicato articolo: "Quand monsieur Mazzei sera à Vienne, dites lui que je lui est [sic] envoyé une lettre qui m'est venue de Paris pour lui à Lançut, car je croyois qu'il devoit y aller. Dites lui que j'ai reçu sa lettre n° 1 de Cracovie du 23 juillet, que je ne crois pas qu'il soit à propos de faire aller à sa destination l'autre lettre dont il m'a inclus le projet, et que si

Credo che partirò di qui fra 8, o 10 giorni al più tardi. Desidero che gli ordini di Sua Maestà mi sieno inviati sotto involuppo, diretto à *M.<sup>r</sup> Cosimo Mari, chambellan de Sa Majesté polonoise etc. etc. à Pise.*

Indirizzo anche questa *au Roi* perchè vien nel plico del genera Voyna.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, f. 27rv – Mss. Gino Capponi, 334]

je ne lui écris pas aujourd'hui moi même, c'est que cela m'est réellement impossible aujourd'hui tant je suis accablé des affaires»».

## M 3ns

Vienna, 22 agosto 1792

Importuno forse troppo frequentemente il mio caro padrone, considerate le penose cure che l'affliggono nell'attuale terribilissima crisi. Ma la narrazione crudele della misera vita ch'ei passa, fatta dalla buona marchese Lucchesini al general Voyna e a me, dopo d'averci strappato le viscere mescolando le nostre lagrime alle sue, mi forzò irresistibilmente a scrivergli anche sabato passato; e dopo d'aver molto scritto, lacerai il foglio, come noioso, ed inutile. Tutto il contenuto consisteva in ragionamenti filosofici per consolarsi. Me ne vergognai, dicendo a me medesimo quel che avrebbe potuto ben dirmi l'amato padrone, cioè: *concentrati in te stesso; esaminati, e vedi se puoi aver coraggio di predicare agl'altri*. Devo dire su questo punto, che l'abate conte d'Aialla<sup>9</sup>, residente di Ragusa, à partecipato delle nostre pene, e non à trascurato le occasioni di giustificar la condotta del Re.

Oggi, comprimendo la mia sensibilità, prendo la penna in mano, unicamente per dirgli la mia opinione sur un punto il più essenziale (a mio giudizio) e il più pressante.

Parlai nel n° 2 della improbabilità che l'Imperatrice voglia servir d'istrumento a soddisfar le passioni degli emigranti, con pregiudizio della sua reputazione.

Essa può aver già veduto che l'anno ingannata con suo non piccolo danno. A norma delle loro promesse, il tutto sarebbesi fatto senza versare una goccia di sangue; sette ottavi almeno dei pollacchi sarebbonsi riuniti a loro, appena entrati nel regno ecc. Il general russo non avrà certamente mancato, e non mancherà di far sapere che non gli sono stati d'alcuna utilità. Il suo proprio interesse lo richiede. Credo ancora che M.<sup>r</sup> Bulakow<sup>10</sup> dal canto suo procurerà d'insinuare quel che può per il bene; ma egli è lontano, e dubito ch'è potesse avere sufficiente peso anche se fosse vicino.

Per diminuire il male il più presto, e il più che si può, ci vuole uno sul luogo. Avendovi una persona ben qualificata *in tutto e per tutto*, non dispe-

9 Comte Sebastiano Ayala (1744-1817), jésuite, philosophe et diplomate italien. Après la suppression de la Compagnie de Jésus, Ayala fut nommé, grâce à l'influence du chancelier autrichien Kaunitz, qui le tenait en grande estime, ministre de la République de Raguse à la cour impériale, poste qu'il occupa près de 30 ans.

10 Yakov Ivanovitch Boulgakov (1743-1809), diplomate russe, ambassadeur de Russie dans l'Empire ottoman de 1781 à 1787; emprisonné au début de la guerre russo-turque en 1787, il retrouva sa liberté en 1789 et fut envoyé de Russie en Pologne de septembre 1790 à février 1793.

reri di veder giungere il vascello a un porto, forse meglio di quello, verso del quale aveva poc'anzi diretta la prua.

Secondo le mie cognizioni, quantunque relative, del principe Stanislao<sup>11</sup>, egli è certamente il miglior soggetto, e forse l'unico per un tale affare. Ci vuole un personaggio in stato di procurarsi l'accesso presso quella sovrana, senza mostrarne una premura interessata, la cui conversazione possa piacerle, e capace di tirarsi fuori con giudizio, decenza, e prontezza, da opposizioni, o domande imbarazzanti. Essendosi tenuto lontano dagli affari, non può esser reputato parziale per la causa che deve difendere. Sarà facile per lui di far vedere che la Pollonia era sull'orlo del massimo pericolo (mediante la situazione della Russia non ancor preparata per la guerra contro il turco e gl'imbarazzi di Giuseppe<sup>12</sup>) allorchè Guglielmo teneva un linguaggio apparentemente amichevole, e sostanzialmente minacciante per la Pollonia, e sommamente insidioso riguardo al Re. Non ripeto quel che è detto, e scritto a Varsavia sul metodo da tenersi per voltare a pro nostro, e contro il perfido, l'amor proprio di Caterina, facendole vedere in ciò la sua gloria, e il suo vero interesse. Il principe non à bisogno d'imbeccata. I suoi talenti, e soprattutto il suo tatto gli farà prendere la migliore strada possibile a norma delle circostanze, tralle quali entrano alle volte delle cose inaspettate, e anche l'umor del giorno, o del momento. Perciò il principe Stanislao mi pare l'unico soggetto per un tale affare.

Desidero ardentemente che il mio buono, il mio caro padrone faccia caso di questo mio pensiero, e non si scordi che io non ò mai veduto, né preveduto peggio degli altri. Bramerei che il Re non confidasse questo progetto a nessuno, che avvertisse il principe Stanislao di far lo stesso, e l'impegnasse ad andare a dirittura a Pietroburgo come viaggiatore, e senza passar di Varsavia.

Partirò domani colla marchese Lucchesini per Pisa, dove spero di essere in parte consolato dai cari comandi del mio adorato padrone.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, ff. 28rv-29r – Mss. Gino Capponi, 334]

11 Stanisław Poniatowski (1754-1833), neveu du roi, fils de Kazimierz Poniatowski; général lieutenant de l'armée de la Couronne, membre de la Commission de l'éducation nationale. À partir de 1778, il changea les devoirs des paysans du servage à la location dans ses domaines. En 1780 il fut élu à la Diète maréchal du Conseil permanent. À partir de 1784, il fut le grand trésorier lituanien. À la Diète de quatre ans, il était l'un des chefs du parti royal. Partisan de l'orientation russe, il démissionna fin 1790 de toutes les dignités civiles et militaires. Critique envers la constitution du 3 mai, en 1791 il partit pour Vienne, puis pour Rome. Après le troisième partage, il vendit ses biens en Pologne et s'établit d'abord en Autriche et puis en Italie.

12 Joseph II.

[R 2 ns]<sup>13</sup>

Varsovie, ce 25 aout 1792

J'ai reçu votre n° 2 du 15 août. Il est naturel que vous ayez pensé ce que vous m'écrivez dans le second paragraphe de cette lettre<sup>14</sup>. Mais cela n'est pas ainsi, que vous l'avez pensé. On approuve tout, et on le soutient sévèrement et puissamment.

Je n'ai pas oublié ce dont vous me parlez dans votre troisième paragraphe. Il y a deux articles, de la décision desquels dépendra le *oui* ou le *non* de cette pensée là.

Ne vous étonnez pas de la brièveté et du stile de ma réponse. Mais je ne puis pas faire mieux. Vale et me ama.

[verso] A Monsieur Philippe Mazzei chambellan de Sa Majesté polonoise à Pise

[Original: BNCF, Appendice Gino Capponi, carte Mazzei, 9, fasc. 12]

13 Le roi n'a pas numéroté cette lettre. Mazzei en accuse réception dans sa lettre M 4ns du 27 septembre 1792.

14 [Note en marge de Mazzei]: «N.B. Nel secondo paragrafo della mia lettera mi congratulavo delle speranze datemi da lui, ma in maniera da far comprendere che ne dubitavo, e da quel che dice pare ch'io glie le abbia suggerite come immaginate da me. È certo che l'afflizione gli turbò la memoria».

## M 4ns

Pisa, 27 settembre 1792

Giunsi qui pochi giorni sono, e l'amico Mari, (che avevo prevenuto su ciò che riguarda la situazione del mio angelo tutelare) invece di abbracciarmi con occhj umidi dalla consolazione, dopo una sì lunga assenza, sparse meco abundanti lagrime di dolore. Venivo da Lucca, ove presso a poco la medesima scena era passata colla marchese Lucchesini in presenza de suoi due cognati, che non ne furono insensibili. Ero passato da Pescia, piccola città tra Pistoia e Lucca, ed essendo entrato incognito in una spezieria intesi che vi si parlava degli affari di Pollonia con cognizione di causa e con giudizio sì giusto, che mi sorprese. Vi si osservava con massimo sdegno il diametralmente opposto motivo, che dirige le ostilità contro la Pollonia e contro la Francia, e vi si parlava del Re in modo che non solo il mio cuore, ma lo spirito ancora ne restò soddisfatto. A Mantova, a Verona, e per tutto insomma ò inteso parlare presso a poco nell'istessa maniera. Nelle mie affezioni è di qualche sollievo la certezza che il mondo è giusto sul conto della Pollonia, e soprattutto su i meriti del Re! Dico la certezza, perché, non essendo io conosciuto, non ò potuto dubitare che la compiacenza vi entrasse per nulla. Siccome ò viaggiato solo, co' miei cavalli, a piccole giornate, ò avuto tempo bastante di andar ne luoghi pubblici, e sentir quello vi si diceva. Non potei fare il viaggio colla marchese Lucchesini, conforme avevo indicato al fine del mio n° precedente, a motivo di un'avania, che volevano farmi i postieri di Vienna, e che la marchesa medesima, il marchese Sbarra<sup>15</sup>, e varj altri convennero ch'io non dovevo soffrire. Venendo solo, ò per altro risparmiato circa 60 zecchini, che per me, nella mia situazione attuale, fanno una somma rispettabile.

Passo adesso al ragguaglio del mio soggiorno a Vienna, cioè di quel che forse potrebbe col tempo esser utile al mio caro padrone di sapere.

Prima che la corte ritornasse da Praga, il principe Kaunitz<sup>16</sup> e il cardinal Caprara<sup>17</sup> furono i soli uomini di Stato che potei vedere, e trattare. Il principe mi trattò con gentilezza, e il cardinale con franchezza e familiarità.

15 Marquis Ferrante Sbarra Franciotti (1723-1813), envoyé de la République de Lucques à Vienne de 1773 à 1799.

16 Wenzel Anton von Kaunitz-Rietberg (1711-1794), diplomate et homme politique autrichien, chancelier d'État de 1753 à 1792.

17 Giovan Battista Caprara Montecuccoli (1733-1810), nonce apostolique à Cologne, auprès de la Confédération suisse et (en 1785) à Vienne, cardinal en 1792. Il fut en 1801 légat du pape Pie VII en France et en 1802 archevêque de Milan.



Kaunitz mi fece invitar 4 volte a pranzo, due sole delle quali potei accettar l'invito, ma gli feci spesso la mia corte la sera. Ei si espresse graziosamente sul conto mio in mia assenza, per quanto intesi dal conte d'Ayalla; e quando presi congedo (che fu per esso inaspettato) fece un atto di dispiacere, che mi significò poi con parole. Mi disse varie cose graziose, e per me assai lusinghevoli, e concluse col pregarmi di presentare i suoi omaggi al granduca, e di reverire amichevolmente da parte sua il signor Manfredini<sup>18</sup> (il Manfredini dirige il granduca).

Il cardinale Caprara tralle altre molte cose amichevoli, mi disse che avrei trovato il Manfredini prevenuto sul conto mio; che la mia determinazione di restare in Toscana gli fa estremo piacere, perché ci passerà anch'esso forse il resto de' suoi giorni; e che subito giunto monsignor Rufo suo successore<sup>19</sup>, verrà a trovarmi a Pisa. Egli è uomo di stato, à molte cognizioni, ed un tatto squisito. Mi sono accorto, senza poterne dubitare, che il Manfredini fa sommo caso alla sua opinione.

Quantunque io mi trattenessi pochi giorni a Vienna dopo il ritorno dell'Imperatore, veddi molte persone delle quali ò motivo d'esser contento; ma parlerò solo di Rosemberg<sup>20</sup> e della mia presentazione al nuovo sovrano<sup>21</sup>. Il principe di Rosemberg era stato prevenuto dal general Voyna, che mi sarei presentato a corte. Mi riconobbe subito che mi vedde, e mi venne incontro con molta gentilezza; ma dovè staccarsi da me immediatamente, perché l'imperatore se n'andava, ed io non gli ero stato per anche presentato. Il principe gli parlò di me senza dubbio con qualche bontà, perché quel sovrano tornando indietro parecchj passi per avvicinarsi, indicava nel volto una prevenzione favorevole. Mi fece parecchie interrogazioni, una delle quali fu *se ero stato molto tempo in Pollonia*, e terminò dicendo: *ò avuto molto piacere di vederla*. Quanto al principe di Rosemberg, lo veddi poi a solo a solo e con libertà; e dopo d'aver parlato dell'affare dell'agenzia di 25

18 Federigo Manfredini (1743-1829) servit dans l'armée autrichienne et en 1789 obtint de Joseph II le grade de général; il fut aussi le précepteur des enfants du grand-duc Léopold. En 1790 il suivit à Vienne le nouvel empereur Léopold qui fit de lui un magnat de Hongrie. En 1791 le nouveau grand-duc Ferdinand III le voulut à ses côtés à Florence dans la direction politique de l'État.

19 Luigi Ruffo Scilla (1750-1832), nonce apostolique en Toscane jusqu'en 1793, quand il fut nommé nonce en Autriche, poste qu'il occupa jusqu'en 1800. Il fut nommé cardinal en 1801 et archevêque de Naples en 1802.

20 Franz-Xaver-Wolfgang von Orsini-Rosenberg (1723-1796) fut ministre plénipotentiaire à Londres, et ensuite ambassadeur à Copenhague et à Madrid. Il fut ministre des affaires étrangères aux côtés du jeune grand-duc de Toscane Pietro Leopoldo de 1766 à 1770. Revenu à Vienne, il fut nommé grand chambellan et obtint en 1791 le titre de prince.

21 François II de Habsbourg Lorraine (1768-1835), fils de Léopold II, dernier empereur du Saint Empire romain germanique (1792-1806), premier empereur héréditaire d'Autriche comme François premier (1804-1835).

anni sono<sup>22</sup> (su di che Sua Maestà è bene informata), lo ragguagliai della mia vita posteriore a quell'epoca, e conclusi con la mia determinazione di fissarmi a Pisa dicendogliene le ragioni. Ei m'invidiò, e soggiunse che avrebbe voluto poter fare altrettanto. Io gli significai, che niuna cosa mi farà sortire dal mio ritiro, eccettuato *il prospetto di poter essere di qualche utilità al mio caro, al mio degno padrone!* Dal mio discorso il principe di Rosemberg dovè comprendere ch'io non cercherei, né *accetterei* verun altro servizio, e siccome mi ero servito dell'espressioni *non chiedo nulla, non voglio nulla*, subito che ebbi indicato il *solo* motivo, ch'avrebbe potuto farmi sortire dal mio ritiro, soggiunsi: «Ò detto che non chiedo nulla, e non voglio nulla; ma, se fosse permesso di sperare una grazia, supplicherei Vostra Altezza di non risparmiare le occasioni d'insinuare a Sua Maestà Imperiale tutto ciò ch'ella crede atto a giovare al mio caro padrone, tanto indegnamente trattato, e ingiustamente oppresso». Il principe con sensibilità, e restringendosi nelle spalle, mi rispose: *Noi non siamo in stato di poter intraprendere.....* L'interruppi allora, vedendo ch'ei non mi aveva compreso, e avendogli detto chiaramente che il mio tatto non era tanto cattivo da farmi supporre che potessero intraprendere atti vigorosi da *quella parte*, mi espressi che intendeva di parlare d'atti amichevoli, e suggerii come potrebbesi facilmente far comprendere a quella sovrana, che la sua gloria richiede un contegno diametralmente opposto a quel che tiene col mio padrone, e quanto sia cattiva politica, il permettere che si avvili in tal maniera *qualunque trono*. Ei ne convenne, parve disposto a secondar le mie vedute, ed io, appena escito da lui, andai ad informarne il principe generale<sup>23</sup>, il general Voyna e l'abate Casti<sup>24</sup>, affinché ognun d'essi possa (nelle occasioni e senza indizio d'esserne intesi) procurar di far germogliare i semi, che ò gettati. Tutti e tre desiderano il bene di Sua Maestà, ed io non manco di rinfrescarne la memoria all'abate Casti, perché ogni giorno ei vede familiarmente il principe di Rosemberg.

Appena giunto a Pisa, mi pervenne l'*adorata* lettera dei 25 agosto, tutta di pugno del suo autore (inclusivamente la soprascritta) con sigillo piccolo, sconosciuto, e fatto con cera lacca della più inferiore. Tante pre-

22 Mazzei fait référence ici à sa nomination comme agent de la Toscane à Londres, proposée en 1767 par le comte de Rosenberg et non réalisée en raison de l'hostilité de l'ambassadeur de Vienne à Londres, le comte Christian August von Seilern (1717-1801), qui, fidèle aux directives de sa cour, jugeait inapproprié d'envoyer un homme considéré comme irréligieux à la cour d'un pays hérétique où il fallait avoir des ministres zélés pour la religion catholique (*Memorie*, I, p.177).

23 Adam Kazimierz Czartoryski (1734-1823), staroste général du palatinat de Podolie.

24 Giovan Battista Casti (1724 -1803), homme de lettres italien. Il fut à Vienne et en 1777 se rendit à Saint-Petersbourg, où il fréquenta les cercles de la cour, qu'il décrit plus tard dans le *Poème tartare*. De retour à Vienne, il fut expulsé lorsque Joseph II apprit le mécontentement provoqué par ce poème satyrique à la cour de Russie. Mais il y revint en 1791 après des escales à Venise, Constantinople, Turin, Milan, et en 1792 il fut nommé poète césarien par François II.

cauzioni àno aggiunto delle triste riflessioni alle amarezze causatemi dal contenuto della medesima. Era certo molto naturale di pensare quel che scrissi nel secondo paragrafo del mio n° 2. Contuttociò, riflettendo poi che in certi caratteri esistono delle passioncelle rabbiose, folli e meschine, che fanno tacere alle volte non solo la ragione, la giustizia e il proprio interesse, ma eziandio il vero orgoglio, suggerii pochi giorni dopo nel n° 3 il rimedio, che mi parve, e tuttavia mi pare il meglio possibile. Quanto al contenuto del paragrafo 3 nel detto n° 2, su di che *le oui, ou le non dependra de la decision de deux articles*, m'immagino che sieno quei due, che io stesso nella discussione di quel soggetto posi per base, e *sine qua non*. Gli credo facilmente ottenibili (negoziando bene), e ottenuti che sieno, spero che *le oui* avrà luogo immediatamente, *oui* che mi toglierà la speranza di ricevere alcun soccorso nei miei bisogni, ma che mi darà la consolazione di veder felice la persona, il cui ben essere occupa il più forte dei miei pensieri, ed interessa la parte più tenera del mio cuore.

Per quante ricerche io abbia fatte relativamente all'amico Piattoli, non ho potuto sapere ove sia, quel che faccia, e neppure se vive dopo la sera ch'io veddi le due lunghe filastrocche piene di sogni, che m'indussero a fare delle riflessioni alquanto severe, per il che mi fu detto con somma benignità, e sovrumana indulgenza: *Amico mio, sii indulgente per le debolezze delli uomini; ricordati di quel che ti dissi ierlaltro al proposito di ...*

Dubitando che la molteplicità, e ancor più la natura delle occupazioni abbia potuto far trascurare di dar gli ordini opportuni alla posta, relativamente a i 6 indirizzi<sup>25</sup>, mi servo *per questa volta* d'un altro canale, e supplico che i detti ordini sieno dati immediatamente. Io preferisco la persona che recapiterà la presente<sup>26</sup> a tutti gl'altri della sua professione costà.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, ff. 30-32 – Mss. Gino Capponi, 334]

Pise, 27 septembre 1792

A mon ami M.<sup>r</sup> Bernaud

Avant tout, il faut que je vous prie, mon cher ami, de porter vous même au Roi la lettre ci-jointe, de m'en rendre compte, et de m'envoyer votre réponse sous enveloppe, adressé *A Monsieur Cosme Mari, chambellan de Sa Majesté Pollonoise, à Pise*. Je serai court, car je n'ai rien à vous dire d'ici, mais

25 Il s'agit des six adresses fictives utilisées par Mazzei pour sa correspondance avec le roi. Voir vol. I, p. 68.

26 Clément (Klemens) Firmian Berneaux né en France vers 1750, banquier à Varsovie où il est mort en 1805.

bien de choses à apprendre de vous. Je n'ai rien appris relativement à notre ami Piattoli; dites moi, je vous prie, où il est, ce qu'il fait, et sur quel pied sont vos intérêts avec lui. Je voudrais savoir tout ce qui vous regarde; et si vous m'indiquez les moyens de vous servir, vous pouvez être sur que je le ferai bien volontiers. M.<sup>r</sup> Shuller<sup>27</sup> m'a montré les meilleures dispositions possibles pour m'être utile et agréable, et il l'a été autant que les circonstances l'ont permis. Si vous pouvez sans danger me dire quelque chose des affaires de la Pologne, je vous en serai obligé. Quant à ceux de France, vous voyez que, malheureusement, je ne me suis pas trompé. Comparez ce que je vous en ai toujours dit avec les rêves d'une personne que je ne veux point nommer. Je vous prie de me dire, si l'on vous paye la pension pour la pauvre M.<sup>de</sup> Gault, née Rayeska, de faire mes complimens à M.<sup>de</sup> Bernaud<sup>28</sup>, à votre fils<sup>29</sup> et à votre honnête caissier<sup>30</sup>, qui m'a toujours comblé d'honnetetés. Avez vous reçu des nouvelles de notre ami Siau? Je n'en ai point. Adieu.

Votre sincère ami  
Philippe Mazzei

[Feuille insérée dans le Mss. Gino Capponi, 334]

27 Banquier à Vienne.

28 Ludwika Chapisieux de la Grange, épouse de Klemens Firmian Berneaux.

29 Probablement August Berneaux (vers 1780-1852). Berneaux avait trois autres enfants plus jeunes.

30 Schatz.

## M 5ns

Pisa, 30 settembre 1792

Avevo giusto spedito il mio n° 4 dei 27 del corrente, quando giunse a Cosimo Mari l'inclusa lettera del signore Mannuzzi<sup>31</sup>. Le massime perverse ignorantissimamente espresse nella medesima, e il vile malinteso interesse che le dirige, mi ànno indotto a chiederne copia all'amico, il quale, sentite le ragioni per cui volevo mandarla a Sua Maestà, à giudicato proprio di cedermi l'originale, con una copia della sua risposta, che includo egualmente, e che si spera dover por fine ad una corrispondenza, che non conviene in verun conto al mio amico, la cui testa contiene i principj della più sana filosofia e il cuore i sentimenti più teneri ed umani<sup>32</sup>.

Ci son qui il conte Chominski palatino di Mscislaw<sup>33</sup> e il ciambellano Olandzki, colle loro mogli, l'abate Jedkowski e il signor Zgierski capitano al servizio dell'imperatore.

Gli ò veduti più volte; ci siamo trovati d'accordo nei nostri ragionamenti sulla Pollonia, e i loro sentimenti per Sua Maestà mi paiono tali quali vorrei che fossero quei di tutti i pollacchi. Ci era parimente con essi il signor Fidanza<sup>34</sup>, pittore privilegiato di Sua Maestà il Re di Pollonia, che se ne ritornò a Roma pochi giorni sono.

Ricevei ierlaltro una lettera dal principe generale<sup>35</sup>, il quale devo dire, che seguita ad avere per Sua Maestà i sentimenti di vero amico e buon parente, conforme à sempre dimostrato nelle frequenti e interessanti conversazioni ch'ebbi seco in Vienna.

Il massimo dei miei voti è ora che il mio buon padrone richiami a se quell'eroica costanza, che l'ha sostenuto in tutte le sue sventure, e che si consoli colla dolce riflessione, che la gente da bene in tutto il mondo lo ama, lo stima, l'adora.

[Arch. Ghigiottego 860 a, f. 33rv – Mss. Gino Capponi, 334]

31 Nikolaï (Nicolas) Manuzzi (?-1809), aventurier vénitien, intrigant souvent au service des russes; en 1791; le député saxon à Saint-Pétersbourg, Gustav Georg von Völckersahm, considère Manuzzi comme un espion de Grigorij Aleksandrovič Potëmkin (1739-1791), homme politique et général russe. Il fut membre de la confédération de Targowica. Manuzzi avait épousé une amie d'enfance de Stanislas-Auguste, Hedwige Ciechanowiecka, qui avait eu une brève relation avec le roi. Voir J. Fabre, *Stanislas-Auguste*, cit., p. 228.

32 L'opinion de Mazzei concernant Mari changera radicalement plus tard. Voir *infra* la lettre M 9ns du 26 novembre 1792 dans laquelle il exprime les premiers doutes sur l'authenticité de son diplôme de chambellan du roi de Pologne. Voir aussi le jugement très négatif formulé dans *Memorie, ad indicem*.

33 Franciszek Ksawery Chomiński (?-1809) voïvode de Mścislaw.

34 Francesco Fidanza (1747-1819), peintre italien.

35 Adam Kazimierz Czartoryski.

[R 3ns]<sup>36</sup>

Varsovie, ce 20 octobre 1792

Je n'ai reçu qu'avant-hier votre lettre du 27 septembre de Pise. Je vous en remercie parce qu'elle me marque votre affection constante, et pour ce que vous m'apprenez les opinions relatives à moi. On me laisse encore toujours dans la même incertitude quand, où et comment il y aura Diette.

Probablement cette incertitude durera jusqu'à ce que les affaires de France prendront une tournure décidée.

Je ne vous écris aujourd'hui que pour vous donner signe de vie. Mais une autre fois je serai moins bref. Mais en peu ou en beaucoup de paroles, je vous dirai toujours la vérité en vous assurant que mon amitié et mon estime pour vous sont immuables. Piattoli est tranquille à Dresde.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, f. 74r]

36 Mazzei en accuse réception dans sa lettre M 9 du 26 novembre 1792.

## M 6ns

Pisa, 22 ottobre 1792

Quantunque io compatisca moltissimo il general Monet, specialmente a motivo della sua grave età, e ch'io mi senta sinceramente disposto a giovargli se fosse in mio potere, non ò potuto vedere il contenuto della sua inclusa lettera senza una spiacevole impressione. Mi prendo la libertà di trascriver qui sotto la mia risposta, la quale gradirei sapere se incontra l'approvazione di chi potrebbe cambiare le amare angustie del mio cuore in altrettanta gioia, indicandomi almeno un prospetto, d'onde io potessi arguirne la sua futura felicità.

Quanto più rifletto all'idea indicata nel mio n° 3 dei 22 agosto, tanto più mi confermo nel desiderare che sia adottata. Quello fu l'ultimo numero che consegnai al general Voïna. Bramerei di sapere se fu ricevuto, e il contenuto del medesimo approvato.

Il conte Chominski partì per Firenze, con intenzione di lasciarvi la sua comitiva, e d'andar solo a veder Roma e Napoli, perché la sua moglie<sup>37</sup> e gli altri vi erano stati prima ch'ei partisse di Pollonia. Un cavalier pisano, che non avevo mai veduto, è venuto a trovarmi apposta per farmi vedere la maniera graziosa, e per me lusinghevole, colla quale gli parla di me il detto signore in una lettera scrittagli da Firenze. Veramente mi trattò qui con quella amichevole e familiar franchezza, che suole usarsi con persone che simpatizzano, e sono imbarcate nella medesima causa. Ei mi parlò della modicità dei suoi beni e della circospezione da lui usata per non esser rovinato, per il che mi disse aver mandato in tempo la moglie in Italia, onde avere un pretesto plausibile di assentarsi, quando giungesse il male che temeva. Io lo riguardo come un uomo che ama il bene della sua patria, e che fu mal giudicato dai patrioti (specialmente sul principio della rivoluzione) perché non credeva ciecamente com'essi.

Andai a Firenze per esser presentato al granduca, e per far la conoscenza del signor Manfredini. Il principe Rospigliosi<sup>38</sup> mio amico era giusto stato fatto gran ciambellano. L'accoglienza del nuovo sovrano, combinata coi discorsi che mi fece, mi convinse ch'egli era stato assai ben prevenuto a favor mio. Il Manfredini poi mi trattò, come se il cardinal Caprara gli avesse insinuato che valeva la pena d'acquistar la mia buona opinione. La corte verrà qui tra pochi giorni, e ci si tratterà 2 mesi.

37 Probablement Zofia Chomińska née Tyzenhauz.

38 Prince Giuseppe Pallavicini Rospigliosi (1755-1833), conseiller privé et grand chambellan du grand-duc de Toscane Ferdinand III.

Passarono di qui giorni sono l'abate Morski e un suo cugino<sup>39</sup> colla moglie<sup>40</sup> e una cognata<sup>41</sup>, ambedue sorelle del signore Dzed.....<sup>42</sup>, che à un ufizio nella posta, ed è segretario nel dipartimento degli affari stranieri. L'abate Morski mostrò della premura di vedermi, ed io feci a tutta la comitiva l'esibizione dei miei servizj; ma partirono il giorno dopo per Livorno, Roma e Napoli. Tutti i pollacchi d'ambi i sessi, che ò veduto finora, mi paiono ottimamente disposti per Sua Maestà.

Qualunque sia per esser la sorte del mio caro padrone, lo prego di rifletter seriamente a questa verità, di cui l'assicuro; cioè ch'ei gode in tutto il mondo la più alta stima di quei la cui opinione è valutabile, e ch'ei regna in *tutti* i cuori. Tempo fa ricevei di Savoia una lettera, nella quale una donna<sup>43</sup>, che il Piattoli conosce, e che à una delle più forti e più belle anime che il mondo abbia mai prodotto, si esprime così: «Ta lettre datée de Vienne m'a navré le coeur sur le sort de notre bon Roi. Oui, cher ami, son sort m'a fait la plus grande peine. Que n'est il un simple mortel<sup>44</sup>, comme nous et avec nous dans un coin du monde! Il jouiroit au moins de ceux qui oseroient se dire ses amis en melant nos larmes aux siennes. Arme toi de toute ta philosophie...». Quella povera creatura si crederebbe felice potendogli rendere i servigj più abietti nel suo stato, come sarebbe lo scrivente nel ripulirgli e mettergli le scarpe!

Copia della sopraddetta risposta.

Pisa, 18 octobre 1792

J'ai reçu, mon cher general, votre lettre du 10 du mois passé, dans laquelle j'observe une espèce de reproche que je n'ai point mérité. Quand j'ai quitté la Pologne, je n'étais occupé que de tristes reflexions sur le malheureux et déplorable sort de mon pauvre maître. Je n'avois pas le courage de penser à mes propres affaires, et il auroit été inutile de vous écrire sur les

39 Ignacy Morski (vers 1761-1819).

40 Magdalena Katarzyna Morska née Dzieduszycka (1762-1847), peintre, architecte, savante et philanthrope.

41 Probablement Helena Dzieduszycka (1764-1844), à partir de 1799 épouse de Kajetan Sierakowski.

42 Antoni Dzieduszycki (1757-1817). Après l'adoption de la constitution du 3 mai, il entra dans le conseil des Gardiens des lois (Straż Praw) en tant que secrétaire d'État aux affaires étrangères; il était également directeur de la Poste. Mazzei se trompait, car les sœurs de la maison Dzieduszycki étaient les filles de Tadeusz Dzieduszycki (1724-1777), sous-échanton de la Couronne.

43 Joséphine Vuy.

44 Note en marge: «Ell'ha voluto dir probabilmente *particulier*».



votres. Les esperances que je vous ai données dans ma dernière lettre du 12 de may, estoient fondées sur les bonnes dispositions du Roi à votre égard; dispositions que le malheur seulement ne lui a permis, et certainement ne lui permet pas encore d'effectuer. Dieu veuille qu'il le puisse dans l'avenir! Je suis persuadé que vos demarches sur l'object de la pension ne pourront (quant à present) que l'affecter, sans aucun avantage pour vous. Vous ferez sur cela ce que bon vous semble. Cependant, je ne vous cacherai pas que, avant de partir, connaissant son coeur et voyant sa situation, j'ai cru mon devoir de lui cacher la mienne, en la lui faisant croire beaucoup moins malheureuse, qu'elle n'est en effet.

Il n'est guere probable que je retourne à Paris; mais dans quelque pays que je sois, s'il arrive jamais que je puisse vous être utile, vous pouvez compter sur mon empressement à le faire.

Presentez, je vous prie, mes hommages a Madame la comtesse, et avec mes souhaites pour la prosperité de toute votre famille, j'ai l'honneur d'être, mon cher general, etc. etc.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, ff. 34-35 – Mss. Gino Capponi, 334]

R 4ns<sup>45</sup>

Varsovie, ce 24 octobre 1792

J'ai reçu votre n° 5.

Je suis vraiment édifié de la réponse de Mari à Manuzzi. Ce dernier est devenu ennemi juré de la constitution du 3 mai, depuis que la dernière Diète a prêté une oreille favorable aux plaintes que les paysans des terres de Manuzzi y ont portées contre sa dure domination.

Tous ceux qui agissent contre cette constitution du 3 mai s'efforcent de la peindre comme formée entièrement sur les principes jacobiniques, vous sentez bien par quels motifs et à quelle fin.

Je fais actuellement tout ce qui m'est possible pour suivre le conseil que vous me donnez à la fin de votre lettre.

Tout est dans une espèce de suspension actuellement ici, mais je regarde cela comme les marinières voyent dans la calme les avant courreurs des plus grand orages.

Il m'est et me sera toujours agréable de recevoir le temoignage de votre constante affection.

Le jeune Sobolewski<sup>46</sup> qui a été nonce à la dernière Diète, et que vous aimiez ici, sera dans peu en Toscane. Il conduit à Rome son cousin le petit Grabowski<sup>47</sup>, pour y faire ses études. Je suis persuadé que vous serez bien aise de le recevoir tous deux. Des qu'ils seront à Florence, ils vous donneront avis qu'ils y sont et je pense que vous ferez avec plaisir la petite course de Pise à Florence pour leur parler.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, f. 75rv]

45 Mazzei en accuse réception dans sa lettre M 9 du 26 novembre 1792.

46 Walenty Faustyn Sobolewski (1765-1831), nonce de la Diète de quatre ans.

47 Stanisław Grabowski (1780-1845), fils naturel du roi Stanislas-Auguste et d'Elżbieta Grabowska née Szydłowska.

R 5ns

[date inconnue] [manque]

R 6ns<sup>48</sup>

Varsovie, ce 10 novembre 1972

J'ai reçu votre n° 6 du 22 octobre. Votre réponse à Monet est précisément telle qu'elle devait être. Je sais que le 375 ducats que je vous ai remis pour lui le 17 mars dernier lui ont valu 6750 livres selon sa quittance du 31 mai, il lui reste donc dû en arrérage de sa pension mille ducats juste. Quand je dis qu'ils lui sont dûs c'est parce qu'il s'est accoutumé à compter là-dessus et que son âge de 90 ans et l'état de sa vieille femme qui est aveugle font compassion; car pour ce qu'il appelle ses longs services, ils n'ont jamais consistés en autre chose qu'à m'écrire pendant quelques années tous le 8, ou 15 jours une fois, une misérable répétition de ce que j'avois lû deux ou trois postes avant dans la gazette de Leyde, sans aucune autre espèce de service ni d'utilité que j'aye jamais retiré de lui dans aucune affaire qu'il ait faite pour moi. Je ne vous écris pas ceci pour que vous le lui écriviez, car je ne veux pas l'affliger, ni l'humilier, mais je puis vous assurer qu'il ne m'a jamais été de la moindre utilité en rien. Néanmoins je serois prêt à lui envoyer d'abord ses arrérages, si je n'étois retenu par ce que je vais vous dire.

Vous vous souviendrez que notre Diette peu avant sa fin a promis par une loi expresse des dédomagemens et recompenses à tous ceux, qui encourroient des malheurs ou des pertes. Pendant cette guerre les actes de la Confédération actuelle déclarent toute la dernière Diette et tout ce qu'elle a fait pour non-avenû. Mais comme les blessures, les pertes d'équipages et les devastations des propriétés d'un nombre très considerable de mes compatriotes occasionnées par les russes ne sont pas moins reelles pour cela, ils s'adressent tous à moi pour leur consolation et leur soulagement. Vous sentez bien que de pareilles demandes prennent le pas sur celle de Monet; et moi je n'ai pas le sol que quand il plait à quelqu'un de nos banquiers de me preter de l'argent. Le poid immense de mes dettes augmente tous les jours sans que je voye encor aucun jour, qui me présage le dénouement de nos affaires, sur les quelles, celle à qui le destin a confié notre sort, ne daigne pas jusqu'ici nous tirer de la cruelle incertitude où nous languissons, nec de quando, nec de quomodo.

Vous verrez à peu près dans le même tems quand cette lettre vous parviendra quelqu'un qui saura vous en faire le commentaire.

Je vous remercie beaucoup de ce que vous m'assurez que le gens estimables de votre connaissance veuillent bien me conserver leur estime et

48 La lettre n'est pas numérotée. Mazzei communique avoir reçu cette lettre, à laquelle il attribue le n° 6, dans sa lettre M 14ns du 7 janvier 1793.

leur bienveillance. Il me seroit bien agréable de savoir qui est cette femme qui vous a écrit de la Savoie ces paroles si touchantes pour moi, que vous m'avez transmises.

J'en ai perdu une ici que vous n'avez que peu ou point connue et qui pensoit précisément de même. Survivre à ses amis est tout ce qu'il y a de plus affligeant dans la vie.

Laissez moi la douce persuasion que je jouirai constamment de votre amitié, que vous vous portez bien et que vous êtes moins malheureux que moi.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, ff. 76-77]

## M 7ns

Pisa, 21 novembre 1792

Subito ch'io giunsi a Vienna, il general Voyna m'informò che Sua Maestà si era degnata d'inviarmi a Lançut una lettera venuta per me a Varsavia dopo la mia partenza. Non mancai di fare i passi che potei per ottenerla. Varie persone scrissero, e tralle altre il principe generale, a cui la sorella<sup>49</sup> rispose che non vi erano lettere dirette a me. Finalmente me la vedo giunger qui, mandatami dal principe Alessandro Lubomirski, il quale mi scrive che l'ha trovata casualmente a Lançut, *en arrivant*, quantunque in un'altra sua, anteriore di circa un mese, e data parimente da Lançut, non me ne parli. Ei termina la sua lettera così: «L'on m'a enlevé près de deux mille familles de paÿsans, qu'on a établi par la force russe de l'autre côté des frontières. Ceci fait croire que les russes ne desirent point le morceau de la Pologne qui est à leur disposition». Non mi maraviglierei che vi fosse dell'esagerazione, quanto al numero dei *pajsans*.

Il plico venutomi da Lançut contiene una lettera del marchese Spinola degli 11 giugno, e una di Sua Maestà degli 11 luglio, che mi è giunta nuova, poichè non mi era stata neppure accennata nella seguente dei 25 agosto, dopo la quale sono affatto privo delle nuove del mio caro padrone.

Il marchese Spinola risponde alla commendatizia, che diedi per lui al signore Yablonowski<sup>50</sup>, sul qual soggetto si esprime così: «Devo ringraziarla di averci procurato la conoscenza del sig. Yablonowski, giovine garbato, e di amabili maniere. Io gli ò offerto quanto da me dipendeva, ed ei ci à favorito qualche volta a pranzo. Ma non ò potuto raccomandarlo al sig. di Narbonne, perchè più non era ministro della guerra al suo arrivo, e di già abbiamo avuto due successori<sup>51</sup> allo stesso».

Quanto ad affari pubblici, mi dice solamente: «Non le parlo di questo paese, perchè non ci è nulla di buono da dirne...». Tralascio il resto, come affatto superfluo.

La lettera di Sua Maestà contiene dell'espressioni che sono un dolce balsamo al cuore d'un vero e fedel servitore. Vi leggo tralle altre di tal genere le seguenti: «et de vous dire que je vous conserve et vous conserverai tou-

49 Elżbieta (Izabela) Lubomirska, neé Czartoryska (1736-1816), sœur d'Adam Kazimierz Czartoryski

50 Voir *supra* dans l'annexe 1 la note 13 à la lettre F du 23 mars 1792.

51 Pierre Marie, marquis de Grave (1755-1823), ministre de la guerre du 9 mars 1792 au 9 mai 1792 et Joseph Marie Servan de Gerbey (1741-1808), ministre de la guerre du 9 mai 1792 au 13 juin 1792 et ensuite encore du 10 août 1792 au 3 octobre 1792.

jours beaucoup d'estime et une grande affection, avec la persuasion que j'ai en vous un ami véritable, et qui le sera quelques soient les evenements et le sort qui m'attendent».

Ell'è una gran consolazione, per un galantuomo, il vedersi render giustizia! E poi, da chi! Oh che dolce cosa sarebbe per me il poter rammemorare al mio adorato padrone i passati affanni, e farne il paragone con un mar di contentezze, ch'ei godrebbe in una vita lontana dal trono, e che gli darebbe un impero maggiore di quel ch'egli abbia mai avuto su tutti i cuori! Nel mio n° 6, de' 22 del passato, nel quale copiai alcune espressioni scritte da Savonia da una buona persona sulla situazione del Re, soggiunsi «Quella povera creatura si crederebbe felice, potendogli rendere i servigj più abietti nel suo stato, come sarebbe lo scrivente nel ripulirgli e mettergli le scarpe». Ma poi ò pensato che (sebbene ciò sarebbe letteralmente vero, quando la necessità lo richiedesse) il caso è tanto improbabile, che si accosta all'impossibilità. E siccome a poco altro posso pensare, che a quel che riguarda il mio caro padrone, ò concepito che, se divenisse privato, ambidue potremmo essergli di molto maggiore utilità in servigj meno abietti, su di che mi spiegherei francamente, subito che il caso venisse.

Il non aver mai più ricevuto alcun cenno, dopo la sopraddetta lettera dei 25 agosto, mi tiene in gran perplessità. Son persuaso che il mio povero padrone abbia ben altro da fare; ma siccome la comunicazione d'aver ricevuto le mie lettere può facilmente farsi per mezzo di qualsiasi segretario, e senza incomodo, il silenzio totale mi dà da pensare, e m'induce a non parlar d'altro, fino a tanto ch'io non riceva qualche schiarimento, su i dubbj che mi paiono ragionevoli.

P.S. Bisogna, che in futuro le lettere per me sieno sempre incluse in una sopraccarta diretta *Al sig. Diomede della Croce, direttore della posta, Pisa*<sup>52</sup>.

[Arch. Ghigiottego 860 a, ff. 36-37 – Mss. Gino Capponi, 334]

52 Sur l'amitié entre Mazzei et Diomede della Croce voir *Memorie*, vol. I, pp. 264-265.

## M 8ns

Pisa, 23 novembre 1792

Ò disigillato il mio n° 7 per gettarne la sopraccarta ed unirlo a questo. Eccone le ragioni. La posta parte di qui 3 volte la settimana, ed io che non ne conoscevo alcuna differenza, portai ierlaltro (mercoledì) al direttor della posta il detto mio n° 7, giusto sul punto ch'egli era per mandarmi un plico. L'apro, e vedo che mi viene dal general Voyna, con due lettere del mio adorato padrone dei 20 e 24 ottobre. Non dirò con quale ansietà mi messi a leggere. Per buona sorte, mi trovai col direttore nel suo gabinetto, solo a solo; altrimenti avrei avuto vergogna della mia debolezza.

L'ultimo articolo della lettera dei 24 (scritto da quella mano che vorrei poter baciare e che sarebbe in quest'istante bagnata dalle mie lacrime) mi annunzia la venuta del buon Sobolewski e del suo a me sommamente caro cugino. Correvo già collo spirito ad abbracciarli, gli riguardavo senza parlare, vedevo i loro occhj turgidi, il nostro parlante silenzio esprimeva mille cose che mi comprimevano il cuore, e la mia situazione indusse il mio amico direttore a correr verso di me colle braccia aperte, dicendo: «Amico, vi è egli qualche disgrazia?».

Il mio caro padrone mi perdonerà; non posso seguitare; due giorni non àn bastato per restituirmi la calma; in questo istante son più agitato di ierlaltro; l'idea del caro giovinetto Grabowski quante me ne risveglia! La sua incerta sorte .... oh Dio, caro padrone, perdonatemi. Appena ò la forza di raccomandandar nuovamente che le lettere mi sieno mandate incluse *Al signor Diomede della Croce direttore della posta Pisa.*

[Arch. Ghigiottiego 860 a, f. 38rv – Mss. Gino Capponi, 334]



## M 9ns

Pisa, 26 novembre 1792

Comincio questa, come terminai la precedente, cioè col ridomandar perdono al mio buon padrone della debolezza, che m'impedì di rispondere ai numeri 3 e 4 del 20 e 24 ottobre. Il 4 solo era numerato; ma vedendo io da quello che Sua Maestà ne conserva l'enumerazione, ò numerato anche i 3 precedenti.

Dal contenuto del mio ultimo numero è chiaro che volerò a Firenze, appena inteso l'arrivo del mio buon amico Sobolewski e del caro giovinetto Grabowski. Avrei gradito per altro d'esser prevenuto sul tempo che presso a poco arriveranno, poiché in tal caso andrei ad aspettarli, e in caso diverso potranno esservi di qualche giorno prima che me ne pervenga l'avviso. S'io sapessi dove indirizzar loro una lettera, gli consiglierei d'andar all'albergo del dottor Vannini, lung'Arno, vicino al ponte alla Carraia, dove sempre vo io stesso, e dove sarebbero meglio che altrove per tutti i riflessi. Siccome non dimostro mai tutto l'affetto ch'io porto alle persone, quando sono in loro presenza, e tanto più me ne riguardo colla gioventù, dirò adesso quel che niuno forse avrà compreso quando ero costà riguardo ai miei sentimenti per quel degno giovinetto. La sua indole mi colpì subito che lo veddi; e le stimabili sue qualità dello spirito, prive affatto di prosunzione, e ancor più le amabili e rare qualità del cuore me lo resero giornalmente più caro. La sera precedente alla mia partenza, sceso che fui dal gabinetto del Re, andai per abbracciarlo, con intenzione però di non dirgli *addio*. Egli era a Lazienki a motivo di salute. Lo sapevo, ma la memoria non me lo suggerì. Un servo avendomelo rammentato, volevo almeno baciare la mano alla buona e amante madre<sup>53</sup>; ma, essendo l'uscio solamente socchiuso, veddi che vi eran seco altre persone, ed io non ero in stato di mostrarmi, se non a chi potesse rimirare con qualche benignità le agitazioni del mio spirito, e le amarezze crudeli del mio povero cuore! Potre' io prendermi l'ardire di supplicare il mio indulgente padrone di presentare a quella buona signora gli omaggj di gratitudine che devo alla bontà, colla quale mi à sempre accolto e onorato?

Ritorno a battere su quel che dissi, relativamente al principe Stanislao<sup>54</sup>, nel mio n° 3 dei 22 agosto, sul qual soggetto non avendomi Sua Maestà finora detto neppure una parola, non so che pensare. Spero però che l'abbia ricevuto, perché altrimenti me ne avrebbe indicata la mancanza nell'accusarmi la ricevuta dei miei numeri 4 e 5.

53 Elżbieta Grabowska née Szydłowska.

54 Stanisław Poniatowski.

È molto probabile che l'incertezza degli affari costà continovi *jusqu'à ce que les affaires de France prendront une tournure décidée*<sup>55</sup>. La conclusion finale di quegli affari è molto problematica. Se i nemici della Francia seguitassero la guerra, ne spererei bene; ma se la lasciano in pace, temo le conseguenze delle pretensioni d'infiniti soggetti, ognuno dei quali vuol primeggiare, o per ardenza di carattere, o per la prosunzione di credersi superiore agli altri. Dall'altro canto, potendo adesso fare una costituzione tutta d'un getto, senza riguardo a pregiudizi, come se la nazione fosse nell'infanzia, ed essendovi tra i 12 a cui n'è stato commesso il piano, Condorcet, Sieyes, e il mio amico Barère (i quali, a mio credere, l'organizzeranno a lor talento) è possibile che la formino in maniera da diminuire gl'inconvenienti della smisurata e troppo estesa prosunzione. Se la macchina regge, ne prevedo un gran bene per la Pollonia, poiché i sovrani anche remoti avranno da pensar seriamente ai casi loro, e saranno forzati a rispettare l'influenza della Francia sugli stati intermedj, coi quali agirebbe in massa contro i lontani, se la disprezzassero.

Gli *assegnati*, essendo un male irrimediabile senza l'estirpazione, male il più atto di tutti a mantener la scontentezza universale, e a infastidire a segno da non poter ristabilir l'ordine se non si guarisce, non son lontano dal credere, che la Repubblica ci rimedi col dichiarare, che non è responsabile delle dissipazioni d'un governo arbitrario e d'un'amministrazione perversa. È molto tempo che le provincie desiderano il fallimento universale per proprio sollievo. I capitalisti, e gli altri, che ne avrebbero sofferto, erano a Parigi e intorno alla corte. Una porzione di questi è distrutta, molti sono esuli, e quei che vi son restati non àn voce in capitolo. Se ciò segue, le imposizioni saranno molto lievi, e i prezzi del lavoro e dei prodotti ritorneranno al loro stato naturale. In tal caso, l'Inghilterra sarà probabilmente obbligata a far lo stesso, per non soccombere all'impossibilità di mantener la concorrenza colla rivale nei mercati esteri.

Il Re avrà probabilmente bisogno di rimetter di tanto in tanto del denaro in Italia, per sovvenire al mantenimento del contino Grabowski, e per altri oggetti. Su questo articolo bramo che Sua Maestà faccia attenzione a quel che ò da suggerire. Prima di partir di Varsavia presi da M.<sup>r</sup> Bernaud una cambiale sul banchiere Shuller di Vienna, ed ebbi altrettanti ducati Creimnitz per i miei ducati d'Olanda. È vero che Bernaud mi diede la cambiale in Creimnitz per favore; ma son di parere che, anche senza favore, potrà dare su Vienna le cambiali a 3 mesi in altrettanti imperiali. In tal caso, rimettendo a me le dette cambiali, posso negoziarle qua in modo che ogni ducato sborsato in Varsavia produca un ducato in Italia, senza che costi nulla neppure la commissione. Ciò può fare un risparmio essenzialissimo

55 Citation de la lettre R. 3ns du 20 octobre 1792.

nella quantità. Siccome Bernaud potrebbe forse far delle difficoltà, per guadagnare più del dovere, gli si può dire che è affare mio, e intanto gli scriverò per disporlo a favorirmi.

Quel che Sua Maestà mi dice del Manuzzi mi fa nascere un dubbio che vorrei schiarire. Mi ricordo che nel 1780, dopo il mio primo ritorno d'America, Cosimo Mari, parlandomi del suo viaggio in Russia, mi disse che Sua Maestà gli aveva mandato la chiave di ciambellano per mezzo d'un amico, e credo ch'ei mi dicesse del Manuzzi. L'amico Mari non ebbe diploma, e la sua chiave non à veruna somiglianza con quelle dei ciambellani di Sua Maestà. Io dubito che Manuzzi gli facesse una soverchieria, del qual dubbio non dico nulla al Mari, perché lo mortificherebbe.

Bramerei dunque di sapere s'egli è veramente, o no, ciambellano di Sua Maestà pollacca.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, ff. 39-40 – Mss. Gino Capponi, 334]

## M 10ns

Livorno, 14 dicembre 1792

Venni qui iermattina coi 4 viaggiatori, cioè l'amico Sobolewski, il capitano Szeymecler e il caro contino Grabowski col suo istitutore<sup>56</sup>. Mi comparvero all'improvviso in Pisa 3 giorni sono, avendo traversato gli Apennini per la strada nuova da Modena a Pistoia, e per conseguenza passato per Lucca, ove trovarono la buona marchese Lucchesini, che venne a Pisa l'istesso giorno. Si pranzò tutti insieme, e ci pareva d'essere in Varsavia. È facile ad immaginare qual fosse il soggetto quasi continovo della nostra conversazione. Subito che la marchese dava un bacio al bello e somigliantissimo ritratto del mio caro padrone, gli occhj le s'inturgidivano. Io mi sentivo agitato da un contrasto di passioni: speranza combattuta dal timore, tenerezza, contento ecc. ecc.; e vedevo che i commensali ne partecipavano, e specialmente il buon Sobolewski.

Stamattina i viaggiatori son partiti per Firenze, ove sperano di trovar lettere indicanti i loro passi futuri, ed io ò promesso loro di scrivere oggi a Sua Maestà sur un soggetto che riguarda il contino, ed interessa tutti. Quando mai si è inteso preferir Roma a Pisa per gli studj, eccettuatone quello della pittura? Il Sobolewski ne attribuisce il motivo all'idea che à la buona contessa madre dei rari talenti del marescial Potocki<sup>57</sup>, il quale fece i suoi studj a Roma, e all'indulgentissima disposizione del Re, che difficilissimamente gli permette di contrariare. Se io fossi costà, e potessi parlare a quella ottima signora (che stimerò ed amerò sempre moltissimo, specialmente per il vero *disinteressato* affetto che porta al mio caro padrone) le direi che, se la conseguenza che tira dall'aver il marescial Potocki fatto i suoi studj a Roma, fosse giusta, riflettendo al luogo dove il Coreggio<sup>58</sup> si formò, dovrebbero andare a studiar la pittura in Lombardia, piuttosto che a Roma. La natura organizza certe teste in maniera da far gran progressi dovunque sieno, e in qualunque studio, con una mediocre applicazione.

Subito ch'io lessi nel n° 4 dei 24 ottobre, che l'amico Sobolewski conduceva a Roma *son cousin le petit Grabowski, pour y faire ses études*, mi fece specie; ma l'animo mio era tuttavia troppo agitato, quando risposi, per far su di ciò le osservazioni che mi paiono di sommo rilievo. Tutto può studiarsi a Pisa tanto bene che in qualunque altra università; per tutti gli

56 Abbé Madaliński.

57 Ignacy Potocki.

58 Antonio Allegri, dit il Correggio, en français le Corrège (1489-1534), peintre italien.

studj ci sono professori abilissimi e bravi sostituti; ci sono tutti i comodi necessarj; tutto è raccolto, e ci si perviene comodamente. Su tutto questo Roma è tanto inferiore, quanto è superiore ad ogni altro paese per la pittura; Pisa è bastantemente grande, senza che nessuna estremità sia lontana dal centro; bastantemente lontana dal porto di mare e dalla capitale, le cui distrazioni sono atte a deviar l'attenzione degli studj, e ci si passeggia come in casa. Roma al contrario è molto fangosa, grandissima, incomoda, e piena d'oggetti che producono le distrazioni. Pisa è preferibile anche sull'articolo dell'economia, che in tutte le circostanze merita d'esser considerato. Ma il punto della maggiore importanza è la singolar salubrità dell'aria di Pisa, in confronto all'insalubrità di quella di Roma, e specialmente per quei che anno il petto delicato.

Il secondo giorno che i 4 viaggiatori erano in Pisa, il buon padre istitutore mi fece osservare la patente sanità del contino, dicendomi che se n'era veduto un accrescimento straordinario appena giunto a Pisa. Il caro giovinetto, confermando il fatto, mi pregò caldamente ch'io scrivessi per ottenere ch'ei potesse fare i suoi studj in Pisa<sup>59</sup>. Andavamo giusto a vedere qualche professore in cattedra, la Sapienza, le scuole, la specula, il giardino botanico ecc. Cominciai dal far visita a monsignor Fabbroni<sup>60</sup>, gran cappellano dell'ordine di Santo Stefano, e che presiede a tutto ciò che riguarda gli studj. Egli è romano, lasciò il paese natio quando era già formato, e ottenne da Leopoldo gl'impieghi che occupa, mediante l'amicizia del principe di Rosemberg. Le riflessioni ch'ei fece ai viaggiatori, toccante la differenza fra Pisa e Roma per gli studj, furono analoghe a quel che ne ò detto sopra; e sull'articolo dell'insalubrità del clima di Roma, disse che i forestieri a poco a poco vi si assuefanno, ma che la massima parte ne paga prima il tributo, e che riguardo alle malattie di petto, anche i nativi se ne vanno subito che ne sono attaccati. Le sopraddette ragioni mi paiono più che sufficienti per dar la preferenza a Pisa; ma potrei suggerirne un'altra. In caso di malattia, sia del contino, sia dell'istitutore, non sarebbe di qualche soddisfazione per l'amante madre il sapere ch'io sono sul luogo?

Mi tratterrei qualche giorno qui; ma credo mio dovere di ritornare a Pisa domani, a motivo dell'ex marescial Rzewuski<sup>61</sup>, il quale avendo creduto proprio di fuggirsene da Nizza, benchè accidentato, giunse a Pisa 5 giorni sono, si mostrò molto contento d'avermici trovato, e poi afflitto di

59 Dans la copie de la BNF il y a ici la phrase suivante: «Gli altri si unirono a farmi le medesime istanze».

60 Angelo Fabroni (1732-1803), historien et journaliste, prêtre lié aux milieux jansénistes, professeur (1769) puis surintendant de l'Université de Pise pendant 34 ans. Il publia le «Giornale dei letterati» de 1771 à 1796.

61 Franciszek Rzewuski.

questa mia gita. L'altra sera ei disse ad una persona che gli condussi per servirlo nella mia assenza<sup>62</sup>, che aveva trovato in me non solo un buono amico, ma un padre.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, ff. 41-42 – Mss. Gino Capponi, 334]

62 Il s'agit du fidèle serviteur de Mazzei Ranieri: «L'avevo già prevenuto, che non potevo continuare a tenerlo, ma che non l'avrei mandato via prima di trovargli un posto più vantaggioso del mio. Gli davo 3 zecchini al mese, e gliene feci dar 4 dal conte Rzewuski. [...]» (*Memorie*, vol. II, p. 414).

## M 11ns

Pisa, 21 dicembre 1792

Il mio n° precedente non arriverà prima di questo, a motivo d'un'improvvisa gita del signor Diomede della Croce direttore della posta di Pisa, al quale per cautela includo sempre le mie lettere quando sono assente in queste vicinanze. Una grave malattia di una sua figlia lo fece partire con tal fretta, che non pensò a dar verun ordine al sotto direttore per le sue lettere proprie, onde la mia di Livorno per Varsavia, dei 14 del corrente, gli pervenire anche troppo tardi per ispedirla col corriere di lunedì.

Quanto al soggetto che forma il contenuto del mio n° 10, avrei potuto aggiugnere, che il far viaggiare adesso il contino Grabowski è un gettar via il denaro colla perdita d'un tempo prezioso. L'Istitutore parlava con rincrescimento di quel che aveva già perduto. Lo staroste<sup>63</sup> diede la colpa al giovanetto del viaggio di Napoli, dicendo ch'egli aveva desiderato di vederlo, e che la madre gliel'aveva accordato, affinché ne perdesse il desiderio, e si applicasse più tranquillamente agli studj. Io allora, voltatomi a lui, l'incolpai di mancanza di riflessione, dicendogli che, quantunque ragazzo, la natura l'aveva dotato d'ingegno bastante a comprendere che, se perde la memoria di quel che avrà veduto il vedere sarà stato inutile, e che ricordandosene gli servirà di distrazione. Dopo d'avergli provato, che il viaggiare per veder le cose belle e rare, prima d'aver fatto gli studj, è (come suol dirsi) un mettere il carro innanzi a' buoi, gli domandai se le riprensioni gli dispiacevano. Esso, ch'era stato fino allora immobile ascoltandomi con grand'attenzione e cogli occhj fissi ne' miei, mi saltò al collo senza proferir parola, e mi baciò; cosa che mi fece, come pure ai tre pollacchi, un'impressione dolcemente grata, e molto sensibile.

Bramerei che Sua Maestà facesse vedere alla signora contessa Grabowska nel 3° volume delle Ricerche storico-politiche, a carte 98, ciò che scrissi del felice clima di Pisa 6 anni sono<sup>64</sup>.

63 Walenty Faustyn Sobolewski, staroste de Varsovie depuis 1785.

64 «Ces montagnes [les monts Allegany] [...] sont peu de chose en comparaison des Apennins. Il est vrai que Pise, ville de Toscane située à quarante trois degrés vingt minutes de latitude, où l'on a toujours vu les oranges, limons et les autres arbustes et plantes également tendres résister aux hivers les plus rigoureux, tant dans la ville qu'à quelques milles de circonférence, est protégée contre les vents du nord par une montagne beaucoup moins haute que les Apennins, et dont le pied est à trois milles de distance de la ville. Mais il faut considérer que l'atmosphère n'est jamais aussi froid, pas même à plusieurs milles de distance, que dans ces régions d'Amérique [...]» (*Recherches historiques et politiques sur les États-unis de l'Amérique septentrionale [...] par un citoyen de Virginie*, troisième partie, à Colle et se trouve à Paris chez Froullé, 1788, p. 98).

Dissi nel mio n° 9, che se la macchina francese regge, ne prevedo un gran bene per la Pollonia. Quanto più ci rifletto, più mi confermo in questa opinione; onde io mi contengo *in tutto e per tutto* in maniera da poter esser bene ascoltato in Francia (se mai succedesse ch'io dovessi tornarvi) poiché i semi che vi ò lasciati son tali, e talmente sparsi, che potrei facilmente raccogliere il frutto in qualsivoglie mani si trovasse la direzione degli affari.

In Toscana, sia per timore, o per qualunque altro motivo, la condotta verso la Francia è officiosissima. Non son certo che ciò dispiaccia a Vienna, ma son portato a crederlo. Certo è che *qui* si brama di coonestar *là*, su di ciò, la propria condotta quanto è possibile. Tralle prove che ne ò, eccone una ben chiara. Siccome la Repubblica di Lucca è sotto la protezione del capo dell'Impero, manda un'ambasciata straordinaria per felicitare ogni nuovo imperatore, composta di 2 ambasciatori e di 4 gentiluomini di seguito scelti tralle prime famiglie. (Il Garzoni<sup>65</sup> fu uno dei 4 mandati a Leopoldo. A Lucca si parla molto, e con rispettosa riconoscenza delle bontà usategli dal Re di Pollonia). Lo Sbarra, ch'è a Vienna, è uno dei 2 ambasciatori; vi è anche uno dei 4 gentiluomini di seguito. L'altro ambasciatore<sup>66</sup> e i 3 gentiluomini, che passarono di qui ai 4 del corrente, non solo riceverono gli onori come se l'ambasciata fosse stata diretta a questa corte, ma furono straordinariamente accarezzati, e il granduca gli ritenne un giorno per dar loro un sontuosissimo pranzo. Il Manfredini si affiatò molto coll'ambasciatore, procurò di persuaderlo che la condotta di qui colla Francia è stata ed è indispensabile, e finalmente lo pregò di sostenerne a Vienna l'indispensabilità. Quantunque io non conoscessi Boccella, cioè l'ambasciatore, prima di questo mio ultimo ritorno in Toscana, egli mi onora di tal confidenza, che m'informò di tutto, e m'incaricò di ragguagliarne i suoi committenti, i quali hanno generalmente molta bontà e stima per me, il che attribuisco in gran parte all'opinione forse troppo vantaggiosa, che ne à data la marchese Lucchesini.

Si commettono qui nell'amministrazione, per quel che riguarda l'economia pubblica in fatto di leggi, degli errori ben gravi, ch'io vedo con molto dispiacere e profondo silenzio. Credo che s'io vedessi frequentemente il sovrano, la gelosia metterebbe fuori le sue corna; ma le risparmiò l'incomodo d'adoprarle contro di me, tornandomi conto lo starne lontano, il che mi produce stima in vece d'invidia. Dopo che la corte è qui, ò veduto il granduca una sol volta, e anche non vi sarei andato, se il Manfredini non me ne avesse dato motivo. Io avevo dato al Manfredini la traduzione france-

65 Paolo Garzoni (1762-1842), diplomate. À l'arrivée des français à Lucques, au début de 1799, il fit partie du nouveau gouvernement, qui essayait de préserver l'autonomie de la ville. Il fut ministre des affaires étrangères dans le gouvernement provisoire qui se forma en 1800, après le retour des français à Lucques.

66 Marquis Cristoforo Boccella (1745-1821).



se stampata in Varsavia del mio opuscolo, *Sulla natura della moneta e del cambio*<sup>67</sup>, ed esso mi disse che tali produzioni piacevano moltissimo al granduca. (Seppi dal principe Rospigliosi, che ne aveva parlato con entusiasmo, dicendo tralle altre cose che *l'aveva divorato*, per esprimere l'avidità e il piacere con cui l'aveva letto). Subito che il Manfredini mi disse che al granduca piacevano simili produzioni, glie ne volli dare un altro esemplare per lui; ma esso facendomi intendere che sarebbe stato meglio che glielo presentassi io medesimo, risposi che me ne stimerei onorato, senza però dargli motivo di credere, ch'io desiderassi le opportunità di parlare con questo sovrano. Ei si incaricò di prevenirne il granduca, e mi fece poi sapere per mezzo del suo proprio segretario l'ora fissata per ricevermi. La conversazione fu breve, e quasi intieramente sul conto dei coniugi Lucchesini, del che renderò conto nel mio n.º seguente.

Ricevo una lettera dal dottor Vannini, nella quale mi dice, che il contino Grabowski trovò nel suo albergo tre fratelli; che partirono per Roma; ch'esso coi tre compagni di viaggio sarebbero partiti ieri; che la sera del 16 del corrente<sup>68</sup>, vi erano giunti la contessa Mostowska<sup>69</sup> e il principe Sapieha<sup>70</sup>, e ch'essi pure partirebbero presto per Roma.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, ff. 43-44 – Mss. Gino Capponi, 334]

67 Pour cette traduction voir dans l'annexe 1 la note 23 à la lettre I du 17 avril 1792.

68 Dans la copie de la BNF: «che domenica sera, cioè il 16 del corrente».

69 Probablement Anna Barbara Mostowska née Radziwiłł (vers 1762-avant 1833).

70 Kazimierz Nestor Sapieha (1757-1798), général de l'artillerie de Lituanie, maréchal de la Confédération lituanienne pendant la Diète de quatre Ans.

R 7ns<sup>71</sup>

Varsovie, 22 décembre 1792

J'ai reçu presque à la fois dans cette semaine vos numéros 7, 8, et 9 du 21, 23 et 26 novembre. Ma dernière lettre à vous étoit du 10 novembre.

Je crois qu'actuellement vous aurez déjà vû le jeune Sobolewski et le petit Grabowski. Les choses ici n'ont guère changées depuis leur départ. Quoiqu'il n'y ait encor rien de prononcé sur notre avenir, toutes les apparences annoncent et pour la forme du gouvernement totale<sup>72</sup> des changements très défavorables quant à moi personnellement et contradictoires avec la grande sollicitude, que témoignent la Russie et la Confédération<sup>73</sup>, pour que l'on mette obstacle ici aux maximes françoises actuelles, dérogoitres à l'autorité des rois.

Toutes les fois désormais que je vous parlerai de moi, ou que vous me parlerez de moi, nous ferons bien de parler du Roi en troisième personne, parce que la Confédération pourra bien usurper le droit d'ouvrir les lettres.

Cent mille russes vivent jusqu'ici en Pologne sans rien payer. On nous promet que bientôt on payera. Nous verrons. En attendant nous sommes bien malheureux et bien tristes.

Soyez certain que quand il y aura du mieux pour nous, vous serez un des premiers, que j'en instruirai; parce que je me tiens assuré de votre affection pour moi, comme vous devez l'être de la mienne pour vous.

Mandez moi ce que vous augurez, du sort de l'Italie, d'après les entreprises des français, et d'après les dispositions et préparatifs des italiens?

[Original: Arch. Maruzzi Mazzei Pise (2, fasc. 84),  
Archives d'État de Pise – Minute: Arch. Ghigiottiego 860 a, f. 78]

71 Mazzei en accuse réception dans sa lettre M 15ns du 18 janvier 1793. Une partie de cette lettre était écrite en chiffres. Dans l'original, conservé dans les archives Maruzzi Mazzei de Pise, Mazzei, après avoir déchiffré le texte, a inséré l'annotation suivante: «N.B. Toutes fino a lettres». La lettre a été publiée par Guelfo Guelfi Camajani, *Un illustre toscano del Settecento. Filippo Mazzei*, Firenze, Associazione internazionale toscani nel mondo, 1976, p. 146.

72 Dans la copie il y a ici la phrase suivante biffée: «et pour moi personnellement».

73 La Confédération de Targowica avait la direction du gouvernement grâce à la protection des troupes russes qui avaient occupé la Pologne.

## M 12ns

Pisa, 28 dicembre 1792

Torno al soggetto indicato nel mio numero precedente, quanto al mio breve colloquio col granduca, vertente quasi affatto su i coniugi Lucchesini.

L'ora fissata per ricevermi era *poco dopo il mezzo giorno*. Essendo il granduca per sortire la mattina a cavallo, ebbe la compiacenza di lasciar detto che, s'io fossi arrivato prima del suo ritorno, mi dicessero ch'ei non avrebbe tardato che pochi minuti. Ciò mi fu detto dal principe Rospigliosi, ch'era seco quando ne lasciò l'ordine, e tali riguardi mi piacciono assai più (su tutti i punti di vista) che non mi piacerebbero le propensioni di attirarmi verso la corte.

L'istessa mattina era giunta in Pisa la marchese Lucchesini, per esser presentata nel dopo pranzo alle loro Altezze reali, ed aveva intenzione di tornarsene a Lucca dopo l'appuntamento, che finisce alle 9 della sera. La principessa Rospigliosi<sup>74</sup> mi aveva detto che il granduca voleva darle un pranzo il dì seguente, il che faceva credere ch'ella resterebbe. Io sapevo il contrario, e bramavo di non vederla esposta a dare un rifiuto, che certe persone credono di non dover *mai* ricevere. Mi venne l'occasione favorevole d'ottenere l'intento, come dirò. Il suo secondogenito<sup>75</sup> non gode per anche perfetta salute, benché stia molto meglio che non istava prima d'arrivare in questo clima. Ella, sebbene abbia passato parecchie notti alla campagna o a Livorno, lasciandolo in Lucca, dove certo la presenza della madre non gli è necessaria, se ne servì di scusa per ricusare la pressante offerta, che monsignor Fabbroni le faceva di alloggiare in casa sua, insistendo egli ch'essa non avrebbe potuto partire, persuaso senza dubbio dell'impossibilità di ricusare un tal invito.

Subito ch'ebbi dato al granduca il mio libretto, e dettogli poche parole su quel soggetto, ei m'entrò a parlare della marchese Lucchesini, dicendomi che si aspettava in Pisa quella sera. «Ell'è già venuta (diss'io) quantunque abbia un figlio ammalato, il che l'obbligherà a tornarsene a Lucca stanotte». (Siccome avevo fissato io il giorno della presentazione col Manfredini, volli anche farle un merito d'esser venuta, malgrado la malattia del figlio). Veddi chiaramente dal suo volto che tale annunzio gli dispiacque; ed essendo poi venuto il primo forier di corte ad invitar la marchese per la sera, senza poter

74 Maria Ottavia Odescalchi (1757-1829), épouse du prince Giuseppe Pallavicini Rospigliosi.

75 Lucchesini avait deux fils, Moritz, décédé très jeune, et Franz (1787-1867), qui fut ensuite maréchal à la cour du prince Frédéric-Charles-Alexandre de Hohenzollern (1801-1883).

far l'ambasciata in persona, perché eramo a pranzo, ricevuta ch'egli ebbe la risposta, domandò *se la signora pernottava in Pisa*, e inteso che partiva la sera medesima, soggiunse che *ne aveva domandato, perchè aveva degli altri ordini da eseguire, in caso che fosse restata*. Considerata la mia amicizia ben nota con lei e tutta la famiglia, ebbi piacere che si evitasse l'urto certamente spiacevole che avrebbe dato il suo rifiuto.

Quando ebbi detto al granduca che la marchese non pernotterebbe in Pisa, ei mi domandò dov'era presentemente il suo marito, e mi fece varie interrogazioni sul conto suo, le quali mi obbligarono a rispondergli, tralle altre cose, che aveva chiesto congedo 4 volte, senza poterlo ottenere, e ch'io gli avevo scritto *con buono inchiostro*, che doveva insistere; che l'uomo d'onore deve della considerazione a se stesso; ecc. E siccome parve, o affettò d'ignorare, che potesse aver dei motivi di non esser contento, risposi con tuono rispettoso, ma seccamente, queste precise parole: «Doveva prender la strada d'Italia, quando sortì di Varsavia, poiché quando si vede distruggere sotto i proprj occhj l'opera che uno è stato mandato a fare<sup>76</sup>, il tempo è ben maturo per andarsene». Allora disse: *Avrei piacere ch'ei venisse a star con noi*. Soggiunsi, che l'avrei gradito molto, e particolarmente a motivo della moglie, che si annoiava senza di lui; ei replicò ch'era *ben naturale*; e così terminò il dialogo.

Avendo indicato il soggetto, sul quale scrissi al marchese Lucchesini, penso che non sia per dispiacere al mio buon padrone d'averne la copia, onde mi prendo la libertà d'includerla. Per giustificare il mio stile franco e liberissimo con lui, e l'amicizia che gli porto, rammenterò al mio caro padrone il mio vivo risentimento col medesimo, parlandogli della condotta della Prussia verso la Pollonia, in presenza della sola moglie in Varsavia. Il suo volto, il suo silenzio e tutta la sua condotta posteriore mi convinsero ch'ei pensava come me, e che la durezza con cui gli parlai, lungi dal diminuire l'amicizia e la stima che aveva per me, l'accrebbe non poco. La moglie me l'assicurò il giorno dopo nell'appartamento di M.<sup>de</sup> Grabowska; tutto quel che à scritto ai suoi amici in Vienna e in Italia me lo conferma, come pure il suo biglietto che trovai al mio alloggio la sera precedente alla mia partenza, dopo d'aver dato *forse l'ultimo bacio* alla bella mano del mio caro e amato padrone!

Tralle altre espressioni di quel biglietto, parlanti veramente il linguaggio del cuore, vi erano le seguenti: «Non vi parlo dell'impressione, che à lasciato in me la nostra separazione. Il momento in cui ci rivedremo potrà soltanto farmela dimenticare. Degli uomini della vostra tempra ve n'è ben pochi al mondo! E questi partono!».

76 Lucchesini avait joué un rôle important dans l'établissement de l'alliance entre la Pologne et la Prusse.

N.B. Avevo conservato con gran premura alcuni pochi foglj restatimi, di quelli nei quali solevo scrivere al mio caro padrone in Varsavia; ma impiegai l'ultimo nel mio numero precedente.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, ff. 45-46 – Mss. Gino Capponi, 334]

## M 13ns

Pisa, 31 dicembre 1792

Quantunque la data sia di Pisa, io sono a Lucca, e sento dalla marchese Lucchesini, che il suo marito à non solo accettato, ma desiderato d'andare inviato alla corte di Vienna. Questa donna, ragionando meco con una confidenza, alla quale son persuaso che non ammette verun'altra persona, à sviluppato da due mesi in qua un tal buon senso, ch'io non le ne avrei creduto la decima parte. Ella concepisce gli scoglj, nei quali si espone di urtare il suo marito; lo disapprova moltissimo; e tace a tutti, fuori che a me, le sue apprensioni e il suo dispiacere. Quel che me la rende più stimabile in questo, si è il saper io che, dopo Varsavia, il soggiorno a Vienna le piace più d'ogni altro, e quel di Lucca l'annoia.

La mia lettera al Lucchesini, della quale mandai copia nel numero precedente, non à potuto pervenirgli, se non dopo che il tutto era già fissato irrevocabilmente; ma quando ancora fossegi giunta prima, parmi di vedere, che non avrebbe potuto raffrenare la sua troppo lusinghevole ambizione. Io dirigerò dunque le mie batterie verso un'altra parte, procurando che la sua nuova carriera possa giovare all'oggetto, che tanto interessa il mio misero cuore, ed occupa giorno e notte le mie facoltà intellettuali. Uno dei miei recenti, cari e stimabili amici, il general Voyna, mi scrive nell'ultima sua de' 17 del corrente, tralle altre cose spiacevoli della Pollonia, le seguenti, che son ben atte a lacerarmi l'anima. «Tout y est à la merci de quelques citoyens ambitieux que vous connoissez, qui s'acharnent à detruire tout ce qu'il y a eu de bons établissements, et surtout à faire essayer à notre bon Roi toute sorte d'outrages et d'humiliations».

La buona marchese si unirà meco *di buon cuore* in tutto ciò che possa tendere al sopra-indicato intento, e a tempo e luogo ella potrebb'essere di grande utilità; ma non ci vuol fretta, e bisogna tacerne a lei la vera cagione.

Fa duopo adesso di temporeggiare. Bisogna esser preparati per ogni evento, e riservati in forma da potersi gettare ove bisogni, subito che sarà sciolto il gran problema. Per tal ragione ò giudicato proprio di non rispondere al contenuto di una lettera venutami da Parigi<sup>77</sup>, della quale includo la copia, e mi son limitato a dire «il soggetto è di natura tale per la sua vastità e complicazione, che richiede molto tempo e mente più tranquilla che non

77 Il s'agit d'une lettre du 27 novembre 1792 de Couchaud, négociant à Lyon, qui avait été chargé par Mazzei de vendre ses biens de Mazzei restés à Paris (voir *Memorie*, ad indicem. La lettre est publiée dans *Scelta di scritti e lettere*, III, pp. 67-69).

ò adesso, per poter discuterne ogni punto, e rispondervi con giudizio corrispondente all'importanza del medesimo». Io son tuttavia d'opinione che la Francia sarà *nulla* se le dissensioni interne prevalgono, e che sarà *tutto*, se la forza della necessità fa prevalervi l'ordine. L'evento essendo certamente problematico, non bisogna progudicarsi né da un lato, né dall'altro.

P.S. Sono inquieto sull'evento delle mie lettere, non sapendo ancora nulla di alcune di quelle, che ànno dovuto giungere a Varsavia dopo il 26 ottobre. Non pretendo che il mio caro e infelice padrone si dia l'incomodo di scrivermi; ma ritorno bensì a supplicarlo, che per mezzo di mano terza me ne faccia saper la ricevuta, e che le lettere per me sieno incluse in una sopracarta, diretta *al signor Diomede della Croce, direttore della posta di Pisa*.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, ff. 47rv-48v – Mss. Gino Capponi, 334]

## M 14ns

Pisa, 7 gennaio 1793

Il mio numero precedente dei 31 dicembre non era partito di 24 ore, quando mi pervenne il n° 6 dei 10 novembre, in risposta al mio n° 6 de' 22 ottobre. Se nella lettera pervenutami non vi è sbaglio di data, avrebbe ritardato circa un mese più del dovere. In tal caso voglio sperare che ciò non seguirà, quando le lettere mi verranno incluse *al signor Diomede della Croce, direttore della posta di Pisa*.

Son circa 4 anni, che Sua Maestà mi prevenne di quel che mi vien ripetuto nel sopraddetto n° 6, relativamente a quel che il vecchio Monet *appelle ses longues services*. Dirò di più: l'avevo già concepito dai discorsi del medesimo. Le narrazioni da lui fattemi sulla natura dei suoi pretesi servizj non mi disposero punto a suo favore; ma ebbi solo riguardo agl'istessi motivi che dirigono l'ottimo cuore del mio caro padrone. La sua decrepitezza e la cecità della sua moglie fanno i suoi meriti.

Io non dissi che *les gens estimables de ma connoissance* anno l'opinione e conservano i sentimenti che merita il mio buon padrone, ma bensì «che in tutto il mondo ei gode la più alta stima di quei, la cui opinione è valutabile, e ch'ei regna in tutti i cuori». Il fatto è generale, non si riduce a una sì piccola sfera; il rimbombo dell'opinione si sente da tutte le parti.

Quanto alla donna savoiarda sul cui essere m'interroga Sua Maestà, ell'è figlia d'un avvocato, che fu buon uomo e senza capo, che dissipò la maggior parte d'un buon patrimonio, e lasciò una famiglia molto numerosa. Costei, dopo varie vicende, che la rendono stimabile a chi n'è informato, si ridusse a vivere in Parigi coi frutti del suo lavoro. L'ago era la sua ricchezza; conseguentemente viveva colla più rigida parsimonia. Dopo la buona compagnia il suo diletto era la solitudine. Tra il piccol numero de' suoi scelti amici è il buon vecchio dottor Gem e l'abate Piattoli, che l'amano e stimano infinitamente. Nella malattia grave, ch'ebbi à *l'hotel des colonies*, i due detti amici la viddero assistermi continovamente coll'affetto di madre e sorella, e coll'attenzione d'un'ottima nutrice, e non ignoravano che avrebbe fatto l'istesso per ognun di loro. Quando fui per prender casa, tutti convennero che doveva venire a star meco per suo proprio sollievo, e per mia utilità, poiché la cura della mia casa in mano d'una donna di servizio sarebbe stata meno sicura e meno economica. L'evento corrispose all'opinione, e la povera donna diceva che a 42 anni (sua età nel 1789) cominciava a risentire gli agj della casa paterna. Nata con una sensibilità straordinaria, continovò a pianger 15 giorni la partenza del Piattoli. Può facilmente congetturarsi la sua desolazione, quando ella vedde il dottor Gem prepararsi ad abbandonar la Francia, me pronto a partire col conte Giovanni Potocki, altri amici dispersi o incerti del loro stato, e i disordini accrescersi ogni giorno più. Il conte Giovanni, che la conosceva



da qualche tempo, vedendola in quello stato, non poté conservare gli occhi asciutti, e l'abbracciò e procurò di consolarla con una tenerezza da fratello. Pochi giorni dopo ella partì per la Savoia per soddisfare il desiderio che aveva sempre avuto di rivedere la sua vecchia madre. Le sue prime lettere giuntemi in Varsavia non respiravano quasi altro che la reciproca consolazione materna e filiale. L'ultima pareva d'una donna delirante; la madre gli era morta nelle braccia. La Savoia le divenne un orrore; Parigi non era più luogo per lei; e i pochi resti raccolti dell'eredità paterna non le servono per le scarpe. La consigliai fin da Varsavia di venire a Pisa, consiglio che le aveva dato anni sono in Parigi anche un certo Unis<sup>78</sup>, chirurgo sommo, amico pure del dottor Gem, del Piattoli e mio, nativo e abitante di qui ma che andrà forse a fissarsi a Milano, dov'è chiamato. Ella è presentemente in viaggio per venire a star meco. Considerato il tutto, non è maraviglia che ella senta per il mio caro padrone quel che esprimono le sue parole copiate nel mio n° 6. Il suo nome è M.lle Josephine Vuy, famiglia ben nota in Savoia, e un poco parente del conte di Cordon<sup>79</sup>, che fu l'ultimo ambasciator di Sardigna in Francia.

Nell'ultima mia gita a Lucca intesi dalla marchese che il marito aveva non solo accettato, ma desiderato la missione di Vienna, conforme dissi nel mio n° 13, e che la tormenta con replicate lettere, affinché si metta in viaggio in questa stagione per riunirsi seco a Frankfort, e andare a Vienna insieme. Egli scrive da amante incomodo, piuttosto che da marito sensato, e come se neppure sapesse, che l'amore non dipende dalla nostra volontà. Ciò mi diede occasione di riscrivergli prima d'aver potuto ricever la risposta alla mia precedente, che restò qualche tempo a Lucca, a motivo d'un'indisposizione della marchese. Includo la copia della detta lettera<sup>80</sup>, e passo ad alcune riflessioni sulla medesima.

78 Giovanni Gualberto Unis, médecin.

79 Vittorio Amedeo Salier della Torre di Cordon (1726-1800), ambassadeur du royaume de Sardaigne à Paris de 1788 à 1790.

80 Lettre de Mazzei à Lucchesini, Lucca, 5 gennaio 1793 [Zbiór Popielów 411, ff. 347rv-348v]: Caro e amato amico, ecco dunque perduta ogni speranza di rivedervi qua. La cosa essendo decisa, è inutile il fare una parola di più sul soggetto della mia precedente dei 3 del passato. In questa vi dissi, come vi diò sempre, il mio libero sentimento da vero amico, e non ebbi in veduta alcun altro interesse che il vostro. Ciò si capisce facilmente. Ritornato voi alal ita privata, tutto il bene che potevo sperarne si riduceva al piacere della vostra compagnia, della quale non è certo che avrei potuto goder lungamente, conforme non è certo ch'io non possa tornare a goderne, restando voi sul teatro politico.

Dall'altro canto, continuando voi ad essere un attore significante su quel teatro, può venirvi in acconcio di giovare immensamente a chi occupa la massima e più tenera parte del mio afflitto cuore. Voi pure amate il mio caro padrone! Ed io so che la vostra felicità sarebbe non poco aumentata, se poteste contribuire a ristabilire efficacemente la sua. Per ora non ne vedo aperture; ma pare impossibile che non ne vengano. Venendone, voi l'abbraccierete certamente; e chi potrebbe tirarne meglio partito di voi?

Quantunque in un affare di tale importanza il mio privato bene sia piccolissima cosa, contutto ciò la vostra amicizia per me ve lo farà probabilmente considerare più che non merita. Sappiate dunque che, giovando al mio padrone, potreste provvedere alla mia esistenza. Vi dissi già in Varsavia che, per tranquillizzare il migliore, l più sensibile degli uomini, sul conto mio, gli avevo rappresentato la mia situazione alquanto più felice che non è. Quell'alquanto non poté darvene

Ò voluto provargli che nel consiglio datogli nella prima, non penso ad altro interesse che al suo; e in fatti, non saprei agir diversamente. Se avessi voluto parlare anche di quel che interessa me, avrei detto: «Questa è la mia maniera di vedere, considerando *il vostro solo interesse*; ma se dovessi considerarvi anche il mio, bramerei piuttosto, ecc.». Con quella dimostrazione mi è parso d'accrescere il mio diritto d'impegnarlo con zelo in quel che potesse giovare al mio caro padrone, del quale ò voluto anche rammemorarvi l'affetto, poiché ò potuto farlo senza affettazione, ove gli parlo del suo secondogenito.

Non ò creduto neppure inutile di parlargli del mio interesse proprio, separato da quello del caro padrone, poiché, quantunque piccolissima cosa in paragone del grande oggetto, non può essere indifferente ad uno che mi professi tanta amicizia, e che à parlato e scritto a molte persone di vaglia in maniera da far credere ch'ei riguarda la mia amicizia come cosa di qualche pregio.

Quanto a quel che dico del mio ritiro in America, se il mio padrone (restando al posto che occupa) non fosse in caso di assistermi, è la pura verità. Non l'ignoravo, allorché parlai seco in forma da tranquillizzarlo sullo stato della mia finanza; ma come potevo pensare ad altro in quel punto, che a risparmiare la sua dolce, umana, eccessiva sensibilità? Ò molto pensato,

un'idea giusta, e veramente non fu mia intenzione di darvela. Potevo allora non dirvi tutto senza offender l'amicizia; ma ora mi credo in debito di farvi noto (raccomandandovene il segreto senza eccezione) che se il re non potrà fare assolutamente nulla per me, sarò costretto a ritornare in America. Mi dispiacerebbe di dover traversare un'altra volta l'Atlantico, ma bisognerà subire la dura legge della necessità.

Passo adesso ad un altro soggetto, e comincio dal copiarvi quel che scrissi al Re pochi giorni sono di Maurizio, parlandogli della vostra famiglia: «Il secondogenito non gode per anche perfetta salute, benché stia molto meglio che non istava prima d'arrivare in questo clima». Questa citazione à due oggetti, il primo dei quali è di farvi vedere la mia opinione sulla salute di Maurizio, per le ragioni che vi dirò in appresso. Il secondo è di pura incidenza, e può servire a rammemorarvi l'amicizia costante di quell'ottimo principe, poiché voi ben sentite che s'io non sapessi di fargli piacere, non gli darei delel informazioni così dettagliate sul vostro conto. A questo proposito vo' dirvi che, dopo d'avergli parlato delle stimabili qualità di ognuno della vostra famiglia, particolarmente di Cesare, e dell'accoglienza distinta di questi sovrani alla vostra consorte, l'informai di quel che non potete sapere s'io non ve lo dico, cioè, che il granduca (prima che si sapesse la vostra missione a Vienna) mi fece parecchie interrogazioni sopra di voi, e concluse dicendo: Avrei piacere ch'ei venisse a star con noi.

Venendo adesso all'altro punto, io mi farò lecito di domandarvi, come avete potuto pensare di far viaggiar la moglie in questa stagione, a traverso alle montagne che ci separano, e con due piccoli ragazzi, il minore dei quali non in buona salute? Pensate alle amarezze del vostro cuore, se mai succedesse qualche disgraziato accidente! Pensate ancora che ne sareste responsabile all'opinion pubblica. Come evitar la taccia, e d'essere inconsiderato, o trasportato da una passion d'amore appena scusabile in un giovanetto di 18 anni, o egoista a segno da non curarsi d'altro che della propria soddisfazione? Io non vorrei a qualunque costo che fossero note le vostre premure per farla partire; e posso assicurarvi che la vstra moglie ne parla con una circospezione, ammirabile in chicchessia, e particolarmente in una donna. Perdonatemi, amico; ma non vi sarei tale, se non vi parlassi con questa schiettezza. Perché non venire a prenderla? Così tutte le spiacevoli riflessioni sarebbero evitate. Io so che gli ostacoli son forti; ma son persuaso che (volendo) potete superargli. Addio mio caro e amato amico.

se dovessi partire, e non farne sapere il motivo, se non dopo il mio arrivo nell'altro emisfero; ma varie considerazioni mi ànno ritenuto. Consultai su di ciò l'amico Sobolewski, gli esposi la mia vera situazione, il mio pensiero d'andare in America, e gli tacqui le ragioni che mi arrestavano. Ecco in poche parole il senso della sua risposta: «Chi vi dice che il Re non possa assistervi? Come sapete che non potret'essergli utile? Perché esporvi a dargli un dispiacere? Non avreb'egli tutta la ragione di lagnarsi di voi?». L'abbracciai, dicendo: «Caro amico, pensavo esattamente così; ma ò voluto sentire la vostra opinione, senza progudicarla colla mia».

[Zbiór Popielów 411, ff. 349-350 – Mss. Gino Capponi, 334]

## M 15ns

Pisa, 18 gennaio 1793

Mi pervenne in tempo debito il n° 7 de' 22 del passato, ma troppo tardi per potervi rispondere a posta corrente; tanto più che (a motivo di varj sbagli del copista) la lettura d'una sola pagina mi à costato un tempo infinito, senza potermi accertar del senso, che per altro spero d'aver indovinato. Il detto n° mi è stato trasmesso dal general Voyna<sup>81</sup>, soggetto ch'io stimo ed amo sommamente, poiché io non calcolo il valor delle amicizie dalla data, ma dal merito.

\* Ce digne homme commence sa lettre à moi ainsi: «Je suis chargé, mon respectable ami, de vous faire parvenir la lettre ci-jointe; elle vient d'une main qui nous est bien chère à tous deux.

Mon rappel est décidé; notre bon Roi est obligé de le signer, ainsi que de faire beaucoup d'autres choses à contre coeur».

J'aurai soin d'user les precautions qu'on m'ordonne, en parlant du Roi. \*

Non dirò nulla sur un soggetto, che *mi lacera l'anima*, e passerò ad altri.

Se i francesi ànno veramente qualche veduta contro il riposo dei governi della bassa Italia, non è probabile che la possano effettuare in breve. Poche forze non servirebbero, e non pare che sieno in stato da mandarne molte, almeno per qualche tempo. La difficoltà viene accresciuta dalla dispersione della lor flotta, la quale, dopo uscita dal golfo di Napoli, fu così mal trattata da una fierissima burrasca, che finora si à notizia di soli 4 vascelli, ridotti anche a non poter navigare per qualche mese<sup>82</sup>.

La nazione piemontese par che sia molto mal contenta, il che potrebbe facilitar le intraprese della Francia in quella parte, se più importanti occupazioni non l'obbligassero a richiamar le sue forze altrove.

Esiste un'ottima armonia tra questo governo e la nuova Repubblica, conforme si ricava dal contenuto nel mio n° 11.

81 Voir la lettre du général Wojna à Mazzei de Vienne le 31 décembre 1792 dans *Scelta di scritti e lettere*, II, pp. 83-84.

82 En décembre 1792, une escadre de dix vaisseaux, commandée par l'amiral Louis-René-Madeleine de Latouche-Tréville (1745-1804), fut envoyée à Naples pour effectuer une mission d'intimidation et obtenir les excuses du gouvernement napolitain dont l'ambassadeur à Constantinople avait intrigué pour faire refuser ses lettres de créance à l'ambassadeur de la République française. Il obtint satisfaction mais peu de temps après avoir quitté Naples pour retourner à Toulon, une violente tempête obligea la flotte française à retourner à nouveau au port de Naples pour réparer les dégâts.

Se i francesi potessero fare uno sbarco di 30.000 uomini, non avrei gran fiducia nei preparativi del papa, e non credo che il governo di Napoli sarebbe molto portato a mescolarsene. Quanto alle disposizioni del popolo, non ci fo alcun fondamento.

Includo una lettera per il banchiere Bernaud, a sigillo volante, affinché il buono, il caro padrone possa darle o non darle corso, conforme giudicherà a proposito. Raccomando solo che, dandole corso, il sigillo sia chiuso in forma, da non potersi congetturare ch'io l'abbia mandata aperta.

Con molto dispiacere, ma costretto dalla necessità, m'induco a dire, che il mio bisogno, indicato nel numero precedente, è *molto pressante*.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, ff. 49-50 – Mss. Gino Capponi, 334]

[Mazzei à Clément Berneaux]

Pise, 18 janvier

Je vous ai écrit le 27 septembre de l'année passée, et je n'ai pas encore de reponce. Vous avez certainement reçu ma lettre, puisque vous avez eu la bonté de faire parvenir à sa destination celle qui y étoit jointe. Souvenez vous, je vous prie, que vous m'avez promis votre amitié et de m'obliger en tout ce qui pourroit être dans votre pouvoir de faire pour moi. Il pourroit arriver, que mon maître vous donne de l'argent pour me remettre. Dans ce cas, vous m'obligeriez beaucoup, si vous vouliez me emettre vos lettres d'échange sur Vienne en ducats. Il suffit qu'elles soient en inperiaux, il n'est pas nécessaire qu'elles soient en creimnitz, comme l'autre fois, quand j'avois besoin de les recevoir en nature. Comme vous pouvez faire vos lettres à 3 mois de date, j'espère que vous pouvez me donner ducat pour ducat, et dans ce cas j'ai le moyen de les negocier ici sans rien perdre.

Repondez moi, mon cher ami, au contenu de ma première letter, je vous en prie; [mots illisibles car le bord de la feuille est tranché] donnez moi quelques nouvelles de notre bon ami le comte Jean Potocki, dont je n'ai pas des nouvelles ni directes, ni indirectes; je ne sais pas même où il est.

Presentez mes complimens à madame Bernaud<sup>83</sup>, saluez de ma part votre fils<sup>84</sup> et votre obligeant caissier<sup>85</sup> et croyez moi très sincerement

Votre affectionné ami Philippe Mazzei

83 Ludwika Chapiseux de la Grange, épouse de Klemens Firmian Berneaux.

84 August Berneaux.

85 Schatz.

N.B. Si vous m'envoyez votre réponse directement, ayez la précaution de la mettre sous enveloppe, adressé à *Monsieur Diomede della Croce, directeur de la poste, à Pise*. Mais si vous me l'envoyez par le même canal, que vous recevrez celle-ci, cette précaution ne sera pas nécessaire.

[Feuille insérée dans le Mss. Gino Capponi, 334]

R 8ns<sup>86</sup>

[Varsovie] ce 19 janvier 1793

Dans le cours de cette semaine j'ai reçu presque à la fois vos numéros 10, 11, 12 et 13 du 14, 21, 28 et 31 décembre.

Quoiqu'au milieu des plus noirs chagrins et des plus facheux embarras, je ne puis me refuser de donner à un ami tel que vous une reponse, que mon esprit et mon coeur lui doivent. J'ai parlé à la mère du petit Stanislas d'après tout ce que vous m'avez écrit à son sujet; elle vous est infiniment reconnoissante pour les motifs qui vous ont engagé à m'écrire, comme vous avez fait. Mais on répond à cela, que si elle avoit eû le dessein de faire étudier son fils dans une école publique, elle auroit preferé la Toscane à Rome, mais que dans l'éducation isolée et par des maitres particuliers que son fils doit recevoir à Rome, elle a tout lieu de croire qu'il sera bien élevé. D'ailleurs tous les arrangemens étant pris de long main à Rome par le cardinal Antici<sup>87</sup>, il ne seroit gueres faisable de les rompre tous brusquement. Le voyage de Naples n'est plus à revoquer non plus, car je le crois déjà fait à l'heure qu'il est. Que si par quelque circonstance le projet d'étudier cet enfant à Rome se derangeoit ou par cause de santé, ou par quelque trouble à Rome même, ou telles autres causes, nous serons toujours à tems de revenir à vos idées d'étude en Toscane sur les quelles je vous demande cependant encore un éclaircissement; est ce a Pise ou à Sienne que vous penseriez de fixer le lieu d'étude du jeune homme?

Je passe à présent aux objets de vos lettres posterieures. Je suis bien aise, que vous conservez avec la marquise une liaison de confiance, qui pourra peut-être un jour ou l'autre devenir encor utile, et que les dispositions personnelles de cette dame continuent à m'être favorables; du reste, je crois même que le mari dans le fond da sa pensée vous donne raison, mais qu'il est trop enlacé pour pouvoir se depettrer du moins de ci tôt.

La tempete qui a si mal traité la flotte françoise sur la Méditerranée derange sans doute bien de projets. Le flegme des bourgeois allemands, l'attachement des flamands à leur ancienne constitution, la fidélité recentemente manifestée des sujets autrichiens envers leur souverain, les armemens si renforcés de l'empereur et du roi de Prusse, la grande majorité de la nation

86 Mazzei en accuse réception dans sa lettre M 18ns du 18 février 1793.

87 Tommaso Antici (1731-1812), marquis, chargé d'affaires (1766), puis ministre plénipotentiaire (1768) de Pologne à Rome, fonction qu'il exerça jusqu'au troisième partage de la Pologne. Il fut nommé cardinal en 1789 grâce aux pressions exercées sur Pie VI par Stanislas-Auguste: voir vol. I, *ad indicem*.

anglaise bien décidée contre les maximes françaises, diminueront probablement beaucoup et bientôt l'honneur de toute puissance universelle qu'on se forme à Paris, et dont je vois les traces dans la lettre du 27 novembre, dont vous m'avez envoyé la copie.

Celle de la déclaration du ministre de Prusse<sup>88</sup> que je joins ici, vous dit elle seule presque tout ce qu'il y a à savoir dans ce moment sur la Pologne. Il faut seulement y ajouter qu'il est faux, que la moindre violation du territoire prussien ait été commise par les polonais<sup>89</sup>. Il est également faux qu'il y ait des clubs jacobins en Grande Pologne. Mais il est exactement vrai, que la Pologne est extrêmement malheureuse, et qu'il est encor impossible de vous dire ce que finalement fera le Roi de Pologne.

Du reste je vous crois beaucoup trop sage pour que vous pensiez seulement à retourner en France d'après tout ce qui s'y passe.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, ff. 79rv-80r]

88 August Friedrich Ferdinand von Goltz (1765-1832), chargé d'affaires prussien à Varsovie en absence de Girolamo Lucchesini.

89 Le 24 janvier 1793, soit le lendemain de la signature à Saint-Pétersbourg de la Convention établissant le deuxième partage du pays, les troupes prussiennes, prenant prétexte d'une intrusion inexistante sur leur territoire de la part de troupes et de patriotes polonais, envahirent la région de la Grande Pologne sans trouver aucune résistance. Voir aussi *infra* la lettre M 18ns du 18 février 1793.



## M 16ns

Pisa, 1 febbraio 1793<sup>90</sup>

\* J'ecris aujourd'hui pour envoyer la copie de la reponse de Lucchesini, dont l'original est daté de Francfort le 11 janvier<sup>91</sup>, à ma première lettre datée de Lucque le 13 decembre, dont j'ai envoyé la copie dans mon n° 12.

90 Annotation sous la date: «reçu 1 mars».

91 Lettre de Lucchesini à Mazzei, [Frankfurt, 11 gennaio 1793] [Arch. Ghigiotti 860 a, ff. 69rv-70r – Mss. Gino Capponi, 334]:

Vi rendo mille grazie per la vostra cordiale e gentile vostra lettera de' 3 del decoro mese. Per quanto al tutto inaspettato, e punto adattato alle mie circostanze mi sia comparso il piano da voi formato per me, ciò non ostante è riconosciuto in tutta quanta la vostra lettera quell'aureo candore, e quel vivace affetto per gli amici vostri, che mi vi rende sì grato. La vostra attenzione di tastar l'animo della mia moglie, per la cui contentezza non è cosa decente ch'io non facessi, m'ha sommamente piaciuto. Voi l'avrete imparata a conoscer meglio nella domestica tranquillità di Lucca, che non nel cortice della compagnia in Varsavia. E nell'uno e nell'altro caso vi sarete accortoche pochi uomini posson esser di me più contenti nello stato del matrimonio. Non mi è mai caduto in mente il dubbio, ch'essa non si accomodasse a viver col suo marito e coi figli, non che a Lucca, ove non pochi motivi per lei, moltissimi ne à per di contentezza e di allettamento, ma anche al Kamkschaka. E quando dovessi prendere il partito, di che mi parlate nella vostra lettera, non mi mancherebbe quella determinata fermezza per sostenerlo, che voi mi scongiurate di mostrare nell'abbandonare gl'impieghi che mi sono affidati, per ritirarmi a Lucca.

Due motivi v'inducono principalmente, caro amico, a consigliarmi un pronto ritiro. Il primo è la giusta impazienza della mia moglie d'impor fine all'amara lontananza, che ci separa l'uno dall'altra. Il rimedio è pronto, e mi lusingo ch'ella l'abbraccerà incontinentemente: di porsi in cammino per la Germania e di passar per Francfort affine di andar meco a Vienna tra non molto tempo; e non potendo e non volendo avventurarsi a passar le Alpi nel cuore del verno, di recarsi alcune settimane più tardi a Venezia, e pigliare di là direttamente la strada di Vienna. Quel soggiorno è dopo Varsavia il più grato a Carlotta, e d'ogni altro il più convenevole al mio piano d'educazione pe' figli. Leopoldo non volle che mi si affidasse il posto di ministro di Prussia colà: la sua repugnanza non mi fece il minimo torto nel concetto di coloro che sono bene informati delle cose. Il giudizio degli altri non può avere alcun pregio, e varia al variare delle apparenze, alle quali si appoggia. Francesco II lungi dal repugnare al mio desiderio di effettuare al presente ciò che il padre non volle permettermi l'anno scorso, ha pubblicamente smentito i pregiudicati sentimenti del pubblico di Vienna.

Del resto io non ò mai avuto in animo di ritirarmi dal servizio del re mio signore; ma bensì dal posto di Varsavia. Non stava a me di pubblicare ciò che sapeva della fiducia, che avrebbe in me la maestà del re, rimettendomi durante la campagna la direzione del suo gabinetto. Poco o nulla mi curo delle calunnie del Moniteur: i fatti che cominciano a svilupparsi negli occhj del pubblico serviranno di apologia alle taccie, che potranno essermi apposte. Io so che trattane la somma afflizione di viver lontano dalla mia cara famiglia, non ho alcun motivo di pena, né di scontentezza. Non mi accade di fidarmi alle promesse, perché i fatti le effettuano appena mi sno offerte; le carezze non si usano in una corte militare, ove la più illimitata autorità nell'esercizio del mio impiego le rende superflue. Ma per convincervi che non mi lascio abbagliare dallo splendore del trono, vi basti di sapere, che non ò voluto, non voglio, e non mi lascerò giammai indurre a accettare la carica offertami più di 10 volte di ministro di gabinetto. Mentre e di Berlino e di qui ognuno mi prega a restare al mio posto attuale, io mi preparo ad andarmene a Vienna, ove vorrei poter lusingarmi di rivedervi. Se ciò non può farsi, e che voi non vi lasciate trasportare di nuovo a Parigi o in America, verrò a vedervi in Toscana come prima per me si potrà. State sano, e soprattutto conservatemi la vostra amicizia. Tutto vostro ...

P.S. Piattoli scrive la storia della rivoluzione de' 3 di maggio 1791, per quanto si dice. Se non è sincero, vi sarà chi vi farà le note. [Lucchesini]

Cette lettre confirme le jugement que nous avons fait de lui à Varsovie, mon bon maître et moi: il est un honnet homme sans être un martyr de la vertu. On voit qu'il a, ou plutôt qu'il veut avoir une bonne opinion de son maître; qu'il ne peut pas abandonner l'espoir de briller dans les affaires politiques; qu'il est encor, et qu'il sera probablement toujours amoureux de sa femme. Comme il a beaucoup plus d'esprit que bien d'autres, parmi les gens de la diplomatie, et qu'il a beaucoup d'ascendant sur l'esprit de son maître, il n'est pas improbable que les circonstances le portent à pouvoir nous être utile. Dans cet espoir je continuerai donc mes liaisons avec lui, autant que mon maître le jugera convenable.

S'il est vrai que Piattoli écrit l'histoire de la révolution<sup>92</sup>, j'en suis très fâché. Par son enthousiasme et sa grande facilité à se faire illusion, il pourra nous faire beaucoup de mal. J'aime la vertu de son cœur, j'estime les talents de son esprit; mais je connois aussi toute la foiblesse de son jugement dans les affaires du monde. \*

[Arch. Ghigiottiego 860 a, f. 51rv – Mss. Gino Capponi, 334]

92 Dans la copie de la BNF: «du 3 mai».

## M 17ns

Pisa, 8 febbraio 1793<sup>93</sup>

\* Par les précautions que mon cher maitre me recomende, et les raisons qu'il m'en donne dans son n° 7 du 22 decembre, je ne devois<sup>94</sup> pas lui ecrire d'aucune affaire, avant de recevoir des nouvelles de quelqu'un de mes n<sup>os</sup> precedents celui-ci, depuis le n° 9. \*

[Arch. Ghigiottiego 860 a, ff. 52r – Mss. Gino Capponi, 334]

93 Annotation sous la date: «reçu le 26 février».

94 Dans la copie de la BNF: «je crois ne devoir».

R 9ns<sup>95</sup>

[Varsovie] 13 fevrier 1793]

La dernière lettre que j'avais de vous était sans numero 13, datée du 31 decembre 1792. Avant hier j'ai reçu une lettre de vous sans numero 15 datée du 18 janvier, ainsi le numero 14 me manque.

Je joins ici la reponse de Schatz premier commis de Preneau<sup>96</sup> lequel est à Vienne.

Si je ne vous<sup>97</sup> d'avantage c'est que je suis vraiment dans l'indigence moi même, par mille raisons, dont la dernière est que la Confederation siegeante à Grodno<sup>98</sup> me retient plus de cent mil ducats de mes revenus qui me sont dus, depuis plus de 4 mois. Ne comptez plus sur des secours pecuniairs de ma part.

Rien ne m'est plus dur que de ne pouvoir plus aider les autres.

Sievers<sup>99</sup> nouvel ambassadeur est arrivé, mais j'ignore encor ce qu'il me dira sur notre sort ulterieur.

[Arch. Ghigiottiego 860a 81rv]

95 Mazzei en accuse réception dans sa lettre M 20ns du 29 mars 1793.

96 Il s'agit du banquier Berneaux.

97 Il y a ici un blanc dans le manuscrit.

98 À partir d'octobre 1792, Generalność (Généralité) de la Confédération de Targowica, c'est-à-dire la plus haute autorité des confédérations combinées de la Couronne et de la Lituanie, exerce son pouvoir depuis Grodno.

99 Comte Jacob Johann von Sievers (1731-1808), nommé à la fin de 1792 ambassadeur de Russie en Pologne à la place de Bulhakov.

## M 18ns

Pisa, 18 febbraio 1793<sup>100</sup>

Mi è pervenuto il n° 8 dei 19 gennaio.

\* Presque toutes les lettres sont retardées, et M.<sup>r</sup> Diomede directeur de cette poste me dit comme me disoit jadis M.<sup>r</sup> Hennin, que cela vient du gouvernement autrichien.

Le prince de Rosenberg dans sa dernière lettre a monseigneur Fabroni s'exprime ainsi, relativement à l'entrée des prussiens en Pologne: *mon coeur ne me permet pas de vous en parler*. Puisque ce seigneur bon et philosophe est réduit à garder le silence sur cet article par sa sensibilité, comment pourrois-je en parler moi-même? Voici la seule chose que je prends la liberté d'offrir à la considération de mon cher maître à ce sujet. Quand on a fait tout ce qu'on a cru devoir et pouvoir faire, si l'on ne réussit pas, il faut chercher sa consolation dans sa propre conscience. Il suffit de n'avoir rien à se reprocher. Je porte mes réflexions consolantes même plus loin. Je suis toujours persuadé, que mon bon maître sera heureux loin du trône, et quant à mes chers polonois, ils seront beaucoup moins malheureux sous le gouvernement de trois voisins, qu'avec les guerres civiles de l'ancienne anarchie<sup>101</sup>. Tout ce qu'on doit esperer, c'est que l'on payera les dettes de mon maître, et qu'on lui assurera une pension convenable. C'est à quoi je tire toutes les lignes que je puis de l'endroit où je me trouve. \*

La flotta francese non fu maltrattata quanto si continovò a credere per molto tempo. Contuttociò non si comprende come la nuova Repubblica possa far fronte alle armate navali dell'Inghilterra e dell'Olanda, e forse anche della Spagna. Le sarà forse meno difficile di resistere alle armate di terra.

Non ò coraggio di parlare degli atti illegali, temerarj, violenti, e tragici di quel popolo. Parlerò solo di un fatto particolare che mi riguarda, perché getta molta luce sulla condotta interna di quel paese. Ecco quel che mi scrive di Parigi il mio segretario, in data dei 22 gennaio. «Enfin, après un mois de courses fatiguanes, mortifères, tuantes, tant aux sections qu'à l'hôtel de ville, après plusieurs outrages essayés, de beaucoup de méfiance honoré, après avoir attendu 16 jours entiers pour obtenir 3 lignes, perdu toutes ces

100 Annotation sous la date: «reçu ce 12 mars».

101 Dans la copie de la BNF: «de leur ancienne anarchie».

journées à attendre et à bouillir d'impaticence dans les antichambres, vos caisses sont enfin verifiées et faites.

J'ai eu beau dire en pleine assemblée générale à l'hôtel de ville, que votre argenterie étoit peu conséquente, qu'elle n'étoit point de France, et qu'en respectant le droit des gens, vu que vous étiez du corps diplomatique, on ne devoit vous refuser rien de ce que vous demandiez; eh bien, j'ai perdu mon proces, et l'argenterie est encore chez moi.

Tout est encaissé en bon ordre; mai soyez sur que vos caisses seront encore verifiées dans quelque ville ou port, et qu'on ne mettra pas peut-être le même soin dans l'arrangement des choses.

Voici la copie des actes que j'ai obtenus, et qui me sont necessaires pour vous envoyer vos effets».

Il primo atto è una nota esatta di tutti gli articoli contenuti nelle casse, colla sua dichiarazione, che non vi è *ni numeraire, ni argenterie, ni aucune chose dont l'exportation est prohibée*.

Il secondo è l'attestato dei commissarj mandati dalla sezione a verificar le casse, nel quale dicono che il contenuto nelle medesime corrisponde colla nota del mio segretario.

Il terzo merita d'esser trascritto verbalmente. Ecco: «Nous sousignés president et secretaire de la section de la Fontaine de Grenelle attestons à tous ceux qu'il appartiendra, que les meubles que le citoyen Hendier envoie en Italie, appartiennent au sieur Mazzei qui a été ici chargé d'affaires de la République de Pologne, qu'il n'y a dans les 4 caisses qui composent cet envoi aucune vaisselle d'argent, ni numeraire, et que ce n'est qu'une partie des meubles utiles au sieur Mazzei. Declarons, qu'en respectant le droit des gens, le dit sieur Mazzei étant du corps diplomatique, on ne peut refuser un passeport pour les dits meubles. Declarons en outre, qu'après avoir pris tous les renseignements nécessaires, nous sommes persuadés que ces meubles n'appartiennent point à des emigrés. En foi de quoi nous avons signé le present certificat pour servir et valoir ce que de droit, à Paris ce 15 janvier 1793» (signé) Naigeon l'ainé president Kalandrin fils secretaire

Bisognò poi, che i detti atti fossero portati alla *maison commune*, ove furono corredati d'altre firme e del sigillo della comunità.

Si vede, che l'estrazione di pochi mobili mi si permette per rispettare il diritto delle genti, e che, *en respectant le droit des gens*, non mi si permette d'estrarre la mia poca argenteria. Si vede in oltre che il commercio, dovendo soccombere a tali seccature, ostacoli, e perditempi, è impossibile che si sostenga.

Il segretario non mi scrive il perchè mi chiamano *chargé d'affaires de la République*, e non *du Roi et della Repubblica*, ma glie ne domanderò.

Per quel che riguarda l'educazione del giovanetto, non ò neppur nominato Siena. Pisa è preferibile assai per il clima, e molto più per gli studj d'ogni genere.

## M 19ns

Firenze, 3 marzo 1793<sup>102</sup>

Quantunque ogni piccola spesa mi sia rovinosa nel mio stato attuale, non ò potuto decentemente dispensarmi dal venir qui per vedere il cardinal Caprara venuto di Vienna, la contessa d'Albania<sup>103</sup> e il conte Alfieri<sup>104</sup> fuggiti da Parigi<sup>105</sup>.

I dettagli particolari del fine tragico di tante persone rispettabili, molte delle quali mi erano sommamente care, come il duca de la Rochefoucauld, Carlo di Chabot<sup>106</sup> ecc., mi à tenuto 2 giorni quasi fuori di me, e la mia povera testa se ne risente ancora. Se non avessi scritta l'inclusa per il conte Giovanni prima di partir di Pisa, mi sarebbe impossibile di rispondergli adesso. Avendomi egli indicato il luogo dove suol cenare, ò scelto il metodo che mi è parso il migliore per fargliela pervenir con sicurezza e sollecitudine.

M.<sup>de</sup> di Podolia, che mi prendo la liberta di ossequiare umilmente, scrisse tempo fa a mylady Camelford<sup>107</sup>, che è qui. Quella povera afflitta signora mi à fatto pregare, per mezzo della contessa d'Albania, di notificarle il tristo motivo che le à impedito, e le impedisce tuttavia di risponderle. Circa 5 settimane sono lord Camelford<sup>108</sup> morì all'improvviso.

La contessa d'Albania mi dice che la principessa Alessandra<sup>109</sup>, piccata perché a Losanna vollero mandar via un suo servitor francese, andò a Parigi, dove ostenta una democrazia estrema e ridicola, e che, quando il disgraziato innocente Luigi XVI fu condotto à la barre de la Convention, ella era a una finestra a vederlo passare, ridendo come una pazza.

102 Annotation sous la date: «reçu 23 mars».

103 Louise Maximilienne Caroline Emmanuelle de Stolberg-Gedern, comtesse d'Albany (1752-1824), mariée en 1772 avec Charles Édouard Stuart comte d'Albany (1720-1788), petit-fils du roi Jacques II de Grande-Bretagne détrôné en 1689 et prétendant au trône britannique. Elle quitta son mari après huit années de vie commune en 1780 et vécut ensuite avec Vittorio Alfieri jusqu'à la mort du poète en 1803.

104 Vittorio Alfieri (1749-1803), écrivain italien, poète et auteur de tragédies. D'abord favorable à la révolution française, il en stigmatisa ensuite l'évolution et les violences.

105 Après la rencontre racontée par Mazzei, Alfieri, qui voulait s'établir à Pise, lui écrivit pour lui demander des informations détaillées sur une propriété «al Carmine»; ces deux lettres, du 30 mars et du 26 mai 1793, ont été publiées dans *Scelta di scritti e lettere*, III, p. 107 e p. 113.

106 Armand-Juste-Charles de Rohan-Chabot (1767-1792), mort le 3 septembre 1792.

107 Anne Wilkinson, fille d'un riche marchand mariée en 1771 à Thomas Pitt.

108 Thomas Pitt, premier baron Camelford (1737-19 janvier 1793) était un homme politique britannique qui a siégé à la Chambre des communes de 1761 à 1784, date à laquelle il a été élevé à la pairie sous le nom de baron Camelford. À partir de 1789, il séjourna en Italie.

109 Rozalia Lubomirska, née Chodkiewicz (1768-1794), épouse du prince Aleksander Lubomirski (à partir de 1785), guillotiné en 1794.

Dopo d'aver applaudito con tenerezza e contento al magnanimo coraggio del degno amico *De Seze*, ora tremo per lui.

Le lettere mi vengono adesso bene indirizzate; ma per il canale che passano, *a mezza strada*, mi costano molto, poiché l'amico<sup>110</sup> (per darmi solamente il buon giorno, *en passant*) è obbligato di aggiungervi due sopraccarte e due sigilli. Non vorrei che lo sapesse, perché lo amo, lo stimo, e le sue nuove mi son care; ma la povertà chiede il risparmio.

[Arch. Ghigiottiego 860 a, f. 55rv – Mss. Gino Capponi, 334]



R 10ns<sup>111</sup>

Varsovie, 23 mars 1793 [manque]

111 Mazzei en accuse réception dans sa lettre M 21ns du 19 avril 1793.

## M 20ns

Pisa, 29 marzo 1793<sup>112</sup>

\* J'envoye les deux copies ci-annexées, parceque l'on me dit n'avoir point vu mon n° 14, ayant reçu le n° 15. Il y a presque trois semaines que je les ai commencées; mais je n'ai pu les achever qu'aujourd'hui, et pas même sans difficulté. On s'appcevra qu'elles ont été faites par une main tremblante. Cela vient d'une indisposition que m'a causé le contenu du n° 9 du 13 fevrier.

Le dernier paragraphe du n° 14 qui explique les raisons d'avoir indiqué à Lucchesini ma lettre<sup>113</sup> d'un retour forcé en Amerique, servira peut-être d'apologie a ce qu'on a lu à la fin de mon n° 15.

Dans telle partie du monde que je me trouve et que puisse<sup>114</sup> être ma situation, ce seroit une douce consolation pour moi, si on me repetoit l'assurance de cette chere bienveillance qui m'a été promise pour la vie. Mais la plus douce et la plus grande possible seroit de voir mon bon maitre jouir du bonheur qu'il merite et d'y avoir contribué. Je n'ai ni le courage, ni la force d'écrire un mot de plus. \*

[Zbiór Popielów 411, f. 352rv – Mss. Gino Capponi, 334]

112 Annotation sous la date: «reçu à Biatystok ce 10 avril».

113 Dans la copie de la BNF: «ma crainte».

114 Dans la copie de la BNF: «quelque que puisse».

## M 21ns

Pisa, 19 aprile 1793<sup>115</sup>

\* J'ai dit à la fin de ma precedente: *je n'ai ni le courage, ni la force d'écrire un mot d'avantage*. Cela venoit du contenu du n° 9 que j'avois reçu. Le n° 10 du 23 mars, que je viens de recevoir, m'accable au point de m'ôter presque connoissance<sup>116</sup> de ce que je fais, de ce que je dis. Pauvre cher maître! Dieu veuille que je puisse le voir homme privé dans un autre païs, le servir d'une manière quelconque, et contribuer son bonheur! C'est alors, et alors seulement, que je serois heureux. Je voudrois savoir si on a reçu tous mes n<sup>os</sup>, jusqu'à celui-ci. J'ai envoyé dans le precedent la copie de mon n° 14 avec une seconde copie de ma seconde lettre à Lucchesini. Lanckoroński<sup>117</sup> est à Florence; il m'a écrit qu'il sera ici dans quelques jours<sup>118</sup>.

Je demande mille pardons<sup>119</sup> à mon bon maître de la liberté que je prends; mais je ne puis me dispenser de la prier de me donner de ses nouvelles au plustôt. Je l'en prie pour tout ce qu'il a de plus cher au monde. \*

[Zbiór Popielów 411, f. 354r – Mss. Gino Capponi, 334]

115 Annotation sous la date: «reçu ce 9 mai».

116 Dans la copie de la BNF: «la connoissance».

117 Antoni Józef Lanckoroński (1763-1830).

118 La lettre de Lanckoroński du 20 avril 1793 a été publiée dans *Scelta di scritti e lettere*, III, pp.111-112.

119 Dans la copie de la BNF: «mille fois pardon».

R 11ns<sup>120</sup>

Varsovie, 19 avril 1793 [manque]

120 Mazzei en accuse réception dans sa lettre M 22ns du 28 mai 1793.

## M 22ns

Pisa, 28 maggio 1793<sup>121</sup>

\* J'ai reçu, il y a 4 jours le n° 11 du 19 avril. Les expressions manquent pour faire concevoir ce que l'on sent dans telles occasions<sup>122</sup>. Pauvre cher maître! Je ne suis point en peine sur ma propre situation, quant à l'avenir; car si mon maître pourra m'aider, il le fera; s'il ne le pourra pas, son sort sera donc malheureux, et dans ce cas peu m'importera du mien et de ma vie. C'est à présent que j'aurois besoin du secours et c'est dans le tems que mon bon maître est accablé au point, qu'on ne peut pas y penser sans verser des tourrens de larmes. Cependant je ne desespere pas. Mon coeur me dit qu'il se relevera, et je crois mes esperances fondées; mais il me seroit impossible d'en dire les raisons en chiffres, et je n'oserois pas les écrire d'autre manière.

Lanckoroński est parti pour Vienne le 10 du courant. Ce bon jeune homme rend justice à mon maître, defend sa cause en bon pollonois, et l'aime toujours beaucoup. Je ne dirai pas la meme chose du nabob<sup>123</sup> Rzewuski<sup>124</sup>, que je menage par politique. \*

[Zbiór Popielów 411, f. 355rv – Mss. Gino Capponi, 334]

121 Annotation sous la date: «reçu reçu ce 16 juin».

122 Dans la copie de la BNF: «telle occasion».

123 Décryptage incorrect: il faut lire «nabab». Dans la copie de la BNF: «nabor».

124 Franciszek Rzewuski.

## M 23ns

Pisa, this 24<sup>th</sup> of june 1793<sup>125</sup>

\* My dear master. My only hope in this world! If you are unhappy, let me know it, that I may put an end to my life; and if otherwise, do not forsake me. This is all, I can say in my deplorable circumstances. \*

[Zbiór Popielów 411, f. 356r – Mss. Gino Capponi, 334]

125 Annotation sous la date: «reçu ce 14 juillet».

## M 24ns

Pisa, the 12<sup>th</sup> of august 1793

\* Mon numero precedent a été<sup>126</sup> du 24 juin et en anglois. J'ai été assuré depuis, que mon cher maitre a déclaré *avec fermeté*<sup>127</sup> ne pas vouloir signer le partage. Cela m'a arreché des larmes de consolation<sup>127</sup>; car sa gloire m'est aussi chere que sa vie! C'est le seul moyen de la sauver, et peut etre d'améliorer son sort: Dieu veuille qu'il ne cède pas à des conseils opposés. Mes finances ne ne me permettent pas de faire le petit voyage de Florence pour y voir le bon maréchal Małachowski, qui est incommodé; mais si mon cher maitre pouvoit penser que ma presence pourroit lui etre de quelque utilité, je partirois à pied sur le champ, je ferois le voyage en demandant l'aumone, et tout ce que je souffrirois pour une telle cause me serviroit de consolation.

Le baily de Cuber<sup>128</sup> est ici depuis une semaine, et se trouve déjà beaucoup mieux dans sa santé. Ce climat lui fait desirer d'y passer tout l'hiver, et je crois que sa cour le lui permettra. Il a montré une très grande satisfaction de m'avoir trouvé ici, et j'ai celle de lui trouver un sincère attachement à mon cher maitre, et une sensibilité extrême pour ses malheurs. \*

[Zbiór Popielów 411, f. 356r – Mss. Gino Capponi, 334]

126 Dans la copie de la BNF: «étoit».

127 Dans la copie de la BNF: «malgré mes malheurs».

128 Aníñon Miguel bailli de Cuber, ministre d'Espagne en Pologne de 1790 au 21 juin 1793.

R 12ns<sup>129</sup>

Varsovie, 16 septembre 1793 [manque]

129 Mazzei en accuse réception dans sa lettre M 25ns du 17 octobre 1793.



## M 25ns

Pisa, 17 ottobre 1793

\* J'ai reçu la lettre du 16 septembre, sans n<sup>o</sup>, qui devrait être le 12, puisque le precedent, datté du 19 avril, étoit le n<sup>o</sup> 11. Le tems que j'ai employé pour la lire, ne me perfectionne<sup>130</sup> pas d'y repondre aujourd'huy. La matiere est trop vaste, et trop interessante; on ne peut la traiter ni à la hate, ni superficiellement. Je dirai en attendant que la conduite de mon cher maitre a été très sage, et digne d'un ange plutôt que d'un homme. Comme je veux parler claire et net, je faignerai d'écrire à un ami intime, et je parlerai librement du Roi, afin qu'il ne soit pas compromis, si ma lettre tomboit en d'autres mains, que les siennes.

L'on me dit que mon n<sup>o</sup> 24 est le dernier qu'on a reçu. Je demande en grace d'être instruit si tous les numeros<sup>131</sup> precedents ont été reçus aussi. \*

M.<sup>r</sup> Creptowicz è passato di qui col suo figlio minore<sup>132</sup> e partì per Roma lunedì. Quantunque ci si trattenesse pochi giorni, sentì un beneficio notabile nella sua salute, e ci si sarebbe trattenuto di più, se non avesse fatto dirigere le sue lettere a Roma. Io l'ò sempre amato dal momento che l'imparai a conoscere, e mi lusingo di esser corrisposto; ma ora l'amo di più, perché ò conosciuto quanto gli è costato il partirsi dal mio caro padrone, e son persuaso, che non avrebbe intrapreso il presente viaggio, se la sua salute non l'esigeva. Esso e il bali di Cuber ànno provato scambievolmente una sensazione difficile a esprimersi, essendosi trovati qui a caso, e inaspettatamente, nell'istesso albergo<sup>133</sup>.

[Zbiór Popielów 411, f. 359rv – Mss. Gino Capponi, 334]

130 Dans la copie de la BNF: «permet».

131 Dans la copie de la BNF: «les 23 numeros».

132 Probablement Irenej Chreptowicz (1775-1850).

133 Sur cette présence contemporaine à Pise de nombreux polonais voir le récit de Mazzei dans *Memorie*, II, pp. 405-406.

## M 26ns

Pisa, 8 novembre 1793

Caro e stimato amico<sup>134</sup>,

un'indisposizione fisica proceduta dal morale non mi à permesso di risponder completamente prima d'ora, mio caro, amato e adorabile M.<sup>r</sup> Carr, alla vostra dei 16 settembre.

Vi ricorderete aver io detto, e sostenuto, prima di partir di Varsavia, che la situazione delle cose richiedeva, o una risoluzione simile a quella dei sargentini<sup>135</sup>, o un'intiera sommissione. Tutti si determinarono per la seconda, fin quei che ora dicono che il Re avrebbe dovuto andare al campo, e che tutto il male è proceduto dal non esservi andato. Il fulmine che sovrastava gli rendeva ragionevoli, tanto più che si lusingavano di allontanarlo affatto; la disperazione gli rende ora deliranti. Il lor delirio nuoce ad essi medesimi nell'opinione altrui, non all'ottimo Stanislao. Alcuni di essi, per difendersi dal mio attacco sulla loro cieca ostinazione a fidarsi della *perfidia* medesima, piuttosto che voltarsi altrove (quando vi era ancor tempo) conforme io inculcavo continuamente con robustissime ragioni, àno sostenuto che tutto sarebbe stato inutile, che la rovina della Polonia era inevitabile, perché la coalizione era fatta dal 1791. La contraddizione con quel che ò detto sopra, cioè che avrebbero voluto che il Re andasse al campo, dimostra un vero delirio. Quantunque il delirio meriti compassione, e che le loro buone intenzioni esigano del riguardo, io non manco per altro di mettere in chiara veduta i loro assurdi, e colla lingua e colla penna, scrivendo per tutto ove occorre, imperocché gli errori delle persone di buon carattere son più da temersi che la maldicenza e le calunnie della gente cattiva.

Uno degli errori dei nostri buoni e impolitici pollacchi è il non distinguere la differenza che passa tra i doveri dei privati, e quei d'un capo di nazione. Su questo articolo ebbi luogo d'esser contento del principe Adamo Czartoryski<sup>136</sup>, il quale mi chiese a Vienna il mio consiglio sull'intimazione

134 Mazzei commence ici à utiliser l'une des adresses fictives convenues pour la correspondance avec le roi; voir vol. i, p. 68.

135 Allusion au projet, non réalisé, du roi de se rendre au camp de l'armée pendant la guerre avec la Russie de 1792.

136 Adam Kazimierz Czartoryski n'a pas adhéré à la confédération de Targowica, ayant obtenu du chancelier Kaunitz une assurance confidentielle qu'il ne serait pas persécuté pour cette raison. L'intervention de Kaunitz auprès du gouvernement russe dans cette affaire est restée secrète et n'a pas été connue par l'opinion polonaise. Le prince Czartoryski était sujet mixte russe et autrichien, car il avait des biens dans les territoires annexés par les deux États.

della Confederazione di Targowica, dichiarandomi nel tempo stesso la sua grand'avversione a conformarvisi. Il mio parere fu, ch'essendo egli privato, quantunque gran signore, e cugino del Re, poteva seguire l'impulso del suo cuore, e non soscriverla; ma gli dimostrarai che il Re non poteva (come capo della nazione) ricusare, né ritardare la sua segnatura. Ei ne convenne e, per quanto intesi, parlava della condotta del Re, come ne parlavamo il general Voyna<sup>137</sup> ed io. Mi ricordo d'avergli *detto*, e *provato* in quell'occasione che, quando ancora la pluralità della nazione avesse voluto seguir l'esempio di Sagunto<sup>138</sup>, il Re in quel caso non avrebbe potuto uniformarvisi, poiché il diritto del capo e della pluralità della nazione si estende ad agire contro il voto delle minorità solamente quando si tratta di fare il ben generale.

Dopo quel tempo la condotta del nostro ottimo Re è stata savia, prudente, giudiziosa, magnanima, eroica. Qualunque passo che avesse fatto a diritta o a sinistra della strada che à tenuto, sarebbe stato un errore. Ma il tenersi nel mezzo appunto, in una situazione tanto critica e spinosa, non dovevasi sperar da un uomo. È vero che in data dei 12 agosto vi scrissi che a mio giudizio doveva persistere a non soscrivere lo smembramento; ma io mi fondavo su certi dati somministratimi dal bali di Cuber, i quali dalla so-praddetta vostra dei 16 settembre vedo essere stati affatto erronei. Egli stesso ne convenne, e conseguentemente convenne ancora, che il Re non poteva agir meglio di quel che à fatto. Assicuratevi, che il nostro buon Re gode la più alta stima nell'opinione di tutta la gente buona e sensata, ed io non dubito punto, che il tempo farà ravvedere anche quei che presentemente delirano. La condotta di Stanislao Augusto a traverso a tali disastri formerà l'epoca più gloriosa per lui, e deve consacrarne la memoria all'immortalità.

Non crediate per altro, amico mio, che il mio cuore domini la ragione a segno da credere il mio caro padrone perfetto, e conseguentemente infallibile. Con altra mia vi parlerò di qualche suo difetto, e voi converrete che i suoi difetti medesimi non possono diminuirgli l'affetto e la stima della gente buona e sensata. Siccome si tratta di un soggetto che tanto interessa il mio cuore, vi scriverò varie lettere sul medesimo; non posso continuar la presente perché non mi regge più né la testa, né la mano; e nel seguito sentirete che la mia indisposizione è proceduta dai sentimenti che nutro per quell'amabile, amato, caro, e adorato monarca. Vale.

[Zbiór Popielów 411, ff. 360-361]

137 Franciszek Ksawery Woyna, ministre de Pologne à Vienne.

138 Mazzei fait ici référence au siège de la ville de Sagonte par le général carthaginois Hannibal (247-183 avant J. -C.), qui déclencha la deuxième guerre punique (218-201 avant J. -C.).

## M 27ns

Pisa, 11 novembre 1793

Vi dissi nella mia precedente di 3 giorni sono, dopo d'avervi parlato dell'ammirabile e quasi divina condotta del mio caro padrone, dal mese di luglio dell'anno passato in qua, che vi avrei detto qualcosa dei suoi difetti, come pure, che questi non possono diminuirgli l'affetto e la stima della gente buona e sensata.

Il sommo desiderio di render buoni *tutti* gli uomini, glie ne fa nutrir la speranza, e l'induce a beneficar gl'immeritevoli che *sempre* divengono ingrati.

La sua inesauribile beneficenza è tale, che prende la difesa di quei che gli nucono, e soffre la calunnia per esimere il calunniatore dal dovuto gastigo.

L'estrema sua incomparabile delicatezza l'ha indotto più volte a sacrificare il suo buon tatto, e a lasciarsi condurre in vece di farsi seguire.

Questi sono, caro amico, i 3 *soli* suoi difetti, e di questi soli quel degno, adorato monarca è stato la vittima! Potrei darvene molto esempj; ma vo' restringermi ad un sol fatto, nel quale io fui un troppo impotente attore.

Vi ricorderete che dopo aver io avuto a Dresda 2 conferenze con Landriani<sup>139</sup>, dissi a Mostowski<sup>140</sup> e a Czimanowski<sup>141</sup>, che avevo scoperto chiaramente le vedute di Leopoldo e Federigo, e ch'era necessario di voltarsi subito altrove, seguitando a condursi per altro in forma da mantenergli nell'idea, che confidavamo intieramente in essi. Non vi ripeterò le frequenti e lunghe altercazioni avute con quei due su tal proposito, specialmente con Mostowski, né l'intimazione da essi fattami di non farne parola col principe Adamo, rendendomi responsabile del fato della Pollonia. «Il a tant de confiance dans votre opinion (disse Mostowski) qu'il s'en iroit, et vous auriez fait la ruine de la Pologne». Non vi ripeterò neppure come trovai l'istessa erronea maniera di veder le cose in Varsavia, gl'inutili sforzi che feci per far aprire gli occhj ai buoni patrioti, e quanto sofferarsi per tal motivo. Molte volte lessi negli occhj del mio buon padrone ch'egli inclinava a veder le cose come vedevo io; ma rigettava i lampi di verità che gli presentava il

139 Luigi Marsilio Landriani (1751-1815), mathématicien et chimiste milanais, chargé d'affaires d'Autriche à Dresde de 1792 à 1793.

140 Józef Mostowski.

141 Correctement Józef Szymanowski (1748-1801), poète, lié à la maison des Czartoryski. En décembre 1791 Adam Kazimierz Czartoryski et Józef Mostowski sont partis pour Dresde. Le but de leur mission était de faire accepter la couronne de Pologne par l'électeur de Saxe. Ils sont restés à Dresde jusqu'à mars 1792. Voir *Memorie*, II, pp. 384-385. En juin 1792 Józef Mostowski était revenu à Dresde avec Piattoli: voir *supra* dans l'annexe 1 la note 46 à la lettre W du 23 juin 1792.

suo buon tatto, per poter dire a se stesso, ch'era scrupolosamente fedele al partito preso da quei che volevano il bene, e non avevano i requisiti onde poterlo fare. Quando io avevo indotto il Rosignolo<sup>142</sup> a scrivere in forma da serrar talmente i panni addosso al suo padrone, che avrebbe dovuto necessariamente smascherarsi, fui disapprovato. Il maresciallo<sup>143</sup>, ostinato a voler che fosse lealtà dove non è mai stato altro che perfidia, e che fosse nemico della Pollonia chi allora non poteva esserlo per verun motivo, ci si oppose; e il buon padrone ordinò al Piattoli di gridarmi, come se io avessi corso con troppa ardenza, e avessi proposto cose azzardose. Vi dirò adesso quel che non ebbi coraggio di dirvi allora<sup>144</sup>; ne restai mortificato a segno, che versai molte lacrime; il mio amor proprio non fu offeso, ma piangevo le conseguenze dell'ostinazione in uno, della cecità nell'altro, e della sopraddetta incomparabile delicatezza che riduceva il mio angelico padrone a sacrificarle il suo proprio tatto, e quello di un fedel suo servitore, che non si era mai ingannato in tutto ciò che gli aveva suggerito per varj anni su quell'affare. L'istesso giorno, che fu il 2 o il 3 di marzo, scrissi una lettera al Re, significandogli ch'ero ristabilito dalla caduta che avevo fatto; che potevo mettermi in viaggio, mentre piacesse a Sua Maestà; e che desideravo ardentemente che l'altrui *fiducia* non nuocesse alla Pollonia più di quel che avrebbe potuto nuocergli la mia *ardenza*. Credei mio dovere di comunicarla al Piattoli e al maresciallo, i quali m'indussero finalmente a non darle corso, assicurandomi che avrebbe fatto dispiacere al mio adorato padrone. Ci sarebbe da scrivere un volume, s'io volessi dirvi tutto ciò che dissi e feci per procurar di allontanare il fulmine; ma il solo Creptowicz pensava come me, sospirava meco, e mi avrebbe voluto sempre da lui, dicendomi ch'io ero il solo con cui poteva sfogarsi liberamente.

Voi vedete da quel che ò detto, che non posso approvare intieramente la condotta politica del Re, e potrei dirvene delle altre particolarità, tutte però anteriori al mese di luglio 1792. Ma dopo quell'epoca è stata certamente piuttosto divina che umana; e quando bisognasse, m'impegnerei di luttare contro chiunque pretendesse di sostenere il contrario, persuaso che la mia debil penna sarebbe sufficientemente rinforzata dalla ragione.

Nella futura vi parlerò degli altri sopraindicati difetti, a uno dei quali devo attribuire la mia presente miseria, e la malattia dalla quale non sono ancora libero affatto; ma sentirete altresì ch'io non glie ne do debito, per-

142 Lucchesini.

143 Ignacy Potocki, arrivé à Dresde à l'automne 1793.

144 Allusion, difficile à élucider, aux conversations de Mazzei pendant son séjour à Varsovie, concernant la politique à suivre dans la situation où la menace de l'extérieur devenait de plus en plus grave.

ché la ragione mi dice che non gliene posso dare; anzi la malattia morale, che à prodotto la fisica, è derivata da qualcosa riguardante lui, piuttosto che me medesimo.

Oggi è partito per Roma il balì di Cuber, unicamente per rivedere il cavalier d'Azzara<sup>145</sup>, suo antico amico, sperando e desiderando che lo lasci ritornar qui prima della fine del corrente mese, dovendo a questa città (dic'egli) la miglior salute che abbia mai goduto. Il principe di Rosemberg arrivò qui 2 giorni sono, e stamattina mi à detto che l'imperatore non à potuto negargli la permission di venirci, poiché la sua salute ne aveva un assoluto bisogno. Tutti i forestieri sono soddisfattissimi di questo clima.

[Zbiór Popielów, 411, ff. 362-363]

145 José Nicolas de Azara (1730-1804), ministre plénipotentiaire d'Espagne à Rome jusqu'à 1798.

## M 28ns

Pisa, 15 novembre 1793

Seguitando il soggetto incominciato nelle 2 precedenti, vo' rammentarvi un fatto, che mi recò stupore la sera precedente all'amara mia partenza dal mio angelo tutelare. La risoluzione di rimettersi alla discretezza dell'imperatrice era già presa in Consiglio da qualche tempo, e il Re aveva scritto in conseguenza<sup>146</sup>. Il Piattoli e il Mostowski erano a Dresda brigando affinché l'elettore somministrasse uomini, armi, denaro e in somma difendesse con ogni suo potere quella costituzione, che gli dava il diritto di succedere nel regno di Pollonia<sup>147</sup>. Essendo addetti al Re e da lui molto amati, com'era possibile di persuader Pietroburgo, Vienna e Berlino, che il Re non fosse di connivenza con essi? Il Re aveva scritto loro 3 volte di tornarsene, ed io avevo dimostrato al Piattoli, con 3 lettere fulminanti, che la lor condotta era perniciosissima alla Pollonia, e soprattutto al Re, poiché tendeva a renderlo sospetto di mala fede. Quella sera stessa il Re mi diede a leggere 2 lunghissime lettere dei medesimi, contenenti sogni e chimere le più stravaganti. Lo sdegno mi accese, ma non mi offuscò. Parlai di loro come meritavano, rispettai la virtù del caro amico Piattoli, rammentai le molte sue cognizioni acquisite, e mi scatenai contro la sua frenetica pretenzione in materie politiche. Potreste voi credere, che il Re, quantunque vedesse chiaramente che la loro sciocchissima condotta tendeva a rovinarlo nell'opinione di chi poteva fargli infinito male, prendesse la lor difesa? La prese certamente, non approvandogli, ma scusandogli. Mi ricordo di queste significantissime parole, che mi piombarono sul cuore, e me lo fecero riguardare come un ente molto superiore all'esser d'uomo. «Amico mio (ei mi disse) sii indulgente per le debolezze degli uomini. Essi son uomini; la costituzione è loro figlio, non ànno cuore d'abbandonarlo». Quantunque io lo conoscessi a fondo per un ente impastato di generosa benevolenza, non mi sarei aspettato un tanto paziente ed angelico stoicismo, che mi ammutolì riempiendomi d'ammirazione e venerazione. O saputo poi varj altri suoi tratti consimili, e non sempre a favor di soggetti virtuosi e bene intenzionati; e una

146 Lettre transmise le 22 juin 1792 au ministre de Russie Boulghakov, contenant la proposition d'un armistice et de nommer le petit-fils de l'impératrice, le grand-duc Constantin Pavlovitch Romanov (1779-1831), comme successeur au trône de Pologne.

147 Sur cette mission voir *supra* dans l'annexe 1 la note 46 à la lettre W du 23 juin 1792. Piattoli est parti pour Dresde en mission politique avec le comte Józef Mostowski le 2 juin 1792 dans le but de convaincre l'électeur de Saxe d'accepter la succession au trône de Pologne. Le 7 juillet le roi a demandé à Piattoli et à Mostowski de rentrer en Pologne en renouvelant plus tard cette demande. Nous savons que Piattoli en octobre 1792 était encore à Dresde: voir *supra* lettre R 3ns du 20 octobre 1792.

tale troppo generosa condotta l'ha reso più volte sospetto di duplicità. Io comprendo bene, che ciò è sempre proceduto dal desiderio e dalla speranza di far ravvedere gli uomini e rendergli buoni; il che prova che il gran desiderio del bene è addormentato il suo buon tatto, e risvegliato l'illusione di far cambiare gli uomini di natura.

La sua somma propensione a beneficare, che troppo sovente si è estesa agl'immeritevoli ed ingrati, à scoraggito, e qualche volta inasprito della buona gente, incapace di analizzare le passioni umane e di valutarle per quel che vagliono. Si dice comunemente che i presenti ottengono tutto, e che gli assenti son dimenticati; ma, oltre l'essere una tale asserzione molto esagerata, si dovrebbe considerare che il cedere procede dal sopraindicato fonte inesauribile di benevolenza, e che nell'atto medesimo l'istessa benevolenza gli dice, che potrà supplire anche agli altri. Voi direte che qualche volta è ingannato; ma chi non lo è? E chi mai lo è stato per miglior causa? Il pretendere la perfezione è una chimera, e questo è per altro quel che pretendono quei che, per ignoranza o per invidia, parlano contro chi ci si approssima più degli altri. Voi vedete, amico mio, vero e caro, che il solo amor della verità mi domina, e non il proprio interesse; poiché non ignorate l'attuale mia trista situazione. Voi vedete ancora, ch'io non lo giustifico intieramente, il che non potrei fare senza deviare alquanto dal vero, e anche senza sciocchezza, poiché volendo giustificare tutto non si è creduti in nulla.

Riguardo alla mia situazione vi dirò, che più volte prima di separarmi da lui, e specialmente la sera precedente alla partenza, quando mi disse: *ma ti ritroverò!* con esclamazione che partiva dal fondo del cuore, credei mio dovere di dipingergliela molto meno infelice che non è, poiché si lagnava cogli occhi rivolti al cielo di non poter far nulla per me. È vero che dopo è stato disingannato, ma non affatto. E se veramente sapesse il tutto, mi persuado che troverebbe la maniera di soccorrermi. Affinché lo sappiate almeno voi, vo' copiarvi un articolo di lettera di Niemcewicz, dei 19 agosto da Firenze<sup>148</sup>: «La malheureuse situation dans la quelle vous vous trouvez ajoute encore à mes peines. Vous connoissez la mienne; je ne puis que partager avec vous le peu que j'ai. J'ai ducats 30 à vos ordres, je sens plus vivement encore ma situation, puisqu'elle m'empêche d'être utile à mon ami».

Ei mi prestò dunque i 30 ducati, che non avrebbero potuto darmi che un breve respiro, s'io non avessi ottenuto un più grosso imprestito d'altron-

148 La lettre de Niemcewicz, dont le passage est ici cité, est datée 26 août 1793 (Archivio Maruzzi Mazzei, près des Archives d'État de Pise, 3, fasc. 11). Voir: Monika Senkowska-Gluck, *Niemcewicz we Florencji. Przyczynek do dziejów tułactwa polskiego* (Niemcewicz à Florence. Contribution à l'histoire des exilés polonais), dans *Losy Polaków w XIX-XX w. Studia ofiarowane Profesorowi Stefanowi Kieniewiczowi w osiemdziesiątą rocznicę Jego urodzin*, red. B. Grochulska, J. Skowronek, Warszawa, 1987, pp. 394-408.



de. Vi ricorderete, che pagai alla casa Vanstaphorst d'Amsterdam<sup>149</sup>, prima di partir di Parigi, le lire 400 sterline che dovevo loro, con i fondi che avevo ritirato d'America. Essendomi restato tuttavia qualche piccolo capitale in quel paese, ne offersi, circa 4 mesi sono, l'ipoteca ai Vanstaphorst, per un prestito di 200 lire sterline. Ecco la copia della loro risposta, la quale, quantunque mi abbia portato il richiesto prestito, mi à punto amaramente il cuore, mediante certe espressioni, che per me sono state velenose, come dirò in appresso.

Amsterdam, 27 settembre 1793

Dear sir,

at the same time we sympathize sincerely in your distress, described in your letter of 18 september, we cannot help thinking, that if you had returned to America, you would after the death of your wife have been able to live there in a republican simplicity, more happily and more congenially to your principles of liberty and philanthropy, than in the land of slavery, and in the habitual commerce of despots. Your care and exertions, with the assistance of your numerous respectable friends would probably have enabled you to effect a settlement of some kind or other of your claim on M.<sup>r</sup> Dohrman<sup>150</sup>, and to a certainty have tended to the amelioration of your property in Richmond, as well as to insure the receipt of your funds intrusted to M.<sup>r</sup> Jefferson's management, more speedely and advantageously, than he has leasure to effect, all which would have sufficed to secure into yourself the greatest and most pleasing of terrestrial blessing, independence.

Our discretion forbidding us to aim at penetrating into the mysterious reasons or motives that decide your stay in Europe in distress, preferably to the enjoyment of ease, comfort, and liberty in your adopted country, now the most fortunate under the sun, we follow merely the dictates of our inclination to serve you by remitting you inclosed holland currency florins 2251.15 in the bills of exchange specified at fond of this letter; the amount thereof you will please desire M.<sup>r</sup> Jefferson to remit unto us from the monies he will receive for your account.

149 Nicolaas van Staphorst (1742-1801) était un banquier et financier néerlandais. Nicolaas et son frère Jacob van Staphorst (1747-1812) ont participé de 1782 à 1794 à un total de onze prêts aux États-Unis d'une valeur de 29 millions de florins. Nicolaas était un patriote néerlandais et devint membre de la première Assemblée nationale de la République batave.

150 Arnold Henry Dohrman (1749-1813). Les frères Dohrman étaient des marchands qui dirigeaient deux bureaux de leur maison de commerce, Arnold Henry Dohrman à New York et Jacob Dohrman à Lisbonne.

We beg of you to consider this loan as a proof of our friendship on a trying occasion, but by no means to construe it into a disposition to renew the same, should your living in Europe, where you cannot better your affairs, compell you again to have recourse to assistance for support.

Our M.<sup>r</sup> Jacob Vanstaphorst retaliates sincerely your friendly remembrance of him; the critical circumstances of the times are the only cause why he has not written to you, and of his still postponing to do it.

We desire to know whether your servant Henry, who you took with you to Poland is not dead? and if yes, you will oblige him by procuring and sending us a certificate thereof, to be delivered to his widow, as very deserving woman.

We are with great respect and esteem, dear sir, yours most obliged, humble servants

Nicholas and Jacob Vanstaphorst and Hubbard<sup>151</sup>.

Jacob fratello di Nicholas sta in Parigi, e in un suo viaggio per la Francia si fece accompagnar da Siau<sup>152</sup>, il quale credo che tenga ora sempre seco. Siau, che il mio buon padrone conosce, è un uomo di testa riscaldata, che raramente vede gli uomini e le cose per il diritto verso, e che si crede onnisciente, sommo politico, e infallibile. Jacob, uomo di poco talento, e leale, non è improbabile che gli presti troppa fede. In una sua lettera dei 21 settembre a quella M.<sup>ll</sup> Vuy savoiarda, sull'esser della quale il Re m'interrogò nel suo n.º 6 de' 10 novembre, le parla della mia richiesta alla sua casa, le predice il contenuto della risposta, copiata qui sopra, e si esprime come segue: «*Toutefois, Mademoiselle, je vous engage de ne point executer votre projet<sup>153</sup> avant que vous saurez la resolution qu'il aura prise sur la reponce qu'il aura reçu de ma maison, qui à ce que j'ai lieu de croire sera consolante, du moins pour le moment, mais lui conseillera de ne point compter dorenavant sur les rois, ni princes, ni tous les grands de la terre, mais en adoptant ses anciens principes republicains de s'en retourner en Amerique pour y passer paisiblement parmi ses anciens amis le reste de ses jours*».

151 Nicolaas et Jacob van Staphorst ont fondé une société d'investissement qui comprenait Nicolaas Hubbard de 1787 à 1802.

152 François-Antoine-Léonard Siau (1743-18..?), négociant. Il fut élu en 1791 député des Pyrénées-Orientales à l'Assemblée législative.

153 Il y a ici la note suivante de Mazzei: «Questa buona donna aveva scritto a Jacob, senza mia saputa, che pensava di separarsi da me, per non essermi a carico nella mia povera situazione, e di andare a servire in qualche luogo dove non fosse conosciuta. Ella me lo confessò, perché la trovai a caso leggendo la risposta di Jacob. La povera creatura non traversa una volta il mio salotto, senza voltarsi verso il ritratto del mio caro padrone, e versar delle lacrime».

Le due lettere dei Vanstaphorst mi àno punto a segno da centuplicarmi il dolore della mia miseria. Ò sentito la forza dell'espressione poco delicata: *but by no means to construe it into a disposition to renew the same...* Ma questo è nulla a confronto dell'amarezza causatami da quell'espressioni in ambedue le lettere, che posson riferirsi al mio buono, al mio caro padrone. Con quanta soddisfazione avrei rimandato loro a posta corrente, le due cambiali, se la dura necessità non mi avesse astretto a farne uso! Non vi meravigliate adesso, conoscendo la mia sensibilità, che la passion d'animo producesse in me la malattia fisica indicatavi. Quando risponderò alla casa d'Amsterdam, ve ne manderò la copia. Finora ò solamente accusato la ricevuta delle cambiali, annunciando la mia risposta completa dopo il mio ristabilimento.

[Zbiór Popielów, 411, ff. 364-367]

## M 29ns

Pisa, 18 novembre 1793

V'includo non solamente la copia promessavi della risposta che mando oggi ai Vanstaphorst, ma della precedente ancora, e di quella che includo loro per Jefferson, poiché le tre riunite vi daranno un'idea più chiara e più precisa del soggetto. Vi maraviglierete che scrivendo a voi, che siete inglese, nella mia lingua natia, scriva nella vostra lingua ad una casa olandese. S'incominciò così, quando ero incaricato degli affari della Virginia, e si è continuato. Soglio scrivere a Jefferson nella mia lingua; ma oggi, a motivo dei Vanstaphorst, scrivo in inglese anche a lui, e includo loro la lettera senza sigillarla, affinché ne vedano il contenuto. Passo adesso alle 3 copie.

Pisa, the 26<sup>th</sup> of october 1793

Dear gentlemen,  
 your esteemed favour of 27<sup>th</sup> last, with the two inclosed bills of exchange, came to hand in due time; but an indisposition wich does not as yet permit me to answer it as fully, as I wish, has prevented my aknowledging it till now. I can only return you at present my heartly thanks for your friendly assistance. I hope soon to be able to do it, and to write also to M.<sup>r</sup> Jefferson, according to the contents of my preceding, including my letter to you, as you are in the way of forwarding it much more safely, than I can. I intend to trouble you also with another, for our dear friend M.<sup>r</sup> Jacob Vanstaphorst, to whom I beg you will send, whenever you write to him, my sincere and most friendly compliments. Mean while, I am ...

Pisa, 18 novembre 1793

Dear gentlemen,  
 in my preceding of the 26<sup>th</sup> of october last, I could only aknowledge the receipt of your favour with the two inclosed bills of exchange, and return you my heartly thanks. Being now in somewhat better health, than I was then, I will endeavour to justify my conduct, as far as your friendly observations and advices may require.

It is very true that, had I returned to America, immediately after the death of my wife, as you say, there is all reasons to believe, that I should not been in the case of having recourse to my friends for assistance; but I beg you to remember, that I was obliged to inspect at that time the translating of my book, and afterwards the printing of it, wich took about 2 years.

You will please also to remember, that I undertook that work at the desire of many respectable friends, among whom M.<sup>r</sup> Jefferson used to say, that he know not another that could do it, and all agreed in saying, that it was necessary for the writer of such work to be acquainted with Europe as well as with America. I refused to undertake it for some time; I only consented at first to confute abbé de Mably's observations<sup>154</sup>; but they insisted and I yielded to my friends's desire and sollicitations.

My book was hardly published, when I was asked if I would undertake the service of the King of Poland in France. Had it been any other service in Europe, I would certainly have refused it; but knowing long time before, almost as well as I do now, the character and principles of that prince, I own that I had always wished to be in correspondence with him, wick desire I have had in common with many men of great worth, true lovers of *liberty and philanthropy*.

I am at a loss how to understand the meaning of those words in that part of your letter, wherein is mentioned my leaving *in the habitual commerce of despots*. My society in France was composed of persons of the most liberal and free principles, most of whom have been the victim of their uncorrupted virtue. They were ennemies to all kinds of despotism, wick, when exercised by many, is much more obnoxious than that of one person, as the despotism of the mob is the greatest and *worst* of evils. If the duty of my office obliged me, now and then, to conserve with some lovers of despotism, certain it is, that I did not live with them, and ministers of the most free republks are obliged to do the same.

The King of Poland is, and always has been so far from aiming at despotism, that it was with the greatest difficulty, that he could be prevailed upon to accept the power allotted to him by that constitution, which at this time would be the best in Europe, if tyrannical usurpation and perfidy had not destroyed it, although that power was not greater, upon the whole, than the power given by the United states to the president of Congres. As you have allowed me some knowledge of mankind, and done me the justice to think me a lover of truth, you may beleave me when I tell you, that the king of Poland is as good and liberal man, as the world ever produced, that he respects the rights of mankind as much as any good republican ever did, and that his conduct, in the most critical circumstances, has been admirable, whatever malice or ignorance may say to the contrary. Permit me to add that, should it be proper to undeceive the world on this subject, I will undertake the task, and make calumny appear in its abominable infernal shape.

154 *Observations sur le gouvernement et les lois des États Unis d'Amérique*, par M. l'abbé de Mably, Amsterdam, 1784.

I am in a so retrhed situation, it is true, but I have not the least shadow of reason to complain of that good and virtuous prince, for whom my love, zeal and attachment increase in proportion to his misfortunes.

As to my returning to America, I must observe to you, my dear gentlemen, that, within 5 weeks, I shall be 63 years old; that the plantations and improvements I had made on my lands in Virginia, were destroyed during the war; that it is too late for me to begin again; that the little property I have still remaining there, cannot afford me an indipendant living; and that I could not at any rate bear the thought of going so far, as to be hardly in the way of hearing from the above mentioned excellent and virtuous prince, especially while he is in peine.

I should have never thought of a second application to you for assistance, because I could not harbour the idea of engaging my friends, or any body else, further than I have reason to expect, they might not lose for my sake. I shall ever be obliged to you for that you have done for me already, and nothing would afford me a greater satisfaction, than an opportunity to convince you of my gratitude.

I send you inclosed my letter to M.<sup>r</sup> Jefferson, wich I desire you to peruse before you forward it. I intendet to send you another for our good friend M.<sup>r</sup> Jacob Vanstaphorst, but my hand is not yet strong enough to write any more; so that I must defer it a few days longer. I am ...

Pisa, 18 november 1793

Most dear sir,

I received your last, dated 7 january 1792, in Warsaw, and answered it the 23<sup>d</sup> of may, inclosed to M.<sup>r</sup> Short in Paris. I sent him a copy of it in Holland, on the 11<sup>th</sup> of february last, and a second copy, with some additions, I directed to you, via London, the 19<sup>th</sup> of may. M.<sup>r</sup> Short moved so rapidly from one country to another (by what I have understood) that I doubt whether any one of my letters ever reached him. I never received an answer from him, nor do I know where he now is. Hoping, however, that my second copy, via London, is come to hand, I shall not for the present repeat the contents of it. This is only meant to inform you, that I have been obliged to have recourse to our friends Vanstaphorst in Holland for assistance in my distressed situation, and that they have been so good as to lend me 2.251:15 florins, holland currency; in consequence of which I beg you to remit to them whatever sum, or sums of money you may collect from any kind of the little property I have still remaining in America, as I have offered it to them for their security, having nothing else so certain to offer. I hope soon to hear from you, and I am for ever, most dear sir, yours...

Dopo tali lettere, da una parte e dall'altra, è durissima cosa per me il peso dell'obbligo contratto, senza potermene sollevare! Se il mio caro padrone lo sapesse, chi sa che non trovasse modo di liberarmene in maniera che mi darebbe una soddisfazione inesprimibile! cioè, facendo pagare ai Vanstaphorst la detta somma fino all'ultimo soldo, in maniera che sapessero (come per incidenza) che il denaro viene dalla tasca del Re. Voi comprendete bene il perché gradirei che lo sapessero.

[Zbiór Popielów, 411, ff. 368-371r]

R 13ns<sup>155</sup>

[Varsovie, 29 novembre 1793] [manque]

155 Mazzei en accuse réception dans sa lettre M 34ns du 23 décembre 1793.



## M 30ns

Pisa, 22 novembre 1793

Al fine della mia precedente vi dissi, mio caro Carr, che se il mio buon padrone facesse rimborsare i Vanstaphorst dell'imprestito che mi ànno fatto, gradirei che sapessero che il denaro è pagato loro per suo ordine. La ragione che mi fa tanto desiderare una tal cosa, riguarda più il mio padrone che me stesso. Varie cose ànno contribuito a rendermi assai noto nel mondo, e i miei sentimenti per lui non possono essere ignoti. Ci sono dei detrattori di quell'ottimo principe, che ànno citato e citano il mio zelo per lui, e ingrandiscono ancora i miei pochi meriti, per far credere che abbandona i suoi più fedeli servitori, e preferisce dei soggetti di carattere opposto, i quali (dicono essi) godono della sua beneficenza, e ne ànno goduto anche nel tempo della sua gran penuria. Mio caro amato amico, son persuaso che il Re mi vuol bene, ma s'ei sapesse come ò combattuto tali calunnie e maldicenze, me ne vorrebbe ancor più. La materia è dell'estrema delicatezza; ci sono due scoglj pericolosissimi da evitare, cioè il sospetto di esser creduto ciecamente propenso per il mio padrone, o di far pompa di una austera virtù per essere ammirato. Non ostante la nostra intima amicizia, mio caro Carr, voi non mi conoscete forse abbastanza per non maravigliarvi della singolar franchezza con cui vi parlo di me stesso; ma ò la consolazione di dirvi che il Re non se ne maraviglierebbe, perché mi conosce a fondo. Ell'è veramente una gran consolazione per me, che quel mio angelo tutelare mi conosca nel buono come nel debole.

Giacché le circostanze mi ànno portato a parlarvi tanto di cose che ànno relazione alla mia sussistenza, vo' mettervi al fatto di tutto, e questa sarà l'*ultima* volta che ve ne parlo. Dopo il mio arrivo in Italia, mi feci venir da Parigi col ritratto del Re alcuni mobili, il trasporto dei quali mi è stato gravosissimo; ma il peggio è che quasi tutta la biancheria mi è stata rubata, non so se a Parigi, o per viaggio. L'argenteria è perduta affatto<sup>156</sup> con tutto il resto dei miei mobili, e una quantità di libri considerabile. In questi 4 articoli perdo circa ducati 3.000. Il residuo dei miei effetti in America è impegnato ai Vanstaphorst, come sapete, e quando non fosse, mi gioverebbe pochissimo in ogni tempo, e punto nel bisogno attuale; imperocché, oltre l'esser piccola cosa, non è sperabile di poterne ritira-

156 Quelques mois plus tard l'argenterie revint à la disposition du secrétaire Pierre Hendier qui la mit en vente; voir la lettre de Pierre Heudier du 31 janvier 1794, dans *Scelta di scritti e lettere*, III, p. 136.

re il valore in breve. Voi sapete che non ò vizj, e che sono economo; ma come fare economia quando manca il necessario? Se il mio buon padrone potesse, e volesse fare uno sforzo per me (una sol volta tanto) con ducati 5.500 potrei farmi un decente assegnamento per il resto dei miei giorni, e allora potrei servirlo tutta la mia vita, senza che mi dasse mai più nulla, eccettuate le spese dei viaggi, mentre dovessi farne.

Il denaro che ò ricevuto in presto mi da un respiro assai breve, perché ò dovuto renderne e pagarne una buona parte; e se prima che sia terminato affatto, mi vedo abbandonato dal mio amato e generoso padrone, dal mio angelo tutelare, a cui circa 5 anni sono scrissi che gli avevo consacrato tutta la mia vita, bisognerà che questa vita, resa inutile per lui, non aspetti la decision della natura per finire.

\* J'espère que mon bon maître me pardonnera. Réduit au point où je suis, je y crois devoir lui dire les choses comme elles sont sans rien cacher. On auroit observé que je parle à Carr du Roi, comme s'ils étoient deux personnes, et il me semble qu'il ne seroit guère possible de deviner mon [sic]<sup>157</sup> l'enigme, en cas que mes lettres fussent interceptées. \*

P.S. Quando mandai la copia della lettera dei Vanstaforst, trascurai di copiare il seguente P.S.: «Our M.<sup>r</sup> Jacob Vanstaphorst desires to know, wheter your servant Henry, whom you took with you to Poland, is not dead? and if yes, you will oblige him by procuring and sending us a certificate thereof, to be delivered to his widow, a very deserving woman». Se è vero che sia morto, bramerei che il certificato fosse mandato ai Vanstaphorst in Amsterdam direttamente, per risparmiare a me la spesa della posta, e potendo mandare il denaro, sarebbe bene di mandar l'uno e l'altro insieme, facendo intendere *da chi viene*, conforme ò detto sopra.

[Zbiór Popielów, 411, ff. 372-373]

157 Ici il y a évidemment une erreur dans le déchiffrement.

## M 31ns

Pisa, 9 dicembre 1793

Mio amatissimo Carr,

nella mia precedente dei 22 del passato vi pregai di mandare ai signori Nicholas and Jacob Vanstaphorst and Hubbard in Amsterdam il certificato della morte di Henry Belcour, già mio servitore, se vero è che sia morto. Ve ne rinnovo la preghiera, e vi dirò che, dopo quel tempo, è scritto anche a Jacob in Parigi (via Amsterdam) notificandogli che è pregato un amico in Varsavia (senza dirgli chi) di mandare il detto certificato alla sua casa, perché so che è Jacob che lo chiede per darlo alla moglie di Henry. Vi dirò in oltre, che per distruggere le false idee, che Siau forse può aver suggerite a lui e al circolo della sua società, gli è mandato la copia della mia risposta alla sua casa, trasmessavi nel mio n.° 29.

In tale occasione mi sono esteso molto di più sul soggetto del nostro caro e ottimo Re, avendomi la memoria suggerito un aneddoto, per cui è potuto far ciò senza l'ombra d'affettazione.

Il baron di Choiseul, che fu l'ultimo ambasciator di Francia alla corte di Torino<sup>158</sup>, essendo ritornato per congedo, dopo ch'io ero entrato al servizio del Re, espresse al conte di Salmour inviato di Sassonia<sup>159</sup> una specie di sorpresa dell'aver io accettato il detto servizio. Mio caro Carr, se mai Salmour, ch'io lasciai a Dresda, capitasse a Varsavia, di grazia procurate che il Re l'interroghi su quel fatto, affinché senta dalla sua bocca quel che dissi di lui per distruggere la sorpresa di Choiseul.

Io dunque, mandando a Jacob Vanstaphorst la copia della mia lettera alla sua casa, gli è narrato il detto fatto per varj motivi. È lusingato l'amor proprio dei Vanstaphorst col far loro sentire che altri avevan pensato com'essi a mio riflesso, e tanto più un ambasciatore trattandosi di servizio diplomatico. Quando l'amor proprio è soddisfatto si ascoltano più volentieri e si ammettono più facilmente le ragioni altrui, e se ne prende anche la difesa. Ripetendo quel che avevo detto a Salmour, affinché lo referisse a Choiseul, è dimostrato che la mia maniera di pensare e di *sentire*, sull'esistenza del mio caro padrone, è di vecchia data (conforme è detto nella mia lettera alla casa Vanstaphorst) e mi sono aperto un campo, onde dire tutto

158 Louis-Marie-Gabriel-César, baron de Choiseul d'Esquilly, ambassadeur de France à Turin de 1786 à 1792, depuis 18 septembre 1791 en congé.

159 Josef Gabaleon comte de Salmour (1755-1831), ministre plénipotentiaire de Saxe à Paris de novembre 1786 à novembre 1789. Il était neveu du baron de Besenval. Le comte de Salmour a quitté Paris le premier novembre 1789.

ciò che ò voluto su quel soggetto, con gran soddisfazione del mio cuore, senza l'ombra di sospetto ch'io ne abbia mendicato il pretesto, e conseguentemente con molta maggior probabilità di persuadere.

Quanto gradirei, mio caro Carr, che il Re avesse una conversazione col conte di Salmour su quel soggetto! Forse il suo cuore ne sarebbe toccato a segno da indurlo a non permettere che i miei giorni terminassero prima di quel che à destinato la natura. Voi mi direte, ch'io non posso dubitare dei sentimenti del mio caro angelico padrone a mio favore; ma, caro amico, il mio padrone è uomo, e come tale è sottoposto alle sensazioni degli uomini. Ei lo sa forse meglio d'ogni altro; e questo è forse il principale motivo, per cui niuno lo à mai certamente superato, e forse neppur uguagliato, nell'indulgenza per gli altrui difetti. Come uomo, benché di qualità molto superiore agli altri, le cose presenti devono fargli maggiore impressione delle assenti, e la relazione di un fatto, venendo da una persona che vi abbia agito, deve scuoterlo più che se venisse da un'altra, quantunque i gradi di certezza sieno gl'istessi. Questa sensazione, proveniente dal fonte della benevolenza, fa sì che tutto non si pesa con giusta bilancia, poiché una tale scrupolosa esattezza non è praticabile senza una fermezza mista di rigore.

Questo schizzo di discussione analitica sulle passioni umane tende a provare quel che vi dissi nel n.º 26 degli 8 novembre, cioè che i difetti medesimi del mio caro padrone non possono diminuirgli l'affetto e la stima della gente buona e *sensata*.

La relazione di Salmour potrebbe anche piacere al Re, per soddisfare chi lo accusa forse, *in corde* o apertamente, di esser troppo prevenuto a favor mio.

Vi mando, caro amico, il testamento dello sventurato Luigi XVI, stampato in seta, che vi prego di umiliare ai piedi di Sua Maestà, da parte del conte Gaspari, a cui è stato mandato da Londra, col suo nome in fondo, come vedrete. Esso à mostrato un tal desiderio di poterglielo far pervenire colla testimonianza della sua venerazione, e della sua eterna gratitudine per le tante bontà dimostrategli, che io ò creduto di dovermene incaricare. Vi prego di far sapere a Sua Maestà che dopo la sua partenza da Varsavia si trattenne qualche tempo in Bruxelles; che di là passò a Londra, dove è stato creduto dal ministero britanno, che in Corsica potrà esser utile alle vedute politiche di quel gabinetto. Ei passerà probabilmente in quell'isola tra pochi giorni, dopo d'essersi abboccato con lord Harvey<sup>160</sup>, ministro alla corte di Toscana, ritornato ieri a Livorno da Tolone, sopra una fregata che fu in gran pericolo quasi tutta la notte precedente sugli scogli della Meloria, di

160 John Augustus Hervey, dit lord Hervey (1757-1796), envoyé extraordinaire de Grande Bretagne en Toscane de 1788 à 1794.

dove i suoi tiri di cannone, chiedenti soccorso, si sentirono qui dalle 2 fino alle 3 della mattina.

\* J'aurais occasion de parler bientôt des deux frères Rzewuski qui sont ici; j'écrirai en Italien et (per precaution) je nommerai l'ainé<sup>161</sup> A. e le cadet<sup>162</sup> C. \*

[Zbiór Popielów, 411, ff. 374r-375v]

161 Franciszek.

162 Kazimierz.

R 14ns<sup>163</sup>

Varsovie, 11 décembre 1793 [manque]

163 Mazzei en accuse réception dans sa lettre M 35ns du 3 janvier 1794.

## M 32ns

Pisa, 16 dicembre 1793

Mio carissimo Carr,

al fine della mia d'oggi a otto vi dissi che avrei presto occasione di parlarvi di *A* e di *C*. Già sapete che *A* è molto ricco, e potete bene innaginarvi che deve aver lasciato in Francia degli effetti di molto valore. Mediante l'irregolare iniqua condotta che si iene in quel paese, non solo detti effetti corrono il più gran pericolo, ma le persone ancora che se ne incaricarono, se mai tal cosa venisse alla luce, o ne fosse anche solamente dato indizio. *A*, per darmi di se stesso un'opinione vantaggiosa (cioè diametralmente opposta a quella che ne ò) me ne à fatta la confidenza per darmi ad intendere che *nulla* gl'importa della roba, ma *solo* delle persone. Per mezzo di *C* ò saputo, che tralle altre cose vi è *sotterrata* una copiosa e ricchissima argenteria, fatta sul gusto e con lusso asiatico. *A* dimostra un affetto massimo e tenerezza straordinaria per *C*, e *C* dimostra altrettanto affetto e altrettanta gratitudine per *A*. *A* intanto desidera che l'amato *C* vada a Parigi per dispor le cose in forma da procurar l'estrazione de' suoi effetti, il cui solo tentativo è d'un pericolo estremo. *C* mi dice che non à bisogno della roba di *A*; che non gl'importa nulla degli effetti, quantunque finalmente gli debbano appartenere; ma che, per gratitudine, è obbligato a secondare tutti i capricci di *A*, fossero anche i più stravaganti possibili. Ei mi dichiara che l'idea di *A* è strana; che non intraprenderebbe un tal viaggio per qualsisia cosa al mondo, se non l'obbligasse la sopraddetta gratitudine; e *A* mi parla con sensibilità dei rischj ai quali *C* vuole esporsi, come se il progetto fosse di *C*, e ch'egli vi aderisse con pena. Io non posso in coscienza negare, né all'uno, né all'altro, il merito della finzione; ma posso ben dire, ch'ell'è molto sciocca e smaccata.

*C* partirà domani, o domanlaltro per Lerici e Genova, e deve dirsi che andrà forse fino al lago di Como: Ei mi à fatto delle premure forti e delle offerte per indurmi a fare il viaggio con lui, dal che mi son disimpegnato in maniera da non indisporlo contro di me. Ò creduto per altro di non dovergli negare delle lettere di raccomandazione, delle quali vi manderò le copie, e spero che approverete il mio operato, sentito che avrete i miei motivi.

Intanto, mio caro Carr, conservatemi l'unica mia consolazione al mondo, cioè la vostra preziosa amicizia.

[Zbiór Popielów, 411, ff. 376r-377r]

## M 33ns

Pisa, 20 dicembre 1793

Mio carissimo Carr,

subito ch'ebbi l'onore e la dolce consolazione d'entrare al servizio del nostro ottimo Re, compresi che, per compiacerlo, i suoi servitori devono procurar di acquistare gli animi alienati da lui, o almeno renderne l'alienazione minore, e conseguentemente meno nociva.

Considerando quanto sia facile a chicchessia di far del male, quantunque riesca difficilissimo anche ai più abili e benintenzionati di fare il bene, la saviezza del principio è tanto patente, che dovrebbero praticarlo costantemente. Ma io son obbligato a confessare, che ne devo *tutta* la pratica e *una gran parte* ancora della riflessione al nostro caro e angelico Stanislao Augusto. Mi son conformato, e mi conformo scrupolosamente al detto principio con *A* e con *C*. Non credo possibile che la loro testa si indirizzi, né che il loro cuore migliori; ma son persuaso di aver raffrenato molto la loro lingua, e di averne reso il veleno affatto impotente.

Per render totalmente inefficaci i detti e le insinuazioni di *A*, non iscuopro il suo vero carattere; anzi lo scuso, attribuendo il tutto all'acrimonia che gli causano l'indisposizione fisica e i disgusti di varie specie.

Quanto a *C*, che vien creduto buon figliuolo, al che contribuisce molto la comparazione con *A*, il cui contegno è spiacevolissimo, io attacco solamente la sua testa, e chiamandola stravagantissima in sua presenza, lo dimostro con dei fatti che, lusingando la sua vanità, lo deviano dal soggetto, e il suo dire diventa nullo. È seguito più volte che, parlandogli del Re, non à voluto rispondere a chi l'interrogava, dicendo che non poteva dirne la sua opinione in mia presenza, perché su quell'articolo pensavamo diversamente; al che io (sorridente) ò soggiunto qualche cosa da far ridere gli astanti a sue spese, come (per esempio) «che la passione e la ragione non potevano essere più unisone d'un cilindro e una linea retta, e che mi sarei *vantato* d'esser unisono con lui quando si trattasse di valutare un cavallo, di far un duello colla sciabola, d'aspettare al passo una beccaccia, ecc. ecc.». In questa maniera, e col vedersi che essi cercano di me, non io di loro, e che mi presto sempre a render loro quei piccoli servizj che posso, conservo nell'opinione altrui una trionfante superiorità. Non ò dunque creduto di potere decentemente, né di dovere negar loro alcune lettere di raccomandazione, conforme ò detto nel mio n° precedente. Glie ne ò data una per Jacob Vanstaphorst, e una per Vanieville, delle quali eccovene le copie.



A Vanieville

Votre lettre du 26 de mars ne m'est parvenue, mon cher ami, qu'en juillet<sup>164</sup>. Il m'est impossible de deviner la raison d'un tel retard. Celle-ci vous sera remise par M.<sup>r</sup> Rzewuski polonois, un des nombreux amis que le defunt general de Rieul<sup>165</sup> votre frère a eu en Pologne. Je suis sure que vous serez charmé de le voir, et de lui rendre service à l'occasion, comme aussi de recevoir de mes nouvelles. Je desire bien d'en avoir de vous et de votre chere aimable moitié. Je n'ai rien autre à ajouter si non que vous prier de faire agreer mes sincerés complimens à M.<sup>de</sup> Vanieville, et de me croire toujours, votre etc., etc.

A Jacob Vanstaphorst<sup>166</sup>

I hope you will soon receive, if you have not already received, my letter of the 29 of november. This you will receive by M.<sup>r</sup> Rzewuski, a polish gentleman, whose love for freedom makes him travel with pleasure out of his native country. You will no doubt, be pleased to see him, and to converse with him. I beg you to show him all the civilities in your power and to help him with your advises, during his stay in Paris, and likewise to recommend him to your house in Amsterdam, should he think of travelling that way, which however is not likely.

I renew my prier of hearing from you, as soon as possible, with an account of whatever you have been able to know, that is to find out of my affaires, agreeable to the contents in the above-said letter of 29 november. I beg you to present my friendly compliments to M.<sup>r</sup> Siau and all other friends, and that you will believe me for ever, yours ecc. cc.

\* Je lui en ai donné aussi pour Barrere dont le caractere est composé de douceur, d'humanité, de vertu et de justice. La conduite qu'il tient depuis quelque tems est certainement due ou à des raisons que nous ne connaissons pas, ou plutôt à la facilité de se laisser entrainer par defiance de lui-même.

Quand j'étois là, il m'est arrivé plusieurs fois d'aller le gronder à cause de cette defiance, qui l'entraînoit malgré la pureté de ses intentions, et je n'ai jamais manqué de le ramener.

164 La lettre de Vanieville à Mazzei du 23 mars 1793 est publiée dans *Scelta di scritti e lettere*, III, pp. 105-106.

165 Etienne-Dieudonné Chardon, chevalier de Rieule, né en 1732, mort en 1786 à Varsovie, général-major titulaire, avait été employé par le roi dans diverses missions diplomatiques et dans l'administration des domaines. Il était frère de Jean-Baptiste-Antoine Chardon Vanieville (1747-1813). Cfr. J. Fabre, *Stanislas-Auguste Poniatowski*, pp. 664-665, note 104.

166 La lettre est datée de Pise le 16 décembre 1793 (Voir *Scelta di scritti e lettere*, II, 133-134).

Je crois donc que cette méfiance en soit la cause principale: mais aussi qu'il y entre quelque autre raison, et j'en juge par ce que j'ai appris à Vienne, dont les explications demanderoient des longues conversations, si l'on ne vouloit pas les retrancher extrêmement dans une lettre cependant très longue et toute en chiffre.

Comme il est impossible de prévoir la décision finale des affaires de France; comme par tout ce que je sais, j'ai lieu de croire que les puissances coalisées (je parle de celles qui ont agi et agissent de bonne fois, non pas de celles qui promettent beaucoup sans rien faire, ou qui ont fait quelque chose pour tromper l'empereur et l'Espagne) feroient bien volontiers la paix, si elles pourroient la faire avec honneur; comme je suis persuadé que le cabinet d'Angleterre s'en est mêlé pour tacher de bruler les ports de Brest et de Toulon, et pour avoir l'isle de Corse, et que cela obtenu, il trouvera des pretestes pour ne rien faire davantage, comme il est certain qu'une nation nombreuse, *en renonçant à toute espece de luxe*, acquiert une ressource inepuisable; je crois qu'il est prudent d'avoir toujours une porte ouverte auprès de cette nation, la quelle enfin, en etablissant un gouvernement, pourroit devenir (beaucoup plutôt qu'on ne pense) redoutable aux puissances même les plus fortes et plus éloignées.

Par cette raison j'ai saisi avec plaisir l'occasion de me rappeler au souvenir de Barrere, avec une lettre de recommandation à C dont la copie faite par une main étrangere, sans date, et où le nom de Barrere est, partira ce soir (adresse: a M.<sup>r</sup> Daniel Hilton<sup>167</sup>). J'aurois même accepté les offres de C et j'y serois allé moi-même, malgré les risques, si j'avois pu être de quelque utilité; mais le contraire seroit arrivé, puisque ne pouvant pas approuver la conduite qu'on y tien aujourd'hui, portant un masque effronté, j'aurois fermé la porte au lieu de la tenir ouverte.

Je pourrois me tromper, mais il me semble que la resistance de la France reduira ses ennemis à l'impuissance de la guerre; que ces hommes fourbes et cruels qui occasionnent tant de meurtres dans ce pais, montreront une vigueur egale pour y etablir et y maintenir l'ordre, aussitôt qu'ils croiront n'avoir plus d'opposition a craindre dans l'interieur; et que les consequences de tout cela doivent enfin être funestes à la tyrannie dans toute l'Europe. \*

#### Allegato

«Cette Lettre vous sera rendue, mon cher ami, par M.<sup>r</sup> Rzewuski polonois, qui voyage pour dissiper autant qu'il est possible le souvenir des

167 Il s'agit d'une des adresses fictives utilisées pour la correspondance avec le roi. En fait, le nom correct du destinataire était Samuel, et non Daniel Hilton. Voit vol. I, p. 68.

maux de sa patrie, après avoir été un des plus zelés conspirateurs à la formation de cette constitution, que la tyrannie la plus cruelle et barbare, et la plus noire perfidie ont détruite. Comme il sait, que vous avez beaucoup d'amitié pour moi, que vous avez eu même la bonté de m'aider à traduire quelques morceaux des mes Recherches historiques, et politiques sur les États-Unis de l'Amérique septentrionale, et que c'a été moi qui a vaincue votre modestie en vous conseillant de retourner chez vous pour tenter d'être élu député aux états généraux, il m'a prié de lui donner une lettre pour vous, ce que je fais bien volontiers. J'aurais aimé encore mieux de vous le présenter personnellement, d'autant plus que cela me procureroit le plaisir de vous embrasser encore une fois avant de mourir; mais outre l'imprudence qu'il y auroit à passer les Alpes à mon âge, dans cette saison, les pertes que j'ai souffertes depuis deux ans, m'empêchent d'entreprendre des voyages dispendieux.

Le citoyen Vaniéville, dans sa dernière du 26 de mars, me mande ce qui suit: «Votre ami ..... est venu dîner, il y a quelque tems, chez moi; nous avons beaucoup parlé de vous. Il prétend, qu'avant votre départ vous lui avez dit des choses fort dures. Il ne vous en aime pas moins, cependant il m'a chargé de vous assurer de son inviolable attachement. Je ne m'en souviens pas, mais je n'en doute pas non plus, puisque vous le dites. D'ailleurs, il me faudroit l'étonnante mémoire de Magliabechi<sup>168</sup>, pour me souvenir de toutes fois que j'ai grondé mes amis. Je ne m'étonne pas non plus, que la dureté de mes expressions n'ait diminué en rien votre amitié pour moi, puisque vous me connoissez assez pour çavoir à quel degré tout ce qui regarde mes amis m'intéresse, et que je ne voudrois point me donner la peine de gronder les personnes que je n'aime pas.

M.<sup>r</sup> Rzewuski vous dira que je mène une vie solitaire et triste, et aura la satisfaction de vous embrasser pour moi. Faites le connaître, je vous en prie, à nos amis, et donnés moi des vos nouvelles s'il est possible d'en recevoir. Adieu.

P. S. Vous voyez que j'ai presque entièrement oubliée le peu que je çavois de votre langue; mais malgré cela, je n'ai pas voulu vous écrire en italien, de crainte que vous ayez perdu de vüe cette langue tout à fait».

[Zbiór Popielów, 411, ff. 378r-381r]

168 Antonio Magliabechi (1633-1714), homme de lettres, bibliophile et érudit italien.

## M 34ns

Pisa, 23 dicembre 1793

Ò ricevuto una breve lettera senza n.°, che dovrebb'essere il 13, data dei 29 novembre, e scritta dalla più cara mano ch'io abbia al mondo! La consolazione che mi à recato è stata turbata da quel detto latino, che mi à ferito il cuore e fatto spargere un torrente di lacrime, le quali m'impediscono di continuar la presente.

[Zbiór Popielów, 411, f. 383r]

## M 35ns

Pisa, 3 gennaio 1794

Mio carissimo e amatissimo Carr,  
 ripigliando il soggetto contenuto nel mio n.° 33, dei 20 dicembre, vi dirò che *C*, dopo d'essere stato alcuni giorni a Lerici, ritornò a Pisa. Disse che, non avendo potuto imbarcarsi a motivo dei venti burrascosi, né andare a Genova a cavallo, mediante i molti e pericolosi torrenti, si era determinato di fare il giro per terra, il quale, principiato da Lerici, con dover passare 2 volte gli Apennini (la prima da Firenze a Bologna, e la seconda alla Bocchetta) sarà di quasi 300 miglia, mentre da Lerici a Genova ve ne sono sole 60. I torrenti per altro non impedirono il corriere, che passò di Lerici mentre vi era *C*, di proseguire il suo viaggio a Genova. *C* si trattenne qui 2 giorni, e poi partì senza il portafoglio, conforme vedrete dalla seguente copia d'una sua lettera scrittami da Bologna.

Bologne, le 29 decembre

Imagines vous combien mon voyage commence sous de mauvaises auspices. Je n'ai pas pu penetrer par Lerici, et à moitié chemin de Florence à Bologne, je me suis aperçu avoir oublié à Pise mes papiers les plus essentiels, de sorte que j'ai été obligé d'envoyer un expre pour les chercher, lequel est venu dans le moment me rejoindre. Du moins est je profité à cet envoye d'apprendre que tout ce qui étoit en dépos au lieu que vous savez bien<sup>169</sup> est en sureté et hors de toute rapacité. Gardez cela pour vous et brulez ma lettre<sup>170</sup>, et comme je charge mon frère à qui j'écris de vous faire mes compliments, attendez qu'il soit le premier à vous parler de moi<sup>171</sup>. Mes compliments à M.<sup>ll</sup> Vuy, je vous embrasse.

Io ò sempre creduto che *C* troverà dei pretesti per non proseguire il viaggio, e che non passerà gli Svizzeri, seppure vi arriva; la settimana passata, dopo il suo ritorno da Lerici, mi protestò che, per compiacere *A*, era

169 Annotation de Mazzei: «Son tanto lungi dal saperlo bene, che non comprendo quel ch'ei voglia dire».

170 Annotation de Mazzei: «Non comprendo neppure la causa d'una tal precauzione».

171 Annotation de Mazzei: «Il fratello interrogato da me, se avesse nuove di lui, à risposto che non ne aspetta se non di Genova, perché non deve scrivergli prima di arrivarvi. Resta a sapere chi di loro sia il bugiardo in questo, poichè generalmente il mentire par cosa abituale nell'uno e nell'altro».

obbligato di adoprare tutti i mezzi possibili per effettuare il viaggio, ma con espressioni tali, che m'indicarono in lui un gran desiderio di farmelo credere, non già quello di effettuarlo. Sul punto di ripartire poi mi disse, con volto esprimente scontentezza, ch'era sorprendente la persistenza di *A* toccante quel viaggio, malgrado l'ostacolo incontrato a Lerici. Il parlar *des mauvaises auspices* al principio della sopraccopiata lettera, indica parimente il desiderio di trovar dei pretesti di tornare indietro.

Con altra mia vi dirò quel che tali riflessioni ànno prodotto, e quali altre circostanze ci ànno cooperato. Ciò richiede molto tempo, e stasera ne ò appena abbastanza per accusar la ricevuta della lettera degli 11 del passato (che ò numerato 14) con una cambiale di 100 fiorini d'Olanda, e di dire che il signor Giuliano Ricci di Livorno mi à fatto sapere che deve pagarmi fiorini 446:40 di Vienna per valuta dei ducati 100 annunziati nella lettera dei 29 novembre (che ò numerato 13). L'agitazione del cuore causatami da quest'ultima lettera mi impedirebbe di rispondere stasera, quando ancora ne avessi il tempo.

[Zbiór Popielów, 411, ff. 384-385r]

## M 36ns

Pisa, 6 gennaio 1794

Mio caro e amato Carr,

il contegno del governo toscano in questi tempi burrascosi è stato sommamente circospetto, e particolarmente coi francesi, che avrebbero potuto facilmente distruggere Livorno, prima che la flotta angloispanica venisse nel Mediterraneo. Le dimostrazioni amichevoli fatte a M.<sup>r</sup> La Flotte<sup>172</sup> ministro di Francia dispiacquero a molti, e soprattutto irritarono lord Harvey<sup>173</sup> ministro d'Inghilterra, la cui testa può paragonarsi ad un vulcano vomitante orgoglio ed insolenza. Ei parlava colla massima indiscretezza, e pubblicamente della condotta del governo, e si scatenava contro il marchese Manfredini (che senza esser ministro vien creduto la susta movente il tutto) indicandolo in maniera non equivoca, o nominandolo chiaramente. Scrisse arrogantemente al senator Serristori<sup>174</sup>, primo consiglier di Stato e segretario per gli affari esteri, chiedendo una mutazion di condotta. La risposta fu savia, sostenendo che il granduca aveva mantenuto e manterrebbe una perfetta neutralità con tutte le nazioni. Lo stile fu creduto diverso e più elegante della consueta maniera di scrivere del Serristori, e lord Harvey, che stimò proprio di mandare a tutti i ministri esteri a questa corte, toltone il francese, la copia del suo bisticcio epistolare, l'accompagnò con un biglietto, in cui diceva esser cosa evidente che quella risposta non era uscita dalla penna del ministro, *ma bensì di quello che tien soggiogato fin dall'infanzia l'animo del granduca*. Questa triplice insolenza fece l'impressione che doveva, e senza dubbio non poté piacere a Vienna, e forse neppure in Inghilterra. Le ostentazioni sprezzanti e rabbiose di lord Harvey furon molte, e di varie specie.

Finalmente, quando giunse la flotta inglese nel Mediterraneo, diede una nota ufficiale, in cui chiese l'adesione alle potenze coalizzate contro la Francia, l'esilio del ministro francese e di varj altri soggetti di quella nazione, dichiarando che l'ammiraglio Hood<sup>175</sup> avrebbe agito ostilmente, se non

172 Alexis-Joseph-Marie Fourret de La Flotte, chargé d'affaires de France à Florence de 1791 au premier décembre 1793.

173 John Augustus Hervey.

174 Antonio Maria Serristori (1715-1796), sénateur et comte toscan. Serristori fut président de la Régence créée (16 février 1790) avec l'accession du grand-duc Pierre-Léopold au trône impérial. Avec le grand-duc Ferdinand III, il fut secrétaire d'État aux affaires étrangères (1791-96) et premier ministre (1791-96), premier directeur des secrétariats conjoints d'État, des finances et de la guerre en 1791.

175 Samuel Hood, premier vicomte de Hood (1724-1816), amiral anglais.

se gli dava una risposta decisiva e soddisfacente dentro lo spazio di 12 ore. Il sovrano credé proprio di cedere; ma fece poi le sue rimostranze. Lord Harvey è stato richiamato<sup>176</sup>, e un nipote di lord Grenville, membro di parlamento assai stimato, è stato nominato per rimpiazzarlo<sup>177</sup>.

Nel mio n.° 6 de' 22 ottobre 1792, vi ragguagliai, mio diletto amico, della mia gita a Firenze per esser presentato al granduca, e per far la conoscenza del marchese Manfredini, il quale mi avveddi essere stato molto prevenuto in favor mio dal cardinal Caprara. Vi dissi com'egli aveva parlato al principe Rospigliosi del mio opuscolo *sulla natura della moneta*, quando la corte era qui; che avendo poi detto a me stesso che tali cose piacevano moltissimo al granduca, glie ne offerì un esemplare per Sua Altezza reale; che mi propose di presentarglielo io medesimo; che avendogli espresso un certo riguardo relativamente a incomodare il sovrano per simil cosa, mi soggiunse: *Il granduca la vedrà volentieri*; e vi resi conto della maniera colla quale fui ricevuto. Vi ò poi detto che vivo solitariamente; che osservo senza parlare; che annunziando tutto il rispetto per i grandi, e vedendogli raramente, niuno à luogo di supporre ch'io desideri alcuna cosa, né ch'io ne sia malcontento; che questo metodo finalmente pare a me il migliore che uno possa tenere, per viver quieto, esser rispettato, e non aver nemici. Quando la corte vien qui, cosa che segue ogni anno in questa stagione, fo le mie visite, principiando dal Manfredini che è maggiordomo del granduca, e la cosa finisce colla restituzione dei biglietti. Vado solo qualche volta dal principe e dalla principessa Rospigliosi perché sono conoscenze antiche, e lì v'incontro altre persone della corte, a cui parlo con rispettosa riserva.

\* Le marquis Manfredini ne connoit point l'économie politique, et n'a pas étudié la législation. Ses connoissances litteraires ne servent qu'à lui persuader de tout savoir; et en disant toujours qu'il ne se mele de rien, il n'est pas fâché qu'on soit convaincu qu'il dirige tout. J'ai été (il y a environ dix jours) chez lui pour la troisieme fois depuis mon arrivé en Toscane, et dans une longue conversation que nous avons eue tête à tête, j'ai compris que je lui ferois un grand plaisir en écrivant en France favorablement du gouvernement qu'il dirige. J'ai cru alors devoir lui confier la connoissance de l'affaire de *A* e du voyage de *C*; je lui ai dit le contenu de la lettre que j'ai donné à ce dernier pour Barrere et j'ai ajouté, que je pourrois en envoyer la copie par Amsterdam avec un postscript. Le matin après, je

176 En réalité, lord Hervey resta ambassadeur britannique en Toscane jusqu'en 1794.

177 Probablement Mazzei fait référence à John Petty, II marquis de Lansdowne (1765-1809), qui était fils de William Petty, II comte de Shelburne et de Sophia Carteret, fille de John Carteret, connu sous le titre de Lord Granville (1690-1763).



lui ai envoyé la copie de mon postscript, et dans l'après midi l'ayant rencontré avec le grand duc à la promenade, ils m'ont tous deux salué avec un air de satisfaction remarquable.

Le desir que j'ai de maintenir une porte ouverte en France, parce que je le crois très prudent (comme j'ai dit et l'ai démontré dans mon n.° 33) et la probabilité que *C* n'ira pas jusqu'à Paris, m'avoient déjà déterminé à envoyer une copie de ma lettre à Barrere, et j'ai été charmé de pouvoir aussi, à cette occasion, me faire un mérite auprès du grand duc de Toscane et de son favori; car il est très bien d'être sur un bon pied avec de telles personnes, bien qu'elles n'ignorent pas mon attachement pour mon cher maître et qu'elles ont de lui une bonne et haute opinion.

La copie de mon postcrit à Barrere, que j'ai annoncé à Carr, comme l'ayant envoyé à Vanieville. \*

Per dubbio che *C* trovi qualche inciampo avanti d'arrivare al termine del suo viaggio, ò mandato per la posta le copie delle due lettere di raccomandazione che gli diedi, aggiungendo a quella per Vanieville il seguente P. S.

P. S. Je vous envoie cette copie (via Amsterdam) aujourd'hui, 30 decembre. Dans l'intervalle il est arrivé un changement de scene, qui m'a fait le plus grand plaisir. Vous n'ignorez pas, sans doute, l'insolence audacieuse et presque incroyable d'un certain ministre, à laquelle un très bon et sage prince a du céder, par egard pour son peuple, plus-tôt que pour lui-même. Il est certain que la destruction du port de Livourne auroit repandu la misère sur toute la Toscane. Celui qui a eu l'audace de la menacer, et qui auroit certainement tout hasardé pour la produire, a été rappelé d'une manière très humiliante pour lui, et très satisfaisante pour le prince qui l'a demandé. En effet ce rappel porte à des reflexions très avantageuses sur la conduit du grand duc, quand on pense à la propension du cabinet de S. James à soutenir les demarches de ses ministres dans l'étranger, pourvu qu'elles portent l'empreinte de l'orgueil.

Le redacteur de la partie politique du Moniteur s'est bien trompé, en disant que le grand duc auroit du en appeller à son peuple. On voit qu'il juge en ceci, comme les abbés Rainal et de Mably sur tout ce qui regarde les États unis de l'Amerique septentrionale, c'est-à-dire sans connoissance de cause. Mon ami, vous savez que je ne suis pas de cette paroisse, quoique j'y sois né; je vous ai déjà dit, que j'y mene une vie solitaire; je suis absolument nul ici, hors de mon jardin; mais je me plais toujours à rendre justice à la vertu, comme je suis et serai l'ennemi constant de l'insolence, de la tyrannie et de l'oppression.

Già sapete che I francesi ripresero Tolone il 17 del mese passato; che la flotta inglese si ritirò all'isolette vicine co i residui della sua armata; che non si sa per anche quel che sia seguito degli spagnoli; che i napoletani e i francesi realisti, scappati su i vascelli dei medesimi, gridano vendetta contro gl'inglesi; e che di circa 50 relazioni venuteci (quanto alle particolarità) non ci son 2 uguali. Ora si dice che 80.000 francesi chiedono il passo ai genovesi per andare a Milano e a Torino, e che gli austriaci ebbero presso a Landau una grande sconfitta il 24, e i prussiani una grandissima il 26.

[Zbiór Popielów, 411, ff. 386-389]

## M 37ns

Pisa, 10 gennaio 1794

Mio amatissimo Carr,

le varie cose di cui dovei parlarvi nel mio n.° precedente l'ordinario passato m'impedirono di farvi alcune osservazioni sulla vostra degli 11 dicembre, che dovrebb'essere il n.° 14, conforme dissi.

Primieramente vi dirò che quello dei fratelli Vanstaphorst caratterizzato in Olanda per nemico del partito Orange, e che se n'esiò volontariamente subito che quel partito riprese le redini del governo, è Jacob, il quale sta in Parigi e non dirige più gli affari della casa d'Amsterdam, benché vi abbia sempre il suo capitale, cioè la metà del fondo. La ragione della casa dice: *Nicholas and Jacob Vanstaphorst and Hubbard*. Hubbard è un inglese che non aveva capitali, quando i due fratelli Vanstaphorst lo presero in società, dopo d'essere stato loro primo giovane di banco per molti anni.

Il mio debito è colla casa d'Amsterdam, alla quale bramerei (dissi nel mio n.° 29) che ne fosse rimessa la somma di costà «in maniera che i Vanstaphorst sapessero, *come per incidenza*, che il denaro viene dalla tasca del Re». Non ò mai pensato, mio carissimo Carr, che il nostro adorabil monarca dovesse avere alcuna comunicazione con quella casa e molto meno con un abitante di Parigi. Volli dire che la persona medesima, la quale pagasse il denaro in Amsterdam, d'ordine d'un banchiere, o d'altra persona *privata* di Varsavia, potrebbe dire da qual tasca esce il detto denaro, *come per incidenza*. Ora però penso che basterebbe far pagare il denaro per conto mio, e che sarebbe anzi meglio di non dir nulla di più; imperocché potrei allora far sapere io stesso d'onde procede, e valermi dell'opportunità di dare sfogo al mio cuore, ritornando a parlare della bell'anima del mio caro padrone.

Se mi domandaste il perché non abbia pensato così, quando scrissi il n.° 29, vi risponderai: *perché l'animo mio era agitato da cause, le quali davano una sì grande azione al cuore, che poca ne restava alla mente*. Le nostre forze morali son limitate come le fisiche; quando ne sovrabbonda il moto in una parte, bisogna che languisca nell'altra. Forse per l'istessa causa, mio amatissimo Carr, il mio angelico padrone interpretò erroneamente il significato delle mie parole.

A proposito dei limiti delle nostre facoltà mentali, vo' dirvi un aneddoto del mio defunto amico marchese Caracciolo<sup>178</sup>, alquanto curioso, poiché

178 Domenico Caracciolo, marquis de Villa Marina (1715-1789), vice-roi de Sicile pendant cinq ans, de 1781 à 1786, ensuite secrétaire d'État du royaume de Naples jusqu'en 1789.

bisogna bene staccarsi di tanto in tanto dall'idee triste e lugubri. Quando fu richiamato di Sicilia per esser primo ministro, il re gli diede anche la soprintendenza delle sue caccie. Un giorno, volendo sapere Sua Maestà chi fosse il cacciatore che aveva la cura dei cani in quella giornata, ne domandò al marchese, che non ne sapeva niente. Seguì l'istesso più d'una volta; e in fatti Caracciolo non era uomo da potere neppur pensare a cose tali. Finalmente il re avendogli domandato come potesse non sapere il nome del cacciatore del giorno (il quale qualcheduno disse allora ch'era *Domenico Ciarabatta*): «Sire, (rispose il marchese) le nostre menti possono contenere una certa quantità di cose, chi più, chi meno; ma tutte son limitate. Io ò procurato di corredar la mia di quel che ò creduto meritarlo il più, e di non lasciarci vacui. Dunque, se deve entrarci *Domenico Ciarabatta*, bisognerà che n'escia *Seneca, Cicerone...*». Terminò con dire che il baratto non gli pareva molto vantaggioso, e coi suoi gesti e col suo muso produsse una risata generale.

Per seguitare a rispondere alla lettera degli 11 del passato, dirò che il mio debito colla casa Vanstaphorst d'Amsterdam è di fiorini 2251:15 d'Olanda. La cambiale dei fratelli Chaudoir, per ducati 100, venutami nella sopraddetta lettera, è di fiorini 500. Sicché fiorini 2251:15 d'Olanda farebbero, a quel cambio, ducati 450: e 6 fiorini di Pollonia. Ma quel cambio è molto svantaggioso e la rimessa dei ducati 100 su Vienna mi à prodotto più assai di quella sur Amsterdam, dove ducati 100 in natura vagliono almeno 525 fiorini e alle volte 235 [sic] e più ancora. Questa gran differenza m'induce a desiderare che, se mai vi capitasse del denaro per me, abbiate la bontà di consegnarlo a Clement Bernaud, il quale à il mezzo di farmelo pervenire senza perdita, per mezzo del banchiere Shuller di Vienna, e che forse potrà farmi anche guadagnare, trovando un'occasione di mandarlo in natura, e in ducati dell'Impero.

Termino per oggi con pregarvi, mio amatissimo Carr che qualora vi troverete presso il nostro caro e adorato monarca, vogliate aver la bontà di mettermi ai suoi piedi, assicurandolo che niuno à potuto, né potrà mai amarlo con più sincera tenerezza di chi si dice col cuore, tutto vostro.

[Zbiór Popielów, 411, ff. 390-391]

## M 38ns

Pisa, 17 gennaio 1794

Mio carissimo Carr,

le notizie qui sono che i francesi ànno riprese le linee sotto Landau; che gli austriaci e i prussiani ànno ripassato il Reno; che gli austriaci saranno forzati a evacuare anche Valenciennes, quantunque 20.000 francesi di truppa regolata sien partiti dai Paesi Bassi, per andare a distruggere i realisti, *veri* o *pretesi* della Vandée, e ad opporsi al minacciato sbarco degl'inglesi; che il re di Prussia, oltre la richiesta della Slesia superiore (che, *a suo dire*, non può esser'utile alla casa d'Austria) chiede all'imperatore un grosso sussidio per la futura campagna; e che i soccorsi promessi dalla Russia verranno coll'istessa celerità che son venuti finora.

Io so che in questa parte di mondo gl'inglesi non si occupano seriamente d'altro, che di concludere qualche cosa in Corsica. Buttafuoco<sup>179</sup> e Gafforio<sup>180</sup>, capi del partito contrario al Paoli<sup>181</sup>, e che si dicono realisti, sono assenti. Gl'inglesi, che da Livorno dirigono gli affari del Mediterraneo, tra i quali, o piuttosto alla testa dei quali è Drake<sup>182</sup>, ch'era ministro a Genova, ànno mandato il conte Gaspari a Bologna a proporre certe condizioni a Buttafuoco affinché scriva al suo partito di unirsi a Paoli e agl'inglesi, per distruggere il partito dei giacobini, e stabilir poi un piano conveniente a tutte le parti.

Una lettera di Parigi, da persona degna di fede, assicura che la Convenzione à 180 milioni di denaro effettivo. È certo che a Tolone si dà un piccolo scudo per giorno ad ogni uomo capace di lavorare per risarcire i danni che gl'inglesi ànno fatto al porto, e per mettere in buono stato i vascelli che vi son restati. Il numero dei lavoranti è prodigioso; da Genova solamente ve ne sono andati circa 2000.

179 Mathieu, comte de Buttafuoco (1731-1806), homme politique corse. Nommé maréchal de camp en 1781, il fut député de la noblesse de Corse aux États généraux de 1789.

180 François Antoine Gaffori (1744-1796), général de l'armée française. Il était fils de Jean-Pierre Gafforio, chef de la résistance corse contre Gênes.

181 Pasquale Paoli (1725-1807), revenu en Corse après l'exil anglais, tenta de maintenir une certaine autonomie de l'île et se heurta pour cette raison à ceux qui voulaient une intégration plus complète au sein de la République française. En 1794, face à la pression croissante de la France révolutionnaire, Paoli décida de s'allier à la Grande Bretagne pour préserver l'indépendance de la Corse. En juin 1794, les troupes britanniques débarquèrent en Corse et, avec l'aide des paolistes, chassèrent les forces républicaines françaises. Peu de temps après, le royaume anglo-corse se forma.

182 Francis Drake, ministre plénipotentiaire à Gênes d'août 1793 à décembre 1795.

Si teme sempre più in Italia un'inondazione di francesi per la parte di Genova, la quale fa dei preparativi per mantenere (si dice) una perfetta neutralità, o per conservarne (si crede) l'apparenza. Le disposizioni della Convenzione verso la Toscana parvero buone, anche dopo che il gran duca cedé alle minacce del ministro inglese; ma non ci è da fidarsene.

\* Il semble evident que l'empereur et l'Espagne sont en grand danger; et je crois fermement qu'ils seront les duppes de leurs alliés. Je suis d'opinion tous les jours de plus en plus, qu'il est prudent d'avoir une porte ouverte en France, à la quelle peut-être l'empereur sera réduit à demander la paix, et même l'alliance pour se defendre contre ses soi-disant amis du nord.

Si cela étoit, l'on pourroit aisément negocier en faveur de mon cher maître; et dans ce cas je suis sûr que Barrere feroit ses plus grands efforts pour le servir.

Quand j'étois à Vienne, on disoit que Manfredini est democrate, et jacobin, parce qu'il avoit fait connoître (lors qu'il y étoit avec le grand duc après la mort de Leopold) qu'il auroit voulu qu'on negociat en France au lieu de faire la guerre. Dans ma dernière conversation avec lui, dont j'ai rendu compte dans mon n.º 36, lui ayant parlé de la conduite severe que la Convention de France avoit tenue relativement à Genes, tandis que cette Republique (pour maintenir sa neutralité) avoit montré tant de courage contre les menaces des anglois qui en bloquant son port lui causoient un dommage immense; il m'a assuré que la Convention n'étoit point du tout mal disposé envers Genes, et que le but de sa conduite étoit seulement de la tenir dans la resolution de ne point ceder aux menaces des anglois. Le dernier décret de la Convention sur ce qui regarde la Republique de Genes montre qu'il étoit bien instruit, et qu'il m'a dit la verité<sup>183</sup>. \*

[Zbiór Popielów, 411, ff. 392-393]

183 La convention avait décrété le 22 décembre 1793, sur proposition de Barère, que le peuple génois n'avait pas violé sa neutralité et que par conséquent il ne serait pas traité en ennemi, et en outre que tous les traités qui unissaient la république à la France resteraient en vigueur.

R 15ns<sup>184</sup>

Varsovie, 25 janvier 1794 [manque]

184 Mazzei en accuse réception dans sa lettre M 41ns du 21 février 1794.

## M 39ns

Pisa, 27 gennaio 1794

\* Mon dernier n.° étoit du 17 de ce mois. Je l'ai fini en parlant d'une conversation que j'avois eüe avec M.<sup>r</sup> Manfredini. Je viens d'en avoir une autre avec lui très longue et très interessante sur le grand tableau des affaires actuelles en Europe. Nous voyons les choses de la même manière. Il m'a appris cependant l'opiniatreté de Vienne à vouloir continuer la guerre, et n'a pas été surpris d'entendre que j'avois pensé autrement; car (dit-il) un homme sensé ne peut pas s'imaginer qu'on veuille courir à sa ruine. Il espere que la nécessité opérera un changement de sistême; et dans ce cas, il pourroit peut-être cooperer beaucoup à l'execution d'un plan que j'ai formé et qu'il a goûté. Comme l'execution ne seroit pas sans risque pour moi, je lui ai dit que mon but étoit le bien general, mais surtout l'espoir de pouvoir par là être utile à mon cher et adorable maitre. Il s'est levé; m' à pris la main et a dit: « c'est digne de vous; cela vous fait honneur, et je partage vos sentiments de tout mon cœur ». Voici quel a été en suite le sujet de notre conversation. \*

Il marchese Manfredini essendo indisposto, sono stato da lui stamattina, e il soggetto della nostra conversazione ci à condotto a parlare del mio amato padrone. Sapevo che il marchese nutriva per Sua Maestà dei sentimenti di vera stima e di venerazione, ma ignoravo quei del cuore, ch'ei mi à manifestato in maniera molto consolante per me. Ignoravo ch'ei fosse stato capitano sotto il comando del principe general Poniatowski fratello del Re<sup>185</sup>, nel reggimento che ora è suo, e l'affetto grande che il suddetto principe aveva per lui. Ignoravo parimente molti aneddoti coi quali mi à dimostrato che i suoi sentimenti per il Re e per la famiglia Poniatowski son fondati sopra solide basi. Le sue espressioni ripiene di un rispettoso affetto mi ànno indotto a domandargli se mi permetteva di farne inteso il mio caro padrone, stante che il sapere d'essere amato dalle persone di merito è per lui (ò detto io) la più dolce di tutte le consolazioni. Ei me lo à non solo permesso, ma se n'è mostrato sommamente contento, e mi à pregato di metterlo ai suoi piedi. Mi à parlato con tale apertura in tutto, che ò luogo di esser contento di lui e di crederlo propenso per il mio padrone. Siccome potrebbe divenire un attore importante sul teatro europeo, non sarebbe forse mal fatto che Sua Maestà mi rispondesse qualcosa di grazioso per il medesimo, in uno stile da potersegli comunicare.

[Zbiór Popielów, 411, ff. 394r-395r]



R 16ns<sup>186</sup>

Varsovie, 29 janvier 1794 [manque]

186 Mazzei en accuse réception dans sa lettre M 41ns du 21 février 1794.

## M 40ns

Pisa, 10 febbraio 1794

Nel mio n.° 35 dei 3 gennaio vi predissi, mio carissimo Carr, che *C* avrebbe trovato dei pretesti per non proseguire l'intrapreso viaggio. Il prevedere non è tanto difficile quanto alcuni s'immaginano e molti uomini di spirito l'attribuiscono intieramente al caso per amor proprio; perché non volendo prendersi l'incomodo d'investigare e ponderare, azzardano i prognostici senza fondamento. Così è seguito in materie pur troppo gravi a varj soggetti rispettabili, che vorrebbero adesso gettar sull'innocenza e la virtù le colpe della loro velleità, conforme ò avuto più volte occasion di dire e di scrivere. Tornando a *C*, eccovi la copia d'una sua lettera che mi pervenne ieri.

«Milan, le 6 fevrier 1794

Il y a long tems que vous n'avez eu de mes nouvelles, il est vrai: mais j'attendois le moment de pouvoir vous dire quelque chose de plus certain sur mes projets, et je comptois que mon frere vous donneroit de mes nouvelles quant au courant; et comme le desir que j'ai d'avoir part à votre amitié mon cher M...., n'est point une nouvelle j'ai differé jusqu'à présent. Je n'ai point pu obtenir a Genes les papiers que j'y cherchois sur la France, et n'ai pu prendre par le Saint Bernard le chemin de la Suisse, les environs d'Aouste étant peu surs à passer et très difficiles, tant par les troupes qui y ont marché depuis que l'on y craint les françois, que par la rigueur de la saison. J'étois venu ici pour tenter le passage de Saint Gothard, lorque un incident est venu aplanir le but principal de mon voyage, et des nouvelles que l'on m'a envoyé ici de Magon de la Balue<sup>187</sup> m'ont appris que tout étoit à couvert; je remets les details de vive voix; et m'en vais me mettre en voyage pour retourner à Pise et y faire les arrangements ulterieurs avec mon frere.

À Genes l'on voyoit arriver le françois en Italie chaque jour, ici l'on voit les choses autrement; Dieu donne que la faim ne les oblige à faire un debordement, lorsque la saison le permettra. Ma santé ne va pas bien en tout; tous les jours c'est autre chose; il faut bien prendre son parti la dessus. Ne sommes nous pas en tems de revolutions? J'ai des humeurs acres dans le corps qui sont bien democrates.

187 Jean-Baptiste Magon de La Balue, né en 1713, guillotiné à Paris le 19 juillet 1794. Il était un fermier général et un banquier très riche qui était au service de nombreux aristocrates de la cour et notamment du comte d'Artois. Il fut décrété d'arrestation lorsqu'on a découvert qu'il entretenait des relations avec des émigrés et qu'il leur avait avancé des fonds. Tous les membres de la famille Magon ont été exécutés.

Addio caro, faites mes complimens chez vous, à la signora Maria, et au bon Cittadelli<sup>188</sup>. Je vous embrasse».

Non posso immaginarmi quale incidente abbia potuto spianare *le but principal de son voyage*, né come le notizie venutegli a Milano di Magon de la Balue l'abbian potuto istruire *que tout étoit à convert*. Sentirò al suo arrivo *les details de vive voix*, che non saranno forse più istruttivi della lettera. Quel che sappiamo qui di Magon de la Balue è che l'anno arrestato e che in conseguenza (essendo ricco) ei corre un gran pericolo di cader vittima di qualche impostura.

Già saprete, amatissimo Carr, il decreto della Convenzione, che dichiarò la Toscana potenza coalizzata, e che perciò si sequestrassero le rendite non solo ai toscani, ma a tutti quelli ancora che dimorano in Toscana, di qualunque stato sieno. A dunque, dovendo mandare in Francia l'attestato di vita onde poter esser pagato, à dovuto andare a farselo fare a Lucca, dove il caso fortunato gli à fatto trovare, 3 giorni sono, 4 testimonj che lo conoscono, conforme richiede la legge di quella Repubblica. Tre furono lucchesi, cioè il marchese Manzi<sup>189</sup> che passa la maggior parte della sua vita in Vienna, il conte Nobili<sup>190</sup> che à vissuto molto a Bruxelles, un suo fratello ch'era gran vicario in Francia, e il quarto fui io, che vi ero andato il giorno avanti.

Null'altro posso dirvi per oggi, se non che pregarvi di vero cuore a darmi qualche nuova del mio adorato padrone!

[Zbiór Popielów, 411, ff. 396r-397v]

188 Giovan Battista Cittadelli était un ami pisan de Mazzei; il l'avait aidé à trouver un logement à Pise à son arrivée de Pologne. Voir *Memorie*, II, p. 404.

189 Ascanio Mansi (1773-1840), membre du Sénat de la République de Lucques.

190 Probablement le comte Ippolito de Nobili. En 1814-1815 de Nobili e Mansi furent les représentants de Lucques au congrès de Vienne.

R 17ns

[date inconnue] [manque]

## M 41ns

Pisa, 21 febbraio 1794

Mio caro e amato Carr,  
ò ricevuto i n.<sup>i</sup> 15 e 16 dei 25 e 29 gennaio.

C'è tornato, e mi à rese le mie lettere di raccomandazione. Il male che avrei fatto senza volere, non è seguito, e al contrario ò fatto un bene. Ma siccome non avrei avuto colpa nel male, non ò neppur merito nel bene, conforme vi spiegherò per il corrier venturo, non essendoci tempo per il presente.

Vi dirò con tutta segretezza che il cadetto Rzewuski non solo non è disposto a dar la sua figlia<sup>191</sup> al buon Lanckoroński<sup>192</sup>, ma che mi assicura che neppur essa è inclinata a divenir sua moglie, quantunque non lo manifesti costà per rispetto della zia<sup>193</sup>. Per il corrier venturo mi spiegherò più a lungo anche su questo soggetto. Vi raccomando di nuovo la segretezza, perché altrimenti non potrei sapere più nulla.

Desidero di sapere, se il mio n.° 30 è giunto al suo destino, come i precedenti e i posteriori.

[Zbiór Popielów 411, f. 398]

191 Ludwika Rzewuska, mariée en 1794 à Antoni Lanckoroński, morte en 1839.

192 Antoni Józef Lanckoroński (1760-1830), un des membres les plus actifs de la Société des amis de la constitution du 3 mai.

193 Probablement Anna Humiecka, née Rzewuska, épouse de Józef Humiecki, porte-glaive de la Couronne.

## M 42ns

Pisa, 24 febbraio 1794

Mio caro e amato Carr,

eccomi ad eseguire quanto promessi nel mio n.° precedente.

Quando *C* mi parlò del progettato viaggio<sup>194</sup>, gli messi davanti agli occhi gli estremi pericoli ai quali si esponeva, per le seguenti ragioni.

È noto a Parigi che *A* vi lasciò una casa principescamente ammobiliata, un'argenteria di sommo valore ed altri grandi effetti. Prima di partire convertì molta carta in oro, per la somma di 320.000 franchi. L'oro e l'argenteria sono sotterrati e confidati alla cura di Magon de la Balue, come pure tutti gli altri effetti. Un certo Mark, *maitre d'hôtel* di *A*, birbo di 24 carati, e che il padrone conosce per giacobino arrabbiato, è nel segreto di tutto. Magon de la Balue, oltre l'esser ricchissimo e banchiere (cose pericolose là in questi tempi) era già stato arrestato una volta, quando fu risoluto il viaggio di *C*. *C* doveva trattare a Parigi tutto con lui, e non avrebbe potuto far nulla senza di lui. È naturale che, quando ancora *C* fosse giunto a Parigi sano e salvo, sarebbe stato interrogato sugli affari di *A*; e siccome avrebbe dovuto negare di averne notizia, ogni passo ch'egli avesse fatto per i medesimi, avrebbe messo la sua vita in pericolo.

Io gli rappresentai coi più vivi colori tutta la temerità dell'intrapresa, ed ei ne conveniva, dicendo però sempre che la sua gratitudine verso *A* l'obbligava ad esporvisi. Ma non poté nascondere alle mie osservazioni su i suoi gesti, non meno che su i suoi detti, alcuni lampi di propensione a trovar dei pretesti per tornare indietro, conforme in varj miei numeri precedenti predissi che avrebbe fatto. I pretesti da lui addotti al suo ritorno son così vaghi e imbrogliati, che non vi si comprende niente; e siccome mi à detto che à avuto sempre presenti i miei avvertimenti, ò ragion di credere che il suo ritorno, o piuttosto la sua determinazione di non effettuare il viaggio (fatta senza dubbio prima d'intraprenderlo) abbia proceduto dal timore dei pericoli estremi che gli messi davanti agli occhi.

Dunque, se il suo viaggio in Francia sarebbe stato un male, io posso sperare d'aver fatto un bene. Ma siccome non avrei avuto colpa, se le mie lettere di raccomandazione avessero aggravato il male, non posso reclamare alcun merito per il bene che ò fatto, mentre non se ne volesse attribuire una piccola porzione a quei principj d'umanità che son per altro *doveri*, e non

194 La lettre de Kazimierz Rzewuski à Mazzei du 6 février 1794 se trouve dans les Archives Maruzzi Mazzei près des Archives d'État de Pise.

*atti meritorj*. Imperocché, non avendo io alcuna idea delle conseguenze suggeritemi nel n.° 15 dei 25 gennaio<sup>195</sup>, non potevo avere altra veduta che quella di liberar *C* dal precipizio.

Voi mi direte forse, mio caro Carr, che, per quanto avete letto nel mio n.° 39 dei 27 gennaio, non sarei lontano dall'espormi io stesso ai pericoli, ai quali ò procurato che non si esponga *C*. Ma vi avrete osservato ancora che mi ci esporrei per il ben generale, e *soprattutto per la speranza di poter essere utile al mio caro e adorabil padrone*; su di che mi fu risposto: *C'est digne de vous; cela vous fait honneur, et je partage vos sentiments de tout mon coeur*. Il pericolo della morte non sarebbe in tal caso un sacrificio per me; anzi non ci avrei (per quanto mi pare) alcun merito. Se ottenessi l'intento di giovare efficacemente al mio caro padrone, il resto dei miei giorni sarebbe una felicità continua; e in caso contrario terminerei una vita inutile e penosa.

La necessità in cui sono di copiar tutto da me stesso, e la difficoltà che provo a scrivere, qualche giorno più del solito, mi obbligano a differir di rispondere agli altri articoli contenuti nel n.° 15 dei 29<sup>196</sup> gennaio.

[Zbiór Popielów, 411, ff. 399-400)

195 Cette lettre ne nous est pas parvenue.

196 Correctement 25 janvier.

## M 43ns

Pisa, 28 febbraio 1794

Mio caro e amato Carr,

seguitando a rispondere al n.° 15, vi dirò che mai ò pensato di confidare a *C* neppure il desiderio di mantenermi *quella porta aperta*. Considerate dunque quanto ero lontano dal pensare di confidargli qualunque maneggiato a tale oggetto. Anzi gli significai più volte che m'inducevo di malavoglia a dargli quelle lettere di raccomandazione. A voi solamente comunicai la speranza e il desiderio che agivano sul mio cuore, per cui gradivo le occasioni di tener viva la memoria di me, onde potere più facilmente ed efficacemente agire qualora l'opportunità si presenti. Non potevo immaginare neppur l'ombra dei pericoli, che *presentemente* esistono, rappresentati con somma chiarezza nel n.° 15, e che mi lacererebbero affatto l'anima, s'io non vedessi la gran probabilità di un total cambiamento di cose. Comprendo che attualmente bisogna gemere in segreto, e tenersi in perfetta inattività; ma quando ancora la porta si chiudesse affatto, e ch'io restassi qualche tempo nell'oblio, non mi mancheranno gli ordigni per riapirla, né i mezzi di ricomparir sulla scena vantaggiosamente, perché vi ò lasciato dei semi che potrò far germogliare sotto gli auspici di chicchessia.

\* Quant au contenu dans le n.° 16, j'ai de bien fortes raisons pour être persuadé que Manfredini se gardera bien de laisser savoir à Vienne, et à qui que ce soit le sujet de nos conversations sur les affaires de Berlin. Le cas du sénateur Mostowski<sup>197</sup> prouve que les russes se conduisent sur les mêmes principes des jacobins: l'abus du pouvoir et l'usurpation des droits sont la marche ordinaire des uns et des autres. Mais quant à leur raisonnement sur le voyage de Mostowski, il est très juste. La curiosité ne peut certainement pas y attirer un homme discret; et je me souviens d'avoir plusieurs fois reprimandé Mostowski à la cause de son extreme indiscretion en parlant des affaires de France. \*

Considerando il carattere di Mark, *maitre d'hotel* di *A*, parrà strano che sia stato messo al segreto di cose tanto importanti, conforme dissi nel mio n.° precedente. *A* per disculparsi meco della sua estrema imperdonabile

197 Tadeusz Mostowski (1766-1842), castellan de Raciąż, sénateur, dans le duché de Varsovie ministre de l'intérieur. Il rentra à Varsovie en novembre 1793 et fut arrêté par l'ordre de l'ambassadeur russe Sievers comme suspect d'avoir des contacts avec les révolutionnaires français.



imprudenza, mi citò la raccomandazione del conte d'Estaing<sup>198</sup>, che gliene fece (dic'egli) i più grandi elogi, e l'ottima informazione del mio amico Jefferson, che Mark aveva servito precedentemente. Quanto all'informazione di Jefferson, *A* s'inganna certamente, perché Jefferson lo aveva mandato via per ladro, ed è incapace d'averne parlato come dice *A*.

Nel n.° 41 promessi di parlar più a lungo sul progettato matrimonio del buon Lanckoroński. Ò avuto luogo di riparlarne più volte con *C*, e l'ò trovato prevenuto contro di lui all'estremo. Dice che non à carattere; che non à avuto educazione; che è soggetto a beber troppo, come sono stati i suoi antenati; ecc. ecc. ecc. In somma avrei troppo da dire, se volessi ripetere tutto ciò che mi à detto per giustificare la sua aversione, e che mi à dispiaciuto moltissimo, perché amo Lanckoroński e lo credo un degno soggetto. Io, conoscendo l'umor di *C*, non ò voluto urtarlo; in vece di contraddirlo, dimostravo d'aver potuto errare nel concetto che avevo fatto dell'amico, e a poco a poco introducevo delle osservazioni e riflessioni tendenti a mitigare la sua ripugnanza. Ieri mi parve molto calmato, perché mi promesse che non si sarebbe opposto, insistendo però sempre che la cosa non è di suoi genio. S'io potessi contribuire alla conclusione, me ne consolerei, perché conosco anche la ragazza, e credo che sarebbero una coppia felice.

[Zbiór Popielów, 411, ff. 401-402]

198 Jean-Baptiste-Charles-Henri-Hector, comte d'Estaing, né en 1729, guillotiné le 28 avril 1794, militaire, commandant de la garde nationale de Versailles en 1789, amiral en 1794.

R 18ns<sup>199</sup>

Varsovie, 12 mars 1794 [manque]

[Les lettres M 44ns, 45ns<sup>200</sup> et 46ns, datées mars 1794,  
manquent]

199 Mazzei en accuse réception dans sa lettre M 47ns du 7 avril 1794.

200 Selon les indications contenues dans la lettre M 49ns du 28 avril 1794, la lettre M 45ns était datée du 28 mars et était adressée «al cavalier Pignotti», l'une des adresses fictives utilisées par Mazzei pour la correspondance avec le roi (voir vol. I, p. 68).

## M 47ns

Pisa, 7 aprile 1794

Mio caro e adorato Carr,  
 ò ricevuto il n.° 18 dei 12 del mese passato.

L'altra sera giunse alla corte in Firenze la notizia d'una congiura scoperta in Napoli<sup>201</sup>, che dà molta inquietudine.

L'arresto del conte d'Aranda<sup>202</sup> in Spagna mi sorprende all'eccesso, perché lo conosco molto, e non posso crederlo capace di un delitto di qualsisia natura.

In Piemonte una quantità di birbanti si sono uniti, ànno innalzato una specie d'albero, che dicono *della libertà*, e arrestano, rubano, e assassinano i viandanti. Due squadroni di cavalleria sono stati rispinti dai medesimi. Si assicura che sieno andati contro di essi circa 2500 uomini. Saranno a quest'ora probabilmente dispersi; ma ci è da temere che si riuniscano altrove, e se ne accresca il numero.

Non si capisce quel che facciano gl'inglesi nel Mediterraneo. Ci ànno avuto sempre un grandissimo partito; ma ora perdono molto e giornalmente nel concetto altrui. L'affar di Tolone è bastantemente noto. In Corsica non vi ànno più di 2000 uomini<sup>203</sup>. Il Paoli, che non ne à più di 400 al soldo, e non può confidar nei volontarj che vanno e vengono a lor piacere, e non ànno i mezzi di mantenersi senza esser pagati, non può ottenere dagl'inglesi un piccolo aiuto pecuniario, col quale potrebbe soldar tanta gente da cacciare affatto, e presto, i francesi dall'isola. Il blocco di Genova è condotto in guisa, che solo basterebbe a disonorarli. Non si sa se ogni capitano di nave faccia impunemente ciò che gli piace, o se vi sia un tacito accordo coi comandanti in capite. Il fatto è che il blocco esiste per quei che non voglio-

201 La dénonciation qui conduisit à la découverte de la conspiration jacobine dans le royaume de Naples et à la création conséquente de la junte inquisitoriale eut lieu le 24 mars 1794.

202 Pedro Pablo Abarca de Bolea y Ximénez de Urrea, comte de Aranda (1718-1798) avait été président du conseil de Castille de 1766 à 1773, et puis ambassadeur d'Espagne à Paris de 1773 à 1787. Il fut ensuite secrétaire d'État du 28 février au 15 novembre 1792. Le 14 mars 1794, en présence du roi, Aranda attaque au Conseil d'État la décision de Godoy de poursuivre la guerre avec la France. Manuel Godoy (1767-1851), nommé secrétaire d'État en 1792 profita de l'occasion pour obtenir du roi le renvoi d'Aranda, qui eut lieu le même jour, au cours duquel il fut également exilé à Jaén. Il ne retournera jamais à Madrid.

203 Après que Pascal Paoli et ses partisans avaient choisi de proclamer leur indépendance vis-à-vis de la France, les anglais avaient occupé les forteresses côtières où les troupes françaises s'étaient réfugiées. L'île fut ainsi soustraite au contrôle de la France: en juin 1794 le royaume de Corse ou royaume anglo-corse fut établi.

no, o non possono pagare abbastanza, e che a forza di denaro si entra e si esce quando si vuole. È prodigiosa la quantità di grano che da Genova è andata a Nizza e a Marsilia, dopo che gl'inglesi la dicono bloccata. Temo che l'istoria del fine di questo secolo voglia far fremere d'orrore i nostri posteri.

Il re di Prussia si è finalmente smascherato affatto, e si crede che il gabinetto di Vienna cominci ad aprire gli occhj sul *quid agendum* nelle circostanze attuali. Dio voglia che non sia tardi. Ah, caro, amatisimo Carr, s'io potessi servir d'istrumento per cose, da cui ne risultasse del bene al mio ottimo padrone, quanto felice sarebbe il resto dei miei giorni!

[Zbiór Popielów, 411, ff. 403-404r]

## M 48ns

Pisa, 14 aprile 1794

Mio caro e amato Carr,

è giunta nella rada di Livorno una poderosa flotta spagnola, venuta per prendere il principe di Parma<sup>204</sup>, che deve sposare la figlia del re. Non si sa che abbia altro oggetto, e pare che gli spagnuoli non pensino ad imbarazzarsi ulteriormente in quel che si fa nel Mediterraneo.

Vi dissi già nella mia precedente qual è la condotta degl'inglesi in queste parti. Un certo signor Benielli, corso, realista per genio e per impegno, giunse qui 3 giorni sono di Corsica, e assicura che i realisti son disposti a darsi piuttosto alla Convenzione, che ad unirsi agl'inglesi e a Paoli.

Il balì Pignattelli<sup>205</sup>, aio della granduchessa<sup>206</sup> e inviato di Napoli a questa corte, assicura che nella congiura di Napoli non vi ànno parte né l'alta nobiltà, né la truppa, né il basso popolo. Io son portato a credere, conforme dubitai subito che ne venne la notizia, che la truppa non inclinasse punto a marciare in Lombardia, e che il governo abbia immaginato un pretesto di ritenerla, per non mostrar debolezza in casa, e per giustificarsi cogli alleati.

Un conte Marulli bolognese, giovane ufiziale al servizio dell'imperatore, che à dato saggi di coraggio, venuto qui giorni sono per veder 2 suoi fratelli che ci sono a studio, e già ripartito per il suo reggimento in Lombardia, ci à detto che i francesi potranno facilmente penetrare in Piemonte.

Col corrier venturo potrò forse parlarvi delle disposizioni attuali dell'imperatore con qualche certezza.

Avendo io scritto giorni sono al consiglier Martini<sup>207</sup> in Firenze, gli notificai la mia maniera di pensare sulla pretesa congiura di Napoli, e sull'arresto del conte d'Aranda. Gli parlai francamente, quantunque sia ministro di stato, perché oltre l'esser mio nipote, avendo sposato 19 anni

204 Ludovico Francesco Filiberto de Bourbon-Parme (1773-1803), marié en 1794 à sa cousine Marie-Louise de Bourbon, infante d'Espagne. Après avoir renoncé au duché de Parme, Plaisance et Guastalla, il devint en 1801 roi d'Étrurie sous le nom de Louis (Ludovico) premier.

205 Innocenzo Pignattelli, balì de l'Ordre souverain de Malte, envoyé du royaume de Naples en Toscane de 1791 à 1795.

206 Luisa Maria Amalia de Bourbon-Naples (1773-1802), princesse de Naples et de Sicile, mariée en 1790 à Ferdinand III granduc de Toscane.

207 Bartolomeo Martini, juriste, membre du Conseil de Régence créé en 1790 lorsque le grand-duc Pierre Léopold quitta la Toscane pour assumer la couronne impériale à Vienne. Il avait agi comme avocat de Mazzei pendant son séjour en Amérique. Voir *Memorie, ad indicem*.

sono la figlia della mia sorella<sup>208</sup>, egli era mio amico parecchi anni prima di divenir parente. Ecco la risposta che ne ricevo adesso a quei 2 articoli: «Nulla di più sulla congiura di Napoli, che credo anch'io sia stata piccola cosa. Son persuaso pure dell'innocenza del conte d'Aranda; ma non sarà meno vero, che è arrestato, e che finirà male i suoi giorni. I cortigiani sanno creare quanti delitti vogliono a un grand'uomo, che si fida unicamente nella sincerità dei suoi sevizj».

Che fin di secolo! Ora sì che può dirsi con ragione: *O tempora, o mores!*

[Zbiór Popielów, 411, ff. 405-406r]

## M 49ns

Pisa, 28 aprile 1794

Caro e amato Carr,

la mia precedente era dei 14, e terminava con indicarvi la mia speranza di potervi parlare col corrier venturo delle disposizioni attuali dell'imperatore con qualche certezza. Benché io abbia indugiato due settimane, tutto quello che ò potuto sapere senz'averne alcun dubbio, è che prima della partenza per i Paesi bassi desiderava la pace. Le cause d'un tal cambiamento son facili a concepirsi.

Mi viene scritto da Londra, in data del 1° del corrente: «La defection du roi de Prusse à la coalition des puissances a derouté tous nos politiques; on croit la tenir à present par l'offre qu'on vient de lui faire de quelques sommes (200 milles livres sterling pendant 10 ans) mais ce Prothée échappera toujours quand on croira le mieux tenir».

Quantunque gli eventi possano far cessare il sopraddetto desiderio di pace, presentemente parrebbe che dovess'essere anzi maggiore. I progressi dei francesi verso Cuneo son grandi, e il loro entusiastico temerario coraggio reca stupore, e qualche volta spavento. Il conte Marulli, nominato nella mia precedente, disse tralle altre cose, che *i francesi osano tutto, e minacciano i nemici anche morendo*. D'Inghilterra scrivono che *les François, au nombre de 24 mille hommes, avec beaucoup des vaisaux de transport, menacent les isles de Jersey et de Guernesey*, e aggiungono che *beaucoup de gens croient que c'est une feinte, et qu'ils en veulent à l'Irlande, ou ils ont des intelligences*.

Non so esattamente come vadano le lor cose contro gli austriaci; ma tutto fa credere che resterebbero indomiti anche se avessero molte sconfitte, e che gli austriaci sarebbero indeboliti dalle vittorie medesime.

L'indicato desiderio di pace non poteva esser noto qua prima che partisse la persona, la copia della cui lettera a me vi sarà stata consegnata dal cavalier Pignotti<sup>209</sup>, conforme indicai nel mio n.° 45 del 28 marzo. Qualche volta mi viene la lusinghevole idea, che quella persona potrebb'essere impiegata per effettuare il piano da me immaginato, del quale parlai nel n.° 39, e che tanto le piacque. L'idea mi è lusinghevole, perché (attese tutte le circostanze) l'eseguirebbe forse meglio di me, e perché son persuaso che sarebbe tanto giovevole al nostro caro adorato padrone, come se l'eseguissi io stesso. Purché il bene si faccia, poco importa da chi!

[Zbiór Popielów, 411, ff. 407-408r]

209 Il s'agit d'une des adresses fictives utilisées par Mazzei pour sa correspondance avec le roi. Voir vol. I, p. 68.

## M 50ns

Pisa, 2 maggio 1794

Amatissimo Carr,

una lettera del buono e virtuoso Creptowicz<sup>210</sup> mi conferma le notizie di certi fatti<sup>211</sup>, che non avevo potuto credere. I mali che ne possono derivare son tanti e tali, che il pensarvi solamente mi strappa le viscere. Mio adorabile adorato Carr, voi conoscete il mio cuore, e potete facilmente immaginarvi qual sia l'oggetto principale delle mie agitazioni! Non ò coraggio di dirvi altro.

Non ò per anche risposto a due articoli contenuti nella vostra dei 12 marzo, di uno dei quali, cioè di quello che riguarda i mezzi della mia sussistenza, è inutile di parlare nelle circostanze attuali. Se la mia morte potesse migliorarle, oh quanto volentieri abbandonerei la vita!

L'altro articolo concerne il matrimonio di Lanckoroński, su di che apparisce dalla detta lettera che tutto era già *reglé et assuré* (il 12 marzo), *et de plus, que les lettres les plus amicales et les plus affirmatives là dessus de C. lui même à Lanckoroński* erano già in Varsavia, quando C. nel momento stesso della sua partenza da Pisa (cioè dopo quell'epoca) mi riconfermò la sua aversione a quel matrimonio dicendomi: «Credo che seguirà; ma non sarà mai di mio genio». Ricusò fino d'incaricarsi di una mia lettera per Lanckoroński, mentre *con piacere* (diss'egli) si incaricò di varie altre. Mai duplicità fu più inutile, o mistero più ridicolo. Io son portato a credere d'aver molto contribuito a farlo cambiar d'opinione sul conto di Lanckoroński, come dissi molto tempo fa, e ch'ei siasi vergognato di convenirne meco, perché à sempre procurato di persuadermi che possiede una straordinaria stabilità di carattere. Certi uomini confondono l'ostinazione colla fermezza, e credono di comparir deboli cedendo alla ragione.

[Zbiór Popielów, 411, f. 409]

210 La lettre de Joachim Chreptowicz datée du 24 avril 1794 a été publiée dans *Scelta di scritti e lettere*, III, pp. 140-141.

211 Mazzei fait référence au commencement de l'insurrection antirusse. Voir *infra* la lettre M 52ns du 18 juin 1797.



M-51ns

[Pisa, 29 gennaio 1796] [manque]<sup>212</sup>

212 Une partie de cette lettre est reproduite dans la lettre suivante.

## M 52ns

Pisa, 18 giugno 1797

Sire,

dal mio costante ritiro, dove i miei voti son sempre stati per un cambiamento di sorte del mio caro padrone<sup>213</sup> (cambiamento interamente dovuto all'ottimo cuore del regnante imperator di Moscovia) posso finalmente e francamente rimettermi a' piedi di Vostra Maestà, e pregarla di accettare colla solita sua benignità gli omagj sinceri del suo fedel servitore.

Il 2 maggio 1794<sup>214</sup>, assicurato che fui di quel che era seguito a Cracovia<sup>215</sup>, scrissi a Carr come segue: «Una lettera del buono e virtuoso Creptowicz<sup>216</sup> mi conferma le notizie di certi fatti, che non avevo potuto credere. I mali che ne possono derivare son tanti e tali, che il pensarvi solamente mi strappa le viscere. Voi conoscete il mio cuore, mio adorabile adorato Carr, e potete facilmente immaginarvi qual sia l'oggetto principale delle mie agitazioni! Non ò coraggio di dirvi altro.

Non ò per anche risposto a 2 articoli contenuti nell'ultima vostra, di uno dei quali, cioè di quello che riguarda i mezzi della mia sussistenza, è inutile di parlare nelle circostanze attuali. Se la mia morte potesse migliorarle, oh quanto volentieri abbandonerei la vita!».

L'altro articolo verteva su i sentimenti che il conte Casimiro Rzewuski espresse meco fino al momento della sua partenza, relativamente al proposto matrimonio della figlia, i quali erano diametralmente opposti a quelli, che Carr mi diceva esser espressi nelle sue lettere a Lanckoroński.

Lo stato delle cose m'indusse a sospendere il carteggio con ognuno, e il 29 gennaio 1796<sup>217</sup> mi presi la libertà di scrivere a Sua Maestà pochi versi, che trascrivo qui sotto:

«Dopo un lungo, tristo, forzato silenzio, riprendo la penna, perché mi è stato promesso di far passare la presente in mano di Sua Maestà, il cui

213 Allusion à l'invitation de Stanislas-Auguste à Pétersbourg par le tsar Paul premier, fils de Cathérine II, empereur de Russie de 1796 à sa mort en 1801. Le roi a quitté Grodno le 15 février 1797.

214 Lettre M 50ns.

215 Le 24 mars 1794 Tadeusz Kościuszko (1746-1817) avait lancé le soulèvement des polonais contre les forces d'occupation en prononçant un discours solennel sur la place principale de Cracovie.

216 Voir *supra* la note 197 à la lettre M 50ns du 2 mai 1794.

217 M-51ns.

ultimo n.° pervenutomi fu il 18 del 12 marzo 1794. Il mio fu il 50 del 2 maggio dell'istesso anno».

Il 19 aprile 1793, nel mio n.° 21 mi ero espresso come segue: *Pauvre cher maitre! Dieu veuille que je puisse le voir homme privé dans un autre pais*<sup>218</sup>, *le servir d'une manière quelconque et contribuer à son bonheur! C'est alors, et alors seulement, que je serois heureux!* Questa sola speranza mi à tenuto in Europa, e forse al mondo! È egli probabile ch'io la veda realizzata? Posso io riceverne la notizia diretta dal mio adorato padrone? Questo è il colmo de' miei voti, e non ardisco dire una parola di più».

L'istessa persona che s'incaricò di far pervenire la precedente, si è incaricata dell'esito di questa. Chi la presenterà ne dirà il nome, e s'incaricherà di trasmettermi per l'istesso canale i tanto desiderati comandi di Sua Maestà. Vorrei pur sapere se posso lusingarmi di baciare la sua mano sotto questo cielo, il cui clima potrebbe molto giovare alla sua salute, e prolungare i suoi preziosi giorni. Di me non parlo, né della mia situazione. Il mio caro padrone, che ben sapeva qual era, può bene immaginarsi qual dev'essere adesso. Ei potrebbe forse contribuire a farla cambiare senza suo incomodo, e in tal caso la persona che gli recapiterà la presente, glie ne indicherà il modo, mentre ve ne sia la possibilità. Soprattutto mi preme di sentire il buono stato della sua salute fisica e morale. Prima della partenza di Sua Maestà da Grodno ero continuamente interrogato sul conto suo tanto per lettera che a voce, ed io rispondevo ad ognuno che, conoscendo la sua maniera di pensare e di sentire, ero persuaso che la cordiale accoglienza del buono imperator Paolo gli gioverebbe più che l'acquisto di due regni.

Permettetemi, sire, che prostrato ai vostri piedi col cuore, poiché non posso farlo col ginocchio, io mi soscriva qual fui e sarò fino alla morte,  
di Vostra Maestà,  
l'umilissimo, devotissimo ed obedientissimos servo

Filippo Mazzei

[AGAD, Korespondancja Stanisława Augusta, 3b, ff. 96-97]

218 Allusion au désir de Stanislas-Auguste de se rendre en Italie.

## M 53ns

Pisa, 17 agosto 1797

Sire,

se il signor Costantino Calogera d'Etolia può aver la sorte di consegnare nelle sue proprie mani questa lettera, Vostra Maestà vedrà in lui un giovane bastantemente istruito nella sua professione medica, e qualche cosa di singolare per l'eccellenti qualità del cuore, come indica la sua fisionomia. Lo scopo del suo viaggio è di prostrarsi a' piedi del buono imperator Paolo, per chiedere in grazia un atto di giustizia, che il suo maltrattato padre non poté in altri tempi ottenere. Porta seco documenti convincentissimi delle sue ragioni, e se a Vostra Maestà non disconviene di farne menzione all'imperatore, io ne presagisco un ottimo successo, e sentirò la consolazione d'aver fornito un nuovo pascolo al suo cuore, il cui più dolce nutrimento è sempre stato quello di beneficiare.

Spero che sarà pervenuto nelle mani di Vostra Maestà il mio n.° 52 dei 18 giugno, dove dicevo, che la persona, dalla quale gli sarebbe recapitato, indicherebbe il modo di far cambiare la mia misera sorte senza suo incomodo, mentre ve ne sia la possibilità. Ce ne sarebbe un altro, che potrebbe soddisfare varj oggetti. La continovazione dell'atlante<sup>219</sup>, incominciato e sospeso, potrebbe piacere all'imperatore, mentre Vostra Maestà glie ne parlasse; il povero Tardieu ne riceverebbe il guiderdone che merita, e Vostra Maestà non ignora, se la persona che dovrebbe andare ad assistere alla continovazione, ed avrebbe un sì giusto motivo di trattenervisi, sarebbe nel caso di poter dare delle relazioni fedeli.

Terminerò con prostrarmi a' piedi di Vostra Maestà, con i più vivi e grati sentimenti del cuore, alimentato dall'unica veramente lusinghevole speranza di poterlo fare un giorno personalmente.

Di Vostra Maestà,

l'umilissimo, devotissimo ed obedientissimo servo

Filippo Mazzei

[AGAD, Korespondancja Stanisława Augusta, 3b, f. 113]

219 Voir vol. I, p. 23 note 9. En 1792 Stanislas-Auguste avait confié la tâche de suivre la rédaction de l'atlas à Ignacy Sobolewski (1770-1846). Voir note 21 à la lettre M 296 du 6 mai 1791.





## INDICE

Avertissement	3
Lettres de Philippe Mazzei et du roi Stanislas-Auguste de Pologne	
Janvier 1791	9
Février 1791	51
Mars 1791	91
Avril 1791	135
Mai 1791	171
Juin 1791	211
Juillet 1791	263
Août 1791	343
Septembre 1791	401
Octobre 1791	459
Novembre 1791	493
Décembre 1791	523
Annexe 1.	
Lettres et billets écrits pendant le séjour de Mazzei à Varsovie	535
Annexe 2.	
Correspondance des années 1792-1797	573

PROGETTO GRAFICO: ROBERTO D'ANGELO  
EDITING E TYPESETTING: ANNA C. FILIZZOLA

FINITO DI STAMPARE  
NEL MESE DI MARZO 2025  
PRESSO FOTOGRAH S.R.L. - PALERMO

ISBN (A STAMPA): 979-12-81349-98-8  
ISBN (ONLINE): 979-12-81349-95-7